



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

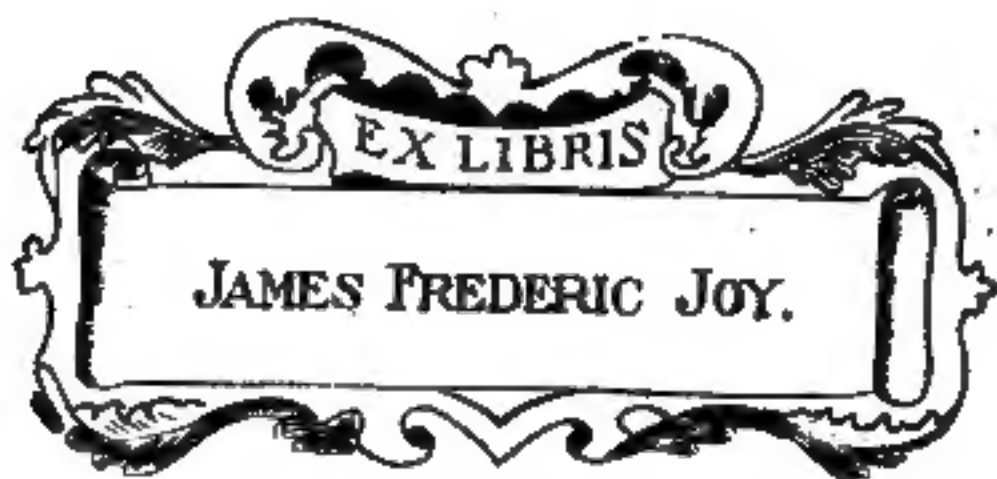
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





JAMES FREDERIC JOY.

EX LIBRIS











# JOURNAL DE

## HENRI III.

Roy de France & de Pologne:

OU

# MEMOIRES

POUR SERVIR

A

## L'HISTOIRE DE FRANCE,

*Par M. PIERRE DE L'ESTOILE.*

NOUVELLE EDITION:

*Accompagnée de Remarques historiques, & des Pièces  
manuscrites les plus curieuses de ce Regne.*

TOME IV.



A LA HAYE,

Chez PIERRE GOSSE.

M. DCC. XLIV.



BUHR  
DC  
119

J687

1774

v. 4

Bequest  
Henry B. Joy  
11-18-58

# A V I S

## A U L E C T E U R,

*Sur les Pieces qui composent les  
Quatrieme & Cinquieme Volumes.*

**M**onsieur *Bayle*, dans son Dictionnaire Critique, au mot *Salmacis*, dit que la *Description de l'Isle des Hermaphrodites* est une Satyre ingénieuse, qui fait voir les désordres de la Cour du Roy Henri III.

Cette Piece est fort recherchée de tous les Curieux, parce qu'on y trouve effectivement une Description enjouée des minauderies & des manieres efféminées des Mignons de ce Roy.

Ce qui fait croire qu'elle a été composée de son tems, cependant elle n'a été imprimée qu'après sa mort; car

*Tome IV.* a on

on a trouvé dans des Mémoires manuscrits sur l'Histoire de France ( 1 ) , que cet Ouvrage n'a paru qu'en 1605, qu'on le vendoit un prix excessif : que le Roy Henri IV. se le fit lire , & quoiqu'il le trouvât trop libre & trop hardi , il ne voulut pourtant pas qu'on en recherchât l'Auteur , nommé *Artus Thomas* ( 2 ) ; faisant conscience , disoit-il , de chagriner un homme , pour avoir dit la vérité : digne caractère d'un grand Roy.

Le sentiment de ce grand Prince, est une marque de sa bonté , & de l'estime que les Amateurs ont toujours eue pour cet Ouvrage : ainsi on se dispensera d'en faire l'éloge , qui ne serviroit de rien , le mérite en étant suffisamment connu , de tous ceux qui recherchent les Monumens les plus curieux de notre Histoire.



M. Godefroy , Auteur de ce qui

( 1 ) C'est ce qu'on nomme aujourd'hui les Mémoires de M. de l'Estoille , imprimés d'abord à Bruxelles, sous le nom de Cologne en 1719. & dont nous imprimons la partie qui regarde

le Regne de Henri III. dans les deux premiers Volumes de cette Collection.

( 2 ) Il faut lire *Thomas Artus*. Voyez la premiere Note sur la Description ci-après , page 3.

précédent,

précède , ne marque pas qui étoit Thomas Artus , à qui on attribue cette Description. Je crois l'avoir deviné dans la Note premiere , que j'ai mise au commencement de cet Ouvrage. Mais qu'il me soit permis de dire un mot de la nature des Pieces , qui composent les Quatriéme & Cinquiéme Volumes de cette Collection.

La Description de l'*Isle des Hermaphrodites* , par laquelle je commence , est une Satyre très - ingénieuse du Roy Henri III. de ses Favoris , & même de ses Ministres. Quoique nous soyons plus éloignés de son Regne , que ne l'étoit Thomas Artus , nous ne laissons pas de déplorer l'aveuglement de ce Prince , qui après avoir paru à la Cour , & dans nos Armées avec distinction , s'abandonna sur le Trône , aux excès d'une molle oisiveté , excès mêmes qui seroient condamnables dans une femme. Aussi l'Auteur ne l'épargne pas ; il n'y a gueres de traits de sa vie , sur lesquels Thomas Artus n'exerce une rigoureuse Satyre ; mais les Peuples furent encore plus à plaindre que ce Roy. Un Chef ne sçauroit commettre de fau-

res essentielles , qu'elles ne retombent sur ses Sujets , quoiqu'innocens. J'ai éclairci par de courtes Notes , ce que j'ai crû pouvoir éclaircir dans cet Ouvrage ; j'en ai écarté plusieurs , pour éviter de continuelles répétitions. Je ne puis disconvenir que l'Auteur n'ait gâté son Ouvrage par des Vers très-mauvais , qu'il a mis à la page 150 , & qui ne reviennent aucunement à son sujet. Les Pièces de Morale qui suivent les Vers , aux pages 153 & 178 , ne sont gueres meilleures. Il est fâcheux qu'elles remplissent plus d'une trentaine de pages , c'est du terrain & du tems perdu , qu'on pourroit employer à des lectures plus utiles.



Mais cette Piece est encore plus défigurée par le *Discours à Jacophile* , imprimé à la page 192. C'est une Allégorie continuelle , & dans les faits , & dans la maniere de parler ; à peine y peut-on entendre quelque chose. Des Vers quelquefois bons , quelquefois mauvais , mais toujours appliqués hors de propos , font connoître la lecture  
variée



## A U L E C T E U R. v

variée de l'Auteur , & ne font point honneur à son jugement. Hé ! qu'avions-nous affaire des citations qu'il y fait de S. Cyprien , de S. Ambroise & de S. Augustin ; cependant le Libraire a voulu que ce Discours parût à la suite de l'Isle des Hermaphrodites, pour ne pas donner lieu à des Lecteurs chagrins , de publier que son Edition n'est pas complete , & qu'on en a retranché quelque Piece. On l'auroit crû de conséquence , si on l'avoit omise , & je suis persuadé qu'on sera fâché de la voir ici , tant elle est insipide.



L'Histoire des *Amours du Grand Alcandre* , page 337 , fait la troisième Piece de ce Volume : c'est un Ouvrage très-connu , imprimé & réimprimé plusieurs fois. Il est étonnant de voir combien cette Piece , qui est fort agréable & bien écrite , se trouve défigurée dans toutes les Editions , qui en ont paru jusqu'ici. Celui , qui le premier l'a donnée , n'avoit qu'une copie tronquée : & je la rétablis ici , sur le Manuscrit 8943 de la Bibliothèque de sa Majesté ,

parmi ceux de M. le Comte de Bethune. La Remarque de ce Seigneur, qui se trouve à la tête de ce Volume, fait voir que si ce n'est pas l'Original, c'en est du moins une Copie authentique.

On y lit donc, & c'est M. le Comte de Bethune qui parle : *HISTOIRE du Roy HENRI QUATRIEME, depuis son Avenement à la Couronne, jusques à sa mort, faite par Madame la Princesse de Conty, & qui m'a été donnée par feu M. le Duc de Bellegarde.* La Princesse de Conty, de qui vient cette ingénieuse Piece, est la même qui est appelée *Milagarde* dans cette Histoire. Elle se nommoit *Louise - Marguerite de Lorraine*, fille de Henri Duc de Guise, tué à Blois sur la fin de l'an 1588, & de *Catherine de Cleves*. Louise fut la seconde femme de *François de Bourbon Prince de Conty*, avec qui elle fut mariée au Château de Meudon le 24 Juillet 1605, & mourut au Château d'Eu le 30 Avril 1631; ainsi étant une des actrices de cette Piece, on juge bien qu'elle étoit exactement informée de tous les faits qu'elle rapporte.

Le Duc de *Bellegarde*, qui donna  
cette

# A U L E C T E U R. vij

cette Histoire à M. de Bethune , étoit *Roger de Saint Larry* , Grand Ecuyer de France , qui fut fait Duc de Bellegarde en 1619 , & qui est mort en 1646 , âgé de 83 ans 7 mois 3 jours. C'est lui qui est nommé *Florian* , dans cette Histoire ; & qui fut Amant favorisé , non seulement de la Duchesse de Beaufort , Maîtresse de notre Roy Henri IV. mais encore de *Milagarde* , ou *Marguerite - Louise de Lorraine* , comme elle en convient elle-même dans son Histoire , & à qui nous en sommes redevables.

Enfin M. de *Bethune* qui nous a conservé le Manuscrit le plus exact de cette Piece , se nommoit *Philippe* ; il étoit frere de *Maximilien de Bethune* , *Marquis de Rosny* , Ministre favori de Henri IV. *Philippe* fut employé en diverses Négociations. Son goût pour les Lettres , & le Droit Public , l'avoit porté à recueillir les plus précieux monumens des derniers tems de notre Histoire ; & la Collection qu'il en a faite , compose un corps de 1200 Volumes *in - folio*. C'est aujourd'hui l'un des plus beaux ornemens de la Bibliothèque de sa Ma-



# JOURNAL

DE

## HENRI III.

Roy de France & de Pologne:

OU

## MEMOIRES

POUR SERVIR

A

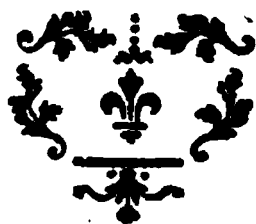
## L'HISTOIRE DE FRANCE,

*Par M. PIERRE DE L'ESTOILE.*

NOUVELLE EDITION:

*Accompagnée de Remarques historiques, & des Pièces  
manuscrites les plus curieuses de ce Regne.*

TOME IV.



A LA HAYE,

Chez PIERRE GOSSE.

M. DCC. XLIV.



BUHR  
DC  
119

J687  
1774  
v. 4

Bequest  
Henry B. Joy  
11-18-58

A V I S

# A U L E C T E U R,

*Sur les Pieces qui composent les  
Quatrieme & Cinquieme Volumes.*



Onsieur *Bayle*, dans son Dictionnaire Critique, au mot *Salmacis*, dit que la *Description de l'Isle des Hermaphrodites* est une Satyre ingénieuse, qui fait voir les désordres de la Cour du Roy Henri III.

Cette Piece est fort recherchée de tous les Curieux, parce qu'on y trouve effectivement une Description enjouée des minauderies & des manieres efféminées des Mignons de ce Roy.

Ce qui fait croire qu'elle a été composée de son tems, cependant elle n'a été imprimée qu'après sa mort; car

*Tome IV.* a on

soit , de ces caracteres nobles & généreux , qui font le bien pour la seule satisfaction de se dire à soi-même , qu'on s'est acquitté de son devoir. Un tel homme , s'il se trouvoit , seroit le Phénix de l'humanité. Tous veulent être récompensés , & même des premiers : & l'injustice va jusqu'à rejeter souvent sur le cœur du Prince , ce qui ne vient que de son impossibilité , ou des circonstances des tems. Ainsi l'on ne doit pas être surpris de trouver ici les plaintes de tant de Braves , qui avoient servi ce Roy dans ses besoins. Les murmures diminuerent cependant peu à peu , & à mesure que les graces couloient sur eux. J'ai marqué dans la premiere Note, que j'ai mise sur ce petit Ouvrage , le nom de l'illustre Dame qui l'a fait , & même le motif secret qu'elle eut , de se venger aussi cruellement du Roy Henri. Je n'en ferai point un plus grand éloge , sa seule lecture le fera mieux , que tout ce que je pourrois dire.



J'ai mis ensuite une autre Satyre ,  
mais plus vive que la précédente , c'est  
le

*le Divorce-Satyrique ; ou les Amours de la Reine Marguerite.* Ces sortes d'Ouvrages , qui plaisent toujours à la malignité des hommes, ne manquent jamais de deshonorer leur Auteur ; je ne veux pas dire néanmoins , que tous les faits en soient faux & controuvés. Cette Princesse , qui avoit le cœur pris avant son mariage , n'a pas fait difficulté de marquer long - tems après , que jamais elle n'avoit eu de goût pour le Roy de Navarre. C'est ce que Scipion *Dupleix*, qui étoit Maître des Requêtes de cette Reine , ne fait pas difficulté d'avouer dans son Histoire. Elle se plaisoit même à parler d'amours , & n'avoit pas de nom plus agréable , que celui de *Venus-Uranie* ; c'est toujours le même Auteur qui parle , & qui reconnoit qu'on feroit un beau Roman des Aventures de la Reine Marguerite : il va jusques à dire, que depuis son éloignement & sa séparation du Roy de Navarre, elle avoit enrichi le monde de plusieurs créatures ; & prétend que ce qu'il en marque étoit nécessaire alors , au bien & à la tranquillité du Royaume. Tel est le discours d'un des Officiers de cette Princesse :

mais

mais je trouve quelque chose de plus sage, dans la maniere dont s'exprime Madame la Princesse de Conty, dans les Amours du Grand Alcandre, pour faire connoître le caractère de cette Reine; elle dit seulement, qu'elle étoit *moins chaste que Lucrete*: c'est la désigner d'une maniere très-ménagée, & qui cependant laisse beaucoup à penser.

Mais de qui vient cette Piece, c'est ce qu'il est impossible d'assurer, & difficile de conjecturer? Quoique dans quelques Editions il soit marqué qu'elle a été faite au nom du Roy Henri IV. je doute que ce Prince ait voulu diffamer une Princesse, avec laquelle il avoit été uni par les liens du mariage. On sçait qu'il vécut avec elle dans une assez grande liaison, pendant ses premieres années & même les quatre dernieres années de son Regne; il avoit trop de probité pour en venir à de tels excès. Je croirois plutôt que cette Piece viendroit du fameux *d'Aubigné*, qui ne fait pas difficulté d'avouer dans son Histoire, à quel point il étoit ennemi de cette Reine; & ce fut lui qui fit connoître à Henri IV. & à toute la Cour de Navarre, les intrigues



trigues de Marguerite avec Harlay de Champvallon. Il étoit assez médisant, pour faire un pareil Ecrit, on y reconnoit toute la malignité de sa plume Satyrique. Je ne donne néanmoins ceci, que comme une foible conjecture.



A la page 529 je publie une Piece, qui fait honneur au Roy Henri IV. dont il est fort parlé dans ce Volume. On y remarquera la bonté de son caractère; & l'on y verra, que s'il a eu des foiblesses, il a eu pareillement du grand & du merveilleux dans l'esprit, aussi-bien que dans la maniere de penser, & de s'exprimer. *M. de Peresfixe*, Précepteur du feu Roy Louis XIV. qui a recueilli ou fait recueillir, les Paroles & les Actions les plus remarquables de Henri; les a lui-même dédiées à son illustre Eleve, par une Epître particuliere, qui est dans la premiere Edition de la Vie de Henri le Grand: elle manque dans presque toutes les autres Editions de l'Histoire de ce Restaurateur de la Monarchie Françoise. On l'a mise néanmoins à la fin de l'*Histoire des Amours*  
de

*de Henri IV.* imprimée à Leyde , chez les *Elzevirs* , sous le nom de *Sambix* en 1663. C'est ce qui m'a engagé à la faire ici reparoître , d'autant plus que j'y ai fait quelques additions , qui font connoître le fonds de Religion , dont étoit pénétré ce grand Prince ; qui d'Huguenot sincere , étoit devenu par la grace de sa conversion , un sincere & fidele Catholique : mais j'ai eu soin de faire connoître , qu'elles étoient mes additions.



Enfin je finis ce Volume , par une comparaiſon que j'ai faite de la *Confession Catholique de Sancy* imprimée , avec un Manuſcrit du temps , que j'ai trouvé , après coup néanmoins , dans la Bibliothèque de ſa Maſeſté. Les différences que j'y ai remarquées ne ſont pas toutes eſſentielles ; quelques - unes ne conſiſtent qu'en quelques manieres de parler ; d'autres néanmoins ſont aſſez importantes , pour fixer le ſens de l'Auteur , & pour y donner plus de jour. Il vaut mieux les trouver ici , quoique hors de place , que de les omettre ;

&

A U L E C T E U R. xvij  
& j'ai crû qu'on ne me sçauroit pas  
mauvais gré de mon attention,



C'est-là tout ce que j'avois à dire, sur les Pieces qui composent le Quatrième Volume de cette Collection : mais comme le Cinquième s'est trouvé plus gros que les autres, j'ai remis à cet Avertissement à marquer quelque chose, & du Livre, & de son Auteur. On sçait que la *Confession Catholique de Sancy* est une Satyre, souvent ingénieuse, & toujours trop vive ; de Nicolas de *Harlay* Sieur *Sancy*. Ce Seigneur, qui selon la mode de son temps, avoit changé & rechangé de Religion ; n'avoit pas laissé d'être bon & fidele serviteur du Roy Henri III. jusques-là, qu'il entreprit de lever à ses propres frais, un Corps de Troupes chez les Suisses, pour s'opposer aux fureurs de la Ligue. La mort précipitée de Henri III. ne permit pas à ce Prince, d'en récompenser Sancy ; ces Troupes furent très-utiles au Roy Henri IV. pour le faire monter sur le Trône des François. Quoique ce premier de nos Rois de la Branche de Bourbon,

estima Sancy , quoiqu'il connût tout le prix du service qu'il en recevoit , il n'eut pas néanmoins la force de l'en récompenser ; il n'eut pas même celle de lui rendre ce qu'il avoit sacrifié pour le bien de l'Etat. Cependant Sancy n'en murmura point , & le Discours de ce fidele Sujet , imprimé au Tome III. des Mémoires de Villeroy , est fait avec une modération , qu'on ne sçauroit s'empêcher de louer : il reclamoit son propre bien , il avoit lieu d'être mécontent ; mais il eut assez de prudence , pour ne pas marquer dans ce Discours , la cause de sa disgrâce , toute honorable qu'elle étoit. M. le *Laboureur* a eu soin de nous l'apprendre , dans l'Abrégé qu'il a publié sur le Regne de Henri III. & que j'ai imprimé au Tome II. de cette Collection. M. de *Sully* , qui vouloit arriver à quelque chose de grand , fut plus souple & plus flateur que Sancy , & profita de la disgrâce de ce dernier : mais dès qu'il se vit dans la faveur de son Maître , il ne tarda gueres à se déclarer contre Madame de *Beaufort* , par le moyen de laquelle , il avoit eu néanmoins l'industrie d'obtenir par ses complaisances,

complaisances , la premiere place , & celle qui donne toujours plus de crédit à la Cour. Ainsi sur le compte de Sancy , il ne faut en croire ni les Mémoires de Sully , ni les Satyres de d'Aubigné. Ce dernier , sans doute , avoit quelques mécontentemens personnels, qui le portoit à écrire long - temps après la disgrâce où étoit tombé Sancy , cette Satyre , la plus vive qui puisse sortir des mains d'un homme d'esprit. Sancy étoit alors dans le malheur , ainsi ce seul titre le rendoit respectable ; c'est même un sentiment d'humanité , auquel l'homme d'honneur , quelque caustique qu'il soit , se fait un devoir de ne pas manquer. M. de *Thou* , Auteur impartial & véridique , sçait rendre à Sancy , toute la justice qui lui étoit dûë.

Il ne faut pas croire que le zele de la Religion , ait porté le Satyrique d'Aubigné à écrire cette Satyre. Ce qu'il dit par rapport à notre Doctrine , & à notre Discipline , sont de ces traits que le Protestant se croit en droit d'hasarder quelquefois dans la conversation ; mais qu'il se garderoit bien d'écrire , ne seroit - ce que dans une Lettre familiere.

Ce sont de ces Contes , dont souvent on ne sçauroit s'empêcher de rire , quoiqu'on les méprise. Il n'y a gueres de Catholique , qui n'en connoisse la fausseté & le ridicule. Ainsi ces sortes de Satyres ne peuvent faire aucune impression.

Ce Cinquième Volume , tel que je le présente , part de trois mains différentes. Le Texte vient de *Theodore Agrippa d'Aubigné* ; le corps des Notes est de M. le *Duchat* , célèbre Réfugié François retiré à Berlin ; enfin dans l'Édition de 1720 , M. *Jean Godefroy* y a joint quelquefois les siennes.

D'Aubigné , dont la famille & le nom se sont conservés jusques ici avec éclat , étoit fils de Jean , Seigneur de Brie en Xaintonge , & de Cathcrine de Lestang. Il nâquit le 8 Février 1550 , à Saint Mauri près de Pons , à quatre ou cinq lieuës au Sud - Ouest de Cognac. Sa mere mourut en accouchant de lui , ce qui lui fit donner le nom d'Agrippa , *tanquam ægrè partus*. Il fut assez bien élevé par les attentions d'un pere , qui s'étoit jetté dans les nouvelles opinions. On lui avoit fait apprendre le

le Grec & l'Hebreu ; il n'étoit âgé que de dix ans , lorsqu'on l'envoya à Paris en 1560. Il ne tarda point à prendre le parti des armes , & se trouva presque à toutes les grandes actions, qui se passerent entre les Catholiques & les Réformés ; mais il fut assez heureux , pour éviter par une fuite courageuse , les Massacres de la Saint Barthelemi. Deux ans après le Mariage du Roy de Navarre avec Marguerite de France , c'est-à-dire en 1574 , il s'attacha à ce Prince , avec lequel même il resta détenu à la Cour , & qu'il accompagna dans sa fuite , au mois de Février 1576. Henri en reprenant la Religion Réformée , dans laquelle il avoit été élevé , continua aussi dans les foiblesses , auxquelles il s'étoit un peu trop livré à la Cour ; mais on peut dire , que jamais ses écarts ne lui firent commettre aucune faute essentielle au bien de ses affaires , ni aux intérêts de l'Etat.

D'Aubigné prétend qu'il reçut quelques marques de refroidissement , de la part de ce Prince , pour ne l'avoir pas voulu servir dans une intrigue amoureuse. J'en doute fort ; d'Aubigné , de

son propre aveu , étoit extrêmement vicieux , & n'y regardoit pas de si près. Cependant ses talens pour la guerre , & son activité dans ses emplois , ne laisserent pas de le soutenir auprès d'un Prince , qui avoit besoin de gens de main & d'expédition ; mais malheureusement la langue toujours vive , toujours picquante de d'Aubigné , lui faisoit perdre en un instant , le mérite de beaucoup de belles actions ; aussi n'avança-t-il pas dans le Service , autant qu'il auroit dû faire. C'étoit un de ces caractères ardens , qui se perdent par trop d'esprit : capable de servir un Prince à l'armée , il étoit incapable de le servir à la Cour. Les armes & la guerre demandent dans l'Officier du feu , quelque sorte d'inquiétude , & une activité , qui se porte sur toutes les parties du commandement , c'est en quoi d'Aubigné réussissoit , mieux qu'un autre : au lieu que la Cour exige de la douceur , une indolence apparente , & une prudence , qui ne laisse échapper que la moitié , & quelquefois même le quart de ce qu'on pense , voilà ce qui manquoit à ce Brave. Il se fit donc paroître à la Cour , ce qu'il  
devoit



A U L E C T E U R. xxiij  
devoit uniquement réserver pour la guerre ; mais il devoit sçavoir , que ce sont deux Théâtres fort différens. Ce même caractère ne l'abandonna point après la mort de Henri le Grand. Son Histoire , qui ne commença à paroître qu'en 1616 , renferme une partie du fiel , qu'il distilloit dans ses conversations , & dans sa conduite journaliere. Mais s'il eut le plaisir de faire évaporer dans ce Livre toute son aigreur , sans respecter même les Souverains , le Parlement de Paris se crut obligé de le flétrir , par un Arrêt du 4 Janvier 1617 , qui condamne cette Histoire au feu. Cette aventure fit prendre à d'Aubigné , le parti de se retirer à Geneve en 1619 , où il est mort le 29 Avril 1630. Outre son Histoire , & sa Confession de Sancy , nous avons encore de lui plusieurs autres Ouvrages , dont quelques-uns ont été imprimés de son tems , & les autres n'ont paru que dans ce dernier Siecle.



Les Notes qui servent à expliquer cet Ouvrage , viennent originairement de M. Jacob *le Duchat* , né à Metz le 23  
b 4      Février

Février 1658. Son pere , qui portoit le même nom de Baptême , y étoit Commissaire Ordinaire des Guerres. Le jeune le Duchat , après avoir fait ses Etudes de Droit à Strasbourg , fut reçu en 1677 Avocat au Parlement de Metz , & y suivit le Barreau , jusques à la révocation de l'Edit de Nantes , au mois d'Octobre 1685. Les occupations du Palais ne l'empêcherent pas de se livrer à la Littérature Françoisé. Il se confirma dans ce goût , pendant un voyage de deux ans qu'il fut obligé de faire à Paris , pour un Procès qu'il y gagna. Ses attentions se tournerent vers nos vieux Auteurs , & il s'arrêta sur-tout à ceux du XVI. Siecle , & du commencement du XVII.

M. le Duchat chargé de grand nombre de Recherches , qu'il avoit en lieu de faire dans cette Capitale , retourna dans sa Patrie , avec le dessein d'en faire usage. C'est ce qui produisit ses curieuses Remarques sur la *Confession Catholique de Sancy* , qui furent imprimées en Hollande pour la premiere fois , en 1693. Il ne faut regarder cette premiere Edition , que comme un essai , qui se

se perfectionna dans l'Edition de 1699. Mais on a poussé ce travail beaucoup plus loin dans l'Edition de *Foppens*, de Bruxelles (sous le nom de Cologne) en 1720, dont les onze ou douze dernieres pages, sont de nouvelles Additions de cet habile Critique. Nous avons eu soin de les rejoindre au corps des Notes du même Auteur.

Cet habile homme continua dans le même goût de Remarques, par une nouvelle Edition qu'il fit en 1696 d'une Satyre ingénieuse, & comparable à beaucoup de beaux morceaux de l'Antiquité; ce fut celle de la *Satyre Ménippée*, ou *Catholicon d'Espagne*, dont le même M. le Duchat donna une nouvelle Edition fort augmentée en 1699. Mais cet Ouvrage, revû par M. *Godefroy* en 1709 & 1726, a été conduit à la perfection, que demandent ces sortes de travaux. M. le Duchat resta toujours en France jusques en 1700, qu'il prit le parti de se retirer à Berlin, où il arriva au mois de Septembre de la même année. On l'y reçut avec distinction, & il fut fait en 1701 Assesseur de la Justice Supérieure des François réfugiés

refugiés de cette Ville ; l'année suivante on le créa Conseiller de ce Tribunal , où il a toujours exercé les fonctions d'un Juge intègre , distingué par ses lumières & son application.

M. le Duchat fut jusques à l'an 1709 sans rien donner de nouveau ; alors il publia ses Notes sur *Rabelais* , autre Satyrique , mais d'un genre bien différent des deux premiers ; & s'il est permis de dire mon sentiment sur ces Notes , elles ne sont pas dignes de la réputation de leur Auteur , il y en a trop de Grammaticales , & trop peu d'Historiques & de Critiques ; au lieu que les Observations Angloises du Sieur *le Motteux* , sont un peu plus estimées des Connoisseurs. En 1715 il fut admis dans la Société Royale de Berlin. Et l'an 1726 il publia un Livre , qui a eu autrefois assez de cours en France : ce sont les *Quinze Joyes du Mariage* , autre Satyre assez spirituelle , à laquelle il joignit le *Blason des fausses amours* , le *Loyer des fausses amours* ; & le *Triomphe des Muses contre l'amour*. L'année 1731 vit paroître ses Notes sur le *Baron de Fæneste* , Satyre publiée autrefois  
par

A U L E C T E U R. xxvij  
par le Sieur d'Aubigné. Les Notes de  
M. le Duchat n'y sont pas en grand  
nombre ; & il s'est plaint même du peu  
de soin du Correcteur , qui avoit été  
chargé d'en revoir l'impression , & qui  
eut la témérité d'en altérer les Remar-  
ques.

Enfin le dernier Ouvrage qu'il a don-  
né , sont les Notes sur l'*Apologie pour  
Herodote* , Satyre très-singulière du cé-  
lebre *Henri Estienne* ; elles parurent en  
1735 en trois Volumes ; mais le fort du  
travail de M. le Duchat dans cet Ou-  
vrage , est une comparaison qu'il eut  
soin de faire , de toutes les Editions de  
ce Livre , recherché des Curieux. Celle  
de M. le Duchat se distingue par la  
beauté de l'impression ; & par-là il a fait  
tomber toutes les précédentes , qui ne  
laissoient pas d'être assez rares , & quel-  
ques-unes même étoient chères. Il ne  
vit pas la fin de ce Livre , & mourut le  
25 Juillet de cette année , avant que de  
recevoir les Exemplaires de ce dernier  
Ouvrage ; il étoit âgé de 77 ans 5 mois  
& deux jours. On a publié à la Haye  
depuis sa mort des Notes , qu'on pré-  
tend qu'il a faites , sur les Oeuvres de  
François

François Villon , l'un des restaurateurs de notre Poësie ; mais elles ne se ressentent pas de l'heureuse fécondité , & des Recherches de leur Auteur. Si M. le Duchat avoit été à Paris , il auroit vû qu'il manque plus d'onze cent cinquante Vers , à l'Edition du Libraire Coutelier , qu'il a suivie trop exactement.



L'Edition de 1720 de la *Confession Catholique de Sancy* , que l'on a pris pour base de celle-ci , contient avec les Remarques de M. le Duchat , beaucoup de Notes Historiques de M. *Jean Godefroy* , Procureur du Roy au Bureau des Finances de Lille , & Garde des Archives de la Chambre des Comptes de la Flandre. Le nom de cet illustre Ecrivain fait seul son éloge ; il étoit fils de Denys , & petit-fils de Theodore , auxquels notre Histoire a tant d'obligations ; & il a laissé des enfans , dignes successeurs de ses vertus , & de son caractère laborieux. Jean Godefroy avoit succédé à Denys son pere , qui mourut en 1681 ; né avec tous les sentimens , que l'on peut désirer dans un bon Citoyen ,

toyen , il ne fut pas moins estimé de nos Ennemis , qui se rendirent maîtres de Lille en 1708 , qu'il l'avoit été , & qu'il le fut depuis des François. Il occupoit le temps que lui laissoient les fonctions de sa Charge , à éclaircir notre Histoire , tant par les Historiens originaux de la Nation , que par les Monumens précieux qui se trouvent dans la Chambre des Comptes de Lille. C'est à ses soins que nous devons deux Editions de *Philippe de Comines* , celles des Lettres de *Rabelais* , des Mémoires de la *Reine Marguerite* , de la *Satyre Ménippée* , de 1709 & 1726 , des Mémoires de M. *de l'Estoile* en 1719 , du *Journal de Henri III.* en 1720 , de *l'Isle des Hermaphrodites* , & de quelques autres morceaux d'Histoire. La mort de M. Godfroy , arrivée à Lille au mois de Février 1732 , a privé les Lettres d'un homme , qui joignoit une probité inaltérable , à l'exactitude de ses connoissances , & aux lumieres qu'il avoit sur la Troisième Race de nos Rois , beaucoup plus intéressante , que les deux autres.

L'on n'a

### xxx AVIS AU LECTEUR.

L'on n'a pas distingué dans l'Edition de 1720 les Notes de M. Godefroy, de celles de M. le Duchat; mais on peut assurer, qu'elles ne contribuent pas moins les unes que les autres, à l'éclaircissement de cet Ouvrage. L'on a dans cette nouvelle Edition, mis quelques Notes; & l'on a eu l'attention, lorsqu'elles sont insérées parmi les autres, de le faire connoître par ces mots: *Remarques du nouvel Editeur*; ou elles sont imprimées sous le texte à deux colonnes, & d'un plus petit caractère.

---

### C O R R E C T I O N.

Pag. 525. Note 3. C'est Mouy, Capitaine de Maurevel. Lisez, c'est Mouy: Voir ci-après, page 548.



### T A B L E





## T A B L E

DES TRAITE'S ET ARTICLES  
Contenus dans le IV. Volume.

---

## I.

**D** E S C R I P T I O N de l'Isle des  
Hermaphrodites nouvellement  
découverte , avec les Mœurs , Loix ,  
Coutumes & Ordonnances des Habi-  
tans d'icelle , Page 3

Extrait des Loix , Statuts , Coutumes  
& Ordonnances des Hermaphrodi-  
tes , 41.

Ordonnances sur le fait de la Religion ,

43

Articles de Foy des Hermaphrodites ,

55

Pour ce qui concerne la Justice , &  
les Officiers de cet Etat , 57

Pour ce qui concerne la Police , 73

Pour

<i>Pour ce qui concerne l'Entregent ,</i>	90
<i>Loix Militaires ,</i>	107
<i>Suite de la Relation ,</i>	126
<i>Vers contre les Hermaphrodites ,</i>	150
<i>Discours du souverain bien de l'homme ,</i>	153
<i>Que l'ame doit avoir soin des choses corporelles ,</i>	178

## II.

<i>- Discours de Jacophile à Limne ,</i>	192
<i>Lettre qu'Eraste confie à son Ambassadeur Metrope ,</i>	240
<i>Chanson de la Dame Seliemite ,</i>	281
<i>Lettre de Leon à Madame Meletine ,</i>	300
<i>Intention de Leon , annoncée à toutes sortes de Chevaliers par un Heraut ,</i>	315
<i>Sonnet adressé à Agnocalie ,</i>	320
<i>Sonnet de Leon à sa Maîtresse ,</i>	322
<i>Parchemin sur lequel étoit écrit une Devise bisarre ,</i>	323
<i>Sentimens réciproques d'amour ,</i>	324
<i>Sonnet des Paladins d'Astrée , donné à Agnocalie avec Bague ,</i>	328
<i>Vers des Paladins donnés aux Dames ,</i>	329
<i>Portrait</i>	

<b>T A B L E.</b>	xxxiiij
<i>Portrait sur lequel est écrit Enyalius ,</i>	
<i>avec des Vers ,</i>	334

### III.

<i>Histoire des Amours du Grand Alcandre ,</i>	337
--	-----

### IV.

<i>Clef , ou Explication des Noms propres déguisez dans les Amours du Grand Alcandre ,</i>	412
--	-----

### V.

<i>Observations sur les Amours du Grand Alcandre &amp; sa Clef , &amp; sur les Annotations imprimées &amp; manuscrites ,</i>	420
--	-----

### VI.

<i>Lettres du Roy Henri IV. à Madame la Duchesse de Beaufort , 433. Toutes étoient imprimées auparavant.</i>	
--	--

### VII.

<i>Lettres du Roy Henri IV. à Madame la Marquise de Verneuil , 442. Les 8. 12. 20. 26. 27. 29. &amp; les quatre suivantes , les 35. 37. &amp; les six qui suivent , aussi-bien que la 46. n'a-</i>	
<i>Tome IV.</i>	c voient

voient point encore paru , & sont tirées sur les Originaux.

## VIII.

*Apologie pour le Roy Henri IV. envers ceux qui le blâment de ce qu'il gratifie plus ses ennemis que ses serviteurs , faite en l'année mil cinq cent quatre-vingt seize. Par Madame la Duchesse de Rohan , la Douairière , mere du Grand Duc de Rohan ,*  
468

## IX.

*Divorce Satyrique , ou les Amours de la Reine Marguerite ,*  
486

## X.

*Privileges , Franchises , & Libertés de la Ville Capitale de Boisbelle ; pour convier tous Financiers , Laquais , Bouffons , Macquereaux , Forgeurs , Courtiers d'accès , Partisans , Demandeurs de dédommagement , & autres Gens d'affaires , d'y faire bâtir ,*  
521

## XI.

*Recueil de quelques Actions & Paroles mémorables*

# T A B L E.

xxxv

<i>mémorables de Henri le Grand , Roy</i>	
<i>de France &amp; de Navarre ,</i>	529
<i>Henri comparé aux plus grands Princes,</i>	530.
<i>Terres qu'il réunit au Domaine ,</i>	531
<i>Courage &amp; Vertus guerrieres de Henri</i>	ibidem
<i>IV.</i>	
<i>Quand il commence à porter les armes ,</i>	532
<i>Comme Prince généreux , il aime les</i>	
<i>gens de courage ,</i>	533
<i>Henri ne craint pas la mort ,</i>	ibidem
<i>Sa brave &amp; sage conduite dans l'action ,</i>	ibidem
<i>Son Aâtivité ,</i>	534
<i>Son Jugement ,</i>	ibidem
<i>Sa Promptitude dans l'exécution ,</i>	ibidem
<i>Sa Vie frugale ,</i>	535
<i>Sa Pieté ,</i>	ibidem
<i>Ses Sentimens de Religion ,</i>	536
<i>Ses Aâtes de Religion ,</i>	537
<i>Il cherche à attirer les Huguenots ,</i>	ibidem
<i>Sa connoissance de l'Ecriture Sainte ,</i>	538
<i>Il rétablit la Religion Catholique ,</i>	ibidem
<i>Son</i>	

<i>Son amour pour la justice ,</i>	539
<i>Du pouvoir de la Dignité Royale ,</i>	541
<i>Son application aux affaires ,</i>	542
<i>Son amour pour la gloire &amp; la réputation ,</i>	ibidem
<i>Il vouloit sçavoir la vérité ,</i>	543
<i>Il gardoit religieusement sa parole ,</i>	ibid.
<i>Henri haïssoit la médisance ,</i>	544
<i>Henri aimoit la Noblesse ,</i>	545
<i>Henri aimoit les gens de Lettres ,</i>	546
<i>Sa Liberalité ,</i>	547
<i>Sa Promptitude &amp; sa colere ,</i>	ibidem
<i>Sa Franchise &amp; sa Facilité ,</i>	ibidem
<i>Traits de vérité dits à Henri IV.</i>	548
<i>Sa Bonté &amp; sa Clémence ,</i>	549
<i>Son amour pour ses Sujets ,</i>	551
<i>Henri vrayment Pere du Peuple ,</i>	553
<i>Paroles remarquables de Henri IV.</i>	554. &c.

## XII.

<i>Différences remarquées entre l'Imprimé de la Confession de Sancy , Tome V. de cette nouvelle Edition , &amp; le Manuscrit in - 4. N<sup>o</sup>. 7892. de la Bibliothèque de sa Majesté , parmi ceux de M. de Bethune ,</i>	563
--	-----

**M E M O I R E S**

**POUR SERVIR**

**A**

**L'HISTOIRE DE FRANCE,**

**O U**

**J O U R N A L**

**D E**

**HENRI III.**

**Roy de France & de Pologne.**

**T O M E IV.**

**C O N T E N A N T**

**L' I S L E**

**D E S H E R M A P H R O D I T E S**

***Et autres Pieces.***

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

1000 S. MICHIGAN AVE.  
CHICAGO, ILL. 60607

TEL: 777-3000

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956



DESCRIPTION  
DE L'ISLE  
DES  
HERMAPHRODITES

Nouvellement découverte. (1)

*Avec les Mœurs , Loix , Coutumes &  
Ordonnances des Habitans d'icelle.*



*Le Monde est un bouffon , l'homme une  
comédie ,  
L'un porte la marotte , & l'autre est  
la folie.*

Ce sont des Vers , Ami , que les Anciens  
nous ont souvent répétés en leurs écrits , &  
que nous-mêmes avons tenus pour véritables  
quand nous avons considéré de près les actions  
humaines ,

(1) Cette prétendue Description est une Satyre Allégorique du Règne de Henri III, de son Gouvernement, de la mollesse , & de la vic  
Tome IV.

effeminée de ses Favoris.  
Cet Ouvrage est donc, comme l'a dit M. Godeffroy , de *Thomas Arthus* , il ne marque rien à la vérité , de cet  
A 2 ingénieux

#### 4 ~~DESCRIPTION DE L'ISLE~~

humaines ; mais sans faire le Philosophe , disons que la Loi de Dieu exceptée , tout est digne de risée. Que quelque pauvre *Cybarite* (2) trouve ces termes un peu trop rudes pour les délicates oreilles , & qu'il y veuille apporter quelque paraphrase *Epicurienne* , qu'il lise ce Discours , & par aventure avant qu'il soit au milieu , il trouvera qu'il n'est lui-même autre chose qu'un charlatan.

Le nouveau Monde nous a produit en ce nouveau siècle tant de choses nouvelles , que la plûpart du Monde ancien , méprisant son antiquité ,

ingénieux Ecrivain , mais je crois que c'est le même que Thomas Artus , Sieur d'Embry , qui se dit Parisien , dans les Commentaires qu'il a donnés sur la Vie d'Apollonius de Thyanée , traduite du Grec de Philostrate , par Blaise de Vigenaire , & imprimée in - 4. à Paris en l'an 1611. Nous avons encore quelque chose du même Thomas Artus , dans la Traduction de l'Histoire des Turcs de Calcondile ; il étoit scavant. J'ignore quand il est mort , il suffit , quant à présent , de savoir quand il a paru : ce fut vraisemblablement depuis l'an 1600 , jusques vers 1620. Mais pour rendre ce petit Ouvrage plus intelligible , qu'on me permette d'y joindre quelques Notes

légeres & succinctes , & cela suffira aux personnes , qui liront le Journal , qui se trouve dans les deux premiers Volumes de cette nouvelle Collection , que je donne au Public.

( 2 ) *Cybarite.* ] Il faut écrire *Sybarite* , Peuple célèbre de la Grande Grece , c'est - à - dire , de la partie Méridionale du Royaume de Naples. Leur Ville nommée d'abord *Sybaris* , puis *Thuria* , & ensuite *Copia* , a été prise , ruinée & rétablie plus d'une fois : on dit qu'il y en a des restes , le long des Côtes du Golphe de Tarente , connus sous le nom de *Sybari ruinata*. Ce Peuple fut extrêmement voluptueux , ce qui causa sa ruine ; comme la volupté l'a causé à bien d'autres.

## DES HERMAPHRODITES.

*antiquité*, a mieux aimé chercher, au péril de mille vies, quelque nouvelle fortune, que de se contenter de l'ancienne & vivre en repos & tranquillité. Et ainsi désirant les hautes aventures, ils rencontrent le plus ordinairement celles qui terminent tous leurs desirs sans avoir joui du contentement qu'ils recherchoient : mais outre leur naturelle inclination les continuels remuemens venus en l'Europe depuis tant d'années, en ont encore persuadé plusieurs à quitter pour un tems leurs anciennes demeures (3), de peur de servir de personnages ou de spectateurs des sanglantes tragédies, qui se sont jouées sur ce grand théâtre. Or entre ceux-ci un de nos *François*, qui n'avoit pas moins de valeur que de prudence, mais à qui une bonté naturelle avoit ôté la puissance & la volonté de tremper ses mains dans le sang des siens, fit élection de courir plutôt tout autre danger que de forcer en cela sa nature ; de sorte que se bannissant soi-même & vivant errant par le monde, il vit en la longueur de plusieurs années, tout ce qu'un œil curieux scauroit désirer. Mais enfin la renommée de la paix ( que la *France*, s'est acquise par la valeur & bonne conduite de l'invincible & très-auguste Monarque (4) qui lui commande ) s'étant répandue

( 3 ) *Anciennes demeures.* ] L'Auteur parle là sans doute des mouvemens de Religion, arrivés sous François I. & Henri II. & de la guerre de Charles IX. contre ses Sujets Protestans ; ce qui engagea plusieurs

d'entre eux à s'expatrier, soit en se retirant en Angleterre, soit en tirant du côté des Pays-Bas, soit même en pénétrant jusques au milieu de l'Allemagne.

( 4 ) *Monarque.* ] On voit bien que l'Auteur parle

## 6 DESCRIPTION DE L'ISLE.

due par tout le monde & jusqu'au lieu où il étoit pour lors ; il eut une nouvelle envie de voir encore une fois sa chère patrie & reprendre de l'honneur & de l'obéissance à celui, qui lui avoit acquis & moyenné un si grand bien. A son arrivée chacun de ses amis & familiers le fut visiter, autant comme je pense pour apprendre des nouvelles, comme pour se conjourer avec lui de son heureux retour ; & me trouvant lors avec quelques-uns de ceux que je viens de dire, lorsqu'ils firent la résolution de le voir, je fus aisément persuadé à ce voyage, n'ayant pas moins de curiosité que les autres ; & mettant ma délibération en exécution nous le fûmes trouver en une sienne maison, éloignée de fort peu du lieu où nous étions, où après les biens venues & bons accueils accoutumés, & que nous eûmes donné quelque trêve aux paroles de courtoisie autant amies de la superfluité, comme elles sont le plus souvent ennemies de la vérité, chacun l'enquêra du succès de ses voyages & des rarités, loix & façons de vivre, qu'il avoit vûes & remarquées parmi une si grande diversité de Nations, à quoi il satisfit chacun en peu de paroles ainsi qu'il pût : il fallut plusieurs journées pour en discourir au long comme il eut pu faire ; joint que ce n'étoit que nous confirmer ce que nous en avions déjà appris par les livres. Mais, dit-il, laissant tou-

ici du Roy Henri IV. sous le Règne duquel il fit paroître cette ingénieuse Satyre. Ainsi cet Eloge fut un passeport pour empêcher le Roy de rechercher un

Auteur, qui faisoit une si vive Satyre de son Prédecesseur, que lui-même n'estimoit pas beaucoup, quoi qu'avec raison il ne s'en vantât point.

## DES HERMAPHRODITES. 7

tes ces Nations dont les nouvelles semblent déjà triviales , je vous veux faire un discours d'un peuple, dont peut-être vous n'avez encore jamais ouï parler : chacun le remercia de sa bonne volonté avec prieres très-affectionnées de l'effectuer, & lors il commença ainsi.

La longueur de ma perégrination commençoit déjà à m'être ennuyeuse, & l'ardente curiosité de mon esprit à se refroidir, après avoir visité & recherché tout ce qui est de rare & de prix aux terres nouvelles découvertes, & déliberois d'arrêter ma course, & m'habituer en quelque Ville de ce pays-là, quand la nouvelle de la paix entre les Rois de France & d'Espagne (5) étant parvenue jusqu'à nous, un mien ami avec lequel j'avois fait la plupart de mes voyages & qui avoit une extrême envie de se revoir encore une fois avec les siens, me persuada fort facilement le retour ; si bien qu'ayant trouvé un Navire marchand, qui étoit prêt de faire voile, & qui tiroit devers Lisbonne, nous résolûmes incontinent de prendre cette occasion & de nous y embarquer ; mais à peine avions-nous vogué une demie journée d'un vent assez favorable, que la tempête & l'orage se levant, agiterent notre vaisseau avec telle furie & impétuosité, qu'après avoir été ça & là deux jours & deux nuits presque ensevelis dans les Ondes, tant la mer étoit enflée & irritée, qu'enfin notre mât rompu, les côtés du Navire ouverts, la sentine pleine d'eau, & le Pilote maîtrisé du vent, notre Navire alla finalement heurter contre le port.

(5) C'est sans doute de Cardie, conclue en 1598, la Paix de Vervins en Pi- dont l'Auteur parle ici.

## 8 DESCRIPTION DE L'ISLE

port d'une Isle que nous avions decouvert de loin, d'une telle violence qu'en un moment, il fut froissé en plus de mille pièces, & ceux qui étoient dedans abandonnés à la merci des ondes, desquels les uns furent engloutis; les autres se sauverent à nage: mais le Pilote avec lequel mon compagnon & moi avions une familiere accointance, ayant prévu de loin ce danger, nous avoit fait avec lui sauver dans l'esquif: de sorte que finalement nous primes terre si harassés & si foibles du travail, que nous avions eu, qu'à peine pouvions-nous cheminer; & si troublés, que nous n'avions scû considérer du premier abord la nature de la terre où nous étions abordés. Mais après que nous eûmes un peu repris nos esprits, & que les genoux fléchis en terre & les yeux levés vers le ciel, notre ame eut chanté un nouveau Cantique en actions de graces au conservateur de toutes créatures, nous vîmes que la terre sur laquelle nous marchions étoit toute flottante (6), & qu'elle erroit vagabonde sur ce grand Ocean sans aucune stabilité. Lors saisis de nouvelle frayeur, nous ne scavions quelle résolution prendre, trouvant le fait tant étrange, qu'à peine pouvions-nous ajouter foi à notre vûe: Toutesfois ne nous pouvant pis arriver que l'état auquel nous étions, nous déliberâmes de tenter le hazard & de visiter ce nouveau

(6) *Flottante.*] On sent bien, sans que je le dise, que l'Auteur parle ici de la France, qu'on pouvoit regarder de son tems, comme une terre flottante, à cause des mouvemens ex-

traordinaires, auxquels elle fut sujette, depuis 1560, jusqu'en 1598, que la Paix avec l'Espagne, & la mort de Philippe II. qui arriva la même année, lui rendit son ancienne tranquillité.

## DES HERMAPHRODITES.

vaisseau terrestre que nous vîmes par tout si fertile & florissant que nous croyons la Fable des *Champs Elisées* être une pure vérité ; & que par je ne sçai quel mouvement céleste ils avoient été transportés en ces terres si longuement inconnues. Notre Pilote, qui mouroit de faim, & qui plus accoutumé que nous à la quête, sçavoit comme il falloit prendre sans demander, s'en alla au pourchas des vivres, & tandis nous nous mêmes à contempler un édifice assez proche de nous, la beauté duquel ravit tellement nos esprits, que nous avions opinion que ce fut plutôt une illusion qu'une chose véritable. Le Marbre (7), le Jaspe, le Porphire, l'Or, & la diversité des émaux, étoit ce qu'il y avoit de moindre : car l'architecture, la sculpture, & l'ordre que l'on y voyoit compassé en toutes ses parties, attiroit tellement l'esprit en admiration, que l'œil qui peut voir tant de choses en un instant, n'étoit pas assez suffisant pour comprendre tout le contenu de ce beau Palais. Et comme la beauté est une chose qui attire ordinairement à soi ce qui en est ( ce semble ) le plus éloigné, oubliant nos lassitudes & les travaux que nous avions si longuement soufferts, nous fumes tentés ou plutôt forcés par la curiosité, de voir plus particulièrement ce rare chef-d'œuvre de la nature : Toutesfois nous attendîmes le Pilote,

( 7 ) *Le marbre.* ] C'est même dans son ancienne Description Allégorique du Louvre, & peut-être même du Château des Thuilleries, où le marbre & le jaspe étoient employés même dans son ancienne bâtisse ; comme on le voit encore aujourd'hui, dans ce qui en subsiste de ces premiers tems, dans le corps du Bâtimement.

## 10 DESCRIPTION DE L'ISLE

lote , qui n'arrêta pas long-temps à retourner chargé de vivres , desquels nous rassasiâmes la faim , qui à la vérité nous pressoit ayant été si long-temps sans manger : mais après avoir fortifié nos corps & que le courage fut un peu revenu , nous dîmes notre intention à notre pourvoyeur , à la charge que si nous nous séparions par hazard les uns des autres , nous ferions au moins en sorte de nous trouver tous le lendemain au même lieu. Le Pilote qui avoit déjà remarqué quelques singularités dans l'Isle , & même avoit appris qu'on l'appelloit l'Isle des *Hermaphrodites* (8) , dit qu'il étoit content , & que tandis que nous irions d'un côté il s'en iroit de l'autre , & qu'au retour chacun rapporteroit à son compagnon ce qu'il auroit appris. Ainsi nous nous séparâmes , le Pilote vers les lieux habités de l'Isle , & nous deux vers ce riche Palais où nous arrivâmes en peu de tems, & trouvâmes de premier abord un long Perystile ou rang de colonnes *Caryatides* (9) , lesquelles avoient pour chapiteau la tête d'une femme : de-là nous entrâmes dans une grande cour , de laquelle le pavement étoit si luisant & glissant (10) qu'à peine s'y pouvoit-on tenir.

( 8 ) *Hermaphrodites.* ] A cause de la vie effeminée, voluptueuse & oisive , que menaient les Favoris & les Courtisans du Roy Henri III. On les accusoit même de donner dans des excès , condamnables par toutes les Loix divines & humaines

me d'Architecture. C'étoit une sorte de Pilastre , qui représentoit une femme vêtue en robbe , & dont le corps servoit de fust aux Colonnes. Il s'en voit encore en bien des Bâtimens, sur-tout au vieux Louvre, à Paris.

( 9 ) *Caryatides.* ] Ter-

(10) *Et glissant.* ] Il n'est pas



on tenir. Toutesfois l'envie de passer outre, nous fit aller tous chancelans au grand escalier, au devant duquel étoit un perron entouré de douze colonnes, accompagné d'un portail si superbement enrichi, qu'il étoit impossible de le considérer sans s'éblouir; au-dessus de l'architrave duquel, se voyoit une statuë d'albâtre, sortant le corps à demi (11) hors d'une mer, qui étoit assez bien représentée par diverses sortes de marbres & de porphyres. Cette statuë étoit autant bien proportionnée qu'il se pouvoit, laquelle tenoit en l'une de ses mains un rouleau où étoit écrit ce mot (12) *Planiandrion*. A peine osions-nous partir de ce lieu tant nous étions pleins de merveilles d'y voir une si grande solitude (13), que nous n'avions encore rencontré personne depuis que nous étions entrés. Toutesfois la curiosité

pas moins glissant aujourd'hui; où la Cour, quoique plus sage, qu'elle ne l'étoit alors, est également luisante & glissante; & il est difficile de s'y tenir long-temps en bonne posture. Tel se tient debout aujourd'hui, qui demain sera tombé: C'est, & ça été de tout-temps, le danger de ce pavé.

(11) *Le corps à demi.*] Henri, que l'on dépeint sous cet Emblème, ne put jamais mettre tout le corps hors de cette mer, & à la fin il y fut submergé.

(12) *Planiandrion.*] Ce terme dérivé du Grec, peut avoir plus d'une signification; mais je crois qu'en cet endroit il veut dire, un Diadème de femme, sur la tête d'un homme.

(13) *Une si grande solitude.*] C'est ce qui ne sauroit manquer d'arriver, quand le Souverain, qui est né pour tous les Peuples, se livre uniquement à d'indignes Faveurs; alors les autres, indignés quelquefois du mauvais choix, se retirent, ou n'en approchent, que pour le piller.

## 12. DESCRIPTION DE L'ISLE

té nous ayant donné la hardiesse de passer outre , nous vîmes lors une merveilleusement grande multitude de gens , qui alloient & venoient de tous côtés : lors nous avisâmes de nous séparer avec condition toutesfois de nous retrouver à la sortie , ou pour le moins au rendez-vous que nous nous étions déjà donnés.

Ainsi continuant mon chemin , je montai environ huit degrés de l'escalier , au bout desquels je trouvai à main gauche une porte ouverte , dans laquelle entroient quelques hommes , l'un desquels portoit un linge & une assiette dorée , un autre avoit un plat couvert ; & d'autant que c'étoit environ sur les onze heures du matin (14) , je croyois que c'étoit le dîné du Seigneur du lieu , que je trouvois fort mécanique, vu la superbe magnificence du logis , & la multitude de ceux qui étoient à son service. Je me mêlai donc assez hardiment parmi ceux-cy , qui ne me refuserent point l'entrée de la chambre : car à ce que j'appris depuis , elle étoit toute libre quand il y étoit jour , qui n'y commençoit à poindre qu'il ne fût pour le moins dix heures. Dès que j'eus mis le pied dans la chambre , je sentis la plus suave odeur qu'il étoit possible d'imaginer , & aussi-tôt je vis un petit vase fait en forme d'encensoir à la Mosaïque (15) , duquel sortoit la vapeur qui remplissoit tout le lieu. Cette chambre

(14) Telle étoit l'indolente mollesse de ce Prince , qui à l'exemple des femmes , étoit à peine éveillé à midi.

(15) C'étoit sans doute une Cassolette , l'un des instrumens de la volupté des femmes.

DES HERMAPHRODITES. 13  
 chambre étoit fort superbement tapissée, & les meubles y étoient fort riches & précieux ; mais d'autant que je voulois voir que deviendroit ma compagnie, je ne m'amusai pas si particulièrement à les considérer pour l'heure. Je vis donc qu'ils s'en alloient droit à un lit assez large & spacieux (16), lequel avec l'espace qu'il laissoit entre lui & la muraille tenoit une bonne partie de la chambre. Aussitôt ceux-ci ayant tous la tête nue s'arrêtèrent vers les pieds, en attendant que l'un d'entr'eux eût tiré le rideau ; mais celui qui étoit dans le lit commença à se plaindre qu'on l'avoit réveillé en sursaut, & qu'il étoit trop matin, les siens s'excusèrent du mieux qu'ils purent, & entrebaillant un peu les contrefenêtres lui firent voir que le Soleil étoit levé. Lui donc encore endormi se met en son seant, & aussitôt on lui mit sur ses épaules un petit manteau de satin blanc chamarré de clinquant, & doublé d'une étoffe ressemblant à la panne de soye. Je n'avois encore vû ce que c'étoit qui étoit dans ce lit, car on ne voyoit point encore les mains ni le visage : mais celui qui lui avoit mis le manteau, vint aussitôt lui lever un linge qui lui pendoit fort bas sur le visage, & à lui ôter un masque, qui n'étoit pas des étoffes, ni de la forme de celui que portent ordinairement les Dames ; car il étoit comme d'une toile luisante

(16) *Large & spacieux.* ] ils faisoient coucher avec eux leurs Favoris ; ce qui leur fit donner le nom de *Mignons de couchette*. Mais cet usage est changé.

**14 DESCRIPTION DE L'ISLÈ**  
sante & fort serrée, où il sembloit qu'on eût mis quelque graisse dessus, & si il ne couvroit pas tout le visage; car il étoit échancré en ondes devers le bas de peur que cela n'offensât sa barbe qui commençoit à cotonner de tous côtez: après on lui ôta les gands (17) qu'il avoit aux mains, & qu'il y avoit eu toute la nuit, à ce que je pus juger: puis un des siens qui sembloit plus faire l'entendu que les autres lui apporte une serviette mouillée par le bout, de laquelle s'étant frottée le bout des doigts fort délicatement, on lui présenta le bouillon qu'on lui avoit apporté, lequel à le voir avoit forme de quelque pressis ou restaurant, qu'il prit jusqu'à la dernière goutte: après laquelle on lui présenta dans un autre plat quelques pâtes confites (18), faites en forme de rouleaux, où il y avoit quelque apparence qu'il y eût de la viande mêlée parmi, desquels après avoir mangé trois ou quatre, il se fit ôter le reste de devant lui, & on lui rapporta une autre serviette mouillée de laquelle s'étant encore lavé & essuyé on lui rebaila ses gands qu'il mit en ses mains, puis le valet de chambre lui ayant remis son masque & baissé sa cornette, lui ôta le manteau: je fus étonné que

(17) *Des gants la nuit.* ] Equipage de femme, & non pas d'un homme; & moins encore d'un grand Roy, qui avoit beaucoup d'affaires sur les bras.

(18) *Pâtes confites.* ] C'étoit l'usage du tems, on portoit même dans ses po-

ches des confitures sèches: on le voit par le Duc de Guise, qui, lorsqu'il feignit se trouver mal dans la Chambre du Roy, demanda quelques confitures, ayant oublié de mettre dans sa poche, le Drageoir où il portoit les siennes.

que mon homme se ravalâ dans le lit & après l'avoir recouvert on retira le rideau, disant qu'il s'en alloit tâcher à reposer encore une petite heure. Je croyois au commencement qu'il fût malade ; mais voyant sa gayeté, son bon visage, & comme il avoit mangé de bon appétit, je changeai aussi-tôt d'opinion. Quant à ceux qui l'avoient servi chacun se retira pour en aller faire, peut-être, autant que le maître, si bien qu'il me fallut sortir quant & eux, mais je ne demurai gueres sans trouver gîte ; car oyant parler assez près de-là, je m'approchai du lieu pour voir si j'y pourrois avoir entrée, qui ne me fut point refusée ; mais à peine fus-je entré dans la chambre, que je vis trois hommes (19) que l'on tenoit aux cheveux avec des petites tenailles que l'on tiroit de certaines chauffrettes : de sorte que l'on voyoit leurs cheveux tout fumeux. Cela m'effraya du commencement & eu toutes les peines du monde à m'empêcher de crier pensant qu'on leur fit quelque outrage ; mais quand je les eus considérés de plus près, je reconnus qu'on ne leurs faisoit point de mal : Car l'un lisoit dans un livre, l'autre gaussoit avec un valet, & l'autre

(19) *Trois hommes,*] Ce parle ici l'Auteur, étoient pouvoient bien être les trois des fers à friser, dont l'usage favoris du Roy, Cailus, subsiste toujours, & Saint Megrin & Maugiron, subsistera long tems. C'est qui valoient un peu moins de ce soin à bien friser les cheveux, que l'on donna pendant en faisoit ses idoles, comme eux-mêmes aux Favoris de Henri III. étoient idolâtres du Roy. l'Epithete de Mignons frisés & gaudronnés : ce gaudron regarde leurs fraises.

## 16 DESCRIPTION DE L'ISLÈ

l'autre entretenoit un qui se disoit Philosophe ; vous eussiez dit que l'on vouloit faire de leurs cheveux comme de ces rouleaux d'étamine (20) tant ils étoient bien entortillés entre des renailles , & quand toute cette cérémonie étoit achevée , leur tête ressembloit à un tems pomelé. De cette chambre on entroit dans d'autres , lesquelles pour être ouvertes on y voyoit tout ce qui s'y faisoit ; aux uns on ôtoit des petites cordes avec lesquelles leurs cheveux étoient entortillés , aux autres on secouoit tellement la tête qu'on eût pensé que c'étoit quelque arbre , de qui on devoit faire choir du fruit. Il y en avoit d'autres aussi à qui vous eussiez dit qu'on avoit baillé un ceton (21) ; chacun d'eux avoit plusieurs hommes à l'entour de la chaise où ils étoient assis ; l'un dé-faisant ce que l'autre avoit fait , l'autre tenant en ses mains un grand miroir , un autre avoit en ses mains une boîte pleine de poudre semblable à celle de Chypre avec une grosse houpe de soye laquelle il plongeoit dans cette boîte , & en soupoudroit la tête du patient. Quand cela étoit parachevé : il en venoit un autre ayant en la main un petit pinceau de fer

(20) *Rouleau d'étamine.* ] C'est ce que nous appellons une tête bien maronnée : ainsi on voit qu'en changeant de nom , les petits Maîtres n'ont pas changé de mode ; au contraire , tout n'a fait que croître & embellir.

(21) *Ceton.* ] Il faut écrire *Seton* , terme de Chirurgien. C'est une opération qui se fait , en cautérisant le derrière de la tête , à la nuque du col , & en y mettant quelques fils de coton , pour faire sortir l'humour , & la détourner des yeux.

fer, duquel il se servoit de tirer l'abondance des poils des sourcils, & n'y laisser qu'un trait fort délié pour faire (22) l'arcade. Quelques-uns se servoient de certaines gommes faites par petits rouleaux fort déliés à peu près comme de la cire d'*Espagne* dont les Dames se servent pour cacheter leurs lettres, lesquels ils faisoient fondre à un flambeau, qui étoit pour cet effet sur la table & l'appliquoient après sur le sourcil, autant qu'on en vouloit ôter; puis aussi-tôt on arrachoit cette gomme avec le poil, non toutesfois si dextrement que cela ne fit beaucoup de douleur au pauvre patient. Durant que toute cette cérémonie se faisoit, j'en voyois un au coin de la chambre, qui par un certain instrument, qu'ils appelloient des sublimatoires, faisoit exhaler le mercure (23) en une certaine vapeur, laquelle ramassée & épaissie, il venoit appliquer sur les joues, sur le front & sur le col de l'*Hermaphrodite*. J'en voyois d'autres qui usoient de certaines eaux

(22) *L'arcade.*] C'est un ancien usage, & l'une des beautés de l'engiance humaine: C'est ce que nos vieux Poètes ont appelés, *Sourcils voulifs*; c'est-à-dire, faits en forme de voûtes, & par conséquent d'arcade, comme le marque ici notre Auteur.

(23) *Exhaler le Mercure.*] C'est apparemment du Vermillon, dont parle ici l'Auteur; on sçait que c'est une sublimation de

Mercur & de Soufre. Le Vermillon servoit anciennement de fard, mais il a perdu son crédit, par le danger qu'il y avoit de s'en servir; parce que le Mercure, qui entre dans cette composition, ne perd jamais sa qualité maligne. Mais on se sert aujourd'hui de Carmin, mêlé avec du Talc calciné, & on lui donne le degré de couleur convenable au teint, ou plus, ou moins blanc.

## 18 DESCRIPTION DE L'ISLE

dont on les lavoit, qui avoient telle puissance qu'elles pouvoient d'un teint fort grossier en faire un délicat. Il est vrai que j'ai appris depuis qu'elles avoient une autre propriété, c'est qu'après avoir pour un temps clarifié le teint, elles faisoient du visage comme une mine de rubis (24), rendant par ce moyen un homme riche en un instant. Je pensois que ce frottement de lèvres seroit la dernière cérémonie, mais je vis à l'instant un autre se mettre à genoux devant lui & le prenant à la barbe, lui faisoit baisser la mâchoire d'enbas; puis ayant mouillé le doigt dans je ne sçai quelle eau, qu'il avoit là auprès de lui dans une petite écuelle de verre, il prit d'une certaine poudre blanche de laquelle il lui frotta les gencives & les dents, puis ouvrant une petite boîtelette, il tira je ne sçai quels ossemens, lesquels il lui fit entrer dans la gencive, les attachant avec un fer bien délié, des deux côtés, où il pouvoit avoir quelque prise. Celui qui lui avoit coloré les joues vint après avec une petite coquille, & un pinceau en la main, duquel il se servit pour lui changer la couleur de sa barbe qui étoit à peu près de la couleur de feu. On apporta une autre certaine toile assez claire (25), faite en forme de gands, de laquelle il se frottoit les joues, qu'il enflait & boursouffloit afin de faire manger le poil qui lui croissoit en trop grande abondance. Il y en avoit aussi qui s'ai-

doient

(24) *Rubis.* ] Tel étoit l'effet du Mercure; il déracinoit même les dents, & creusait les joues.

(25) *Toile assez claire.* ] Sans doute c'étoit du Crêpon, étoffe commune en France.



doient d'une écarlatte : mais cela ne leur ser-  
voit pas de beaucoup. Après que cela étoit  
fait, celui qui lui avoit tortillé les cheveux  
venoit avec un petit ferrement, qu'il mettoit  
dans la chaufferette, que je disois cy-dessus,  
qui lui relevoit si bien le poil de dessus la  
bouche (26), que vous eussiez dit d'une goû-  
tière : & à la vérité l'invention n'en étoit pas  
mauvaise en hyver, à ceux principalement qui  
veulent observer les regles de la propreté. J'en  
voyois d'autres aussi à qui on savonnoit la bar-  
be avec certaines boulettes, qu'on lavoit  
après, avec de certaines eaux de senteur.

Cette belle & précieuse tête si bien attifée,  
je voulois me retirer, & pensois avoir vû tout  
du premier coup tout ce qui étoit de plus rare  
en ce lieu ; mais je vis aussi-tôt un des siens  
qui lui apportoit des chausses bandées &  
boursofflées, auxquelles tenoit un long  
bas de soye (27). Il les avoit dessus ses bras,  
de peur de les gâter tandis qu'on lui chauf-  
soit d'autres chausses de toile fort deliée, puis  
on lui mit celles de soye. Un autre vint in-  
continent après, apporter une petite paire de  
souliers

(26) *De dessus la bouche.*]  
C'est ainsi que l'on relevoit  
la moustache, dont on pre-  
noit autant de soin, que  
des cheveux ; mais cet exer-  
cice de la moustache a fini  
vers le milieu du Regne de  
Louis XIV. & n'est plus  
d'usage, que dans les Cava-  
liers & les Grenadiers de  
nos Troupes ; on a même

l'attention de les y obliger.

(27) Ces chausses & les  
bas qu'on y joignoit, ne  
sont plus d'usage que pour  
les Pages, lorsqu'ils sont en  
habits de cérémonies ; ou  
pour les Chevaliers des Or-  
dres du Roy, dans le tems  
de leur Réception, ou lors-  
qu'ils sont en habit de Che-  
valier.

## 20 DESCRIPTION DE L'ISLE

souliers fort étroits & mignonnement décou-  
pés. Je me mocquois en moi-même de voir  
si petite chaussure , & ne pouvois compren-  
dre à la verité comme un grand & gros pied  
pouvoit entrer dans un si petit soulier , puis-  
que la regle naturelle veut que le contenant  
soit plus grand que le contenu , & toutes-  
fois c'étoit ici le contraire : vous lui eussiez  
vû frapper de grands coups contre terre , &  
faire par son mouvement trembler tout ce  
qui étoit sous lui ; puis on lui baille de grands  
coups contre le bout du pied ; cela me faisoit  
ressouvenir de ceux qui veulent représenter  
quelque chose en une comédie : car je voyois  
un homme le genoüil en terre & l'autre en  
l'air , sur lequel il avoit mis une jambe , &  
frapper de la main tantôt le bout du pied ,  
tantôt le talon , puis avec une certaine peau  
(28) faisoit entrer justement la chaussure jus-  
ques au lieu où elle devoit aller. De certains  
grands liens servoient après à la faire tenir  
plus ferme , lesquels on façonnoit en sorte ,  
qu'ils sembloient une rose (29) ou quelque  
autre fleur semblable. Chose merveilleuse ,  
que ce pied qui m'avoit paru si grand devant  
que d'être chaussé , je le trouvai après si pe-  
tit qu'à peine le pouvois-je reconnoître , &  
l'eussiez quasi pris pour le pied de quelque  
griffon. Ils disoient que tout cela se faisoit  
pour la multiplication des corps , qui n'est  
pas

(28) On voit bien que  
c'est un Chaussépied , qui  
est encore en usage au-  
jourd'hui.

(29) Une rose. ] A la  
rose de rubans , on a susti-  
tué des boucles , qui sont  
beaucoup plus commodes.

(30)

pas une petite science en la nature. Ceci achevé, je vis venir un autre valet-de-chambre tenant en ses mains une chemise, où j'y voyois par tout le corps & par les manches force ouvrage de point coupé; mais de peur qu'elle ne blessât la délicatesse de la chair de celui qu'il la devoit mettre, car l'ouvrage étoit empesé, on l'avoit doublée d'une toile fort deliée. Celui qui l'apportoit l'approcha près du feu, que l'on fit faire un peu clair, où après l'avoir tenuë quelque espace de tems, je vis lever *l'Hermaphrodite*, à qui on ôta une longue robe de soye qu'il avoit & de certaines brassieres de couleur, puis sa chemise qui étoit fort blanche: mais, à ce que j'ai appris, ils ne laissent pas de changer ainsi en ce pays-là de jour & de nuit, encore y en a-t-il quelques-uns ( rares toutesfois ) qui ne se servent jamais deux fois d'une même chemise, ni d'autre linge qu'ils ayent, ne pouvant endurer que cela qui les doit toucher ait été lessivé. Mais ceux qui ne sont pas du tout si cérémonieux les envoient blanchir, quelques - uns en des contrées lointaines, où ils sçavent qu'on a cette industrie de bien blanchir (30); les autres par nécessité s'accommodent aux lieux où ils sont; mais c'est toutesfois après s'être bien fait enquerir des plus parfaits en cet art. Cette chemise baillée, de laquelle on rehaus-

sa

(30) *De bien blanchir.* ] m'a même voulu faire croire, que certains d'entre eux en envoient jusques à Courtray en Flandres, où l'on a la réputation de bien blanchir.

## 22 DESCRIPTION DE L'ISLE

sa aussi-tôt le collet (31), de sorte que vous eussiez dit que la tête étoit en embuscade ; on lui apporta un pourpoint , dans lequel il y avoit comme une forme de cuirassine pour rendre les épaules égales , car il en avoit une plus haute que l'autre ; & aussi-tôt celui qui lui avoit baillé son pourpoint lui vint renverser ce grand collet de point coupé , que je disois ci-dessus , & que j'eusse presque crû être de quelque parchemin fort blanc , tant il faisoit de bruit quand on le manioit : Il falloit le renverser d'une mesure si certaine , qu'avant qu'il fût à son point on haussait & baissait ce pauvre *Hermaphrodite* , que vous eussiez dit qu'on lui donnoit la gêne : quand cela étoit mis en la forme qu'ils desiroient , cela s'appelloit le don de la rotonde. Ce pourpoint étoit un peu échancré par-devant , & la chemise de même , afin de montrer un peu la blancheur & polissure de la gorge ; mais outre cette échancrure , on n'y laissoit pas de voir encore quelques dentelles de point coupé , au travers desquelles la chair paroissoit , afin que cette diversité rendît encore la chose plus desirable. Aussi laissa-t-on quelques boutons de propos délibéré quand on commença à boutonner , qui ne fut pas sans peine , tant cet acoûtrement étoit juste au corps : on disoit que ceux qui en usoient ainsi , le faisoient

pour

( 31 ) Il y a long temps | & j'ai lû quelque part , que  
que les collets empesés se | la tête d'un homme paroîs-  
sont éclipsés ; ils ne sont | soit alors , comme la tête  
plus connus , que par les | de Saint Jean-Baptiste dans  
vieux tableaux de famille : | un plat , ou un bassin.

## DES HERMAPHRODITES. 23

pour observer les regles de la sobriété & de la civile conversation quand ils seroient aux festins ; mais d'autres , qui aimoient mieux la bonne chere que la bonne mine , se vêtoient un peu plus au large. Lors on commença de l'attacher , mais devant on lui secoüa les jambes & les cuisses assez rudement , & sembloit qu'on lui vouloit apprendre à faire quelque geste de pantalon ; c'étoit pour étendre le bas sur la jambe & sur la cuisse , afin que la forme en parût plus belle : mais ce n'étoit rien de tout ceci , au prix de la peine qu'il y eut à joindre ce bas au haut ; car étant tous deux fort courts , il falloit que l'éguillette servît ici comme d'un bandage d'arbalêtre (32) à jalet. Il y en avoit d'autres qui se faisoient emmaillotter les jambes les unes après les autres , où il n'y avoit pas peu d'observation à tirer la bande égale , afin qu'un des bouts ne passât point l'autre. Après qu'il fut attaché , on lui vint renverser de grandes manchettes d'ouvrage qui couvroient environ la quatrième partie du bras , tandis qu'un autre accommodoit fort curieusement la dentelle du collet ; car il falloit qu'elle fût un peu relevée , afin de mieux faire la rouë. Aussi avois-je oublié à vous dire , qu'au collet du pourpoint il

y en

( 32 ) *A Jallets.* ] Nos vieux Auteurs disoient : *Tendu comme un arc à Jallet.* Avant l'invention de la Poudre , on se servoit d'Arc & d'Arbalêtre , avec lesquelles on jettoit non-seulement des flèches , mais aussi des *Jallets* ; c'est-à-dire , des *Gallets* , ainsi nommés en Picardie ; ce sont de petits cailloux ronds & polis tels qu'on en trouve sur les rivages de la mer. C'étoit l'Artillerie de ces anciens tems.

## 24 DESCRIPTION DE L'ISLE

y en avoit encore un autre attaché , d'une autre couleur que n'étoit le pourpoint , fort piqué & cotonné , qui se plioit & renversoit ; de sorte qu'alors que le collet de la chemise étoit dessus , il étoit fort éloigné du corps du pourpoint. Comme tout ceci se faisoit , il sortit d'une garde-robe là auprès de certains petits Pignées ; l'un portoit une assiette d'argent , sur laquelle il y avoit je ne sçai quelle composition ; l'un tenoit un bassin , l'autre une éguière & l'autre un linge plié fort menu : cela ressembloit à la pompe de quelque sacrifice antique , & ne restoit plus que la victime pour immoler , laquelle je n'avois point encore vûë. Mais aussi-tôt je vis tout ce monde s'arrêter devant cette demi-femme , & chacun lui faire une profonde reverence. Je le croyois être sans mains , car je ne les lui avois point encore vûës ; mais lors il les tira comme hors d'un étui , & commença à les frotter avec la composition qui étoit sur l'assiette ; & après avoir longuement frotté & lavé , un que l'on disoit être Gentilhomme-servant , lui présenta la serviette. Après cela on lui apporta un petit coffret , qu'ils appellent une pelotte , dans lequel il y avoit force anneaux : il commanda qu'on en prît quelques-uns qu'on lui mit aux doigts. Il se fit aussi apporter un petit étui , dans lequel il y avoit quelques bagues , d'où on prit deux pendans (34) qu'on lui mit

aux  
(33) Ce portrait ressem- & qu'il détacha aussi , lors-  
ble fort à Caius , à qui que ce Mignon mourut en  
Henri III avoit donné deux 1578 , du coup d'épée qu'il  
pendans d'oreille, qu'il dai- reçut en un combat singu-  
gna lui attacher lui-même ; lier , avec *Entragnet*.

(34)

aux oreilles , & une petite chaîne de perles entremêlées de quelques chiffres, qu'on lui mit au bras : Un autre lui apporta une grande chaîne, qui étoit en deux ou trois doubles de grains de musc , entremêlés de perles & de petits grains d'or , & reprise par endroits avec de certaines olives taillées , à l'entour desquelles on avoit appliqué force petits diamans : au milieu de la chaîne il y avoit un chaton , qui brilloit de toutes parts , pour la quantité de pierres précieuses , dont il étoit couvert. Après cela on lui apporta un miroir fait à peu près en forme d'un petit livret , qu'on lui mit dans la pochette droite de ses chausses ; puis on lui mit un chapeau , qui ne lui couvroit que le sommet de la tête , de peur qu'entrant plus avant il n'eût gâté cette belle chevelure , dont le cordon assez large tout recamé (34) de perles & entrelassé de pierreries , ne se rapportoit pas mal au cercle de tête que nos femmes souloient porter il y a quelque-tems. A côté du chapeau il y avoit un grand panache , non de plumes , comme nous les portons ordinairement , mais de force pierreries agencées en forme d'aigrette : aussi-tôt celui qui lui avoit mis le chapeau sur la tête revint avec deux grands sachets de parfum , qu'il portoit les mains étendues , & avec une profonde reverence les vint présenter à l'*Hermaphrodite* , lequel fai-

(34) *Recamé.*] C'est-à-dire , *brodé* , qui vient du mot Italien *Recamare*, d'où vient aussi un vieux mot de

basse Latinité , *Recamator*, un Brodeur. Voyez Glossaire de du Cange, au mot *Recamator*.

fant lever celui de dessus , prit un linge fort  
 delié & fort proprement ployé, qui étoit des-  
 sus l'autre , lequel il mit dans l'une de ses  
 pochettes. Tout ceci parachevé , il en vint un  
 qui avoit façon de Maître-d'hôtel , qui faisoit  
 apporter derriere lui deux boîtes ; l'une des-  
 quelles il prit , & après l'avoir ouverte , la  
 présenta à son Seigneur & Dame , lequel y  
 prit de certaines pâres confites , lesquelles il se  
 fit envelopper dans un papier ; & dans l'autre  
 boîte il y avoit de certains petits morceaux de  
 sucre d'une composition , à ce qu'on disoit ,  
 fort excellente , pour donner quelque vigueur  
 à ceux qui devoient ou qui faisoient porter le  
 faix , desquels avec une cuilliere d'argent il  
 se fit mettre quelque quantité dans une petite  
 boîtelette d'argent doré fort mignonnement  
 élabourée , qu'on lui avoit apportée , & dans  
 laquelle il y avoit une petite cuilliere de mê-  
 me étoffe pour les pouvoir prendre plus aisé-  
 ment , & fit mettre , tant ladite boîte que le  
 papier , dans la poche où il avoit mis son  
 mouchoir : Puis on lui apporta une petite pai-  
 re de gans fort déliés , qu'il fut fort long-tems  
 à étendre sur sa main ; de sorte qu'après qu'il  
 eut fait , ils sembloient y avoir été collés , &  
 puis on lui en bailla d'autres fort parfumés  
 & découpés à grandes taillades par les bords ,  
 lesquels étoient doublés de satin incarna-  
 din , & ratachés avec de petits cordons de  
 soye de même couleur. Ce devoit être ici ,  
 ce me sembloit , la dernière cérémonie ; mais  
 je vis qu'on lui mettoit à la main droite un  
 instrument qui s'étendoit & se replioit en y  
 donnant seulement un coup de doigt , que  
 nous



nous appellons ici un éventail ; il étoit d'un vêlin aussi délicatement découpé qu'il étoit possible , avec la dentelle à l'entour de pareille étoffe : il étoit assez grand , car cela devoit servir comme d'un parasol pour se conserver du hâle , & pour donner quelque rafraîchissement à ce teint délicat ; car nous étions déjà fort avancés en la saison , & les chaleurs fort violentes en ce pays-là. Tous ceux que je pus voir aux autres chambres en avoient un aussi de même étoffe , ou de taffetas avec de la dentelle d'or & d'argent à l'entour : lors il commença à se remuer de lui-même ; car jusques que alors il n'avoit eu de mouvement que par l'aide d'autrui ; mais il branloit tellement le corps , la tête & les jambes , que je croyois à tous propos qu'il dût tomber de son long. J'avois opinion que cela leur arrivoit à cause de l'instabilité de l'Isle ; mais j'ai appris depuis , que c'est à cause qu'ils trouvent cette façon-là plus belle que pas une autre. Ces deux , que je disois aussi ci-dessus , le vindrent aborder avec le même geste ; & après quelques propos communs qui dureroit quelque peu de tems je les vis fort empêchés de leurs personnes , & comme gens qui ne sçavoient que faire ni à quoi passer le tems : mais l'*Hermaphrodite*, que j'avois été plus curieux de voir habiller que pas un des autres , leur proposa d'aller voir celui en la chambre duquel j'étois entré premierement ; ce que les autres ayant trouvé bon , il en prit un par la main , & aussi-tôt s'appuyant nonchalemment sur son épaule , sortirent de la chambre , commandant à leurs Pages de les suivre , les uns portant des manteaux tout ployés

## 28 DESCRIPTION DE L'ISLE

ployés sur leurs épaules, les autres des épées : je leur demandois si c'étoit la façon des Pages de ce pays-là d'être ainsi habillés ; ils me dirent que cela n'étoit point de leur accoutrement, & que c'étoit à leurs maîtres, lesquels portoient quelquefois leur manteau ; mais que pour les épées, ce n'étoit que pour la mine, qu'ils ne s'en servoient point, si ce n'étoit quand ils vouloient faire les vaillans contre ceux qui n'osoient, ou qui ne se sçavoient pas deffendre (35) : ce que je crus facilement, vu leurs façons de faire, & aussi qu'ayant considéré les gardes, je vis bien qu'elles n'étoient pas pour soutenir de grands coups : elles étoient toutes fort mignonnement faites, les unes dorées, les autres damasquinées ; quant à la lame, elle n'étoit gueres plus large ni plus lourde qu'un foïet, & si parfumées, qu'encore qu'elles eussent des fourreaux de cuir couvert de velours, l'odeur ne laissoit point de les pénétrer & de se répandre en dehors : on disoit que cela étoit cause que les coups en étoient favorables ; car ils n'étoient pas si roidement tirés qu'on en mourût ; que si cela arrivoit, au moins la mort étoit fort heureuse, qui étoit donnée par une si belle épée. Durant tout ceci il vint un nombre de suivans, parmi lesquels je me mêlai, afin d'entrer en toute assurance & liberté au lieu où ils alloient ( encore que  
ce ne

(35) *Déffendre.* ] Cependant il fallut s'en servir, & les trois Mignons de Henri III. furent tués successi- vement. Maugiron & Cail- lus montrèrent le chemin aux autres, & Saint Megrin suivit de près.

(36)

ce ne fût point la chambre deffenduë : ) mais auparavant que d'entrer , ils envoyèrent querir quelques-uns qui chantoient des mieux , & quelques joüeurs de luth , lesquels commencerent à joüer & chanter un air , le sujet des paroles duquel me sembloit avoir ouï dire autrefois être dans *Petronius* , aux amours de *Trimalcion* (36) ; lequel ayant achevé , aussi-tôt la chambre leur fut ouverte , en laquelle ils entrèrent en la même posture, qu'ils étoient sortis de l'autre chambre. Cet homme s'appuyant & se soutenant tout branlant sur l'épaule de l'autre , & le troisième entrant tout sautelant , vous eussiez dit que c'étoit quelque mascarade , & à la verité ils étoient déjà assez déguisés ; mais ils ne firent point d'autres figures , que de s'en aller du même geste à la ruelle du lit : nous autres suivions après , & trouvâmes cette chambre toute jonchée de roses , giroflées & autres fleurs ; mais c'étoit avec beaucoup d'épaisseur ; car on disoit que cela soulageoit fort les pieds de celui qui étoit Seigneur du lieu , lesquels autrement se fussent offensés aux lambris de la chambre quand il y eût marché ; toutes les fenêtres du côté du couchant étoient lors ouvertes , & les rideaux du lit tirés ; de sorte qu'on pouvoit voir une partie de ce qui s'y passoit. Ce lit étoit bien l'un des plus richement paré qu'on eût sçu voir ; car le ciel étoit fait par carrés , dont le fond étoit de toile d'argent , rehaussés d'or & de soie , où étoit représentée

(36) *Trimalcion*.] C'est | sonnage de la Satyre de  
un des plus célèbres per- | Petrone.

30 DESCRIPTION DE L'ISLE  
représentée l'histoire de l'ancien *Cenée* (37) ;  
qu'on voyoit fort naïvement se transformer  
tantôt en femme , & incontinent après re-  
tourner en homme : les montans étoient d'or ,  
nués de relief , & le double ciel ; car ils ne  
pouvoient pas dormir en ce pays-là sous une  
simple couverture, de carrés de point-coupé.  
Sur le lit étoit une grande housse à bâtons de  
velours vert , chamarée de clinquant , à bâ-  
tons rompus , qui étoit un secret hiérogly-  
fique du pays : elle étoit traînante à un pied  
près de terre , & au-dessous se voyoit le sou-  
bassement de même étoffe. Au milieu du lit  
on voyoit une statuë d'un homme à demi  
hors du lit , qui avoit un bonnet à peu près  
fait de la forme de ceux des petits enfans  
nouveaux vêtus ; il y avoit seulement cette  
différence , qu'au lieu des bouillons qu'on a  
accoutumé de mettre entre les découpures ,  
c'étoit des cheveux frisés , arrangés & pou-  
drés : Il avoit des brassières de satin incarna-  
din tout de broderie de nuances , où étoient  
dépeintes les amours d'*Adrian* & d'*Anti-*  
*nous* (38) , & toute la tapisserie de la cham-  
bre représentoit fort au long la même histoire  
en plus grands personnages ; aussi avoit-elle  
nom l'Autel d'*Antinous* , ainsi que je l'ai pû  
apprendre depuis. Le visage étoit si blanc ,  
si

<p>( 37 ) <i>Cenée.</i> ] Ancien Thessalien , changé , dit- on , de femme en homme ; &amp; qui ne fut jamais blessé , dans un grand nombre de batailles où il s'étoit trou- vé. Voyez les <i>Metamor-</i></p>	<p>phoses d'Ovide, Livre dou- zième. ( 38 ) <i>Antinous.</i> ] Son Hi- stoire est celebre dans la vie , &amp; peut - être même dans les plaisirs de l'Empe- reur Adrien.</p>
---	--

luisant & d'un rouge si éclatant, qu'on voyoit bien qu'il y avoit plus d'artifice que de nature ; ce qui me faisoit aisément croire que ce n'étoit que peinture. Il avoit une fraise empesée & gaudronnée à gros gaudrons, au bout de laquelle il y avoit de belle & grande dentelle ; les manchettes étoient gaudronnées de même : pour les brassières elles étoient fort amples, & s'étendoient fort largement sur le lit. Il avoit les mains nues, & en ses doigts quelques anneaux, qui avoient un merveilleux éclat : sous ses bras il y avoit deux oreillers de satin cramoisi, en broderie, afin de les lui soutenir sans peine : sous le lit on voyoit un grand marchepied, & à la ruelle force sièges de même parure que le lit, & houssés pour la même considération. En cette ruelle allerent les trois personnes, que je disois ci-dessus, & commencerent à invoquer cette idole par des noms qui ne se peuvent pas bien représenter en notre langue, d'autant que tout le langage & tous les termes des *Hermaphrodites* sont de même que ceux que les Grammairiens appellent du genre commun, & tiennent autant du mâle que de la femelle : toutefois desirant sçavoir quels discours ils tenoient-là ; un de leur suite, de qui je m'étois accosté & qui entendoit bien l'*Italien* (38), me dit qu'ils donnoient mille louanges

(38) *Italien.* ] C'est encore dans ce seul mot, une critique de la conduite déréglée de Henri III. que l'on accusoit alors de n'al-

ler pas assez droit, dans ses amours. Et Madame de Montpensier eut la hardiesse de le lui reprocher. Voyez le Journal, à l'an 1589.

## § 2 DESCRIPTION DE L'ISLE

louanges à ses perfections, & entr'autres qu'ils louoient fort la beauté & la blancheur de ses mains : mais tous leurs discours ne l'émouvoient pas ; car elle demeuroit muette & immobile, jusques à ce que celui que j'avois vû habiller de pied en cap lui vint passer la main sur le visage, comme pour le flatter : mais aussi-tôt ce que j'avois tenu pour muet & sans vie, commença à parler, & d'une parole toute effeminée, & toutesfois avec dédain & mépris, lui dire : Ha ! que vous êtes importun, vous me gênez ma fraize ; l'autre incontinent, avec toute l'humilité & la soumission qui se pouvoit, le supplia de lui pardonner, avec beaucoup de persuasions que je ne pus achever d'entendre, d'autant qu'ils y mêloient plusieurs mots de charité & de fraternité (39), que mes oreilles eurent en horreur. Aussi ne voulant point interrompre leurs mysteres & n'être point polu de la vûë de tels sacrifices, je me retirai de cette chambre, pour entrer en une autre, qui étoit voisine de celle-ci, que je trouvai beaucoup plus richement emmeublée : car on y voyoit de tous côtés l'or, les perles

(39) *Fraternité.* ] Ces termes bons en eux-mêmes étoient fort équivoques dans la bouche de pareils gens, adonnés à tous les excès, même, dit-on, à ceux qui étoient contraires aux loix de l'humanité ; & d'Aubigné pour être entré dans un trop grand détail à ce sujet, a vû condamner

son Histoire par le Parlement de Paris. Aussi recherche-t-on toujours ce Livre de l'édition de Maillé 1616. parce qu'elle n'est point retranchée, au lieu que celle de Leyde 1626. quoique plus ample, est moins estimée ; à cause des retranchemens de ce qui a donné lieu à la condamnation.

## DES HERMAPHRODITES. 33

perles & les pierreries : on disoit qu'elle avoit été faite à l'imitation de la salle du Roy de la Chine , qui est en son Palais de la Ville de *Suntion* (40) , ou Cité céleste , que nous autres avons nommé *Quinsay* , en laquelle il donne audience aux Ambassadeurs des grands Princes. Aussi-tôt que je fus entré , je vis un *Hermaphrodite* , à peu près attiffé comme l'autre qui étoit dans le lit de l'autre chambre , & quatre ou cinq à l'entour de lui , semblables à ceux que je venois de laisser ; il venoit de sortir du lit , & on lui mettoit une grande robe de chambre d'une étoffe fort riche & qui n'est point commune en ce pays , qui avoit tout à l'entour de la broderie de perles larges d'un demi-pied : Je lui avois vû aussi apporter des mules de velours , brodées & parsemées de perles , & par endroits il y avoit quelques pierreries. Aussi-tôt qu'on eut mis la robe , deux de ses plus favoris le prirent par dessous les bras & le menerent environ quelques vingt pas , & aussi-tôt je vis hausser la rapissérie

(40) *Suntion*. ] Comme la Chine n'étoit pas encore bien connue des Européens , au temps de l'Auteur , il ne faut pas s'étonner s'il a mal expliqué ce qui regarde cet Empire. Il veut parler ici de Peckin , connue des Chinois sous le nom de *Chun-tien* , c'est-à-dire , *Cour du Nord* , depuis long-temps cette Ville , qui est au Nord , sert de Capitale à la Chine ,

aussi-bien que de résidence aux Souverains ; & ce n'est qu'en 1640. que le Pere *Martini* Jésuite a commencé dans son Atlas Chinois à nous faire connoître la Chine ; & le Pere *du Halde* de la même Compagnie a continué dans sa belle & vaste Description de la Chine , en 4 beaux & grands Volumes *in-folio* , imprimés à Paris en 1735.

la tapisserie par un des autres qui le suivoient , & ouvrir une porte , dans laquelle ils entroient les uns après les autres : Je les voulois fuivre , car il me sembloit que tout étoit permis , & que l'entrée ne me devoit point être défendue de pas un lieu , vû la facilité que j'y avoit trouvée jusques ici ; mais on me dit qu'ils tenoient ici leurs conseils plus secrets , & traitoient là de leurs privées affaires ; de forte que personne n'y avoit d'accès que les plus familiers : Ils appelloient cela d'un nom , pareil à celui que nous disons ici la garde-robe : de forte que les laissant-là , je m'amusaï à considérer la richesse & l'excellence de la tapisserie , qui me sembloit être toute d'énigmes ; car en la première pièce sur laquelle je jettai ma vûë , je vis un homme habillé à la Romaine , avec une robe triomphale , & à l'entour de la tête un diadème couvert de pierreries , qui étoit monté sur un petit enclos , à peu près fait comme une tribune aux harangues : à l'entour de lui il y avoit une grande multitude de femmes qu'il sembloit haranguer , & à l'entour desquelles il y avoit un mot latin , qui veut dire en notre langue , compagnons d'armes. En une autre pièce je voyois ce même homme étendu tout nud sur une table , & plusieurs à l'entour de lui , qui avoient diverses sortes de ferremens & faisoient tout ce qui leur étoit possible pour le faire devenir femme ; mais à ce que j'en pouvois juger par la suite de l'histoire , il demeurait du genre neutre (41). En une autre on voyoit

( 41 ) *Neutre* ] Parce que ce bon Prince ne put avoir aucune.



voyoit des hommes liés sur plusieurs roües qui tournoient en l'eau & à l'eau, & à l'entour étoit écrit en la même langue, *amis Ixioniques*. A la pièce qui étoit tout auprès, je vis ce même genre d'hommes assis à table, auxquels on présentoit toutes sortes de mets ; mais ils n'étoient que de cire, de bois peint, d'ivoire, de marbre & de pierre, & à chaque mets on leur faisoit laver les mains comme si elles eussent été sales : on leur apportoit aussi fort souvent à boire, encore qu'ils n'eussent point mangé. Je trouvois tout ceci fort plaissant : mais l'autre pièce qui étoit auprès de celle-ci étoit d'un sujet plus triste ; car c'étoit plusieurs hommes assis sur des lits à la façon des autres, auxquels on faisoit bonne chère jusques à les faire ennyvrer, puis on ôtoit les lumières, car c'étoit de nuit, & aussi-tôt on faisoit entrer des ours, des lions & des léopards, auxquels on avoit ôté les griffes & les dents ; de sorte que la plûpart de ces pauvres gens mourroient de frayeur, ne sçachant pas le secret de ce mystere. Je voulois achever de voir tout le reste de cette histoire ; mais voyant un des domestiques de là-dedans qui me sembla d'une façon assez accostable, s'approcher de moi ; je pensai qu'il valloit mieux apprendre que signifioit tout cela : Et jugeant qu'il entendoit la langue Latine, d'autant que j'en avois ouï-dire aux autres quelques mots par-ci par-là. Je le priai au même langage de m'expliquer

aucune postérité ; énervé, | du bien au Royaume, qui  
dit-on ; dès ses premières | par-là tomba en de beau-  
années. Mais cela ne fit que | coup meilleures mains.

m'expliquer ces figures qui étoient là représentées ; ce qu'il s'offrit de faire librement , me disant en un mot que cette chambre s'appelloit l'Autel *d'Héliogabale* (42) , & que c'étoit sa vie , que je voyois là dépeinte. Je le crûs aussi-tôt , me ressouvenant de ce que j'en avois autrefois lû ; joint qu'en jettant ma vûë un peu plus loin , je vis quelques-unes des actions les plus dissoluës que ce Monstre committoit. Il vouloit passer plus outre à m'en faire la description ; mais je lui dis que j'en avois autrefois ouï parler , & que j'aimois mieux apprendre quelque chose que je n'eusse point encore ouïe , que ce que je sçavois déjà. Lors connoissant que j'étois étranger nouvellement arrivé en cette contrée & désireux d'apprendre choses nouvelles ; il dit qu'il étoit content de satisfaire en quelque chose ma curiosité , & me disant que je le suivisse , il me mena en un lieu à côté de la ruelle du lit , où , levant la tapisserie , il ouvrit une porte dans laquelle il me fit entrer ; mais en passant je lui demandai quelle histoire étoit représentée au ciel du lit , qui étoit encore beaucoup plus enrichi que le précédent. Il me dit que c'étoit les épousailles de l'Empereur *Néron* avec son mignon *Pythagoras*.

Ainsi passant plus outre , nous entrâmes en une galerie assez large & de moyenne longueur,

(42) *Héliogabale*] Romains. Il ne s'appliquoit me de néant , devint Empereur , & fut le plus vorace qu'à inventer de nouveaux moyens , pour satisfaire ses voluptueux de tous les Souverains plaisirs.

gueur, en laquelle il y avoit force tableaux de part & d'autre, entre lesquels j'y remarquai le ravissement des *Sabines* (42), les paternelles affections d'*Artaxerxes* avec sa fille *Atosa*; la bande des *Commourans* avec *Marc-Antoine* & sa *Cléopâtre*; l'infortune du pauvre adolescent *Actéon*, non de celui qui fut transmué en Cerf, mais de celui qui fut mis en pieces par ses amans; les lascives occupations de *Sardanapale*; les méditations de *l'Artin* rapportées aux Métamorphoses des Dieux, & autres telles infinies représentations fort vivement & naturellement représentées. Au bout de cette galerie il y avoit un porche de menuiserie, fort mignonement ouvragé & soutenu par deux Satyres. Au-dessus de l'architrave étoit le bon pere *Liber*, sa tête entourée de pampres de vigne, & force raisins qui pendoient de tous côtés: de ses deux mains sortoient deux rouleaux qui s'étendoient de part & d'autre, & de la bouche des Satyres sortoient aussi deux écriteaux qui regardoient ce gros dégoûté; l'un lui demandoit en ces mots, *Quis Liber?* & il répondoit en son rouleau: *Cui licet ut voluit ducere vitam.* L'autre Satyre lui faisoit aussi une autre question, en ces termes: *Quæ tibi*

(42) *Ravissement des Sabines.* ] Quoique les Ligueurs aient accusé *Henri III.* d'enlèvement de filles, même de Religieuses; cependant l'Histoire n'en donne aucune connoissance. Ainsi tous ces tableaux

sont allégoriques pour montrer qu'on s'attachoit à ne lui représenter que des objets de volupté: peut-être y donnoit-il un peu trop; mais il faut rabattre de ce qu'on en dit ici, & prendre le tout, sur le ton allégorique

*summa boni est ?* & il lui répondit comme à l'autre : *Uncta vixisse patellæ nunc semper & assiduo curata cuticula Sole.* Dans la frise étoient écrits ces mots : *Contemptus perages si vivere cum Jove tendis.* La lecture de tout ceci me fit penser que je verrois ici quelque chose de plus rare que tout ce que j'avois vû auparavant ; de sorte que devenu plus curieux que jamais , je suivis ma guide avec un grand desir de voir tous les secrets de ce lieu , puisque l'occasion s'en présentoit. Ainsi continuant mon chemin , je vis une infinité de choses rares , que je serois trop long à déduire ici particulièrement , car le lieu étoit grand & tout rempli de choses plus curieuses que nécessaires ; aussi n'y étoient-elles amassées & arrangées que pour contenter l'œil. Il y avoit là-dedans plusieurs chaires brisées qui s'allongeoient , s'élargissoient , se baissoient & se haussaient par ressorts , ainsi qu'on vouloit. C'étoit une invention *Hermaphrodique* , nouvellement trouvée en ce pays-là : car , à ce que j'ai appris , ils s'étudient quelquefois aux Mathématiques ; mais c'est plutôt pour apprendre les mouvemens terrestres que les célestes , qui leur sont inconnus , si ce n'est pour s'en gauffer. Il y avoit mille autres sortes d'inventions sur ce sujet , que je lairai ; pour vous dire que je vis à un des côtés de la chambre douze Statuës d'albâtre représentées au naturel , & quasi comme revivifiées par une transmigration , toutes assises en des sièges faits en forme de chaire curule. Il est vrai que les quatre du milieu avoient leurs sièges plus élevés , qui représentoient quelque

forme

## DES HERMAPHRODITES. 39

forme de trône ; car les deux étoient encore plus élevés & plus proche que les deux autres : de sorte que cela faisoit à peu près la figure d'un carré en perspective. Toutes ces Statuës étoient fort richement décorées , & paroissoit bien à la grande curiosité qu'on y avoit apportée , qu'elles étoient fort cheries & en grand respect ; leurs accoutremens étoient entremêlés de l'un & de l'autre sexe , sans qu'on pût bien distinguer lequel leur étoit le mieux séant : leurs noms étoient écrits sur leurs diadèmes ; les quatre du côté droit s'appelloient *Antonius* (43) , *Néron* , *Othon* & *Vitellius*. A main gauche étoient ces quatre autres , *Galenus* , *Sporus* , *Démétrius* , *Apicius* : les deux qui étoient moins élevés n'avoient point de diadèmes ; mais l'un avoit un Aigle auprès de lui & étoit encore sans barbe , qui me fit juger que c'étoit *Ganimède* ; aussi vis-je après son nom écrit au pied de son siège : l'autre avoit comme deux visages en un , dont l'un des côtés étoit d'homme & l'autre de femme ; à ses pieds étoit *Hermaphroditus*, *genius hujus Insulæ*. Les deux autres d'au-dessus s'appelloient ; l'un , qui étoit

(43) *Antonius* &c. ] Ce sont là les colonnes & les arcbutans de la volupté, & même de la débauche. Il y en a quelques autres encore que l'Auteur nomme, comme *Sardanapale* & *Heliogabale*, qui en sont les Patriarches. *Galenus* célèbre Médecin, & quelques autres n'étoient que pour la conservation de la santé, dont la privation met fin à la plupart des plaisirs : pour *Apicius* qui a donné un Livre sur les délices la Cuisine, il étoit là comme un homme illustre, qui a travaillé à perpétuer la volupté, dans la postérité la plus reculée.

## 40 DESCRIPTION DE L'ISLE

à main gauche, *Sardanapalus author Hermaphroditi* ; & sur l'autre étoit écrit, *Helio-gabalus PP. restaur. ac inst. volup.* Je me souvris en moi-même du choix que ce peuple avoit fait de leurs Déités, & jugeai bien que leur vie n'étoit pas pour engendrer beaucoup de mélancolie, ni pour aller prêcher la pénitence. Et comme j'étois en cette méditation, celui qui me conduisoit me montra à côté dudit *Héliogabale* un grand Livre fort proprement relié & tout écrit en lettres d'or, qui étoit supporté d'un pupitre, afin que ceux qui venoient en ce lieu pussent voir à toutes heures ce qui étoit contenu en icelui. Il me dit que c'étoit le Livre des loix & coutumes des habitans de l'Isle que cet Empereur avoit instituées, & auxquelles on avoit depuis ajouté quelques-unes particulières, selon que la nécessité l'avoit requis ; & l'ouvrant je vis qu'il m'avoit dit la vérité : mais d'autant qu'il y avoit beaucoup d'écriture, & que je ne pouvois pas tout lire à cause que l'heure s'approchoit du dîner ; il me dit que ceux de cette Isle favorisoient sur tous autres les étrangers, comme ceux de qui ils peuvent apprendre beaucoup de façons nouvelles, & qui font par après répandre leur renommée par tout le monde universel. Et d'autant qu'on est bien-aïse de sçavoir toujours les coutumes des pays où ils fréquentent, on leur faisoit connoître auparavant les secrets mêlés par-ci par-là dans plusieurs livres : mais depuis on s'avisa, pour plus grande facilité, & afin de se concilier davantage leur amitié & bienveillance & les attirer toujours davantage en ces contrées,

DÈS HERMAPHRODITES. 41  
de leur faire faire un extrait de toutes les  
loix & coutumes les plus nécessaires à sçavoir,  
& ce qu'on a jugé être le plus propre pour  
être introduit par l'Univers : de sorte qu'il y  
en a toujours plusieurs copies toutes prêtes  
pour ceux qui en seront curieux ; & moi qui  
n'étois pas des moindres , le priaï fòrt inf-  
tamment de m'en faire part. Ce qu'il fit , ou-  
vrant une porte où il y avoit un petit cabi-  
net , dans lequel étoient quelques armoires ,  
sur quelques - unes desquelles il y avoit des  
livres , & sur les autres plusieurs papiers :  
dans quelques - uns il y avoit des Pasquins ,  
Satyres & autres sortes de poësies , & sur les  
autres étoient les copies dont j'ai parlé ci-  
dessus , dont il m'en bailla une en Latin , que  
j'ai depuis traduite en notre langue , comme  
vous pourrez voir dans ce papier , s'il vous  
plaît d'en faire la lecture. Et là-dessus faisant  
apporter une cassette , il en tira un papier où  
nous trouvâmes ce qui s'ensuit :

---

## E X T R A I T

Des Loix , Statuts , Coutumes , &  
Ordonnances des Hermaphrodites.

*[Imperator Varius (44), Heliogabalus , Her-  
maphroditicus , Gomorricus , Eunuchus ,  
semper impudicissimus.*

Desirant remettre sus la superbe Républi-  
que

(44) *Varius.* ] Parce que jamais Prince ne fut plus in-  
constant

## 42 DESCRIPTION DE L'ISLE

que des *Hermaphrodites*, qui s'est comme anéantie durant l'Empire de *Trajan*, *Antonin Pie*, *Marc Aurelle*, *Severus* (45), & autres nos Prédécesseurs bigois & sans prudence. Et d'autant que tout homme bien avisé la doit tenir pour la plus polie, la plus délicate, la plus corporelle & la plus conforme aux sens extérieurs & intérieurs, & qui sçait le mieux s'accommoder aux passions humaines qui soit au demeurant du monde, l'estimant à cette occasion digne de commander à tout l'Univers. Et afin qu'à l'avenir quelque impertinent, voulant établir ses opinions chimeriques, ne veuille un jour déraciner ce qui a été établi avec tant de contentement & de volupté ; avons jugé être très-nécessaire de leur donner quelques loix & ordonnances, afin que selon icelles ils se puissent conduire à perpétuité & faire revivre & regner au Monde leur Monarchie, quelques Reglemens (que nos adversaires appellent de piété & religion) qu'on leur voulût mettre en avant. Nous, du conseil de notre très-honorée Dame

constant que le Roy Henri III. soit dans ses amitiés, soit dans les résolutions les plus importantes : on le voit même dans le Journal sur ses résolutions chancelantes à l'égard du Duc de Guise. D'ailleurs les qualités qu'on lui attribue ici, sont autant de vices auxquels on le croyoit sujet. Et quand même il n'en au-

roit rien été, il étoit toujours fâcheux à ce Prince d'en être soupçonné. Toutes ces prétendues Loix & Ordonnances sont autant de traits de Satyres contre le Roy Henri III. & ses Favoris.

(45) Le portrait qu'on fait de ces Empereurs les fait passer pour gens de bien & assez modérés.



DES HERMAPHRODITES. 41  
me & mere (46) *Varia*, & de notre très-chère  
& bien-aimée femme (47) *Semiamira*; de l'a-  
vis de nos plus chers *Hermaphrodites*, gens  
de notre Sénat, & autres Officiers & volup-  
tueux sujets de cettui notre Empire. Et de  
notre très-certaine science, pleine puissance  
& autorité, Avons établi, statué & ordonné,  
établissons, statuons & ordonnons ce qui  
s'ensuit :

---

## Ordonnances sur le fait de la Religion.

### I.

Les cérémonies de *Bacchus*, & de *Cupi-*  
*don* & de *Venus*, soient ici continuelle-  
ment & religieusement observées; toute au-  
tre religion en soit bannie à perpétuité, si ce  
n'est pour plus grande volupté. Toutesfois  
nous n'empêchons de s'accommoder avec les  
autres Religions, pourvu que ce ne soit qu'en  
apparence

(46) <i>Varia</i> ] C'est Ca- therine de Médicis, qui vo- guoit d'une manière assez incertaine, tantôt soute- nant un parti, & tantôt un autre. Elle n'étoit ferme que sur un point; c'étoit de chercher à conserver l'autorité qu'elle avoit eue dans le gouvernement, & ce point fixe étoit cause de ses variations en toute autre chose. C'est le caractère le	plus essentiel, que l'Histoire donne à cette Reine. (47) <i>Semiamira</i> . ] C'é- toit la Reine Louise de Lorraine Vaudemont; mais cette Princesse n'avoit gué- res de part aux affaires. El- le n'avoit la confiance du Roy son époux que quand il s'agissoit de quelque accès de dévotion mal concertée, dont ce Prince étoit quel- quesfois attaqué.
---	--

## 44 DESCRIPTION DE L'ISLE

apparence ( 48 ) , & non par croyance.

### II.

La plus grande volupté soit tenuë par tout cet Empire pour la plus grande sainteté : La conservation de la vie , en laquelle nous disons consister le point d'honneur , pour valeur & générosité : ce qu'on appelle présomtueuse vanité , pour une parfaite connoissance de soi-même : ce que les songecreux ont nommé effronterie , soit entre nous réputé pour gentillesse , pour une grave assurance , & pour un brave entregent.

### III.

Et toutesfois à cause des calomnies & peuplades qui se font de nous ordinairement par toutes les Contrées du monde , il est besoin de s'accommoder aux imperfections qui se retrouvent parmi les peuples , afin de se concilier la bienveillance des Nations. Nous conseillons à tous nos Sujets , quand ils se rencontreront avec ceux qui font cas de la piété ,

ce

(48) *Qu'en apparence.* )  
Aussi tous les Libelles du temps ne reprochent rien tant au Roi , qu'une extrême hipocrisie. Mais je doute que ce fut véritablement hipocrisie , c'étoient des accès de piété , quelquefois avec des redoublemens , il s'en suivoit même quelques transports, mais l'accès passé Henri retournoit à l'indolence qui lui étoit naturelle Il sembleroit par cet endroit & par quelques autres

que l'Auteur de cette Satyre penchoit vers les égaremens de la Ligue à l'égard de Henri III. qu'il accuse ici de n'avoir eu que les dehors de la Religion. Il est certain , quoiqu'en aient dit les Ligueurs , que ce Prince avoit un grand fond de Religion , il avoit même du zèle ; mais le tout étoit si mal arrangé , qu'il donnoit lieu de croire que tout ce qu'il faisoit pour Dieu , n'étoit qu'hipocrisie.

(49)

ce qui doit être fort rarement , de discourir (49) avec beaucoup de zèle de la dévotion. Quand ils seront avec ces *Hercules* & ces *Cesars* , qu'ils soient encore plus Rodomont en paroles que les autres ne sont braves aux effets , pourvu que ce soit lorsqu'ils se sentent appuyés & supportés , autrement convertir tous les affronts en risée. Quant à l'effronterie , nous entendons qu'elle se fasse avec discrétion , regardant à qui on s'adresse , soit aux paroles, & en actions de volupté ou de vanité , de crainte qu'il n'en arrivât du danger.

## I V.

Nous voulons & entendons que tous ces mots de conscience , tempérance , repentance , & autres de pareil sujet , soient tenus tant en la substance qu'aux termes , pour choses vaines & frivoles. Au contraire nous voulons que ceux-ci aient seulement cours parmi nous ; à sçavoir, de liberté , prodigalité (50), mépris de Religion , & autres comme plus propres & plus conformes à notre Etat.

## V.

Nul n'aye aucune souvenance de la mort , & ne se travaille l'esprit, s'il y doit avoir une autre vie.

## V I.

Nous réputons la bonne mine & l'apparen-

(49) C'est aussi ce que faisoit ce Prince, qui s'entretenoit même souvent avec les Feuillans , qu'il établit à Paris , & avec les Capucins , chez qui il faisoit souvent des retraites.

(50) *Prodigalité.* ] Ce vice fut dans la conduite de Henri III. l'un des plus marqués , & qui même lui fit le plus de tort dans l'esprit des Peuples. Ses Mignons profitoient de ses libéralités.

## 46 DESCRIPTION DE L'ISLE

ce en toutes choses que ce soit, beaucoup plus que l'action, d'autant qu'elle cache beaucoup d'effets avec moins de peine. C'est pourquoi nous exhortons tous nos sujets, de quelque état, qualité ou condition qu'ils soient, de l'acquiescer, autant dissimulée que faire se pourra & de la préférer à toute autre vertu.

### V I I.

La volonté par tout cetui notre Empire soit tenue pour raison, sans qu'il soit loisible de s'élever par dessus les sens sans leur contrarier ou résister, en façon que ce soit, à peine d'être tenu pour ennemi de soi-même, & de sa propre nature, & être privé de toute félicité.

### V I I I.

Ceux de nos Sujets qui voudront assister aux prières publiques : ( Car cette loi est volontaire ) pourront s'asseoir, & avoir la tête couverte, si bon leur semble, durant quelque mystère qu'on y puisse traiter, si ce n'est que quelqu'un se vueille découvrir pour chaleur, ou de peur de gâter la frisure de sa chevelure : Car lors il pourra bailler son chapeau à quelque Page ou Laquais. Que si quelqu'un veut y apporter quelque respect & vueille adorer, nous lui défendons de ployer plus d'un genouil (51), sous lequel on mettra quelque carreau de velours, ou quelque coussinet picqué & cottonné, de crainte qu'il ne se bles-

(51) *Plus d'un genouil.* ] cela est depuis long-temps C'étoit & c'est encore un bien réformé, où l'on n'a air de petit maître, de ne pas honte de paroître véritablement Chrétien, sans la célébration des Saints néanmoins faire le bigot, Mistères. Mais à la Cour ni l'hypocrite.

se

se contre terre : mais sur tout qu'il y demeure fort peu de temps , car cela le laisseroit & lui empêcheroit sa dévotion.

## IX.

Ceux qui se voudront tenir debout , nous leur défendons très expressement de se tenir en une place , ni d'une même posture. Car la bienséance des Sujets de cet Etat , c'est d'être toujours en action , & d'avoir en eux le mouvement perpétuel , soit de la tête , du corps & des jambes ; & sur tout nous tenons les façons sautelantes & branlantes , pour les plus agréables & mieux séantes.

## X.

Chacun aura son Livre à la main fort mignonnement relié , doré & marqueté , épais d'un demi doigt , & de la longueur d'un demi pied ; ou environ , & non plus long ni plus épais , ni plus gros , de peur que cela ne pese trop à la main , & ne lasse celui qui y voudroit lire : lequel Livre traitera le plus souvent d'amour , ou de quelque chose de plaisir , auquel toutesfois on regardera rarement : mais on devisera assez haut les uns avec les autres de la bonne chère , de l'amour & autres choses de plaisir. Nous tenons même que le ris est en ceci une partie de la bienséance , pourvu qu'il ne soit pas continuel.

## XI.

Qui aura quelque Maîtresse ou quelque ami les pourront entretenir aux Eglises , qui sont es autres contrées , les prier , se mettre à genoux devant elles , les persuader pour les rendre pitoyables à leurs intentions , par toutes sortes de gestes & de paroles qu'ils penseront nécessaires.

48 DESCRIPTION DE L'ISLE  
nécessaires pour cet effet ; que s'ils les trouvent favorables à leurs desirs , pourront user de l'occasion sans aucun scrupule ou réverence du lieu auquel ils pourroient être , attendu que les misteres véneriens sont préférables à tous autres.

## X I I.

Et afin d'inciter de plus en plus nos Sujets , à ce qui est de la volupté & du plaisir , que nous tenons pour notre souverain bien , Nous avons par tout cetui notre Empire , remis sus l'ancienne bande sacrée (52) des *Thebains* : mais d'autant que nous avons la vie d'un de nos Sujets plus chere & plus précieuse que la mort de mille de nos ennemis , nous y avons apporté seulement cette différence que ceux-là vouloient s'acquérir de la renommée en s'exposant à toutes sortes de dangers : mais nous voulons que les nôtres combattent seulement en champ clos pour être plus promptement secourus aux accidens qui leur pourroient arriver.

## X I I I.

D'autant que nous sommes toujours nets , & purifiés de toutes sortes de dévotions , élévations , contemplations & autres bagatelles & inventions de nos contraires : il n'y aura point d'autre lustration , ni d'autre eau bénite par tous les temps signalés de cetui notre Empire ,

(52) *Bande sacrée.* ) C'é- | toute heure. Ce fut par eux  
toit les 45. Gentils-hom- | qu'il fit tuer le Duc de Gui-  
mes que Henri III. mit | se ; mais ils refuserent de  
sur pied , pour être tou- | mettre la main sur le Car-  
jours auprès de sa personne, | dinal son frere , sans doute  
& en état de le défendre à | à cause de son caractère.

(53)

pire, que de belles paroles (53) des courtoisies, & de belles promesses qu'on se fera les uns aux autres, sans toutesfois qu'on soit obligé de dire ou de faire paroître ce qu'on a dans l'ame, ni d'accomplir ce qu'on aura promis, si la force ou la nécessité n'y contraint.

## XIV.

Le mois de Mai soit célébré entre tous les mois de l'année, nul en icelui ne fasse aucune œuvre spirituelle, ni manuelle, s'il n'est par aventure réduit, en une condition pire qu'il ne désiroit : car lors il peut être privilégié, à condition toutesfois qu'il aura continuellement en sa pensée les misteres de *Cupidon* & *Venus*, & s'efforcera de les accomplir à toutes les occasions qui se pourront présenter.

## XV.

Les Fêtes des Rois & de Carême prenant (54) consacrées à *Bacchus* soient les plus célèbres de toute l'année, les Octaves desquelles seront de semaines & non de jours : avec permission toutesfois la dernière semaine que ceux qui sont plus rustiques & moins entendus appellent sainte (55), de feindre quelque réformation,

(53) *Belles paroles.* ] Le proverbe avoit lieu dès lors de dire de l'eau bénite de Cour, pour marquer de belles promesses sans aucun effet.

(54) *Carême-prenant.* ] On voit dans le Journal d'Henri III. les extravagances que ce Prince fit plusieurs fois dans ces temps

de réjouissance. Mais il avoit le malheur de s'y livrer d'une manière peu conforme à la dignité Royale.

(55) *Appellent sainte.* ]

Le même Journal rapporte qu'Henri poussoit quelquefois ses plaisirs jusques dans la Semaine sainte ; dont même le Docteur Poncet le reprit dans ses sermons à S.

so DESCRIPTION DE L'ISLE  
formation , & toutesfois avec une ferme intention de ne changer jamais de façon de vie , & de retourner aux exercices accoutumés , sitôt que leurs superstitions seront parachevées.

X V I.

Nous enjoignons aussi , & commandons très-expressément à ceux qui seront les plus élevés en dignité , & à ceux à qui la richesse & l'abondance ne peut manquer, de faire continuer chez-eux , & avec leurs plus privés amis les bacchanales toute l'année. Que si elles ne se peuvent célébrer de jour , à cause de leur qualité , qu'au moins elles soient solennisées la nuit.

X V I I.

Ceux qui auront moins de commodité pourront célébrer tant de Fêtes qu'il leur plaira , & selon leur dévotion & commodité : car les jours , que les Anciens appellent Fêtes , sont condamnés par tout cet Empire, comme ennemis du repos , du plaisir & contentement humain. Si quelques-uns sont pratiqués , c'est par souffrance , & non par commandement exprès , ains seulement pour le bien & utilité de nos pauvres sujets, en espérance de secouer quelquesfois le joug de la pauvreté : Car lors nous leur défendons très-expressément de faire aucuns jours ouvrables ; ains de tenir toute l'année comme un jour , & une fête continue.

X V I I I.

Les Ministres ordinaires du Temple seront  
Chantres ,

Pierre - des - Arcis ; mais | ne pouvoit s'empêcher de  
Henri revenu à lui-même | louer son zele.



**DÈS HERMAPHRODITES :** 31  
 Chantres, Baladins, Comédiens, Farceurs &  
 autres de semblable étoffe. Les Prédicateurs  
 seront choisis entre les Poètes les plus las-  
 cifs (56), sans qu'autres puissent être appel-  
 lés à cette vacation. Car nous tenons pour  
 prophanes Hérétiques & Schismatiques ; tous  
 ceux qui écrivent ou qui annoncent la pudici-  
 té, la sainteté, ou qui par leurs Satyres se  
 veulent gauffer de notre façon & manière de  
 vivre.

### X I X.

Les livres qui se liront le plus communé-  
 ment, & desquels on prendra le sujet de l'ex-  
 hortation, seront *Ovide* (57), *Catulle*, *Tibul-  
 le*, *Properce*, traduits en plusieurs & diverses  
 langues, selon l'usage des Nations ; on y pour-  
 ra entremêler quelquefois *Aristophane*, *Ana-  
 creon*, *Gallus*, & autres traitans de pareil su-  
 jet.

### X X.

Voulons que ce que lesdits Ministres chan-

(56) *Les plus lascifs.* ]  
 On sçait que le fameux Phi-  
 lippes Desportes qui avoit  
 pris le goût Italien dans ses  
 poésies, étoit alors le Poète  
 le plus accrédité de la Cour.  
 Henri l'accabla d'Abbayes  
 & de Bénéfices pour ses  
 poésies, & le Duc de Joyeu-  
 se qui n'étoit pas moins pro-  
 dige que son Maître, don-  
 na douze mille écus à Des-  
 portes pour une seule pièce  
 de Vers ; ce Poète pouvoit

souhaiter comme fit Colletet  
 sous le Cardinal de Riche-  
 lieu, qui lui avoit donné  
 500. livres pour six Vers.  
*Armand, qui pour six Vers  
 m'a donné six cens livres,  
 Que ne puis-je à ce prix te  
 vendre tous mes Livres ?*  
 (57) *Ovide &c.* ] Ce  
 sont les Poètes de la volup-  
 té. On auroit pu en ajou-  
 ter quelques autres, mais  
 ceux-là suffisoient pour le  
 présent.

D a teront

52 DESCRIPTION DE L'ISLE  
teront soit pris des Livres intitulés Mignardi-  
fes , Follâtreries & Gayetés , si ce n'est que  
quelqu'un pour convertir le cœur de celui ou  
de celle qu'il aime ait fait quelques vers re-  
présentant la violence de leur martyre , pour  
inciter l'aimé à quelque compassion : Car lors  
il leur fera permis de les faire chanter par les-  
dits Ministres la nuit , ou autre heure du jour ,  
telle qu'ils jugeront la plus propre pour leur  
contentement , & selon l'humeur de celui ou  
de celle qu'ils recherchent.

X X I.

Et encore que nous n'entendions point qu'il  
y ait aucune supériorité entre lesdits Ministres,  
& que nous voulons que chacun ait si bonne  
opinion de soi , qu'il s'estime autant , ou plus  
habile que son compagnon : Nous désirons ,  
toutesfois , & exhortons tous nos Sujets qu'ils  
rendent plus de révérence & d'honneur à ce-  
lui d'entre-eux , qui sçaura plus minardement  
& plus lascivement exprimer les plus secrets  
mysteres d'amour.

X X I I.

Et d'autant que c'est par eux principalement  
que notre Empire se peut maintenir , accroi-  
tre & amplifier , étant bien raisonnable qu'ils  
se ressentent de la dépouille de leurs ennemis  
& des nôtres : désirant libéralement les grati-  
fier en tout ce qui nous sera possible , & pour  
aucunement les récompenser de leur labeur.  
Voulons & entendons qu'outre les dons &  
présens ordinaires que chacun de nos Sujets  
leur pourra faire selon qu'ils seront par eux  
employés au soulagement de leurs passions :  
Que ces bénéfices qu'on appelle communé-  
ment

## DES HERMAPHRODITES: 43

ment *Abbeyes & Prieurés* (58) leur soient particulièrement affectés, afin que la grandeur du revenu soit employé à l'accroissement de cet Etat, sans qu'on les puisse rendre dévolutaires sur eux, ni que ces mots d'incapacité, inhabilité & symonie, puissent être mis en avant pour leur regard, ains seulement contre nos adverfaires.

### XXIII.

Comme aussi nous entendons qu'il y ait par tout le monde plusieurs *Evêque laiz* (59), Curés de robe courte & autres Bénéficiers, ayant charge d'ame sans rendre compte : mais seulement qu'ils jouissent des Bénéfices, se contentant d'en faire quelque pension à quelque pauvre malotru, sous le nom duquel ils le pourront tenir en toute assurance, employant le surplus en leurs délices, & le dépensant voluptueusement & prodigalement, y faisant plus de dégât en un an qu'ils les posséderont, que les vrais Titulaires n'eussent fait en vingt ans.

### XXIV.

Par grace & privilège spécial, nous permet-

(58) *Et Prigurés.* ] Voyez ne s'embarassoient gueres de ce que nous venons de marquer de *Philippe Desportes*. simonie. Les Papes eurent beau en avertir Henri, il ne s'embarassa point d'y donner ordre. On a vû même que ce Prince à son avènement à la Couronne avoit donné une Abbaye à un scélerat & un athée, connu pour tel : c'est Cosme Ruggieri, condamné aux Galeres. Voyez le Journal, à l'an 1574.

#### 14 DESCRIPTION DE L'ISLE

tons aux Ecclesiastiques qui se voudront convertir à nous , & vivre selon nos Loix, Statuts & Ordonnances, de vendre à leurs Diocésains & Parroissiens les choses qu'ils tiennent pour les plus saintes. D'aller le moins qu'il leur sera possible en leurs Dioceses & autres lieux de leur Jurisdiction : mais seulement de fréquenter les Temples plus renommés de cetui notre Empire. Leurs permettons aussi de vivre en ignorance de l'Ecriture qu'on appelle sainte , sans être contraints de donner instruction à ceux qu'ils ont en charge. Ques'ils y sont sçavans en quelque chose , nous les exemptons de la croyance. Trouvons bon toutesfois qu'ils usent de leur sçavoir , seulement pour se faire paroître. Voulons qu'ils puissent renoncer en eux-mêmes à tous vœux & professions qu'ils pourroient avoir faits , les exhortant seulement à se donner du bon temps & passer leur âge viril en pompes & en délices , & leur vieillesse en banquets & bonne chere & autres voluptés furnaturelles. Désirons toutesfois qu'ils soient mêlés & employés en toutes les affaires du monde , pourvu que la grandeur de leur courage , que nos contraires appellent ambition , les y porte , & que cela ne les prive point de leurs voluptés.

X X V.

Afin aussi que ceux qui voudront être catéchisés en notre Religion , puissent être instruits en peu de mots de toute la substance d'icelle , nous avons rédigé en huit articles les plus sommaires que nous avons pû , tout ce qu'elle peut contenir.

*Articles.*

*Articles de Foy des Hermaphrodites.*

## I.

**N**Ous ignorons la création , rédemption , justification , & damnation , si ce n'est en bonne mine & en paroles , & seulement pour piper nos adversaires , & nous accommoder au temps.

## II.

Nous ignorons s'il y a aucune temporalité , ou éternité au monde , ni s'il doit avoir un jour quelque fin , de crainte que cela ne nous trouble l'esprit , & nous cause de la frayeur.  
(60).

## III.

Nous ignorons toute autre Divinité , que

(60) *Frayeur.* ] Ceci sentir que ce changement pourroit se rapporter à alloit renverser sa fortune brillante , avertit le Roy de la supercherie de Saint Luc. Le Roy en colère voulut s'en venger sur ce dernier, qui eut soin de s'évader de bonne heure ; & depuis on le vit attaché à Henri IV. & il est devenu Grand-maitre de l'Artillerie. Cette aventure est rapportée dans les Notes sur le Journal , Tome I. page 290. ; aussi bien que dans les Remarques sur la Confession de Sancy.

§ 6 DESCRIPTION DE L'ISLE  
que *l'Amour*, & que *Bacchus*, que nous di-  
sons résider essentiellement dans notre désir,  
auquel nous rendons tout l'honneur.

I V.

Nous ignorons une providence supérieure  
aux choses humaines, & croyons que tout se  
conduit à l'aventure.

V.

Nous ignorons tout autre Paradis, que la  
volupté temporelle, que nous disons recon-  
noître par les sens. C'est pourquoi nous les  
recherchons, & chérissions par dessus toutes  
choses.

V I.

Nous ignorons toute autre vie que la pré-  
sente, & croyons qu'après icelle tout est mort  
pour nous. C'est pourquoi nous nous effor-  
çons jusqu'au dernier jour à nous donner tout  
le plaisir que nous nous pouvons imaginer.

V I I.

Nous ignorons tout autre esprit que ce  
qui nous est persuadé par le plaisir, que nous  
croyons se rendre visible en nos passions &  
affections. C'est pourquoi nous leur adhérons  
autant que faire se peut.

V I I I.

Nous ignorons que ce qui est sur la terre  
puisse quelquefois servir, à ce que l'on dit,  
être au ciel. C'est pourquoi nous tenons pour  
folle toute autre communion que celle qui se  
trouve en nos assemblées, que nous croyons  
ne pouvoir être maintenues que par le moyen  
de l'ancienne opinion des Gnostiques.

I X.

Jurons & protestons de vivre & mourir en  
cette

DES HERMAPHRODITES. 57  
cette croyance à peine d'être tenus pour bigots, superstitieux, mal avisés, & d'être toute notre vie en continuelle inquiétude sans aucune tranquillité.

---

*Pour ce qui concerne la Justice, &  
Officiers de cet Etat.*

I.

**Q**UANT à la Justice qui se doit rendre entre nos Sujets, nous voulons & entendons que ceux qui observeront de point en point les présentes Loix & Ordonnances puissent vivre en toute liberté, franchise & assurance qui se puisse désirer, sans crainte d'être repris de Justice, quoiqu'ils puissent commettre. Aussi interdisons-nous la connoissance de leurs actions à tous Justiciers ( s'ils ne sont particulièrement & spécialement délégués par le Souverain, pour quelque cas fort notable, où il y aille de sa vie & de son état. )

II.

C'est pourquoi nous ne tenons point pour crime l'homicide, quand bien l'ennemi auroit été pris à son désavantage (60) ; au contraire nous

(60) *A son désavantage.* ] haïssoit Bussi, qui étoit attaché au Duc d'Alençon, & qui souvent bravoit les Mignons du Roy. Ce Prince commit une imprudence, peut-être même affectée, en montrant à Montforeau la

## 58 DESCRIPTION DE L'ISLE

nous voulons que ceux qui auront eu l'assurance de prendre vengeance de quelque injure , tant petite qu'elle soit , & en quelque maniere que ce soit , puissent marcher la tête levée devant un chacun , avec la réputation d'un galand & vaillant *Hermaphrodite*.

### III.

Exemptions toutesfois tous ceux qu'on tiendra pour les plus bravaches des périls & dangers de la guerre , avec permission de se retirer à sauve-té quand il y aura du danger , ni de n'affronter point l'ennemi, quand les forces seront égales.

### IV.

Les parricides, matricides, fraticides (61), & autres actions de telle qualité, ne seront point recherchées sur les nôtres , pourvu que ce qu'ils en auront fait , accroisse leurs richesses & commodités. Que si quelques-uns plus scrupuleux s'abstiennent du sang de leurs parens , ils prieront au moins pour l'abbrevement de leur vie , n'estimant point raisonna-

la Lettre de Bussi , au sujet de sa femme. D'ailleurs , Bussi fut l'homme le plus fortuné , si c'est une fortune d'avoir beaucoup d'aventures amoureuses ; il ne fut pas même indifférent à la Reine Marguerite. Voyez le Journal sur l'an 1579 , & Brantome qui en fait l'éloge , & quelques autres encore.

(61) *Fratricides*.] Peut-être cet endroit peut-il se

rapporter à l'aventure du Marquis de Villequier , qui étant à Poitiers , eut l'impudence & commit l'inhumanité de poignarder son épouse , dans la maison même où étoit le Roy ; & même sous la chambre où ce Prince couchoit , sans que le Roy en ait fait faire aucune punition. Voyez le Journal ci-dessus , à l'année 1577 , Tome I. pages 213 , 214.



## DES HERMAPHRODITES. 99

ble que quelque vieillard radoteux, ou quelque humeur rustique possède ce que mérite un de nos braves galands.

### V.

Quant aux duels nous n'entendons point qu'ils se mettent en pratique que le plus rarement que faire se pourra, & seulement lorsqu'on aura été surpris; voulant néanmoins que la chose soit sçûe en plusieurs lieux, & qu'elle parvienne jusqu'aux oreilles du Prince de la province où cela arrivera, afin que par amis, ou par autorité, cela se puisse rompre avec honneur; & que si par hazard on tire quelques coups, qu'un hola puisse conserver la vie. Les autres qui en useront autrement nous les tenons pour indiscrets & sans cervelle.

### VI.

Voulons aussi que ce que nos contraires nomment *adultere* soit en vogue, en honneur & réputation par tout cetui notre Empire, comme chose très-nécessaire pour la manutention de nos Sujets, sans que les maris en puissent en façon quelconque être moins estimés, au contraire seront honorés & favorisés. D'autant que nous tenons le nom de *Cornes* signifier plutôt élévation & augmentation de dignité, ainsi que le prenoient les anciens *Hebreux*, que pour abaissement ou mépris; au contraire nous voulons qu'on fasse cas d'un mari en proportion de la multitude des cornes qu'il portera, ainsi que les Chasseurs font des cerfs. Aussi entendons-nous qu'on se demande l'un à l'autre combien un tel porte-il? Afin qu'on lui rende l'honneur qu'il mérite. Voulons aussi que ceux qui d'eux-mêmes se les pourront planter

68 DESCRIPTION DE L'ISLE  
planter par leur industrie, bonne conduite,  
& pour leur grande utilité, seront tenus pour  
les plus avisés.

VII.

Que si il y a quelque mari qui soit jaloux de  
sa femme, encore qu'il mérite quelque puni-  
tion pour un si grand crime, nous leur per-  
mettons néanmoins de porter la clef de ce  
dont leurs femmes auront la serrure, de les  
tenir renfermées le plus qu'ils pourront, pour-  
vu qu'il y ait quelque petite ouverture par où  
puisse entrer la pluye de *Danaé*. Entendons  
que ceux ou celles qu'ils leur bailleront pour  
gardes, ou pour épies leur servent des moyens  
pour les corrompre. Voulons semblablement  
que les femmes ne s'arrêtent point à tout ce  
que leur pourroient dire leursdits maris, mais  
se donner toujours du bon temps le plus qu'el-  
les pourront; conseillons toutesfois de s'y  
comporter le plus secrettement que faire se  
pourra, de crainte qu'il ne leur survienne ap-  
oplexie accidentelle, ou quelque mal de  
cœur supernaturel.

VIII.

Nous donnons pour armes ausdits maris  
trois brins de patience en chant de *Coucou*,  
avec permission de porter lesdite armes tim-  
brées en forme de massacre de Cerf.

IX.

Si quelque vieillard épouse quelque jeune  
fille, nous voulons qu'elle puisse s'aider de la  
Loi de *Lycurgus* (62) *Lacedemonien*, & celle  
de qui

(62) *Lycurgus*.] Ce grand | conseilloit même aux vieil-  
Législateur permettoit, & | lards qui épousaient de jeu-  
nes

**DES HERMAPHRODITES. 61.**  
de qui le mari sera trop lâche & poltron ,  
pourra se servir de celle de *Solon*.

**X.**

Les ravissmens , violemens & autres galan-  
teries seront tenues en réputation par tout cet  
Empire , pourvu qu'on s'adresse à ceux qui  
seront de beaucoup inférieurs , & que l'offen-  
se ait plus de crainte de l'Aggresseur que d'es-  
pérance de justice , quand bien il s'en vien-  
droit plaindre.

**X I.**

Pour le regard des incestes du pere avec la  
fille , du frere avec la sœur , du gendre avec la  
belle mere & autres , que les fols & mal avi-  
sés tiennent à si grand crime , nous voulons  
& entendons qu'on en puisse user avec toute  
franchise & liberté , attendu que cela concer-  
ne & augmente d'autant plus les familles , si  
aucune consanguinité peut être distinguée  
parmi eux.

**X I I.**

Nous permettons aussi aux peres & aux  
meres de trafiquer leurs enfans pour servir  
de sacrifice à l'amour , pourvu que ce soit à  
quelque grand qui leur donne récompense ,  
& sur lequel ils puissent fonder une belle es-  
pérance.

**X I I I.**

Nous voulons & entendons que les Ambassa-  
deurs , Agens , Ministres , Procureurs , & au-  
tres Négociateurs pour les affaires d'amour ,  
soient recherchés , prisés , & estimés par tous

nos femmes , de prendre un | mes Illustres de Plutarque ,  
second. Voyez les Hom- | en la Vie de Lycurge ,

## 81 DESCRIPTION DE L'ISLE

nos Sujets. Et pour les inciter de plus au devoir de leur charge, voulons qu'ils soient enrichis & élevés aux dignités les plus honorables. Et quant aux femmes qui se mêleront de pareille vacation, voulons qu'elles aient leur passe-par-tout, & qu'elles soient qualifiées du nom de mere Dame d'honneur, & autres noms semblables. Commandons à tous nos Sujets de les bien & favorablement récompenser, & les faire jouir de toutes sortes de privilèges, franchises & immunités. Que si les uns ou les autres de cette qualité, à sçavoir hommes & femmes, passent par les rues, ou vont en quelque lieu; défendons à tous de quelque qualité ou condition qu'ils soient, de leur faire *piou piou*, ou de leur dire autres termes de moquerie, à peine d'être bafoués par toutes sortes de paroles, comme dignes de risée, & d'être tenus pour gens incivils, & sans discrétion.

### X I V.

Nous n'entendons point qu'il y ait parmi nos Sujets aucuns degrés de consanguinité, si ce n'est en ce qui regardera les biens & possessions, & pour cette considération seule nous avons voulu retenir les noms de frere, sœur, oncle, neveu, cousin germain & autres. Ne croyans pas que pour le regard du sang on se puisse dire d'une famille plutôt que d'une autre, à cause de la multitude des peres que chacun peut avoir, & des suppositions qui se peuvent faire. C'est pourquoi nous abolissons désormais & pour toujours ces noms de pere, mere, frere, sœur & autres, ains voulons qu'on use seulement de ceux de *Monfieur, Ma-*  
*dame,*

DES HERMAPHRODITES. 63  
*dame* (63) , ou autres de pareille honneur ,  
selon la Coutume des Pays.

X V.

Nous faisons très-expresses inhibitions & défenses d' user d'orénavant de ce nom de bâtard (64) ou fils de putain , ains les avons dès maintenant & pour toujours déclarés pour vrais & légitimes héritiers , principalement ceux qui ont été conçus en adultere (65) , ainsi que nos adversaires l'ont nommé , sans qu'ils aient besoin de Lettres de Magistrat, tant Séculier qu'Ecclésiastique , puisque le nom du mari leur sert assez d'aveu & de légitime.

X V I.

Et encore que nous tenions le mariage pour une chose ridicule & du tout contraire à nos desirs & volontés , dissipant les affections le plus souvent plutôt qu'il ne les entretient ; toutesfois d'autant qu'il apporte des commodités à l'amour d'un second , nous en avons permis l'usage, joint que sous cette couverture les choses se mettent plus facilement à couvert , qui autrement seroient divulguées à tout le monde.

(63) *Monsieur, Madame.*] Cet usage s'est conservé, & a même commencé à se glisser dans la Bourgeoisie ; il semble que l'on ait honte d'avouer son pere, sa mere, son frere, ou sa sœur.

(64) *Bastard.*] Ce terme n'étoit pas autrefois un titre deshonorant ; on disoit le Bâ-  
lard de Bourbon, le Bâ-

tard d'Orleans ; ce n'est plus aujourd'hui l'usage. Pour le terme suivant, ce n'a jamais été de tout tems , un terme supportable en bonne police.

(65) *Conçu en adultere.*] On sçait la regle ; il n'y a adultere qui tienne : *Pater est quem nuptia demonstrant.* Et sans cela , où en serions-nous ?

X V I I.

Permettons aux plus galands d'entre les nôtres de se faire braves & s'ajoliver aux dépens d'autrui, empruntant de tout le monde sans avoir aucune intention de rendre. Que si quelque Créancier importun & de mauvaise sorte les vouloit tourmenter par procédure & chicaneries pour r'avoir ce qui leur pourroit être dû; nous commandons très-expressément à tous nos Justiciers de leur donner autant de délais qu'ils en sçauroient demander. Que si quelquefois ils sont contraints par l'importunité desdits Créanciers, de les condamner dans un certain temps, & le terme expiré à faute de payement, leurs adverses Parties les vueillent faire mettre en lieu sur & à couvert, ou user sur eux de main mise; Nous leur permettons de repousser cet outrage par rébellions, violences, ruptures & autres voyes de fait pour intimider de plus en plus leurs ennemis, sans que pour chose qu'ils puissent avoir faite, ils doivent avoir quelque crainte d'en être recherché à l'avenir.

## XVIII.

Ceux qui auront usurpé sur autrui terres, rentes, Seigneuries, argent, meubles & autres choses, ne seront point sujets à restitution, ains les tiendront à main forte s'ils les ont pris sur leurs inférieurs, sans que les autres s'en osent plaindre, s'ils ne veulent donner leur bon argent aux mauvais, & mettre en danger leur propre vie après avoir perdu leur bien.

## XIX.

Pour le regard des différens que nos Sujets pourroient

**DES HÉRMAPHRODITES.** 6;  
pourroient avoir les uns avec les autres , voulons que celui qui aura le plus d'autorité , d'amis , de richesses & de dignité , soit celui qui gagne sa cause , quelque injuste que puisse être son droit ; voulons que ce que les Censeurs de nos actions appellent faveur & corruption , soit tenu pour justice par tout cet Empire.

**X X.**

C'est pourquoi nous permettons à tous nos Justiciers & Officiers , qui seront du nombre de nos plus fidèles & affectionnés Sujets , de prendre à toutes mains , juger sur l'étiquette , feindre quelque *deficit* ou taire quelque chose importante , supposer de faux titres , ne se souvenir que des raisons de ceux à qui ils voudront faire justice : c'est à dire , favoriser , ajouter & réformer les Sentences & Arrêts qui auront été donnés , déclarer les secrets & opinions de l'Assemblée , obmettre aux enquêtes & interrogatoires beaucoup de choses de propos délibéré , faire la leçon au faux témoins , prolonger le jugement ou le hâter selon l'utilité de leurs amis & autres inventions nécessaires au du & exercice de leurs charges , sans que pour ceci ils doivent appréhender d'être jamais repris , ou craindre aucune mercuriale , d'autant qu'en toutes ces choses nous tenons qu'on doit user de la proportion Géométrique. Aussi nous avons-nous ôté les balances de notre justice , & lui avons donné de bons yeux & de bonnes mains.

**X X I.**

D'autant aussi que nous voulons & entendons que leurs Arrêts & Sentences puissent  
*Tome IV.* E longue-

## 66 DESCRIPTION DE L'ISLE

longuement vivre , sans que la longueur du temps y puisse apporter de la corruption : nous conseillons aux nôtres de n'épicer pas médiocrement & selon que raisonnablement il peut appartenir pour la vacation : mais qu'ils épicient de sorte que la pointe s'en puisse sentir jusqu'au vif par ceux qui en auront tâté , voire long-temps , mêmes après qu'ils auront été donnés.

### XXII.

Et quant aux Justiciers qui voudront user de la proportion arithmétique , ou harmonique rendant le droit à qui il appartient , & qu'on appelle coûtumièrement bons Juges & gens de bien , nous les tenons pour aveugles & sans jugement. C'est pourquoi nous défendons de prendre leurs voix & suffrages , au moins le plus tard que faire se pourra , ni d'adhérer à leurs opinions , si faire se peut. Au contraire voulons qu'ils soient sujets à l'ostracisme ( ainsi que cet idiot d'*Aristides* (66) ) à toutes les occasions qui se pourront présenter , les bannissant le plus souvent que faire se pourra de peur qu'ils n'éclairent trop particulièrement les nôtres : & les empêchent au du & en l'exercice de leurs charges , comme ils désirent abolissant pour toujours le crime & le nom de concussion.

### XXIII.

(66) *Aristides*. ] General' exil , nommé *Ostracisme* ; des Atheniens , renommé mais il en fut rappelé après pour sa justice. La jalousie quelques années , & rendit que Themistocles conçut encore beaucoup de services à ses ennemis , & à Atheniens à l'envoyer en son ingrate Patrie.



Nul ne soit si hardi, ni si téméraire de former aucune plainte, ou d'intenter quelque action contre nosdits Juges & Officiers, pour quelque cause que ce soit, s'il ne veut être rigoureusement châtié par sa bourse (67), outre la perte de ce qu'il demande, si c'est matière civile, & de pâtir mille affronts, & ignominies, en cas de crime : voir même d'y perdre l'honneur & la vie, si le cas y échet.

Le peres & meres plaideront ordinairement contre leurs enfans, & les enfans contre leurs peres, les tiendront en tutelles, ou leur feront accroire qu'ils ont perdu le sens, afin de jouir de leur bien : Que si quelque bonne fortune a élevé lesdits enfans en quelque grade plus honorable, que celui de leurs peres, voulons qu'ils les dédaignent, & les renoucent pour parens, principalement s'ils sont d'une nature simple & bonnace, ou s'ils veulent vivre sans cérémonie.

Ceux qui auront le maniement de nos finances, seront tenus & obligés d'entendre sur toutes choses ces deux règles ; de soustraction & de multiplication, pour s'aider de l'une en leur récepte, & de l'autre en la dépense. Aussi voulons nous qu'ils sçachent enfler les rôles, quadrer les lignes, monter les sommes totales ; supposer voyages & autres parties,

(67) Redoublement de Satyre contre les Juges ; ce qui fait croire qu'alors ils étoient fort corrompus ; témoin l'Histoire de Jean Poille Journal, T. I. p. 353.

68 DESCRIPTION DE L'ISLE-  
ties, afin qu'en leurs comptes ils puissent  
dresser un chapitre de deniers comptés, &  
non payés, auxquels ils comprendront aussi les  
parties dont ils n'auront payé que le quart ou  
le tiers, pour le plus, comme dons, récom-  
penses, gages, acquis de dettes, paiement  
de rentes, mandemens, & autres natures de  
deniers, lesquelles routesfois ils coucheront  
tout au long en leur dépense, supposeront des  
non-valeurs, tireront sous main des Ordon-  
nances non ordonnées, bailleront les deniers  
royaux à intérêt, change, & rechange, les-  
quels tourneront à leur profit, & non pas à  
celui du Prince, au service duquel ils feront.

XXVI.

Ceux qui seront sous eux leur feront plu-  
sieurs présents, de gibbier, vin, fruits, épice-  
ries, draps de soye, pierreries & autres : tou-  
tes lesquelles choses se nommeront la patien-  
ce du receveur, sans que pour ce ils doivent  
craindre aucune chambre royale, ni qu'on  
les puisse accuser de crime de peculat : ains  
leur avons mis & mettons pour l'avenir tou-  
tes ces parties là en souffrances, sans qu'ils  
puissent entrer en crainte d'en être recherchés,  
pourvu qu'ils aient l'industrie d'arroser à pro-  
pos leurs adversaires, avec de l'eau prise au  
fond du *Pactole* (68), ou de la rivière de la *Plata*.

XXVII.

(68) *Du Pactole.* ] Parce que ce fleuve, & nommé aussi en Grec *Chrysorroas*, rouloit des paillettes d'or dans son sable, il étoit dans l'Ionie, Province de l'Asie-Mineure. Et la Rivière de la *Plata*, dans l'Amérique Méridionale, roule, dit-on, des paillettes d'argent; d'où est venu le nom de *Plata*, qui en Espagnol signifie de l'argent. Il y a aussi une Ville de même nom.

Ceux qui seront employés aux commissions pour lever impôts , emprunts , tailles , & autres subsides , que les Princes & Potentats , au service desquels ils seront , pourront mettre sur leurs sujets : Nous voulons qu'ils puissent user de la cruë à leur profit , & toutesfois que les frais de la commission , & des récompenses des Officiers employés sous icelle se montent si haut , que le tiers des deniers levés ne reviennent pas net aux coffres du Prince (69) : Car c'est en cela que se découvrira la gentillesse de leur esprit : sur tout , si après toutes ces choses ils ont l'assurance de demander récompense de leur fidelle service.

Nous voulons & entendons que nosdits Financiers venus de bas lieu , & dont la lie de leur origine s'est seulement clarifiée dans leurs coffres , qui sans aucun fond & revenu , ou pour le moins avec fort peu de chose auront fidèlement acquis en la maniere qui a été dite ci-dessus en bien fort peu d'années de très-grandes richesses , & par le moyen d'icelles tiré de bonnes décharges de leur administration , puissent porter le titre de Seigneurs pour les terres qu'ils auront acquises : avoir chez eux des meubles très-riches & précieux , & faire bâtir plusieurs Palais & Maisons superbes ,

(69) *Aux coffres du Prince.* ] On sçait le bon mot de M. Camus , Evêque du Bellay , qui disoit un jour à un grand Prince ; que la vérité entroit dans les oreilles des Rois , comme l'argent dans leurs coffres , un pour cent. Cela seroit bien fort.

70 **DÉSCRIPTION DE L'ISLE**  
bes , en toute assurance sans qu'on leur puisse  
demander où ils ont pu prendre tant d'argent ,  
ni qu'ils puissent être sujets à aucune révision  
de compte , encore qu'on connoisse manifeste-  
ment que leur opulence ne peut venir que  
de la pauvreté publique : mais au contraire  
voulons qu'ils soient honorés & respectés , &  
que eux ou leurs descendans soient capables  
de tenir les plus grands états des Républiques  
où ils se rencontreront.

**XXIX.**

Nous tenons aussi entre les particuliers Fi-  
nanciers , ceux-là les plus habiles qui acquer-  
ront de leurs maîtres les meilleures terres  
qu'ils aient , quand bien ils seroient entrés  
chez eux avec la mandille , ou avec l'étrille &  
le bouchon , ou quelque office de pareille qua-  
lité , & toutesfois que leursdits Maîtres leurs  
soient tellement reliquataires (70) par la red-  
dition de leurs comptes , que le reste du bien  
soit mis en criées , & vendu à vil prix , ayant  
réduit les enfans de leurs Seigneurs en telle  
nécessité , qu'ils soient contraints de les venir  
rechercher & leur faire la cour , se faisant ainsi  
honorer à leur tour. Que s'ils leur donnent par  
hasard quelque main-levée , ou leur permet-  
tent de jouir de quelque peu de chose : Nous  
voulons qu'ils soient tenus pour fort charita-  
bles & reconnoissans , & voulons qu'ils puis-  
sent

(70) *Reliquataires.* ] Il & j'ai connu un Prince  
est arrivé quelquefois que l'Intendant d'une grande  
Maison , a eu l'industrie  
d'acheter les Terres & les  
Domaines de son Maître :

& j'ai connu un Prince  
Etranger , à la Cour du-  
quel j'ai été , à qui son  
Trésorier prêtoit à intérêt ,  
l'argent même de sa Caisse ,  
qui étoit à son Maître.

**DES HERMAPHRODITES. 71**  
sent dire haut & clair devant tout le monde,  
& sans rougir, qu'ils se sont fait pauvres pour  
bien servir leurs peres, & qu'ils n'en ont ja-  
mais tiré autre récompense, que beaucoup de  
dettes qu'ils leur ont laissé sur les bras.

X X X.

Que si quelque Prince établit par dessus eux  
un Superintendant, qui par aventure décou-  
vre leurs inventions, & veuille faire le profit  
de son maître : Nous voulons qu'il soit sujet  
à la haine de tout le monde (71) par l'artifice  
desdits Financiers, & leur permettons de mé-  
dire de lui à toute reste, & de tâcher par leurs  
artifices de le rendre suspect au Prince, afin  
qu'étant disgracié ils puissent recommencer  
leurs anciennes & louables coutumes, comme  
ils faisoient auparavant.

X X X I.

Quant aux Officiers qui sont près la per-  
sonne du Prince, & ont connoissance de ses  
affaires plus secretes : Nous voulons & enten-  
dons qu'ils soient Pensionnaires & Facteurs  
des autres Princes leurs voisins; leur permet-  
tons de découvrir leurs secrets, & leur don-  
ner avis de tout (72) ce qui se passe, sans que  
pour

(71) *La haine de tout le monde.*] Ceci pourroit bien regarder M. de Rosny, qui par le bon ordre qu'il avoit mis dans les Finances du Roy Henri IV. étoit devenu un objet d'aversion pour les Financiers; car pour Henri III. il n'y eut jamais aucun ordre dans les Fi-

nances. C'est de quoi M. de Villeroy se plaint dans ses Mémoires.

(72) *Avis de tout.*] On sçait que cet usage fut assez fréquent sous les Regnes de Charles IX. & de Henri III. Philippe II. Roy d'Espagne ayant eu l'attention de corrompre quelques - uns des

**72 DESCRIPTION DE L'ISLE**  
pour cela ils en soient moins chéris & carref-  
lés de leurs Maîtres , ni moins récompensés  
de leur fidélité.

**XX XI I.**

Quant à ceux qui voudront être traîtres à  
eux-mêmes , & faire le bien d'autrui par leurs  
conseils & par leur silence : Nous voulons  
qu'ils soient méprisés comme gens stupides &  
sans esprit , & que les autres soient redoutés ,  
à cause que ( comme ils disent ) ils feront mal ;  
& ceux-ci tenus pour gens de peu , à cause  
qu'ils ne le veulent pas faire. C'est pourquoi  
nous ordonnons que les nôtres soient enri-  
chis , & que leurs contraires s'appauvrissent.

**XX XI I I.**

Nous voulons aussi que nos susdits Officiers  
soient Partisans afin qu'ils puissent faire bail-  
ler les fermes aux rabais , & que le Prince se  
puisse vanter que sa richesse n'est pas en sa  
bourse , mais en celle de ses Sujets. Pourront  
prendre des pots de vin & autres menus  
droits , & avec ce entrer au parti pour un  
quart , ou pour autre portion , selon la som-  
me

Secrétaires d'Etat. On sçait par les Mémoires de M. de Nevers , qu'il y eut une Conspiration contre la Rei- ne Jeanne de Navarre , & Henri son fils : l'homme qui avoit les papiers & les instructions alloit être arrê- té , mais M. de Laubespine eut soin de le faire évader. Et quand on ne pouvoit gagner le Ministre , on tâ-	choit de gagner l'un de ses Commis ; l'aventure de l'Hoste , Secrétaire de M. de Villeroy , est connue. On prétend qu'on le noya dans la Marne , près de Meaux , afin de l'empêcher de par- ler ; & M. de Villeroy mit toute son attention , à s'en justifier lui-même auprès de Henri IV. Voyez ses Mé- moires.
--	---

**DES HERMAPHRODITES. 73**  
me qu'ils y apporteront , fans que pour cela  
ils laissent de prendre quelques présens , s'il  
en faut venir aux diminutions : car telle est la  
loi de tous les Officiers de cet Empire ;  
qui sont nos Sujets , de prendre à toutes mains  
quand le cas y échet.

---

## *Pour ce qui concerne la Police.*

### I.

**Q**uant aux Réformateurs & gens de poli-  
ce qui seront de nos Sujets , ils permet-  
tront les faux poix , fausses mesures , déguise-  
mens , sophistications & autres jolies inven-  
tions que nos pauvres Sujets peuvent inven-  
ter , pourvû que ceux qui useront de telle  
chose , en fassent ausdits Officiers la recon-  
noissance qui leur est due

### II.

Lesdits Officiers permettront aussi tous dis-  
cours & libelles diffamatoires ( 73 ) contre  
l'honneur du Prince , & de son Etat : que si  
pour leur honneur ils sont contraints d'en fai-  
re quelque recherche & qu'il arrive qu'ils  
prennent les coupables , ceux qui auront de-  
quoi , il leur sera permis de les laisser sortir  
par la porte dorée ; les autres qui seront né-  
cessiteux , & ne mettront rien en leurs mains

( 73 ) *Libelles diffama-*  
*toires.* ] C'est ce qui est ar-  
rivé sous Henri III. avec  
une témérité & une fureur  
qui n'a pas d'exemple. Dans  
quelque situation que soient  
les affaires , la personne du  
Prince doit toujours être  
respectée ; & c'est ce qui ne  
se pratiquoit gueres alors.  
de

de peur qu'elles ne s'enflent, éprouveront la rigueur de justice, pour donner d'autant plus au monde une bonne impression de leur prudence & fidélité. Que s'il y a quelque niais qui veuille faire pratiquer à la rigueur les Loix & Ordonnances du Pays où il sera, sans autre récompense qu'un fol & vain honneur, d'être tenu par nos contraires pour homme de bien, tant en ce que nous avons dit ci-dessus, qu'en ce que nous dirons ci-après : nous voulons que les nôtres courent sur telles manières de gens, leur imposent toutes sortes de calomnies & les accusent eux-mêmes de concussion, & leur donnent tant de traverses qu'ils soient enfin contraints de se taire, s'ils ne sont par aventure de la race des anciens *Catons*. Car alors nous conseillons à nosdits Officiers de se tenir sur leurs gardes, & de faire leurs petites affaires le plus secrètement que faire se pourra.

## I I I.

Défendons aussi très-expressément à nosdits Officiers de rechercher ceux qui passent leur vie sans rien faire, encore qu'ils n'ayent aucun moyen; car nous tenons tous nos Sujets pour Gentils-hommes, & voulons que pour ce regard ils vivent selon la Loi de *Lycurgus*, sans toutes-fois les assujettir aux exercices du corps, si ce n'est à ceux qui peuvent inciter à la volupté : l'oïveté étant la vertu la plus nécessaire pour la nourrir & entretenir.

## I V.

Quant aux lieux sacrés de *Vertumnus*, *Bacchus* & *Venus*, nous voulons qu'ils servent d'orénavant d'asile & de refuge à tous ceux  
que



## DÈS HERMAPHRODITES. 75

que nos adversaires nomment *Safraniers*, *Cessionnaires*, *Banqueroutiers* & autres gens de bagage de notre fuite, sans que nosdits Officiers leur puissent faire aucun déplaisir, trop bien leur sera-il permis de composer avec les Ministres desdits lieux & en tirer quelques censives & droits seigneuriaux, pour marque qu'ils sont sujets & vassaux de notre Empire.

### V.

Nous voulons aussi que ceux qui auront fait faute, non par nécessité, mais d'une volonté préméditée par une gentillesse d'esprit, se transportant eux & l'argent de leurs créanciers en quelque pays un peu éloigné, faisant cependant par le moyen de leurs amis une composition de prime avec leursdits créanciers, soient tenus pour les plus habiles & mieux entendus d'entre les nôtres, quand bien ils auroient usé cinq ou six fois de la même galanterie, pourvu que l'on trouve chez eux de beaux livres de raison & autres papiers journaliers bien écrits, où se puisse voir clairement toutes leurs dettes, mais qu'ils ne fassent aucune mention de ce qu'ils possèdent, ni de ce qu'on leur doit.

### VI.

Les années que le bled & le vin sera plus rare que de coutume, aux Pays principalement où il n'est pas en trop grande quantité, nous permettons aux nôtres d'en faire magasins, & ne le débiter qu'à l'extrémité, afin de tirer plus aisément tout le mauvais sang du public, qui leur vient durant les années de l'abondance, & par une subtile alchimie le convertir en leur substance : Défendans à nosdits Officiers d'y

d'y mettre autre taux, soit ausdits bleds & vins, ou autres denrées nécessaires à la vie, que ceux que lesdits Chirurgiens publics y voudront, pourvu qu'ils les fournissent de tout ce qui sera nécessaire à l'entretienement de leur maison & famille.

## VII.

Et d'autant que quelques-uns des anciens *Romains*, après quelque signalée victoire, se faisoient conduire au son des flutes, voulons renouveler cette ancienne coutume que nous avons jugée juste & civile, pour gratifier aussi de plus en plus ceux qui auront toujours approuvé notre maniere de vie, & pris en main notre parti, & lesquels ont leurs demeures près des forêts & hautes futayes : Par une grace & privilege spécial nous leur avons permis de faire jouer des hauts-bois toutes & quantes fois qu'il leur plaira, sans que les Réformateurs puissent apporter leurs distinctions de bois mort & mort bois. (74) Mais voulons que tous chablis, soit qu'on leur ait mis le feu au pied, ou autrement, soient bois d'usage, notre intention étant telle, que pour leur regard toutes forêts soient de la nature du bois de *Danaé*, à sçavoir que les Gruyers n'y puissent jamais donner coup de marteau.

## VIII.

Quant ausdits Réformateurs & autres sous-Officiers

(74) *Bois mort, & mort bois*, est tout mauvais bois. ] Ce sont termes de Forêts. Le *bois mort* est celui qui est séché sur pied, & qui n'a plus de seve ; & *mort bois*, est tout mauvais bois, comme *Saules*, *Epines*, *Aulnes*, *Sureau*, *Genest*, *Genievre*, & *Ronces*.

## DÉS HERMAPHRODITES. 77

Officiers de nos affectionnés Sujets , ils pourront émonder , efferrer , ou élaguer (75) lesdites forêts aux lieux qu'ils verront les plus commodes pour leur utilité. Et quand on leur ordonnera de vendre quelque quantité de pieds d'arbres , nous voulons qu'ils ne s'arrêtent pas au pied de la lettre , comme on le prend communément , mais selon leur intelligence : à sçavoir de compter autant d'arbres pour un pied , comme on compte ordinairement de pouces pour composer un pied Royal , étant bien raisonnable , puisqu'ils sont Officiers Royaux , qu'ils se gouvernent aussi à la Royale.

### I X.

Quant aux moindres Officiers desdites forêts , nous leur permettons de faire toute sorte de merrin , bardeau (76) & autres bois d'usage sous le nom des pauvres Marchands , s'accommodans avec les pauvres Maneuvres de nos Sujets proches desdites forêts. Que s'il y a quelqu'un desdits Maneuvres , qui ait quelque moyen , & veuille faire son cas à part :

(75) *Emonder , efferrer , ou élaguer.* ] Tous termes des Forêts. *Emonder* , couper les petites branches sèches ; *efferrer* , faire sécher ; *élaguer* , purger un arbre de ses branches inutiles & mauvaises.

(76) *Bardeau.* ] Petites planches dont on se sert pour couvrir quelques médiocres bâtimens. La plu-

part des petites maisons de Campagne aux environs de la Haye , & de Leyde en Hollande , en sont couvertes. On sent par toutes ces prétendues Ordonnances , combien dès lors il se commettoit d'abus , dans l'exploitation des Forêts Royales , ou dans celles qui sont sous la protection du Roy.

commandons

## 78 DESCRIPTION DE L'ISLE

commandons ausdits Gardes de leur permettre de prendre les plus beaux arbres & de meilleure fente , pourvû qu'ils les récompensent : de sorte que les uns puissent couvrir, leurs maisons de quart d'écu, les autres acheter par ce moyen toutes leurs commodités, & tous ensemble soient souvent carressés chez le bon pere *Silenus* , & n'en sortent jamais sans faire retentir dans lesditte forêts le saint nom d'*Evoé*.

### X.

Par cetui notre Edit & Ordonnance irrévocable nous avons supprimé dès maintenant , & pour toujours l'office de Censeur , voulons que tous Censeurs pour quelque chose que se puisse être , soient interdits par tout cetui notre Empire, & commandons à tous nos Sujets de les fuir comme gens excommuniés & de mauvaise sorte , comme ceux qui peuvent causer tout trouble & empêchement , soit au désir , soit au plaisir. Que si quelqu'un d'entr'eux est si téméraire de se mêler parmi les compagnies , & veuille mettre en pratique & dogmatifer sa pernicieuse doctrine , nous voulons qu'il en soit incontinent banni par toutes sortes d'affronts & ignominies , qu'on lui pourra faire souffrir.

### XI.

S'il y a quelque mari qui soit las & ennuyé de sa femme , ou quelque femme qui veuille changer de mari , nous leur permettons de faire divorce , & leur bailler un libelle de répudiation. Que s'ils sont en Pays où la coutume ne permette point répudier , nous leur conseillons de mettre en avant l'impuissance de

de l'une des parties , encore que cela ne soit point & qu'ils ayent des enfans l'un de l'autre : ce seul mot étant tout puissant pour dissoudre toutes sortes de tels contrats & alliances.

## XII.

Ceux qui voudront donner quelques avis qu'ils diront être pour le public , nous défendons très-expressement de les ouïr , ou pour le moins s'ils sont ouïs nous voulons qu'ils soient tenus en si grande longueur sans rien effectuer de leurs intentions , qu'ils soient enfin lassez de tant de bonnetades , & quittent-là toute leur entreprise , quand même il en arriveroit beaucoup d'utilité au Prince de la Province où ils seront. Mais voulons & entendons que ceux-là soient seulement choisis & exécutés , qui apporteront de la ruine & du dommage au public , & qui pourront aliéner les volontés des Sujets de l'obéissance & fidélité qui se doit rendre au Souverain.

## XIII.

Chacun pourra s'habiller à sa fantaisie , pourvu que ce soit bravement , superbement & sans aucune distinction ni considération de sa qualité ou faculté. Que si une étoffe mise en œuvre , quelque précieuse qu'elle soit , n'est enrichie avec superfluité de broderie d'or , d'argent , de pierreries & de perles , & le plus souvent sans bienséance , nous tenons tels accoutremens pour vils , mesquins & indignes d'être portés aux bonnes compagnies , réputans toute modestie en cela pour bassesse de cœur & faute d'esprit. Aussi tenons-nous pour une regle presque générale parmi nous ,  
que

80 DESCRIPTION DE L'ISLE  
que tels accoùtrements honorent plutôt qu'ils  
ne sont honorés : car en cette Isle l'habit fait  
le moine , & non pas au contraire.

X I V.

Les accoùtrements qui approcheront plus de  
ceux de la femme , soit en l'étoffe ou en la fa-  
çon , seront tenus parmi les nôtres pour les  
plus riches & mieux séans , comme les plus  
convenables aux mœurs , inclinations & cou-  
tumes de ceux de cette Isle ; voulons toutes-  
fois que les façons changent tous les mois (77)  
& que ceux qui porteront plus long-temps un  
accoùtrement , soient tenus pour tacquins ,  
avares & incivils , toutesfois ils pourront bien  
renouveler les vieilles façons , & les mettre  
en crédit comme si elles étoient de nouveau in-  
ventées , encore qu'elles aient été en usage  
plus de soixante ou quatre-vingts ans aupara-  
vant. Et afin que ces choses se puissent faire  
plus commodément , & qu'on recherche à loi-  
sir les inventions : Nous conseillons à nos fa-  
voris d'avoir chacun un Valet-de-Chambre  
tailleur, avec lequel ils puissent passer une bon-  
ne partie du temps à inventer de nouveaux  
patrons. Car outre l'utilité qu'ils en retire-  
ront ,

(77) *Tous les mois.*] On  
sait par l'Histoire , qu'une  
des principales occupations  
de Henri III. étoit d'in-  
venter de nouvelles Modes,  
de s'habiller , ou d'arran-  
ger ses propres ornemens ,  
& ceux de la Reine sa fem-  
me. On a vu même par le  
Journal , que le jour de son

Mariage , il fut jusqu'à six  
heures du soir à disposer ,  
arranger & décorer les ha-  
bits de la Reine future ; de  
manière que la Messe ne se  
dit que sur le soir , & mê-  
me sans *Te Deum*. Voyez  
ce qui s'en trouve ci-dessus,  
Tome I. année 1575. &  
M. de Thou , Livre 60.

ront, ils retiendront par ce moyen beaucoup de termes nécessaires pour discourir à propos avec les Dames, ou avec leurs semblables, quand ils se voudront privément entretenir, comme discours très-solides & dignes de leur vérité.

## X V.

Les meubles des logis & maisons des particuliers seront en toutes choses les plus riches que faire se pourra, voire jusqu'à surpasser les facultés de ceux qui les posséderont, sans qu'on leur puisse mettre en avant que ce n'est pas leur qualité : Car ceux qui ont l'honneur d'être enrôlés au nombre de nos Sujets sont assez qualifiés ; tous les autres états, noblesses, grandeurs, principauté ayant été plutôt inventées pour la mine que pour chose nécessaire à se faire valoir. Aussi permettons-nous à nosdits Sujets qui vivent en leur particulier de faire dorer les portes, fenêtrages, lambris, & autres endroits de leur logis, d'avoir plusieurs chambres tapissées de riches tentures, rehaussées d'or & de soies ou embouties, & autres façons de broderie. Les sieges couverts de soye & chamarrés de clinquant & faire des Tableaux où il n'y ait rien de représenté que toutes choses qui peuvent inciter à volupté. Défendons très-expressément d'en avoir aucuns qui ressentent en façon que ce soit leur sainteté, ou chose qui incite à ce qu'on appelle vertu. Quant aux meubles de bois, nous voulons qu'ils soient tout dorés, argentés & marquetés (78) : & que tous lesdits meubles,

prin-

(78) *Marquetés.* ] Comme Henri III. a introduit  
Tome IV. F

82 DESCRIPTION DE L'ISLE  
principalement les chalits soient , si faire se  
peut , de bois de cédre & rose , & autres bois  
odorans ; si quelqu'un n'aime mieux en faire  
d'Ebeine & d'Ivoire.

X V I.

Et d'autant que tous les lits sont autant  
d'Autels où nous voulons qu'il se fasse un sa-  
crifice continuel à la Déesse *Salambona* , nous  
désirons qu'ils soient aussi plus riches que le  
reste , housés & caparassonnés pour la com-  
modité des plus secrets amis , sçachans aussi  
que les actions vulgaires se font sous un ciel  
qu'on appelle lunaire , & les misteres de *Ve-  
nus* étant élevés deux degrés au dessus ; Nous  
entendons que chacun ait double ciel en son  
lit , & que celui qui sera au dedans ne soit  
moins riche que celui du dehors ; voulons  
que l'histoire en soit prise des Métamorphoses  
*d'Ovide* , déguisement des Dieux , & autres  
choses pareilles pour encourager les plus re-  
froidis. Que le derriere soit plus remarqua-  
ble que le devant pour sa largeur , comme  
plus convenable aux *Hermaphrodites* , étant le  
lieu le plus propre pour l'entretien. D'autant  
aussi que la terre n'est pas digne de porter cho-  
se si précieuse , nous ordonnons qu'on éten-  
dra sous lesdits lits quelques riches cairins  
(79) , ou autres tentures de soie.

à la Cour , un Céremonial  
particulier , on assure aussi  
qu'il est l'inventeur de la  
magnificence des meubles ;  
non pour les Rois , mais  
pour les Particuliers , qui  
avant lui , vivoient avec

beaucoup plus de simplicité.

(79) *Cairins.* ] Par ce  
qui est marqué encore ci-  
après, on voit bien que c'est  
un grand tapis de pieds, ou  
celui qui se met sur une ta-  
ble, & qui descend fort bas.

X V I I.



Les banquets & festins se feront plutôt de nuit, que de jour avec toute la superfluité, prodigalité, curiosité & délicatesse que faire se pourra, & selon que l'invention & l'opulence des riches presens ou advenir la pourra permettre, voulons qu'on use de toutes sortes de crestes & de langues, entr'autres des Cocs de Paons, & des Rossignols, comme fort salutaires pour le mal Epileptique. Que toutes les viandes soient déguisées & que pas une ne se reconnoisse en sa nature, afin que nos Sujets prennent nourriture en pareille forme qu'ils sont composés. C'est pourquoi nous estimons toutes sortes de patisseries, confitures seiches & liquides, & que tant plus elles seront apportées d'un climat éloigné de celui où on sera, qu'elles en soient plus estimées, d'autant qu'elles seront plus cheres: que s'ils veulent quelquefois par curiosité user de poisson, nous voulons, quelque distance qu'il y ait de la mer au lieu où il se mangera, qu'il soit mariné. Et pour le regard des Omelettes, voulons qu'elles soient saupoudrées de musc, ambre & perles, & qu'elles reviennent chacune depuis cent, jusques à cinquante écus les moindres: En été on aura toujours de réserve en lieux propres pour cet effet de grands quartiers de glace, & des monts de neige, en quelque pays chaud qu'on puisse être, pour mêler parmi le breuvage, quand bien cela devoit engendrer des maladies extraordinaires. Car ceux qui sont véritablement nôtres, ne doivent rien craindre pour jouir de la volupté, ains plutôt ils doi-

**84 DESCRIPTION DE L'ISLE**  
vent s'exposer à toutes sortes de périls pour un si grand bien & contentement.

**X V I I.**

Chacun se pourra aussi habiller à sa fantaisie, quelque bizarre que puisse être l'invention, pourvu que l'invention ait en lui, la vertu que nos contraires appellent effronterie : que si celui-là est par aventure de nos plus favoris, chacun de ceux qui n'ont point d'invention meilleure, l'imiteront & s'habilleront à sa mode.

**X I X.**

Encore que nous tenions la charité pour une pure niaiserie, comme une invention qui ne sert qu'à vuider les bourses, que nous voulons que les nôtres aient toujours pleines, toutesfois d'autant qu'elle est en réputation parmi le monde, & que l'on fait cas de ceux qui l'embrassent : Nous conseillons aux plus sages & mieux avisés d'entre les nôtres, d'assister & prendre le party d'un pauvre contre un riche, lequel néanmoins ne sera pas tant appuyé & favorisé qu'eux, afin qu'en aidant à l'un, ils puissent dépouiller l'autre, & que de leur avarice leur revienne un renom de libéralité. Que s'ils font quelques autres aumônes, que ce soit le plus rarement que faire se pourra, & qu'elles ne soient jamais distribuées qu'au vû & au scû de tout le monde.

**X X.**

Nous ordonnons aussi que les enfans des nôtres soient nourris en toute liberté sans les forcer, ni contraindre pour quoi que ce soit, ni même les châtier si ce n'est en ce qu'ils pourroient faillir à l'entregent ou à avoir bonne  
grace ;

## DES HERMAPHRODITES. 85

grace; on leur apprendra aussi dès leur plus tendre jeunesse, les termes de la volupté, & fréquenteront le plus communément ceux qui les y peuvent instruire, apprenant d'eux les préceptes, enseignemens, loix, & ordonnances nécessaires pour se rendre capables d'être un jour parfaits *Hermaphrodites*, & parvenir au rang des plus chéris & favorisés d'entre les nôtres.

### XXI.

Les Jeux floraux & scéniques seront en réputation parmi les nôtres, sans qu'il soit jamais permis à aucun de les abolir comme la plus utile & facile école, où se puissent apprendre les premiers Rudimens de notre doctrine.

### XXII.

Les Hôpitaux, Maladeries, & autres lieux de pareille retraite seront en réputation non pour leur bien faire, ou aumôner quelque chose, mais pour servir de retraite à ceux que les nôtres y pourront envoyer par leur industrie. Aussi voulons-nous que les Maîtres & Gardes d'iceux aient plus de soin des Bâtimens que des Malades & nécessiteux, car pour le regard du revenu, qui leur est déjà tout acquis, nous entendons que lesdits Maîtres en disposent comme de leur chose propre & qui leur appartient de droit.

### XXIII.

Quant aux Mendians, Belistres & autres de pareille étoffe, nous défendons à tous nos Officiers de Police de leur empêcher leur gueuserie & mendicité, quand bien ce seroit sans sujet & seulement pour mener une vie fautive, & de crainte de se donner trop de pei-

**86 DESCRIPTION DE L'ISLE**  
ne: comme aussi nous voulons qu'il leur soit  
permis de se faire des ulcères & des playes arti-  
ficielles, sans être sujets à revivification, pourvu  
qu'ils exercent la même charité envers nosdits  
Officiers, qu'on a pratiquée en leur endroit, leur  
faisant couler une partie dans la manche de ce  
qu'on leur a mis en la main.

**XXIV.**

Nous voulons que tous ceux qui savent s'ai-  
der du poulce, couper la corde sans faire son-  
ner la clochette, jouer de la harpe & se servir  
de leurs ongles crochus, ceux qui sont bons  
chats-huans, & chauve-souris & ont de bonnes  
aîles pour la nuit, soient en sûreté, & que lors-  
qu'ils prendront l'air d'un côté, nosdits fidel-  
les Officiers tirent de l'autre, de peur de la ren-  
contre & de quelque mauvais augure: bien est  
vrai que nous leur permettons d'aller en leurs  
nids, & là, leur faire rendre compte du butin  
sans toutesfois en faire rien rendre à ceux à qui  
ils appartiennent, mais partager également &  
amiablement par ensemble les choses conqui-  
ses, pourvu que par malheur lesdits oiseaux  
nocturnes & autres de leur suite ne tombent  
point entre les mains de ces déloyaux Officiers,  
qui n'ont nul aveu de nous, de crainte qu'ils  
ne les fissent être la proie des autres oiseaux, qui  
volent de jour, ou pour le moins servir de mi-  
roir pour la contemplation des secrets de la  
nature.

**XXV.**

Quant à la calomnie & à la trahison, nous  
défendons très-expressément qu'elles soient  
punies ni châtiées, si ce n'étoit que le Prince  
souverain s'en voulût mêler pour le bien de  
son

son état , mais pour ce qui regarde les Particuliers , nous voulons que les nôtres qui auront ces deux perfections soient en honneur & réputation : les uns pour avoir un entregent , les autres une subtilité & gentillesse d'esprit , que l'on reconnoîtra en ce qu'ils seront larges & prodigues en paroles , & chiches en fidélité. Ils seront aussi tout ensemble ce que nos contraires appellent flatteurs & trompeurs : de sorte que si leurs amis perdent par le moyen de ces deux notables vertus , le bien , l'honneur , ou la vie , voire tous les trois ensemble , pourvû qu'il en arrive de l'utilité aux nôtres , soit du bien ou de l'avancement de la fortune , nous les tenons pour galands & bien avisés *Hermaphrodites*.

## XXVL

Chacun pourra s'étudier en l'Art Chimique (80) , selon la subtilité de son esprit & la commodité des lieux , & pourront apprendre aux plus riches qui voudront se rendre maîtres en cet Art comme il faut convertir le *Sol* en *Venus* , & la *Lune* en *Saturne* , pour puis après faire évaporer le tout en  *Mercure*  volatil : mais surtout nous voulons que les Maîtres des Monnoyes ,

(80) *L'Art Chymique.* ] tems de ce Traité , que Duc  
Je crois que Henri n'auroit d'Anjou, y est nommé pour  
pas été fâché , de voir la avoir part à la découverte.  
réussite d'un Traité fait en Je compte publier bien-tôt  
1567 , entre Charles IX. ce Traité , qui est singulier ;  
& un prétendu Chymiste , & qui fait voir , que les  
qui promettoit au Roy la Princes mêmes les plus  
conversion des Métaux im- puissans , donnoient dans  
parfaits , en or & en argent. ces imaginations creuses ,  
Et Henri III. qui n'étoit au & ridicules.

**28 DESCRIPTION DE L'ISLE**  
noyes, & autres Officiers d'icelles qui sont de  
nos fidèles Sujets, soient versés aux alliages,  
poids sur cent, sur trente, sur dix, & autres  
pieds, façons & manieres de parler *Hermaphroditiques*, qui seront toutesfois compris sous  
ce nom de pied de Roi: voulons aussi qu'ils en-  
tendent à billonner, rogner, & autres exerci-  
ces de cet état, sans qu'ils puissent être sujets  
à recherche, pourvu qu'ils fassent glisser dans  
la boîte à l'épreuve (81) quelques fidèles es-  
peces pour le contentement de leurs Supérieurs,  
qu'ils connoissent être de nos plus loyaux &  
plus fidèles Officiers.

**XXVII.**

Défendons à nosdits Officiers politiques  
d'avoir égard sur tous les Artisans, qui inven-  
teront des façons nouvelles de peu de durée &  
de grande dépense, afin que nous puissions  
voir plus aisément le fonds du revenu de tous  
nos Sujets: & surtout ordonnons que les mé-  
tiers les plus inutiles soient ceux qui ayent la  
plus grande vogue qui s'enrichissent plus prom-  
ptement, & qui soient les plus honorés, les  
autres n'étant que les valets de ceux-cy.

**XXVIII.**

(81) *Boëtte à l'épreuve.*  
Malgré le bon ordre qu'il y  
a eu dans la fabrication des  
Monnoyes; on n'a pas lais-  
sé d'y trouver autrefois des  
abus de la part des Ou-  
vriers, & des Officiers de  
nos Monnoyes; mais les  
Cours que nos Rois ont  
établies, remedient aux  
désordres, autant qu'elles

peuvent. Mais c'est bien pis  
dans la plupart des Pays  
Etrangers, surtout en Alle-  
magne; où chaque Prince  
est maître absolu de sa  
Monnoye, & de ses Espe-  
ces; qui souvent n'ont au-  
cun cours hors de ses Etats,  
& sur lesquelles on perd  
considérablement, en en-  
trant dans les Etats voisins.

Et d'autant que par une science prophétique nous sçavons qu'aux siècles à venir il y aura bien peu de *Solons*, de *Lycurgues*, & de *Platons* (82), qui se mettent à voyager par le monde, soit pour prendre les meilleures loix des lieux où ils iront pour les faire pratiquer après en leur pays, soit pour enseigner eux-mêmes les peuples où ils fréquenteront. Au contraire sçachans que la plûpart de ceux qui voyageront seront le plus souvent les plus corrompus & dissolus d'entre les Peuples, vrais *Alcibiades* (83), & qui n'auront ni foi, ni amitié, ni façon de vie arrêtée. Nous ayans considéré que toutes ces choses sont fort conformes à l'humeur des Habitans de cette Isle qui aiment la nouveauté, avons permis à tous Etrangers de s'y habituer, & en fort peu de tems d'obtenir les charges (84) & jouir des mêmes honneurs que les naturels du pais, voire bien souvent d'être préférés à iceux, ainsi que le cas y écherra, leur faire la loi, ou tirer toute leur substance naturelle, les remplissant au lieu, de vices & de curiosités pour faire voile incontinent après où ils penseront faire aussi bonne ou meilleure fortune.

(82) *Platons.*] C'étoit l'usage des anciens Sages, de voyager dans les Pays Etrangers, surtout en Egypte, pour en rapporter les meilleures Loix. Mais aujourd'hui, chaque Peuple croit se suffire à lui-même.

(83) *Alcibiades.*] L'Histoire a fait suffisamment

connoître les aventures de ce volage Athenien.

(84) *Les Charges.*] Ceci a rapport au tems de Charles IX. & de Henri III. où les Italiens venoient en foule à Paris, & où Catherine de Medicis les introduisoit dans les Finances, & dans les Charges.

*Pour ce qui concerne l'Entregent. (85)*

## I.

**T**ous ceux des nôtres qui voudront fréquenter les compagnies porteront sur le front une Médaille qu'on appelle impudence, & sur le revers l'effronterie, afin que cela puisse enseigner à tous les Peuples qu'ils sont capables de faire & de souffrir toutes sortes d'affronts.

## II.

Chacun d'eux tâchera de faire le beau, l'agréable, & le discret, encore qu'ils ne soient rien de tout cela; auront beaucoup de submission & d'humilité en leurs paroles à la bienvenue ou en la séparation, & aux occasions où il faudra user de supercherie pour attrapper son compagnon, mais en tout le reste de leurs actions seront pleins de vents de présomption & de bonne opinion d'eux-mêmes: Chantent eux-mêmes leurs louanges, & entretiendront les compagnies du récit de leurs actions, encore qu'on fût bien-aïse de ne les point ouïr.

## III.

Leur langue sera comme le ressort d'une horloge qu'on a débandé, elle ne pourra s'arrêter tant qu'ils ayent dévidé tout ce qu'ils auront envie de dire, & chacun permettra à son compagnon de parler le moins qu'il pourra, quand

(85) *L'entregent.* ] C'est du monde; ce qui se pratique savoir vivre, & l'usage que entre honnêtes gens.

(85)



DES HERMAPHRODITES. 91.  
quand ce ne seroit que pour étouffer sa gloire  
& empêcher sa réputation.

I V.

Leurs discours seront le plus souvent de choses controuvées , sans vérité , ni sans aucune apparence de raison , & l'ornement de leur langage sera de renier & de blasphémer (86) posément , & avec gravité faire plusieurs imprécations & malédictions , & autres fleurs de notre Rétorique pour soutenir ou pour persuader le mensonge , & lorsqu'ils voudront persuader une chose fausse , ils commenceront par ces mots : La vérité est.

V.

Ceux qui n'auront pas la parole bonne , ni à commandement , seront toutesfois tenus pour habiles , pourvû qu'ils puissent dire , un C'est cela , un Je vous en assure , Je vous en réponds & autres pareils termes en branlant la tête & le corps , & qu'ils aient cette industrie de se ranger toujours du côté des plus forts.

V I.

S'il y a quelqu'un qui veuille faire l'entendu & se faire estimer pardessus les autres , nous trouvons fort bon que par mépris il n'écoute pas ce que diront ceux qui sont en la compagnie , mais plutôt que d'une voix plus haute que tous les

(86) *Blasphémer.*] Cette maniere de parler , deshonorante pour l'humanité , s'étoit glissée sous le Regne de Charles IX. auquel le Maréchal de Rets eut le malheur d'apprendre à jurer. Mais il y a long temps

que la Cour & les honnêtes gens se sont réformés sur le Langage : le jurement & autres paroles mesléantes , sont restées dans la plus vile populace , qui même souvent ne s'en sert , que dans la colere.

## 92 DESCRIPTION DE L'ISLE

les autres, & toute brave, il interrompe leurs discours par quelque galanterie, que nos contraires appellent niaiserie : & si de hazard les autres veulent parachever leur propos commencé, qu'il ne laisse pas pour cela de continuer toujours le sien.

### V I I.

Surtout nous conseillons aux nôtres de perdre plutôt un bon ami qu'un bon mot (87), & que leurs paroles soient toutes remplies de traits & de pointes si poignantes, qu'elles puissent percer à jour l'honneur & la réputation, ou pour le moins qu'elles offensent toujours celui à qui elles sont dites, en lui reprochant ouvertement son imperfection, quand bien on seroit entaché du même mal : car c'est lorsqu'on paroît beaucoup plus habile que les autres, quand on accuse quelqu'un de la faute dont on est coupable, & qu'on rejette sur autrui en se gaussant, les imperfections qui nous sont les plus familières.

### V I I I.

Les amitiés ne seront seulement qu'en bonne mine, & seulement pour passer le temps, ou pour l'utilité : Que si un ami a de la nécessité, ou s'il est en quelque danger, ou bien accusé de quelque crime, nous défendons de l'assister de commodités, de secours & d'assistance : permettons ce qu'on appelle perfidie, trahison, & ingratitude, que nous tenons pour sagesse, bonne conduite, & gentillesse d'esprit.

### I X.

( 87 ) *Bon mot.* ] Il y a | *Disseur de bons mots, mais long temps que l'on a dit : | vains caractères.*

( 87 )

## IX.

Les mieux difans d'entre les nôtres mêleront toujours en leurs discours quelque trait de moquerie & de risée contre les choses que nos adversaires appellent Saintes, en tireront leurs comparaisons, s'il est question de faire un bon conte (88), afin qu'elles soient d'autant plus méprisées, & qu'on y ajoute moins de foi.

## X.

La médifance leur sera fort familiere sans aucune distinction de parenté, société, ou amitié: Car scandaliser & calomnier aux dépens de l'honneur & de la réputation de ceux avec qui on a quelque amitié fort étroitement jurée, est un précepte des plus communs & nécessaires pour l'entregent.

## XI.

Nos plus loyaux Sujets & vrais *Hermaphrodites* se tiendront les uns aux autres quelques propos d'amour & de volupté ou de quelque invention nouvelle pour s'habiller. Pourront aussi discourir de la singularité des eaux & composition des fards, comme il faut friser les cheveux: Sçauront tout ce qui est nécessaire pour l'accoustrement des femmes pour s'en sçavoir accommoder & ajoliver. Et défendons très-expressement à nosdits Sujets de s'entretenir & discourir des graces & perfections divines, de la sainteté de vie, réformation, & autres inventions de nos adversaires comme du tout contraires à notre façon & maniere de vivre. Que si quelqu'un étoit si téméraire d'en entamer

(88) *Bon conte.*] Cet | cien que Henri III. on le  
abus est beaucoup plus an- | trouve dès le XIV. Siècle.

entamer le propos , qu'il soit houpé , baffoué , & moqué comme sot & mal appris aux regles de l'entregent.

## XII.

Par grace & privilege spécial nous voulons aussi qu'il soit permis à nos Sujets d'inventer les termes (89), & les mots nécessaires pour la civile conversation , lesquels seront ordinairement à deux ententes : l'une représentant à la lettre ce qu'ils auront envie de dire : l'autre un sens mystique de voluptés , qui ne sera entendre que de leurs semblables , ou qui auront été leurs légionnaires , avec cette observation , que le son en soit doux , en le prononçant ; de peur d'offenser la délicatesse de leurs oreilles , avec défenses d'en user d'autres , quelque substance , propriété , ou signification qu'ils puissent avoir de ce qu'on voudra dire. Et afin que la continuation ne leur puisse apporter quelque ennui , Nous estimons qu'il est fort à propos de les changer tous les ans , afin que si à la longue le

vulgaire

(89) *Inventer les termes.* ] C'étoit l'application de nos anciens Ecrivains , surtout des Poëtes , d'inventer & de former des mots nouveaux ; c'est ce qu'on voit par Cocquillart , & Clement Marot , mais aujourd'hui , on agit autrement. C'est de quoi se plaint le vertueux Archevêque de Cambray , M. de Fenelon , dans sa Lettre sur la Grammaire , la Poësie & l'Histoire ; où il marque , que nous prétendons perfe-

ctionner notre Langue , en l'appauvrissant ; au lieu que nos Anciens cherchoient à la perfectionner , en augmentant le nombre de ses mots. C'est même ce que font aussi les Etrangers , surtout les Anglois & les Allemands , qui croient que l'augmentation de la Langue , sert à l'enrichir & à l'orner. La Bruyere fait aussi la même plainte , dans le commencement de ses Caractères.

DES HERMAPHRODITES. 95  
vulgaire en vouloit user , ils puissent quant à eux avoir toujours quelque chose de particulier.

XIII.

Commandons aussi à tous les nôtres de ne dire jamais à leur Prince que choses plaisantes, ou de ne leur parler jamais quand bien ce silence lui pourroit causer de la ruine : Car il vaut mieux qu'il souffre quelque dommage qu'eux-mêmes s'exposent à l'aventure de recevoir quelque mauvais visage. C'est pourquoi nous voulons qu'ils aient la flatterie en singulière recommandation , & qu'ils la tiennent pour une souveraine vertu , laquelle nous tenons avoir lors atteint sa perfection , tant plus elle sera éloignée de la vérité , & qu'elle persuadera le plus à la volupté.

XIV.

D'autant que les nôtres ont entr'eux plusieurs menées, conspirations, desseins, & entreprises secretes , soit pour l'amour , soit pour l'Etat : Nous leur avons permis & permettons d'avoir dès maintenant , & à toujours quelque langue , ou jargon composé à leur fantaisie qu'ils nommeront de quelque nom étrange , comme *Mésopotamique* , *Pantagruelique* (90) , & autres. Useront aussi de signes au lieu de paroles , afin d'être entendus en leurs pensées plus secretes , par leurs consçachans , & sans être découverts.

XV.

Nous voulons aussi qu'il y en ait quelques-

(90) *Pantagrueliques*, ] néanmoins , que l'on soit  
Ces langages ne sont plus ] plus sage que du temps de  
d'usage parmi les honnêtes ] Henri III. mais du moins  
gens ; ce n'est point à dire ] l'on est plus composé.

uns des nôtres qui parlent fort souvent contre les vices & voluptés. Qu'ils se plaignent des débordemens, tant publics, que particuliers, & toutesfois que leur vie soit toute dissoluë, voluptueuse, lascive, & sans aucun desir, de ce qu'on appelle vertu, ce qu'ils diront en cela, n'étant que pour pouvoir médire avec plus d'assurance; afin qu'on pense que ce qu'ils en diront soit plus par pitié; que pour offenser. Et de cette façon ils pourront discourir des actions du Prince auquel ils seront Sujets des affaires de son Etat: Parleront hardiment contre la façon de gouverner, & de ses Magistrats en toute compagnie impunément, & sans crainte. Et encoré qu'ils ayent la volonté du tout éloignée de son service, ils se diront les très-fidéles, & affectionnés Sujets. Et que c'est la force de la douleur qu'ils ressentent de voir tout aller si mal, qui leur fait tenir celangage: encore que leur dessein soit d'aliéner les volontés de l'obéissance qu'on lui doit rendre, afin de s'aider après de ceux qu'ils auront ainsi corrompus.

## XVI.

Et d'autant que nous voulons que nosdits Sujets servent de lumiere, & d'exemple à tous les autres; Nous entendons aussi qu'ils soient mêlés parmi les sciences, afin d'en pouvoir discourir avec ceux qui n'y entendent gueres & seulement pour les faire admirer. Car nous ne leur conseillons pas d'y employer du temps, des veilles & de la peine: mais qu'ils en prennent quelque superficie, comme de sçavoir les termes de l'art; avoir en main quelque exemple ou quelque comparaison;  
encore

## DES HERMAPHRODITES. 97

encore ne voulons nous pas qu'ils se travaillent en ceci. Car quelque pauvre Philosophe sera trop heureux pour quelques caresses, qu'ils lui pourront faire, de leur rédiger en quelques petits feuillets de papier, ce qu'il aura appris en plusieurs années avec un grand travail, & pourvu qu'ils lui aient dit qu'il soit bien dignement satisfait, & qu'il se tienne pour content.

### XVII.

Leur étude continuelle sera sur les douze inventions de la *Cyrenienne*, aux Livres que *Leontine* (90) très-sçavante en Philosophie d'amour écrivit contre *Theophraste*, aux Ordonnances par nous faites & décrétées en plein Sénat, aux sept Arts libéraux rapportés en sens Mistique aux préceptes d'*Epicurus*, Regles d'*Apicius*, les Livres d'*Antiphanes*, *Aristophanes*, *Callistrate*, *Cephalus*, *Alcidamus*, & autres bons Livres de pareilles substances, & utiles & nécessaires pour bien & heureusement vivre; comme aussi nous voulons qu'ils puissent continuellement lire cet ancien decret du Senat Romain, mis en deux tables au Temple de *Venus*. Et qu'ils aient toujours en main quelque nouvelle ruse, pour les rendre plus dignes du rang qu'ils tiennent, & qu'ils soient à la fin des plus braves & gallands *Hermaphrodites*. Car il faut qu'ils nourrissent leurs âmes de ces choses sacrées, & leur en donnent une teinture, afin qu'en étant par-

(90) *Leontine*.] *Leontine*, c'est son nom; fut une fameuse Courtisane, qui étoit à Athenes, & qui eut la hardiesse d'écrire contre le celebre *Theophraste*.

## 98 DESCRIPTION DE L'ISLE

faitement imbues elles puissent facilement résister aux tentations des prophanes qui leur voudroient persuader leurs sottises.

### XVII.

C'est-pourquoi nous voulons que tous ceux qui auront de ces Sciences, qu'on appelle vertueuses, & qui veulent faire les Docteurs, les Philosophes ou les Censeurs; tous ceux qui voudront faire admirer les œuvres divines, & inciter les autres à quelque contemplation; toutes ces manieres de gens doivent être tenus par les nôtres pour rêveurs, pédans, pleins de manie, & sans raison, vû que tous leurs discours ne peuvent être fondés en la raison humaine, puisque toutes ces choses sont surnaturelles.

### XIX.

Que s'il a quelqu'un à qui on vueille rendre du respect, & qui fasse cas de toutes ces bagatelles, nous conseillons aux nôtres de ne laisser perdre aucune occasion pour rompre le discours, soit sur ce qui se dira, soit sur ce qui se présentera; feront redire beaucoup de fois une même chose, & feindront de ne la pas comprendre, pour ennuyer & lasser autant celui qui parlera; feindront de sçavoir quelque chose de nouveau, qu'ils ont crainte d'oublier ou bien de se trouver mal; feront semblant de s'endormir & autres riches inventions à ce nécessaires, que les nôtres rechercheront incessamment selon les occasions pour se délivrer de toutes ces importunités.

### XX.

Nous ne trouverons point mauvais néanmoins que les nôtres aillent quelquesfois aux  
Prédications



Prédications publiques, par forme d'entregent pour œuillader, carresser & entretenir ceux & celles qu'ils affectionneront le plus, pour faire les beaux, & faire montre de quelque invention nouvelle en accoutremens, & pour se gauffer de celui qui aura prêché, & s'en entretenir le reste de la journée, soit sur ses termes ou sur son action. Défendons très-expressément d'en tirer aucune instruction, ni de forme de vie à l'avenir, pour chose qu'ils aient ditte. Car nous voulons que leur intérieur soit tout nôtre, & affectionné à notre Religion. Pour l'extérieur il leur sera permis d'en faire part à qui bon leur semblera, pourvu que nous en ayons les premices, & que nous soyons toujours préférés à tous autres, pour quelque honneur, vie & salut qu'on leur puisse annoncer : Car telle est la Loi inviolable de cet Etat, d'être saint en apparence parmi ceux qui font cas de telles denrées, & toutesfois d'être toujours lascif en la conscience, & dissolu en toutes les actions qui se pourroient faire secrettement ; cette vertu que nos contraires appellent hypocrisie, étant très-nécessaire pour le repos & tranquillité de la vie humaine, pourvu qu'on s'en puisse servir selon les occurrences.

XXI.

Cette vieille drogue d'antiquité sera tenuë en fort grand mépris par les nôtres, qui se gaufferont de tout ce qu'elle enseigne, comme fables de vieilles inventions à plaisir, & hors la possibilité de la nature ; & toutesfois en se moquant de ses coutumes. Ils s'en pourront servir en ce qui sera de l'invention des accou-

100 DESCRIPTION DE L'ISLE  
tremens, des meubles & des Sciences, les  
convertissans & les déguisans, comme si cela  
venoit d'eux, & de leur industrie; que s'il y  
a quelque chose assez basse & triviale (com-  
me cela leur fera plus ordinaire qu'autrement)  
nous voulons qu'ils puissent dire qu'ils ont  
eu la conception haute: mais que c'est qu'ils  
l'ont voulu ainsi expliquer bassement, afin  
qu'en quelque façon que ce puisse être on les  
trouve toujours pour fort habiles & entendus  
à toutes choses.

#### XXII.

Aussi voulons-nous que nos plumets, &  
ceux qui ont la mine relevée soient redoutés  
sur tous autres, & que chacun leur fasse pla-  
ce en quelque lieu qu'ils aillent, quand bien  
ils seroient vilains de quatre race & lâches  
poltrons comme des poules, car le panache  
qu'ils portent leur donnera assez de noblesse  
& de valeur.

#### XXIII.

Nous tenons pour gens d'honneur ceux qui  
dépendent beaucoup plus qu'ils n'ont vaillant,  
& qui veulent paroître, soit en dépense de  
bouche, de meubles & somptuosité d'habits,  
beaucoup plus grandes qualités, & moins ils  
auront de commodité, & plus ils s'exerceront  
en cette vertu que nous venons de dire, nous  
voulons qu'ils en soient beaucoup plus esti-  
més: car c'est cela que nous appellons avoir le  
cœur bon.

#### XXIV.

Tous Histrions, Bouffons, Gauffeurs, Ecor-  
nifleurs, Chercheurs de repues franches,  
Mouches de cuisine, Amis de table, & autres  
manieres

**DES HERMAPHRODITES.** 101  
manieres de gens d'esprit & plaisans vénérables qui ne sont que pour l'invention des bons mots & des fausses, nous leur donnons permission d'avoir tel entregent que bon leur semblera, s'habiller & parler à leur fantaisie, vivre en liberté de conscience & de façons de faire, voire mêmes avec les plus grands, auxquels il sera permis de leur dire tout ce qu'ils voudront, sans que pour cela on leur en fasse plus mauvais visage, au contraire nous voulons qu'ils soient recherchés comme gens de bonne compagnie, & qui sçavent de bons contes pour faire rire les autres.

**XXV.**

C'est pourquoi nous leur conseillons de remarquer & d'éplucher fort particulièrement toutes les paroles, actions, gestes, entregens, vices & imperfections de ceux où on leur donnera une familiere entrée, & où on leur fera meilleur visage ( comme gens qui n'entrent en défiance aucune de leur conversation ) pour en faire après leurs contes aux lieux, où ils n'auront pas tant d'accès ni d'entrée, afin que cela incite les autres à les rechercher, chacun étant bien aise d'entendre des nouvelles de son compagnon pour le scandaliser & avoir sujet de le mépriser.

**XXVI.**

Nous conseillons pareillement aux Princes qui voudront sçavoir particulièrement des nouvelles de leurs Sujets, sans qu'ils s'en aperçoivent, & sans que leursdits Sujets puissent découvrir comme leurs plus secretes affaires peuvent être venuës à la connoissance du Souverain, de leur aider pour cet effet de nos-

aits bien aimés Parasites ; car ils découvriront plus de Clapiers avec ces Furets en un jour , qu'ils ne feroient en un mois avec toute leur chasse Royale , pourvu qu'ils permettent aussi ausdits Histrions de furer quelquefois dans leurs bourses.

## X X V I I,

D'autant que le cours ordinaire de la nature est de faire que les choses sèches & arides soient aussi plus sujettes à inflammation , Nous qui voulons suivre , autant que faire se peut , les naturelles inclinations , auxquelles nous sommes naturellement adonnés sans les forcer ni contraindre en sorte & manière que ce soit , permettons à nos vieillards les plus décrépits d'être autant ou plus adonnés à l'amour (91) que la jeunesse. Mais d'autant que leur pouvoir n'est pas pareil : Nous voulons qu'ils aient au moins continuellement le désir , la pensée & les attouchemens , & que leurs familiers devis soient de la volupté , avec les gestes les plus lascifs qu'ils pourront inventer pour toujours nourrir & entretenir leur belle humeur , & qu'ils puissent au moins dire ce qu'ils ne peuvent faire.

## X X V I I I,

Ceux d'entre les nôtres qui sont d'habitation ou d'humeur plus méridionale que les autres , nous leur permettons de se mêler avec

(91) *Vieillards . . . ad-  
donnés à l'amour.* Ah ! que  
Corneille a bien dit :  
*Un Vieillard amoureux mé-  
rite qu'on en rie.*

Mais ce trait de Satyre ne

regarderait-il pas le fameux  
Pybrac , qui sur ses vieux  
jours , étoit devenu amou-  
reux ; & l'on publiera bien-  
tôt les Lettres qu'il a écri-  
tes dans sa passion.

**DES HERMAPHRODITES.** 103  
des natures du tout éloignées de la leur ,  
quand bien il en devroit sortir quelque monstre : D'autant que nous faisons cas de ce qui  
surpasse le cours ordinaire des actions vulgaires , joint qu'il n'y peut rien avoir de monstrueux pour notre regard.

**XXIX.**

Les jeux , ébatemens & passe-temps plus ordinaires de nos plus Favoris , seront au boute-hors , aux barres , cheval-fondu , cache cache bien si tu las , à cubas , au reversis , Jean-de-rencontre , & toutes sortes de Jeans : excepté celui de Jean qui ne peut , que nous voulons être banni de toute bonne compagnie , ( comme du tout contraire à nos Statuts & Ordonnances ) à la chasse entre deux toilles , à prendre des oiseaux à la pipée , au tiers , au propos interrompu , courre la bague , pourvû qu'elle soit nouvellement mise en œuvre , aux dames rabattuës , dames poussées , au tric-trac , pourvû qu'il soit joué selon notre usage ; & autres jeux qu'ils pourront ci-après inventer pour passer le temps avec plus de plaisir & de contentement.

**XXX.**

Voulons aussi que tous Valets & Affranchis qui auront épié les actions & découvert les secrets de leurs Maîtres , ou qui auront participé à leurs menées , conspirations & autres actions vertueuses soient craints , honorés & respectés d'iceux , avancés & enrichis comme leurs propres enfans , sans qu'ils osent en façon quelconque les offenser , de crainte qu'ils ne découvrent ce qu'on veut tenir caché , mais plutôt que lesdits Maîtres leur obéissent en

tout ce qu'ils pourront désirer, afin que chaque chose ait sa vicissitude & que chacun serve à son tour.

## X X X I.

Lesdits Affranchis & autres de pareille qualité, qui auront été tirés de la misère & de la pauvreté par les bien-faits de leurs Seigneurs, oublieront pour jamais le lieu de leur origine & perdront la mémoire des plaisirs reçus : de sorte qu'ils seront, & croiront être compagnons avec leursdits Maîtres, quelque grands qu'ils soient, jusques-là même qu'ils les pourront publiquement dédaigner & mépriser, & les rabroüer en bonne compagnie, ce qu'ils feront & diront sans respect ni discrétion, leurs Maîtres souffrans patiemment la réprimande, & les adoucissans le plus qu'il leur sera possible, & avec les termes les plus doux qu'ils pourront choisir.

## X X X I I.

Défendons aussi à ceux qui seront de nos Sujets plus affectionnés d'avoir jamais de résolution arrêtée, au contraire leur commandons très-expressement de changer d'avis à tous momens pour quelque occasion importante que ce soit, & quelque solidité qu'il y ait audit avis : voulons aussi qu'ils se représentent aussi-tôt qu'ils auront mis quelque chose à exécution, & qu'ils croient qu'ils eussent mieux fait s'ils en eussent usé autrement, afin que toutes ces choses leur tiennent toujours l'esprit en cervelle ; car cela le leur rendra plus prompt aux extravagances dont les nôtres ont besoin d'user à tous propos comme choses fort agréables & nécessaires à l'entregent.

## X X X I I I.

Ceux qui sçauront le mieux leur entregent s'accommoderont toujours aux pensées, aux passions & affections de ceux de qui ils pensent tirer de l'utilité & de l'avancement, ne parleront que par leur bouche & n'auront autre jugement de couleurs, de goûts, ni de connoissance des choses que celle qui leur plaira, quand bien la pensée des autres seroit contre le sens commun. Car nous tenons que les nôtres ne doivent avoir autre sentiment que l'utilité & la volupté, & que bien souvent le délectable cede à l'utile, comme celui qui conduit à l'autre. Trouvons fort à propos que les nôtres s'enquierent fort soigneusement de toutes choses non pour y ajouter foi, mais par curiosité; que si en leurs propres affaires ils ont besoin de l'avis des autres, nous leur conseillons de leur demander, mais que ce soit sans y rien croire, ni sans rien faire de ce qu'on leur conseillera, au contraire qu'ils préfèrent toujours leur conseil à celui d'autrui comme meilleur, plus judicieux & plus solide, d'autant qu'il sera en tout & par tout plus conforme à leur volonté, laquelle nous voulons qu'ils croient se conduire mieux par son propre mouvement que par aucune instruction étrangère : car de dire qu'elle doit être illuminée par l'intelligence, & conduite par raison, nous tenons que ce sont vieilles rêveries pédantesques qui répugnent au sens commun, puisque tous nos Sujets sçavent par expérience que c'est leur vouloir, qui régit & gouverne tant l'ame que le corps, que si quelquesfois cette raison a du commandement en quelque chose,

106 DESCRIPTION DE L'ISLE  
chose , ce doit être par force & par contrain-  
te, non par consentement, bien est vrai qu'ils  
effectuèrent souvent leur désir en l'imagination,  
que de le réduire en action, mais ce n'est que  
pour faire davantage paroître l'excellence de  
leur nature, le reste du monde n'étant pas di-  
gne de voir les effets des choses si hautes, si  
sublimes, & surpassantes la capacité de leurs  
esprits.

#### XXXIV.

S'ils se reconcilient les uns avec les autres,  
nous voulons que ce ne soit qu'en bonne mi-  
ne & en l'apparence, & que toutes leurs em-  
brassades soient autant de liens qui étraignent  
plus indissolublement leur inimitié, que nous  
entendons devoir vivre éternellement, & se  
transporter de génération en génération quelque  
multitude de morts qu'il y ait pû avoir de part  
& d'autre. C'est pourquoi nous permettons à  
ces Cavaliers, ont perdu la marque de la vieil-  
le stampe, & qui ne sont plus de ces angelots  
à la grosse écaille, de s'aider du boucon & du  
stilet, comme instrumens très-propres pour  
exécuter leurs actes plus héroïques & géné-  
reux, & qui découvrent aux yeux de tout le  
monde leur haine enracinée, ou plutôt la  
constance immuable de leur courage. Que s'ils  
ne peuvent s'aider de ces moyens, ils épieront  
les occasions pour humilier leurs ennemis lors-  
qu'ils verront que la fortune leur voudra tour-  
ner le dos, les ruinans peu à peu, afin qu'ils  
languissent plus longuement, & qu'ils se sen-  
tent mourir. Les calomnieront, scandalise-  
ront & jetteront à tous propos le chat aux  
jambes, afin qu'ils reculent au lieu d'avancer,  
si



si par hazard ils étoient accompagnés du bonheur, & fussent trop favorisés : toutes lesquelles choses s'appelleront leur faire de bons offices, & vivre les uns avec les autres en bonne paix & tranquillité *Hermaphroditique*, se faisant toujours bonne mine, & s'entretenans de discours plaisans, & pleins d'honneur & de cérémonie, voire même se loueront les uns les autres, & chacun fera retentir les perfections de son compagnon, pourvû que ce soit en la présence l'un de l'autre : Car en l'absence nous voulons qu'ils en usent comme nous avons dit ci-dessus, principalement si ce n'est un ennemi qui soit de qualité, & qui ait de l'autorité. Car ceux-là ne doivent être en façon du monde épargnés. On aura toutesfois égard devant qui ces discours-là se tiendront, de crainte qu'ils ne lui soient rapportés : que s'il se trouve aux compagnies quelqu'un de sa faction, alors il se faut plutôt mettre sur la louange que sur la calomnie, afin que cela lui étant redit il ôte toute défiance, & que par la croyance de l'affection qu'on lui porte il tombe plus aisément, & sans soupçon dans le piège qu'on lui aura préparé.

---

### *Loix Militaires.*

**D'**Autant que nous avons plusieurs bons & loyaux Sujets entre les plus petits, qui pour leur bas lieu, & pour n'avoir point été nourris aux Arts mécaniques, ne se peuvent  
tirer

108 DESCRIPTION DE L'ISLE  
tirer de la misere sans une grace spéciale  
de nous : Désirans bénignement les favoriser ,  
comme ceux qui gardent religieusement en  
leurs cœurs les Loix & Statuts de cet Empire :  
D'autant aussi que la guerre est celle qui les  
peut plus promptement avancer , enrichir &  
honorer ; Faisons commandement très-exprès  
à tous Préteurs , Tribuns Militaires , Cente-  
niers & autres ayans charge de nous , de faire  
levée de gens de guerre , de les choisir tou-  
jours entre la lie des peuples , & de préférer à  
tous autres ceux qu'ils verront les plus enclins  
à notre façon & maniere de vivre.

II.

Ne voulans point qu'il y ait aucune division  
entre les nôtres , & scachans assez que les dé-  
grés d'honneur entre les Soldats causent de  
l'envie , de la jalousie , & bien souvent de la  
sédition , nous n'entendons point qu'il y ait  
aucun ordre de préférence entre nos Légio-  
naires , & avons pour toujours supprimé ces  
rangs de Princes & Triairiens , que nous avons  
tous compris sous le nom de *Malizes* , qu'en  
d'autres Pays on a accoustumé d'appeller en-  
fans perdus , que nous voulons être plutôt  
nommés enfans trouvés , comme miraculeuse-  
ment nés de la terre sans origine , ni généalo-  
gie.

III.

Les anciens Capitaines , nos Ancêtres , s'é-  
tans souvent servis des Goujats , Valets-de-  
camp & autres gens de suite , en plusieurs  
stratagèmes & ruses de guerre , joint que les  
Armées s'en montrent plus grandes , & plus  
épouvantables aux ennemis : Nous voulons  
que

que la multitude desdits Goujats & autres , soit trois fois plus grande que toute l'Armée ensemble , afin que nos Soldats soient mieux servis en l'Armée que s'ils étoient en leurs maisons , & que tandis que les uns seront près de leurs Maîtres , les autres soient à la provision , & à donner ordre à la cuisine.

## I V.

N'étant pas raisonnable que ceux qui ont l'honneur d'être enrôlés sous nos enseignes , & qui combattent sous nos auspices, souffrent beaucoup de travaux , tandis que leurs Valets seroient en repos : Nous voulons que lesdits Goujats portent les épées & autres armes de leurs Maîtres , lesquels ainsi déchargés ne laisseront pas de cheminer à petites journées, de peur d'être trop lassés ou hors d'haleine, s'il leur falloit affronter l'ennemi.

## V.

Ayans jugé que plus les Armées tiennent de Pays , & plus elles doivent être grandes. Nous afin de tromper davantage nos ennemis , voulons que les nôtres se répandent le plus qu'ils pourront par les Pays où ils doivent faire la guerre , & que deux ou trois mille hommes tiennent toujours dix ou douze lieues de Pays , & se logent dans les meilleurs Villages ; & principalement en ceux qui sont le plus à leur dévotion : Car nous tenons pour barbares & gens incivils tous ceux qui veulent vivre sous des tentes comme les *Nomades* , & croyons que ceux qui se retranchent & s'enferment dans l'enclos des fossés & fascines , sont plus peureux que des lievres , & méritent d'être

110 DESCRIPTION DE L'ISLE  
d'être pour jamais dégradés, comme indignes  
du nom de Soldats.

V I.

Nos Ancêtres ayans tenu que les personnes héroïques étoient nées de quelque Dieu, & la commune opinion étant telle, qu'il n'y a personne d'héroïque que ceux qui manient les armes : Nous voulons que tous nos Soldats soient tenus pour enfans de la Déesse *Picorée* : Et lorsque son influence regnera par les champs, que les Païsans cherchent le couvert à eux & à leurs bestiaux, à peine d'être rendus de bonne prise, & d'être consacrés à laditte Déesse pour passe-temps & pour butin.

V I I.

L'ancienne coutume des peuples Septentrionaux étant telle, qu'ils se serroient les pouces, & se les lioient étroitement, quand ils vouloient contracter quelque alliance qui fut de durée ; Nous entendons aussi que nos Soldats ayans en main quelque contadin ou marchand, qu'ils usent de la même façon, afin de faire une étroite alliance avec leur bourse. Que si cela n'est suffisant pour les faire condescendre à un si grand bien, Voulons qu'ils leur puissent donner le Diadème soldatesque, ou leur chauffer les escarpins, & les faire danser sans bouger de leur place, avec autres jolies inventions, que la subtilité de leur esprit pourra rechercher.

V I I I.

L'argent étant le nerf de la guerre, il faut par conséquent que le Soldat qui en a le plus soit le plus fort contre l'ennemi. Voilà pour-  
quoi

## DES HERMAPHRODITES. 111

quoi nous exhortons les nôtres de remplir leur bourse le plus qu'il leur sera possible, & d'employer toute leur valeur & leur industrie pour cet effet, & plutôt de contracter avec les démons, & réveiller les morts pour trouver des trésors; & faite plutôt la guerre à la terre, même comme les Soldats de notre Prédecesseur, que de n'en point avoir.

### IX.

D'autant qu'un camp volant est bien plus propre aux surprises, qu'un qui est arrêté en un lieu, & pesamment armé: Nous ordonnons que les nôtres voleront plutôt qu'ils ne chemineront, afin qu'ils ne puissent donner le loisir à leurs ennemis de mettre leurs bons amis, (à sçavoir l'or & l'argent) en tel lieu, qu'ils ne les puissent voir ni rencontrer: mais iront à la débandade, sans tenir corps d'armée jusques au lieu de leur rendez-vous, où lors ils se rallieront pour leur profit: Car usant de cette façon de faire, ils seront moins découverts.

### X.

Que s'ils trouvent de la résistance nous leur permettons d'user de brisemens, brûlemens, violemens & rançonnemens, quand bien ce seroit sur nos propres sujets (sur lesquels ils doivent le mieux faire leurs affaires.) Car étans nos Officiers on leur doit rendre l'obéissance aussi promptement qu'ils auront parlé.

### XI.

Ils n'auront point de Dieu, qu'en la bouche, lequel ils nommeront fort souvent non par invocation, mais par dérision, sans être assujettis à Coutumes ni Religions, en quelques païs qu'ils puissent aller. Le soldat qui sera des nôtres

**112 DESCRIPTION DE L'ISLE**  
tres ayant ce privilege de vivre à sa fantaisie ,  
& de se forger une Religion , telle que bon lui  
semble.

**X I I.**

La discipline étant pour les enfans , & non  
pour les hommes , qui ont atteint un âge rai-  
sonnable , que cette vieille radoteuse d'anti-  
quité faisoit ci-devant observer , permettons  
aux nôtres de vivre à discrétion, sans autre ob-  
servation de reglès ni de loix, que leur fantai-  
sie , ni sans autrement respecter leur chef , si-  
ce n'est par contrainte , d'autant que nous te-  
nons que la crainte abbaisse & rend le courage  
plus lâche, au contraire que la liberté que nous  
donnons aux nôtres les rend plus téméraires  
& hardis , pour le moins de paroles:

**X I I I.**

Ayant pris nosdits Soldats en telle affection ,  
que nous tenons ceux qui leur seront contrai-  
res pour ennemis, nous voulons que celui qui  
aura le plus tué de ses ennemis soit de sang  
froid , de guer à pend , par surprise , ou en  
quelque sorte & maniere que ce soit , soit  
craint & redouté par tous les autres qui ne  
nous auront pas tant rendu de services , & ne  
seront pas arrivés à cette perfection: Voulons  
aussi qu'il soit estimé plus vaillant que le pere  
de notre ancien Fondateur , & comme tel ,  
qu'il puisse lui-même chanter hautement les  
Nations susdites pour preuve de sa vaillance:

**X I V.**

Leurs exercices continuels seront de plumer  
la poulle , courre la vache , battre le tambour à  
coup d'osselets , hausser le gobelet , faire in-  
ventaire des biens meubles qu'ils trouveront  
chez

chez leurs hôtes, jeter la barre contre les portes & les coffres des marais, combattre l'honneur des filles & des femmes, & en emporter la victoire à quelque prix que ce soit; jouer à remuer ménage sitôt qu'ils seront entrés dans un logis, & autres plaisans exercices pour passer joyeusement le tems.

X V.

Afin aussi que les nôtres puissent mieux faire paroître qu'ils n'ont en rien cédé à cette vieille antiquité, ayans assez ouy louer les actions valeureuses des Soldats d'*Alexandre le Grand*: & sçachans aussi l'ordre qu'ils tinrent à leur retour des *Indes* (92), leur Armée ressemblant plutôt à une comédie sur un théâtre, qu'à des gens de guerre allans par pais. Nous entendons aussi qu'alors que les nôtres marcheront en gros, ils fassent revivre les anciennes *Bacchanales*, & qu'on se donne l'un à l'autre plus de coups de verre, que de coups de trait contre l'ennemi. Voulons aussi qu'ils soient quelquefois conduits au son des flûtes, comme les anciens *Lacedemoniens*, afin d'aller plus gayement au combat, auquel toutesfois ils ne feront que la mine, de crainte de retourner plus tristement qu'ils ne sont partis.

X V L.

Toutes choses étant sujettes à s'anéantir & à prendre fin en peu de tems par la dissolution, comme d'ailleurs elles se conservent & prennent

(92) Des Indes. ] L'Histoire a soin de nous faire connoître dans quel désordre l'armée d'*Alexandre* revint des Indes; & lui-même retourna en partie par mer, sur de foibles Vaisseaux, ayant abandonné sa Flotte, qui avoit été entièrement dispersée.

## 114 DESCRIPTION DE L'ISLE

nent nouvelle vie par la génération , desirans que nos soldats soient non-seulement entretenus , mais aussi multipliés : joint que par ce moyen nos légions sont toujours remplies de nouveaux soldats , nous voulons qu'il y ait toujours en notre camp une fort grande multitude de filles de joye , afin que ceux qui en seront engendrés se puissent dire nés , nourris & élevés à la guerre : joint aussi que les soldats ne seront point contrainsts de sortir de leurs régimens pour ce sujet , comme le soldat de cet Empereur *Macedonien* , ains auront toujours en leur département dequoi contenter leur desir.

### XVII.

Les nôtres éviteront autant qu'il leur sera possible les charges de redoutées sentinelles perdues , avant-coureurs , & autres qui n'ont été inventés que pour la ruine des pauvres soldats , trop bien pourront faire la sentinelle qui sera proche du corps de garde , & se tenir toujours vers l'arriere-garde pour la seureté de leurs personnes & du bagage : car il suffit que l'ennemi soit épouventé de leur regard , sans qu'il soit nécessaire qu'ils se mettent en plus grand péril , ains leur conseillons d'en laisser la charge à d'autres qui sont moins entendus au métier de la guerre , moins versés & plus mal habiles pour vivre selon nos loix & statuts.

### XVIII.

Les vieux routiers (93) qui auront couru çà & là ,

( 93 ) *Routiers.* ] Originairement ce mot signifioit un Soldat brigand & pillart , qui rompoit & mettoit tout en piéces pour emporter ce qui lui convenoit,  
Routier,



& là, & vendu leur sang & leur liberté au plus offrant & dernier enchérisseur, après avoir enfariné le monde de leur corruption, garderont le son pour la ruine de leurs pais, servant d'autant de flambeaux pour enflammer le cœur de la jeunesse à nouveaux remuemens, afin de faire quelque acte mémorable au préjudice de leurs citoyens pour acquérir une renommée, que nos contraires appellent damnable, & que nous disons très-recommandable à la postérité : toutes lesquelles émotions nous disons toutes-fois devoir être fondées sur quelque prétexte apparent : comme pour la Religion, le bien public, ou pour la royauté (94), afin que l'opinion d'*Alexandre le Grand* soit rendue véritable, lequel disoit que toutes les guerres du monde se faisoient pour avoir pluralité de Dieux, de loix, & de Rois.

## XIX.

Ne croyant point que ce soit la feureté de cet Etat de transporter les gens de guerre en pais étrange (95), & dégarnir en ce faisant les contrées

*Routier, à rumpendo.* Mais depuis il a eu une signification plus honnête, & signifie un vieux Soldat, fin & rusé.

(94) *Religion, bien public, ou Royauté.* ] Ce furent là aussi les motifs de la Ligue contre Henri III. On amusoit le Peuple par l'idée du zèle de la Religion, & les personnes plus instruites par le désir de procurer le bien public : mais pendant

ce tems-là, les Guises cherchoient à exclure de la Couronne le Roy de Navarre, non pour la laisser tomber à terre, mais pour se la mettre à eux-mêmes sur la tête : ainsi chacun avoit ses vûes dans ces émotions.

(95) *En terre étrange.* ] L'Auteur attaque ici l'indolence de Henri III. sur les guerres des Pays-Bas. S'il avoit eu soin d'occuper Philippe II. dans la Flandres,

contrées de cet Empire, nous voulons que nos soldats soient plus propres & plus habiles à la guerre civile qu'à l'étrangere, car en ce faisant ils auront & trouveront toutes choses plus à propos, & sans souffrir les incommodités que cette belle antiquité vouloit faire endurer aux siens : Toutesfois nous n'entendons pas qu'ils épargnent moins leurs plus proches, & le traitent plus doucement que ceux qui leur seront les plus inconnus, mais que ce soit sur eux qu'il fassent mieux leurs affaires & leur fortune.

## X X.

D'autant que tout homme qui ne sçait ni obéir ni commander est tenu pour inutile, & qu'être soldat est un des premiers degrés d'honneur, & par conséquent dignes de tout commandement : joint que ceux de cet Empire tiennent l'obéissance pour une chose inventée à plaisir, & à laquelle on n'est obligé que par la force; Nous voulons que nosdits soldats soient toujours plus propres pour commander que pour obéir, afin qu'étans en nos armées chacun puisse faire à sa fantaisie ce qu'il jugera être à propos pour le bien de notre service, & donner enseignement & instruction à ceux qui pourroient avoir quelque commandement sur eux, & leur contredire aux choses qu'ils leur pourroient ordonner, principalement si ce qu'ils leur commandent préjudicioit en quelque sorte à leur plaisir & commodité particu-

par des Corps redoutables de troupes; ce Roy, protecteur de la Ligue, n'auroit pas pû la secourir, ni	de troupes ni d'argent; & l'humeur guerriere du François, auroit été occupée en Pays Etranger.
---	--

liere,

liere, car étant la loi fondamentale de cet Etat, il faut que toute autre loi lui cede.

## X X I.

Quant aux chefs, nous entendons qu'ils parviennent plutôt aux dignités par hazard que par élection, ou par connoissance de leur valeur, afin qu'ils puissent dire que les biens leur sont venus en dormant, & que par après ils se laissent conduire à l'aventure sans autre considération, que ce que la rencontre leur présentera devant les yeux. Car nous tenons tous ces phenomenes ou méditations pour de sortes niaiseries, qui n'apportent autre fruit que d'alambiquer la cervelle de ceux qui s'y amusent : Au contraire la précipitation sera tenue par les plus suffisans d'entre les nôtres, pour sagesse & marque de générosité, afin que s'il leur survient quelque déconvenue, ils en puissent remettre la coulpe sur la fortune. Ce qu'ils ne pourroient véritablement dire s'ils avoient exécuté les choses d'une délibération pour pensée.

## X X I I.

Etant plus nécessaire que leur réputation s'augmente entre les leurs sans péril que sur les ennemis avec beaucoup de danger : joint que les nôtres ne prennent pas garde ordinairement à ce qui est de l'honneur en son entier, mais seulement sur un point d'honneur : nous voulons qu'il y ait force cartels de deffi les uns contre les autres, sans toutesfois en venir jusques au sang, qui doit être toujours précieusement & cherement gardé. Mais nous entendons qu'il se trouve quelques-uns qui pacifient les choses auparavant que d'en venir aux mains, & que par ce moyen ils soient tenus pour gens.

118 DESCRIPTION DE L'ISLE  
de cœur sans danger. Cependant nous trou-  
vons bon qu'ils ayent intelligence avec l'enne-  
mi, & qu'ils lui découvrent les secrets (96) &  
stratagêmes, évitant par ce moyen les périls,  
& faisant continuer l'exercice militaire plus  
longuement avec bonne récompense, sans tou-  
cher au trésor du Prince, mais au contraire  
appauvrissant toujours son ennemi.

### XXIII.

La promptitude & la legereté ayant été de  
toute antiquité recommandable aux soldats,  
nous entendons que nos armées soient compo-  
sées de passe-volans & de soldats de nom, pour  
faire trembler l'ennemi à la montre, la vitesse  
& agilité desquels fera telle qu'ils se rendront  
incontinent invisibles, lorsqu'il faudra rendre  
combat : de sorte qu'il n'y aura que les plus  
lents & tardifs qui paroîtront sur le champ. Et  
d'autant que ce choix & cette élection desdits  
passe-volans doit être faite par les chefs qui  
commanderont en nos armées, avec toutes-  
fois l'intelligence & l'industrie de nos Ques-  
teurs. Nous voulons que lesdits chefs & Ques-  
teurs leur fassent la paye à discrétion, retenant  
pardevers

(96) *Découvrent les se-  
crets.* ] Ce que nous avons  
dit ci dessus dans la Politi-  
que, s'est même pratiqué  
dans le Militaire. Le Roy  
de Navarre & les Ligueurs  
sçavoient les secrets de  
Henri III. long tems avant  
qu'on les mît en execution.  
Il ne s'en apperçut cepen-  
dant que peu de tems avant

la mort des Guises ; son se-  
cret même étoit déjà à de-  
mi éventé. Ce fut pour cette  
raison, qu'étant arrivé à  
Blois, il renvoya M. le  
Chancelier Hurault de Chi-  
verny, & les Secretaires  
d'Etat Bellievre, Villeroy,  
Bruilard & Pinart. J'en ai  
marqué les raisons au To-  
me II. page 125.

pardevers eux la meilleure & plus grande partie de la montre, étans lesdits passe-volans trop cupides d'honneur pour s'amuser au profit : joint que par un privilege spécial nous les avons fées & rendus du tout invulnérables (97).

## X X I V.

Les loix de la guerre n'ayant rien de commun avec celles de la paix, étant mortelles ennemies & directement contraires l'une à l'autre, il ne seroit pas raisonnable que nos soldats fussent assujettis aux Ordonnances de Police ni de Religion. C'est pourquoi nous leur permettons d'être sans Police & de vivre sans exercice de Religion, si bon ne leur semble : mais surtout nous voulons que les chefs leur puissent donner un Calendrier à part, soit pour le prolongement des mois ou années. Leur défendons très-expressément de les accourcir & diminuer, ains voulons que l'année soit de quatorze ou quinze mois, comme le cas y écherra, & que les mois soient de quarante jours au moins.

## X X V.

Nous voulons que tant les chefs que les simples soldats puissent raconter leurs vaillances, que la grandeur de leur courage leur représentera dans l'imagination. Et d'autant que parmi nos contraires on fait plus de cas des choses

(97) *Invulnérables.* ] Capitaine étoit payé pour Hé! comment auroient-ils sa Compagnie; la Revûë été blessés, puisqu'ils ne finie, les Passevolans ne paroissent à la Troupe, restoient pas long - temps. qu'aux jours de Revûë, ce Mais les dernières Ordonnances de nos Rois, ont qu'on appelloit la Montre, remedié à ce désordre. sur le pied de laquelle le

spirituelles que des corporelles , nous voulons que les actes de vaillance qu'ils n'auront exécutés qu'en esprit , soient en beaucoup plus grand nombre que les autres , & qu'ils soient par eux hautement exaltés : comme si réellement & de fait ils avoient été mis à exécution.

## X X V I.

Les choses communes étant toujours méprisées , & ceux qui s'éloignent le plus des actions vulgaires étant estimés par les nôtres , pour les plus parfaits & plus accomplis , nous sommes d'avis que les plus signalés d'entre les chefs que nous avons établis pour gouverner nos armées , & qu'ils pratiquent le plus fidèlement & passionnément les constitutions de cet Empire , prennent le plus souvent l'occasion par derrière , sans se régler sur l'opinion de ces contemplatifs , qui veulent s'arrêter à toutes choses , & prendre le tems comme ils disent , & en sçavoir user. Car en ce faisant les effets en sont si bas , & si communs , qu'encores qu'ils réussissent , ils sont plus dignes de mépris que de louange. Au contraire quand les nôtres ont exécuté heureusement quelque chose à contre-tems , encore qu'il leur arrive plus rarement , ils en doivent néanmoins faire beaucoup plus de cas , quand bien il y auroit une ruine manifeste , d'autant qu'elle leur doit apporter plus de gloire , à quoi ils doivent toujours tendre , & le préférer à quelque considération que ce puisse être.

## X X V I I.

Ayans avisé de bâtir quantité de citadelles , pour mettre autant de fers aux pieds de la liberté , nous entendons qu'elles soient fortifiées de

**DES HERMAPHRODITES. 121**  
de retranchemens , bouleviers , ravellins , castrammates , murs , rempars , & autres fortifications pour la sûreté de nos Soldats , afin qu'ils puissent être toujours reçus à une bonne composition. Mais afin qu'ils y puissent faire leurs affaires , nous conseillons aux chefs qui y auront commandement de les laisser dégarnies de vivres , munitions , poudres , & autres choses nécessaires pour la défense des places , afin que si l'ennemi fait mine de les assiéger , ils aient une légitime excuse de s'être rendus : mais c'est à condition d'en tirer secrettement bonne récompense , afin que s'ils demeurent sans pourpoint , ils puissent au lieu avoir une bonne robe , pour leur garder du froid. Et quant aux Soldats ils pourront quitter leurs armes pourvu qu'on leur remplisse leurs bourses.

#### XXVIII.

Les habitans des villes où seront lesdites forteresses , seront eux & leurs biens en la miséricorde des gouverneurs , étant bien raisonnable qu'ils puissent user de ce qu'ils conservent , comme aussi les Soldats de la garnison y pourront participer , principalement en ce qui dépendra de la vie , de l'entretien & de leurs exercices à la volupté , sans que pour ces choses notre fisc en soit en rien diminué.) Nous voulons aussi puisqu'ils ont en leur protection la personne & les biens desdits habitans que leurs femmes & leurs filles remettent leur honneur entre les mains desdits soldats , y ayant grande apparence qu'ils en doivent être autant ou plus soigneux que du reste , commandant très-expressément aux pères & aux maris de passer toutes choses sous silence , s'ils ne veulent éprouver

éprouver ce que peut une puissance qui n'est retenue d'aucune crainte , ou pour le moins d'être accusés d'avoir entrepris contre la Citadelle , ou contre ceux qui la gardent.

## X X I X.

Quant aux Gouverneurs de nos Provinces , d'autant que c'est l'honneur de cet Empire , qu'ils tiennent une bonne table & soient suivis & accompagnés comme Rois : ce qui ne se peut faire , sans une extrêmement grande dépense , à quoi notre fils impérial ne pourroit pas fournir sans beaucoup nous incommoder ; Nous voulons qu'ils suivent les exemples de ces excellens hommes *Albinus* , & *Florus* Gouverneurs de *Judée*, tant recommandables à la postérité pour leurs faits signalés en ladite Province. Et qu'ils trouvent toujours de nouveaux sujets de mutiner & donner quelque sujet de plainte au peuple , afin de faire mieux leurs affaires , rendant par ce moyen plus portatifs ceux qui sont trop gras , & par conséquent plus prompts , & plus souples à l'obéissance de nos commandemens.

## X X X.

Pour ce faire ils empêcheront le trafic du Marchand , le labour du Païsan , & le travail de l'Artisan , afin que chacun vivant d'une vie faineante , ils soient plus propres à leurs intentions , appuyans les plus foibles de leur autorité , pour avoir la raison des plus forts , appelans révolte & rebellion , tout ce que les riches pourront faire pour leur manutention.

## X X X I.

Et afin qu'ils soient assistés en leurs intentions des forces de leurs Princes , ils gagneront



**DES HERMAPHRODITES. 123**  
le cœur de leurs Soldats par flatterie, par caresses, par prières & par presens, afin que si les Peuples veulent faire quelques plaintes à leurs Princes de leurs Gouvernemens, ils ayent de bons témoins, complices de leurs actions, qui renversent les discours de leurs contraires, & donnent nouveaux sujets ausdits Gouverneurs de faire meilleure fortune.

**XX XII.**

Ceux desdits Gouverneurs qui voudront entreprendre quelque chose contre l'autorité de leur Souverain, le déchargeant par charité de ses Etats (98), & le soulageant autant en sa Charge, en prenant tout le faix & la conduite, muguetteront les Peuples avec toute l'humilité pour acquérir l'autorité de commander, & pour s'établir. Mais quand la crainte leur sera passée, nous leur permettons d'être impérieux, & insupportables.

**XX XIII.**

L'honneur étant beaucoup plus grand à un Souverain de faire des Rois que de l'être soi-même, nous voulons que ceux des Gouverneurs qui sçauront le mieux vivre selon les loix & constitutions de cette Isle, usent en toutes choses de l'autorité Royale, & soient plus craints & redoutés que les Monarques mêmes,  
afin

(98) <i>Déchargeant de ses Etats.</i> ] Ho ! cela s'est fait exactement du temps de Henri III. où les Gouverneurs avoient plus d'autorité que le Roy, dans leur Gouvernement. Et l'on voit même, dans la plupart des	Traités de Paix, que le Roy ensuite est obligé d'avouer, & prendre sur son compte, toutes les levées de deniers & autres Impositions, ou vexations, faites même contre son autorité, & contre ses ordres.
--	---

124 DESCRIPTION DE L'ISLE  
afin que lorsqu'ils accompagneront leur Sou-  
verain, chacun puisse dire d'eux ce que *Cineas*  
disoit du Sénat *Romain*.

XXXIV.

Et d'autant que nous voulons faire toujours  
paroître notre libéralité impériale, & conseil-  
lons à nos successeurs de faire le semblable, &  
suivre notre maniere de vie, pour être prom-  
ptement déifiés. Et pour aucunement récom-  
penser aussi les peres des bons services qu'ils  
nous auront rendus en l'exercice de leurs Char-  
ges, ainsi qu'il a été déclaré ci-dessus : Nous  
entendons que leurs Charges soient héréditai-  
res pour leurs enfans, quelque jeunesse ou in-  
capacité qu'ils puissent avoir : Car l'Etat de la  
république étant changé, qui vouloit que les  
Magistrats fussent annuels, il est bien raison-  
nable que puisque le Souverain Magistrat est  
immortel (99), (son autorité se continuant en  
ses descendans) que ceux qui seront au-dessous  
de lui, & qui doivent commander sous ses aus-  
pices, soient pareillement perpétuels.

XXXV.

Que s'il arrive que quelqu'un d'eux ou de leurs  
descendans ait quelque querelle particuliere,  
( pour

(99) *Est immortel.*] C'est  
la regle la plus essentielle de  
notre Droit public, qu'en  
France le Roy ne meurt  
pas : à l'instant que le Sou-  
verain est mort, au même  
moment, son fils ou son  
successeur, est de droit re-  
connu Souverain de la Na-  
tion ; c'est de-là qu'est venu

l'axiome, que *le mort ou  
la mort saisit le vif* ; c'est-  
à-dire ; l'investit de tous les  
Droits du Roy mourant.  
Ce qui n'est pas de même  
en d'autres Couronnes ; aux  
unes il faut Election, aux  
autres il faut une Inaugu-  
ration, ou reconnoissance  
des Peuples.

**DES HERMAPHRODITES.** 125  
( pour montrer à son adverfaire qu'il a quelque crédit extraordinaire ) Nous voulons qu'il se fasse bien accompagner de gentilshommes (100) ou soi-disans , & de se ruiner plutôt à l'entretien d'une telle troupe , sans tirer toutesfois autre fruit qu'une bonne mine : que de se contenter de la voie ordinaire. Car par ce moyen tel qui ne sera que simple gentilhomme , sans charge ni autre qualité , sera toutesfois tenu pour quelque grand Seigneur , le voyant si bien accompagné , & que pour deux écus qu'il peut dépendre par jour , il lui en coutera trente à faire bonne chere aux compagnons tant & si longuement que durera sa querelle.

## XXXVI.

Permettons à tous nos plus feaux Conseillers d'ajouter à tout ce que dessus, ainsi que le cas y écherra , & qu'ils jugeront les occasions plus à propos , voulans qu'à eux ce faisant soit obéy , comme si nous-mêmes l'avions ainsi ordonné.

( 100 ) <i>De Gentilshommes.</i> ] C'est à quoi les Guises ne manquoient pas ; pour se rendre redoutables au Roy même , ils venoient ordinairement accompagnés de sept à huit cent Gentils - hommes : Bush d'Amboise en avoit jusques à deux cent , & le Duc	d'Espernon autant , & quelquefois plus que les Guises. Cependant le Duc de Guise ne vint le 9. May 1588 , qu'avec sept ou huit personnes ; mais il avoit eu soin de faire filer auparavant dans Paris un nombre considerable d'Officiers , ce qui fut vérifié dans le tems.
--	---

*Suite*

*Suite de la Relation.*

**T**Elles étoient les loix de cette Nation que nous trouvâmes contenues en cet Extrait ; & lesquelles nous semblerent aussi pleines d'admiration que d'abomination , pour les choses détestables qu'elles contenoient , de sorte que vous eussiez dit que c'étoit un Peuple qui n'avoit autre étude qu'à se bander contre ce qui étoit de la raison , & de la vertu desquelles en toutes leurs actions & en tous leurs discours , ils ne cherchoient que l'apparence ; de crainte seulement de perdre leur crédit entre les hommes , & non pour aucune particulière inclination qu'ils y eussent : de sorte qu'un chacun de nous , encore tout saisi d'étonnement , pour les choses qu'il venoit d'ouïr , demeurait en un profond silence. Quand notre voyageur reprenant la parole nous dit :

Il y avoit encore plusieurs autres loix & ordonnances, que je ne me suis point ainsi mis à recueillir : car pour être à peu près conformes à celles qui ont cours par le monde , j'ai pensé que ce seroit une chose superflue de s'y arrêter , seulement me suis-je amusé à traduire ce qui m'a semblé extraordinaire , comme vous avez pu voir.

Vraiment dit un de la troupe , en voilà une assez bonne quantité , & si ce n'étoit la curiosité d'apprendre , & que par le mal , le bien se fait bien souvent paroître davantage que par lui-même , je dirois volontiers , que le vaisseau n'est jamais que trop chargé de cette denrée ,  
mais

mais puisque la Divinité même a permis le mal pour notre plus grand mérite, il est à croire que nous pouvons tirer le bon être des choses les plus corrompues, ou plutôt la vertu peut faire comme l'huile qui nage sur toutes les liqueurs sans s'y mêler. Ainsi l'homme de bien peut être porté sur cette grande mer du monde sans toutesfois être emporté par ces eaux amères, ni sans s'élever contre les bancs & les écueils d'icelle : mais ainsi que le Soleil sans se mêler dans la fange, il voit & connoît la nature des choses sans se mêler dans elles, & sans tirer son habitude des choses qui la doivent recevoir de lui. Ce beau diseur vouloit continuer le discours de sa Philosophie, & prouver par raisons & par exemples, qu'en la lecture des livres, nous devons faire comme le Geometre qui peut prendre la mesure de quelque altitude (1), avoir un œil au Ciel & l'autre en la terre, mais il fut interrompu par le Gentilhomme voyageur, lequel voulant achever son Discours, & nous discourir du reste des singularités de cette Isle reprenant la parole.

Nous aurons (dit-il) du tems assez une autrefois pour discourir de ce sujet, les objets ne se représentant que trop souvent pour nous les ramenter : mais maintenant pour vous continuer ce que j'avois commencé, je vous dirai : Que cet honnête homme qui m'avoit montré ces singularités voyant que Soleil commençoit à tirer vers le couchant, me dit que l'heure

(1) *Altitude.* ] C'est-à-dire hauteur, terme tiré du mot Latin, rendu ainsi en François.

du dîner approchoit, & reconnoissant à ma mine que mon estomach n'étoit point trop chargé, & qu'on me feroit aussi grand plaisir de contenter son désir, comme la curiosité de mon esprit; il me pria de venir prendre la patience d'un mauvais dîner. Et à la vérité cette patience m'eût été fort agréable, si le désir de considérer les actions de ce Peuple n'eût eu plus de puissance sur moi que le reste, ainsi je le priai de me mener où dînoient ces Seigneurs-Dames, pour voir si les cérémonies de ce sacrifice égaloient celles que j'avois vûes auparavant : ce qu'il m'accorda facilement. Car par je ne sçai quelle secrète puissance de la nature qui nous rend aimables à ceux-mêmes qui nous sont inconnus, il commençoit à me vouloir beaucoup de bien, de sorte que s'avancant le premier pour me conduire, après avoir passé dans quelques chambres, & descendu un petit escalier qui étoit pratiqué à la dérobée pour la commodité des plus galands, nous entrâmes dans une assez grande salle que nous trouvâmes toute jonchée de diversité de fleurs. Au bout d'en bas il y avoit une longue table & assez large, dessus laquelle il y avoit un grand linge étendu, traînant jusqu'en terre : dessus cette table on avoit mis un petit escalier de bois, de quatre ou cinq degrés seulement, qui contenoit toute la longueur de la table; & sur lequel escalier on avoit étendu un autre linge qui couvroit chacune de ses marches. J'étois étonné à quoi pouvoit servir cette cérémonie : mais aussi-tôt on vint arranger dessus plusieurs sortes de vaiselles d'argent, comme plats, assiettes, bassins, vases, éguieres,

éguières , & tout cela disposé en fort bel ordre , de sorte que cela avoit quelque ressemblance avec ces reposoirs qu'on fait en ce Pays le jour de la Fête-Dieu ; on souloit , disoit mon Conducteur , nommer cela autresfois le buffet , mais comme les termes ne sont jamais semblables en ce Pays-là deux années (1) consécutives , on le nommoit alors la crédance , peut-être que maintenant ils lui auront encore changé de nom. Dessus cette table il y avoit quelques assiettes sur lesquelles je vis quelques petit morceaux de cristal , ce me sembloit. Et sur quelqu'autres , je ne sçai quoi de blanc , que je prenois pour du sel. Mais je me trompois , l'une étoit de la glace , & l'autre de la neige ; au pied de cette table on voyoit une grande cuvette de cuiyre pleine d'eau , dans laquelle il y avoit plusieurs flacons & bouteilles , un gros dodu étoit en sentinelle là auprès pour leur garde-corps. De l'autre côté de cette table il y avoit une grande corbeille , & dans icelle plusieurs sortes de pain , l'un fait comme ils disoient de pâte levée , l'autre de pâte broyée , un autre avec de la levure ; l'un étoit mollet , boursoufflé & salé , l'autre tout plat & sans sel ; l'un étoit rond , l'autre long , un autre fait à cornes ; l'un plus petit , l'autre un plus grossier. Enfin il y en avoit de tous âges & de toutes especes. Ils étoient seulement semblables en une chose , c'est que pas un n'avoit sa robe naturelle. Car on les avoit tellement

(1) Deux années.] C'est | changer continuellement ;  
le reproche que les Etran- | & leurs modes , & leurs  
gers font aux François , de | manières de parler.

ment chappellés qu'ils n'y restoit plus qu'une petite croute fort déliée, on disoit que les plus honnêtes de ce Pays étoient fort sujets à une certaine maladie qui leur vient, à ce qu'on dit d'une Contrée *Méditerranée* (3), laquelle leur ébranloit si fort les dents, quand ils l'avoient eue, qu'il leur falloit ainsi manger des croutes délicates pour leur conservation; une autre petite table étoit à côté, où l'on mettoit les verres & quelques ustenciles. Je considérois fort attentivement toutes ces choses & m'émerveillais de leur curiosité; mais mon guide s'en prit à rire, & me dit que je m'étonnois de peu de chose; que cela n'étoit rien au regard de ce qu'il me devoit montrer; & lors me prenant par la main, il me mena à l'autre bout de la salle, où nous trouvâmes une autre table déjà toute préparée; la nappe étoit d'un linge fort mignonnement damassé: mais d'autant qu'en ce Pays-là les choses qui sont en leur naturel, quelque degré de perfection qu'elles puissent avoir acquis, ne leur sont point agréables, si elles ne sont déguisées; elle avoit été pliée d'une certaine façon (4) que cela ressembloit fort à quelque rivière ondoyante, qu'un petit vent fait doucement sou-

( 3 ) *Méditerranée.* ] Royaume de Naples, d'où l'on prétend que les François apportèrent en France certaine maladie, au voyage que Charles VIII fit pour la Conquête de ce Royaume. Les Etrangers l'appellent, *Morbus Gallicus.*

( 4 ) *D'une certaine façon.* ] C'est encore l'usage dans les Festins de cérémonie, où l'on plie les Serviettes, de diverses figures & manieres; & il y a même des Livres, pour instruire de cette maniere de plier le Linge.



lever. Car parmi plusieurs petits plis on y voyoit force bouillons.

Dessous cette nappe-cy il y en avoit encore une toute unie , qui étoit plus courte que celle de dessus ; cette table étoit bordée d'assiettes des deux côtés , excepté vers le haut bout où il y avoit un grand vuide, ce sembloit , ce qui n'étoit pas toutesfois , ainsi que je pus voir par après ; mais c'étoit une petite nappe pliée d'une autre façon encore plus mignonement que la précédente , qui faisoit que de premier abord on jugeoit qu'il n'y avoit rien dessous ; tout au bout de la table il y avoit un assez grand vaisseau d'argent doré & tout cizelé fait en forme de nef , excepté qu'il avoit un pied pour le tenir ferme sur la table , & cela servoit à ce que je pus voir par après , à mettre l'éventail & les gands du Seigneur-Dame du lieu quand il étoit arrivé ; car le vaisseau s'ouvroit & fermoit des deux côtés ; en l'un étoient les serviettes, dont *l'Hermaphrodite* devoit changer , & en l'autre se mettoit ce que j'ai dit cy-dessus. Les autres serviettes qui étoient à l'entour de la table étoient déguisées en plusieurs sortes de fruits & d'oiseaux ; & comme je m'amusois à considérer cette industrie ( non sans admiration de la perte du tems que l'on faisoit à l'exercice d'une chose si vaine ) je vis entrer un homme d'assez bonne façon, avec un bâton à la main , suivi d'un grand nombre de Pages , qui avoient tous un plat couvert , celui qui avoit ce bâton se vint camper au bout de la table , & tandis un qui étoit là ôta cette première nappe , dessous laquelle je vis trois sortes d'assiettes , non de la forme

## 132 DESCRIPTION DE L'ISLE

des autres : car il y avoit un petit rond au bout qui étoit élevé, & un petit enclos en long, en façon d'un chetton d'un coffre, où on pouvoit mettre le couteau, la fourchette & la cuillière : sur le reste qui étoit vuide, on y mettoit le pain ; je prenois cela au commencement pour une écritoire ; car j'en avois vu de pareilles aux Praticiens de notre Pays ; mais on me dit qu'en cette Isle-là, on le nommoit un cadenas, je ne sçai pas pourquoi on lui avoit donné ce nom au langage de leur Pays, si ce n'est à cause que toutes leurs actions se faisant par contrainte, ils ne peuvent pas même manger leur pain en liberté. Aussi-tôt que cette première nappe fut ôtée, un Gentil-homme servant vint poser les plats tous couverts sur cette table, de sorte qu'elle étoit toute chargée de viandes, sans qu'on sçût ce qu'il y avoit ; tandis je contemplois la cizelure de cette nef, qui étoit au bout de la table, où il y avoit plusieurs histoires des amours de *Pan* & de *Bacchus*. Je croyois que cette nappe seconde qui étoit par ondes, eût été pliée de cette sorte pour faire mieux voguer ce vaisseau. Comme tous ces plats furent disposés par ordre, on demeura quelque temps en grand silence, en attendant la compagnie, qui devoit arriver : Joint qu'en ce Pays-là, à ce qu'on me dit, la plupart aimoient mieux leur viande froide que chaude. (5). Aussi-tôt entrèrent plusieurs avec des instrumens

( 5 ) *Que chaude.*] C'est | gentt leurs viandes aussi à  
l'inconvenient des repas des | propos que les Particuliers,  
Princes, & de la plupart des | qui n'y font pas tant de fa-  
Grands, qui rarement man- | çon que e leurs Souverains.

( 6 )

DES HERMAPHRODITES. 133  
 instrumens, qui se mirent à un des bouts de la  
 sale, & d'autres qui avec des luths & quel-  
 que cornet à bouquin se mirent de l'autre cô-  
 té: chacun d'eux s'amusoit à accotter ses flu-  
 tes, & moi j'occupois mon esprit à regarder  
 la tapisserie du lieu qui étoit d'un cuir doré,  
 entremêlé de vert, & les bordures d'alentour  
 représentoient au long l'Histoire & la sobriété  
 de *Vitellius*, les Retraites délicieuses du bon  
*Tybere* en l'Isle de *Caprée*, celles de la Maison  
 dorée du débonnaire *Neron* (6), & plusieurs  
 autres antiquités convenables à ceux qui fré-  
 quentoient ce Palais, à quoi je prenois bien  
 autant de plaisir qu'à voir toutes les cérémonies  
 qui étoient faites en ce lieu: car il me sembloit  
 que rien n'avoit été mis là qu'à dessein. Mais  
 comme je philosophois sur toutes ces choses,  
 j'entendis un grand bruit de gens, qui arri-  
 voient, qui me fit croire que c'étoit la Com-  
 pagnie qui venoit dîner, en quoi je ne fus  
 point trompé: car je vis un homme qui vint  
 en diligence hausser la tapisserie, & aussi-tôt  
 entrer ceux que j'avois vu habiller auparavant,  
 celui en la chambre duquel j'avois été dès  
 mon arrivée en ce Palais, entroit le premier  
 (7) avec la même démarche que j'avois remar-  
 quée aux autres, excepté qu'il se laissoit en-  
 core plus négligemment pancher sur un, qui  
 avec

(6) *Tibere & Neron.* ] on ne faisoit pas difficulté  
 C'étoit en effet les Epithètes de le comparer à l'Empe-  
 res que l'on donnoit à Hen-  
 ri III. Ses retraites avec ses  
 Mignons, étoient compa-  
 rées à celles de Tibere; &  
 depuis la mort des Guises, reur Neron.

(7) *Le premier.* ] C'est  
 Henri III. lui-même, dont  
 veut parler ici l'Auteur de  
 cette Satyre.

134 DESCRIPTION DE L'ISLE  
avec la tête nuë , lui soutenoit la main , deux autres le suivoient avec la même gravité : après entra tout le reste de la Brigade chacun selon sa fantaisie.

Quand tous ceux-cy furent entrés , on prit aussi-tôt à l'autel de la crédence un grand bassin d'argent doré , avec une éguiere de même étoffe ; & d'un des côtés de la nef qui étoit sur la table , on prit une serviette pliée à fort petits plis. Avec tout cecy , ces trois que je viens de dire se laverent tous les mains , puis ceux qui étoient de cette suite , auxquels on bailla d'autres serviettes ; & aussi-tôt chacun se vint seoir. Les trois premiers dans des chaires de velours faites d'une façon qu'ils appellent brisées , & fort éloignées les unes des autres. Le reste de la Troupe avoit des sieges qui s'ouvroient & se fermoient comme un gauffier pris à rebours (8) , ceux-ci se mirent assez près les uns des autres. Quand ils furent assis , on vint lever les plats qui couvroient toutes ces viandes , tandis que d'autres apportent des assiettes & des serviettes aux trois qui étoient assis dans des chaires : mais ce que j'en trouvai de plaisant , c'est qu'on vint mettre au premier sa serviette , & l'attacher par derrière presque en la même façon qu'on la met en ce Pays , à ceux qui veulent faire couper leur barbe sans beaucoup de cérémonie , on me dit qu'il la faisoit mettre de cette sorte de peur de gâter sa belle fraise : les autres n'y apportèrent pas du tout tant de façon. Comme

( 8 ) *A rebours.*] Ce sont | encore d'usage, mais cependant assez rarement.

me ils eurent mis leurs serviettes, chacun d'eux repousse un peu son cadenas pour faire place à l'assiette qu'on leur apportoit, je ne pus m'empêcher de m'étonner de voir toutes ces particularités : car il me sembloit que ceci n'appartenoit qu'aux Rois, & aux grands Princes, qui en usent la plupart autant pour la conservation de leur vie, principalement pour le sel, que par ostentation ou cérémonie ; mais celui qui m'avoit servi de truchement en toutes ces choses que j'avois déjà vûes, & que que je n'abandonnois point, me dit que je ne devois point trouver cela étrange : car telle étoit la coutume de ce Pays, qu'il est permis à ceux qui ont de quoi dépendre, de faire les Rois, les Princes & les Monarques, sans être repris d'aucun. Il est vrai, dit-il, que quelques-uns pour n'entendre pas bien l'analogie de leurs facultés avec ces dignitez-là, convertissent le plus souvent leur or en safran, dont ils se parent par après en la plupart de leur emmeublement, & ce pour une raison philosophique, d'autant qu'on dit qu'il réjouit fort, & par ainsi c'est pour vivre toujours d'une humeur gaye, ce qu'ils recherchent sur toutes choses ; joint que cette Isle est toujours flottante. (8). Ceux qui ont le moins, ont cet avantage sur les autres qui ont tant de choses à charier après eux ; car au moins ils ont fort promptement troussé bagage. Ces raisons me pleurent fort, & ne me pas tenir d'en sourire

(9) *Toujours flottante.* ] dessus, Note 6, page 8,  
Voyez ce qui a été dit ci- | de ce Volume.

136 DESCRIPTION DE L'ISLE  
en moi-même à bon escient ; il me dit aussi  
que ceux - cy s'asseyoient encore à la vieille  
mode ; & qu'à la moderne le milieu étoit re-  
nu pour le lieu le plus honorable. Tandis  
que nous discourions ces choses entre nous ,  
trois hommes se vinrent camper tout de  
bout devant ces *Hermaphrodites*, ayant cha-  
cun une serviette sur l'épaule & un grand  
couteau en la main , avec lequel ils détran-  
choient la viande, qui leur étoit la plus agréa-  
ble ; car ils faisoient passer tous les plats de-  
vant eux comme une compagnie de gens de  
guerre, qui voudroit faire le limaçon, ils arrê-  
toient seulement à la passade ce qu'ils vou-  
loient , & repouffoient le surplus avec un pe-  
tit coup de doigt ; car ils ne vouloient pas  
seulement prendre la peine de parler à ceux  
qui s'employoient en cet office. Les viandes  
de ce premier service étoient si fort hachées ,  
découpées & déguisées qu'elles en étoient in-  
connues , cela fut cause que je m'arrêtai plu-  
tôt en la considération des actions qu'à parti-  
culariser la nature des viandes : aussi appor-  
toient-ils bien autant de façon pour manger  
comme en tout le reste. Car premièrement  
ils ne touchoient jamais la viande avec les  
mains , mais avec des fourchettes ; ils la por-  
toient jusques dans leur bouche en allongeant  
le col & le corps sur leur assiette , laquelle on  
leur changeoit fort souvent ; leur pain même  
étoit tout détranché sans qu'ils eussent la pei-  
ne de le couper ; & croi qu'ils eussent fort désiré  
qu'on eût trouvé une invention qu'on n'eût  
point d'orénavant la peine de mâcher : car à  
ce que j'en pouvois voir , cela les travailloit  
fort.

DES HERMAPHRODITES. 137.  
fort , aussi que beaucoup d'entre-eux avoient  
des dents artificielles qu'ils avoient ôtées de-  
vant que de se mettre à table.

Ayant en ce premier service ( comme nous  
disons en notre patois ) aucunement étourdi  
leur grosse faim , on apporta la viande rôtie  
avec la même cérémonie que la précédente :  
Ils appelloient cela le second. Toutes ces vian-  
des étoient tellement sophistiquées , soit pour  
les fausses , soit pour l'appareil , que je m'as-  
sure que je vous serois ennuyeux de vous en  
faire le recit , joint que j'en ai perdu la mé-  
moire , de la meilleure partie. Je remarquai  
seulement que quelques viandes que nous lar-  
dons par deçà ne l'étoient point , je pensois  
que ce fût quelque cérémonie *Judaïque* : mais  
mon interprete me dit que ce n'étoit que curio-  
sité , & qu'en ce pais c'est la coutume de faire  
fort grand cas des choses nouvelles , tant au  
vivre qu'au vêtement , quand bien cela devoit  
préjudicier à la santé , de sorte qu'ils man-  
geoient bien souvent des choses qui étoient du  
tout contraires à leur goût : mais si elles étoient  
nouvelles , & surtout étrangères pour faire  
plaisir à la coutume , ils se forçoient d'en user ,  
& en faisoient grand cas en public. Parmi ces  
viandes il y avoit quelques pâtisseries auquel-  
les ils avoient donné des noms d'alchimie ,  
comme excitation , érection , projection , mul-  
tiplication , & autres noms signifians la vertu ,  
& la propriété de chacune chose , & c'étoit de  
ceci dont ils firent la meilleure partie de leur  
festin , y entremêlant parmi les coups de dent  
force coups de verre , principalement ceux du  
bas bout : Car ces trois que je vous ai dits qui  
étoient

étoient au bout d'enhaut y apportèrent bien plus de façon : car outre le Gentilhomme servant qui apportoit les verres & faisoit l'essai , il y en avoit encore deux autres qui apportèrent les assiettes que j'avois vûës à la crédence où étoit cette neige & cette glace ; desquelles *l'Hermaphrodite* prenoit tantôt de l'une & tantôt de l'autre, selon qu'il lui venoit en la fantaisie , pour les mettre dans son vin afin de le rendre plus froid ; après cela il se remuoit un peu le corps , & branlant la tête , il prenoit le verre fort délicatement & bûvoit , & tandis on lui tenoit une serviette sous le menton de peur qu'il ne répandît quelque chose , puis il rendoit son verre au Gentilhomme , qui faisant semblant de baiser sa main , le reportoit. On venoit par après lui apporter une autre serviette sur une assiette , car ils en changent ainsi à chaque service , voire plus souvent , & dès qu'ils y voyent quelque chose de sale. Parmi ces viandes je remarquai quelques plats de poisson , mais on disoit qu'il étoit mariné. Il me sembloit que ce mot étoit superflu , car je remarquois bien que c'étoit de la marée , mais ils ne le trouvoient point agréable à leur goût s'il n'étoit déguisé par cet assaisonnement. Il y avoit aussi quelques plats de salade, qui n'étoit pas comme celles que nous mangeons de deçà , car il y avoit de tant de fortes de choses , qu'à peine ceux qui les mangent les peuvent-ils distinguer : elles étoient dans de grands plats émaillés, qui étoient tous faits par petites niches , ils la prenoient avec des fourchettes , car il est défendu en ce pais-là de toucher la viande avec les mains , quelque difficile à prendre



dre qu'elle soit , & aiment mieux que ce petit instrument fourchu touche à leur bouche que leurs doigts. Ce service dura un peu plus longtemps que le premier, après lequel on apporta quelques artichaux , asperges , pois & fèves écosées , & lors ce fut un plaisir de les voir manger ceci avec leurs fourchettes : car ceux qui n'étoient pas du tout si adroits que les autres en laissoient bien autant tomber dans le plat, sur leurs assiettes , & par le chemin qu'ils en mettoient en leurs bouches : Après ceci on apporta le fruit, mais c'étoit de ce qu'il y avoit de moins en son naturel , car il étoit presque tout déguisé en tartinages, confitures liquides, & autres inventions : car ils disent qu'il est fort préjudiciable à la santé quand on le mange ainsi qu'il vient de dessus l'arbre. Plusieurs autres sortes de pâtisseries étoient mêlées parmi tout ceci, d'autant qu'en quelque sorte que ce soit, & quelque petit nombre d'invitez qu'il y ait, voire même quand il n'y auroit que le Maître du lieu, il faut que la table soit couverte, & leur raison en cela est fondée en antiquité, car ils disent que c'est assez que *Lucullus* (10) vienne dîner chez *Lucullus*. Je tenois ceci pour le dernier service, mais quelque peu de tems après je vis apporter des boëttes dans des vaisselles de toutes couleurs, qu'ils mirent principalement devant ces trois *Syresdones* (11). De-  
dans

(10) *Lucullus*.] Ce fut le plus voluptueux des Romains. Plutarque cependant n'a pas laissé de faire sa vie, parce qu'il avoit fait quel-

ques actions d'éclat.

(11) *Syres-Donés*.] C'est-à-dire, Dames - Seigneurs, comme ces Mignons sont appelés ci-dessus.

dans étoient toutes sortes de confitures sèches , mais cela dont ils faisoient plus de cas étoit d'une certaine pâte qui étoit dans une forte grande boëtte de quatre doigts de hauteur , dessus laquelle pâte il y avoit force figures de sucre qui représentoient des *Cupidons* , des *Venus* , & autres de pareille nature , tout ceci étoit entremêlé d'or & de soie incarnate. Il est vrai que ces figures se peuvent aisément ôter sans toucher à la pâte qui étoit dessous , car cela n'y étoit mis que pour contenter la vûë. Ils nommoient cette pâte marmelade , après tout cela ils prenoient un peu d'anis confit , les autres du cotignac , mais il falloit qu'il fût musqué , autrement il n'eût point eu d'effet en leur estomac , qui n'avoit point de chaleur s'il n'étoit parfumé. Durant tout ce festin ils avoient tenu plusieurs discours , les uns disoient que ceux étoient heureux qui avoient des peres qui vouloient vivre à la *Fabricienne* (12) , car par ce moyen ils laissoient à leurs enfans dequoi dépendre & se faire paroître , & ne se pouvoient tenir de dire : Ces bonnes gens étoient bien fots de vivre si mécaniquement , & se priver de toute commodité , pour nous laisser riches & à nos aises. Quant à moi , disoit l'un , je sçai bien que je ferai en sorte que je ne laisserai point d'autre héritier que moi-même. L'autre disoit : Mon Magazin & mon Trésor , ce sera toujours

( 12 ) *Fabricienne.* ] Fabricius vertueux Romain , très-célebre & très-renommé pour sa frugalité. Jamais Pyrrhus , Roy des Epirotes , ne put le gagner par aucun présent : Hé ! comment pouvoit gagner un homme , qui ne désiro rien , & qui se contente de peu ; & dont la probité paraît à toute épreuve.

mon

mon plaisir & ma volupté. Ils discouroient fort aussi des mystères secrets de l'Isle de *Paphos* & d'*Erice*, regrettoient fort que cela avoit été aboli en public, & juroient par la même volupté d'employer toute leur puissance pour les faire révéler par toutes les Nations où leur bonne aventure les auroit dispersés. Parmi tout ceci se faisoit de fort grandes plaintes du peu d'industrie de leurs cuisiniers qui n'avoient point d'invention pour le déguisement des viandes, & qu'ils leur bailloient toujours un même assaisonnement : mais à ce que j'appris, c'étoit que leurs goûts étoient si débauchés, ou plutôt si déréglés, qu'il eût fallu une invention infinie pour leur appareiller les viandes & les remettre en appétit. Leurs discours ne continuoient pas long-tems sur un même sujet, & quelques-uns ne donnoient pas la patience aux autres de dire ce qu'ils vouloient, tant ils avoient grande envie de déclarer ce qu'ils avoient en la fantaisie. Ils discoururent aussi assez long-tems des moyens de dépendre, non pour récompenser leurs serviteurs, acquitter leurs dettes, faire du bien aux nécessiteux, faire quelque œuvre nécessaire pour le bien public : secourir ses amis, avancer ceux qui ont de l'esprit & de la vertu, & autres choses semblables ; car en tout ceci ils tiennent qu'être fort ressermé, fort chiche, fort raquin, fort avare, fort méconnoissant, fort ingrat : ce sont marques de gloire & d'honneur, & témoignage suffisant pour faire croire que celui qui en use ainsi a beaucoup d'esprit. Mais ils parloient de leur emmeublement magnifique, de leurs accoutrements superbes, de leur dépense superflue, & de leurs

142 DESCRIPTION DE L'ISLE  
 leurs voluptés desordonnées : car en ces choses-  
 là ils tiennent l'argent pour très-bien employé,  
 comme en chose qui leur doit le plus apporter  
 de gloire & de réputation, ce leur semble. Cela  
 les fit entrer en un autre discours de desirs, où  
 chacun faisoit des beaux Châteaux en *Espagne*  
 qu'ils bâtissoient sur la croupe des Monts Pyre-  
 nées, afin de commander après plus aisément à  
 tout le País. L'un desiroit cent mille écus pour  
 bâtir une maison à sa fantaisie, un autre vouloit  
 cent mille livres de rente, pour tenir (disoit-il)  
 une maison honorable & splendide : l'un desi-  
 roit avoir les yeux de linx pour pénétrer dedans  
 le cœur comme si c'étoit un livre pour y lire les  
 conceptions à découvert : un autre desiroit pou-  
 voir devenir petit oiseau pour se transporter  
 en tel lieu qu'il eût voulu, & à l'instant même  
 qu'il l'eût désiré. Chacun avoit des desirs infi-  
 nis, & qui seroient mal-aisés de raconter pour  
 leur multitude & diversité, & selon iceux ils  
 faisoient des desseins qui devoient autant réus-  
 sir que leurs desirs, mais cela ne laissoit pas de  
 leur contenter l'esprit, car ils disoient que l'es-  
 pérance (13) étoit une des choses du monde la  
 plus nécessaire pour avoir l'esprit content ; par-  
 mi ces discours, ils entremêloient plusieurs  
 gestes & paroles lascives qui ne sont point hon-  
 nêtes à reciter : mais en ce país-là, celui n'est  
 pas tenu pour galand qui n'en use à tous pro-  
 pos, car c'est cela en partie qu'ils appellent être  
 de belle humeur : Il est vrai qu'il y en a quel-

(13) *L'esperance.* ] C'est | *A tout le moins laisse-moi*  
 ce que dit un de nos an- | *l'esperance.*  
 ciens Poëtes :

ques-uns qui veulent contrefaire les discrets : mais s'ils ne prononcent les termes propres, au moins parlent-ils par équivoque. Cela les fit entrer sur les souvenirs, de sorte qu'un chacun disoit à son compagnon : Souvenez-vous d'une telle rencontre, & vous d'une telle folie, & vous d'une bonne fortune qui vous advint en tel lieu : Aussi tiennent-ils le secret pour une chose forte, & qui sent la bêtise : & c'est en cette chose-là seule qu'ils ne sont point dissimulés, car leur vanité les force de déclarer en public les faveurs qu'ils ont reçues de leurs Dames en particulier, sans considérer même si cela leur peut préjudicier ou non. Mais pour venir au propos que j'avois laissé, après que chacun se fut rassasié de ces délicatesses, on commença à desservir ceux du bas bout, car en cette action-là ils écorchent l'anguille par la queue. Et après qu'on eût tout ôté, on apporta à ceux qui étoient demeurés à table (d'autant que la plupart s'étoient levés) un grand bassin d'argent doré avec un vase de même étoffe, & dedans de l'eau où avoir trempé de l'Iris, avec laquelle ils laverent leurs mains, ceux du haut bout séparément, & ceux qui étoient au-dessous ensemblement, & toutesfois elles ne devoient pas trop sentir la viande ni la gresse, car ils ne l'avoient pas touchée, ains seulement la fourchette. Mais quoi, c'étoit assez pour les avoir gâtées, car quant à eux, tout ce qui vient du dedans ne les souille point, mais seulement ce qui les touche par le dehors, puis on prit dedans cette nef les gands & les éventails des trois premiers qu'on leur alla présenter. Après cela on ôta ces deux nappes, & puis on étendit

144 DESCRIPTION DE L'ISLE  
un grand cairin (14) traînant jusques à terre :  
car ils vouloient jouer au reversis. Toutesfois  
auparavant cette musique de Luths & de voix  
que j'avois déjà ouïe , recommença. Mais mon  
conducteur qui recommençoit d'avoir appétit ,  
me pria d'aller dîner avec lui à la table du Maî-  
tre d'Hôtel : car (disoit-il) ces viandes creu-  
ses-là ne sont propres qu'à gens saouls : je con-  
sentis fort facilement à cette semonce , mon  
estomach commençant à faire d'autres desirs  
que ceux que j'avois ouïs à cette table. Ainsi je  
suivis fort gayement mon homme , espérant de  
donner encore quelque nourriture à mon es-  
prit avec celle du corps. Ce lieu où il me me-  
noit étoit assez mal-propre , & où l'odeur du  
vin & des viandes mêlées ensemble portoient  
au nez un parfum assez mal-agréable , mais ils  
y étoient si accoutumés que cela ne leur étoit  
point à contre-cœur. Ce lieu étoit garni de plu-  
sieurs tables à peu près , comme les Réfectoires  
de nos Religions : il est vrai que le silence n'y  
étoit pas si religieusement observé , car ils par-  
loient tous ensemble , & firent un tel bruit le  
long du dîner avec leurs cris , leurs huées &  
leurs risées , que je croi que ceux qui sont pro-  
ches des cataractes du Nil n'en entendent pas  
davantage. Comme nous fûmes arrivés là , on  
nous bailla à laver les mains , quelques-uns  
aussi les laverent avec nous , mais peu , & lors  
chacun se mit à table assez brusquement , prin-  
cipalement ceux des autres tables , car les ta-  
bles étant assez courtes pour la multitude , cha-  
cun se pressoit & se poussoit l'un l'autre pour

(14) Cairin.] Voyez ce qui est dit à la pag. 82. Not. 79.  
y avoir

y avoir entrée. Aussi-tôt qu'on fut assis, ce fut de prendre chacun qui ça qui là tout ce qu'il pouvoit attraper : de sorte que les plus avisés garnissoient fort bien dès le commencement leurs assiettes, car ils pouvoient s'assurer de ne mettre jamais la main deux fois dans un même plat. Ce grand remuement & cette façon ravissante m'étonna un peu à l'abordée, & pensois qu'ils fussent tous en colere, mais ce n'étoit que contre la faim : je croi que je m'en fusse retourné de là à vuide, car tandis que je m'amusois à les regarder on vuidoit les plats, mais celui qui m'y avoit introduit y avoit pourvû, car il en avoit pris pour deux. Ce dîner dura fort peu de tems, car il falloit aller aussi vite des dents comme des mains : de sorte que la meilleure partie de toutes ces troupes observe là les regles de santé, car ils sortent de table avec leur appétit, mais en récompense ils ont sur la fin du jour de certaines retraites Bachiques où ils solemnisent à loisir les mysteres de *Bachus* : de sorte que tout ceci ne leur est qu'un préparatif pour les mettre en goût, ainsi que nous apprîmes depuis de notre Marinier. Nous sortîmes donc de ce lieu assez allaigres & dispos, car sans autre cérémonie chacun se retiroit où il avoit le plus affaire. Quant à moi qui n'abandonnois point mon guide, nous retournâmes passer dans une des chambres, où j'avois déjà été ; car il disoit qu'il avoit quelque chose à prendre dans la garderobe de l'*Hermaphrodite*, auquel il étoit. Cette garderobe étoit assez spacieuse, & accommodée tout à l'entour à peu près comme la boutique des Merciers, car il y avoit des chapeaux, en un autre lieu des cein-

146 DESCRIPTION DE L'ISLÉ  
tures , ici des jarretieres , ailleurs des fraises ,  
les unes à gros gauderons , les autres à plus  
petits : en un lieu la toilette & des peignes ,  
& dedans de certaines petites boëtes que je  
n'avois point encore vûës , cela me fit deman-  
der dequoi cela pouvoit servir , on me dit que  
quelquefois son Seigneur & Dame en mettoit  
dans sa poche pour s'en servir en tems & lieu ,  
cela me fit en prendre une pour voir ce qui  
étoit dedans , & j'y trouvai du vermillon tout  
préparé qu'il s'appliquoit sur les joües , quand  
celui qu'on lui avoit mis le matin étoit effacé.  
Aussi il y avoit de ces petites tenailles dont on  
les frisoit , & un peu plus loin force boëtes &  
petites bouteilles , les unes de verre simple &  
sans façon , les autres dorées & façonnées ,  
dans lesquelles il y avoit plusieurs sortes d'eaux ,  
tant de senteurs , que pour les fards , avec tout  
plein de boëttelettes & de petites écuelles pein-  
tes de rouge par le dedans , toutes lesquelles  
étoient sur de petites tablettes qui avoient été  
mises là pour cet effet. On y voyoit aussi une  
grande table au-dessus de laquelle il y avoit une  
forme de dais assez bas qui la couvroit. Sur cette  
table on avoit mis à l'un des bouts toutes for-  
tes d'accoutremens , à l'autre quelque quantité  
de livres , un peu plus loin que les accoutre-  
mens étoit attaché contre la tapisserie une cer-  
taine sorte de demies têtes , j'étois étonné que  
vouloit dire cette marque de cruauté qui me  
sembloit merveilleusement étrange : mais cet  
honnête homme me dit que la chose n'étoit pas  
si cruelle que je l'estimois , & là-dessus il deta-  
cha cela qui ne tenoit qu'à une épingle , & se  
la mit dessus la tête , car en effet ce n'étoit rien  
que



que des cheveux , qui étoient ainsi coupés & tressés ensemblement. Je lui demandai à quoi cela pouvoit être propre, il me dit que c'étoit pour ceux qui avoient la tête un peu dégarnie, soit par contagions vénériennes, ou par nature même. Et d'autant qu'en ce pais-là on a fort souvent la tête découverte, ils usoient de cette forme de calotte pour éviter la mauvaise rencontre du Poète *Æschylus* (15). A l'autre bout de ce lieu il y avoit force armes pendues qui gardoient fort religieusement leur virginité (16) : elles étoient fort dorées , fort légères , & mignonnement élaborées , aussi n'étoient-elles là que pour parade & non pour l'usage. Car il n'y a point d'épée qui eut osé pénétrer une chose si riche & si curieusement fabriquée, de sorte que les Maîtres d'icelles ne les endossoient jamais qu'à l'extrémité ; encore étoit-ce plus pour marque de leur grandeur , & pour faire paroître la générosité de leur courage , que pour aucun fait d'armes qu'ils espérassent de faire réussir par le moyen d'icelles. Il y avoit un lit au milieu de cette garderobe pour coucher le Valet-de-chambre , & tout à l'entour

(15) *Æschylus.*] Qui devint chauve , pour avoir reçu sur la tête , quelques eaux qu'on lui jeta , lorsqu'il passoit dans la rue , la tête nue. :

(16) *Leur virginité.*] On accusoit les Mignons d'être gens énervés , & sans courage , cependant le Duc d'Espernon n'en manquoit

pas. Mais Henri III. en fit lui-même un reproche au Duc de Joyeuse , c'est ce qui lui fit ambitionner le Commandement de l'Armée qu'on envoyoit contre le Roy de Navarre , qui en sçavoit plus que lui. Aussi Joyeuse n'en revint pas , & fut tué à la Journée de Coutras , en 1587.

l'entour d'icelle tout plein de coffres, dans l'un desquels cet honnête homme cherchant quelque chose, dont il avoit affaire trouva quelque papier, lesquels en me montrant il me dit : Voici deux discours qu'on présenta il y a quelques jours à notre homme (17) (ainsi appelloit-il son Seigneur) comme une chose curieuse à cause qu'on disoit qu'ils avoient été faits par deux Hérétiques en la Loi des *Hermaphrodites*. Il est vrai qu'il y avoit quelque chose au dernier de ces discours qui lui étoit plus agréable qu'au premier à cause qu'il se rapportoit plus à ses sens ; mais toutesfois il disoit que c'étoit quelque humeur frénétique, qui faute de meilleure occupation, s'étoit amusé à fantastiquer ces discours : & ainsi les laissant sur la table comme chose dont il ne faisoit pas grand conte, je les ferrai fort curieusement, & en fis même faire quelques copies pour en faire part à mes amis : car (disoit-il) encore que je sois ici sous la subjection de gens qui méprisent telles choses, je ne laisse pas toutes-fois secrettement d'embrasser & de suivre ce qui a quelque lumière de vertu : je prisai beaucoup sa sagesse & sa bonne inclination, louant Dieu d'avoir fait en lui une tant heureuse rencontre. Et après l'avoir incité le mieux qu'il me fut possible à continuer en cette sainte délibération, je le priai de me montrer ces discours : il me seroit (dit-il) maintenant impossible de vous donner le tems de les

(17) *Notre homme.* ] de Maisons ; & c'est ainsi Cette maniere de parler s'est qu'ordinairement ils appellent leurs Maîtres.

les lire , car il me faut aller trouver nos gens (18) ; mais si vous voulez je vous-en ferai part d'une copie que vous garderez pour l'amour de moi , & là-dessus m'en présenta une , je le remerciai bien humblement de tant de courtoisies qu'il me faisoit , me sentant extrêmement son obligé pour la bonne volonté qu'il m'avoit fait déjà paroître en beaucoup d'occasions. Laissons ( dit-il ) toutes ces courtoisies & tous ces complimens , qui ne sont que trop communs en cette Isle , & ferrez ces deux papiers , qu'ils ne soient d'aventure reconnus quand notre monde sera hors d'ici , cela vous servira d'entretien en attendant que nous soyons de retour de leurs promenades , où je me doute qu'ils pourront bien-tôt aller ; car je crois que j'aurai alors le bien de vous revoir & vous entretenir ce soir sur quelques particularités que vous n'avez pas encore remarquées. Comme il achevoit de me dire ces choses , il vint un Page lui dire qu'il mît un linge à la fenêtre pour voir s'il ne faisoit point de vent ; je lui demandai pourquoi s'observoit cette cérémonie , il me dit que c'étoit de peur que le hâle ne gâtât la délicatesse du teint , je me pris à rire à bon escient de leur effémination ; mais au contraire , dit-il , ces choses-là sont ici grandement estimées comme marques essentielles de la vertu : alors mettant ce linge à la fenêtre & voyant qu'il n'y avoit qu'un petit ventolin , qui le faisoit legerement branler , il me leur faut aller dire ( me dit-il ) en diligence.

( 18 ) *Nos gens.* ] Autre | sons , à l'égard de leurs  
terme des Officiers de Mai- | Maîtres.

150 DESCRIPTION DE L'ISLE  
gence. Ainsi sortant de ce lieu je le suivis ser-  
rant premièrement les papiers qu'il m'avoit  
baillés, lesquels j'ai pris aussi la peine de tra-  
duire comme leurs constitutions. Nous le sup-  
pliâmes tous alors de nous en faire part &  
puisqu'il nous avoit tant favorisés jusqu'ici  
qu'il ne nous privât pas de cette singularité.  
Ce que nous ayant accordé, il les alla avin-  
dre (19) au lieu même d'où il avoit tiré les au-  
tres papiers, & nous les présentans nous y  
trouvâmes les Vers qui ensuivent.

---

## C O N T R E LES HERMAPHRODITES. (20)

*P*rophane que le vice ensevelit au monde,  
Athée à qui le Ciel est si fort en mépris :  
Pour juger de ton mal, il faut prendre la sonde,  
Afin de voir au fonds celui qui t'a surpris.

*Le vice est un néant, un vuide, une impuis-  
sance,  
Un travail sans repos, une privation,  
Un grand dérèglement, une aigre souvenance,  
Un tourment, une mort, une imperfection.*

(19) *Avindre.*] Ce ter-  
me a bien vieilli en notre  
Langue, & ne s'est bien  
maintenu qu'en quelques  
Provinces; pour dire pren-  
dre une chose qui est dans  
une armoire, ou dans un  
lieu un peu élevé.

(20) Oh! les mauvais

Vers, de quoi s'avise l'Au-  
teur, qui paroît avoir eu  
de l'esprit de les mettre ici.  
Ils ne servent, aussi-bien  
que le Discours suivant,  
qu'à défigurer son Livre; si  
l'on m'en croit, on les pas-  
sera, ce sera autant de tems  
gagné.

*Cette*

*Cette confusion, cette masse difforme,  
Vient en nous par les sens & prend racine au  
cœur,  
L'un fourrit la matiere, & cet autre la forme,  
L'un nous enfle de vent & l'autre de cancer.*

*Et puis se dilatant & croissant en malice,  
Il s'exalte en l'esprit, & gâte l'intellect,  
Si bien que la raison s'abîme en l'injustice,  
Ou vogue sans Pilote au vent de tous objets.*

*Son but (dit-il) ne tend qu'à chasser la misere,  
A contenter l'esprit, à charmer nos labours,  
Mais cet horrible Sphinx, cette peau de Panthere,  
Cache dessous ces mots de cruelles fureurs.*

*Car l'ame se fiant en cette foi Punique,  
Seduite par les sens cede à son ennemi  
Mais Regule tu pers ta pauvre république  
Et finis par les yeux, n'ayant vu qu'à demi.*

*D'autant que ce tyran superbe en sa victoire,  
Donne aux sens tout pouvoir dessus les actions,  
Si bien que son trophée, & sa plus grande gloire,  
C'est de nous voir conduits par toutes passions.*

*Et voilà le conseil, le Monarque & la Guide  
Qui conduit aux plaisirs d'un délicieux port:  
Mais rompez ce roseau, ce n'est rien que du  
vuide,  
Et les chants de ce Cygne augurent une mort.*

*Les regrets, les ennuis sont les biens qu'il recelle,  
Et qu'il garde à la fin pour ses plus favoris,*

152 DESCRIPTION DE L'ISLE  
*Car le plaisir est bref , la peine est immortelle ,  
Et les plus avisés y sont souvent surpris ,*

*Mais la vertu n'est point trompeuse , ni flat-  
teuse ,  
Elle enseigne la peine à son commencement ,  
Mais elle donne après la vie bien-heureuse ,  
Le repos de l'esprit , & tout contentement.*

*Si tu veux te sauver , rends toi sous ce Platane ,  
Quitte tes vains plaisirs , deviens homme de  
bien ,  
Car on ne peut goûter de la céleste manne ,  
Si l'on n'a consumé le pain Egyptien.*

*Ne sois point étonné , si par fois tu chemines ,  
Par des sentiers fâcheux & pleins d'adversités.  
Car c'est par les buissons & parmi les épines ,  
Que Dieu se peut trouver non dans les voluptés.*

*Que si le bien futur ne peut t'émouvoir l'ame ,  
Au moins que le présent t'incite aucunement ,  
L'épreuve te fera juger que cette flamme ,  
Peut temperer l'ardeur de son dérèglement.*

*Tu sentiras en toi regner la tempérance ,  
La justice sera maîtresse de ton cœur ,  
Tous tes conseils seront conduits par la pru-  
dence ,  
Et tu seras enfin guidé par le bonheur ,*

*Aime donc l'Eternel , adore sa nature ,  
Tu ne peux ignorer les faits de ce Moteur :  
Car si tu veux bien lire en chaque créature ,  
Tu connoîtras toujours quel est ton Créateur.*

*Puis*

*Puis chemine au Levant , laisse cette nuit  
sombre.*

*Renonce à l'amitié du cruel Gerion ,  
Pour jouir du Soleil tourne l'épaule à l'ombre  
Tout malheur vient toujours de ce Septentrion.*

*Tu ne peux à l'instant voir le Ciel & la terre ,  
Pourrois-tu bien unir l'Enfer au Paradis ,  
Dieu n'aime que le jour , & celui qui t'enferme  
Ne veut que les cachots du grand Idole Dis.*

*Mais leve un peu ce masque , & découvre sa  
feinte  
Tu perdras aussi-tôt le désir de l'aimer :  
Car si tu goûte Dieu d'une ame pure & sainte ,  
Tu trouveras après le monde fort amer.*

A LA SUITE DE CES VERS.  
Il y avoit un Discours , dont le Titre  
étoit : *Du souverain bien de l'homme ;*  
& commençoit ainsi : (21)

L'Œil n'est point capable de la lumière s'il  
ne s'ouvre , ni l'homme de la grace divine  
s'il ne s'y dispose. Car tout ainsi que nous ne  
jouissons des choses corporelles que par les  
sens ,

(21) Le Discours sui-  
vant est un peu moins mau-  
vais , que les Vers que l'on  
vient de lire ; il y a quel-  
ques traits de morale , mais  
d'une morale Métaphysi-

que , qui ne méritoit gue-  
res d'entrer dans cette Des-  
cription , qui par - là de-  
vient ennuyeuse. Apparam-  
ment que l'Auteur avoit  
cette Pièce toute prête dans  
ses

sens, aussi ne pouvons-nous posséder les spirituelles que par la foi, & cette foi est le fondement de la disposition. Je dis le fondement; car cette foi sans les œuvres étant morte, il semble que nos actions ne soient pas moins nécessaires pour la vie éternelle, que l'aspirer & le respirer en la temporelle, ces deux Poles nous conduisans sur ce grand Ocean de misères, le long de notre navigation, pour nous faire enfin surgir au port d'une bien-heureuse immortalité.

Voilà pourquoi il n'est pas seulement nécessaire d'avoir la foi pour concevoir le souverain bien; mais il faut avoir aussi une sainteté de vie pour le pouvoir appréhender.

Mais cette foi, ces œuvres, ce souverain bien dira quelque Athée, sont des lumières si grandes qu'elles servent de ténèbres à nos yeux. Pourquoi voulez-vous que je reconnoisse en moi ce que je n'y ressens point? Donnez moi quelque chose qui me soit domestique, tout ce qui est étrange est contraire à ma nature, je croi ce que je voi, & ce que je puis comprendre. J'appelle Eternité cette vicissitude des choses, & les œuvres pour mon regard aspirent plus à la récompense présente, & à quelque gloire parmi les hommes qu'à cette future béatitude. Je ne pénètre point dans ces planchers éternels. La terre est ma mere, ma nourrice & mon sépulchre, elle est ma vie,

ses Papiers, & il n'a pas jugé à propos de la perdre. On pourroit en toute sûreté sauter par dessus, & en

omettre la lecture; on s'épargneroit un ennui d'une trentaine de pages, ce qui n'est pas peu de chose.



mes délices & ma dernière fin. Ce cercle doit finir par son principe, je ne connois plus rien au-delà. Toutes ces anciennes rêveries ne font que diminuer ma vie, me priver de contentement d'esprit, & m'ôter ce qui est tant requis de tous les hommes, la gloire & la volupté.

A quel propos de souffrir tant de peine en une si briefve vie ? Pourquoi se fantastiquer des chimères d'espérance : vivons. Mais qu'est-ce que vivre, sinon d'avoir beaucoup de commodités devant soi, de contenter ses appetits & ses desirs ? La beauté des femmes, la délicatesse des viandes, le délicieux goût des fruits, la mignardise des harmonieux instrumens, les voluptueux jardins, les danses lascives, la conversation des compagnies plaisantes, les discours facétieux, le mépris des affaires, sinon de celles qui peuvent apporter quelque commodité ; le curieux soin de sa santé, être toujours magnifique en habits, paroître entre les autres, & se faire respecter, avoir une humeur, sans s'attrister du Public ni du Particulier.

Toutes ces choses jointes ensemble sont mon Paradis ; vivre en cette liberté c'est ma sainteté.

Toutes ces Sciences qui s'apprennent avec tant de labeurs, ce soin continuel de la République, & cette sujétion à tant de Loix & d'Ordonnances, c'est mon Purgatoire. Ces jeûnes, ces élévations d'esprit, ce reglement de vie, qu'on appelle vertueuse, c'est mon Enfer.

J'appelle vertu ce qui me conserve la vie & me donne du contentement, tout le reste m'est  
vice.

vice. Otez-moi ce mot de Religion , tant s'en faut qu'il réunisse, qu'il me divise d'avec moi-même. C'est une invention des Grands pour leur manutention : Toutes ces cérémonies & ces Edits , des chaînes pour emprisonner nos volontés. Montez un degré sur cette échelle d'Etat, vous connoîtrez incontinent tous ces faux visages. Commander à soi-même , c'est se forcer soi-même ; au contraire suivre ses inclinations, c'est cheminer par la voie Royale de tout bonheur.

A quel propos cette Généalogie d'esprits célestes ou infernaux ? l'un sent sa manie , l'autre sa Lycantropie ; rien n'est supérieur à l'homme , tout lui fait joug ; il ne s'élève point sur les cieux , cette contrée est trop déserte , ni ne descend point sous terre , cette demeure est trop obscure ; mais demeurant en un état il subsiste toujours en soi-même , rentrant dans la matrice de la mere qui l'a conçu pour produire par après de nouveaux rejettons : & j'appelle toutes ces choses Foi , Espérance , Charité & souverain bien ; ce qui est au-delà m'est insensible , & par conséquent un vuide & un néant.

Voilà les discours de l'impiété , laquelle régnant en ce tems je vous l'ai voulu faire voir en son lustre , afin que l'assaillant par les endroits mieux remparés , ses fortifications terrassées ; le reste se rende par après à meilleure composition : mais afin de lui répondre particulièrement , il vaudra mieux faire quelques distinctions , de peur que la confusion ne cache la vérité dans ses ténèbres.

Entre tous les mortels je reconnois trois  
fortes

sortes de volontés , & trois différentes opinions du souverain bien ; les premières ont un amour tout corporel , sans aucun désir des choses spirituelles qu'ils ignorent. Leur espérance aussi rampe contre terre , & demeure ensevelie dans ce qui est de plus grossier. Les secondes ont un amour tout spirituel sans aucun soin des choses corporelles , qu'ils méprisent , leur dernière fin aussi se porte par dessus tous les Cieux , épurée de tout ce qui peut être terrestre & corrompu. Et les troisièmes participans des deux autres ont bien quelque affection à la terre pour leur usage , & toutes fois leur souverain bien est au Ciel , auquel ils aspirent. J'appelle les premiers mondains , les seconds célestes , les troisièmes prudens , toutes les opinions sont conjointes à celle-ci , & bien qu'en apparence elles soient dissemblables , en effet elles leur sont uniformes. Il les faut donc faire voir en leur nature après que j'aurai défini cette suprême félicité. *Le souverain bien est une infinie & perdurable béatitude qui comprend en elle tout ce qui se peut désirer , & laquelle l'homme s'efforce d'acquiescer pour en jouir en toute éternité.*

De sorte que tout homme qui met son souverain bien en une chose caduque & périssable , qui reçoit en elle quelque défaut , & de laquelle il ne peut jouir que pour un tems , a plutôt l'ame remplie d'inquiétudes , d'afflictions & de mécontentement , que de repos & de tranquillité ; & par conséquent est en un perpétuel aveuglement , sans fin , sans principe & sans félicité ; il me reste donc à les montrer séparément , afin qu'on en puisse juger plus certainement

## 158 DESCRIPTION DE L'ISLE

ment , je commence par les Mondains.

Cette espece d'hommes à qui l'ame ne sert que d'un sel pour empêcher le ressentiment de leur corruption, qui noyés dans les voluptés; appellent malheur tout ce qui les en sépare; à qui les ténèbres servent de lumière, le désordre d'un déreglement, ont véritablement quelque raison de mettre ici bas leur dernière fin. Car puisqu'ils n'ont vécu que de terre, ils ne peuvent pas être changés en autre nature que celle de leur nourriture. Qui veut écheler le Ciel, il faut qu'il devienne céleste; cette sainte demeure ne reçoit que ceux qui ont goûté de son ambroisie. Voilà pourquoi ceux-ci n'ont garde d'y parvenir, puisqu'au lieu de la désirer ils la méprisent. Mais d'autant qu'ils s'aident de quelques apparences, & que s'arrêtant en la nature, il semble qu'ils ne s'éloignent pas de la raison; je veux faire voir quelle est la composition de l'homme, son origine & sa fin.

L'homme a deux parties essentielles en lui, sans lesquelles il ne peut être tel, à sçavoir l'ame & le corps; l'ame indivisible quant à soi; & distincte en ses effets a trois facultés, l'intelligence, la mémoire & la volonté: le corps est pareillement composé de trois principales parties, l'être, la vie & le sentiment; & bien qu'il n'ait pas originairement la vie & le sens, mais seulement par participation, si est-ce que l'ame végétante & sensitive, que nous appelons, étant plutôt un milieu entre l'esprit & le corps, que choses purement spirituelles, & que leurs actions sont corporelles; je pense ne m'être point abusé de les conjoindre à la cause  
de

de leur création , joint que c'est par la sensitive que le corps s'unit à l'ame , obéit à l'ame & se glorifie avec l'ame , quand elle s'est premièrement conjointe à elle par la persuasion , comme aussi s'en séparant , elle est cause qu'au lieu que toutes deux doivent trouver une vie dans ces cendres ( ainsi appellai-je la mortification du corps ) elle fait rencontre d'un tombeau. Et comme il y a un milieu entre le corps & l'esprit pour la liaison de ces distances tant éloignées ; ainsi y a-t-il un moyen entre l'ame & la divinité pour l'union de ces deux extrêmes : c'est ce qu'on appelle intelligence abstraite ou séparée , qui n'est autre chose qu'une grace divine , agissant tantôt dans l'entendement pour nous enseigner , ores dans la volonté pour nous exciter. Dans le premier nous la nommons intelligence , dans l'autre synderese : de maniere que c'est par elle que tout bonheur nous arrive quand nous la croyons : au contraire , tout malheur nous accompagne quand nous la négligeons , & d'autant qu'elle est toujours pure & sainte , sans se mêler dans aucune corruption ; les autres se sont laissées emporter à leur amour propre , & à leurs délices , contre ces instructions ; elle leur laisse porter le repentir de leur obstination , & retourne seule droit au lieu de son origine. Que si d'autre côté ils se sont étudiés à lui obéir : alors toute triomphante de gloire , pour avoir surmonté le diable , le monde & la chair , en l'ame , au sens , & en la vie , elle conduit en l'immortalité , ceux qui lui ont ajouté une si fidelle & volontaire croyance. Voilà pour la composition.

Quant

Quant à l'origine, c'est l'argument que ce prophane nous a mis au commencement, & à la fin de son discours, par lequel il veut qu'*Aborigenes* nous soyons sortis de la terre, comme le Peuple de *Cadmus*: Et véritablement les dents de cet effroyable serpent notre ennemy, ne pouvoient pas produire d'autres hommes, que ces furieux, lesquels se bandans contre leur propre nature, se détruisent eux-mêmes, pensans se conserver: Est-il croyable que la terre tant impuissante d'elle-même, qui a besoin à tous momens de l'influence celeste pour la génération de ses créatures, si grossiere, si opaque, si pleine de corruption, comprise par tous les autres Elémens, soit le premier principe de l'homme, vû qu'il est beaucoup plus excellent, plus parfait & plus accompli qu'elle, ni que tous les Elémens ensemble? Qui croira aussi que ce soit le Ciel ou les Etoiles, puisque nous remarquons du changement, voire de l'altération en leurs mouvemens? Confessez-vous pas que le Soleil est plus beau, plus parfait, & plus accompli, qu'il a plus de puissance & de vertu que toutes les autres Etoiles, voire que le Ciel même? Et toutesfois ne remarque-t-on pas journellement le retardement de son cours? Ses éclipses, bien que ce ne soit que pour notre regard, n'est-ce pas un manquement de puissance, lui de qui nous reconnoissons sensiblement que procede la lumiere, manqueroit-il en son principal effet? Et néanmoins nous avons vû arriver en plein jour des ténèbres palpables, sans que je mette en ligne de compte cette grande & universelle éclipse partout l'Univers arrivée en ce bel astre

contre

contre tout ordre de nature en la mort du Sauveur. Et finalement pourrez-vous appeller souverain principe, ce que vous comprenez & mesurez si distinctement & si sensiblement ? La chose qui comprend excède toujours celle qui est comprise, & ce qui peut être mesuré n'a pû donner la première mesure : je dis ceci, tant du Ciel que du Soleil, & de toutes les étoiles. L'expérience nous apprenant tous les jours que ces mesures ne sont point imaginaires, puisque nous trouvons un juste calcul en nos pronostications, & que nos compréhensions ne sont point vaines, puisqu'elles se rapportent aux effets.

Où trouverons-nous donc un principe digne de l'homme ? Après avoir parlé de toutes choses si excellentes ; que j'ai néanmoins trouvées defectueuses : Je ne puis me ranger à ce qui est moindre. Quoi donc sera-ce tout l'Univers ensemble ? Mais ce seroit retourner à l'antique Cahos : cela étant du tout incroyable, voire impossible, que tant de natures diverses & contraires, se soient originairement créées d'elles-mêmes. Que si cela étoit, il faudroit qu'il y eût entr'elles une égalité de puissance, autrement, il faut confesser une supériorité. Et toutesfois nous en remarquons de fort inférieures les unes aux autres, voire de fort viles & abjectes. Joint que suivant la maxime que j'ai mise ci-dessus, l'homme comprend encore toutes ces choses, & sçait les distinctions & les propriétés, & qui plus est, en use & en ordonne. Est-ce donc l'homme qui est auteur de la nature ?

Pauvre créature, tu ne sçaurois réformer la moindre de tes imperfections, tu n'as pas bien

162 DESCRIPTION DE L'ISLE  
souvent, une disposition libre de ta volonté & encore que ce soit celle où tu dois avoir le plus de puissance. Comment pourrois-tu créer, tu ne sçauois conserver ? Pourrois-tu bien être Auteur de la vie : tu ne la sçauois rendre à ceux à qui tu l'as ôtée. Que si tes peres avoient quelquefois eu cette puissance, il t'en seroit demeuré quelque échantillon : Mais tant s'en faut que tu rétablisses ce que tu détruits, & la plupart de tes actions sont plutôt forcées que volontaires. Et ce que mêmes tu appelle vie, & de laquelle tu ne jouïs que par emprunt, & que tu prends & laisse sans ta volonté, n'est autre chose qu'une mort continuelle.

Il faut donc venir à vous, Souveraine, Eternelle, infinie, incompréhensible Essence, sans fin & sans commencement, une simple en Trinité, Trinité en unité, source originaire de la vie, Dieu, Créateur de lumière, l'unique béatitude & félicité des créatures raisonnables. C'est par vous que nous recevons notre être, à vous à qui nous en demandons la conservation, & en vous que nous désirons d'en faire une parfaite union. C'est vous qui ayant tiré l'homme du néant, l'avez formé à votre image & semblance, & l'ornant de toutes les graces qui se pouvoient souhaiter, lui avez assujetti toutes les créatures que vous avez créées, à son occasion & pour son usage, lequel Empire il pouvoit conserver, s'il eût voulu vous obéir : A vous donc seul en soit l'honneur, la gloire & la louange à jamais, & à nous la honte & la confusion, de laquelle toutesfois votre grace & miséricorde infinie nous délivrera quelquefois selon sa bonté accoutumée. Et voilà notre véritable



ritable origine , à laquelle il n'y a point de re-partie , puisque ce Principe peut tout , possède tout , comprend tout , & béatifie tout.

Quant à la fin de l'humaine nature , puisque nous lui avons trouvé une origine , il faut qu'elle finisse quelque jour. Et puisque toutes choses qui sont au monde ont été créées pour l'homme , & pour son usage , lui fini il faudroit que ce Grand Tout retournât en un néant , mais la prescience , & la Providence divine en a ordonné autrement. Car par une vertu & sagesse ineffable , elle a fait que l'homme tirant & convertissant en sa nature la substance de toutes choses , comme leur dernière fin , offre par après le Tout comme Souverain Prêtre d'icelles , avec sa propre volonté sur l'Autel de la foi , & dans le brasier d'une très-ardente charité en sacrifice pacifique aux pieds de la très-sainte Trinité , laquelle les recevant d'un œil plein de miséricorde , leur donne un être permanent & immuable par la conjunction d'icelles , à sa bien-heureuse Eternité : Voilà la dernière fin de l'homme , son contentement & son souverain bien. Et le vrai cercle dont certui-ci se gaussait au commencement de son discours.

Mais comme la vûë d'un grand & riche trésor est inutile à celui qui n'en a point l'usage , ainsi la connoissance du souverain bien est superflue , si nous ne nous disposons pour en avoir la jouissance. Voilà ce qui m'occasionnera d'en tracer ici de quelques enseignemens , m'assurant que le sens commun , votre zele & la divinité même , suppléeront à mon insuffisance ( joint que je vous ai promis , de vous dis-

164 DESCRIPTION DE L'ISLE  
courir de la distinction du souverain bien ) pour-  
vû que vous me permettiez d'ajouter ici quel-  
ques traits de l'immortalité. Car c'est sur cette  
queue que ce dragon attire les plus claires  
étoiles , j'entends les esprits plus déliés.

C'est véritablement une déplorable chose  
que l'entendement humain séparé de la Divine  
intelligence. Toutes ses croyances ne sont que  
des vanités, ses discours que des absurdités. Il  
se contredit à soi-même, & tout enflé de gloire  
& de présomption, il quitte volontairement la  
lumière du vrai bien , pour suivre l'aveugle-  
ment d'ignorance & d'erreur. Voyez-en l'exem-  
ple en cettui-ci , il nous avoit enlevé son hom-  
me en apparence pardessus toutes créatures, &  
tout incontinent , il nous le rend le plus mi-  
sérable de toutes choses créées quand vous  
pensez voir la fin de sa grandeur. Car si l'hom-  
me n'a point d'autre fin que ce qui est au-des-  
sous de lui, si quand il meurt toutes choses ont  
pris fin à son égard , en quoi puis-je recon-  
noître son excellence & sa supériorité ? Sera-ce  
en la longueur de la vie ? Combien y a-t-il d'a-  
nimaux qui le surpassent en cela ? Bien peu  
d'hommes arrivent jusques à 80 ans, & toutes-  
fois vous en trouverez entre les brutes qui vi-  
vent cent & trois cent ans. Sera-ce en la force ?  
Il est presque le plus foible de tous : En la santé,  
il est le plus débile & le plus imparfait. Les au-  
tres ne sont sujets qu'à de certains maux , il  
s'est trouvé tel homme qui a eu toutes sortes de  
maladies , en une bien courte vie. Pour l'agi-  
lité , il est surpassé presque de tous. Quant à la  
dextérité & l'industrie, ils lui ont appris, voire  
lui apprennent tous les jours, des inventions :

je

## DES HERMAPHRODITES. 165

je dirai plus que tout ce qu'il sçait de meilleur à cet égard , il l'a tiré d'eux. Quoi donc est-ce au commandement & en l'obéissance que toutes choses lui rendent , au contraire je n'y vois que de la révolte de toutes parts, les plus petits & débiles animaux sont ceux qui lui font le plus souvent la plus cruelle guerre. Où trouverai-je donc cette marque ? c'est une chose hors de tout discours , de dire que toutes les créatures ayent quelque reglement en elle , ayent mêmes des supériorités & des degrés d'excellence & de commandement , en toutes leurs especes , & que l'homme lequel néanmoins a l'usage de toutes ces choses, fût surmonté par elles en sa vie & égallé en sa fin.

Or la corruption de ses peres & la sienne propre ne lui peut acquérir souverainement le premier , il faut donc que le trône de son Empire , soit l'immortalité. Quoique l'ame raisonnable qui n'a rien de la corruption Elémentaire, rien de corporel, meure ; Que les sens qui lui ont servi d'organes pour ses fonctions & le corps d'instrument pour ses actions, demeurent du tout anéantis ? cela ne peut s'imprimer dans un entendement bien composé. Il faut que la premiere par essence , & les autres par participation & conjonction , après avoir été repurgés de leurs défauts , jouissent tous ensemble de ce qui leur est acquis dès leur création. Infins argumens se pourroient amener pour la preuve de l'immortalité de l'ame. Mais j'en prendrai seulement quelques-uns.

Ce qui ne croît ni diminué en sa substance doit être immortel , puisque nous remarquons la mort n'arriver aux créatures que par ces deux

L 3      moyens.

166 DESCRIPTION DE L'ISLE  
moyens. Or l'ame de l'homme a ces propriétés.  
Elle est donc immortelle.

Ce qui est incorruptible est immortel, l'annéantissement des choses n'arrivant que par la corruption : & cependant nous remarquons que tant plus l'ame humaine est pressée, d'autant moins est-elle oppressée. Elle est donc incorruptible & par conséquent immortelle.

Ce qui se montre plus vigoureux ou quand le corps s'affoiblit par vieillesse, ou meurt tout-à-fait, est Immortel : l'ame de l'homme se montre telle par le desir & par plusieurs autres de ses fonctions : elle est donc immortelle. Qui pourra nier aussi que ce qui nous fait desirer de perpétuer nos enfans ne soit immortel, & où peut naître ce desir sinon en l'ame humaine ?

Et cette pluralité d'objets de diverses matieres, qu'elle conserve en elle, sans changer sa forme spirituelle : qu'est-ce autre chose qu'une marque de son immortalité ?

Bref, ce qui a autorité & commandement sur le corps mortel, ne peut être autre qu'immortel. Et c'est par ce gage précieux que notre ame finie quant à Dieu, infinie pour le regard des créatures inférieures, dégage toutes choses de la mortalité, & les réunit à l'unité par l'union de l'humanité à la Divinité comme je disois ci-dessus. Que cettui-ci ne nous parle donc plus de la vicissitude des choses. Car tout ainsi qu'elles ont commencé leurs cours par le commandement de l'Empereur celeste, elles le terminent aussi par leur union, à l'Empereur terrestre. Cela soit donc tenu pour constant & irrévocable que l'ame humaine est immortelle, que par son moyen les sens & le corps sont  
béatifiés,

DES HERMAPHRODITES. 167  
béatifiés , qu'en elle toutes les créatures reçoivent bénédiction.

Je vous ai suffisamment montré autant que la brièveté de ce discours me l'a pu permettre , que l'homme avoit eu quelquefois origine , & toutesfois qu'il étoit immortel , & j'ai s'appé autant que j'ai pû les impies propositions que cet Athée alléguoit au contraire. Il lui faut maintenant faire voir quelque anatomie de la volupté qu'il tient pour son souverain bien.

La volupté n'est autre chose qu'un chatoüillement des appétits sensuels à l'instant même qu'ils jouissent de la chose désirée. Je la considère en sa source , en son progrès & en sa fin. Elle s'engendre en nous par la connoissance que nous avons de la beauté & de l'harmonie , de l'odeur , de la douceur & de la délicatesse de quelque chose que nous aimons : mais d'autant que la perfection prise en son centre ne se reconnoît qu'en certain point , il faut que la jouissance de cette perfection-là , soit comme un ressentiment inexplicable. C'est pourquoi l'homme réitère souvent son action , afin d'avoir autant qu'il lui est possible cette jouissance perdurable. Envain toutesfois pour ne la pouvoir conjoindre en sa substance : & bien que cela se fasse en quelques choses , il faut qu'il dissipe premièrement , & qu'il détruise leur perfection auparavant que d'en pouvoir faire la conversion : car bien qu'il réunisse le tout en Dieu , c'est par la dissolution des formes & des propriétés , desorte qu'il manque toujours en ce qu'il souhaite le plus. Et si après une longue réitération de ces choses son desir est satisfait , alors au lieu de recevoir quelque contente-

L 4      ment,

ment, il n'a qu'une satiété & qu'un mépris de ce qu'il a tant recherché. Ainsi vous voyez que la volupté n'est qu'un dérèglement en son principe, une défecuosité en son progrès, & un dégoût en sa fin.

Et puis combien reçoit-on d'inquiétudes devant que cet ombre de félicité arrive ? Avec combien de travaux, de sollicitudes, de haines & d'envies parvient-on à la jouissance de quelque chose ? N'est-il pas vrai qu'aussi-tôt que la volupté maîtrise l'homme, au même instant tous les ennuis lui pendent sur la tête ? On dit qu'il n'y a rien si cher que le tems, d'autant que le passé, ni le futur n'est plus en notre puissance, & le present découle si promptement, que ce moment & cet atome est plutôt un rien que quelque substance. Mais je dis qu'il n'y a rien si cher que la volupté, non pour ce qu'elle est conforme au tems pour la promptitude de son action, mais à cause qu'elle s'achette au péril de la vie de l'ame, & bien souvent de celle du corps. Car qui nous a pu produire cette longue généalogie de fièvres ? D'où viennent tant de tumeurs, tant d'humeurs, tant de maladies inconnues qui naissent tous les jours en nous, sinon les excès de nos peres & les nôtres ? Et ces excès ne sont-ils pas les fleurs de la volupté, comme les maladies en sont les fruits ? Nous ressemblons ceux qui sont mordus de ces petits Serpens, qu'on appelle Tarentules : nous rions, nous chantons, mais ce ris *Sardonien* nous conduit à une éternelle fin. J'ai dit qu'elle faisoit perdre la vie de l'ame, non que cette ame meure par une perte ou anéantissement de son essence, mais à cause que la séparation de l'Au-  
teur

teur de la vie lui est une éternelle mort. Or est-il que l'ame qui consent aux voluptés du corps, se mêle par ce consentement dans la corruption qui en arrive : De-là vient qu'elle est pleine d'ennuis, de tristesses, de jalousies, d'espérances vaines, de desespoirs, d'inconstances, & de folles imaginations, qui lui ont engendré tant d'erreurs, de crimes, & de désobéissance contre le souverain, formant les actions directement contraires à sa volonté. De sorte qu'étant privée de sa grace, elle tombe en d'obscures ténèbres du tout contraires à sa nature, qui ne respire que la lumière. Et ce sont les fleurs & les arbres des jardins de plaïssance de ce Paradis délicieux, les ruisseaux de larmes y servent de fontaines, les soupirs, les repentirs & les regrets, sont les fredonnemens de ses plus mignards oisillons.

Mais accordons quelque chose à cet insensé, & posons le cas que son souverain bien puisse être ce qu'il nous a dépeint, si faut-il qu'il confesse selon sa définition même, que pour être bien-heureux il faut posséder pleinement & souverainement tout ce qu'il a décrit par le menu. Car celui qui ne jouïroit que d'une partie ne pourroit être bien-heureux, d'autant qu'il lui manqueroit quelque chose pour posséder toute la volupté (à cause qu'elle n'est point dans une seule chose, mais en toutes les choses) & qu'il prendroit beaucoup plus de peine pour acquérir ce qu'il n'a pas, qu'il ne recevrait de contentement en la jouïssance de ce qu'il possède. Et qui est celui au monde qui soit arrivé à ce point : Les plus grands Monarques à grand peine le pourroient faire. Ce monstre  
de

170 DESCRIPTION DE L'ISLE  
de la nature *Héliogabale* a dépouillé la mer & la terre , ruiné tous les hommes , & sa nature propre , voire s'étoit préparé des moyens pour la goûter en la mort , & toutesfois il n'en a scû tirer que l'ombre , puisqu'il n'a jamais été content. Je sçai bien que quelques-uns diront que la femme les contente infiniment , & que tout autant de fois qu'ils en jouissent ce leur est une souveraine félicité , ou plutôt , comme disoient les Anciens , ils tombent autant de fois du haut mal. Mais outre ce que j'ai discouru ci-dessus en quoi consiste la volupté , j'ajouterais que s'ils veulent mettre en ligne de compte les dédains , les cruautés , les mépris , les frayeurs & les inimitiés , principalement s'ils aiment en lieu défendu ( car ailleurs ils ne tiennent pas cela pour volupté ) & s'ils y conjoignent les maladies horribles qu'elle produit , les ulcères , les gouttes , le tremblement universel de tous les membres , un hébêtement du cerveau , la perte du jugement & la diminution de la vie , avec un dégoûtement du plaisir à l'instant même de la jouissance , ils auront beaucoup plus de sujet d'appeler cela martyre & un fleau , que bonheur & félicité. Ils diront aussi qu'il y a des plaisirs de longue durée , comme des choses que nous voyons & que nous oyons , mais ils ne disent pas que ce sont délices imparfaits , qui tirent après eux un désir de plus grande volupté : car pour le premier , bien qu'il soit de quelque durée , il a néanmoins une jouissance imparfaite de ce qu'il voit : l'autre chatouille plus , mais il engendre incontinent une satiété , joint que s'ils ont quelque permanence pardessus les autres parties de la volupté , c'est entant qu'ils sont



**DES HERMAPHRODITES.** 171  
sont plus spirituels que les autres sens, lesquels  
tant plus ils sont grossiers & moins leurs déli-  
ces sont-elles de durée. Ce qui devrait servir  
d'un fort argument à ces pauvres aveugles, que  
puisque entre les choses corporelles, ce qui a  
quelque degré de spiritualité contente plus  
longuement ( quoiqu'avec imperfection ) qu'il  
faut que la béatitude souveraine soit entière-  
ment spirituelle, & se rapporte du tout à l'es-  
prit. C'est aussi ce que l'on ressent, principale-  
ment en la volupté, car le corps n'est qu'un  
canal par lequel une eau courante passe : le con-  
sentement de l'ame est ce qui cause le plaisir.  
Usez de telle volupté que vous voudrez, si  
vous n'y avez la pensée vous la trouverez sans  
délices : & bien que l'ame ne puisse recevoir en  
elle ces matieres corruptibles, c'est par elle  
néanmoins que nous les pouvons posséder. Or  
je vous ai dit qu'il falloit une conservation de  
substance pour une réelle & perdurable jouis-  
sance. Il faut donc rechercher les choses spiri-  
tuelles, puisque l'ame rejette les corporelles  
contraires à sa nature. En voici les moyens.

Cette infinie miséricorde qui a créé l'homme  
pour sa gloire, qu'elle aime sur tous les ouvra-  
ges de ses mains, le voulant tirer de l'abîme de  
misere, où il s'étoit lui-même précipité, lui a  
donné certaines loix & de certains moyens,  
desquels usant selon la forme qu'il lui a baillée  
il se pourroit béatifier : & afin que la connois-  
sance qu'il doit avoir de son Créateur, auquel  
il est infiniment redevable pour tant de bien-  
faits reçûs de sa libérale main, & sa débile im-  
puissance ne le fît entrer en quelque désespoir,  
& de crainte que sa fragilité & sa corruption  
l'empêchât

l'empêchât d'entièrement accomplir ce qui lui étoit commandé ; elle a réduit toutes ces loix sous un seul précepte , qui est le plus domestique & le plus volontaire qui soit en l'homme , afin qu'il pût acquitter sa dette d'une chose qui étoit du tout en sa puissance & en sa disposition. Sçachant bien que si nous l'aimions de tout notre cœur , voire si nous lui portions autant d'affection qu'aux choses terrestres , tous ses commandemens nous seront doux & faciles : car nous sçavons lorsque notre ame est plus en ses actes qu'en ses puissances ; & qu'où elle aime , c'est là où elle fait office d'ame. C'est pourquoi tout ainsi qu'on gagne la vie du corps en travaillant , ainsi la vie de l'ame se gagne en aimant , & les choses corporelles se conjoignent & s'approchent les unes des autres par mouvemens & passions corporelles , mais les spirituelles ne se conjoignent que par amour : aussi sommes-nous transportés de la mort à la vie par ce que nous aimons. C'est la vérité aussi qu'aimer Dieu est autant propre & naturel que vivre , car puisque par l'amour nous avons été produits de Dieu , il faut aussi que par le même amour nous soyons réduits en lui : mais d'autant que nous ne sommes pas simplement spirituels , ains corporels & spirituels ensemble , & que nous ne sommes pas moins obligés à notre Créateur pour le corps que pour l'ame : il est bien raisonnable que l'homme lui rende l'hommage de tant de biens qu'il a reçûs & qu'il reçoit. C'est pourquoi il nous a institué de certaines cérémonies par lesquelles nous eussions à le reconnoître , & protester extérieurement ce que nous croyons intérieurement , lesquelles

quelles conjointes aux commandemens nous appellons Religion, à cause que l'union inséparable de ces deux choses nous r'allie & nous réunit au souverain bien, duquel nous étions séparés par la corruption. Voilà comment la Religion n'est point une chose vaine, ni contraire à notre contentement, comme certui-ci nous le veut faire croire, puisqu'elle a un fondement en la divinité, & qu'elle nous conduit à la jouissance d'une éternelle félicité.

Qui voudra donc jouir de ce Royaume acquis par le prix d'un sang si précieux, qu'il le conserve par une bonne police de soi-même, par une tempérance & un reglement de toutes ses actions selon le compas & l'équierre qui lui a été baillé par son Sauveur. Et qu'on ne s'étonne point si nous endurons quelque peine en cette pratique. Pour acquérir l'Eternité, il n'y a rien qui ne se doive souffrir : combien patissons-nous bien souvent pour nous conserver une vie languissante pleine de douleurs & de miseres pour la croyance seulement que nous avons que la vie est un grand bien. Et néanmoins nous nous voudrions persuader que l'immortalité se peut acquérir sans peine : il est impossible : je dirai plus, qu'il n'est pas juste. Or la divinité a toujours balancé toutes ses actions de miséricorde & de justice, non que nous recevions ces choses immédiatement par elles-mêmes; mais par ces Ministres, les uns uns supérieurs pour la récompense, les autres inférieurs pour la vengeance; & que cetui-ci s'en gausse tant qu'il voudra, les choses ont été ainsi ordonnées par la supreme Majesté. Il y quelque raison de douter des  
uns,

uns , car son aveuglement l'empêche de ressentir leurs saintes admonitions ; mais s'il a tant soit peu de connoissance & de jugement , il doit fort sensiblement redouter la tyrannie des autres , non tant pour le présent que pour le futur , s'il ne reconnoît sa faute ; car alors les cruelles peines qu'ils lui feront souffrir ; lui apprendront au péril d'une mort éternelle qu'il y a une puissance souveraine par dessus tout ce qu'il s'est imagine. Je pourrois faire une longue déduction de ces esprits & pourrois prouver par raisons naturelles & sensibles que leurs visions ne sont point des vapeurs forgées dans le cerveau, ni maladies corporelles ; mais cela mériterait un discours particulier. Je dirai seulement que *Dion & Brutus* pour le Paganisme , & tous deux sages , fort sains , fort prudens & fort sçavans , *Abraham , Tobie* & tous les Prophètes pour le Judaïsme. L'Evangéliste *Saint Jean* , l'adultère *Corinthien* & tous les Apôtres au Christianisme nous en ont laissé des exemples fort remarquables avec l'expérience que nous en tirons tous les jours , tant chez nous , qu'aux Pays étrangers. Laissons donc cet homme mondain jouir à son aise de son souverain bien , ou plutôt de son extrême misère ( car ainsi l'avez-vous pu connoître ) & venons à celui de l'homme celeste.

Je lui donne cet Epithete à bon droit , car s'étant purifié de tout ce qui est terrestre & mortifié tous sens pour obéir à Dieu , il demeure perpétuellement élevé en la contemplation divine ayant à fort grand mépris les choses corruptibles & aimant souverainement son Souverain. Il s'unit si parfaitement en lui que  
la

la mort même lui est fort désirable pourvu qu'elle lui soit agréable. Mourir aussi pour l'honneur divin, c'est fleurir au printems éternel. Les afflictions lui sont fort plaisantes, & tient pour une maxime véritable, qu'une vie tranquille sans aucunes vagues, c'est une mer morte. C'est lui qui nous apprend que l'amour pénètre souvent où la connoissance naturelle demeure dehors. Aussi aime-t-il du tout celui qui l'aime en tout & par tout. En lui nous voyons clairement la pratique des choses nécessaires que j'ai dites ci-dessus, pour acquérir le souverain bien. Il en jouit aussi devant le tems, puisqu'il est vrai que plus l'amour s'étend, & plus se multiplie & augmente la joie qui en provient. Mais ô combien sont rares ces *Hercules* qui suivent ce sentier épineux ? Combien peu sont parvenus à cette haute contemplation ? Il y en a toutesfois ; car encore que nous soyons en un âge perdu de vices & de volupté. Si puis-je dire qu'il n'y a eu siècle si méchant, qu'il n'ait porté quelque homme d'une vertu fort signalée, & que le nombre se trouvera plus grand de ceux qui sont parvenus à la perfection d'une très-rare sainteté, que de ceux qui ont été méchants en toutes extrémités, Dieu faisant en cela apparaître sa puissance par dessus les efforts de son ennemi.

Quant à l'homme prudent, c'est celui qui mêlé parmi le monde, use de ce qui est au monde pour son usage avec quelque contentement, qui reconnoît le Magistrat, qui obéit aux Loix, qui s'efforce par la connoissance des Sciences d'être utile à son prochain ; & qui néanmoins

néanmoins reconnoît qu'il tient toutes choses de la libéralité de son Souverain , auquel il rapporte toutes ses actions , non toutesfois avec tant d'élévation que le céleste : mais qui se détourne du mal autant qu'il lui est possible , & faisant le bien autant qu'il peut le pratiquer parmi les hommes , leur donne conseil par sa prudence , leur sert de lumière par son exemple : Cettui-ci qui apprend aux mondains que les Sciences sont très-nécessaires à la vie humaine. Que c'est par elles que nous recouvrons la santé , que nous administrons la justice , que nous établissons les Polices , que nous conservons les Etats , & que nous avons connoissance des Oracles , & de la volonté Divine. C'est lui qui enseigne que les Rois , que les supérieurs, tant spirituels, que temporels , ne sont point des puissances usurpées. Mais ainsi ordonnées par le souverain Monarque pour nous regir & nous conduire sous son autorité. Son objet a deux fins , Dieu & le Prochain, non par une affection simple & volontaire , mais par une action réelle ( bien que nos deux fins ne soient qu'une seule & même chose , puisque l'une se rapporte à l'autre ) aussi a-t-il épousé l'action ; comme le céleste , la contemplation. Et qui toutesfois ne demeure point entierement attaché aux choses mondaines avant cette croyance qu'on n'a pas davantage de liberté d'esprit pour être en une large prison. Aussi que plus nous avons de possession en ce monde , nous sommes bien plus largement prisonniers ; mais non pas plus tranquilles en nous-mêmes , si nous y mettons notre affection. Heureux trois & quatre fois  
qui

qui parmi ces grands tracas des affaires du monde a toujours devant les yeux, qu'il est plus expédient de n'être point, que d'être privé du bien être. Heureux qui peut commander à soi même & à ses affections, puisque non seulement de cette tyrannie (comme notre impie l'a nommée) nous acquerrons la vie glorieuse, éternelle & bienheureuse. Mais la santé du corps par le reglement de nos actions & une tranquillité d'esprit par la tempérance de nos affections, que nous pouvons nommer un souverain bien terrestre : puisque par cette seule voie nous pouvons recevoir quelque contentement parmi les miseres de la vie.

---

**V**oilà ce que contenoit ce premier discours dont chacun de nous demeura fort étonné de la hardiesse de celui qui avoit osé discourir en ce lieu-là de si grandes choses, & encore plus de ce qu'il se trouvoit en ce Pays-là des gens qui eussent des conceptions si relevées; mais ce Gentilhomme nous dit que nous ne nous devions émerveiller ni de l'un, ni de l'autre; d'autant que pour le premier les *Hermaphrodites* ne se soucient pas de tout ce qu'on peut dire d'eux; ni de leur maniere de vivre. Car il n'y a point de vérité si éloquente qui les puisse persuader au changement que nous appellons de conversion. Quand au second (dit-il) encore que la meilleure partie mene la vie que vous avez pu entendre ci-dessus : si est-ce qu'il y a encore parmi eux un bon nombre de gens de bien, & qui préfèrent la vertu à toutes choses; il est vrai qu'ils

178 DESCRIPTION DE L'ISLE  
ne paroissent pas beaucoup ; car quelle puissance a la vertu aux lieux où le vice est en son trône ; ils s'aident seulement des accidens & des rencontres, pour faire quelques-fois paroître leurs lumieres parmi de si profondes tenebres ; ainsi que vous avez pu voir par ce discours. Quant à cet autre-ci, il fut fait sur une question qui s'étoit muë entre ceux mêmes qui font profession de la vertu ; les uns toutes-fois plus contemplatifs que les autres qui vouloient que ceux qui vivent au monde fussent comme sans aucun soin des choses temporelles, & les autres soutenoient le contraire. Vous pourrez voir par ce petit discours si leurs raisons ont quelque apparence, & là-dessus nous déployâmes le papier que nous trouvâmes écrit en ces termes.

---

*Que l'ame de l'homme doit avoir soin  
des choses corporelles. (21)*

**N**OS pensées ne doivent non plus s'arrêter en terre que la flèche en l'air, disoit quelqu'un ; car le souverain bien de l'homme durant cette vie ne dépend que d'une tranquillité d'esprit. Or ce repos ne peut être engendré par des choses changeantes & périssables, telles que sont toutes les terrestres. Il faut donc s'élever plus haut pour acquérir cette félicité. Tout ceci a beaucoup de verissimilitu-

(21) Ce Discours est aussi | moins déplacé ; ce n'étoit  
peu important que le pré- | pas le lieu de débiter tant  
cédent, & il n'est pas ici | de Morale.

de.



de. Mais qui pourroit continuellement se séparer du corps que par la mort ? Et cette élévation continuelle, qu'est-ce autre chose qu'une séparation ; je sçai bien que l'ame est la vie du corps, & qu'il faut conserver la vie pour avoir la vie. C'est-à-dire que cette image divine ne peut se maintenir en son être parfait que par des méditations en la divinité : mais qui niera que les sens ne soient le ciment & la conjonction de ces choses incompatibles, l'ame & le corps, la vie & la mort, l'incorruptible & le corrompu ? L'ame doit commander aux sens & les sens doivent guider le corps ; de sorte que c'est par eux que l'affection se fait du corporel au spirituel.

C'est par ce véhicule que cette terre animée se porte jusqu'au temple de l'immortalité. Admirable moyen si nous le sçavions bien comprendre, & encore plus si nous en pouvions bien user. Car tout ainsi que la vie de l'ame, c'est la grace divine ; & la vie des sens, une assistance de raison. Ainsi la manutention du corps ne dépend que de la bonne conduite des sens assistés de ce premier mouvement. Il est vrai que les deux derniers sont pour quelque tems privés de la vie, ou plutôt ils passent en un être plus parfait, s'ils ont bien vécu, (car c'est plutôt une mort vivante, puisqu'ils doivent incontinent après être vivifiés en l'Eternité.) Mais toutesfois ils sont tous deux corporels, alimentés par le corps, connus par les choses corporelles, & bien que l'ame soit supérieure, si est elle créée au même temps que les deux autres sont engendrés ; c'est-à-dire qu'elle leur doit perpétuellement assister tant

qu'elle sera liée avec eux. Chose étrange ! qu'il faille que l'esprit se fasse corps pour spiritualiser le corps , & toutesfois il le faut , mais par raison ; car si elle se vouloit conduire d'elle-même sans travailler pour ses associés , elle qui doit toute sa gloire , ne pouvant être unie à l'unité , que pour avoir mérité , & son mérite ne dépend que de son gouvernement ; car en cela consiste son action. Or en quoi peut elle agir , ou par quelle chose se peut-elle faire connoître , si ce n'est par ses facultés ? Il faut donc qu'elle leur assiste & qu'elle les maintienne. Que si d'ailleurs elle vouloit par trop complaire à leurs appetits & concupiscences , & qu'oubliant son rang & sa charge , elle se rendît esclave de leurs volontés ; alors elle mériteroit bien pour s'être laissé conduire au néant , d'être privée du souverain être : puisqu'elle a rendu vaine l'intention de son Créateur, qui étoit telle, qu'elle devoit prendre le plus subtil de ces choses impures & l'attirer à elle , pour puis après les conjoindre en lui.

Le moyen donc qu'elle pourra tenir entre ces contrariétés , ce sera de faire en sorte que le corps , que les sens , & qu'elle même ne soient que raison ; j'entends qu'il faut qu'elle ne soit pas si spirituelle qu'elle ne pense avoir un corps, qu'il faut entretenir, pour en pouvoir librement user , & qu'elle ne soit pas aussi si corporelle, qu'elle ne se souviene de son essence , & qu'elle est la seconde cause de la béatitude de tous les deux.

Ne me dites donc plus qu'il faut avoir perpétuellement l'esprit tendu aux choses célestes.

Il m'est permis , voire il m'est commandé de penser à ce qui est du corps, & pourvu que l'on puisse toujours remarquer en moi une raison incorporée , & un corps s'élevant peu-à-peu à ce qui est de l'esprit , je serai toujours en la voie de la fin de ma création : j'ai dit peu-à-peu , car cela se doit faire ainsi. Notre vie court par des cercles de plusieurs ans , avant que d'arriver à son tropique. Pourquoi voulez-vous donc que ce qui est plus facile en la vie , qui est le vivre , se conduise à son but par une longue suite de tems ; & que ce qui est de plus difficile , qui est la perfection , se paracheve en un moment ? Non , l'ordre des choses ne le veut pas ainsi. Permettez donc que mes sens combattent un certain tems afin de mériter davantage. Mais je veux qu'ils combattent , car je ne suis point de l'Isle des *Hermaphrodites* , ni de la Secte d'*Epicure* ; je ne veux pas étouffer l'esprit, je veux qu'il reluise en moi , qu'il agisse , voire qu'il surmonte le corps autant que je pourrai , & moyennant l'assistance suprême ; mais par raison , je sçai que je suis né parmi les hommes , en un certain Pays & sous un Etat ; c'est - à - dire sous certaines Loix.

Pourquoi trouvez-vous mauvais si voyant ces hommes affligés , le Pays ruiné & les Loix renversées , je discours , je me plains & je médite sur les moyens du rétablissement. Ne sçai-je pas que je suis lié avec eux ? Que se perdant je me perds , que ce bouleversement m'acableroit sous leur ruine ? Mes sens qui par quelque espece de providence jugent de la misere future , en ont une appréhension d'autant plus grande qu'ils voyent de loin le mal-

heur arriver à grands pas, & la partie végétante qui craint sur tout la nécessité, leur cause encore davantage de peine : de sorte que ces idées tant de fois représentées ne peuvent qu'elles n'engendrent des discours conformes à leur première cause : Voilà pourquoi vous entendez aujourd'hui presque tout le monde discourir de la misère du tems. Je sçai bien maintenant que vous pensez avoir gagné de cause ; car me voilà (direz-vous) tout corporel attaché du tout à l'utilité & au corruptible. Mais attendez & vous trouverez que je m'élève jusqu'à l'Archétype, car je reconnois les causes de ces désordres. Je sçai que le mal procede de nous & que la punition vient d'en-haut. Il se faut donc plaindre à nous de nos dissolutions & demander à Dieu la miséricorde. Voilà où tendent mes discours, ne tiendrez-vous pas ces deux fins là pour justes & raisonnables ? Je ne veux pas nier, que je ne désire le repos pour être plus à mon aise. Pourquoi non ; cela est naturel à la partie corporelle, je fuirai toujours la nécessité, autant qu'il me sera possible, & si je m'incommode en quelque chose pour rendre le corps plus prompt aux commandemens de l'esprit ; c'est-à-dire pour servir à Dieu (car Dieu étant le centre de l'ame, elle ne doit avoir essentiellement autre vouloir que celui de son Dieu) je veux s'il m'est possible que ce soit de volonté & non par contrainte. Mais que pourtant je vueille résister (entant que je le pourrois) à la volonté divine ? cela n'est point encore entré dans mon imagination. Je sçai que je n'ai point de sujet de me plaindre de sa bonté,

DES HERMAPHRODITES. 183  
& que plutôt je dois admirer sa justice. Il m'a mis au monde pour souffrir & en l'imitant je ne puis en hériter que l'endurant; il faut donc que j'endure, & non pas demeurer impassible. Mais qui pourroit souffrir sans se plaindre? Ne nous flattons point, il n'y a celui de nous, tant roide & tant constant puisse-t-il être, qui ne ressente des mouvemens & des passions en son ame, quand il se voit beaucoup incommodé, si ce n'est lors qu'il le fait de bonne volonté. Mais les exemples de ceux-ci sont aussi rares en ce tems; comme les autres sont fréquens de ceux qui le sont par force. Il est vrai que l'on peut bien être assailli de la passion, mais non pas surmonté; & c'est en ceci que la prudence & la raison doivent s'exercer, si elles ne veulent perdre l'Empire qui leur a été baillé sur cet Empereur Terrestre. Heureux qui peut y parvenir, & qui sans vouloir entreprendre plus que la portée de sa nature, use par raison du moyen, qui lui a été baillé pour parvenir à sa fin.

---

Nous trouvions les raisons de ce discours accompagnées de beaucoup de vérifimilitude, & commencions d'approfondir plus avant cette conception, quand un de notre troupe plus contemplatifs que les autres, se formalisa de beaucoup de choses qui y étoient contenuës, & voulant montrer qu'il se fondeoit en raison, il commençoit déjà à répartir contre l'opinion de l'autre. Mais notre Gentilhomme voyageur, qui voyoit que cela prenoit trop long trait, remit cette dispute à une autre fois; & lui cependant reprenant son

M 4. discours

discours , qui avoit été interrompu par toutes ces lectures , il nous dit.

Ayant ferré ces papiers je suivis mon Conducteur jusques dans la salle , où l'on avoit dîné , laquelle je trouvai toute pleine de Monde , les uns jouans encore , les autres folâtrant , & les autres devisans ensemble : mais chacun d'eux s'étoit donné des noms de mignardise : comme mon petit cœur , m'amour , mon tout & autres semblables. Quant à ceux qui jouoient & folâtroient , je ne m'y amusai pas beaucoup , de crainte de voir quelque chose qui ne m'eût par aventure été guere agréable , mais je m'arrêtai à écouter ceux qui discouroient , j'estimai que je devois plus apprendre avec tous ceux-ci qu'avec le demeurant. Ainsi m'approchant plus près , j'ouis un de cette Troupe qui soutenoit que l'ambition étoit une gentillesse d'esprit ; & que se contenter de sa fortune étoit plutôt fainéantise & paresse , que sagesse. Que celui qui ne se van-toit point devoit être tout hebeté & sans sentiment ; que c'étoit par l'ambition que les plus belles intentions se faisoient paroître , & qui pouvoient par après donner de la réputation , ne pouvant croire qu'un homme pût être bien né sans cette vertu , comme celle qui avoit le plus d'éclat , & qui pouvoit le plus se faire paroître ; un autre parloit hautement des mœurs & complexions du Prince , auquel il étoit sujet , prenant en mauvaise part toutes ses entreprises , & donnant dans les conseils plus secrets sans les entendre : vouloit qu'il gouvernât son Etat non pas selon ses desseins ; mais selon la fantaisie de lui qui discouroit

**DES HERMAPHRODITES. 185**  
discouroit autrement. Il menaçoit de se remuer à merveilles , principalement si on élevoit aux dignités d'autres gens , que ceux qui tenoient son parti , ou si on introduisoit audit état quelques - uns qui lui fussent à contre cœur. Et là-dessus il louoit hautement les autres Princes voisins , admirant leur sagesse , leur bonheur & bonne conduite , encore que pas un n'eût toutes ces choses-là ensemble , & qu'au contraire le sien les eût sans comparaison , en beaucoup plus grande perfection. Il est vrai qu'étant un peu trop avancé pour en louer un entre les autres , les nouvelles (23) qu'on lui en raconta sur le champ , & qu'il n'avoit pas encore entendues , lui firent chanter aussi-tôt la palidonie , l'appellant tacitement d'un nom que nous souldons donner à l'Empereur des *Abyssins* ; cela fut cause qu'un autre qui étoit tout contre lui commença fort à mépriser les Coutumes & les Loix de son Pays ; au contraire faisant grand cas des autres , il appelloit prudens ceux qui étoient pleins de vent : sages , ceux de qui les actions n'étoient que folie : heureux ceux qui étoient tyrannisés ; avisés , ceux qui étoient ordinairement trompés ; & de bonne nature ceux qui étoient pleins de malice , sédition ou rébellion : Bref tous les vices des autres Peuples lui étoient agréables , d'autant qu'ils avoient  
en

( 23 ) *Les nouvelles.* ] après sa mort , arrivée à  
Peut-être parle-t-il ici de Coutras en 1587 , il n'en  
M. de Joyeuse , qui avoit fut plus question , & les  
des Poètes à ses gages pour louanges cessèrent , parce que  
chanter ses louanges ; mais les pensions prenoient fin.  
(24)

## 136. DESCRIPTION DE L'ISLE

en leurs actions quelque apparence de vertu. Mais la vertu du sien lui est odieuse, à cause qu'elle est trop franche, trop libre & sans artifice, & par conséquent sans éclat : de sorte que cela lui faisoit souhaiter la bonne fortune des autres, qui sans doute (à ce que j'appris depuis) eût été le comble de sa misère. Là auprès étoit une autre petite Troupe assemblée, de laquelle je m'approchai, d'autant qu'en prêtant par fois l'oreille à ce qu'ils disoient, j'avois souvent entendu le nom d'*Hermaphrodite* : ce qui me fit penser qu'ils étoient là sur quelque bon discours, & à ce que je pus entendre par après, ils parloient de leur origine, & de la cause de leur nom. Celui qui faisoit cette proposition disoit, que leur Dieu avoit été engendré de *Mercur*, autrement dit *Hermes* : & de *Venus*, dite aussi *Aphrodite*, & que de ces deux noms avoit été composé le leur, qu'à la vérité ceux de leur nature avoit été entièrement de mauvais augure, & malencontreux aux autres *Romains*, qui les tenoient comme une chose monstrueuse, du tems que cette République étoit encore grossière & sans civilité; mais depuis que leurs esprits se furent un peu polis, & la férocité de leurs courages un peu plus amollie, ils les eurent en plus grande estime que tout le reste de leurs Citoyens; & d'autant que cet Empire (24) a commandé à tout le reste du

(24) *Empire.*] L'Empire Romain s'abbâtardit, dès que les Sénateurs & les Chevaliers donnerent dans le luxe & la volupté. Il en fut de même de la Grèce, dont il va être parlé à ce moment; & l'Orient ne laisse pas de conserver sa même mollesse, mais elle y est plus dans les Chefs, que dans les membres.



monde, cela a été cause, disoit-il, que nous avons été ainsi dispersés par tout le monde. Il est bien vrai qu'auparavant nous n'avions pas peu de crédit en la *Grece*, & aux autres Contrées de l'Orient; mais tout cela n'a rien été au regard de la réputation que nous a acquise la grandeur de cette Monarchie. Il parloit encore quand un autre vint à la traverse (car c'est une bienséance à cette Nation de s'interrompre ainsi l'un l'autre, & de préférer ses conceptions à celles d'autrui, pour la bonne opinion que chacun a de soi-même.) Quant à moi, dit-il, je n'entre point en des méditations si sublimes: Je laisse-là ces discours politiques, & suis de l'opinion de nos adversaires, qui tiennent que la plus nécessaire science c'est celle qui apprend la connoissance de soi-même. Il est vrai qu'ils veulent que cela se fasse afin de s'humilier & de s'abaisser; & moi je dis qu'il faut étudier en cette doctrine pour de plus en plus s'admirer & s'élever, ayant toujours bonne estime de soi-même, & tâchant d'entretenir cette bonne opinion, non seulement dans notre fantaisie (par la réflexion qui se fait dans l'intérieur sur chacune de nos actions) mais aussi dans la créance de tous ceux qui nous fréquentent, quand bien ce feroit à faux titre; car qu'importe de quel côté puisse venir la louange, c'est un parfum qui ne sçauroit rendre qu'une très-agréable odeur, jamais cet instrument ne me sonne mal à l'oreille, quelque mauvaise main qui le puisse toucher. C'est pourquoi je voudrois qu'un chacun de nous tendît à cette fin : à  
sçavoir

ſçavoir que tous nos discours fuſſent de nos  
 louanges propres , encore que ce fut hors de  
 propos & ſans raiſon ; de nos perfections ,  
 bien qu'elles ſoient inconnuës à qui que ce  
 puiſſe être qu'à nous mêmes ; de nos vaillances  
 imaginaires , qui ſont toujours les plus braves  
 & les plus hardies : de nos courtoifies , qui  
 ne ſont jamais ſans diſſimulation , ou ſans  
 quelque deſſein de plus grand profit. Et pour  
 le regard de ce que les autres doivent dire de  
 nous , je voudrois que ſans nous arrêter à tout  
 ce que le vulgaire ſans jugement , & ſans diſ-  
 crétion , baragouine de toutes nos actions à no-  
 tre déſavantage , que nous euſſions toujours  
 auprès de nous ( les uns plus , les autres moins ,  
 chacun ſelon ſa puiſſance ) quelques galands  
 hommes tels que doivent être les Affranchis  
 des anciens Empereurs *Romains* , ces Gna-  
 rons , ces Paraſites Hiſtrions pour louer toutes  
 nos vertus ſpirituelles , c'eſt-à-dire inviſibles.  
 Nos bienfaits principalement ceux que nous  
 reſſerrons précieufement en la puiſſance de no-  
 tre volonté , nos discours qui repréſentent le  
 plus naïvement les myſteres plus cachées de *Ve-  
 nus*. Qui feront des exclamations & des admi-  
 rations ſur nos Rodomontades , & nous ſervi-  
 ront de témoins pour les choſes qui n'ont jamais  
 été , & qu'ils n'ont jamais vuës , ayant toujours  
 ces refrains ſur tout ce que nous pouvons dire de  
 oui , oui , non , non , c'eſt cela & autres ſembla-  
 bles ; car les contradictions ſont pour les écoles  
 Pédanteſques. En cette Iſle où on fait profeſſion  
 de toute civilité , il faut que la complaiſance  
 ſoit en pratique plutôt que la diſpute , princi-  
 palement

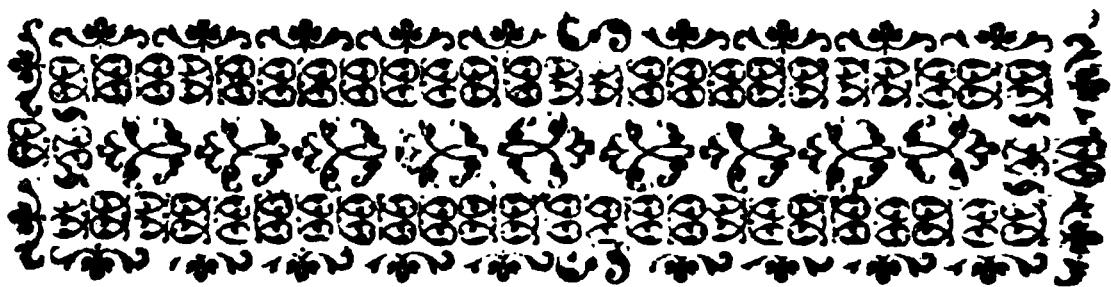
DES HERMAPHRODITES. 189  
palemment en ces gens-là , qui ne sont nés que pour la louange active , & indifférente. Car je ne voudrois pas qu'ils se mêlassent de contrôler quelque action , si ce n'étoit pour en exalter une autre , qui tourneroit davantage à notre réputation : car c'est à ce blanc là qu'ils doivent butter , comme la chose qui le garantit le plus de mettre couteaux sur table , & les entretient sans aucun soin si ce n'est celui de se donner du bon tems. Voilà l'une des industries , que je désirerois le plus que nous missions en pratique sans nous arrêter à tant de vains discours , qui ne servent qu'à alambiquer notre esprit sans en tirer aucun contentement.

Quant à moi , comme un brave *Traseo* , je me vanterai toujours de l'impossible , & aurai pour le moins , ce contentement en moi-même , que je puis rendre mon imagination plus puissante que la nature ; & faire que ma persuasion me rende plus heureux que le même effet , duquel je ne pourrois jouir sans peine ; & ceci m'arrivera sans travail. Ceux-là sont fols & frénétiques qui se tuent le cœur & le corps pour s'acquérir de la renommée , vu qu'une parole hardie , que nos adversaires appellent impudente , & une belle assurance qu'ils nomment effronterie , nous en peut plus donner en un quart d'heure , que les travaux en vingt-cinq années ne sçauroient nous en acquérir. Toutes ces formalités ne sont que vieilles erreurs que l'ignorance entretient parmi quelques-uns , que la plûpart du monde se fait croire être en fort grande estime parmi nous , mais les pauvres gens sont bien abusés ;

fés ; car tant s'en faut qu'on en doive faire cas, qu'au contraire je tiens que nous les devons bannir de notre compagnie autant que faire se pourra , comme gens du tout contraires à la volupté & à la vie reposée, dont nous faisons profession.

Cettui-ci vouloit passer plus avant ; mais ceux qui avoient joué se voulant retirer en leurs chambres , & les autres voulant aller faire quelque visite, cela interrompit tout le discours ; car chacun fut contraint de prendre parti : les uns monterent à cheval , ou plutôt on les monta ; car ayant mis le pied à un étrié tandis qu'un valet tenoit l'autre , un soi-disant , les soulevoit jusques dans la selle ; on leur bailloit après de certains crêpes fort déliés qu'ils mettoient devant leurs visages, pour les garder du hâle ; on me dit aussi que quelques-uns mettoient des masques. Quant aux autres ils monterent en des carosses qui n'alloient que le pas. Mais le Seigneur de mon Conducteur monta en litiere , où il n'y avoit pas peu de façon à lui faire entrer ; deux soutenant le marche-pied , tandis que lui sans se hâter avançoit un pied devant l'autre. Tout le reste s'écoula incontinent , les uns d'un côté, les autres de l'autre. Quant à moi qui n'avois point envie de les suivre , & qui avois déjà proposé de m'aller promener dans un fort délicieux jardin que j'avois vu par les fenêtres de cette salle , je ne fus point trop curieux de m'enquerir où ils alloient ; cherchant seulement l'entrée de ce lieu de plaisir , laquelle ayant assez aisément trouvée , plusieurs d'entr'eux s'y allant eux-mêmes promener ; je me trouvai

trouvai dans les plus belles allées, qu'il est possible de s'imaginer, tant pour la hauteur des palissades qui y étoient à perte de vûe, que pour l'industrielle disposition des cabinets, & pour la mignarde invention des compartimens, qui y étoient à l'entrée. En ce lieu de volupté, je me mis à lire les discours que je vous ai ci-devant montrés, en attendant le retour de mon homme, ce qui m'entretint une bonne partie du reste de cette après-dinée : mais à ce que je voi, dit-il, vous ne vous lassez point de m'écouter ? Non, pas lui dîmes-nous, quand vous continueriez plusieurs journées ; car qui se pourroit ennuyer d'ouïr tant de nouveautés ? Hé bien, dit-il, puisque vous êtes insatiables nous reprendrons demain le même propos ; mais pour cette heure donnons-nous quelque relâche, le discours ne vous en sera que plus agréable quand il aura été quelquefois interrompu. Nous nous accordâmes à tout ce qu'il voulut, le remerciant avec toute la courtoisie qui nous fut possible de sa bonne volonté. Ainsi le laissant en repos, nous nous retirâmes en nos chambres, non sans faire maints discours sur tout ce que nous avions entendu.



# DISCOURS<sup>(1)</sup>

## DE JACOPHILE A LIMNE.

**T**RÈS-cher Ami l'Asmunde d'*Avite* le *Damon* de *Pythie*, mon affection me contraint, & ma parole m'oblige de te rendre compte de mes actions : Tu sçais quels furent mes regrets à notre séparation, que le deuil d'*Icaris*, que l'ennuy d'*Elise* n'étoient rien au prix des miens : ainsi affligé je me résolus à la pérégrination jusqu'au tems prefix de notre revue ; & choisis pour compagnon de voyage *Opa-din* : En cette humeur (mon ami) & tout à

(1) *Discours.* ] On peut assurer que rien n'est plus allégorique, plus obscur, ni moins intelligible, que ce Discours. On y trouve une érudition fort mal employée, sans ordre & sans objet déterminé. Je ne l'aurois pas imprimé dans ce Recueil, mais le Libraire a souhaité qu'on l'y mit, sans quoi, dit-il, mon Edition sera regardée, comme une Edition tronquée : Je la

mets donc, & je conseille de ne la pas lire, à moins que l'on ait dessein de s'ennuyer jusques au dégoût ; & je suis étonné que Thomas *Artus*, qui a donné une Pièce assez ingénieuse dans son *Isle des Hermaphrodites*, ait pû faire un Discours aussi mauvais que celui-ci : & je serois bien fâché d'y faire d'autres Remarques que celle-ci, qui est suffisante.

propos

propos je trouvai *Socher Marchand de Menlay*, prêt à faire voile pour aller à *Java* : Bien aisé donc d'avoir rencontré cette occasion, je me résolus de m'embarquer avec lui, & découvris mon intention audit *Opadin*, qui fut étonné l'ayant entendu, tant par ce que son naturel est de craindre l'eau, qu'à cause que depuis il avoit fait un voyage long & périlleux. Il n'y a nulle apparence, me disoit-il, *Jacophile*, d'aller si loing sans occasion affectée, sans sujet qui apporte nécessité ; faisons plutôt notre promenade vers le *Catay* : Bon, mon ami lui disois-je, si *Angelique* y étoit encore, mais il ne faut perdre cette commodité : Courage *Opadin*, nous voyagerons heureusement, pourquoi notre vaisseau sera-t-il moins favorisé des vents & des ondes, que la *Victoria* de *Magellane*, pourquoi non autant que la nef de *Dracq* ? La mer & la terre n'appartiennent point à deux maîtres, il peut nous conserver dans le liquide comme sur le sec. Ainsi mes persuasions jointes à l'amitié qu'il m'a toujours portée le firent résoudre, & me dit, *Jacophile* je serai ton *Pyriothé*, pourvu que nous allions pour faire & non pour méfaire ; car la punition du chien à trois têtes me seroit infaillible, & à toi la gambade du rocher : Nous nous embarquâmes donc le sixième de Mars, après avoir été conduit jusqu'au Havre, non-seulement par nos parens ; mais accompagnés de plusieurs autres des environs de *Meaco*. Je ne te discourerai point par le menu les événemens de notre course, parce que cela seroit long, & me faudroit avoir recours aux Mémoires de notre Patron,

la suffisance duquel nous rapportions notre conduite : Seulement te dirai-je, que nous eûmes tout l'heur que nous désirions durant deux mois ; car outre le calme, le Nord-est ou l'Est-nord-est ne nous abandonnerent point, & fut notre route si droite & si commode que le quinzième d'Avril nous découvrimus *Talaban*, où ayant choisi une rade à propos, nous jettâmes nos ancres pour prendre des rafraîchissemens que nous trouvâmes fort bons ; car nos Marchands qui mirent pied à terre apportèrent de l'eau, du poisson, & de la poudre de *Chiatres* excellente. Le lendemain nous haufâmes nos voiles, & navigâmes sans aucune incommodité encore quinze jours ; mais le seizième nous cuidâmes faire naufrage. Notre opinion fut dès le matin que nous souffririons une grande tourmente ; car nous vîmes naître une nuée noire & fort épaisse entre le Levant & le Midi, laquelle nous jugeâmes devoir être chassée vers nous, par le vent qui descendoit au Sud-est, ce qui ne faillit d'arriver, & croissant ledit vent peu à peu, la mer fut si grande environ le midi, la bourrasque si forte, le temps si extrême, que si nous n'eussions trouvé un abri dans la Côte de *Borneo* nous étions perdus : D'oublier à te dire la peur de mon compagnon de voyage, il n'y a pas de moyen, & les regrets qu'il faisoit de sa femme, de sa pauvre *Nekébe*, qu'il croyoit ne voir jamais. *Machero vie*, disoit-il, mon cœur, mon ame, pourquoi t'ai-je laissé si mal à propos ? Et tu sçais toutesfois quelles grandes caresses il lui fait quand il est près d'elle : car tant s'en faut qu'il la flatte, qu'au contraire il est de



ces grondeurs avaricieux qui leur disent :

*Arrodens Sicyon uxor subtexe lacernam.*

Tellement que *Socher*, lui disoit, je suis d'avis *Opadin*, que votre femme trouve moyen que vous ayez toujours peur ; car vous l'aimerez perpétuellement. Ainsi le voulut pratiquer une de nos voisines, quand elle délibéra de faire barrer les veines à son mari, lorsqu'il étoit en bon état, afin qu'il demeurât en cette sorte : Cela ne l'appaisoit point, mais regardant les nuës il crioit *Hippotade*, as-tu conjuré notre ruine ? N'y a-t-il plus de remède pour notre salut ? Bref il se tourmentoit de telle façon qu'il fallut se courroucer : Si *Pyrrho* étoit ici, lui disois-je, il te consoleroit par l'exemple de son pourceau, il te fait beau voir d'être si éperdu.

*L'homme de bien n'a jamais trop de peur,  
Et pour effroi ne change de couleur,  
Et les chênes sacrés quoi qu'agités souvent,  
Demeurent assurés les feuilles vont au vent,*

Quand il faudroit mourir, fçais-tu pas bien que,

*La morte à tempo è non dual ma réfugia,  
E chi ben può morir, non cherkî indugio.*

Or est-elle toujours à tems à qui se fie en Dieu, as-tu appris que ce fut la récompense de la piété de *Cleopis* & *Biton* le loyer de la charité qu'ils pratiquerent envers leur mere ? La rémunération de *Trophonius* & *Agamedes* pour la construction du Temple d'*Apollo* ?

Ta crierie est bien éloignée de ces belles paroles de *Socrates* : *Amytus* & *Melitus* me peuvent bien faire mourir ; mais de me porter dommage, ils ne sçauroient : & de ce gentil Capitaine qui consolant son compagnon de supplice , lui disoit , Es-tu pas bien-heureux de mourir avec *Phocion* ? Tant y a que maintenant toutes les Chambres de Philosophie assemblées , elles ne sçauroient prononcer un Arrêt qui te pût assurer ; mais sçais-tu ce qui est requis ? Il faut au lieu de braire, éveiller celui qui dormoit quand ses disciples lui dirent, sauvons - nous , le prier à bon escient ; tu verras qu'il tantera la Mer & les vents & que tranquillité sera faite.

*Ad dominum ut mæstis imploravère querelis.  
Exaudit trepidos , & opis miseratur egenos , &c.*

Cela commença à le remettre & les vents s'appaisans peu à peu nous dîmes tous avec lui.

*Gratus ego Superum celebrabo patris honores  
Suavi modulante barbito.*

La crainte ayant quitté notre vaisseau & l'allégresse repris sa place , tout le monde commença à causer , & chacun disoit sa rate-lée ; mais entr'autres , maître *Rophé* se mit tellement à discourir qu'il ennuya le pauvre *Opudin* , lequel eut mieux aimé repaître pour remplir son estomach , qui par une agitation émetique , s'étoit vuide durant l'orage , que que de mettre dans ses oreilles une viande crüe & de dure digestion. Ledit *Rophé* l'entretene-  
noir

noit de tout plein de coyonneries qui n'étoient point de son gibbier, lui demandoit si c'étoit une extraordinaire quantité d'atômes qui repoussant l'air l'eût agité si furieusement, ou si icelui air avoit en soi la faculté naturelle de se mouvoir sans l'emprunter d'ailleurs : si ce n'étoit pas *l'Encolpias* des Grecs qui nous avoit fait faire tant de virevoustes : S'il étoit vrai que la pierre *Gorgonia* eût quelque vertu contre ces périlleux *Typhons*, & mille rêveries semblables : De sorte que le pauvre *Opadin* ne sçachant que dire à tout cela, lui repliqua pour toute réponse, Maître *Rophé* vous êtes Médecin, approchez-vous un peu de moi, & vous entendrez un certain borborisme, qui témoigne que je n'ai que de l'air dans les boyaux, & m'enseigne qu'il vaut mieux repaître, que vous écouter davantage : cela ressembloit aux discours de *Cocodrille* & de *Mastica* ; car l'un vouloit s'escrimer de la langue, & l'autre des dents. Ainsi en continuant de jour à autre nos entretiens, nous arrivâmes à *Java*, & ayant mis dehors notre esquif allâmes mettre pied à terre à *Sunda*, où nous demeurâmes douze ou quinze jours, sans penser à autre chose qu'au repos, & quant à moi je dormis tant, que je croyois être au Pays que veut dire M. le Poëte.

*Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,  
Mons cavus, ignavi domus, & penetralia  
Somni.*

Tellement étions-nous assommeillés que le simulacre *Epidotes* se trouvoit parmi nous, sans l'aller chercher à *Sicyon*, l'image du fils  
N 3 *d'Erebus*,

*d'Erebus*, son lit d'ébene, ses volières de chats-huans & de chauvesouris, ses jonchées de pavot & de mandragore : Aucun de nous n'avoit besoin de Malabarre, dont il y a quantité en ce Pays-là, il n'étoit propre qu'à notre Medecin qui y apprit la difference d'icelui & du Nard. Mais sur-tout étoit plaisante la musique de nos Matelots, qui ronfloient à quinze parties, parce que le thon frais étoit leur viande ordinaire; leur Maître de son côté avoit perdu la mémoire des biens de ce monde. *Junon* eut eu beau envoyer vers lui tous ses Valets & Chambrières *Iris*, ou quelqu'autre, l'amour *d'Euphroné*, le retenoit tellement qu'il ne se souvenoit plus de gain, ni de commerce : Or *Limne*, je te veux bien dire que quoique ce fut tu étois toujours le mets de notre jour, l'abechement de notre réveil, nous parlions ordinairement de toi; c'est pourquoy, puisque ce sep de notre amitié, apporte des fruits de si bonne garde & qui se voient si loing, je le veux cultiver soigneusement, & pour le conserver de la secheresse d'une longue absence, & du midi où j'ai voyagé, je l'arroserai de mes vœux & de mes services, croyant aussi que tu préserveras de la gelée, les branches qui regardent vers ton Aquilon, les couvriras de ton bon naturel, & de l'effet de tes promesses. Je te paye en papier parce que je ne le puis autrement pour cette heure, & doutant aussi que notre bienveillance ne peut permettre d'arrérages, vû que tels accomplissemens sont de son essence même : Quant aux autres genres d'amitié, ils ne sont pas ainsi; car les liens du sang subsistent

rent de par eux , érans faits par les mains de la nature , & cet autre qui a un cours sans intervalle de conversation , de société , de communication , nage dans son aliment , approche de la perfection ; si les puissances de la nature ou des Astres agissent pour le nôtre que les Maîtres nomment hospitalic , il se maintient par les bons offices , par les visites , par les écrits : & est celui à mon gré qui a le plus d'action & de gentillesse : Mais afin que je ne sois pas trompé , souviens-toi que le fils de *Mnesarche* disoit , ne touche pas à tous à la main , que , comme a remarqué quelqu'autre , l'amitié est une bête de compagnie , & non pas de troupe séparée , elle devient moindre ; par ainsi quoiqu'il en soit conservez-en toujours à *Jacophile* l'esprit & le raffinage. Je reviens à mon discours , & te dirai qu'après nous être reposés quelque tems , nous délibérâmes à cause qu'il faisoit beau d'aller visiter *Sumatra* résolus de voir notre Isle , puis après à notre aise , & parce qu'il étoit nécessaire de faire quelques réparations à notre vaisseau , & aussi que *Sachat* avoit des affaires , nous laissâmes tout à *Sunda* , affrôtâmes une barque pour notre trajet , & prîmes seulement cinq ou six hommes de notre troupe , entre lesquels étoit *Machalik* : le petit *Ghorez* que tu connois aussi , se mêla avec nous par importunité ; mais ( à la façon accoutumée , & à l'imitation du barbier d'*Archelaus* ) il nous étourdissoit de son babil , tellement que notre homme , qui avoit été importuné de *Rophé* n'y avoit pas long-tems , se désespéroit : Il y en a , faisoit-il , de si sujets à leur langue qu'on peut

bien dire d'eux qu'*Agrypnie* est revenue, jamais homme ne fut si alassiné de ces gens là que moi, je croi que le monde en est tout plein : c'est grand cas qu'il se rencontre force *Anacharsis* qui dorment, mais point qui en veillant ayent la droite sur la bouche, & la gauche plus bas, force qui pour trop parler, feront entrer l'ennemi par *Heptachalcon*, découvriront la conjuration contre *Neron* : plusieurs fots qui à leur dam diront l'entreprise d'*Auguste* à leur femme, ou à *Antigone de Pella* leur garce, les mauvais desseins qu'ils ont contre *Alexandre*, d'autres malheureux qui discoureront, pourquoi la bouteille est vuide après le pillage du temple *Calceocos* ou qui par les gruës découvriront la mort d'*Ibycus* ; mais de ceux qui sçavent donner la bourde de l'allouette, mettre la pierre au bec comme les oyes de *Cilicie*, des *Ulysses*, des *Antigones*, on des *Metelles* sages & prudens disciples d'*Angerone*, presque point. Je maudis ces Causeurs, & voudrois qu'ils eussent été à l'école des Valets de *Piso*, ou déjà fait comme *Zenon* ou *Leane*, ils ne parleroient plus tant ; & parce que tu es de cette bande, dit-il audit *Ghozez*, je te veux apprendre avec le Sage, qu'il faut mettre une porte & une ferrure à ta bouche : *Alexandre* mit son cachet sur celle d'*Ephestion*, & les anciens en tous leurs sacrifices gardoient pour la fin d'iceux les langues des victimes, ne les jettoient dans les feux sacrés que tout le reste ne fut expédié pour la créance qu'ils avoient, que c'est la dernière partie de l'homme, qui doit agir & avoir ses mouvemens plus tardifs. Corrige donc

donc la tienne de peur qu'il ne t'avienne comme à celui du métier , qui fut si mal accommodé à *Syracuse* , & à cet autre d'*Athenes* pour avoir porté la nouvelle de l'escorne reçue en *Sicile* ; tellement étonna-t-il ce petit homme qu'il demeura aussi muet que celle à qui son mari fit porter le seie le lendemain de ses nœces : or nous allâmes toujours , mais le jour suivant que nous découvrîmes la terre , comme nous pensions faire notre descente à *Ardaqui* , le vent se fortifia de telle sorte que nous fûmes portés dix grands lieues plus bas en un certain endroit , où il y avoit un grand marais , & parce que la tourmente nous pressoit , nous fûmes contraints de nous avancer afin de nous mettre à l'abri & nous faire rouïr par cinq ou six hommes que nous mîmes dans notre esquif ; ainsi ces gens que quelqu'un a comparé aux dissimulés , qui regardent d'un côté & vont de l'autre , nous menerent bien avant : Et d'autant que je vis devant nous une coline extrêmement belle , je voulus faire voguer jusques-là ; mais de ce jour nous n'y pûmes atteindre , ains le lendemain seulement , où nous rencontrâmes un des plus beaux lieux que la nature ayt fait à mon avis ; car d'artifice n'y en a point. Il faut remarquer en premier lieu que ce Pays est fort chaud , mais y a cette Coline qui couvre du Midi l'endroit où nous étions , bien que l'autre bout de l'Isle soit sous l'Equinoctial : laquelle Coline nous trouvâmes avoir deux lieues de long ou environ , droite & d'égale hauteur par tout , dont la pente de notre côté , regardoit le Nord ; & parce que laditte pente est moins affligée du

Soleil

Soleil que le sommet, elle est couverte de Lauriers, de Palmes, de Citroniers & de telle sorte d'arbres les plus beaux, & les plus grands de leur espèce qui se puissent voir ; y a au-dessous une Plaine de la même longueur qui a environ une lieuë de large sans y comprendre certaine forêt de chênes-verds qui l'enceint du côté de la mer, la couvre des vents, & limite la vûë. Justement par le milieu de cette Plaine passe un canal dans lequel nous nous rendîmes, qui a trente toises de large ou environ, si droit & si nivellé qu'on peut voir d'un bout à l'autre entre lequel & la forêt qui est du côté de la mer, est une grande prée belle, unie & émaillée de toutes sortes de fleurs, n'y en ayant point à mon avis une seule de toutes celles qu'on trouve dans les plus beaux jardins de *l'Asie* & de *l'Europe* qui ne se voye là même depuis le milieu de laditte prée, vers le canal ; car du côté de la forêt les bêtes fauves y vont au gagnage. Sur le bord dudit canal, *Rophé* y trouva du fucus marin dont quelques femmes de nos Contrées s'accommodent le visage & non de la racine du même nom, comme l'a pensé ; quelqu'un y trouva aussi de l'alga, qui montre la différence qu'il y a de l'un à l'autre : de la coline sortent huit fontaines d'égale distance qui font chacune un beau ruisseau, lesquels se vont rendre dans le canal, entre lesquels ruisseaux sont de petites touffes de bois faites de grenadiers, d'oliviers, de jassemains & de myrthes plus grands que les nôtres, où il se trouve des allées droites, des topiaires naturels les plus beaux qui se voyent, de petits détours



détours égarés , qui conduisent à des cabinets, & des preaux les plus jolies du monde ; parmi cela force nard , force romarin , force marjolaine. On peut bien attribuer à ce lieu les vers du Messer Poète.

*Ne credo già ch' Amor in Cipro haveffi,  
O in altra riva sì soavi nidi :  
L'aque partan d'amore , è lora , ei rami  
Egli augetti , ei pesci , ei fiori , è l'erba ,  
Tutti insieme pregando che sempre ami.*

De l'autre côté de la montagne regardant vers le Soleil se trouvent peu de grands arbres : mais y a quantité de ceux qui portent les noix muscades de la hauteur de nos pêchers ou environ , des poivres plus petits , & des gingembres qui traînent : s'y trouve aussi l'erythraycon que nature n'a pas produit pour ce à quoi on l'employe communément ; car elle a rendu à bonne fin. Et pour revenir à notre canal , d'autant qu'il est fort creux & à l'abri, & que ces sources vives coulent dedans ; il y a une telle quantité de poisson , soit de mer, soit d'eau douce , que jamais les piscines de *Lucullus* n'en approcherent , m'assurant que si l'antiquité l'eût découvert , elle y eût fait l'arrière boutique des *Tritons* & des *Nereides* , ç'eût été le lieu des couches de *Doris*. De grands animaux de mer comme *Baleines* , *Vi velles* , *Senedecte* , *Etoiles* , *Espaulars* , & autres tels que cela , l'espace n'est pas capable pour les contenir : moins y a t-il des *Seraines* , car *Parthenope* & ses compagnes ne laisserent point de posterité , ains seulement un  
bel

204 DISCOURS DE JACOPHILE  
bel enseignement à l'imitation d'*Ulysse* de  
s'attacher avec le mât de la raison, pour ne se  
laisser aller aux sensualités, éviter les périls,  
esquels & les yeux & les oreilles hazardent  
les hommes, boucher & l'un & l'autre si on  
connoît que ce soient des anses par lequel le  
peché aye quelque prise. Pour les *Dauphins*  
il n'y en a point aussi en ce lieu-là : toutesfois  
les Matelots eurent quelque opinion du con-  
traire, & qu'il falloit que quelqu'un eût sui-  
vi notre vaisseau, comme ils font par fois en  
pleine mer, parce que la seconde & troisième  
nuit de notre séjour, ils ouyrent quelque bruit  
comme d'une personne qui se plaignoit, ils  
avoient tous extrême envie de le voir, chan-  
toient, appelloient maître *Simôn*. *Opadin*  
même passoit la nuit entière sans dormir cou-  
ché sur le haut de la poupe, & avoit *Ghozez*  
pour l'entretenir qui lui faisoit les contes de  
celui, qui du tems d'*Auguste* étant devenu  
amoureux d'un jeune garçon le portoit tous  
les jours à l'école de *Baïa* à *Puzzoli* : d'un  
autre de *Hippo la vieja* en *Barbarie*, & de  
cet autre encore qui étoit amoureux de *Her-  
mias*, & plusieurs semblables qui donnoient  
plus d'envie à *Opadin* de voir le nôtre, mais  
ils perdirent tous leurs tems s'ils ne recueilli-  
rent desdits contes un exemple de charité en  
ces animaux, par laquelle ils font honte aux  
hommes. Quant aux autres diverses sortes de  
poissons de moindre grandeur qui se voyent-  
là, il seroit impossible de les dire, entre les  
autres j'y remarquaie *Poulpe* musqué comme  
chose rare : Aussi prindrent nos gens quelques  
*Scolopendres* qui est un animal laid extrême-  
ment

ment , mais qui doit être imité en ceci que comme il vomit ce à quoi il est accroché de l'hameçon pour se déprendre, ainsi doit l'homme de bien la mauvaise humeur par laquelle le vice le tient attaché afin de ne le suivre pas. Péchoient aussi quelquesfois des *Anges* & des *Rayes* , les seuls animaux qui apportent exception à la regle générale de la chasteté afin du peuple muet , lequel devancé le terrestre en pureté , n'y ayant entre tant de sortes de poisson que la Mer contient ; un seul d'iceux qui s'apparie avec autre que de son espece fors lesdits *Anges* & *Rayes* qui engendrent ensemble le *Rhinobatos* ainsi nommé à cause de sa qualité. Du *l'Effidote* , du *Phagre* & de *l'Oxirinche* nous n'en avons que faire , & ne les cherchions pas en l'honneur du sexe féminin de ce Pays-là, qui les a en abomination depuis qu'ils mangèrent le poignard vénérien d'*Osiris* , bien plus désirions-nous de rencontrer quelque bonne mere-perle ; car il s'en trouve en cette Isle autant qu'en aucun lieu d'Orient : Je n'aurois jamais faits , & mon discours seroit infini si je voulois représenter le tout. En un mot dirai-je qu'après cela , il ne faut faire estime d'aucun lac ou gardoir à poisson, qui soit au monde , voire fussent encore en être les pêcheries de *Hyrius*, qui se vendirent huit cents mil écus. Or si nous avons du plaisir le jour en ce lieu , la nuit ne nous en contribuoit pas moins à cause de la musique des oiseaux , elle fournissoit à nos oreilles ce que la lumiere donnoit à nos yeux ; nous y entendions de toute sorte d'airs , dextrement gais, d'autres un peu moins, & quelques autres plus

plus lents encores, la *Lydienne*, la *Phrygienne*, la *Dorienne* tout jouoit; mais entre tous nos musiciens le Rossignol se faisoit entendre, & crois à ouïr ceux-là que celui qui chantoit jadis sur la bouche de *Stesichore* ne fut pas seulement augure qu'il seroit bon musicien, mais son précepteur même.

*Orpheu Euridiceen cithara revocavit ex Orco ,  
Atque suis movit sano , nemusque jugis  
Pisce fuit pelagus per longum vectus Arion :  
Hac etiam Amphion mania struxit ope.*

Ces gens-là n'étoient rien au prix des nôtres parmi eux les cithares de *Maga* de trente cordes, les anciennes contremuses de *Philemon*, les flutes d'*Ismerius* n'eussent point eu de lieu. Mais entre les autres choses qui rendoient ces chants plus excellens que tout ce qui s'est jamais ouï, c'étoit la pucelle *Hestaphone* de laquelle les répliques se repetoient depuis la coline jusqu'à la forêt: C'est par les ayeuls de ce peuple aïlé sans doute que toutes les leçons ont été faites, de qui tous les genres ont été appris & l'Enharmonie, & le Diatonic, & le Chromatic, d'où sont descendus & la grive d'*Agrippine*, & le corbeau du Cordonnier Romain. Et ne déplaïse aux vers *Peanes* jadis chantez en *Delphes* à la louange d'*Apollon*, ils n'étoient prononcés avec des airs si agréables que les leurs; mais entre ces excellens oiseaux nous y vîmes le *Marrucodiatta* volant par plusieurs fois. Or il nous restoit d'envisager les animaux raisonnables de l'Isle, & pour cet effet délibérâmes d'aller à *Adrapara*, espé-  
pérans

pérans aussi par ce moyen de visiter quelques mines d'or. Nous nous mêmes donc en chemin, mais icelui faisant un homme nommé *Erasle*, voisin de *Socher*, & duquel il avoit grand soin devint malade; & n'eût patience que nous ne lui eussions accordé de retourner à *Sunda* croyant être mort s'il ne voyoit *Rophé*, de sorte qu'à notre grand regret nous rompîmes notre entreprise & retournâmes trouver nos gens. Je ne veux oublier à te dire que le peuple de cette Isle de *Java* est d'une humeur bien contraire au nôtre, dès que les hommes ont atteint quarante-cinq ans, ils ne se mêlent plus d'affaires publiques s'exemptant de la guerre quelque sains, quelque dispos qu'ils puissent être, ne ressentent pas mêmes les injures qu'on leur fait, les ramènent à leurs enfans & vivent du tout en pourceau, & parce que comme tu sçais, cela est fort éloigné du *Japon*, nos vieillards étans courageux jusqu'en l'âge de quatre-vingts ans, je le trouvai si étrange, que je me mis à en discourir avec eux.

Je voulus sçavoir le fondement de leur façon de faire, & sur quoi il étoit appuyé; à quoi ils me firent la réponse de tous les ignorans, que leurs peres avoient fait ainsi, que c'étoit l'ancienne coutume du Pays: mais je leur prouvai par eux-mêmes, que coutume sans raison, n'étoit que vieillesse d'erreur, en leur demandant s'ils voudroient être aussi idiots que le commun peuple de l'Isle, & comme eux-mêmes étoient auparavant le commerce, qu'ils avoient eu avec les Voyageurs honnêtes gens, s'ils ne se trouvoient pas

pas bien , d'avoir changé leurs anciennes mœurs , avec de plus civiles , ce qu'ils ne mépurent nier. Et là dessus un gros Joufflu , ayant peu de barbe , & le nez tout écrasé , & la lèvre grosse , me dit : Seigneur , quand notre coutume n'auroit point de lieu , ce que nous faisons est équitable ; la raison veut que nous ayons quelque temps de notre vie pour nous reposer , nous n'en pouvons moins avoir que d'une quarte part. Le cours de nos jours ne s'étend à gueres plus de soixante ans ; les quinze premiers nous souffrons beaucoup , sommes sujets à nos peres & meres , & à toutes sortes de gens ; de-là en avant nous travaillons trente ans de suite , soit à élever nos enfans , soit à leur laisser de quoi vivre , voire un travail si ardent , pour l'amitié que nous portons à notre engeance ; que l'esprit & le corps agissent sans interruptions , & en agissant , souffrent mille sortes de passions : on ne peut représenter la fatigue d'un pere pour son fils , la rigueur du chaud , du froid , les hazards des voyages , les inimitiés du voisinage , pour la conservation de nos biens , les veilles , les menées , les pratiques , les noises , & dehors la maison , & dedans : Bref , nous en venons jusques-là , que nous faisons souvent comme le Ramier , lequel lorsque l'Hyver est tardif , arrache ses propres plumes , pour garder ses petits du froid dans le nid , & puis en endure tant ainsi nud , que par fois la mort s'en ensuit. Ayant donc travaillé si long - temps , il est très - juste que nous nous reposions , & que nos enfans nous nourrissent. Les Cigogneaux, s'ils n'ont de la viande  
prête

prête pour alimenter leurs peres , se contraignent de vomir , pour leur donner celle qu'ils ont dans l'estomach. Et bien que nous ne travaillions plus , si nos enfans étoient si pervers de nous le reprocher , nous leur pourrions faire la réponse, que fit la Fête au lendemain, qui se plaignoit d'elle , à cause de son oisiveté ; elle lui répliqua en un mot : Mon ami, sans moi tu ne serois point , & ainsi lui ferma la bouche ; de même , outre tout ce que j'ai dit , nos enfans se doivent souvenir que nous les avons engendrés. Les Lions attelés au Char de la grande *Cybele* signifioient :

*Que l'on avoit couplé les Lions , pour entendre  
Que l'enfant indompté à ses parens doit rendre  
Le devoir de bon fils , vaincu par leurs bienfaits.*

Les hommes ne sçauroient faire service plus agréable aux Dieux , ont dit les Anciens, que de payer gracieusement , & affectueusement aux peres & meres qui les ont engendrés , nourris & élevés , les usures des graces, vieilles & nouvelles qu'ils leur ont prêtées , & il n'y a point de plus certain signe d'un Athéiste , que de commettre quelque faute en leur endroit. Ce n'est pas ce que je te veux débattre , lui dis-je , mon Bedon , que le devoir des enfans aux peres ; au contraire, nous ne le sçaurions assez représenter , ni toi , ni moi , Dieu le leur commande , nature les y oblige : mais puisque tu en sçais plus que je ne pensois , je te veux montrer , soit par raison , soit par bons exemples , que vous autres étant encore en bonne santé , & capables de

## 210 DISCOURS DE JACOPHILE

toutes choses , faites très-mal ; premierement pour vous-mêmes , secondement pour vos familles , & tiercement pour le Public , à qui vous êtes redevables d'être ainsi oisifs : Aussi faites-vous très-honteusement & lâchement , quand vous recevez des offenses , d'en vouloir tirer la vengeance , par la main de vos enfans , & non par les vôtres , chose qui ne peut satisfaire un homme de courage , lequel a encore assez de force pour maintenir son honneur. Qu'en premier lieu l'oïveté soit votre ruine , il ne peut être mis en doute ; la raison est qu'il faut donner à l'ame , quelque sujet pour agir , elle ne peut demeurer sans prise , & si vous ne lui en fournissez de vertueuse , malgré vous , & bien que vous vous portiez à son engourdissement , elle aura recours au vice ; vous voulez que votre terre soit oïve , elle produira mille méchantes herbes. Vous êtes perdu , si j'allégue mon Latin , je vous dirai que ;

*Neglectis urenda filix innascitur agris ,*

*Fertilis assiduo si non removetur aratro ,*

*Nil nisi cum spinis gramen habebit ager.*

Et pour le dessert encore ,

*Adde quod ingenium longo rubigine læsum ;*

*Torpet , & est multò quàm fuit ante minus.*

Est très-vrai ce que quelques-uns ont dit , que comme le fer dont on ne se sert point , attire à soi une moisissure relente , ainsi nos mœurs , ainsi notre naturel , se corrompt en

ne



ne faisant rien , l'esprit s'aiguise & se polit  
en faisant quelque chose.

*Comme le fer est clair & reluisant ,  
Tant que la main de l'homme en va usant.*

*Mais la maison où ne se tient personne ,  
Avec le temps du toit en terre donne.*

*Homini labor utile semper  
Calcar erit , segni pigros rubigine sensus  
Otia corrodunt , sopitaque pectora torpor  
Noxius obliquat , ferrum si transit in usus  
Assiduo splendore micat , vultuque nitenti  
Audet ad argenti decus aspirare superbum ,  
At si longa quies ierit fuscatur , & atram  
Vertitur in scabiem , celerique absimitur ævo.*

L'arc se gâte pour être trop bandé , mais  
l'ame se corrompt pour être trop lâchée ; ainsi  
le disoit un bon Maître : & dans les pré-  
ceptes du vieux Philosophe Samien , étoit ce-  
tui-ci : Ne te sieds point sur le boisseau. En un  
mot , voulez - vous devenir méchant , soyez  
oisif ; au contraire aussi , & tout de bon.

*Si tibi perpetua vigil est ô cura salutis ,  
Otia perpetuo delitiosa cave.  
Hostis apricantem quoties videt inferus hostem ,  
Semper victrici currit ad arma manu ,  
Sed timet implicitum manuumve , pedumve  
labore ,  
Aut mentis vigili sollicitæ studio.*

Oisiveté a enseigné beaucoup de malice ,  
O 2 dit

dit la Sainte parole, & le vieux Proverbe dit : Pareffe anéantit & corrompt la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture, en corrige la mauvaistié. Voilà pour ce qui est de vos personnes.

Voyons maintenant du surplus. En quel temps êtes-vous prudens, mes bonnes gens, en quel temps avez-vous la pratique des choses du monde, en quelle saison êtes-vous capables d'instruire, de conseiller, de commander, & en la guerre, & en la paix, si ce n'est en la vieillesse ? Ne sçavez-vous pas que le jugement est la seule chose qui rajeunit en vieillissant, & que la prudence n'est mûre, qu'en l'arrière-saison, comme les fruits ? Ceux qui ont moins d'âge que vous, pourront-ils être aussi expérimentés ? Ne se trouvent-ils pas embarrassés ès choses dont ils n'ouïrent jamais parler, ès actions qu'ils n'ont point pratiquées ? Là où vous, qui en avez vû de semblables tant de fois, & êtes mémoratifs comme elles ont été démêlées, pouvez apporter les mêmes remèdes en pareilles occasions. L'homme doit employer le cours de sa vie ; premierement à apprendre, secondement à faire tout autant que les forces & la santé le peuvent permettre, & tiercement à enseigner. Dans les Etats bien régis, & ès Républiques bien policées, tous Conseils sont composés de vieilles gens, & n'y a petit enfant qui ne sçache que le Senat de *Rome*, venoit de la diction *Senes* : que *Lycurgue* appelloit le Conseil des *Atheniens*, les Vieillards : ces gens-là sont infiniment nécessaires. Voyez comment *Pyrrhus* eut traité l'Etat Ro-

main,

main , sans le bon avis d'un Vieillard aveugle. Comment *Pisistrate* , les *Atheniens* sans *Solon* chargé d'ans , & les pieux & magnanimes conseils de l'ancien *Cambris* , encouragerent-ils pas tous les habitans de *Bethulie* ? Oyez comme il dit chez le Mignon d'*Uranie*

*Opposons , opposons Soldats contre Soldats ,  
Boucliers contre boucliers , traits à traits ,  
dards à dards.*

Mais entrons en une autre considération : La vérité est , qu'il ne se peut faire que celui que l'âge n'aura point mortifié , qui ne sera encore consumé en la prudence , ains tout bouillant de passions puisse reconnoître les fautes d'autrui & les corriger. Il faut comme a dit quelqu'un , que pour juger sainement de quelque vice , on en soit nécessairement privé , tout ainsi que l'humeur cristalin de l'œil , n'a aucune couleur en soi pour pouvoir discerner les autres : Qui doute que si vous donnez le Procès de *Phryné* à juger à des jeunes gens , à ces bons compagnons , qu'elle ne soit renvoyée , avec dépens contre sa partie aussi-tôt qu'ils auront vû ses beautés à nud ? Cela n'a que tenir , ils ont au premier feuillet de leur Code deux visages , l'un d'une vieille , & l'autre d'une jeune , & au-dessous , *Justitia & jus* , c'est-à-dire , justice pour la vieille , & le droit pour la jeune , ils n'y faillent jamais : Au surplus afin que j'allegue encores.

*Quatuor illa , timor , munus , dilectio , rancor  
Sæpe solent hominum rectos pervertere sensus.*

O ; Ce

Ce sont quatre assassinateurs , lesquels les jeunes ne peuvent combattre comme les vieux , ils se laissent bien emporter plus aisément.

Quand à la milice , nul ne peut être Capitaine , si ce n'est par une longue pratique & ancienne expérience , & parce que vos jeunes gens ne la peuvent avoir , c'est sans doute qu'à la première fois , que vous aurez à faire à quelque peuple belliqueux si vous leur laissez la conduite de vos armées , vous , vos biens , & vos familles tomberez entre les mains de vos ennemis , & voyez pour exemple , que quand il est autresfois venu en ces contrées , tant seulement cinq ou six vaisseaux de *Portugais* , ils y ont fait ce qu'ils ont voulu : N'avez-vous jamais ouy parler d'une Histoire qui se trouve chez un bon Auteur ? C'est que les Orateurs d'*Athenes* un jour en la présence de *Timothée* & d'*Iphicrate* habiles vieillards , dépouillèrent un nommé *Charès* étant en fleur d'âge fort & robuste de sa personne , & disoient qu'ils desiroient que celui qui auroit à être Capitaine des *Atheniens* , fut tel d'âge , & de corpulence. A quoi *Timothée* répondit : non pas , mais Dieu nous en gard , ouy bien son valet qui auroit à porter son matelas après lui : Ainsi mes amis , plutôt quelque *Agésilas* , quelque *Phocion* , ou *Massinisse* qu'un jeune homme.

Au surplus il échoit grand'honte à être fainéant : *Eleas* disoit qu'il ne différeroit rien de son palefrenier , quand il étoit en cet être : *Nestor* qui alla à *Troye* , eut bien plus d'honneur que *Peleus* & *Laërtes* , qui demeurèrent au logis , & se servirent de ce lâche prétexte.

Les

*Les cheveux blancs m'excusent de m'aller  
Deformais faire à la guerre enroller.*

Au lieu que jusqu'au trépas , l'homme de courage dit. Si tant est qu'il ayt juste occasion de guerre.

*O droite main combien tu aurois cher  
Prendre la lance & t'en escarmoucher ,  
Mais la foiblesse empêche cette envie.*

Voyez en quel estime fut ce vilain , qui donna sa jument *Æta* à *Agamemnon* , pour s'exempter d'aller avec lui : Ledit *Agamemnon* fit bien ( ce dit *Aristote* ) d'avoir préféré une bonne jument à un tel homme , car il ne vaut pas un chien , non pas un âne , l'homme qui est ainsi lâche de cœur : Au contraire , que disoit *Alexandre* à son pere déjà âgé , après qu'il eût la cuisse percée d'un coup de lance , en une bataille contre les *Triballiens* : Ne te soucie , dit-il , mon pere , fors hardiment en public , afin qu'à chaque pas que tu feras , tu te souviennes de ta vertu. Quant est de souffrir des injures , & dire à un fils , vengez-moi , cela est indigne d'un homme de bien , & n'appartient qu'aux femmes. *Latone* en fit ainsi , lorsque *Python* lui voulut courre sus , comme elle menoit *Apollo* & *Diane* de *Calcide* en *Delphos* : mais un cœur mâle se satisfait soi-même : De plus vous préjudiciez à vosdits enfans , en faisant quelque trait de bas courage.

*Qui sent son pere ou sa mere coupable ,  
De quelque tare ou faute reprochable ,  
Cela de cœur bas & petit le rend ,  
Combien qu'il l'eût de sa nature grand.*

Voila mon amy, comme je fis ce que je pûs pour réveiller ce Peuple ; mais cette canaille ne me voulut pas croire, & demeurèrent fides imitateurs des *Sybarites*,

Une autre nouveauté que tu trouveras bien étrange, est que leurs vilaines femmes, bien que demi mores se fardent. De leur faire de nouvelles leçons, je n'avois garde de leur alléguer *S. Augustin*, qui dit, *Fucare figmentis, quo vel rubicundior, vel candidior, vel verecundior appareat, adulterina fallacia est : quanta amentia effigiem mutare naturæ, picturam quærere : tolerabiliora propemodum in adulterio crimina sunt, ibi enim pudicitia, hic natura adulteratur. S. Ambroise* encore moins. *Deles picturam Dei mulier, si vultum tuum materiali candore oblinisti : S. Cyprien* tout de même. *Fæminæ manus Deo inferunt, quando illud quod ille formavit reformare contendunt.* J'aimai bien mieux me taire. Ce vieux camus qui avoit parlé à moi, me fût venu alléguer *Junon* ou quelqu'autre drolesse comme cela.

Tandis que nous fûmes-là, nous eûmes quelques malades, & entr'autres *Metise*, l'un de notre compagnie. Plusieurs *Islots* naturels le furent aussi, desorte que *Rophé* trouva pratique, & faisoit grandement exercer le petit causeur en la *Jatralapie*, à cause de la bonne femme *Verolle* qui les tourmentoit : mais ce bon Docteur me faisoit grand déplaisir, car au lieu que j'eusse désiré que ces pauvres gens eussent reconnu en nous quelque libéralité, il exigeoit d'eux tout autant d'argent qu'il en pouvoit avoir, ne se souvenoit point qu'*Esculape* avoit été foudroyé & envoyé aux Enfers, parce

qu'il faisoit de même, & non pour avoir rendu la vie à *Hypolite*, comme les fables ont dit.

Or dès que nous étions à *Sumatra*, *Socher* qui avoit reconnu les marchandises tant de *Java*, que celles desquelles les *Moluques* y trafiquent, jugea que s'il chargeoit pour aller en la mer du Nort, bien que le voyage fût long, il feroit de grands profits, car la Casse, le Camphre, le Poivre, le Girofle, & les Muscades y étoient à vil prix, & de plus en achetant il se défaisoit de l'argent de notre contrée qu'il avoit apporté, lequel est de bas aloy, tellement qu'il y avoit double gain.

Il me fit donc entendre sa délibération, me representa que je ne pouvois rapporter que du contentement d'un si beau voyage, & d'avantage que peut-être il n'iroit pas plus avant que l'Isle *S. Laurent*; car s'il trouvoit là des Marchands, comme il s'en rencontre souvent de passagers qui vont en Levant, il pourroit faire des troques avec eux sans passer outre: Quant à moi je ne demandois pas mieux qu'à faire couler deux années, & étois bien aise durant icelles, de voir la diversité des régions non pour y admirer, soit les choses, soit les personnes, cela n'appartenant qu'aux enfans; étant vrai ce que dit le bon homme *Pythagore*, que de l'étude de la Philosophie; il nous demeure ce fruit que nous n'avons rien en admiration, mieux encores de la Théologie; d'autant qu'après avoir considéré ce grand des grands, nous trouvons le reste bien petit. Mais j'étois bien aise de me promener, la vûë se plaissant aux nouveaux objets, & le monde étant trouvé beau à cause de ses nuances. Sçachant bien du par-

sus,

sus, qu'il est en son déclin, voire en son âge  
 décrépît, tellement qu'il ne se peut voir en ice-  
 lui, des choses si rares que par le passé: Qu'on  
 n'y trouve point maintenant sept nouveaux  
 miracles, des armées d'un million d'hommes  
 comme celle de *Xerxes*, mille vaisseaux de mer  
 d'une seule part, comme à *Salamine*: Des  
 Millions comme jadis à *Crotone*, six vingt mil-  
 lions d'or ensemble, comme *Antoine* les leva  
 en une promenade qu'il fit en la *Grece* & *Asie*  
 la mineure, quoique les *Indes* d'Orient &  
 d'Occident s'épuisent: Des perles de sept cent  
 cinquante mille écus la piece, comme celle de  
*Cleopatre*: Des vases de cristal, comme celui de  
*Trulla*, achetés trois millions sept cent cin-  
 quante mil écus; des femmes aussi parées que  
*Lollia* quand elle alloit à la fête; qu'on n'y voit  
 point faire de festin de vingt-deux mille tables,  
 comme celui de *Jules Cesar*, ni même comme  
 d'un simple joueur de farce, où il se mangea  
 pour deux ou trois cent mille écus de perles;  
 voire comme un autre du propre pere de ce-  
 lui-là, fait d'oiseaux chantans leur ramage,  
 bien que cuits & prêts à manger: Des funérail-  
 les où l'on dépense huit millions deux cent  
 mille écus, comme celles d'*Ephestion*: Les ma-  
 gnificences de *Lucullus*, ses maisons, ses jar-  
 dins: Des fontaines comme la *Curtie*, & la  
*Cerule*, qui coulerent sept cent cinquante mil-  
 le écus à *Domitian*. Des Temples comme celui  
 de *Salomon*: Des Colisées de *Jules-Cesar*: Des  
 maisons comme celle de *Publius Claudius*, de  
 laquelle il paya trois millions sept cent mille  
 écus: Des Théâtres comme cet admirable de  
*Marcus Scaurus*, qui avoit trois étages, le pre-  
 mier



mier de marbre où se comptoient trois cent soixante colonnes de trente-huit pieds de haut, le second de verre, & le troisiéme de bois tout doré d'or fin , entre lesquelles colonnes des trois étages , y avoit trois mille statuës de bronze , outre la Place pour ranger 80000 hommes dans le pourpris, qui étoit tapissé de toille d'or & de rares tableaux , & mille autres belles petites choses & bien jolies comme cela. Néanmoins je joignis fort alaigrement ma résolution avec la sienne , & m'en allai parler à *Opadin* à la même heure.

Mon amy , lui dis-je , nous n'avons pas eu encores grand contentement en notre navigation , il faut que nous passions outre , de plus *Socher* y est résolu & vient de me le communiquer , allons voir la mer du Nord , & infinis beaux Royaumes qui la bornent , étans Chrétiens , tu dois desirer que nous visitions ces pais-là , nous y pourrons profiter infiniment. Comment , me dit-il , il y a plus de trois mille cinq cent lieues d'ici , à cela n'y a nulle raison , c'est chose que je ne puis faire : quoi , fis-je , tu m'avois promis de ne m'abandonner point , & maintenant tu chantes la Palinodie ; je te pensois être mon petit *Hespide* , mon *Nyse* loyal , & tu me veux faire un faux-bon ? il n'est pas possible que je le croye : Mais pour parler à bon escient , outre la considération de ta parole & de notre amitié , tu te dois assurer que nous rapporterons & de l'honneur & du contentement de notre voyage : quand nous l'aurions borné icy , où nos marchands viennent tous les jours , il ne nous en reviendrait rien , là où si nous parachevons notre course ,  
qui

qui n'a jamais été faite par aucun du *Japon* ni des Royaumes voisins, nous reviendrons glorieux à merveilles, & en conterons assez au Roi *Voxequixama*, pour acquérir ses bonnes grâces. De nous accommoder partout ne te soucie, nous serons joyeux à *Athenes*, mal-vêtus & tristes à *Lacedemone*, ferons la guerre & boirons en *Thrace*, ainsi nous vivrons avec tout le monde, & de plus nous entendons un peu la langue Latine & l'Italienne qui sont communes par tous ces pais-là : Davantage, mon amy, Dieu nous y fera peut-être éclore des moyens que nous ne pensions pas : quoiqu'il arrive, tout ira bien. Ne sçais-tu point que *Demetrius* le *Phalerien* fût banni d'*Athenes*, & devint riche & opulent le premier en dignité auprès du Roi *Ptolomée* en *Alexandrie* ? que *Themistocles* banni aussi fut nourri & entretenu par le Roi de *Perse* en qualité de Prince, & disoit à sa femme, nous étions perdus si nous n'eussions été perdus ? que *Joseph* fut vendu par ses freres ; Tous pais sont bons à l'homme, disoit quelqu'un, puisque ce n'est pas une plante, qui ayt ses racines fichées en terre. Non que pour tout cela je prétende que nous demeurions en ces contrées ; mais quand ainsi seroit, il faudroit prendre patience : Vois-tu pas comment les Ecclésiastiques de ce pais-là sont venus au nôtre, & que l'aller & le venir leur est aussi facile qu'heureux ? Nul bien sans peine.

*In fama non si vien sotto colcetta  
Senza laqual chi sua vita consuma  
Cotal vestigia in terra di se lascia  
Qual fumo in aere, & in aqua la schiuma.*

Je ſçai bien , dit-il , que.

*Fama tral' hom del ſepulchro , in vita il ſerba.*

Mais je n'ignore pas auſſi les vers de *Properce* , j'entens le Latin comme toi.

*Ite rates curvæ , & lethi quoque texite cauſas ,*

*Iſta per humanos mōrs venit acta manus.*

*Terra parum fuerat , terris adjecimus undas*

*Fortuna miſeras auximus arte vias.*

*Anchora te teneat , quam non tenuère penates :*

*Quid meritum dicas , cui ſua terra parum eſt :*

*Ventorum eſt quodcumque paras , haut ulla  
carina*

*Conſenuit , fallit portus & ipſe fidem.*

Et que les anciens n'ayant dit que le feu , la mer & la femme étoient les trois choſes de ce monde les plus dangereuſes. Mon amy , lui diſ-je , c'étoient des rêveurs , qui avoient la vûe melanthée & haïſſoient tout ce qui étoit de plus beau en la nature , & ce qu'elle a de plus propre pour maintenir & étendre les pieces ſucceſſives de ſon être : Quant à moi , bien que notre Vaiſſeau ſe perdit , je n'en eſpérois pas plus mauvais événement que de celui de *Zénon*. Utilité en l'exil, comme à *Platon* & *Dio- genes*.

*Quis Danaen noſſet ſi ſemper clauſa fuiſſet*

*Inque ſuâ turri ſi latuiſſet anus ?*

Voilà ce que je voulois alléguer.

Vous ne me feriez pas croire, repliqua-t-il que ce ſoit une pure folie d'aller courre les hazards  
de

222 DISCOURS DE JACOPHILE  
de la mer de gayeté de cœur, ce qui nous a vint  
en la côte de *Borneo* nous en devroit faire sa-  
ges. Et modernes & anciens ont connu la ma-  
nie des Navigateurs, dont j'appelle à témoin  
celui qui, parlant du Nautonnier, a dit :

*Quocumque aspexit nihil est nisi mortis imago.*

Et si on en demande raison à la galerie des an-  
ciens Prêtres d'*Egypte*, on verra ce qu'ils en ju-  
geront : d'avantage j'honore la sépulture comme  
ils faisoient, ils méprisoient les édifices des  
maisons, & faisoient grand cas des sépulchres,  
parce que nous demeurons plus en ceux-ci  
qu'en ceux-là, j'en suis de même, & ne vou-  
drois pas que la mer fût mon tombeau, cela se-  
roit bon pour un Cynique, je ne suis pas de ces  
gens-là : Mais écoute, *Jacophile*, encores un  
petit mot de langue Latiale.

*I nunc & ventis animam committe dolato  
Confusus ligno, digitis à morte remotus  
Quattuor, aut septem si fit latissima tæda.*

Voila un homme bien assuré de sa vie, mon  
ami, répondis-je : sur tous sujets on trouve  
de quoi dire, & n'y a nul qui ne sçache prê-  
ter une raison à son opinion, ou à son des-  
sein : Tu es aussi près de la mort ici que là,  
sujet à mille sortes d'accidens, desquels le  
moindre peut dans un quart d'heure, te mener  
au cercueil.

Comme nous étions en cette dispute, *Socher*  
survint, qui s'adressant audit *Opadin*, lui dit  
de sang rassis : Seigneur, je désirerois pour  
votre contentement, pouvoir retourner au  
*Japon* ;

Japon ; j'aime ma famille , & souhaite de la voir autant qu'un homme qui soit ici : mais notwithstanding toutes semblables affections , nos actions , branches du sep de notre ame , ont besoin quelquefois d'être pliées & contraintes , pour nous rapporter plus de fruits ; & mes affaires , qui taillent mes volontés à la mesure de leur stature , m'obligent de faire le voyage dont j'ai parlé au Seigneur *Jacophile* , je dois donc demeurer excusé , si je persiste en ma délibération. Mais , Seigneur *Opadin* , il n'y a homme en toute notre troupe , qui doive tant désirer ce voyage que vous ; votre âge , votre curiosité , votre suffisance , & votre courage nous y contraindroient , quand vous l'auriez autrement arrêté : vous n'êtes pas de ces gens-là , à qui la fumée de leur Village semble plus claire , que le feu d'ailleurs. Il me souvient encore du temps que mon pere m'envoya à l'école à *Meaco* , sur le dessein qu'il avoit de me rendre *Bonze* , où j'appris ces Vers :

*Si nihil infecti durus vidisset Ulysses ,  
 Penelope sœlix , sed sine laude foret.  
 Victor Echionias si vir penetrasset in arces ,  
 Forsitan Evadnem vix sua nosset humus.*

Le bien , l'honneur , la réputation ne viennent jamais en dormant.

*Non venit ex molli vivida fama thoro.*

Quant à moi , vû ma profession , je vous dis franchement que je n'oublierai jamais les paroles

roles que j'ai vûës chez un bon maître , auxquelles je m'arrête du tout , qui sont ,

*Ce qui est à l'homme desirable  
Est quand le trait de son soin profitable  
Tombe à l'endroit duquel plus il amande.*

Et moi , dit *Erasme* , à celles qui les précédent

*Ce qui est plus à l'homme souhaitable ,  
Est quand le trait de son soin delectable  
Tombe à l'endroit , où plus il le demande.*

Mon ami , dis-je à *Opadin* , *Socher* se trompe s'il croit que celui qui a fait ces vers pour répondre & corriger les derniers allegués par *Erasme* , ait voulu parler d'un profit ou amendement qui regarde les biens, que nous appelons richesses , ce n'a pas été son intention , ains il entend de la vertu seulement : Et vois en ici trois autres que j'y ai ajoûtés qui expliquent son intention , & sont très-vrais,

*Ce qui doit plus à l'homme estre agréable  
Est quand le trait de son but honorable  
Tombe à l'endroit où vertu lui commande.*

En nos discours survint encore *Methise* toujours gaillard, qui prit notre parti, & de tant plus courageusement, que le jour précédent il m'avoit ouï parler des bons vins , qui étoient en *Europe*.

Vraiment , dit-il , *Opadin* , je vois bien que tu es venu aussi faineant que les bonnes gens de ce lieu : Allons mon ami , en ce bon  
Pays

Pays-là où les fruits de ce grand Dieu , de ce pere libre sont si excellens : C'est lui qui a autrefois conquis toute cette Contrée où nous sommes , qui leur a appris ce qu'ils sçavent des bonnes mœurs , qui a fait faire l'enceinte de leurs Villes , & qui est tant adoré dans ces *Indes*. Je ne doute point quant à moi que si j'ai de cette douce liqueur à souhait je ne devienne grand dominateur comme lui , & que quelque nouvelle *Venus* ne vienne au devant de moi à notre retour & me donne une belle couronne de roses faite à la *Lampsacide* ; & qui sçait , compere , si le bonheur d'*Ægon* , ou celui d'*Alinome* nous pourroit avenir ? La bonne aventure de *Cinname* , d'*Agathocles* , du grand *Tamburlan* , ou de *François Sforce* Duc de *Milan* qui n'étoit pas de si bon lieu que nous. Délogeons dès aujourd'hui ou demain pour le plus tard , & quittons les cendres ; courage , quand mon Pédant me vouloit faite lever la matinée , il me disoit :

*Corrumpunt forti celsas cum pectore mentes  
Otia plumoso desidiosa thoro.*

Autant t'en dis-je *Opadin* mon ami.

Presque toute notre bande enfin s'assembla avec nous , & entre autres *Eristique* qui grondoit entre ses dents , à cause de l'opiniâtreté du dit *Opadin* , lequel voyant la résolution générale fut contraint d'acquiescer. O bien , dit-il , puisque le destin le veut ainsi , il faut que je cale voile toujours ; quoiqu'il en soit , dirai-je bienheureux ceux qui ne feront pas comme

*Tome IV.*

P nous.

326 DISCOURS DE JACOPHILE  
nous. Je n'avois oncques remarqué la félicité  
des femmes ; mais à cette heure je considère  
notre misere , je fait parti avec *Hesiodé*.

*Le vent tranchant de la bize qui gele ,  
Ne perce point le corps de la pucelle.*

Et nous sommes outre le chaud & le froid en  
péril continuel : Mon ami , lui dis-je , voici  
la réponse que je lui ai faite :

*Mais au logis sans repos nuit ne jour ,  
Leur cœur se brûle au brasier de l'amour.*

Les douleurs , les peines , l'avarice , l'ambition , l'envie , la goutte , le catharre , la pierre , tout cela nous trouve dans le logis aussi bien que dehors ; & plutôt dans le cabinet que sur *Lestrapontin*.

Or *Sacher* prépara tout ce qui étoit requis pour si long voyage , & nous délogeâmes de la grand *Java* , laissant la petite à gauche & les *Molques* derrière , avec bonne assurance que Dieu nous conduiroit ; aussi n'eûmes-nous que de legeres incommodités de la mer & n'en reçûmes que de nous-mêmes , à cause des humeurs bizarres qui étoient parmi nous , lesquelles éclaterent tellement qu'on eut dit durant quelques jours , que nous avions le laurier entier de *Bebricus* en notre vaisseau.

Entre les autres , *Eristique* & *Methathel* nous donnerent tout plein de peine , à cause d'une dispute qui survint parmi eux pour le jeu. Ce *Methathel* qui en aimoit l'exercice , y avoit accoutumé l'autre , tellement qu'ils ne faisoient  
que



que cela , & tant continuerent qu'ils entrèrent en débar , & se froterent bien ; mais *Methathel* fut le plus foible , & porta la peine de son mauvais enseignement , aussi s'étoit-il adressé à un querelleux & rioteux , de ces gens qui ne peuvent rien souffrir de personne , & veulent prendre juridiction sur tout le monde , bien qu'ils n'en aient point de lettres. De ceux qui ne considerent pas que tous les hommes tant petits que grands , sont l'ouvrage du même Maître , que le moindre porte la marque & la livrée de l'ouvrier , lequel il faut respecter ; que qui a donné le bien , la force & l'autorité , l'ôtera si elle est mal employée , semblable à ces autres qui sont sages & avisés devant les hommes qu'ils respectent ; & en la présence de celui qui ne s'arrête qu'à la surface seulement ; mais les voir jusques dedans le cœur ne craignent point de commettre toutes sortes de vices , & en somme de ceux qui ont la queue noire , dont le Philosophe dit qu'il ne faut point goûter.

Les querelles , mon *Limne* , procedent presque toutes de la colere , qui est une passion mal aisée à refrener : elle nous assaut de telle vitesse , qu'à peine pouvons-nous parer le coup , nous en sommes saisis tout à la fois , & non par degrés ; dès sa naissance elle est en sa perfection , & bien que l'amour soit une des agitations de l'ame la plus violente , si vient-elle peu à peu , ne débande pas les nerfs d'une si forte secousse , & nous donne loisir d'y penser ; mais cette malheureuse colere préoccupe nos sens & en un bref moment enfante sa fille , ou plutôt montre la vengeance ,

P 2      laquelle

laquelle générative comme la mere éclôt en peu de temps la main mise , l'injure & le détrimment de ses chers enfans. Le Prophète connoissoit bien combien elle alloit vîte , & qu'à peine pouvions-nous éviter sa surprise , quand il dit :

*Irafcimini sed nolite peccare.*

*Ira è breve furor , è chil non frena ;  
E furor longo , ch' el suo possessore  
Spesso à vergogno è tal hor mena à morte.*

De vrai , si la raison n'est prête à partir de la main , ayant à sa suite les deux belles pucelles , la douceur & la patience antithetes de cette chimere , & antidotes à son venin , elle fait bien du ravage. Le bon homme *Saint Augustin* les fait discourir ensemble religieusement , en son conflict des vertus & des vices . & parce que je ne te le sçaurois si bien représenter en notre langue , je te le dirai en beau pur Latin ; il fait parler l'ire la première , qui dit. *Quæ æquanimiter erga te ferri non possunt , hæc omnino patienter tolerare peccatum est , quia nisi eis cum magna exasperatione resistatur , contra te deinceps sine mensura cumulantur.* Mais la patience lui répond , *Sed passio Redemptoris ad mentem reducitur , nihil tam durum quod non æquè toleretur , quanta enim sunt hæc quæ patimur comparatione illius ? Ille opprobria , irrisiones , contumelias , alapas , sputa , flagella , spineam coronam , crucemque sustinuit , & nos miseri uno sermone fatigamur , uno verbo dejicimur.* *Athenodore* donnoit avis à *Auguste* de ne faire ou dire rien en colere ,  
que

que premierement il n'eût prononcé l'alphabet, & la vérité est qu'on gagne mieux les hommes par douceur que par force ; le Soleil emporta la gageure contre le vent , & eut le manteau du Messager. Les anciens Grecs appelloient le Roy des Dieux , *Milichius* , c'est-à-dire doux comme miel ; & notre maître *Plutarque* représente la patience admirable du premier *Ptolomée* , successeur en partie d'*Alexandre* , en ce que se mocquant d'un Grammairien ignorant , il lui demanda qui étoit le pere de *Peleus* , lequel *Peleus* étoit pere d'*Achiles* , à quoi le Pédant répondit , je voudrois premierement que tu dises qui étoit le pere de *Lagus* , lequel *Lagus* ( note mon ami ) étoit un méchant petit foudart chetif & malotru , & néanmoins pere de *Ptolomée*. A quoi ses familiers lui disant que cela ne pouvoit être supporté , il répondit froidement , s'il est indigne d'un Roy d'être mocqué , aussi peu est-il digne de lui de se mocquer de moi. Il marque aussi celle de *Denis le Tyran* qui fut bien grande , lorsque demandant à *Antiphon* , lequel cuivre étoit le meilleur , le rouge ou le pâle , il lui répondit que c'étoit celui duquel les Athéniens fondirent des statues à *Armodius* & *Aristogiton* , lesquels avoient conjuré contre le Tyran *Pisistrate* & ses enfans ; car cela donnoit justement dans la vûe dudit *Dénys* , qui ne fit aucune réplique , & *Platon* s'étant courroucé à un méchant esclave appela *Speusippe* son neveu , & lui dit , prens moi ce méchant & me le va fouetter ; car quant à moi je suis en colere. *Architas* dit à son valet qui avoit laissé ses terres en friche , qu'il le

battroit s'il n'étoit en cette même humeur. *Cotys* cassa toute sa belle vaisselle de peur de se courroucer à qui lui en romproit une piece. Mille beaux & semblables traits faits par *Camille*, *Metelle*, *Aristide*, *Socrate*, & autres se rencontrent tous les jours, mon ami ; mais j'approuve infiniment l'acte de ce *Cotys* ; car il voulut courre audevant de l'occasion. Ainsi si ces compagnons l'eussent imité, & rompu le jeu de bonne heure, ou n'y eussent point entré du tout, ils ne fussent venus aux mains : te jurant que si j'étois Roy de la fève ou d'ailleurs, je bannirois tout jeu de hazard de mon état, ferois observer la loi *Martia* ribon ribaine malgré les drôles. Cela cause des meurtres, des blasphêmes, perte de bien, & débauche continuelle. Il n'y a mal que celui qui a perdu son argent ne fasse pour en recouvrer d'autre, & perdant, il maugrée & Dieu & soi-même. Les jeunes gens s'échauffent après, & quittent pour s'y amuser trop, les exercices de vertu ; le Joueur s'accoutume à la tromperie étant devenu trompeur, il pense que ce n'est guere faire de mal davantage de dérober, de Larron il devient Brigant, & ainsi par degrés, il va au sommet de toute méchanceté ; car depuis qu'un vice a fait jour pour entrer en l'ame, les autres le suivent facilement. S'il y a une conjuration, un tradiment & quelque méchante besogne à faire, ces gens-là sont toujours de la partie, témoins la faction du dragon *Catilina*, les pratiques de M. *Antoine*, & plusieurs autres ; quant aux gens de bien, ils sont ordinairement exempts d'être mêlés dans de semblables factions ; car les

Troubleurs

Troubleurs d'Etat ne communiquent jamais leurs desseins à ceux qui ont l'ame bonne , bien qu'ils leur soient très-affectionnés , sçachant qu'ils ne leur prêteront pas leur conscience ; ils ont les yeux ouverts sur les méchans pour s'en servir , sur les débauchés , qu'ils recherchent par tout ; tellement que dès que tu vois qu'un homme capable d'entreprise , caresse telle sorte du peuple , les tient à sa table , fait un présent à l'un & en cajole quelque autre , fais résolution très-assurée qu'il a dessein , & que celui qui est bon homme loue Dieu hardiment , de n'être pas ainsi favorisé , & se tire gayement arriere ; car c'est son salut. Mais pour revenir à nos gens , on peut conclure , est-il Joueur , ergo Trompeur , Jureur & débauché ; cette regle générale n'a guere d'exception.

Or , pour reprendre le discours de notre navigation , nous demeurâmes deux mois & demi sans appercevoir aucune terre , fort lassés & tracassés. La premiere que nous découvriâmes , fut une petite Isle , que les Portugais ont appelée de *Don Galopas* , de dire comment les Naturels la nomment , je n'en sçais rien , car je ne mis point pied à terre , bien que nous séjournâmes là huit jours ; lesquels passés , nous continuâmes notre route , & demeurâmes encore trois semaines à nous rendre à *Madagascar* , autrement l'Isle de *Saint Laurent* , où étant & cherchant le long de la Côte une bonne Rade , nous aperçûmes l'entrée d'une Riviere assez large , tellement que nous en approchâmes peu à peu , & avec notre sonde à la main , à laquelle nous apportions

le jugement du flux & reflux de ce Pays - là ; selon les marques que nous voyions à la rive ; ( car il est divers en toutes les Mers ) nous nous avançâmes environ demie-lieuë , & jettâmes nos ancres vis-à-vis d'un grand Village , au-devant duquel il y avoit une belle descente , & quelques petits Vaisseaux de Pêcheurs. Ayant mis pied à terre , & nous enquéran du lieu où nous étions , on nous dit que l'un & l'autre , & la riviere , & le rivage , se nommoit *Baïa* ; & qu'à une lieuë de - là étoit *Turumbaïa* , un des principaux lieux du Pays , là où les Passagers s'arrêtoient ordinairement. Mais comment nous apprîmes cela , ce fut par miracle , & par l'heureuse rencontre que nous fîmes à notre descente , d'un jeune homme des *Canaries* , qui parloit assez bon *Espagnol* , de sorte que dès qu'il nous vit , ( bien quil pût juger , & à notre Vaisseau , & à notre port , que nous n'étions pas de cette Nation , ) il nous salua en cette Langue , parce qu'il ne passe gueres personne par-là , qui n'aille ou vienne d'*Espagne* , ores que fort rarement , depuis quelque temps. J'entendis fort bien ce qu'il disoit , à cause de l'affinité de la Langue *Espagnole* avec l'*Italienne* ; mais *Rophé* , encore mieux , pour avoir pratiqué avec les *Espagnols* au *Japon*. Nous fumes bien aises d'avoir trouvé cet homme , lui fort content de notre rencontre , nous avions besoin de lui sur l'heure , & lui de nous par après : ce pauvre garçon fut tellement satisfait , ayant sçu notre dessein , qu'il ne fut jamais si aise , car il étoit comme au désespoir ; il y avoit dix-huit mois qu'un *Espagnol* allant aux *Indes*

de Levant , & passant par les *Canaries* , l'avoit pris dans son Vaisseau , lui ayant été recommandé par aucuns de ses parens *Espagnols* qui habitent là , & singulierement par le pere , lequel *Espagnol* se relâcha en l'Isle de *Saint Laurent* , & vint mouiller au lieu même duquel je parle ; où étant , ce jeune homme fut tant & si longuement malade , que ledit *Espagnol* fut contraint de le laisser , avec promesse de le venir reprendre dans neuf mois pour le plus tard ; lesquels étant passés , & six davantage , il ne croyoit rien moins sinon , ou qu'il eut fait naufrage , ou qu'il eut pris son retour par la Mer de *Zur* , & le Détroit de *Magellan* , qui est un chemin qu'ils font maintenant d'ordinaire. Ce pauvre , de qui l'argent étoit achevé , n'avoit rien plus pour tout , que deux pieces de vin de *Canarie* , que son pere lui avoit données , lesquelles il retint avec lui , lorsque le Vaisseau s'en alla , & eût été à l'extrémité , mais Dieu le secourut. Or voyant que par notre moyen il reverroit bien-tôt son Pays , il nous faisoit mille services ; bien que le peuple du lieu soit assez doux , si nous fut-il fort utile , pour tirer d'eux ce que nous désirions , d'autant qu'il commençoit à entendre leur Langue ; tellement qu'en considération de l'habitude qu'il avoit prise là , nous ne voulûmes pas aller à *Turumbaia* , aussi y étions - nous fort commodément , si la commodité se peut trouver entre de pauvres gens , qui ont l'ame & le corps bien laids ; l'ame pour être idolâtres , le corps pour être demi Mores , dont je suis étonné , car ils sont à trente degrés , pour le moins de l'Equinoxial,

l'Equinoxial , & ceux de *Java* , qui n'en sont pas à dix , sont beaucoup plus blancs qu'eux. Ains obscurs toutefois , ils ne sont pas de l'humeur de ceux qui sont totalement noirs en *Afrique* , car plus ils sont noirs , & plus ils se trouvent beaux ; mais ceux-ci aiment le blanc infiniment ; & pour témoignage de cela , il y a en ce lieu même une femme blanche , qui est admirée de tout le monde , pour l'amour de laquelle il nous cuida arriver mille maux.

Cette ditte femme nommée *Erastrie* , étoit fille d'un *Portugais* , lequel eut envie d'aller aux *Indes* , & y mener toute sa famille pour y habiter , d'autant qu'il étoit pauvre , & croyoit , voyant apporter à *Lisbonne* plusieurs richesses de ce Pays-là , faire une meilleure fortune. Or advint qu'à la vûe dudit *Turumbaia* , le Vaisseau dans lequel il étoit fit naufrage ; toutefois lui & sa femme furent sauvés par un Pêcheur , & conduits audit *Turumbaia* : où étant , ils n'eurent plus le courage de se remettre sur la Mer , à cause du hazard qu'ils avoient couru , aussi d'ailleurs étoient-ils si pauvres en leur Pays , qu'ils n'y avoient que faire , tellement que peu à peu ils s'accoutumèrent là , & y vécurent quelques années , & y firent & éleverent laditte *Erastrie* , dont il est question ; laquelle étant grandette commença à être bien voulüe d'un chacun , & tellement désirée , qu'ores que ces gens-là ayant plusieurs femmes , il n'y en avoit un seul du Pays , qui n'eut bien voulu être réduit à celle-là seulement : tant donna-t-elle d'amour venant en âge parfait , que ses pere & mere  
lui



lui défailans , elle fut enlevée par un certain *Kanna* , l'un des plus puissans du lieu , lequel ne tarda gueres , l'ayant en sa possession , qu'il n'en devint extrêmement jaloux , voire en telle sorte , qu'il quitta *Turumbaia* , & vint bâtir sa demeure sur un Rocher , avancé dans la Riviere tout auprès de *Baia* , lieu de notre séjour.

Et pour te réciter la cause de notre peine , la voici comme je l'appris particulièrement , depuis notre partement du lieu , car si je l'eusse sçûe y étant , nous y eussions apporté remede de bonne heure. Je sçavois bien en gros qu'*Erafre* aimoit cette femme , d'où vint notre mal , parce qu'il ne le pouvoit celer , mais les sottises qu'il faisoit , qui nous conduisirent au péril ; cela étoit hors de ma connoissance.

Le fait est , que le compagnon comme nous eûmes pris habitude en ce lieu , & y ayant demeuré quelque mois , se licentioit ( ainsi qu'un chacun ) de se promener çà & là , & seul , & en compagnie , sans nulle crainte : tellement qu'un matin ayant pris son quartier vers la roche de *Kanna* , lequel avoit donné par hazard ce jour-là , congé à sa femme de descendre jusques au bas , accompagnée de deux ou trois , pour faire quelques tours de promenade , & prendre le verd , le lieu étant assez touffu , ledit *Erafre* rencontre cette femme , & appercevant plutôt qu'être apperçu , eût quelque tems pour la considerer , non toutesfois tant qu'il eut voulu , car elle l'ayant tant soit peu regardé , fut contrainte par les regles d'obéissance , & compagnie de ses surveillans , de  
tourner

## 236 DISCOURS DE JACOPHILE

tourner visage & faire retraite : Ce Carabini<sup>er</sup> plein d'amour de son naturel , & privé d'objet. il y avoit long-tems , s'attache au premier qu'il rencontre , ayant vû quelque blancheur , il s'imagi-  
 ne que c'est la plus parfaite beauté qui fut oncques , ainsi que le prisonnier qui a demeuré en la fosse quelque tems , trouve le jour qu'on l'en tire , bien qu'il soit couvert & obscur , le plus clair & serain qui ayt été dès sa naissance , ou comme peuvent faire *gli fratri e le sorelle* , qui ont été longuement sans faire sortie : Ainsi épris , il vint à moi : (*Fremitando come uno stallone che à veduta la cavalla*) me raconta son aventure , & m'entretint d'un air tout autre qu'il n'avoit accoutumé , tout gay , tout mouvant , & en peine toutefois : tellement que le voyant ainsi fait , je le jugeai de ceux qui disent qu'il faut qu'ils s'échauffent à boire ou à l'amour , parce qu'ils semblent à l'Encens , à qui la chaleur seule fait rendre ce qu'il a de bonne odeur , & me souvint des petits vers dont font prétexte ceux qui croient que pour être honnête homme , il faut avoir de l'amour.

*La maison est à voir plus honorable ,*

*Où il y a feu luisant perdurable.*

Si cela y fait , cettui-là étoit excellent , il ne laissoit rien à dire , car Madame Rhetorique est en la bouche de qui aime , de qui trompe , & de qui a besoin : Il parloit toutes langues , & m'étonna , quand pour me représenter les beautés de la prétendue , il se servit des paroles du *Petrarque*.

*Le stelle ,*

*Le stelle , el cielo , e gli elementi à proua  
Tutte lor arti , & ogni estrema cura  
Poser nel suo vivo lume , in cui natura  
Si specchia , el Sol ch' altrouue par non troua  
L'opra ès altera , si leggiadra , e nuoua  
Che mortal guardo in lei non s'assicura  
Tanta ne gli occhi bei for di misura  
Par ch'amor , e dolcessa , e gratia pioua.*

Elles étoient propres pour ce qu'il vouloit dire , puis il recommençoit encores : je voudrois avoir donné beaucoup , faisoit-il , & que vous l'eussiez vûë , pourquoi voyager , si on ne veut être curieux de ce qui est rare ; pour cela , disois-je , compere , j'en suis satisfait d'ici en , hors , non que je me méfie de mon bâton , comme ceux qui disent :

*Io temo sì , de begli occhi l'assalto.  
Ne quali amor sua prigione alberga  
Ch'io fug gelor , omne fanciulla verga.*

Ou comme celui qui disoit , *Chinonè di flucco , ù di Bronzo non po mirarla senza conta minarsi : Non la veggo mai chio , Non entres in tentatione , Et libera nos à malo :* Mais parce qu'il ne se peut faire qu'en ce país-ci une femme soit si belle que tu te la figures , & que là où nous allons elles le sont beaucoup davantage , je me contente de ta vûë sans y apporter la mienne : Mon enfant : *Ad Scolon nec proficisceris ipse , nec alterum comitaberis.* Je n'y aurois profit ne plaisir.

Cet homme a la façon de tous les autres amoureux,

138 DISCOURS DE JACOPHILE  
amoureux , j'entends de ceux qui en ont pris  
à mesure comble , car :

*Amour qui est maladie de l'ame ,  
Fatalement les amoureux enflame ,  
Mais non tous ceux qui en sont offensés ,  
Egalement s'en ressentent blessés.*

Va bâtir mille desseins & se propose des fins impossibles , étant vrai , comme dit le divin , que , *Amors forza, disturba, eleva, la memoria , la mente , e la ragione , cipaset di promessa , di gelosie , di crudeltà , di menzogne , di pensieri , d'inganni , di rancori , di pravità , di desperationi , e di pene* , de tout ce que vous sçauriez dire.

Et pour parvenir à son but qui étoit en un mot de donner de l'amour à cette femme , & en considération de sa captivité , la faire résoudre de se jeter dans notre vaisseau à notre départ , ( car la proposition de liberté est un bon philtre ) il pense qu'il avoit besoin de deux personnes , l'un d'un porte-poulet entendu en la science , & l'autre du *Canarien* , qui lui mit au pied du billet , l'explication de son dire en *Espagnol* , n'y ayant pas grande différence avec le *Portugais* , pour le *Canarien* il le brigue , il le caresse , il lui donne , & en peu de tems se loge en sa bonne grace , lui fait entendre , comme il étoit vrai , qu'il n'y avoit homme de nous que *Socher* , maître du Navire , aimant tant que lui , & qu'il étoit très-certain qu'il approuveroit son entreprise , laquelle il lui découvre tout au long. Quant à l'autre il y eut plus d'affaires , toutefois à la longue il recon-

noît

poît l'humeur d'un Messer *Hipocrito* Habitant du lieu, & se l'acquiert par presens.

*Una fames auri Spartam capiet subigetque ,*

Se disent les clercs, lui promet de l'emmenner avec nous, & de faire tout riche, en pratiquant l'ancien proverbe qui dit, que la bourse d'un amoureux est liée avec une feuille de porreau, aussi est-il vrai que l'avarice & la chicheté se fondent & amolissent par l'amour comme le fer par le feu : en somme : *Lo sprone dal salire talamente stimolava il suo fianco*, qu'il ne laissoit pierre à remüer pour en venir là : A toutes les fois qu'il m'entretenoit ne me parloit d'autre chose, mais en me disant ses souhaits, il faisoit ses délibérations. Or comme je le voyois ainsi alteré, je n'oubliois à l'avertir qu'il prît garde à se comporter, & que vû le lieu où nous étions, il falloit avaler cette amertume sans faire une grimasse seulement, que la découverte de son mal étoit périlleuse, & lui disois comme *Prométhée* au Satire, qui voulut baiser le feu venu du Ciel, Bouquin, tu brûleras la barbe de ton menton, car il brûle quand on le touche. Ce qui étoit de peu d'effet, d'autant que comme a dit quelqu'un, toutes les apprehensions communes sont figurées en l'entendement avec des couleurs liquides qui se peuvent effacer, mais les imaginations des amoureux sont peintes à huile, laissent dans la mémoire des images vives & gravées, qui se meuvent, parlent, & y demeurent toujours. Ainsi notre homme en continuant, met son Ambassadeur appelé *Matrope* en campagne  
avec

240 DISCOURS DE JACOPHILE  
avec lettre & créance , de laquelle lettre voic  
la teneur comme il nous la donna depuis en  
avoüant le tout.

*MADAME* , quand je me représente que le hazard seul m'a mené en cette terre , qu'il ne s'est point méconté en ma conduite , m'ayant fait traverser quinze cens lieües de mer pour me rendre en cette Isle : que dès que j'y ai été , Vos beautés voilées à un chacun ont paru à mes yeux , & m'ont tellement pris & surpris qu'il n'y a homme au monde vivant avec tant de flammes que j'en ai pour vous : Que je considere aussi cette admirable rencontre de ces beaux noms d'Eraсте & d'Erastric. Je ne doute nullement vû tant de concurrences inopinées que ce ne soit des desseins du Ciel bâtis de longue main , & qu'il ne veuille faire éclore bien-tôt quelque bonne suite de ce commencement : Ce ne peut être qu'à votre contentement , *MADAME* ; car vos perfections sont de trop grand prix pour faire naufrage , en trop grande recommandation à qui vous les a donnés pour souffrir leur perte : ainsi le bonheur poussera ses rayons sur notre hemisphere malgré la nuit de la jalousie qui veut bander les yeux de vos beaux jours : croyez ce que ce fidelle Messager vous apporte de ma part.

Madame , & recevez avec sa créance , le pauvre *Eraсте* pour

*Votre très-humble serviteur.*

Quant à la charge du Messager , elle n'étoit autre pour ce premier coup , que de représenter

présenter l'affection de l'Amant, & hautement louer ses perfections, entre lesquelles il ne falloit oublier sa beauté, avec très-humble supplication de se mettre à la fenêtre de sa chambre qui regardoit sur la riviere, à tel jour & heure qu'il lui plairoit, afin qu'il pût aller pêcher dans un esquif à sa vûë. *Mastrope* muni de bonne *Gloslopetre* capable de sa charge, & auquel *Karina* se fioit plus qu'à homme du lieu, ayant par ce moyen plus libre accès, executa fort bien sa commission, ce qui lui donna plus de peine en icelle fut qu'*Erastrie* avoit opinion que c'étoit une partie dressée par son mari (s'il faut ainsi nommer ces gens qui ont tant de femmes qu'ils en veulent) mais gentil garçon de son métier, il sçut lui ôter ce doute, de réponse par écrit point de nouvelles; car le pouvoir en étoit ôté de longue main; mais de par sus acception de bonne volonté, avec assurance qu'elle seroit le second jour après à sa fenêtre sur le midi: cette reponse contenta fort l'homme & redoubla ses espérances. Vous pouvez penser s'il faillit au jour & heure arrêtez de faire beau, prendre l'esquif de notre vaisseau avec deux de nos Matelots & aller faire la gentillesse sous le semblant de la pêche. Cela dura assez long-tems, mais non tant qu'il eût voulu d'autant qu'elle se retira de peur de soupçon; revenu de-là il étoit si éveillé qu'il ne sçavoit où se mettre, aussi dit-on que les mouvemens d'un amoureux & l'argent vif se ressemblent, les Alchimistes ne pouvant pas congeler certui-ci, ni *Cupidon* fixer ceux-là; de-là à quelques jours, le voyant ainsi en cette humeur gaye je me dou-

## 42 DISCOURS DE JACOPHILE

tai qu'il briguoit quelque chose, étant vrai que  
*La fronte de gli innamorati è la piazza doue  
 spassegiani lor secretti.* Et même des écoliers en  
 cette science comme notre homme, je lui dis  
 ce que j'en croyois; mais il nia tout à plat, fit  
 plusieurs sermens, nonobstant lesquels je ne  
 quittai pas mon opinion; car c'est une des  
 grandes sottises du monde de croire aux jure-  
 mens d'un amoureux, parce qu'ils sçavent  
 tous la leçon du petit *Tibulle*.

*Nec jura retine, Veneris perjuria venti.  
 Irrita, per terras & freta longu ferunt.*

De lui alléguer quelque raison pour le faire  
 démordre, c'eût été perdre sa peine, il n'é-  
 roit tems ni à propos de lui représenter autre  
 chose que le danger, pour l'heure étoit-ce le  
 plus important, & d'autant que nous y avions  
 tous part, je lui mettois en avant tel qu'il  
 pouvoit avenir. A quoi à une des fois, il me  
 répondit tout de sang froid : Si je n'avois  
 égard qu'à moi, *Jacophile*, pensez-vous que  
 je fisse compte du péril, ne sçavez-vous pas  
 bien que l'amour ne craint point les armes.

*Armatam vidit Venerem, Lacedemone, Pallas  
 Nunc certemus ais judice vel Paride,  
 Cui Venus, armatam tu me temeraria temnis.  
 Quæ quo te vici tempore nuda fui.*

Et quels hazards ne court-on point pour l'amour.  
 C'est celui qui fit, qu'*Aristagion*, qu'*An-  
 tileon*, que *Menalippe* entreprirent sur la vie  
 de leurs Princes, & non le bien public, qui  
 leur



leur servit de prétexte seulement : mais j'ai d'autres considérations, & ne suis pas si fou que vous pensez ; il se mit ce coup-là à bon escient sur la Rhétorique. Tant y a qu'outre tout cela, il ne rompt point son dessein ; car *non può bene deliberar chi non è libero*, & renvoye son homme bien-tôt au voyage sans lettres toutesfois, avec charge outre les représentations d'amour ordinaires de demander une autre vûe à la prétendue fenêtré, & de plus lui proposer toujours la liberté, belle liberté aux mains ouvertes au vêtement blanc avec toutes sortes de biens, d'heurs, de caresses, & de contentement. A tout cela bien que la Dame se retînt & se contentât de ne dire autre chose au Messager que des remerciemens, si lui donna-t-elle bien à connoître qu'elle prenoit goût à sa négociation : Au jour dit, le compagnon retourne à sa pêche, mais le coquin s'avise d'une méchanceté ; car il se mit nud à sa vûe, & se jetta dans l'eau entra & sortit du bateau deux ou trois fois comme cela, tellement que la honte la fit retirer.

Pendant le cours de cette folie nous accommodâmes notre vaisseau, primes nos avitaillemens nécessaires, & par l'avis de *Methise* n'oubliâmes pas les deux pieces du Canarien, sur lesquelles furent mises de belles petites couronnes de sapin, d'if & de lierre, de sorte qu'étans fort prêts à déloger, notre homme voulut se hâter en sa négociation, envoya un diamant beau grand Icosaedre à sa Dame, qui eût valu beaucoup s'il eût été de bonne roche, mais mieux eût fait le pauvre de le jeter dans

## 244 DISCOURS DE JACOPHILE

la mer , peut-être l'eût-il recouvré comme celui de *Policrate*.

*Corte si donne hebbe l'antica rade.*

*Che le virtù , non le ricchezza amaro.*

*Al tempo nostro si ritrovano rade*

*Acui piu del guard , agno altro sia caro.*

Lui mande qu'il étoit tems de se résoudre , que si elle pouvoit trouver moyen nos ancres levées , de descendre par la fenêtre , ou venir à la promenade au lieu , où il l'avoit rencontrée , il l'emmeneroit avec l'esquif , qui seroit préparé à cela ; & donna dix bonnes onces d'or à *Mastroke* pour ce dernier effort , ayant appris à l'écolle que ,

*Aurum cuncta movet , superi flectuntur ab auro.*

. Dis-lui , dit-il , que je sçai bien que cette nuë traversant l'air de son esprit le brouillera quelque peu , mais que puis après aussi elle causera le tems serain & calme qu'elle doit désirer , & le congédiant lui baille un Sonnet , joli & mignon , qu'il avoit fait quelques jours auparavant ; car il ne perdoit point tems ; pourchassoit de jour , veilloit & pensoit aux expédiens la nuit , reclamoit & invoquoit ses amours à jeun , & les chantoit après boire. En ce Sonnet il parloit à sa Maîtresse comme à *Andromede* , laquelle il vouloit délivrer de ce monstre marin , dont *Scaurus* fit apporter les arrêtes à *Rome* , qui avoit quarante pieds de long , sous le nom duquel étoit entendu Messer *Kanna*.

Or voici

Or voici la rime :

*Les Nereides Sœurs ô filles de Cephée  
Ne peuvent égaler votre rare beauté ,  
De ce monstre marin malgré leur cruauté ,  
Je vous délivrerai faisant de lui trophée :  
Et s'il survient après quelque nouveau Phinée ,  
Qui s'oppose envieux à ma félicité :  
Je sçaurai me venger le privant de clarté ,  
Par le divin pouvoir du bouclier d'Amalthée  
Nous nous pourrons alors contents dire tous deux ,  
Vous ne craindrez, mon cœur, qu'un barbare  
envieux.  
Ennemi de votre heur, jaloux vous tyrannise.  
Moi je ne produirai le rampant Eriçon.  
Ains baisant l'œil, la main, la bouche & le téton  
Le Lampfacide oiseau se paîtra de sa prise.*

Voilà bon sot, ledit *Mastroke*, alla, & toujours semblable à lui-même, ne fit point de faute en sa charge : L'héritier de *Maïa* n'eut pas mieux joué, mais la Dame ne se pouvant résoudre promptement à si haute entreprise, & n'ayant moyen de discourir, demanda trois jours pour répondre, lesquels passez elle le chargea de la venir retrouver : si elle fut agitée de diverses considérations, je t'en laisse le jugement : en ceci parut-il qu'elle étoit bien transportée, c'est qu'ayant mis ce Sonnet dans son sein, elle ne s'en souvint plus, ains oubliâ les paroles pour penser à l'effet tellement que le soir venu, la pauvrette quittant son habillement pour aller au repos, l'écrit tomba à terre en la présence du mari, qui l'ayant amassé, lû & considéré avec l'explication du

## 246 DISCOURS DE JACOPHILE

*Canarien* , après plusieurs cris & horribles tempêtes, lui donna un coup de poignard dans le bras, lequel reçu, elle demeura comme une statue sans proferer une parole, ni même se plaindre; bien disoit en son ame, à mon avis, comme les enfans de *Niobé*.

*O Jupiter, envoie à mon secours,  
Celui qui est mes loyales amours.*

Ce cruel se résout promptement à la vengeance, aussi est-ce toujours la suite: *Gliscadali gli homicidi, la prigione, la crapule, gli morbi, e le bestemie sono la legitima prole del putanesimo.* Il dépêche incontinent quatre ou cinq Messagers, & le premier eut la charge d'aller quérir *Mastrope*, sous couleur de le vouloir envoyer quelque part, résolu de l'étrangler, après avoir scû de lui le tout. Les autres devoient aller à *Turumbaia*, & ès environs, chercher des hommes toute la nuit pour nous égorger, mais le bonheur pour le dit *Mastrope*, fut que le jour même ayant fait son Ambassade, il étoit allé en quelque part, pour employer partie de l'or qu'on lui avoit donné, tellement qu'il se trouva absent: & le nôtre, que quelqu'un de ses Messagers se découvrit à un de nos Hôtes, lequel ému de pitié nous avertit de tout, ce fut le bon *Anubis* veillant pour nous. Si nous eûmes l'alarme, il n'est besoin de le dire, & moins quelle diligence nous fîmes à gagner notre Vaisseau; à ce coup là, (& à la bonne heure) les *Lites* eurent le pied aussi bon que *Ate*, & fûmes garantis de notre terreur, qui eut été bien autre que panique, si nous eussions dor-

mi

mi jusques au jour , car ce malheureux nous eut fait sentir un Incube , d'un goût beaucoup plus âpre , que celui que les Phantômes causent.

Le petit *Ghozez* disoit étant tout hors d'haleine , comme il fut monté dans le Vaisseau : Messieurs , il est tout vrai que les inimitiés , les playes , & les scandales , sont les fruits qui se cueillent de tout temps au Jardin d'Amour , mais je suis si catéfrique que je ne puis parler. *Opadin* s'efforçoit de tenir bonne mine , & sembloit ceux , qui passant par les Cimetieres , chantent à force qu'ils ont de peur : *Gli faceva il culo lape lape* , comme dit *Fanfaron*. Quant au *Medico* , il me disoit à l'oreille : Monsieur mon ami , *E meglio essere un asino vivo , che un Vescovo morto*. *Achille* disoit à *Ulysses* étant près de mourir , qu'il aimeroit mieux être quelque gueux , ou fils d'un pauvre homme , qui n'auroit de quoi manger , que de régner sur tous les morts. La vérité est que tous les Mages de *Perse* , les Gymnosophistes des *Indes* , les Prêtres d'*Egypte* , les Philosophes de *Grece* , les Sages d'*Italie* , & les Druides des *Gaules* , ne nous eussent pas donné meilleur avis , que de plier notre linge. *Eristique* me disoit qu'il falloit combattre , mais nous n'avions que faire de cela , il m'excusera , s'il lui plaît : Je sçais bien que nous sommes tous très-vaillans , & quant à moi , outre mon naturel , j'ai appris dès mon enfance les Vers de *Pindare* :

*Qui du combat qu'on lui présente ,  
Sous restive excuse s'exempte ,*

Q 4

Jette

## 48 DISCOURS DE JACOPHILE

*Jette de vertu la clarté ,  
En ténébreuse obscurité.*

Je ne ferai jamais comme cette canaille ,  
*Qui strumam dibapho tegunt* , sous une tenuë  
surface de bonne mine , cachent un grand  
corps de mauvais jeu , Car :

*Et mihi sunt vires , & mea tela nocent.*

Mais alors il n'étoit pas question de cela en cet  
endroit.

Pour Monsieur l'Amoureux il étoit en exta-  
se , c'étoit le Doryphorenne de la Comédie ,  
la douleur & la crainte avoient arrêté les mou-  
vemens du pauvre , lesquels ne s'ébranlerent  
jusqu'à ce que nous fûmes en pleine Mer ; &  
alors , comme celui qui revient d'un endor-  
missement Epileptique , après avoir tiré de  
grands soupirs , & élevé les yeux humides au  
Ciel , il prononça ces paroles :

*E qual cervo ferito di saeta ,  
Col ferro anvelenato dent' ral fianco ,  
Fugge , & piu duolsi quanto piu s'affretta :  
Tal io con quello stral dal lato manco ,  
Che mi consuma , e piu non mi diletta :  
Di duol mistruggo , e disfugir mistanco.*

Aussi étonné que Rogier , lorsque s'échappant  
*Angelique* nuë d'entre ses mains , il perdit sa  
bague & son cheval.

Il est vrai , mon ami , lui dis-je , que tu euf-  
ses eu envie de pétrir dans la pâte charnelle  
de cette femme ; mais dès meshui , c'est pour  
une

une autrefois , la vifitation de fes fac & pié-  
ces eft remife à un autre femestre.

Ne fçai-tu pas le commun dire :

*Non fi dolga d'altrui non fi lamenti ,  
Chi da cagion à i fuoi propi tormenti.*

La laide *Dysophie* , fi elle me croit , ne l'a-  
bandonnera de dix-huit ans : que te fert-il ,  
mon enfant , d'avoir vû le monde en papier ,  
comme tu as fait , & être encore après à l'ar-  
penter pas à pas , fi en ton ame tu n'as re-  
gle , compas , mefure , ni nombres ? Tu me  
répondras , qu'il y en a bien d'autres , qu'il y  
a trop long temps que nous avons quitté le  
logis. Que :

*Quantumque debil freno à mezo il corfo  
Animoso deftrier fpeffo racolga ,  
Raro è però , che di ragione il morfo :  
Libidinofa furia à dietro volga.*

Que :

*Cil qui se fit Satyre , Or , Cigne , Aigle &  
Taureau :*

*Peut excufer l'erreur d'un pauvre Jouvenceau.*

Tu ne me diras rien de nouveau , je fçai  
tout cela par Pratique & auffi par Theorie , &  
n'ignore point que les anciens, qui ne fe pou-  
voient défendre de ce mal , n'ayent fait pour  
fe garentir de calomnie une Deité de la Vo-  
lupté , Madame *Aphrodite* , la noble *Cypris* ,  
laquelle les Latins nommerent *Venus* : parce  
qu'elle vient à toutes chofes , qu'ils lui don-  
nerent *Vulcan* pour mari , d'autant que l'a-  
mour

## 250 DISCOURS DE JACOPHILE

mour enflamme d'une chaleur violente. Que les Poëtes n'ont presque chanté autre chose que la force & son pouvoir.

*Quæ donnuisse Jovem valet una , Deosque  
supernos.*

Difoit *Theocrite* ; tant y a mon Mignon , que si ces excuses avoient lieu , on ne sçauroit blâmer les pauvres pécheurs & pécheresses Célibatiques : ils auroient même raison que toi. Mais sçais-tu qu'il en est comme de l'homme de guerre , qui n'est pas assûré de son courage , ne doit entreprendre la garde d'une Place , ou quelque autre Charge importante , en laquelle s'il ne fait le devoir d'homme de bien , il est puni capitalement par les Loix de la Milice ; bien que de soi la poltronerie ne soit pas un peché , comme celui qui n'est pas assûré de son bâton , ne se doit tellement lier , qu'il ne puisse avoir recours au remede légitime ; ains ne devois-tu t'acheminer à si long voyage , si tu ne te connoissois bien.

Mais dis vrai *Erasme* , & au logis & ailleurs tu es le même , tu en fais autant au domicile qu'aux champs , au séjour qu'à la promenade , & es le propre intempérent qui dit chez *Plutarque*.

*Grace n'y a ni plaisir en ce monde ,  
Sinon avec Dame Venus la blonde ,  
Puissest mes yeux par mort évanouir :  
Alors que plus je n'en pourrai jouir.*

La paillardise est le principal, tout le reste je ne l'estime qu'accessoire , tu ressembles aux Van-  
tours



teurs, qui volent de loin à la senteur des charognes, des corps sains & entiers ils n'en ont point de sentiment, ainsi vas-tu au vent d'une putain relaissée à dix lieues de toi, de ta femme point de nouvelles. On t'en a repris il y a long-tems, mais les playes du vice ont fait un cal tellement endurci en ton ame, qu'on n'y scauroit imprimer un caractère de repentance dont j'ai bien du regret; *Lyfimache* pour un verre d'eau quitta son Royaume, pour la volupté de boire un coup, son Etat, son autorité, son honneur: Tu feras encore pis, tu perdras Paradis pour un plaisir non nécessaire.

Veux-tu sçavoir ce que dit le vieux Plaute.

*Ubi amor advenit in cor hominis,  
Et eis usque in pectus permanavit & perma-  
defecit,  
Cor, simul res, fides, fama, virtus:  
Decusque, deserunt, homo fit modò nequior.*

Vois-en la belle lettre. As-tu envie d'oüir un bon pere: *Luxuria sensum hebetat, confundit intellectum, memoriam obturat, evacuat sensum, obnubilat visum, reddit hominem pallidum ac fœdum, senectutem inducit, mortem denique maturat.*

Sans doute.

*Indicat illustri meretricem nomine Circe,  
Et rationem animi perdere quisquis amat.*

Bel homme au partir de là. En un mot, il nous ôte l'honneur, la santé & le bien, & que les meilleurs maîtres du métier levent la main, & jurent s'il n'est pas vrai: On peint  
*Venus*

## 252 DISCOURS DE JACOPHILE

*Venus* toute nuë, parce qu'elle rend nuds ceux qui la suivent, à quoi s'accorde le Sage qui fut tant sujet à l'amour, quand il dit que par la femme de joie on vient jusqu'à un morceau de pain, & nonobstant la commune opinion qui est que cet exercice donne de l'esprit, il qualifie bien les amoureux autrement, comme je regardois à la fenêtre de ma maison (dit-il) par ma fenêtre je vis entre les fots, & je croi de vrai que c'est être bien tel, vû les souffrances de qui en vient là, car : *La putana che à in preda l'altrui affettione signoregia, comanda, ordina, & veca, Onde è forza se cacciai : andarsene ; se chiama venire, se chiede darle, è se minaccica temere.*

O Poltrons, *Lespalle d'un huomo da bene non debbono portare la somma di tante injurie* : Tout cela fait que la lasciveté a été représentée par la chimere. Les commencemens sont pleins de feu & participent du Lion, le milieu, sçavoir l'effet, est ord & sale comme la chevre, la fin tient du serpent, on sent les peines de la folie, peines à chaux & à sable. Regarde *Samson*, il s'abandonna à une femme en *Gaza*, & une autre fut cause de sa captivité, de sa cécité, & de sa mort, aussi pour être bien amoureux, il faut décheoir de sa vertu, devenir captif, être aveugle, & puis mourir : *Donna ma fatto, Donna ma difatto*, dira en étendant le jarret, le malheureux qui en viendra là à l'imitation de l'Italien, qui mouroit de la vérole.

Esregnes des bons Rois *Aza & Josias* (mon ami) tous les ruffiens furent extirpés en leur Royaume. Par les loix de *Numa Pompilius*, la putain ne devoit approcher du Temple de *Ju-*  
non,

non, & si elle outrepassoit l'ordonnance, elle devoit avoir les cheveux coupés, & sacrifier à la Déesse un agneau femelle. L'Empereur *Marcrin* faisoit brûler tous vifs attachés ensemble les pauvres conflagrans : *Marc Aurelle* fit démembrer vif un soldat qui avoit couché avec son hôtesse, par le moyen de deux arbres joints ensemble, auxquels il fit attacher les jambes. Entre les *Ægyptiens*, l'homme adultere avoit mille coups de verges, & la femme le nez coupé, par la Loi de *Zeuleucus*, les *Locriens* leur crevoient les yeux, & en certain tems à *Lacedemone*, les parties pécheresses de l'adultere ont été attachées par le Bourreau en Public : Par la Loi même de *Muhamed*, les adulteres sont condamnés en cent coups de bâton : Si à *Constantinople* le Chrétien est pris avec la Chrétienne, on les mene chez le *Cadi*, & de là on les monte, tous deux sur chacun un âne à reculons tenans la queue au lieu de bride, & leur met-on des tripes sales sur la tête, leur en barbouillant le visage, & ainsi accommodés, le Bourreau les conduit partout la ville, suivis des petits enfans qui leur jettent mille vilennies, si c'est de Turc à Chrétienne, ou de Chrétien à Turque, on les fait mourir : En somme en quelque état qui aye jamais été bien policé, s'ils n'ont été punis de mort, on les châtiés par quelque peine exemplaire & honteuse pour toute leur vie : *Pytagore* disoit : *Adultera offendit natalitios Deos, ut quæ domui & cognationi non germanos auxiliares sed spurios exhibeat : Perfida est erga naturæ Deos, per quos juraverat una cum parentibus & cognatis suis se conjuncturam legitimè cum marito ad vitæ*

*vita communione & liberorum procreatione.*  
*Et in patriam quoque peccat , non persistens in*  
*ejus statutis. Hoc nefarium omni venia prorsus*  
*indignum est.* Pour le moins leur faut-il la puni-  
 tion Termerienne , la vengeance de Neoptoleme.

Mais personne n'a jamais fait le trait de *Salæhe* , il se joua avec sa Belle-sœur , & vio-  
 lant par ce moyen la défense d'adultere , faite  
 par lui en son Etat , il voulut subir la peine  
 indite aux infracteurs d'icelle , qui étoit d'être  
 brûlés tous vifs. Bien qu'il fut Prince Sou-  
 verain , bien que les *Crôtoniens* , ses Sujets ,  
 s'opposassent à son dessein , & que le supplice  
 fût cruel , il le vouloit endurer. Les hommes  
 de ce temps font au contraire , ils défendent  
 le mal en public , & le pratiquent secrète-  
 ment : fort à propos leur pourroit-on dire  
 comme le Loup aux Bergers , qui les allant  
 visiter dans leur loge , les trouva qu'ils man-  
 geoient une brebis : Et bon Dieu , dit-il , si je  
 faisois ce que vous faites , combien crieriez-  
 vous , vous autres après moi.

Notre Pedagogue dit , que ceux qui défen-  
 dent ainsi une chose , de laquelle ils ne se gar-  
 dent eux-mêmes , ressemblent au Capitaine ,  
 qui diroit à ses Soldats qu'ils allassent com-  
 battre un ennemi , auquel il se seroit déjà ren-  
 du. Or *Erasme*, toi qui es Chrétien, tu te laisses  
 précéder aux Ethniques ; l'un s'est crevé les  
 yeux pour obvier à ce mal , un autre s'est cicat-  
 risé le visage ; quelque autre , selon la vertu  
 de son temps , s'est précipité dans la Mer , &  
 plusieurs comme cela : & toi tu as voulu en-  
 lever une femme , d'entre les bras de son ma-  
 ri ; ta continence & modestie sont bien éloi-  
 gnées

gnées de celles d'*Alexandre* : Envoye-moi , écrivoit-il à *Theodorus* , frere de *Protheas* , la jeune fille Musicienne que tu as pour six mil écus , que ce porteur te donnera , si ce n'est que tu en sois amoureux : & comme il se rendit épris d'une jeune fille , qui jouoit fort bien de la flute , laquelle avoit été menée en masque en son logis par *Antipatride* , il lui demanda s'il étoit amoureux de cette garce ; & comme l'autre lui répondit qu'oui , bien fort , il s'en abstint , & ne la voulut toucher. Voilà un Monarque qui avoit de l'amour , aussi respectueux que continent ; ce ne sont pas de tes procédures. Tu eusses envisagé *Pantée* , si elle eut été entre tes mains ; la femme de *Darius* sa prisonniere , n'en eut pas échappée.

C'est où la raison fait paroître son lustre , quand elle a à combattre la passion ; la vertu n'est pas vertu , si elle n'a rien qui lui résiste : mais au lieu d'être ferme , tu t'es laissé aller , & n'as pas voulu faire mentir le Proverbe , qui dit : que *Le cose d'amore che ciecco è puto vogliono esser guidate à la facinlesca & à la ciecca*. La peine d'*Ixion* t'étoit dûe , mais tu en as été préservé ; pense outre cela aux regrets que tu eusses eu , d'avoir du mal par ta faute ; car comme le chaud & le froid de la fièvre , qui sont en nous-mêmes , sont plus mal-aisés à supporter , que celui de l'Eté , ou de l'Hyver , qui sont extérieurs ; ainsi la peine que nous souffrons par notre vice , est plus violente que celle qui nous arrive accidentellement.

Il est temps , *Erasme* , de s'amender & de quitter

## 256 DISCOURS DE JACOPHILE

ter la bande de ceux desquels *Platon* a dit que l'Ame sera transmise dans le corps des Ânes.

*Chi metti il pie su l'amorosa pania  
Cerchi intrarlo è non vinueschi l'ale  
Che non è in somna Amor se non insania,  
A giuditio de savi universale.*

Imite donc les Serpens , succe le fenouil de la parole de Dieu , pour te dépouiller de la vieille peau du vice : Fais comme les Hirondelles , prends l'éclair de la raison pour guérir le mal des yeux que le feu & la fumée d'amour t'ont fait : Tuë , mon ami , tuë la Chimere , comme *Bellerophon*. Et d'ici en çà , parce que tu es sujet à t'engluier , évite les occasions , le petit Vers dit :

*Non facile esuriens posita retinebere mensa ,  
Et multa saliens incitat unda sitim.*

Si d'aventure quelque gourgandine t'agace , ( car d'être ravi comme *Tithonus* , ou *Buccon* , tu n'es pas assez beau ) n'aye point de honte ; dis-lui hardiment comme *Creon* dans la Tragédie d'*Euripide* : Imite *Hippolyte* & *Peleus* , renvoye-moi *Phryné* , comme fit *Xenocrate* , mais en tel cas , mon enfant , *Hoc opus , hic labor est*.

Une autre grande précaution à ce mal , est de n'être pas oisif , & où le corps ne peut agir , donner de l'exercice à l'esprit , à quoi il se plaise , car les voluptés de l'ame étant plus grandes , feront oublier celles du corps , qui sont plus petites. Regarde si les plaisirs  
*d'Alexandre*

*d'Alexandre* n'ont pas été d'un autre goût, que ceux de *Sardanapale* ? Que pour en juger on voye seulement les tombeaux de l'un & de l'autre , on aura tantôt choisi sur celui-ci , on trouvera cette pauvre malotruë Rime .

*Demeuré m'est seulement ce que j'ai ,  
Paillardé , bû , yvrogne , & mangé.*

Sur cet autre , ces fieres paroles :

*Ce bronze étant d'Alexandre l'image ,  
Tenant à moins les yeux & le visage ,  
A Jupiter semble dire , pour toi  
Retien le Ciel , car la Terre est à moi.*

Hors l'honneur encore , qui est le premier des contentemens pour le monde , les sciences apportent une volupté indicible , & de longue durée. *Archimedes* ( après avoir inventé le moyen , pour averer combien l'Orfèvre avoit dérobé d'or , sur la Couronne que *Hieron* lui avoit donnée à faire , ) fut si ravi d'aise , que se jettant hors du bain , il s'en alloit criant comme un fou ça & là , je l'ai trouvé , je l'ai trouvé ; ce que jamais friand ni amoureux n'ont fait. On ne les a point ouïs crier de joye : j'ai mangé , ou j'ai baissé. Mais le dernier , le plus grand , & le plus salutaire remede , est que tu dies :

*Tu che vedi miei mali indegni & empì  
Re dal Cielo invisibile , immortale ,  
Soccori à l'alma desviata e frale  
E'l suo difetto di tua gratia adempi.*  
Tome IV.

R Voilà

## 258 DISCOURS DE JACOPHILE

Voilà, mon petit *Limne*, nos discours parmi les ondes, mais s'ils tombent en autres mains que les tiennes, entre gens qui ne me connoissent point, ils ne faudront jamais de dire que je suis *de frigidis*, au Sexe féminin, beaucoup plus tributaire que bon payeur. Or en toute humilité, je les prie de n'en croire rien, & être avertis que je ressemble aux anciens Habitans de *Majorque* & *Minorque*, lesquels lorsque les Pirates leur enlevoient quelque femme, donnoient fort librement trois ou quatre hommes pour en retirer une seule, pouvant dire avec le bon Jardinier :

*Fortunato il ter ren, ch' al mio governo  
Che piu del di vi assatigo la notte,  
Ne per molto zappor la state e'l verno  
L'invitte forse mie son sceme o rotte,  
Quei che torment an l'alme nel inferno  
Non dan con tal poter qual io le botte.*

N'y a en labourage de *Burygion* ou de *Sciros*, qui ait valu le mien : Mais de vrai, la licence de mon inclination, est bridée par la Loi, qui fait que je retire, & mes yeux, & mes pensées, de celles à qui le nombre de Seize appartient ; desquelles, mon ami, il y a belle quantité par tout. Nous voyons tous les jours naître quelque nouveau figuier dans le voisinage, profiter & élever bien ses tiges ; *Cereftie*, ainsi jadis nommée, s'étend maintenant de l'un Pole à l'autre. On donne aujourd'hui des paraphemes aux Maris si gayement, qu'il ne faut consulter *Ulpian de Jure dotali*, en la Loi *Si ego*, pour sçavoir si de droit



droit ils leur appartiennent. L'art de *Theffalie* se pratique, & toutes sortes d'*Amblothridions* se met en usage : voilà l'état du monde.

Mais tu trouveras par aventure mes discours trop longs ; la cause en est, que je veux que tu ayes l'écsphrase, le procès verbal, le discours entier de notre Cour.

Revenons à la Navigation. Etant délogés de l'Isle, nous singlâmes vers le *Cap de bonne Esperance*, & employâmes trente jours pour y aller, doublâmes ledit Cap à la vûe de la terre ; & icelui doublé, endurâmes force vent, n'étant pas sans cause, qu'aucuns l'ont nommé le Cap des Tourmentes. Dudit Cap nous eûmes toujours mauvais temps, jusqu'à l'Isle *Sainte Helene*, & mêmes quarante-sept jours à nous y rendre. A laditte Isle nous jettâmes nos ancres, & y séjournâmes neuf jours. Ce fut là, *Limne*, où nous fumes assassinés, à profit de l'excellent *Autolecite Machalik*, ton ancien ami, car comme il commença à sentir que nous approchions du bout de notre course, que nous pourrions bien-tôt ruer en cuisine, voilà le galant en son jeu : Tu eusses dit que c'étoit un des oiseaux de *Psaphon*, ou quelqu'un de ces pendants, qui avaloient les crachats de *Denis* à *Syracuse*. As-tu jamais ouï le *Parasitto*, qui dit au Capitan : *Son sommerso nel pelago de le vostro argutie, Che scampanate faran l'histoire de la bona memoria di vostra Signoria, Si deven poner in libri le manifatture de la vestra virtù*, & mille coyonneries de cette nature : le compagnon faisoit de même, gentil *Detymon*, bon Disciple de *Bion*, excellent en l'art.

## 160 DISCOURS DE JACOPHILE

Regarde , je te prie , puisqu'il se trouve des gens ainsi faits dans un méchant batteau, combien il y en doit avoir aux prisées Cours des grands Princes. Je connois en celle de *Voxeguixama* une infinité de *Galba Romains* , qui faisoient semblant de dormir , si un homme de qui ils esperoient de l'argent , se jouïoit avec leurs femmes , encore qu'ils le vissent : ames viles , nouveaux *Mellanthies* , qui n'ont point de honte , d'idolâtrer un malotru pour un morceau de pain , & font les glorieux auprès des gens de bien. Ceux qui leur donnent & aiment leur chansons *Agathoniennes* semblent bien ( comme quelqu'un a dit ) aux arbres plantés en lieu inaccessible ; lesquels ne rapportent de fruit que pour les Geais & pour les Pies.

Au partir de là , nous passâmes sous la ligne , & allâmes droit aux *Canaries* , que nous découvrîmes le cinquante-neuvième jour , après être partis de *S. Helene* , durant lesquels il ne se parloit parmi nous , que de réjouissance : *Methise* entre autres , s'égayoit avec les pieces du *Canarien* , & tant y employa de tems avec *Ghozez* & ses compagnons, que tout fut vuide , tellement qu'il falut crier *Evion* jusqu'à ce que nous fumes arrivés. Nous vîmes de loin le pic de *Teyde* , qui est dans la *Tenerife* , lequel notre *Canarien* nous fit apercevoir , & par curiosité voulans faire comparaison de sa hauteur , à celle de *Figenoïama* , laissâmes notre route & allâmes là qui étoit droit à l'Ouest-Nord-ouest. Quelques-uns monterent sur ladite montagne , & entre les autres , ledit *Ghozez* qui juroit comme un malheureux,

malheureux, qu'outre les sept *Canaries*, il voyoit l'Isle prétenduë de *S. Borondon*, bien que ceux qui en ont parlé, se l'imaginent à cent lieuës de-là, Mais

*Sempre à quel ver ch' a facia di mensogna ,  
Dio l'hom chiuder le labra quanto puote.  
Però che senza culpa sa vergogna.*

Quant à moi, je ne serai jamais bon *Hallo-pante*, car je n'ai pas assez de mémoire.

Or d'autant que notre *Canarien* étoit de *Saint Christophe*, il y fallut aller, & bien que nous eussions eu plus de plaisir en la grande *Canarie*, nous nous arrê tâmes-là, à cause du bon recueil que les parens dudit *Canarien* nous firent, & y établîmes notre séjour entier, jusqu'à ce qu'il nous fallut lever l'ancre, lequel séjour fut de deux mois & demi, employez assez orieusement, non par *Socher* qui avoit des affaires; mais de nous, n'ayant trouvé là personne à qui nous pussions parler, que quelques Maîtres d'école que l'Evêque de la grande *Canarie* y avoit envoyez, & quatre ou cinq femmes. Quant à ceux qui aimoient à boire, ils ne s'y ennuyoient point. Nous pour tout y passions quelquefois le tems, à un jeu qu'ils nomment les Echets, comme aussi au tablier qui se pratiquoit dès le tems du bon homme *Platon*; car il dit, que notre vie est semblable à ce jeu-là, où il faut que le Dé die à propos, & que le Joueur use bien de ce qui fera échu audit Dé, que de l'accident du six ou du quatre (qu'il compare à ce qu'il plaît à Dieu nous envoyer) cela n'est pas de notre

R 3      puissance;

puissance ; mais de faire notre profit de ces evenemens-là , & iceux colloquer comme la table au jeu en lieu à propos , c'est à nous d'y bien aviser.

Etant ainsi de loisir : Une de ses femmes fit voir à *Rophé* un livret, qui lui étoit dédié , fait de nouveau par un de ses Pédans , dont il sortit de sa rumeur à bon escient ; car ledit *Rophé* semblable à *Philoxene* , qui aima mieux être remis dans les carrieres , que d'approuver les méchans vers de *Denys* , dit à celle qui le lui avoit donné , qu'il feroit plus à propos , de voir son image dans quelque piece de haute lice qu'en une méchante piece , tissüe de mauvaise laine , où les nuances étoient si mal rapportées , qu'il ne la pouvoit comparer qu'aux termes chafourrés d'un jeune Peintre.

Je n'ai fait état de votre livre ( lui dit-il ) Madame , que comme d'une salade que je n'avois pas entrepris de manger : C'est pourquoi je me suis contenté d'en trier les limaces & chenilles seulement , afin de vous les faire voir sans éplucher par le menu les racines ameres , le gravier ou les fétus , qui y sont de reste : Voyez mes côtes , & jugez si à moi à qui toutes viandes sont bonnes , la chose est de mauvais sel : si ne l'ayant que léchée , j'ai craché mon saoul , que pourront faire les frians & gens de bon goût , qui y mettront les désirs bien avant , je m'assure qu'ils n'ont jamais savouré d'aloès , ni de coloquinte ayant tant d'amertume ; & qu'ils donneront toutes sortes de malédictions au Droguiste qui a mis cette marchandise en vente : Surquoi le Pédant ( qui par aventure désiroit que la Dame eut  
bonne

bonne opinion de lui ) se mit à dire injure, & faire rodemontades *Espagnoles*, ( pédantesques toutesfois ) sans que le pauvre *Rophé* répondît jamais rien, fors qu'il lui conseilla, que pour purger sa colere, il allât prendre médecine en *Anticyre*.

C'est le vrai du vrai, *Limne*, qu'à cette heure les fleuves de *Parnasse* sont débordés, que les flots débridés de sa doctrine, renversent les ponts & les écluses d'ignorance, tout le monde se mêle de faire des livres, & le bon est, que bien que ces gens-là ressemblent à l'airain de *Dodone*; que les conceptions de leurs ames soient si foibles, qu'elles n'engendrent que des moles pleines de difformité, & qu'en brossant tous leurs discours on n'y puisse lancer une seule bonne piece: ils croient toutesfois être fort habiles, ne connoissent pas que picorant ça & là les écorces des bons livres pour couvrir le ver moulu, né en leur domaine, la différence du bois fait connoître le larcin, détruisent malheureux la sente du bien dire par le cathare de l'ignorance.

Ceux-là sont pardonnables, qui pour passer le tems, brouillent le papier, bien aises de faire voir à quelque ami, leurs exercices, & gardent tout par devers eux; mais mettre au jour une méchante piece & lui donner nom d'œuvre, cela est prévôtal.

Or voici arriver un grand déplaisir au moins à *Socher* & à moi; voilà nos affaires toutes sans dessus dessous, il n'y eut plus moyen de régir notre peuple, presque tous devinrent insensés, c'étoit ( mon ami ) comment appelez-vous cela, les *Menades* qui célébroient les

## 264 DISCOURS DE JACOPHILE

*Orgies.* Ces pauvres gens n'avoient jamais bu de vin, fors le goût qu'ils en avoient pris des deux pieces du *Canarien*, tellement qu'en trouvant à souhait du plus excellent qui soit au monde, ils ne faisoient aucun travail, aucune réparation au vaisseau, toujours Fêtes, *Oscophories*, *Trieterices*, *Mardigras*, cela étoit à tous les jours : Je ne m'étonnai pas pour le commencement ; mais quand je vis qu'ils prenoient cela en coutume, sans intermission & par si long-tems, j'eus opinion qu'ils ne s'en déferoient jamais ; & le pis fut qu'ils préféreroient ne partir, que nous ne missions provision de ce piot dans notre navire ; m'attendant bien, si cela étoit, qu'il nous arriveroit souvent de n'aller avant ni arrière ; que le bon pere entortilleroit nos voiles & cordages de lierre, comme les rames du vaisseau, sur lequel on le menoit en *Naxe*, ou ailleurs ; je prévoyois tellement notre incommodité, que j'eusse voulu que vigne n'eût jamais été plantée, & que le bon âne se fut endormi, qui ayant brouté ses rejettons, apprit qu'il la falloit tailler. Ce qui me faisoit plus de peur étoit qu'ils s'entrebattoient à tous les coups, ou nous feroient à nous-mêmes, comme les Pasteurs du Chammattique à *Carion*, tellement que ces *Omestes Meneles* étoient à craindre ; quant à *Liæus* & *Corius*, mes bons amis, ils me donnoient du plaisir à toute reste, mais quoi que ce fut, la *Clitorie* s'il est vrai, ou la *Dionysias* nous eussent été bien nécessaire. Le bon pere s'appelle *Nysée*, ce dit-on, parce qu'il incite à la fureur ; *Jacche* d'autant qu'il enseigna à crier & mener bruit, l'un & l'autre

l'autre étoit bien pratiqué par nos gens. On lui allume des lampes en ses sacrifices , cela leur étoit fort propre ; car ils n'y voyoient gueres. La Pie lui est consacrée , cette Musique s'accordoit avec la leur. Et de vrai , disoit *Methise* en buvant : si les Compagnons Anges *Aruth & Meruth* trouverent d'aussi bon piot , il ne se faut plus étonner s'ils se jouerent avec leur Hôteffe ; & si plusieurs ont mieux aimé devenir aveugles , que de n'en point boire.

*Perdere dulcius est potando quàm ut mea  
servem*

*Erodenda pigris lumina vermiculis.*

Disoit *Fuscus* au Medecin.

Voilà l'état où nous étions ; mais il arriva un bon remede , c'est que nos Biberons furent si malades , qu'ils ne cuiderent pas s'en relever , & mieux instruits par la douleur que par la raison , furent enseignés de ne se charger pas tant.

*Socher* ayant pris langue du lieu, où il pourroit mieux vendre sa marchandise , & été averti que la *Flandre* lui seroit plus propre qu'autre Pays , se pourvut de tout ce qui lui étoit nécessaire pour prendre cette route , comme aussi nous fîmes ; & nous habillâmes à l'*Espagnole* ; tellement qu'ainsi préparés nous délogeâmes au premier bon vent , lequel nous chassa fort bien jusqu'au *Golphe de Las Yegas* , & ne mîmes que dix-huit jours à y aller ; mais de-là en avant nous eûmes le tems si mauvais , que nos Pilotes , quelque science qu'ils eussent faits , demeurèrent quarante jours sans découvrir aucune terre.

Le

Le quarante-quatrième nous abandonnans à l'Ouest, nous appercûmes une Côte, en laquelle trouvant de l'abri, & bien harassés nous jettâmes nos ancres; tous résolus n'en pouvans plus de nous renger au premier Havre que nous trouverions. Nous sortîmes de notre esquif & allâmes à terre, où nous rencontrâmes des hommes, auxquels nous nous enquîmes en quelle Contrée nous étions; mais ils ne nous entendoient point, bien que *Rophé* & moi parlâssions à eux *Espagnol* & *Italien*, enfin reconnoissant par nos gestes que nous nous enquérions de retraite, ils nous dirent par plusieurs *Schohama*, *Schohama*, & nous montroient à la main gauche une pointe de Mer qui s'avançoit entre deux terres, autre chose ne pûmes nous entendre ne apprendre d'eux; tellement que nous nous en retournâmes au Vaisseau, & y étant cherchâmes dans nos Cartes, esquelles nous ne trouvâmes point de *Schohama*. Le lendemain nous approchâmes notre Vaisseau de cette pointe (où la Rade étoit fort bonne) en laquelle ayant demeuré trois ou quatre heures seulement, nous vîmes sortir de terre un Pêcheur auquel nous allâmes, qui entendant à peu près ce que nous voulions dire; pratiqua ce bon enseignement.

*Studiſi ognum giovare altrui, che rade  
Volte, il ben far ſenza il ſuo premio ſia.*

Et ayant reçu de nous vingt reals, nous mena à une lieuë de là, où nous reconnûmes un beau Havre, dans lequel y avoit quantité de Vaisseaux, & au devant une Ville, laquelle



le nous n'avions pu voir de loin , à cause d'une ance qui la couvroit.

Allant audit Havre , il nous paroissoit de tous côtés un fort bon Pays & agréable , même quantité de vignes , à la vûe desquelles ce paillard *Methise* tressailloit d'aise , & comme je lui disois qu'il se souvînt des *Canaries* , ce n'est pas , faisoit-il , que j'aime tant à boire ; mais c'est que je crains les *Amphishenes* , & me réjouis de ce qu'il y a moyen de les tuer en ce Pays. Si vous pensiez aussi que je voulusse faire comme *Micene* , qui tua sa femme pour avoir goûté du vin , ou faire mourir de faim quelqu'un pour l'ouverture d'un celier , comme on fit jadis une Dame Romaine , je ne le hais pas assez pour cela ; mais puisqu'en songe même , la vûe de la vigne est signe de bon présage , témoin celle qu'*Astiares* voyoit sortir du ventre de Madame sa fille ; je trouve que la vérité de la chose doit infiniment réjouir , & ne serois point marri que les raisins de ce Pays , ( si nous avons à y faire demeure ) semblassent ceux d'*Eucarpe* , un seul desquels étoit suffisant pour charger une charrette , ou que lesdites vignes portassent deux fois l'an , comme celles des Côtaux de *Smirne* ; bien aise si je trouve que la mauvaise coutume de *Staphite* , ne soit venue jusques ici.

Ayant bien reconnu toutes choses , nous nous en revînmes au vaisseau , & le lendemain allâmes nous ranger devant la ville , où étant , & après l'avoir saluée , mîmes pied à terre en bonne compagnie , car il accourut quantité de peuple à notre descente.

Or , comme nous parlions ensemble notre  
langue

langue naturelle, il y eût un petit homme passé, ayant la tête longue & plate, le nez assez grand, qui s'adressa à nous, & nous dit en *Espagnol*: Vous venez de lointain país, Messieurs, à qui *Rophé* répondit, nous ne sçaurions pas de plus loin, si nous ne descendions du Ciel. Je le connois bien, dit-il, car j'entens un peu votre langue, j'ai été autrefois en votre país avec un *Portugais*, & j'ai demeuré trois mois à *Finda*, où je tombai malade: je m'offre à vous rendre tous les bons offices que vous desirerez de moi. Ce fut un bon coup d'avoir trouvé cet homme si à propos, lequel nous fit entrer en la ville, & nous mena en une Hôtel-lerie, où nous le caressâmes tant, & lui fîmes tous des presens si agréables, qu'il ne nous abandonna plus: Notre *Melits* (ainsi se nommoit-il) fut toujours avec nous, nous lui demandâmes comment se nommoit le Royaume ou Seigneurie où nous étions, & quel étoit aussi le nom de la ville, à quoi il nous répondit, que pour le regard du Royaume, il n'avoit point d'autre nom que le Royaume du grand Roi, lequel étoit un des plus beaux du monde, composé de grandes Provinces, & terres qui avoient des noms particuliers, que le país où nous étions se nommoit *Schoham*, & la ville *Schohama*, belle & riche, peuplée d'habiles Citoyens de toute qualité, soit Ecclésiastiques, gens de Justice, ou Marchands, que pour son regard il étoit *Saliemite*, à quoi *Rophé* lui répondit, vous êtes donc du país Pacifique, car selon les Septante, Salem signifie paix, je ne dis pas *Salemite* (repliqua-t-il) mais bien *Saliemite*, país de bruit plutôt que de

de silence , toutefois contrée commode , remplie d'honnêtes gens , & de choses rares que je vous veux faire voir , laquelle se nomme *Salieme* : il nous apprit à peu près par le vêtement & le port à reconnoître les qualités des hommes , & nous enseigna que quant aux Ecclésiastiques & gens de Justice , ils portoient des robes longues , néanmoins diversement faites , desquelles il nous fit remarquer la différence : que les Marchands usoient de manteaux : qu'il y avoit une autre sorte de gens qu'on nommoit Gentils-hommes , qui n'habitoient guères dans les villes , desquels la plupart étoient vêtus de soie , mais qu'ils avoient cette marque particuliere , qu'ils portoient tous au col un Écusson , sur lequel étoient engravées ou portraites les armes de leur maison ou leur devise ; que ceux qui avoient quelque qualité remarquable faisoient de même , coutume toujours suivie depuis l'an deux cent cinquante-neuvième de la fondation de *Rome* , & commencée par *Appius Claudius* , desquels Ecussons étoient venus les Clypées , ainsi nommés à cause de leurs gravures , les robes à l'imitation des *Romains* , les manteaux venus des Grecs.

Nous fîmes assez long séjour en ce lieu , parce que la demeure y est agréable , le climat beau , l'air serain , les vivres bons , quantité de peuple , & chacun excellent en son art , bons Théologiens , qui font le service divin en langage vulgaire , imitateurs de *Themistocle* , qui condamna à la mort un Heraut du Roi de *Perse* , pour avoir parlé autre langue , que la sienne propre & naturelle : Le Peuple bien instruit

struit & fort dévot, qui, toutefois, ne donne point de tuiles d'or à *Apollon*, gens qui ont grand soin des mœurs de leurs enfans, ont appris que par la loi *Falcidia*, si le fils de famille étoit condamné au supplice pour quelque crime, le pere étoit banni pour l'apparence qu'il y avoit qu'il ne l'avoit pas bien corrigé en son enfance, y prenant garde, comme si elle se pratiquoit.

Notre *Socher* y fit la descente de ses marchandises, y trouva la vente bonne comme aussi les troques, & moyen de faire sa nouvelle charge avec grand profit, de sorte qu'il s'arrêta là pour n'en partir, que nous ne reprissions la route du *Japon*.

Quant à nous, puisque nous avions *Melits*, nous étions bien-aîsés de nous promener, aussi desiroit-il infiniment nous mener en son pays, & puis (lassés de la mer) sur laquelle nous avions couru quatre mille sept cent lieuës ou environ, la terre nous étoit fort agréable : & parce qu'en tout le chemin nous n'avions trouvé que des Mores ou Bazanés, nous croïons être revenus au *Japon*, en voyant du Peuple blanc : & retrouvant l'air de même température que le nôtre, pour être les élévations presque égales, il nous sembloit être sortis de maladie, & avoir recouvré une parfaite santé.

Nous laissâmes donc nos *Cerdoens*, & sous la conduite de notre guide, prîmes notre chemin vers la terre *Salieme*, qui pouvoit être à quatre ou cinq journées de là, à la première desquelles étant au logis sur les six heures du soir, nous vîmes arriver un de ces gens qu'ils nomment Gentils-hommes, dont je fus bien-  
aîse,

aisé, car nous n'en avions point rencontré encore : il entra dans l'Hôtellerie avec trois chevaux, mit pied à terre, & nous salua à la façon du païs, & parce qu'on nous fit souper ensemble, & que nous étions étrangers, il nous parla assez librement de la fortune, laquelle néanmoins il ne prit pas dès le commencement, il nous discourut qu'il avoit été homme de guerre desirieux d'acquérir du bien, ayant pour cet effet forcé son courage, que la fortune à la vérité, lui ouvroit les bras, mais, que sa magnanimité avoit ployé sous le faix, fait banqueroute au dessein, desorte que ses éclats n'ayant pû durer, l'inclination naturelle l'avoit emporté, & avoüoit qu'il étoit devenu *Epicurien* des premiers disciples d'*Aristippe*, de la bande de ceux qui disent qu'ils ne sont bons escrimeurs, bons Orateurs, bons Magistrats, ne Gouverneurs de Peuples, mais aimans à se donner du bon tems, à bailler tout contentement & agréable chatouillement à leur chair, tant que l'aise & le plaisir en regorge jusques à l'ame, qu'à la vérité, quelque chose logeoit en sa pensée, qui le tourmentoit, à cause de certains maux qu'il avoit faits, & eu envie de faire, & sçachant bien que : *Tandem justitia obtinet*, que les Dieux concluent chez *Homere*, que

*Ce n'est vertu de faire œuvre illicite,  
Car le boiteux attrape enfin le vite.*

Il étoit toujours en doute, toujours tremblant, & alloit en consultation pour apprendre quel seroit le succès de sa vie, à quoi *Rophé* lui dit, sans que vous dépendiez de l'argent

gent davantage, ne que alliez plus loin, fiez-vous sur moi & ma parole, que voilà un Livre qui vous dira infailliblement ce que vous desirez sçavoir : Ouvrez-le, & lisez au hazard de l'ouverture : Ce que vous trouverez, ce sera la réponse de votre demande, ce qu'il fit, & les premières paroles qu'il rencontra, furent celles-cy.

*Chi noce altrui, tardi, ò per tempo cade  
Il debito a scontrar, che non s'oblia,  
Dice il proverbio, che à trouarsi vanno  
Gli huomini spesso, e i monti fermi stauno.*

Dont il fut fort étonné, & pria Rophé qu'il fît encores un essai, ce qu'il lui accorda & lui presenta un autre petit Volume, où le pauvre au commencement de la page trouva.

*Non poterit fugisse Deos qui turpia patrat,  
Sit licet Iphito multò velocior ipso.*

A ce second coup, il fut si troublé, que ses chevaux ayant repû, il partit sans dire garre, & fit un trou à la nuit.

Nous délogeâmes le lendemain, & traversâmes un país fort agréable, prenans un plaisir extrême, de voir à toute heure quelque chose nouvelle, arrivés à un grand village où nous fîmes notre gîte, nous rencontrâmes encores deux Gentilshommes, qui voyageoient ensemble, dont l'un portoit en son écu un terebynthé, & les paroles étoient, *ecco mi*, sans autre chose; de l'autre, la devise étoit bien bisarre, car c'étoit une ratte de quelque animal, qu'on appelle en Langue Latiale *Splen*, & les paroles

*Thyrfigier*

*Thyrfigier non Bacchus*, *Rophé* philosophoit sur cette ratta, & n'en pouvoit rencontrer l'explication, tellement que nous jugeâmes qu'il y avoit quelque sens mystique là-dessous. Ces deux hommes ne parloient que de combats en gros, en détail, à cheval, & à pied, & nous vouloient bien faire entendre qu'ils avoient fait de hauts exploits, bien que nous ayons sçû depuis que l'un s'en étoit tant soit peu mêlé, & l'autre, rien du tout que de parole; toutefois, ils nous eussent volontiers dit comme le capitaine. *E il mondo in pericolo quando io toro il muso, fuggiuogli piu valorosi si io rabuffo la ciglia, facia venire il cantaro con l'arcigno al volto*, tellement que les considérant, il me sembloit que je voyois la vanité peinte en un tableau, que les vieilles bonnes gens ont appelée, *Voluptas stultæ ostendendo quæ sua non sunt, aut jactando quæ minimè vera sint, & impudenter mentiendo, vitium summæ stultitiæ argumentum*: A bon escient, *Comperæ*, ces compagnons, *Centones farciebant*.

Voilà d'étranges gens (disoit *Opadin*) je pardonne dès meshui à *Clitas*, qui pour avoir mis à fonds quelques galeres près d'*Amorge*, se fit appeller *Neptune*, & porta le trident; à *Demetrius* qui se laissoit nommer *Jupiter*, & les Ambassadeurs qu'on envoyoit vers lui *Thæres*; à *Lisymache*, qui disoit qu'il touchoit du bout de sa lance au Ciel; à *Clearche* qui porta en sa devise la foudre, & appella un de ses enfans le tonnerre; au jeune *Denys* qui se disoit fils de *Phæbus* & de *Doris*, & au vénérable *Salmonée*, puisque ceux-ci de qui le nom n'est pas connu à deux lieus de leur village, enfans

## 174 DISCOURS DE JACOPHILE

de l'ignorance, osent se mettre sur la présomption, & n'ont pas appris les pauvres, que  
*A cader va qui troppo sale.*

C'est merveilles ( *Limne* ) de voir ( comme nous avons vû en notre voyage ) de jeunes gens, qui ne sçavent pourquoi ils sont au monde, si mal nourris, qu'ils ne pourroient rendre compte de leur nom, avoir aussi bonne opinion de leur personne, autant de vanité & de gloire, que les plus suffisans du monde, faire aussi bonne mine, que s'ils sçavoient tous les secrets de la bonne femme *Egerie* ( car elle est vieille à cette heure ) appaiser les foudres, tirer *Jupiter* du Ciel, pauvres garçons qui ressemblent à l'épi qui tient la tête haute, parce qu'il est vuide de grain, aux vaisseaux qui retentissent, d'autant qu'il n'y a rien dedans, de ceux dont parle le Divin, quand il dit que : *Il maestro dalle ceremonie non fa tante pretarie intorno al Papa in capella quanti fanno atti col capo quando parlano & ascoltano chi favella*, bons grimasseurs.

Le jour d'après, nous allâmes dîner au village de la Dame *Hinckende*, femme curieuse, & d'esprit vif, laquelle ayant entendu qu'il y avoit des Etrangers à l'Hôtellerie, des gens de l'autre monde, car quelques-uns nous nommoient ainsi, elle manda à notre Hôte qu'elle desiroit nous voir, & qu'il nous fît trouver bon de l'aller visiter, à quoi nous ne voulûmes faillir, soit par devoir, soit par curiosité, car nous n'avions point envisagé encore de femmes de qualité: nous y allâmes donc avec la conduite de notre *Melits*, sans lequel nous ne pouvions entendre ni être entendus : Etans  
chez



chez elle , & conduits dans la chambre , nous fûmes fort considérés de toute la compagnie , & après nous avoir reçus avec honneur , elle nous fit force questions de notre país , & de la situation d'icelui , de nos coutumes & façons de vivre , & ainsi continua , jusqu'à ce qu'une Dame étrangere arriva, qu'on nous dit ce me semble , être de la terre *Selieme* , à l'abord de laquelle nous nous retirâmes vers une fenêtre, où étoient quelques gens à mine doctorale, qui dispuoient sur un passage d'un certain *Cælius Rhodiginus* , ainsi le nommoient-ils , & parce que quand ils parloient leur langage , je n'entendois rien , ains seulement quelque mot de Latin , je ne pûs bien comprendre le fait, toutefois il me sembla que leur question étoit si les *Cholofites* ne sentoient pas aucunement à la fleur de *Harmon* , & pourquoi cela se faisoit, ( matiere Physicale qui n'étoit de mon gibier , c'est pourquoi je ne m'y amusai pas.) A peu de tems de là , elle nous fit rapprocher , & en sa presence il se mût plein d'autres disputes , mêmes sur le sujet de l'amour , & parce , selon mon avis , qu'elle se vouloit mocquer de l'ignorance étrangere, elle me dit , se mettant sur le bon discours, Seigneur *Japonnois*, je voudrois bien sçavoir deux choses de vous , l'une , que c'est que cet amour dont vous autres parlez , & l'autre, s'il doit être suivi ou non : car quelques-uns veulent persuader que c'est un Dieu qui offense quand on le méprise , que s'opposant à sa volonté , il semble que ce soit répugner à la nature, que *Venus* fit venir furieuses les jumens de *Glaucus* fils de *Sisyphe*, lesquelles le déchirerent à cette occasion , que *Cal-*

*lyrée* & mille autres s'en sont mal trouvés, à laquelle je répondis: Madame, je suis un pauvre étranger qui n'entens rien à ce que vous me dites, mais elle repliqua: J'ai déjà connoissance que vous n'êtes pas ighorant, & puis c'est une question qui se peut faire à gens de tout pais, aux brutes mêmes, si elles avoient voix articulées pour répondre.

Puis, dis-je, que vous me commandez de vous rendre compte de ma créance sur ce sujet, je m'efforcerai de vous représenter ce que j'en pense, bien que votre présence soit capable d'alterer un jugement bien sain, & forcer la vérité en ce sujet: Je ne m'amuserai à vous représenter les diverses définitions que chacun a donné à cette passion: parce que vous les tenez toutes sur le doigt, moins encores à vous discourir laquelle d'icelles je juge avoir plus d'apparence, d'autant qu'il faudroit un trop long-tems, seulement, vous dirai-je, que selon mon opinion, l'amour est simplement un desir, & rien autre chose, lequel desir je ne veux pas vous représenter par des marques aussi expressees que celles de *Baptiste* chez *Agricola*, n'étant de la secte du portique pour ce regard, ains au contraire, reprouvant les termes sales, bien que significatifs: mais je le vous désignerai en cette sorte, sçavoir, que c'est celui dont les semences sont en nous, & l'effet duquel le chef de la nature a rendu plaisant & agréable pour une bonne & équitable fin, qui est qu'outre la volonté que nous devons avoir à la continuation de l'espece, la délectation nous y portât, & parce qu'en cette action une aide étrangere & hors de nous est nécessaire, c'est à

d'la quète , & au choix de cette aide , où la fantaisie jouë son jeu à bon escient , lequel choix étant fait , la chose élûë est celle que nous aimons & chérifsons avec tant de passion. Voilà comment je tiens contre l'opinion commune , que l'amour est substance & non accident , qu'en icelui parfait ils sont véritablement tous deux , mais que cettui-ci ne peut être principe de cettui-là , que seulement il l'irrite & échauffe jusqu'à l'infini ; or de ce qui fait que nous aimons & choisissons plutôt un sujet qu'un autre , je concede volontiers au Ciel , aux complexions , & à la conversation leur pouvoir , au dernier toutefois plus qu'aux précédens : mais j'ajoute que parfois tel s'attache à quelque objet , l'aime & le caresse , qui n'y est poussé d'aucune autre cause occulte ou apparente que l'accès impétueux du desir dont j'ai parlé : & de-là viennent tant de bizarres affections qui se voyent , desquelles on peut justement dire que le *Polype d'Agnès* plaît à *Balbine* : quant à ceux qui ont moins d'amour , rien n'altère leur jugement , ils font le triage tout à leur aise , & s'il advient quelquefois qu'ores qu'ils soient ainsi en bonne trempe , & ayent tout loisir & liberté d'opter , ils ne tournent pas les yeux vers les plus beaux objets , c'est parce qu'en leur endroit les Puissances de Physique ou d'Astrologie ont dequoi agir , & les attachent selon les vertus qui sont en elles , & de plus , d'autant que la beauté se compose par une convenance mesurée de plusieurs bienséances concurrentes , ensemble , en même-tems , il advient que sur les diverses opinions desdi-

178 DISCOURS DE JACOPHILE  
tes bienféances, il se commet plusieurs erreurs  
au jugement d'icelle beauté.

Voilà quant à l'être de l'amour en général,  
mais pour sçavoir s'il doit être suivi, il y a bien  
de l'affaire : Je vous le dit, que ce desir que  
j'ai maintenu amour, avoit été mis en nous à  
bonne fin, aussi est-il véritable, & celui qui lui  
a logé est cette premiere cause toute-puissante,  
& toute juste, de laquelle nous sommes l'ou-  
vrage, qui a voulu par sa sagesse infinie, &  
pour mille saintes considérations, voire néces-  
saires à notre vie & repos, qu'il fut circon-  
scrit, borné & resserré dans les limites du ma-  
riage : or, cet amour-là est fort légitime, mais  
tout ainsi que du boire & du manger nécessaire  
à la vie, nous nous laissons emporter jusques  
à l'ivrognerie & gourmandise, de l'œcono-  
mie à l'usure, ravissement & larcin, de la dé-  
votion à la superstition & idolâtrie, de même,  
passans au-delà de ce légitime amour, nous  
nous allons embourber dans le bâtard que l'on  
nomme paillardise & adultere, lequel cause,  
( & plus particulièrement aux femmes ) la per-  
te de l'honneur, sans mettre en compte le dé-  
choir de la santé & des biens, qui font des dé-  
pendances de ce vice, & que celle qui donne  
cet avantage à quelqu'un de la ruiner toute-  
fois & quantes, il lui semblera bon, peut dire  
qu'elle a perdu & l'assurance & la liberté : tous  
ces inconvéniens font qu'on dit communé-  
ment que les amans ayant abandonné le port  
de la raison, accouplé les rames de leurs de-  
sirs, tiré les anchres de la honte, & fait voile  
dans les fleuves des délices, n'y peuvent navi-  
ger

ger long-tems fans faire un périlleux naufrage.

*A chi in amor s'invecha oltrogni pena :*

*Si convengono i cepi , è la catena.*

Quant au deshonneur , c'est un nom que les anciens Sages ont donné à la débauche des femmes , de laquelle dériveroit , comme encores , toute sorte de maux , afin qu'elles l'évitassent , parce que nous ne craignons rien tant que d'être deshonorés , comme au contraire , ils ont nommé leur chasteté honneur , qui est la chose du monde la plus désirée , & ont pris tel pied ses qualités , que celle est bien mal à qui ce vice est imputé.

*L'alta belta ch'al mondo non à pare ,*

*Noia te se non quanto il bel tesore :*

*Di castità pao che l'aldorni è fregi.*

Or de la cacher est bien mal-aisé , car quand celle qui l'exerce pourroit faire une chose impossible , sçavoir ne commettre jamais son secret à un tiers , de l'aide duquel on a la plûpart du tems besoin , faire cesser tout soupçon , donner un masque à son intention , ôter du jour toute apparence , & bref , mettre ordre qu'il n'y eût que son favori au monde qui y pensât , encores s'en sçauroit-il des nouvelles : parce que comme le sçavant veut que sa science soit connue , le vaillant ses combats publiés , ainsi l'homme d'amour que son bonheur soit aperçu : la raison de cela étant que la vaine gloire prédomine toutes les autres affections de l'ame , & puis le bien n'est pas bien si quelqu'un ne

180 DISCOURS DE JACOPHILE  
l'admire, l'ouvrage n'est joyeux & délectable à  
l'ouvrier, s'il n'est loué & estimé par autrui.

*Ixion qui n'avoit embrassé qu'une nuë ,  
Disoit avoir jouï de Junon toute nuë.*

Ainsi les pauvres ont beau donner leçon à  
leurs amis , leur enseigner le précepte.

*Qui sapit in tacito gaudeat ille sinu.*

Tout cela ne sert de rien , la chose se sçait ,  
& de plus , le Soleil suffit pour en faire la dé-  
couverte , & l'aller dire à *Vulcan* , le coq se  
peut endormir. Suit encores cet autre incon-  
venient que souvent elles deviennent si éper-  
duës d'amour que c'est pitié , ainsi l'éprouva  
une grande habile femme du *Japon* quelques  
années auparavant mourir , ainsi *Lais* quitta  
*Corinthe* pour suivre *Hippologue Theffalien* :  
voilà Madame , ce que je croi de l'amour , &  
estime bien-heureuses celles qui peuvent dire ,

*Que l'on n'espere pas en mon cœur faire brèche.  
Car je ne crains d'amour, ne son arc, ne sa flèche,  
J'éteins comme il me plaît son brandon furieux.  
Les ailes je tui coupe , & débande les yeux.*

Cette femme ne fut pas contente de mon  
discours , bien qu'elle en fît la mine , ni *Erasme*  
aussi , lequel s'approcha d'elle , & faisant les  
doux yeux , lui dit que sa créance n'étoit pas  
semblable à la mienne : mais que j'étois le  
*Momus* du *Japon* , qui censuroit quelquefois  
les plus belles actions.

En

En ce même tems se leverent de leurs sièges une troupe de jeunes Damoiselles pour danser aux chansons , & comme elles nous conjurerent d'être de la partie , je pris la Dame *Seliemite* pour en être aussi ; laquelle se mit à chanter d'un air assez triste , & dire ces paroles qu'elles me donna depuis :

*Malaisément ce qui fut variable ,  
Peut-il après devenir immuable :  
Bien tard guérit la maladie ,  
Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Un naturel qui le changement aime ,  
Aveugle au bien , souvent se hait soi-même ,  
Et ne peut pas regler sa fantaisie  
Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Foibles esprits vous êtes misérables ,  
Vous vous forgés des maux innumérables :  
Si vous suivez le train de votre envie ,  
Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Quel doux espoir , qui mene aux noires ombres ,  
Et quels désirs pleins de piteux encombres :  
Sergens de mort & bourreaux de la vie ,  
Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Le remede est lorsqu'on sent le mal naître :  
De supplier dévotement le maître  
Vouloir ôter de nous cette manie ,  
Qui nous incite à tromper qui se fie.*

Il étoit aisé de reconnoître à la contenance de cette femme qu'elle avoit le cœur marri ;  
tellement

tellement que la danse finie , je dis à *Melits* qu'il lui demandât de ma part pourquoi elle étoit triste , & que par aventure je lui donnerois quelque bon avis , à quoi au lieu de lui répondre , elle tourna les yeux vers moi , & me dit les paroles de *Ludovico* :

*Che dolce più , che più giocondo stato ,  
Saria , di quel , d'un amoroso core :  
Che viver più felice , & più beato ,  
Che i trovarsi in servitu d'amore ,  
Se non fosse ciascuno stimolato :  
Da quel sospetto rio , da quel timore ,  
Da quel martir , da quella frenesia ,  
Da quella rabbia detta gelazia.*

Bien aise de ce qu'elle entendoit l'Italien pour discourir de la cause de sa douleur , comme nous nous mettions en train, on porta le couvert pour le souppé de la Dame du lieu ; de sorte qu'il fallut prendre congé , dont je fus très-marri ; car sa conversation étoit agréable.

Nous nous retirâmes en notre Hôtellerie , & parce que *Melits* reçut ce soir-là une lettre de sa maison , par laquelle on lui mandoit qu'il étoit nécessaire pour ses affaires , qu'il allât en la Cité de *Canuphah* ; il nous fit quitter le chemin de la terre *Selieme* , & nous mena en ce voyage, qui fut une grande corvée ; car il y avoit pour huit ou neuf journées de chemin : bien matin donc nous fumes à cheval pour passer cette carrière , & ayant traversé Pays une semaine entiere , nous nous approchâmes de la Ville le lendemain , à un quart



quart de lieuë de laquelle , entre les choses rares qui sont ès environ , nous en vîmes une fort remarquable ; sçavoir une garenne d'escargots , lesquels avoient tout ainsi que les mouches à miel un Roy plus gros que les autres , qui leur commandoit , & portoit la mine d'un escargot d'*Esclavonie* ; mais comme le Roy des Abeilles n'a point d'éguillon , ainsi celui des escargots n'avoit point de cornes : nous en voyons de plusieurs couleurs , entre lesquels nous remarquâmes que les blancs , semblables à ceux de *Riety* , étoient presque tous femelles , & avoient manque d'enbonpoint. Etonné de cette nouveauté , je demandois à *Melits* , si nous étions loin du territoire de *Tarquinin* , où j'avois appris que *Fulvius Hirpinus* avoit jadis dressé une pareille escargotiere ; mais il me dit que la distance étoit de plus de trois cens lieuës.

Entrans dans le Faux-bourg , nous trouvâmes un homme à grosse mine , qui avoit le visage semblable aux Tons du *Bosphore de Thrace* ; & comme je m'enquis audit *Melits* quel homme c'étoit , il me dit à l'oreille *Triobolus non vates* , qui fut cause entendant ce qu'il vouloit dire , que je ne l'allai point saluer : ce que quelques-uns trouverent étrange ; mais je leur dis , mes beaux enfans , je suis de ceux qui honnorent les choses à cause de ce qui est en elles ; je crois que ce qui en est hors ne peut rien ajouter à leur prix ; je regarde le dedans de l'homme , & non l'habillement , à l'imitation de l'arbitre du Renard & du Leopard , qui jugea lequel avoit plus de ravelures par la subtilité , & non par la peau ;  
je

je l'estime non pour ses beaux Palais, ses meubles & ses biens, ains pour sa suffisance & pieté qui sont au dedans. *Agefilaus* disoit que le Roi de *Perse* n'étoit pas plus grand que lui, s'il n'étoit plus juste, & souvent les richesses sont semblables à la robe de *Nessus*, elles rendent insensés ceux qu'elles couvrent; ainsi je n'ai point d'égard aux superficies.

Comme nous fûmes dans la Ville, plusieurs personnes nous visiterent; car chacun nous vouloit envisager, & nous nous trouvâmes à force festins. Vint même un jour vers nous un homme, ayant la mine sacerdotale, qui nous dit qu'il étoit de la part du Muphti; lequel nous prioit d'aller dîner avec lui, dont je fus fort étonné; car cela étoit bien étrange en ce lieu-là d'ouïr parler de ce nom, & comme je lui demandois si le peuple de la Ville n'étoit pas Chrétien, il me répondit qu'oui en apparence; mais qu'en effet il y avoit plusieurs Musulmans, ce qu'il nous disoit en secret, sans qu'il fut besoin de le reveler, & qu'il nous fit cette découverte, croyant qu'étant Orientaux nous fussions de ces gens-là; tant y a que n'ayant qu'à passer notre tems, & d'ailleurs bons voisins de *Miconie*, nous allâmes avec lui & rencontrâmes icelui Muphti, bien accompagné dans sa salle, ou quelque heure devant le dîner fut employée en discours, eux à s'enquérir, & nous à répondre; mais de nous tous, nul ne recevoit tant de plaisir du discours, & de la communication que *Rophé*; car il y avoit en cette troupe plusieurs *Espagnols*.

Au dîner nous fîmes fort bonne chere parce

ce que tout y étoit gras, & vivres, & paroles : nos oreilles aussi grassément repuës que nos estomacs. La nappe levée, Muphti qui s'étoit échauffé à repaître trouva bon de s'aller rafraîchir dans un cabinet ; mais voici merveilles. Notre petit *Ghozez*, que personne ne s'amusoit à entretenir, fretillant comme un homme de son métier, prit garde où icelui Muphti entreroit ; & de loin se mit sur ses pas, s'en alla dans un recoin obscur qui joignoit audit cabinet, & par une commissure regardoit ce qui se faisoit là-dedans, vit que ce bon Seigneur ayant laissé sa robe & soultane, avoit par le dessus une ceinture de cuir de levant, large, & sur laquelle étoient écrits les petits vers Latins :

*Cordi alii Sophian , alii tribuère cerebro ,  
Inferiora modus nec ratio ulla tenet.*

Attentif à considérer ce que cela vouloit dire, le camerier dudit Muhpti se mit à dénouer de gros cordons attachés à ladicte ceinture, & lui ôta des moules de jambes & pieds humains ; de sorte que demeurant nud de ladicte ceinture en bas, il découvrit que c'étoit un Satire, non toutesfois *Ægipane*, ne fait comme celui qui parla à Saint Antoine, car il n'avoit point de cornes ; mais vrai & parfait Satire, autrement semblable à ceux que *Euphemus* rencontra, ou qui se trouvent en la Contrée des *Cartadules* : Ce compagnon fait comme celui que *Midas* attrappa. l'ayant fait boire, fou comme un cochon, le galand se couche, s'endort, repose son citre ; & icelui dormant, ledit *Ghozez* peu de tems après

vit

vit entrer dans ledit cabinet une personne ayant le visage féminin , & la contenance *Lydienne* ; ce n'étoit pas *Echo* , ni *Pitys* , car cette-ci étoit vêtue comme les pieds de *Coquinchine* , moins d'apparence y avoit-il que ce fut quelque nouvelle *Posthumia* , qui vint entendre la Sentence de *Spurius Minutius* ; il étoit bien question d'autre chose : tant y a que sans mener bruit elle s'alla reposer sur un lit de camp. Le Compagnon vouloit bien attendre la fin de l'œuvre ; mais il entendit des gens venir par une galerie qui lui firent quitter son embuscade & retourner à nous , qui demeurâmes longuement dans ladite sale avec ce Peuple presque tous Satires ou Sileines à mon avis. Enfin , & sur le vespre notre homme revint , duquel nous prîmes congé , parce que *Melits* avoit affaire , & fîmes notre retraite au logis , dont nous ne partîmes de tout le jour.

Le lendemain allant à la promenade , nous trouvâmes quantité de femmes vêtues autrement que celles du commun , & toutefois comme la personne que *Ghoze* avoit vûe chez le Muphti , la première desquelles marchoit à pas mesurés , & d'une contenance grave ; elles avoient presque toutes des paniers d'osier dans le bras , que les bonnes gens du temps passé ont nommés Canistres : & m'enquérant de leur nom , on me dit que la principale d'entre elles se nommoit *Parieren* , toutes les autres *Serenes* , ou *Melierenes*. Or ainsi que nous marchions , une bourrasque de vent survint , un tourbillon se renferma au lieu où nous étions en telle sorte , qu'il emporta la coëf-  
fure

fure de trois ou quatre , lesquelles nous vîmes être ras tonduës , ce que trouvant bien étrange , même au Sexe féminin , qui a accoutumé de nourrir sa chevelure , nous raisonnâmes fort là-dessus , & eussions volontiers crû , s'il n'y en eût eu qu'une , que ç'eût été par ordonnance des Medecins , mais elles n'avoient pas la mine d'être malades. Enfin chacun ayant dit son avis , nous consentîmes tous à celui de *Melits* , aussi sçavoit-il mieux les coutumes du Pays que nous ; son opinion fut que pour ôter la vanité & le courage à ces femmes , on les rondoit ; tout ainsi que les anciens Grecs coupoient le crin de leurs Jumens , & les menoient boire à quelque Lac ou Ruisseau , afin que s'étant vûës laides & difformes , elles perdissent le cœur , & se laissassent plus aisément couvrir aux Ânes : gentil *Melits* , plus noble que *Codrus* , qui toutes-fois n'entendoit d'offenser personne.

Durant notre séjour nous ne fûmes point dépourvûs de Musique , mais de gens insolens , qui ne chantoient pas de bouche juste , comme ès premiers Siecles. Il étoit enjoint aux Joueurs de *Cythre* , aussi étoient-ils payés à la *Dionysienne* ; nous leur donnions autant de plaisir en espérant , qu'eux à nous en chantant , chacun n'emportoit rien de son compagnon.

Quant à moi , je serois volontiers de l'opinion d'*Euripide* , qui dit chez *Plutarque* , que c'est mal fait d'avoir des instrumens & de la Musique , ès festins & autres lieux où l'on n'est que trop en liesse ; que cela nous emporte dans l'insolence , débauche & volupté , & faudroit

faudroit plutôt en user en deuil , pour nous réjouir.

Délogeant dudit *Canuphah* , nous reprîmes notre chemin vers la terre de *Selieme* & venions à grandes journées ; toutefois quelques rencontres que nous fîmes nous amusèrent un peu , & entre les autres fût celle-ci : nous trouvâmes , en traversant Pays , un certain Théâtre pour des Dames fort bien accommodé , couvert , tapissé , entouré de barrières , il n'y manquoit rien , & une fort belle carrière préparée pour la course des Chevaliers. En même temps vîmes sortir d'un Parc , un Carrosse plein de femmes fort parées , autour duquel y avoit quantité de Noblesse à cheval , par laquelle lesdittes Dames furent conduites audit Théâtre , où entra la première , la plus belle & mieux parée de la troupe , qui avoit à la ceinture un miroir couvert d'un amathiste , enrichi de Diamans, de Rubis, & grosses Perles , & au milieu d'icelui amathiste y avoit écrit en lettres faites de brillans : *Non smaragdus*. Elles n'eurent pas toutes ensemble pris place , qu'il arriva deux parties de Cavaliers pour courre , de quatre à chaque partie. Les premiers étoient vêtus de blanc , les caparaçons blancs aussi , fors quelque broderie violette fort délicate , leurs lances belles & toutes couvertes de la dixième Lettre de l'Alphabet , quatre Pages - Nymphes qui leur servoient d'Ecuyers vêtu de même. Les autres qui venoient derriere , avoient leurs habillemens tanés parsemés d'escarbots , leurs lances couvertes de la seizième Lettre , & quatre qui marchaient à leur tête , & por-

toient

toient lescdites lances , tout cela en bon ordre. Mais il arriva deux disputes , la premiere que les Escarbots dirent qu'il falloit courre la bague plutôt que les Dames , cela fut contro-versé un peu : la seconde bien plus grande , car les blancs , premiers arrivés , avoient fait planter la potence au lieu le plus à propos , & vers le bout de la carriere qui regardoit le Soleil levant , ce que les autres ne trouvoient bon , opiniâtroient qu'il la falloit remuer au côté opposite , qu'ils avoient toujours accoutumé de courre de ce biais , & ne vouloient point changer de forme ; ils entrèrent en grande contestation , & presque prêts à se battre. Néanmoins bien que les Blancs eussent gain de cause par le Jugement des Dames , les autres ne voulurent point obéir à leur ordonnance , aimerent mieux quitter tout , & laissant la place ausdits Blancs , allerent courre seuls avec leurs Ecuyers en quelque autre lieu , dont lescdites Dames furent en si grande colere , qu'elles invoquerent les ombres de *Cratenas* & *Pytholaus* , pour leur en faire raison : *Zephire* avec le disque pour châtier les suivans : mais parce que le temps nous manquoit , nous n'en pûmes voir davantage , & passâmes outre.

A deux journées de-là , nous trouvâmes une belle Fontaine au devant d'un Château , autour de laquelle y avoit écrit : *Olim, Accidalus nunc Aganippe* , & le lendemain parce que *Melits* avoit failli le chemin , nous prîmes un guide , qui pour nous conduire à une Ville , où il nous dit que le couché seroit bon , nous fit prendre une traverse hors du grand chemin , en laquelle nous trouvâmes un parc bien renfermé ,

290 DISCOURS DE JACOPHILE  
justement fait comme celui de *Cinoserges* à  
*Athenes* ; & ainsi nous voyons toujours quel-  
que chose rare.

Sur les cinq heures du soir nous arrivâmes  
à laditte Ville , à l'entrée de laquelle nous fî-  
mes rencontre d'un certain petit bon homme  
Monocule à mine mélancolique , assez pâle ,  
sa vûë fixe , tenant à la main droite un bâton  
crochu , ayant au pouce de la gauche une Hé-  
liotrope, & au doigt annulaire une Synochite :  
d'aussi loin que *Rophé* le vit en cet équipage ,  
il nous dit : Mes amis voici *Mitrebarsan* le jeu-  
ne , s'il y a quelqu'un de vous autres qui ait  
envie d'aller aux enfers, cettui-ci nous y mene-  
ra ; voilà un joli petit Magicien , qui en aura  
affaire , & nous en enquérant à l'Hôtellerie ,  
on nous dit qu'il étoit vrai que force malavi-  
sés lui demandoient des nouvelles du succès  
de leur vie , ce que je crus beaucoup plutôt ,  
que si on m'eût voulu persuader qu'il conver-  
soit avec les gens de bien ; lesquels ont la vraie  
*Antipades* , qui défait tous charmes & force-  
leries , sçavoir fiance en Dieu.

A dire vrai , *Limne* , l'homme créature de  
ce grand Ouvrier , est bien misérable de se  
méfier de lui , & ne se reposer pas en sa bonté  
qui fait tout pour le mieux , tout pour sa gloi-  
re , & le salut de ceux qui le servent ; veut  
pauvre chétif avoir part en ses conseils , en  
ses déterminations , pour y apporter quelque  
chose du sien. Il a fait cette grace à ce malo-  
tru de lui celer les choses futures , parce que  
le mal lui seroit toujours présent , & le bien  
prévu de long-tems ne lui apporteroit aucune  
déléctation ; ce néanmoins au lieu de recon-  
noître



noître cette faveur, il court le contre-pied, cherche le *Charadre d'Oenoé* : Mon ami, ce que disent ces petits Diables est vrai ou faux, s'il est vrai, il aviendra, & vaut mieux l'ignorer que le sçavoir, l'appréhension est plus à craindre que le mal ; s'il n'est pas vrai, la science est fausse, il ne s'en faut pas enquérir. Ces malheureux veulent donner des précautions à autrui, & n'en ont pas pour eux-mêmes ; ils mentent toujours, si ce n'est que Dieu veuille par fois donner efficace d'erreur à leur langage, pour la condamnation de ceux qui s'adressent à eux, ainsi que jadis aux Oracles diaboliques, & leur peut-on bien dire comme *Menipe* à *Tiresias*, vous ne prononçâtes jamais rien de véritable : ce petit ridé ne sera de long-tems si bon maître que la Sorciere *Erichtho*, qui avoit assuré *Pompée* qu'il gagneroit la bataille de *Pharsale*, que les Devins d'*Arriovistus*, que les Sorciers du Roi de *Suede* vaincu contre leur Prophétie par celui de *Danemarc* ; qu'*Apollon* qui ne devina pas qu'il tueroit son amoureux avec une pierre, & que *Daphné* le fueroit, encores qu'il fut si beau ; ces fots ne prévoient pas seulement les feux, les gehennes & les supplices, qui les attendent, & de fraîche mémoire ce maître Diable, les Héraux mourut d'une façon à laquelle il n'avoit jamais pensé : mais si notre homme vouloit faire parler de lui & averer sa science vraie, il imiteroit *Actius Navius*, auquel *Tarquin* ayant demandé, si ce qu'il pensoit se feroit ou non, & lui ayant répondu qu'il se feroit ; *Tarquin* lui dit, que sa pensée étoit qu'icelui *Navius* seroit écorché vif avec un ra-

zoir , à quoi pour montrer qu'il étoit maître , & bien entendu , il s'écorcha lui-même en la présence dudit *Tarquin* ; ce seroit un trait d'homme de courage s'il faisoit ainsi. Les gens de telle farine veulent couvrir le plus souvent leur impiété par l'Astrologie ; mais il est bien ignorant celui qui ne considère que par l'horoscope , on peut juger quelque chose de l'humeur & disposition naturelle du corps , des choses accidentelles nullement , parce que les Astres n'operent rien en cela : d'autresfois ils disent que la magie naturelle , n'est que la pratique de la Physique , que leurs effets viennent de la force des plantes , des animaux , des pierres , des minéraux , & des corps célestes : & néanmoins en cette prétendue magie blanche , ils viennent toujours aux figures , aux caracteres , aux paroles , qu'autre que le Diable n'entend point , aux invocations des Démons , & le tout contre la pure volonté de Dieu , se voulans servir des choses licites , pour donner prétexte aux illicites , viennent toujours là , que pour néant use des choses naturelles qui n'aura invoqué Satan ; & pour preuve de cela , qui penseroient-ils être si idiots d'ajouter foi à plusieurs sortes de deviner qu'ils mettent en pratique , du tout niaises & sans raison , s'il n'y avoit quelque chose de caché ?

Quel fondement peut avoir la Chiromantie , puisque selon les outils qu'on a accoutumé de manier , les lignes se forment à la main , que qui en travaille tous les jours l'a si usée qu'il n'en a presque point , qui a la peau délicate en a davantage , qui l'a plus grosse & rude

rude en a moins ? Quel la Geomantie & Tephramantie , faire des points par hazard & sans y penser , sur de la terre , ou sur de la cendre , & vouloir tirer de là quelque certitude ? Quel la Brotonomantie & Sycomantie , jeter la nuit des feuilles au vent , & faire jugement de quelques choses , selon qu'elles se rencontrent ? Ainsi l'Onomantie & Aritmantie fondées sur des nombres , encore les lettres numérales n'étans de la valeur du commun usage : tout autant l'Alectryomantie , bien qu'elle ait servi autrefois miraculeusement à punir les méchans ; car *Jamblique* ce grand Magicien voulant sçavoir par icelle , qui seroit Empereur après *Valens* ; le Coq ayant marqué quelques lettres , l'Empereur en fut averti ; qui fit mourir plus de cent Sorciers ; & ledit *Jamblique* s'empoisonna lui-même , étant à désirer que toutes opérassent aussi bien. L'Orneomantie par le mouvement des oiseaux. La Daphnomantie par le laurier ; & l'Astragalomantie , par les dés & les osselets. Ainsi il faut qu'il y ait du Diable par là-dessous , tout ainsi qu'il paroît à découvert en la Negromantie , Lithomantie , Necyomantie , Sciomantie , Leccanomantie , Catoptromantie , Cephalonomantie , Capnomantie , Xylomantie , Grastronomantie , Onimantie , Axinomantie , Hydromantie , Acromantie , & Pyromantie , encore malaisément peuvent ces malheureux les mettre en usage en la présence d'un homme de bien : témoin le Médecin de Thoulouse és Gaules , grand Sorcier , qui par la Raddomantie , ne pût faire baisser deux verges , disant que ceux qui étoient présens , n'avoient

point de foi, & le plus souvent ils se trouvent si mal de leur science, ils sont si tourmentés qu'il faut qu'ils quittent tout; comme le Citoyen de *Nuremberg*, qui usant de la Cristallomantie, fut tant & si souvent battu du Diable, qu'il rompit sa bague: ainsi par ce même esprit malin fut emporté bien loin *Pomport* en la Region des *Pic̃tes*; ainsi avec sa Docti-liomantie fut *Meron* Chancelier de *Milan*, dépossédé de son état: Que les pauvres femmes qui ont pensé lier leurs Amans par telles forcelleries, & mis en usage ce méchant vers:

*Flectere si nequeo superos Acheronta movebo,*

Ne s'y abuse plus.

*Fallitur Æmonias si quis decurrit ad artes*

*Daique quod à teneri fronte revellit equi.*

*Jupiter* chez *Homere* se courrouce à *Junon*, d'en avoir ainsi usé.

Par la Loi de Dieu, tous ceux qui se mêlent de cette marchandise, doivent être exterminés, & ceux qui s'adressent à eux traités comme *Basianus*, qui fut puni par confiscation de tous ses biens, pour s'être seulement enquis à un Diseur de bonne fortune, si sa femme étoit enceinte d'un fils ou d'une fille.

Or, mon *Limne*, je laisse là notre borgne chassieux, pour te dire que de ladite Ville en hors, nous allâmes par l'avis de *Melits* loger en un certain village, où étans, & comme nous eûmes dîné, le Seigneur du lieu, nommé *Leon*, nous envoya prier de le voir; mais comme nous tardions trop, il vint lui-même  
en

en l'Hôtellerie, nous fit tout plein de caresses, & tira promesse de nous, que nous couchions en sa maison, en laquelle il se retira pour faire quelques dépêches avec assurance, que deux heures après nous l'irions trouver, desquelles courtoisies toute notre troupe demeura fort satisfaite, d'autant que nous n'en avions point encore reçu de semblables, & comme nous en discourions, *Opadin* me disoit :

*Jacophile*, le nom de ce Gentilhomme me remet en mémoire *Leon Bizantin*, duquel j'ai l'image, & vous dirai comment : Il y a environ six ans que j'allai du Japon à *Zeilan*, & ayant trouvé là quelques Vaisseaux de la Mer rouge qui étoient venus querir de la canelle; je me mis avec eux, & vinmes à *Mugora* qui est de l'*Arabie*, où étans j'eus envie d'aller par Mer jusqu'à *Mucar*, pour de là en hors m'acheminer par terre à la *Meeque*, & visiter le Mont de *Caph*, lieu prétendu du Sacrifice d'*Abraham*, par le bon Prophète *Muhamed*, & de là en hors me rendre à *Medinet al nebi*, ou pour mieux dire *Medinat al Nabi*, qui signifie la Cité du Prophète, afin de voir sa sépulture; ayant même opinion, si j'eusse pu traverser les déserts d'*Ayame*, d'aller voir *Bagdat*, la plus ancienne Ville du monde, & visiter ce beaux Pays, arrosé de l'*Euphrate* & du *Tigre*, où le premier homme fut créé; mais un certain Marchand d'*Aleaire*, que je trouvai à *Mugora* me découragea, me proposant mille incommodités; & me persuadant si je voulois voir quelque chose de beau, de voyager à *Stambol*, où étoit la Cour de leur

Empereur, avec offre si j'en voulois faire les frais de m'y mener, & me ramener audit lieu du *Mugora*, ce que j'acceptai; de sorte que nous navigâmes dans la Mer de *Mecca* jusqu'à *Pozi*, à vingt lieues plus bas que *Fara* ou environ; mais de l'autre côté de la Mer, lequel *Fara* est fort près de l'endroit où les *Israélites* passèrent: audit *Pozi* nous mîmes pied à terre, & allâmes au grand *Caire* la Cité d'*Ogdous*, où mon Conducteur me garda trois semaines, lesquelles expirées nous nous acheminâmes en *Alexandrie*, après toutesfois avoir visité les entours dudit *Caire*, & vu ce qui reste des pyramides & du *Sphynx* de *Bou-siri*, comme aussi de l'ancien Labyrinthe, fait par *Petescus* & ses Successeurs, qui est à quelques journées de-là.

Etans en *Alexandrie*, nous vîmes aussi l'Isle de *Pharo*, dans laquelle *Ptolomée Philadelphie* fit bâtir cette belle tour de marbre, qui couta quatre cent quatre-vingt mille écus, dont *Sostrate* fut l'Architecte, de laquelle tous les signaux qui sont aujourd'hui construits en mer, pour la conservation des vaisseaux, portent encore le nom de Phare: & après quelques jours de séjour, nous nous embarquâmes, & singlâmes droit vers l'*Archipelago*, dans lequel étant entrés, & laissant *Negrepont* & *Sciro* tout à la gauche, nous passâmes à *Sio*, qui a mieux conservé ses marbres que sa châteté; de-là en hors côtoyant *Metelin*, nous nous rendîmes à *Stalimene* où nous fîmes descente, & achetâmes provision de terre sigillée, sur le lieu même où elle se prend, lieu auquel jadis le pauvre *Kalkan*, fut précipité par sa mere, & reçu par  
*Eurymone,*

*Eurymone* , lieu voisin de *Hephestias* , où par vengeance il forgea les pantoufles d'aimant à sâdite mere , qui , tant la mirent en peine , où il faisoit les foudres que l'Aigle de *Jupiter* lui portoit contremont dans les nuës.

De-là , nous allâmes faire eau à l'embouchure de *Simeores* , jadis *Scamandre* , justement à l'endroit où le déloyal *Cimon* , ravît le pucelage de la pauvre *Callirhoë* , *Scamandre* que nous trouvâmes plus vigoureux que lorsque *Vulcan* le tourmenta tant au siege d'*Ilium* , duquel *Ilium* nous vîmes l'ancienne affiete maintenant assez éloignée de la mer , d'autant qu'il s'y est fait croissance de terre , nous nous transportâmes au Sépulcre de *Protesilaus* , vîmes ses arbres morts tout-à-fait , sans espérance de rejeter & recroître plus , de-là nous entrâmes dans les *Dardanelles* , qui fut le détroit d'*Hellespont* , passâmes entre *Seste* & *Avido* , jadis *Abide* , laissâmes à la main droite , l'endroit où fut la Cité du Maître Jardinier , successeur en cette charge de sa mere , comme l'a dit un bon compagnon.

*A la madre d' Amor Venere bella  
La tutella de gli horti il mundo diede ,  
E non senza ragion si come quella  
Onde in principio d'ogni ben procede ,  
Ma poi che quest à Dia gia nova stella  
Se ne portò nel ciel sua rieca sede  
Perche non fosse in cio da ladri offesa  
Lascio de gli horti al filio la difesa.*

Perçâmes la mer *Marmora* , jadis *Propontis* d'un bout à l'autre , & étans entrés dans l'ancien  
*Bosphore*

## 298 DISCOURS DE JACOPHILE

*Bosphore de Thrace*, arrivâmes audit *Stamboul*.

C'est de-là (*Jacophile*) que je portai plusieurs antiques, & entr'autres celle du lit *Byzantin*, duquel tant de gens là ont fait de si bons contes, que cela me l'a fait estimer davantage, & d'autant que les discours de notre *Leon* ont quelque chose de semblable, ils m'ont fait souvenir de ce disciple de *Platon*, qui toutefois ne fut pas si bon Philosophe en sa mort, qu'excellent Sophiste, & de bonne compagnie en sa vie.

Le Discours d'*Opadin* fini, nous allâmes au Château dudit *Leon*, où arrivans, nous trouvâmes ces Vers écrits sur la grand'porte.

*Quo te cumque die nil sancti egisse videbis  
Hunc tibi vel penitus deperiisse puta.*

A l'entrée de la Salle étoit peint un Hippopotame, & une épée nuë ayant la pointe en bas, qui le perçoit d'outre en outre, sur les gardes de laquelle il y avoit une Cigogne vivante, & au-dessus de sa tête étoit écrit *Αντι-μελάργειν*, nous trouvâmes icelui *Leon*, duquel nous fumes si bien reçus & caressés ce jour-là, & les suivans qu'il ne se peut dire, il nous a domestiqué en sa maison, comme si nous eussions été ses freres, & nous obligea d'élire chez lui notre domicile, d'y faire notre retraite, tout autant que nous demeurerions en ce pais-là, tellement que c'étoit notre propre maison, où nous ne dépendions rien, y étions aussi asymboles, aussi francs d'écot que ses enfans: Ledit *Leon* avoit fait mettre sur l'huis de sa chambre une plaisante peinture, dont



dont il rendoit bon compte toutefois , c'étoit une Braye autour de laquelle y avoit écrit, *Juris non injuriæ* , tellement que c'étoit *braguetta juris* , & sur le cabinet de sa femme étoit une *Lucine* , de la bouche de laquelle sortoient ces vers.

*Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti  
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.*

Ainsi , en plusieurs lieux de sa maison il y avoit de telles choses , nous apprenions tout plein en sa conversation , car tantôt il nous discouroit de l'être du grand Roi & de ses vertus , tantôt des loix & police du Royaume, quelquefois il nous prêtoit des Livres, souvent nous propositions des questions , & en discou- rions , nous faisons aussi des exercices de chasse & de bague ; si l'occasion se présentoit de quelque bonne compagnie où il y eût des gens de vertu , nous nous y trouvions , tellement que nous passions fort bien le tems , & même *Opadin*, car il se fit une maîtresse à dix ou douze lieues de là , par rencontre , il recevoit des Lettres de quelques Dames , qui avoient l'esprit beau , lesquelles il nous faisoit voir ensemble ses réponses , dont je t'en envoie une seule pour te faire connoître le stile du país.

Madame *Meletine* très-suffisante , qui met bien par écrit , discourt en bons termes , abonde en mémoire & en jugement , sçait toutes les regles de la bien-séance , est très-docte en l'œconomie , faisoit faire quelques tentes de tapisserie sur du réseul , où étoit l'image des plus excellentes femmes qui eussent été ès siècles passés,

300 DISCOURS DE JACOPHILE  
passés, avoit pris dudit *Leon*, le nom de quel-  
ques-unes, & desiroit sçavoir de lui quelles  
actions elles avoient produites en leur temps,  
sur quoi il lui écrivit celle qui suit.

*MADAME*, si toutes les femmes pouvoient  
comme vous ( mieux que *Tucye*, & sans charme )  
porter le crible plein d'eau, Vous n'aurez le soin  
de mettre l'image de plusieurs chastes *Matrones*  
dans vos ouvrages, ne moi sujet de vous prier  
m'envoyer le nom de celles, dont l'histoire ne  
vous est assez connue, pour vous en éclaircir,  
comme je vous l'ai promis ; mais la quantité de  
suburraines qu'il y a au monde, vous donne cet  
agréable exercice. Je vous conseille de loger avec  
elles la *Princesse Jeanne*, imitatrice de cette gran-  
de *Valerie*, femme du *Consul Romain Servius*,  
cette honorable veuve, qui a eu toujours en mé-  
moire les paroles du Poète.

*E qual se lascia del suo honor privato  
Ne donna è piu, ne viva, è se qual pria  
Appar in vista, è tal vita aspra è ria  
Via piu che morte è di diu pene amare.*

A vous, Madame, j'apprens dignement la  
ciguë, les tourterelles, les ramiers, & les lis,  
C'est.

*Votre très-humble serviteur, LEON.*

Voilà comment ils écrivent, mais les bons  
Maîtres font mieux.

Or afin de n'omettre rien, je te dirai que  
nous allâmes visiter la ville de *Botah*, toutefois  
nous

nous ne passâmes le droit chemin , ains fîmes un grand circuit , & traversant païs , rencontrâmes une grande troupe de gens , entre lesquels je vis un homme qui étoit armé d'une cuirasse , au derriere de laquelle y avoit écrit en lettres faites avec le burin , *Theaginis Hecateum* , tu pourras deviner ce que cela signifie , nous demandâmes fort son nom à *Melits* , lequel il ne voulut dire , bien nous montra-t-il au doigt l'animal représenté par sa nouvelle *Sapho* , que nous avions envie de voir de près , mais il étoit si hideux & puant , qu'il n'y eut moyen d'en approcher.

Passant plus outre , nous trouvâmes mille bêtes sauvages , & entr'autres l'âne des *Cumains* qui traversoit païs , accompagné d'un *Tragelaphe* , allâmes de là en ladite ville , sur le portail de laquelle y avoit engravés en pierres les mêmes paroles qui étoient jadis écrites en lettres d'or au Temple d'*Apollo* , sçavoir , qui répond paye , remarquâmes que le Peuple y adoroit beaucoup plus *Camis* que *Fores* , & avoit ordinairement à la bouche les vers d'*Hesiode* sur le prêt.

*En riant même avec ton propre frere ,  
D'y ajouter des témoins ne differe ,*

Ont toujours en mémoire ceux d'*Homere*.

*C'est bien cas souvent calamiteux ,  
Que de pleger les hommes souffreteux.*

*Ate* ( me disoit l'un d'eux ) fut par *Jupiter* jetée du Ciel pour autant qu'elle s'étoit trouvée presente à la caution qu'il avoit faite de la  
naissance

tre parties égales tous les maux qui se font au monde , on trouveroit que ce vice cause les trois pour le moins ; vice qui se doit nommer sottise , si quelqu'un ne rend compte du jusqu'à quand , & du pour qui , car il est bien sot celui qui tuë son ame & son corps , & ne sçait s'il possedera vingt - quatre heures les fruits de sa peine ; fort mal - avisé qui passe toute sa vie en travaux , & ignore si tout ce qu'il fait , ne reviendra point au profit du plus grand ennemi qu'il ait ; ou s'il n'imitera point *Blepsias* , chose qui arrive tous les jours par la permission de Dieu , qui veut que nous gouvernions ce qu'il nous donne en recette , car la propriété lui en appartient , avec les regles qu'il nous a prescrites , distribue ses biens entre les hommes , selon ce qu'il connoît être nécessaire à un chacun : & si en son conseil il lui semble bon de diminuer quelquefois la portion de l'un , & augmenter celle d'un autre , il veut que ce soit par moyens légitimes , par voyes licites , lesquelles il produit lui - même , & fait appercevoir à ceux en faveur desquels elles sont écloses ; entend qu'on s'en serve avec modestie , avec actions de grâces , & qu'on n'approche pas la main pour les prendre sans avoir les yeux au Ciel , pour bénir celui de qui elles viennent.

Cette convoitise est un double péché , l'un de n'être content de ce qu'on a , être ingrat envers celui qui l'a donné ; l'autre de désirer le détriment de son prochain. Il faut que l'homme de bien se résolve en soi - même , Dieu m'a-t-il mis tels biens entre les mains , je les possederai avec sa benediction , en re-

pos & contentement ; je m'en servirai pour me maintenir avec raison & médiocrité , en l'état ou condition , en laquelle il m'a constitué , je les ménagerai comme un bon serviteur , & prudent œconome , je les augmenterai en tant qu'il le permettra avec justice ; s'il les diminue ; je l'en laisserai disposer comme du sien , sçachant qu'il fera tout pour le mieux. Celui qui procede ainsi , porte au front les marques de l'esprit de Dieu ; comme au contraire, les avaricieux qui courent à toute bride pour accumuler , ont le monde pour objet unique , ne sont jamais saouls , se fâchent , lorsque Dieu leur donne , ou plus d'enfans qu'ils ne désirent , ou quelques succès en leurs affaires , autres qu'ils n'ont esperé , bien qu'ils ne puissent juger de ce qui leur est bon : en ceux-là ne paroît aucun caractère de régénération , & plusieurs Ethniques leur font honte. Que l'on considère *Aristides* , *Fabricius* , *Epa-minondas* , *Curius Dentatus* , *Valerè Publi-cola* , *Menenius Agrippa* , les *Ælies* , les *Tu-berons* & autres comme cela , on trouvera qu'ils sçavoient bien que l'avarice étoit une maladie incurable ; que ceux que ce mal possede ont beau boire & manger , ils sont toujours maigres , toujours affamés , quoiqu'ils amassent ; & que quant à eux , la raison étoit leur aliment , la vertu leur nourriture , qu'ils étoient gras & refaits , quoique leurs greniers fussent petits , & leurs caves mal fournies , avoient appris que les biens fussent , qui administrent les choses nécessaires à la nature ; que le par sus qui nous fournit de quoi faire excès , est plus nuisible que profita-

ble. *Polixene* Chantre d'*Athenes*, ne voulut pas une maison, & force biens en *Sicile*, parce qu'il y avoit abondance de volupté; & ce gentil Capitaine *Phocion*, quand *Philippe* Roy de *Macedoine*, lui envoya de grands présens; il ne les voulut prendre; bien qu'il en fût prié, & que ses enfans en eussent un extrême besoin: S'ils me ressembtent, dit-il, le petit champ de terre que je possède, sera capable pour les nourrir; s'ils dégénèrent, je ne veux pas qu'à mes dépens, leur luxure & fainéantise soient augmentées.

Or, comme le péché n'est volontiers sans peine occulte ou apparente, il advient presque toujours que celui d'avarice est puni par l'envie, les avaricieux en ont ordinairement sur leurs voisins; ce que nous pratiquâmes en plusieurs, & des villes & des champs; & cette punition est très-grande; car ils souffrent double affliction, sçavoir, quand il leur arrive du mal, & lorsqu'il avient du bien aux autres, étant fort à propos de leur demander quand ils sont tristes comme *Publius* à *Minutius*: As-tu reçu quelque déplaisir, ou ton voisin aucune prospérité; on ne sçauroit dire lequel les fâche davantage. De plus, ils ne disent jamais de bien de personne, & leur semble que les louanges soient de la nature de leur argent, que s'ils en donnent, ils en auront moins, bref, ils sont en grande inquiétude, car disent les clercs.

*Invidia est animæ tinea: hæc ceu vipera mordet.  
Autorisque sui viscera prima ferit.*

Tant y a que cette maladie, bien que commune

mune est purement diabolique , l'envieux est ennemi du genre humain ; par envie, mon ami, *Caïn* tua *Abel* , pour l'envie que les *Philistins* porterent à *Isaac* , ils étouperent tous les puits qu'avoient cavés les serviteurs d'*Abraham* ; par envie les freres de *Joseph* prirent conseil de le tuer, le mirent dans un puits, & le vendirent aux *Ismaélites* ; par envie, les sacrificateurs livrerent *Jesus-Christ* à *Pilate* ; par envie, les Apôtres avoient été mis en prison , lorsque l'Ange leur ouvrit les portes ; par envie, les *Juifs* émurent persécution contre *Paul* & *Barnabas* en *Antioche* : ainsi ont été commises les plus exécrables méchancetés par ce vice, à la correction duquel les Bonzes de *Betsaab* n'apportent aucun remede, ni ceux qui portent pour devise des clochettes d'or sans nombre, faites sur le modele de celles des *Corybantes*.

Or on nous dit, mon ami, en ladite ville de *Betsaab*, qu'il y avoit quelques Amazones dans le Pais, & des Geans malfaisans, des freres phlegrées, mais nous n'en pûmes jamais voir, trouvâmes seulement le Portrait d'une Géante chez un Peintre, lequel étoit hideux à merveilles, elle étoit assise sur une grande pierre plate, avoit un Asne auprès d'elle, & au-dessous étoit écrit, *Onobatis*, voilà un étrange équipage : mais auprès de ce vilain tableau, y en avoit un autre d'une belle femme, toutefois, au dessous étoient ces vers écrits.

*Des élémens ce corps est composé ,  
Mais toutefois d'une façon étrange  
Car chacun d'eux à son siege posé :  
Distinctement & sans aucun mélange*

## 308 DISCOURS DE JACOPHILE

*L'air a choisi en la tête son lieu :  
La terre aux pieds, & l'eau dans la poitrine &  
Le feu qui prend sa part vers le milieu ,  
Brule le cul & la piece voisine.*

De *Betsaab* , nous promenans par le païs , nous allâmes visiter certaine maison où la fête Hybristicque se celebre , non pas le premier de *Hermæus* seulement , mais tous les jours , nous y trouvâmes la Dame *Polemice* , galante femme au possible , qui nous fit voir tous ses exercices de chasse de cheval , d'arquebuse & de traits. Je hais , disoit-elle , ceux qui ne savent faire qu'une même chose , de laquelle ils parlent incessamment , & n'ont d'autres discours , ce sont des brutes qui ne peuvent aller qu'où la nature les guide , nous avons entre les autres en ce païs certains *Præmphanien*s qui rompent la tête à qui les veut écouter , ne chantent qu'une note , & la disent toujours , gens qui se préparent eux-mêmes la sépulture des anciens *Hircaniens* : quant à moi , j'aime les diverses occupations , & bien qu'elles ne soient toutes molles & féminines , il ne m'en chaut ,

*Arpallice è Camilla son famose ,  
Perche in battaglia erano esperte & use  
Sapho , è Corinna , perche furon dotte ,  
Splendono illustri , è mai non veggon notte.*

Sur ces discours arriva *Rochil* , homme fort connu en ce païs-là , *Rochil* pourvu de nouveaux contes , qui a toujours le pasquin ou le coq-à-l'âne dans la poche , & Dieu sçait , si après avoir fait connoissance avec nous , nous  
en



On eût communication, mais d'autant que je hais la médifance, je n'en voulus prendre une seule copie, j'entens la médifance, celle qui touche l'honneur par une imposition fautive, qui est la naïve cacologie, & y comprends encore la révélation d'un mal que personne n'a jamais sçu, mais de celui qui est découvert, bien que je ne doive mépriser le fautif; & reconnoître que je ferois pis: Si le Maître ne me retenoit: si est-ce que le vice étant à blâmer comme la vertu louable, il est quelquefois à propos de le dire, & il se commettrait beaucoup plus de maux qu'il ne fait, si on ne craignoit qu'ils fussent publiés: quant à ce qui blesse la réputation d'un homme ou d'une femme de bien, cela est du tout abominable, & ne se peut réparer, car bien que la plaie guérisse avec le tems, par le témoignage qu'ils donnent de leur probité à ceux qui les fréquentent, il peut demeurer quelque cicatrice dans la fantaisie de ceux qui les connoissent moins: on dit que S. Augustin, pour bannir ce vice, avoit ces vers écrits dans sa table ordinaire.

*Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,  
Hanc mensam indignam noverit esse sibi.*

Après la visite de cette Dame, nous prîmes notre chemin du côté de la Cité de *Havel*, ville pleine de Cercopés, non encore métamorphosés, passâmes autour sans y entrer, de peur de faire comme le caméléon, étions bien-aisés de visiter la campagne, & croyons que comme les aulx & oignons plantés auprès des roses & des violettes, les rendent meilleures;

parce qu'ils attirent tout ce qui est de forte & puante odeur au suc dont elles sont nourries, ainsi nous trouverions force gens de bien dans ce voisinage, cette bonne ville ayant attiré tout le mauvais air des environs : mais à dire vrai, nous fûmes bien trompés, car nous rencontrâmes d'étrange Peuple, des hommes extrêmes en toutes choses, même en l'amitié & la haine, il y en a entr'autres qui ne se contentent d'être Philadelphes simplement, ains sont Philatodelphes superlatifs & excessifs, envisageâmes un qui portoit pour devise la perdrix, & les paroles: *Non Caunius*, y a aussi des echthodelphes que nous renvoyâmes à *Eumenes*, & *Attalus*, à *Xerxes*, & *Ariamenes*, pour prendre leçon d'eux, à *Pollux*, à *Athenodore*, à *Luculle*, pour les apprendre à vivre : en cette même contrée, trouvâmes quelques misogynes sauvages & desespérés, qui n'ont point de besoin de nouveaux *Armozins*, savent bien faire la justice eux-mêmes.

Mais ( *Limne* ) si nous vîmes du vice en cet endroit, nous rencontrâmes bien de la vertu ailleurs, nous visitâmes *Aretipolis* la belle, où le bon *Leon* fut notre conducteur. *Aretipolis* renduë telle par ceux à qui elle appartient, par cet excellent couple *Dicajocrite* & *Agnocalie*, dont je garderai la mémoire à jamais. *Dicajocrite* des premiers hommes du monde, qui fait bien paroître par le témoignage qu'il en rend, qu'il n'y a quantité de biens, dignité & noblesse de sang, grandeur, d'état & d'office, grace ou véhémence de parler, qui apporte tant de sérénité, calme à la vie de l'homme, que d'avoir l'ame pure & nette, de tous méchans faits

faits, volontés & conseils, les mœurs impol-  
luës non troublées ni infectées d'aucun vice :  
*Dicajocrite*, auquel sa charge & autorité pour-  
roit prêter mille moyens pour entasser richesses  
sur richesses, & se plonger dans la volupté  
s'il s'en vouloit servir, mais il les refuse tous,  
dont je peux rendre bon témoignage, pour l'a-  
voir fondé à bon escient : *Dicajocrite* sage en  
toutes choses, qui aime uniquement & chere-  
ment son *Agnocalie* : aussi en a-t-il juste raison,  
& peut dire avec contentement :

*E il viver d'amore  
Che nutrisce il mio cuore.*

Car à la vérité, *Camma* ou *Emponine*, n'ai-  
merent jamais tant leurs maris qu'elle fait le  
sien, ne trouve rien bon, que ce qui est à son  
goût, n'a aucune action, passion, ou affec-  
tion que par lui; & de plus est telle que s'il y  
a quelque Dame au monde, de qui la Déesse  
doive dire de nouveau, & en matiere de  
beauté.

*Hæc & cæruleis mecum consurgere digna  
Fluctibus, & nostra potuit considerare cancha,*

C'est de celle-là,

*Quante mai belle fur, quante saranno  
O sono fra l'antiche è le moderne,  
Quante son fra le nostre, ò quante vanno  
Prime d'ogni volox barbaro, e sterne,  
Quante ne le memòrie hoggi de stanno  
Lodate, e vive anzi per fama eterne  
Tutte son nulla al paragon di quella  
Ch'on, altra in terra fa parer men bella.*

## 312 DISCOURS DE JACOPHILE

Toutes les parties dont ce visage est composé, sont si également belles qu'on ne sçait à laquelle en donner l'avantage, on ne peut arracher la vûe de dessus l'une pour la transporter sur l'autre, où elle est premierement appliquée, qu'elle ne demeure là avec admiration; & si la curiosité la transporte ailleurs, elle trouve aussi cela si beau, qu'elle s'y arrête, & est ainsi subsecutivement détenuë par les choses plus prochaines; en telle sorte, qu'un jour employé à la contempler, ne dure pas une minute: davantage entre tant de rares beautés, préside la chasteté qui est telle.

*Que celle de Drias, Syrite, Sophronie,  
Rhodogune, Baldraque, Euphrosine, Daphné,  
Fare, Dule, Micca, Eugenie, Biblie,  
Qui ont si saintement le vice condamné  
Ne surpasse l'honneur de notre Agnocalie.*

Mieux à elle qu'à celle dont parle le Poëte, se peuvent approprier ces paroles.

*Le gratie, l'accoglienze, i risi & quanti  
Modi son di vaghezza, e leggiadria,  
Il suave parlar, gl'alti sembianti,  
La beltate, il valor, la cortesia  
Il senno, e li costumi honesti e santi  
E tuto quel che di lodato sia  
Con quanta di valor pioveno i Dei  
S'accoglie e fa sob una lode en lei.*

Or Limne à Aretipolis, tout le monde y court, chacun va rendre son hommage à Dica-jocrite,

*majorite* & à sa moitié : toutes sortes de gens s'y voyent, les plus beaux exercices de vertu s'y pratiquent, & pour les gentilleſſes, les couremens de bague, balers, combats à la barriere, carrouſels n'y manquent point; Dames, & Chevaliers y abordent de toutes parts, & n'y a lieu au monde plus agréable : aux premières parties qui s'y firent, nous y vîmes un monde infini de galans hommes & gens de qualité, étant très-vrai qu'il ſe peut malaiſément rencontrer de plus belle Nobleſſe ailleurs qu'en ce Pays-là.

On dreſſa un beau & grand Theâtre pour les Dames, afin qu'elles viſſent courre : Si *Agnocalie* paroiſſoit entre les belles, il n'en faut entrer en doute.

*Soprale altre Agnocalia bella ,  
Si come è bello il ſol piu d'ogni ſtella.*

Sur la tête étoient écrites en lettres d'or, ces paroles attachées à la couverture du Theâtre.

*Taccia chi loda Fillide , ò Nerea  
O Amarilli, ò Galatea fugace  
Che d'eſſe alcune ſi bella non era  
Titiro è Melibeo , con voſtra pace.*

A ſon côté auſſi étoit un tableau du plus excellent émail du monde, dans lequel y avoit une mer, ſur des ondes de laquelle nageoit le nid de l'Acyone, & au deſſous de ce nid étoit écrit *Symbolum*. De l'autre part & à ſa gauche paroiſſoit *Angelie* ſa fille, belle, de bon eſprit & de bonne grace, ayant au lieu d'un

# 114 DISCOURS DE JACOPHILE

d'un éventail , & qui lui servoit de cela , une  
 tablette de la pierre Hormésion faite en ovale ,  
 qui avoit une poignée d'or garnie de pierre-  
 rie , sur laquelle Hormésion étoit engravée &  
 représentée naïvement , une main gauche fer-  
 mée avec une feuille de pavor brisée dessus ,  
 & ces paroles *Virtus causa sortis* ; sur la tête  
 pareillement ces vers :

*Di cui d' hora in hora  
 La belta , la virtù , la fama honesta  
 E la fortuna , crescerà non meno  
 Che giovin pianta in morbido terreno.*

De suite étoient toutes les Dames fort pa-  
 rées , un monde de Femmes de qualité , de  
 bonne & louable réputation.

Au dessous étoient mille & mille belles  
 filles , entre lesquelles il y en avoit bien par  
 aventure quelqu'une de qui on pourroit dire  
 avec le Poëte.

*La virginella che sta fredda e sola  
 Si come in cella un vecchiar el romitto  
 Percioche il tempo i fioriti anni invola  
 Cerca esser madre e brama haver merito.*

Toute cette Troupe assemblée , il venoit  
 assaillans de toutes parts , tellement que *Dica-  
 jocrite* ordonna une partie pour leur répondre ,  
 & mit *Leon* en son lieu. Or ledit *Leon* & les  
 Soutenans , pour faire entendre leur intention  
 à toutes sortes de Chevaliers , firent publier  
 par un Héraut les paroles qui suivent :

*Ces*

*Ces Braves , dont les ames fieres  
Cherchent l'honneur par les hazars ,  
Font voir par leurs dextres guerrieres  
Qu'ils sont les Ministres de Mars.*

*Leurs bras sont du monde la foudre ,  
L'horrible effroi de l'Univers.  
Qui met les Ennemis en poudre ,  
Et remplit d'hommes les Enfers.*

*D'un torrent d'armes ils ravagent  
Du noir Pluton les régions ,  
Les autres profonds ils saccagent ,  
Ils escarbouillent les Démons.*

*Ainsi fiers , ainsi pleins d'audace  
Ils méprisent , les plus vaillans ,  
Et de ce pas vont prendre place ,  
Pour recevoir tous assaillans.*

Portoient lesdits Tenans , des Ponts en leurs écus & les paroles : *Dextrâ & fortitudine.*

Et parce que cette partie étoit à *Dicajocrite* , elle lui présenta ce Quatrain.

*Puisque vous avez joint dedans votre maison  
Pallas avecque Mars , le Palais à l'épée ,  
Vos creatures ont une juste raison ,  
De se dire par tout les Paladins d'Astrée.*

Et se nommerent depuis iceux tenans les Paladins d'Astrée : comme toutes les Troupes arriverent , qui jaunes , qui blancs , qui d'autres couleurs ; je me fourrai dans ledit Théâtre,

# 316 DISCOURS DE JACOPHILE

tre, où étant & faisant semblant de voir cour-  
re, j'entendois un galant homme qui disoit à  
la Dame du *Zebuh*, Madame, si j'avois la  
puissance de donner loi à l'amour, je lui com-  
manderois, non de m'exempter de ses blessu-  
res, mais de les faire telles que je les pusse sup-  
porter; non de tuer ses feux, mais de les at-  
tiédier; non d'ôter leur clarté, ains me donner  
le pouvoir de l'enclorre en moi sans être ap-  
perçûë, fors quand je le trouverois bon; mais  
bien que mes flammes soient causées par la  
Divinité, elles sont matérielles toutes fois, &  
de les cacher en leur matiere il n'y a point de  
moyen, c'est pourquoi la nécessité veut que  
vous les voyez, elles ne vous peuvent être ce-  
lées; à quoi elle répliqua: Monsieur, je ne  
vous répondrai point, comme ayant intérêt à  
votre discours, je me connois trop pour croi-  
re qu'il me regarde; mais en termes généraux,  
je vous dirai, que la maladie que les hommes  
nomment amour, est une rêverie à mon avis:  
ce mal n'est qu'un désir, & désirer quelque  
chose avec telle affection que cela ôte le re-  
pos, que l'ame en soit agitée & l'esprit trou-  
blé, sont marques de folie parfaite; se laisser  
emporter à ses extrêmités, ruiner l'envie par  
l'envie, désigne privation de sens & de rai-  
son.

*E qual è di pazzia segno più espresso*

*Che per altri, voler perder se stesso.*

De dire que vos feux ne puissent être ca-  
chez à leur matiere, cela est vrai; mais abus  
d'appeller ainsi, ce que vous pourriez désirer,  
ce n'est pas même la cause, ains l'irritation  
seulement



seulement qui la souffle, qui l'agrandit & la rend plus violente, le désir donc peut subsister sans être apperçu de la chose désirée, puisqu'ils sont séparés, & vous n'êtes forcé de découvrir le vôtre : Madame, dit-il, je vous crois la matière de mon amour, puisque je n'en ai que par vous & pour vous, vos yeux me navrent, vos beautés m'éblouissent, vos bonnes grâces me charment, vos paroles m'enchantent; je ne puis effacer ces caractères, & moins vous les faire méconnoître, puisqu'ils sont de votre impression; hors vous je n'apperçois que du vuide, c'est pourquoi je suis forcé de vous dire mon mal : agréez mes vœux, Madame, & je vous ferai connoître par mes services, qu'il n'y a point de victime au monde si digne d'être mise sur votre autel que la mienne, ne permettez pas que vos cheveux, desquels la corde de l'arc de *Cupidon* est tissue, poussent les flèches empenées de mon martyre, jusques dans l'abîme du désespoir, entrez pour l'amour de moi dans le jardin des amours, où étant & cueillant les doux fruits d'icelui, vous direz sans doute;

*Ma chi tant alto ben s'inmagnasse  
E chi lo crederia se nol provasse.*

Je prenois grand plaisir à ces discours; qui n'étoient prêts à finir; mais un Cavalier survint, qui causa le silence, avoit même dessein que le premier; car s'approchant de la belle, il voulut mettre dans une bourse qu'elle avoit à sa ceinture un poulet; & croyant qu'il y fut, il se trompa, parce qu'il tomba à terre

318 DISCOURS DE JACOPHILE  
terre, de sorte que je trouvai moyen de l'as-  
masser : en voici les paroles.

*Ma belle vous ne voudrez pas  
Fournir aux Chelbens de pâture ;  
Et que sur votre chevelure  
Un Scyrthe cueille son repas.  
Souffrez donc le Dieu approcher  
En cette saison opportune ,  
Puisqu'à la fille de Neptune  
L'esconduire coûta si cher.*

Or ces Cavaliers rivaux voyans qu'ils s'in-  
commodoient l'un l'autre, allerent courre tous  
deux, & se rangerent dans une Troupe. La  
premiere bague fut courruë & gagnée par les  
blancs, n'y ayant des autres parties un seul  
qui eut de dedans fors *Leon*. A la seconde,  
parce que les Paladins d'*Astrée* jugerent qu'el-  
le s'adresseroit à *Angelie*, pour laquelle force  
Galans avoient de l'amour, soit en considéra-  
tion de son mérite, soit pour l'alliance du *Di-  
cajocrite* ; un de leurs Ecuyers prononça ces  
douze vers de leur part.

*Nous conservons de notre Chef  
La belle & précieuse engeance ,  
Et portons l'épée & la lance ,  
Pour la garder de tout mechef.*

*Force Braves qui dans son sein  
Voyent d'amour les vives sources ,  
Préparent pour elle des courses.  
Et sur ses beautés ont dessein.*

*Mais*

*Mais quiconque aura entrepris  
Quelque effet dessus sa personne ,  
Nous l'éprouverons par Bellone  
Devant que venir à Cypris.*

Cela fait, un Cartel fut présenté à *Angelie* , & recommença-t-on à courre ; mais la partie ne fut pas achevée, à cause d'une grande pluie qui survint, & la remit-on au Dimanche prochain : tout le soir fut employé à danser & faire mille jeux , & parce qu'*Opadin* qui s'en étoit allé en poste deux ou trois jours auparavant voir *Socher* , avoit fait une Maîtresse en cette Troupe , qui étoit de mes amies ; elle me montra une lettre qu'elle avoit reçûe de sa part peu avant le souper , en voici donc la teneur.

C'est assez d'appercevoir d'une vûë lointaine , vos perfections ( ma belle ) pour souhaiter l'honneur de vos bonnes graces , avec un extrême désir ; mais vous considérer de près , voir d'un œil arrêté , qui ne se peut rencontrer qu'en vous , c'est perdre du tout sa liberté, n'être plus à soi , relâcher ce qui tire vers les autres idées pour être actuellement bandé à la contemplation de votre mérite ; je fais à bon escient cette épreuve , & trompé en la créance que j'avois de demeurer en l'affièrte ordinaire de ceux , qui pour quelque sujet ont semblable dessein ; je me trouve tellement au-delà, & l'excès de mon affection est si extrême, que si vous ne donnez vie à ma vie , elle ne peut subsister : conservez-la puisqu'elle vous est dédiée , & vû que dès meshui je n'ai autre  
soin

## 20 DISCOURS DE JACOPHILE

soin que de vous , ayez agréable que par le retour de ce Porteur , j'apprenne l'état de votre être , honorant de votre mémoire celui.

Ma belle , qui n'adorant que vos beautés , demeure pour jamais très-humble , très-obéissant , très-fidèle ,

*Votre serviteur ,*

Mamie ( lui dis-je ) il devoit avoir mis cette souscription.

*Pado , che sta per voi à pollo pesto  
Vi hra Ma far , quel fatto cito e presto.*

Vous dites toujours des folies ( répondit-elle ) mais ce sont des licences du Japon , vous étiez volontiers du conseil de cet autre insolent , qui au lieu de son nom mit au pied de sa lettre :

*C'est Arion qui soupire  
Tombant avecque sa lire  
Dedans la mer presque mort ,  
Soyez son Dauphin ( Madame )  
Et pour conserver son ame ,  
Portez-le dans l'heureux port.*

En ce même-tems qu'elle achevoit de parler , nous ouïmes comme un vent qui ouvroit une fenêtre , par laquelle entra un Ange , qui s'adressant à Agnocalie prononça ce Sonnet.

*Cet œil toujours brillant , bel Astre radieux ,  
Ce poil tout frisé , cette main potelée  
Ferit , lie , retient , d'une force indomptée ,  
Le cœur , l'ame , les sens , chacun à qui mieux  
mieux ,* *Et*

*Et ce trait , ce lien , ce tenon précieux ,  
De son pers , de son blond , de sa blancheur  
laitée ,  
M'arrête , m'éblouit , rend ma vûë attachée ,  
En sorte qu'autre objet ne paroît à mes yeux.*

*Et quoi serai-je donc toujours ainsi traité ,  
Blessé , serré , tenu , privé de liberté ,  
Sans reboucher , couper , ou me vouloir dé-  
pendre ?*

*Non , toutesfois bel œil , beau poil , & belle  
main ,  
Vous êtes si puissans , que de ce fort destin  
Le cœur , l'ame , les sens , ne se peuvent dé-  
fendre.*

Aussi-tôt qu'il eut achevé , il reprit sa vo-  
lée par où il étoit venu , sur quoi tout le mon-  
de lui dit , qu'elle étoit aimée des habitans  
célestes , comme des terrestres : mais c'étoit  
l'Ange de *Dicajocrite*. Après les violons &  
cornemuses , les filles se mirent à danser aux  
chansons ; & tout à la fin un jeune Musicien  
qui avoit la voix fort belle , dit celle-ci.

*Ainsi qu'au beau Printems , Fillettes ,  
Les Arbres poussent leurs bourgeons ;  
Ainsi s'émeuvent vos vegettes  
Et s'augmentent vos passions.*

*Et comme la terre désire  
De la pluye l'arrousement ;  
Ainsi , Fillettes , pour produire  
Vous souhaitez l'humectement.*

*Mais , Filles , ayez patience ,  
 Tout vient à tems & à propos ;  
 Il sort des fruits en abondance  
 Du champ qui a eu du repos.*

Durant le long de la semaine, parce que *Dicajocrite* est chargé des affaires du grand Roy, & afin de ne l'importuner pas, nous fîmes d'autres visites ; *Leon* nous mena accompagner des Amoureux, & d'autant qu'il en avoit un en main un peu Saturnien, & qui eut eu besoin de la harangue du Begue ; l'edit *Leon* demanda une bague pour lui à sa Maîtresse, & lui donna ce Sonnet,

*Belle , ce Cavalier captif dans la prison ,  
 Où l'amour l'a conduit, dont vous êtes Geo-  
 liere ;  
 Vous demande congé d'aller sur la carriere ,  
 Car voulant , il ne veut qu'avec permission.*

*Tournez doncques les yeux vers son intention,  
 Eclaircz son dessein de leur belle lumiere ;  
 Afin que par l'effort de sa dextre guerriere  
 Il produise l'effet de son affection.*

*Une bague est son but ; plus heureuse con-  
 quête ,  
 Que celle qui porta Phrixie devers Aëte ;  
 Faites lui esperer qu'on la lui donnera.*

*Je jure quant à moi , certain de mon adresse ,  
 Et m'oblige par corps à tenir la promesse ,  
 Que si vous la baillez elle s'enfilera.*

En

En cette même Maison étoient aussi quantité de Dames & de Cavaliers : mais de devise bizarre , j'en vis un entre autres qui portoit ,

*Un parchemin écrit ,*

*Et les paroles , Si non sufficit evincor ,*

*Un autre , Un bouis ,*  
*Les paroles , Palleat omnis amans color*  
*est hic aptus amanti.*

*Un autre , L'oiseau Asio ,*  
*Les paroles , Haleci saccus.*

*Un autre , Un Erable.*  
*Les paroles , Nondum munus sacerdoti.*

*Un autre , Un Centaure ,*  
*Les paroles , Invito Propheta.*

*Un autre , Une Panthere ,*  
*Les paroles , Cothonisare.*

*Un autre , Un Belier ,*  
*Les paroles , Moriar.*

*Un autre , Une lire rompuë ,*  
*Les paroles , Et mihi & Chirillo.*

Pour les Dames l'une d'icelle portoit ,

*Une Pyramide racourcie ,*  
*Et les paroles , Picciola belta, piccolo guadagne.*

*La seconde qui suivoit celle-là :*

*La pierre Enorchis ,*  
*Les paroles , Dulcia solatia.*

## 324 DISCOURS DE JACOPHILE

*La troisiéme , La Torpille ,  
Les paroles , Sic & nos.*

*La quatriéme , La pierre Diphris ,  
Les paroles , Dempta linea ,*

*La cinquiéme, Un Crocodile qui mange un Saule.  
Les paroles , Natura victrix.*

*La sixiéme , Un Porphirion qui s'étrangle ,  
Les paroles , Ny pour cela.*

Là dedans mêmes faisoit sa demeure , la Dame d'Opadin , qui fut cause que de Schohama , il s'y rendit , où étant arrivé & faisant fort le passionné , il se mit à lui conter les maux qu'il avoit soufferts en son absence , les peines qu'il enduroit privé de sa vûë ; & lui disoit en soupirant.

*S'el sol si scosta , è lascia i giorni brevi  
Quanto di bel havea la terra asconde  
Fremono i venti , e portan ghiacci e nievi ,  
Non canta augel , ne fior si vede ; ò fronde :  
Co si qual hor avien che da me levi  
O mio bel sol le tue luci gioconde  
Mille timori , e tuti iniqui fanno ,  
Va aspro verno in me più volte l'anno.*

Moi aussi qui reçois un extrême plaisir à voir faire l'amour , prenois quelquefois occasion de parler pour mon ami ; mais comme un jour en me jouant , je lui dis en la présence d'Opadin :

*Belle , ce Cavalier fils de Mars & Cyprine ,  
Dont le feu de vos yeux échauffe la poitrine*



*Se prosterne à vos pieds , vous demande secours ,  
 Conjure vos beautés par les chastes amours  
 Qui le rendirent votre , attaché de cent chaînes ,  
 Pitoyable à ses cris , mettre fin à ses peines.*

Je reconnus qu'elle jugeoit que c'étoient des passions feintes , un dessein bâti pour passer autant de tems ; car elle me répondit froidement : si ce Gentil-homme est issu de là où vous dites , il est bâtard ; & bien que vous me pussiez répondre , qu'il vaut mieux être tel issu des Dieux , que légitime des hommes ; je vous dirai que ce sont deux choses que je hai extrêmement , que l'amour & la guerre , c'est pourquoi sans plus long discours , je le supplie que nous brisions là : à quoi *Opadin* répondit , Madame , si ma langue y est forcée , elle exécutera vos commandemens ; mais mon affection ne peut obéir , j'essayerai par mes services de changer vos volontés. Surquoi j'intervins & lui dis , Madame , puisque pour cette heure vous nous interdites la parole , pour le moins faites-nous l'honneur de nous donner une bague , laquelle nous puissions porter au *Japon* , pour y être conservée en votre mémoire , & gardée perpétuellement ; votre Cousine en a promise une à *Leon* pour son ami , accordez m'en une pour le mien , ce qu'elle ne me voulut refuser ; & montâmes à cheval , l'ayant conduite avec les autres Dames sur la carrière , où étant , & ayant pris nos lances , *Opadin* lui dit ces paroles :

*Puisque pour rendre obéissance ,  
 Forcé j'observe le silence ,*

X 3

Sans

## 326 DISCOURS DE JACOPHILE

*Sans mettre mon dessein au jour,  
Il faut avoir recours aux signes ;  
Adorer vos beautés divines,  
Sous les sacremens de l'amour.*

*La course témoin de l'envie ,  
Qui rend asservie ma vie ,  
Montrera ma célérité ,  
La lance ma force indomptée ,  
La bague mon plus grand trophée ,  
Le dedans ma félicité.*

Elles furent trouvées extrêmement bonnes de toute la compagnie, & d'elle-même, encore qu'elle n'en fit pas semblant; mais pour continuer ses coups, incontinent que nous eûmes mis pied à terre, elle dit à *Opadin*, Monsieur, vous avez mal jugé de mon humeur jusqu'ici; mais si vous me voulez bien connoître d'orénavant, voilà qui vous le pourra apprendre, & lui présenta un livret de prières, ouvert à l'endroit du dernier feuillet, où il trouva écrit de sa main.

*Faux amour, qui d'un Dieu veux usurper la  
gloire ,  
Je cherche un feu plus clair , que ton fumeux  
tison ,  
Pour jamais je te quitte , assassin de raison.  
Scandale du bon sens , trouble de la mémoire.*

Monsieur, dit-elle, voilà le testament de vos affections, & la dernière volonté des miennes; ce coup là fut échec & mat: ô bien, Madame, répondit-il, j'avoue que vous n'avez

vez pas seulement eu la vertu du Chalafas ;  
ains de l'Héphetiste encore, aussi êtes-vous de  
sa couleur ; mais bien que de votre côté vous  
me fassiez tenir un flambeau renversé, & que  
de cette part.

*Son carquois tout brisé amour porte au côté ,  
En main l'arc tout rompu & le feu sans clarté.*

Il me reste encore à la droite , une lampe  
bien allumée , une lire bien raisonnante , je  
vous baise les mains, ains fut leur séparation :  
mais voilà des choses bien bizarres ; car en  
cette même Troupe, & auprès de cette froi-  
deur, étoit la Dame *Pyrine* , cette brave *Ip-  
pée* , si éprise de l'Agriculteur Capadocien ,  
qu'elle mouroit ; & comme on lui disoit qu'il  
se mit en liasse, & la carressât, il répondit  
froidement, Μη τῶς ἐπὶ τῶς, je sçai bien ,  
disoit-il, délivrer les filles des serpens ; mais  
non pas les femmes de l'amour : & enfin pour  
rompre les chiens, il lui mit dans le sein cet  
Antipoulet.

*J'ai fait ailleurs telle assurance ,  
De n'aimer point par fiction ;  
Que suivre votre intention  
Seroit offenser ma constance :  
Mais si d'une triple puissance ,  
J'étois semblable à Gerion  
Nous changerions la passion ,  
En une douce jouissance.*

Cette-ci fut bien plus étonnée qu'*Opadie* ;  
car l'alarme étoit plus chaude. Or ainsi passa-

318 DISCOURS DE JACOPHILE  
mes-nous la semaine, qui çà, qui là, bien  
joyeusement jusqu'au Samedi, que nous nous  
rendîmes à la bien-heureuse *Aretipolis*, où  
le lendemain la bague d'*Angelie* fut achevée  
de courre en bonne & grande compagnie : ce-  
la fait les Paladins d'*Astrée*, démasqués de-  
manderent une bague à *Agnocalie*, & lui don-  
nerent ce Sonnet.

*Rien de déguisé, rien de feint,  
Soit en habits, soit au courage ;  
Rien appliqué sur le visage,  
Que ce que l'audace aura peint :*

*Un dessein plus grand que contraint,  
Qui prend sur tout autre avantage :  
C'est le convenable équipage,  
Que nous portons en ce lieu saint :*

*Lieu où nous faisons sacrifice,  
D'honneur, de devoir, de service,  
Consacrans aux pieds de l'autel.*

*De vous, aussi chaste que belle,  
Tout ce que peut l'ame immortelle,  
Par le labeur du corps mortel.*

Tout ce qui étoit de la Noblesse eût permis-  
sion de courre, tellement que plus de cin-  
quante Gentils-hommes monterent à cheval :  
& de plus il arriva à même heure plusieurs  
nouvelles parties, qui fut cause que celle des  
Paladins envoya ces dix vers aux Dames en  
général,

*Beautés*

*Beautés connues , non connues ,  
 Beautés nues & revêtues :  
 Beautés qui nous font prisonniers ,  
 Vous attirez les Cavaliers ,  
 Ainsi que Cécias les nûes.*

*Beautés tournez vers nous vos vûes ,  
 Car nos forces par vous accrûes ,  
 Nous feront juger les premiers ,  
 Entre tous les autres guerriers  
 Qui sentent vos pointes aigues.*

Et particulièrement ceux-ci furent portés à  
*Angelie.*

*Comme vos beautés infinies ,  
 Ne se peuvent pas définir :  
 Ainsi ne verra-t-on finir ,  
 Nos envies qu'avec nos vies.  
 Et nos vies au Ciel ravies ,  
 Encore voudrons nous benir  
 Ce qui causant notre désir ,  
 Donnoit à nos vies envies.*

L'un des Cavaliers même de la Dame du  
 Zebub , lui fit tenir secrètement par un Page  
 ce Quatrain.

*Ne lisez mes écrits comme choses frivoles ,  
 Vous avez fait la playe & de vous je me deux.  
 Je demande , j'attens , je désire , je veux  
 Le remède d'effets, non l'onguent des paroles.*

Force autres en firent autant , qui ne vin-  
 rent pas à notre connoissance. Or la bague après  
 avoir

avoir été long-tems débatuë fut emportée par un Baron de la partie de *Pautin*, lequel *Paulin* ce même jour porta un Balet, comme firent quelques autres: & de vrai, il faisoit bon voir les Dames aux flambeaux autour d'*Agnocalie* leur Capitaine, laquelle *Agnocalie* avoit à ses pieds un petit Cupidon enchaîné d'une chaîne d'or, frisé, porelé, & joli à merveilles, aussi beau pour le moins que l'enfant fait par Polyclet, qui coûta soixante mille écus; lequel chanta plusieurs paroles en attendant que les balets fussent prêts, & entre autres celles-ci.

*Da lei piglia la forma ogni beltade ,  
Da lei tute le gratie hanno il valore :  
Da lei quænta hoggi son cose pregiate ,  
Prendon le forze el natural vigore.*

Ce premier Balet fut fort bien exécuté, & dura long-tems; & comme il finissoit, leur musique dit ces paroles.

*En Liban & en Ida ,  
Venus faisoit sa descente :  
Diane le Ciel quitta ,  
Pour Carie étant amante :  
Ainsi l'amour a pouvoir ,  
Des Dées émuvoir.*

*Rhée pour Atis mouroit ,  
Animant les Coribantes :  
L'un les membres se coupoit ,  
L'autre avoit les mains sanglantes :  
Ainsi vous peut Cupidon ,  
Echauffer par son brandon.*

Mais

Mais ce fut merveilles ; car la belle *Angelie* avec trois Damoiselles de sa Troupe , fit la réponse sur le champ , laquelle fut si bien chantée , que tout le monde en fut étonné , aussi fut-ce un trait d'esprit admirable : voici sa réplique

*Ces amours sont impuissans  
Sur celles qui nous ressemblent ,  
Et demeurent languissans ,  
Quant nos ames ils contemplent :  
Cupidon ne blesse pas ,  
Ni les Muses , ni Pallas.*

De sorte que la Musique , qui n'avoit point pensé à cette repartie , & n'avoit point une autre *Angelie* avec elle , demeura muette. Or tant que cet excellent *Dicajocrite* & son *Agnocalie* demeurèrent à *Aretipolis* ce ne fut autre chose : mais parce que *Leon* avoit été long-tems absent de sa maison , il nous y ramena : & faisant notre retour , un de la Troupe fit les vers qui suivent pour répondre à la Dame *Bascanne* , laquelle faisoit la guerre à deux ou trois de notre bande , qui avoient la barbe grise ; & s'étonnoit , disoit-elle , comment ils se trouvoient à toutes les parties de galanterie qui se voyent dans le Pays , rajeunissoient comme *Iolaus* , faisoient les nouveaux *Vertumnes* ; leur réplique fut :

*Comme le Pyrauste , l'amour  
Nous fait vivre dedans les flammes ;  
Et le lieu de notre séjour ,  
Est le séjour des belles Dames.*

*La Déesse de nos Pays ,  
 Prompte à recevoir nos prieres ,  
 Ne manque à nous fournir d'avis ,  
 Pour trouver les bonnes carrieres.*

*Mais nous courrons avec le feu ,  
 Feu dont la flamme est épurée ,  
 Feu qui n'a rien de trop ou peu ,  
 Feu qui ne rend point de fumée.*

Etans de retour chez ledit *Leon* , nous reçûmes des lettres de *Socher* , qui nous avertissoit de nous préparer , parce que dans quinze jours , il falloit faire notre retraite : mais avant que de déloger , nous voulûmes apprendre quelque chose de l'être du grand Roi (1) , tant pour notre contentement , que pour en dire des nouvelles à *Voxequixama*. Or *Leon* nous dit , que pour le regard de ce nom de grand , la vertu le lui avoit acquis , & non autre chose , n'y ayant Prince au monde , qui eût rendu plus de preuve d'icelle que cettui-là. Que tout ainsi que les Ambassadeurs de *Perse* ayans vû *Alexandre* , avouerent qu'il se devoit appeller le Grand Roy , & le leur le riche : aussi tous les autres Monarques devoient accorder cela à cettui-ci , & particulièrement ses sujets le pouvoient bien nommer tel. , n'y en ayant point au monde de si obligés à leur Prince , que les siens à lui , d'autant qu'il les avoit tirés de la misere profonde & extrême : & au lieu d'icelle leur avoit causé un heureux repos , & très-grande félicité. Que si les *Bac-*

( 1 ) Henri IV.

*erius*



*Amiens* s'étoient jadis batus à qui auroit les cendres de *Menandre* leur Roi , pour l'amitié qu'il lui avoient portée ; ses Sujets plus obligés devoient prier Dieu jours & nuits pour ne le voir jamais en cendre , employer vie & biens , & tout ce qui est en eux pour l'exécution de ses Ordonnances, n'honorer, ne servir pas seulement sa qualité ; mais aimer & chérir avec passions sa personne. Il nous fit voir par les mémoires de ses actions, comme , bien que son état lui appartînt justement , il l'avoit acquis avec presque autant de difficultés, que s'il n'y eut point droit , comme sa vaillance , son expérience , sa tempérance & sa clémence l'avoit trajectté au-delà d'icelles , & peut-on bien raconter de lui , nous disoit-il, comme d'*Alexandre* allant en *Asie* , que n'ayant vivres , ni argent , ni presque point d'hommes pour chasser ses ennemis qui possedoient la plûpart de son état ; son espérance avoit été en Dieu seul , premiere de toutes les causes , & pour les secondes en la connoissance qu'il avoit de soi-même , suffisante de peu , continence , bénéfices , mépris de la mort , magnanimité , humanité , facile accès , naturel franc , constance en ses conseils , promptitude en ses exécutions , vouloir d'être le premier en gloire ; & résolution de faire toujours ce que le devoir commande. Nous récitait les traverses qu'il avoit eû par les diverses pratiques & menées de ses ennemis ; en combien de sortes ils lui avoient voulu soustraire le cœur de son peuple , cacher ses vertus , & mettre au jour ce qui sembloit être contraire ; lui représenter qu'il

## 334 DISCOURS DE JACOPHILE

qu'il étoit trop chargé d'impôts , bien que sa Majesté le soulageât autant qu'il étoit en elle , & que la nécessité de ses affaires , & les grandes debtes que ses Prédécesseurs lui avoient laissées , le pouvoient supporter ; & bien qu'il ne fit pas comme aucuns de ses voisins , qui tirent tribut de toutes choses sur leur peuple , voire des *Sphacelles* même , comme disoit le vieillard *Athenien* à *Pisistrate* , & que chez eux , ainsi qu'a dit quelqu'un , le vice prenant sa course par la carrière de la puissance , fit que la colere devenoit aussi-tôt meurtre , l'avarice confiscation , ce qui n'avenoit point à ce grand Prince. Nous fit reconnoître quelques services , qu'il lui avoit faits , & nous montra son portrait , sur lequel il y avoit écrit *ENYALIOS* , & au-dessous.

*Heureux , bon & hardi , actif , infatigable ,  
Grand Roy , d'esprit très-vif , de mémoire admirable.*

Y vîmes aussi celui de ce bel Astre son Successeur , aux pieds duquel étoient ces vœux.

*Que d'ici à cent ans , & non plutôt il puisse  
Fermer les yeux du Pere & régner en son lieu.*

*Qu'il fasse saintement observer la justice ,  
Qu'il chérisse son peuple , & soit cheri de Dieu.*

*Qu'il aime la vertu , qu'il haïsse le vice ,  
Qu'il tourne au Ciel la vûe en tout tems &  
saison.*

*Qu'il*

*Qu'il approche les bons pour lui faire service ,  
Et que les méchans soyent bannis de sa maison :*

*Que la Chrétienté soit jointe unie & collée ,  
A ce premier Chrétien , obéisse à ses Loix :*

*Que descendant de lui une belle lignée ,  
Jusqu'à la fin des tems nous ayons des bons Rois.*

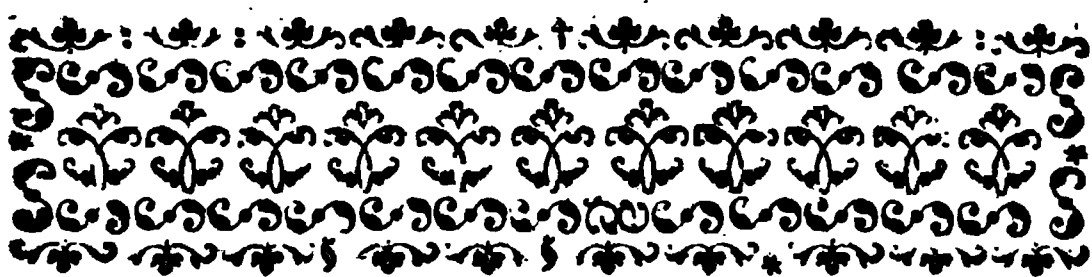
Mais pour mieux satisfaire à notre curiosité, il nous donna de bons & amples mémoires, où il se voit les plus beaux Actes du monde que tu liras, *Limne*, & dans lesquels il faut que tu remarques la fidélité, la suffisance, & le travail de ce grand serviteur, de ce fidelle Conseiller, qui lui distribue de si bons avis, qui a si bien pourvu à ses finances, & à tout ce qui dépend de la milice, tant apporté de bien à ses affaires : Ce ferme *Maximilian* (2) à qui tout le Royaume doit infiniment. Consideres-y aussi, je te prie entre les autres, le vertueux *Dyname* soigneux de la personne de son Maître mille fois plus que de la sienne, & qui a tant de bonnes parties, qu'il y en a peu qui lui ressemblent ; *Dyname* qu'on ne sçau-roit assez louer. Or nous étions tous les jours sollicités par *Socher*, de sorte qu'il nous fallut dire à Dieu à *Leon*, qui fut mort de regret sans la promesse que nous lui fîmes de le revoir en bref, quitter tout-à-fait le *Japon*, mener nous & nos familles en ce Pays-là ; même assurance donnâmes-nous à *Dicajocrite* & *Agnocalie*, de qui nous allâmes prendre congé, leur ju-

( 2 ) Duc de Sully.

### 336 DISCOURS DE JACOPHILE

âmes que nous serions bien-tôt de retour ; aussi est la fréquentation si utile de ce mistère , de dire qu'il n'ignore rien , sçait depuis le cèdre jusqu'à l'hysope , tient l'encyclopedie sous son bonnet , ainsi que *Jupiter*, *Minerve* & sa compagnie si agréable , à cause de la riche mémoire , qui fournit tant de bons mots aux festins de la conversation , qu'il se faut hasarder encore une fois aux périls de la Mer pour aller à lui. Nous revinmes donc prendre nos gens à *Schoama* , où nous nous embarquâmes , & ne sçachans la route du Détroit de *Magellan* & de la Mer du Sud , nous reprîmes la nôtre même , nous nous sommes rendus en ce lieu en bonne santé , & nous espérons te voir dans un mois.

*Savignas fut Aretiphile ,  
Dès qu'il nâquit , voilà comment  
Il est maintenant Jacophile ;  
Il ne s' pouvoit autrement.*



# HISTOIRE DES AMOURS DU GRAND ALCANDRE.<sup>(1)</sup>

**L**E Grand *Alcandre* (2) venu à son tour à la succession du Royaume de ses Ancêtres, ne trouva pas peu de difficulté à s'en mettre en possession, tant parce qu'il étoit de la nouvelle Religion, que pour la résistance qu'il rencontra en plusieurs des plus grands de ses Sujets

(1) Ecrite par Louise de Lorraine, Princesse de Conty, suivant l'Edition de 1663. Cette Histoire a été revûë & collationnée sur une Copie, tirée sur l'Original même, au N°. 8943. des Manuscrits de M. de Bethune, dans la Bibliothèque de sa Majesté. Voiez ce que j'ai dit de l'Auteur, & de l'Ouvrage, dans la Préface du quatrième Volume de cette Collection.

Tome IV.

(2) *Alcandre*.] C'est Henri de Bourbon, d'abord Roy de Navarre, puis de France, sous le nom de *Henri IV*. Ceci soit dit une fois pour toutes. La grandeur de ses exploits lui ont fait donner avec raison, le titre de *Grand*, & de Conquérant de son Royaume. Il y avoit droit du chef de Robert de France, fils de Saint Louis, Neuvième du nom. Ce fut un des plus illustres

Y

illustres

Sujets (3), qui ne le vouloient pas reconnoître. La plupart des grandes villes tenoient leur party ; si bien que ce fut à lui de travailler à bon escient (4) pour un si honorable intérêt. Les premières armes qu'il entreprit furent en *Normandie*. Ce qui se passa à *Arques* & à *Dieppe*, est écrit par tous les Historiens du tems. Pour moi qui me contenterai de dire ce que j'ai appris & vû s'être passé dans sa Cour, je dirai qu'étant venu trouver le Roi son Prédécesseur (5), il y avoit dans la *Guyenne* une Comtesse,

Illustres exemples, mais non pas le premier, de l'exécution de la Loi Salique, sur laquelle on écrivit alors plusieurs Traités ; Loi que les Ligueurs mêmes ne purent s'empêcher de reconnoître & d'avouer, quoiqu'ennemis de la Maison de Bourbon ; puisque ce fut en vertu de cette Loi, qu'ils déclarerent alors pour Roi, Charles Cardinal de Bourbon, Oncle de Henri, sortis tous deux de la même souche ; mais Charles étoit Cadet d'Antoine de Bourbon, pere de Henri. Ainsi Henri, en vertu du Majorat, ou de la Représentation à l'infini, qui a lieu dans la Succession à la Couronne, y avoit comme aîné de la Maison, le premier droit ; & Charles ne pouvoit y venir, qu'après

Henri son Neveu.

(3) *De ses Sujets.* ] Le Duc de Mayenne, Prince de la Maison de Guise, & tous les autres Princes de la Maison de Lorraine, qui avoient attiré dans leur Parti beaucoup de Seigneurs mécontents de l'ancien Gouvernement, ou qui dans le trouble de l'Etat, avoient des espérances de mieux ; c'est ordinairement l'attrait de ceux qui entrent en second dans les grands mouvemens.

(4) *A bon escient.* ] Vieux terme de notre Langue, qui veut dire *sérieusement, tout de bon.*

(5) *Venu trouver le Roy son prédécesseur.* ] Ce fut au mois d'Avril 1589. que Henri III. fit une Trêve avec Henri Roy de Navarre, & l'appella à son secours.

tesse, dont il étoit très-amoureux (6), & qui avoit acquis beaucoup d'empire sur ses volontés. Il aimoit tous ceux qu'elle lui avoit recommandés, & entr'autres *Philemon* (7), qui avoit sa sœur auprès de cette Dame. Se promenant près des frontieres de la *Normandie*, il passa par la maison d'une Dame veuve (8) qui tenoit grand rang : Elle étoit très-belle, & encore jeune, & parut si aimable aux yeux de ce grand Roi, qu'il en oublia facilement celle à qui il avoit fait tant de protestations contraires. Aussi, véritablement, celle-ci avoit des appas qui ne se trouvoient point en la premiere ; toutes deux étoient de condition bien égale :

mais

cours, sans quoi il couroit risque de tomber entre les mains des Ligueurs, qui ne lui auroient pas fait un meilleur parti, que lui-même l'avoit fait au Duc de Guise. La réunion se fit au Fauxbourg de Tours, où Henri Roy de France s'étoit retiré quelques mois après la mort des Guises.

(6) *Une Comtesse dont il étoit très-amoureux.* ] C'étoit Madame de Grammont, autrement de Guiche ; mere du feu Comte de Grammont, appelée plus bas *Corisande*. Elle étoit Veuve alors, de Philibert Comte de Grammont, qui ayant eu un bras emporté d'un coup de Canon au Siège de la Fere, où comman-

doit le Maréchal de Matignon pour Henri III. Roy de France, en 1580, mourut quelques jours après de ses blessures, & fut fort regretté de tout le monde. Voyez M. de Thou en son Histoire, Tome III. Livre LXXII. pag. 457.

(7) *Philemon.* ] Le Marquis de Parabere ; nous avons encore de cette race, qui est bonne.

(8) *Par la maison d'une Dame veuve, & qui tenoit grand rang.* ] Il veut parler d'Antoinette de Pons Marquise de Guercheville, nommée plus bas *Scilinde*, qui étoit alors jeune veuve de Henri de Silly, Comte de la Rocheguyon, mort en 1586, dont elle avoit

mais (9) *Scilinde* (c'est le nom de la dernière) avoit été nourrie dans la plus belle Cour, & la plus polie qui fût de ce tems-là; c'étoit celle de *Periandre* (10), le Prince du monde qui sçavoit mieux faire le Roi, & regler les mœurs & toutes les choses qui appartiennent à la Majesté (11).

Ce nouveau Conquérant, qui servoit à toute heure de conquête à l'amour, se donna entièrement à *Scilinde*, & oublia de telle sorte *Corisande* (12), qu'il ne lui étoit resté que la seule

des enfans : & en secondes nœces, elle épousa Charles du Pleffis, Sieur de Liancourt, Premiet Ecuyer, & Gouverneur de Paris.

(9) *Scilinde*.] C'est la Marquise de Guercheville, dont il vient d'être parlé.

(10) C'est Henri III. Roy de France & de Pologne, mais je suis fâché de lui voir donner ici le nom *Periandre*, qui fut autrefois Tyran de Corinthe. Je sçais bien que dans cette Piece, les noms sont arbitraires; mais celui-ci étant donné à ce Prince, par la fille du Duc de Guise tué à Blois, je crains qu'il n'y ait eu du dessein; en tout cas cela doit peu toucher.

(11) *La Majesté*.] On sçait que Henri III. est le Prince qui a fait changer entièrement la Cour de

France, & y a introduit un *Etiquette*, c'est-à-dire une maniere de servir plus noble, & plus majestueuse; qu'il n'y avoit eu jusques alors; *Etiquette* qui s'est conservé, & qui a même augmenté depuis.

(12) *Oublia de telle sorte Corisande*.] C'est la Comtesse de Guiche, ou de Grammont, dont il vient d'être parlé. Ce fut mal fait à Henri de l'oublier, & de l'abandonner à son sort, elle qui lui avoit rendu de si grands services dans ses détresses: ce Prince, au lieu de profiter de la Bataille de Coutras, courut au plus vite porter aux pieds de cette Maîtresse, les Drapeaux qu'il avoit gagnés sur l'armée du Roy. La Comtesse de Guiche ne fut pas

insensible à l'oubli de Henri IV.



seule mémoire de son nom. Et *Philemon* ne put faire autre chose que lui dire, qu'au moins il lui devoit conserver de l'amitié : ce qu'il a fait toute sa vie. Son affection le porta si avant qu'il parla de mariage (12) à *Scilinde*, voyant qu'elle ne vouloit point l'écouter autrement.

Etant

ri IV. on le va voir par les paroles de M. Thou, en son Histoire, Tome V. Livre Cl. pag. 158. *Corisanda Andoina Philiberti Grammontani Comitis, ad Faram Veromanduorum ante XI. anno interfecti, vidua, olim Regi, prae dilecta, cum se spectam indignaretur, ultionem quaerens, inter Carolum Suefionem, Regis patrualem, & Catharinam Regis sororem, de quibus matrimonio jungendis mentio olim injecta fuerat, amores pene intermortuos secretis litteris, & plenis blanditiarum nuntiis rursus accendit; ita ut passim jactaretur, ne omnino rumor vanus repertus esset, ipsos ignaro Rege, vel etiam invito, nuptias contracturos. Quod ad contemptum suum pertinere cum judicaret Rex, & talia audere quasi deploratis rebus suis cerneret, eo magis sibi enitendum existimabat, ut aliquo ingenti successu fortuna sua jacentis*

*famam erigeret.* Voici ce qu'en dit Maximilien de Bethune, Duc de Sully, Tome I. Chapitre 18. page 59. de ses Mémoires. Ce Prince (c'est Henri IV. Roy de France, & alors seul Roy de Navarre,) étoit lors au plus chaud de ses passions amoureuses vers la Comtesse de Guiche, laquelle étant allé voir en un lieu nommé Ageman, il reçut nouvelles d'un Espagnol, nommé Don Bernardin de Mendoza, &c.

(12) *Parla de mariage.* Henri IV. donnoit facilement des promesses de mariage, il les signoit même quelquefois de son sang; & cette facilité lui causa dans la suite bien de l'embarras. La Cour d'Espagne fit tout ce qu'elle put, pour avoir celle qu'il avoit faite à Madame de Verneuil, dans la pensée de troubler ensuite le Royaume; en montrant que Henri s'étoit marié à Marie de Medicis,

Etant en cet état, il fit plusieurs progrès sur ses ennemis, qui, finalement par leurs bons succès, lui firent entreprendre le siège de la grand'ville de *Lutecie* (13), qui dura assez pour lui faire voir une belle & jeune (14) *Abbesse du Mont de Mars*, qui lui fit oublier & *Corisande* & *Scilinde*, pour se donner à cette nouvelle beauté.

N'ayant pas réussi à l'entreprise de *Lutecie*, il tira sa Maîtresse du *Mont de Mars*, & l'ayant fait conduire à *Elise* (15), ville de son obéissance,

dans le tems même qu'il avoit d'autres engagements : heureusement on retira cette promesse des mains du Sieur d'Antragues, pere de Madame de Verneuil ; c'est ce qu'on verra ci-après.

(13.) *Lutecie.*] C'est le second Siège de Paris, en l'an 1590, & que le Duc de Parme fit lever au Roy Henri IV. comme la mort de Henri III. avoit fait lever le premier Siège, en 1589.

(14.) *Une belle & jeune Abbesse du Mont de Mars.*] Cette Abbesse se nommoit Marie de Beauvilliers, Abbesse de Montmartre, près de Paris. Elle étoit fille de Claude de Beauvilliers, Comte de Saint Aignan, Gouverneur d'Anjou ; & de Marie Babou, fille de Jean Babou, Seigneur de la Bour-

daisiere, & de Françoise Robertet. Elle eut pour frere Honorat de Beauvilliers, Comte de Saint Aignan, pere du célèbre Duc de Saint Aignan, qui a été l'un des plus intimes Favoris de Louis XIV. Elle eut pour sœur Anne de Beauvilliers, femme de Pierre Forget Seigneur de Fresnes, Secrétaire d'Etat sous Henri IV. Elle eut une autre sœur, qui a été Abbesse du Pont aux Dames. Le Duc de Saint Aignan son neveu, a été l'un des hommes les plus galans de son tems, & qui plaisoit à toute la Cour : Phénomene très-rare dans un Courtisan.

(15.) *Elise.*] Senlis, petite Ville du Gouvernement de l'Isle de France, à huit ou dix lieues au Nord de Paris. Elle tenoit le parti du Roy

fance , elle demeura Maîtresse de son cœur pour un peu de tems ; cependant il pratiquoit le mariage de *Scilinde* avec un très-illustre Seigneur (16) , qui avoit grande Charge en sa Cour , & lui écrivit en faveur de ce nouvel Amant , comme peu avant il avoit fait pour lui-même.

Cette vertueuse Dame , qui l'avoit écouté sans rien hazarder , qui lui pût être honteux , accorda bientôt ce mariage , demeurant en fort bonne estime auprès d'*Alcandre* ; ce qu'il lui témoigna , comme je dirai en son lieu. Notre grand Roi allant partout établir son autorité , vint enfin en la ville de *Tiane* (17) , où toutes les Dames de la Province s'étoient retirées , & faisoient une espece de Cour. Il prit très-grand plaisir à voir cette belle compagnie de Dames , & particulièrement celles de qualité , dont il avoit connu les Maris & les Freres , & qui avoient même été à son service : Les autres , il les avoit connues à la Cour des Rois.

Roy depuis 1589 , que les troupes de Henri III. battirent celles de la Ligue. Nous en parlons ci-dessus , Tom. II. du Journal à l'année 1589 , pag. 193.

(16) *Qui avoit grande Charge en sa Cour.* ] Nommé Charles du Plessis , Seigneur de Liencourt , Comte de Beaumont , Premier Ecuyer , & Gouverneur de Paris , qui épousa la Marquise de Guercheville , veuve du Comte de la Ro-

cheguion , mort en 1586 , laquelle a laissé des enfans de ses deux Maris.

(17) *Tiane.* ] Compiègne , Ville pareillement du Gouvernement de l'Isle de France , à 18 lieues au Nord de Paris , & où se trouve un Château , qui est la plus ancienne Maison Royale qu'ayent aujourd'hui nos Rois. Cependant , l'Edition de 1663 , marque que ce fut à Mantres , mais c'est à tort.

ses Prédécesseurs, & en la sienne, n'étant que Prince de la Couronne (18). Il les traita toutes avec très-grande civilité, & reçut aussi de leur part tout le respect qui lui étoit dû.

Un peu auparavant qu'il arrivât à *Tiane*, un jeune Seigneur (19) qui avoit été favory du feu Roi, & de qui il faisoit grand cas, lui avoit parlé de la beauté d'une fille, dont il étoit extrêmement amoureux, & comme elle étoit admirablement belle, il ne pouvoit s'empêcher de la louer; elle n'étoit pas à cette heure-là à *Tiane*, & il fit naître au Roi la curiosité de la voir. Ses affaires pourtant ne le lui permirent pour cette fois, & partit pour *Elise* (20), où ayant trouvé la belle *Abbesse du Mont de Mars*, il passa l'envie qu'il avoit eüe de voir *Crisante* (21) (tel étoit le nom de la Maîtresse de *Florian* (22):) il fit à *Elise* toutes les galanteries dont le tems lui donna le loisir, pour plaire à celle qu'il voyoit; & en étant parti après tout plein d'autres voyages, il revint à *Tiane* (23), où *Florian* lui ayant demandé congé pour aller voir *Crisante*, le Roi voulut être de la

(18) *Prince de la Couronne.* ] Henri IV. étoit premier Prince du Sang, avant que de succéder au Roy Henri III.

(19) *Un jeune Seigneur.* ] C'est Roger de S. Larry, Duc de Bellegarde, Grand Ecuyer & Favori du Roy Henri III.

(20) *Elise.* ] Senlis, à dix lieues au Nord de Paris,

(21) *Crisante.* ] Gabrielle d'Estrées, dont il sera parlé ci après, & même dans les Observations qui sont après la Clef, n°. XIX.

(22) *Florian.* ] Roger de Saint-Larry Bellegarde, dont il vient d'être parlé.

(23) *Tiane.* ] Compiègne, ce qui même est plus vrai-semblable.

de la partie ; le pauvre *Florian* fut à ce coup l'ouvrier de son malheur , puisqu'il perdit par cette vûë la liberté de vivre avec sa Maîtresse , & hazarda l'amitié de son Maître & le bonheur de sa fortune : & en vérité , nous avons plus à nous garder de nous-mêmes que de tous les autres. Il avoit fait un long séjour à *Tiane*, où il avoit été extrêmement malade , les Dames qui y étoient lui avoient rendu toutes les assistances & toutes les courtoisies qu'elles avoient pû : Et l'une d'elles nommée (24) *Eliane* , belle & fort jeune , s'étoit résoluë d'en être servie , tant pour la réputation qu'il avoit d'être un des plus galans de son siècle , que pour être fort bien fait de sa personne. Cela lui avoit réüssi , pource que *Florian* avoit été heureux de rencontrer une si bonne fortune , qu'il eût cherchée long-tems , & il la trouva d'abord.

*Eliane* de son côté , étoit contente que son desir lui eût si bien succédé : mais cette douceur ne lui dura guéres ; Car *Florian* étant allé voir le pere de *Crisante* (25) , fut pris à la premiere vûë de cette merveille , qui eut de la peine à se résoudre de souffrir la recherche de *Florian* , aimant & étant aimée de *Scevole* (26) , Chevalier de grand mérite & fort aimable.

Cette

(24) *Eliane*. ] Madame d'Humieres.

(25) *Le Pere de Crisante*. ] Jean - Antoine d'Estrees , Marquis de Cœuvres , qui avoit épousé Françoise Babou de la Bourdaisiere , mere de Cri-

sante. Il sera parlé de Françoise Babou ci-après.

(26) *Scevole*. ] L'Amiral de Villars , qui étoit Gouverneur de Roïen , qu'il défendit contre Henri IV. avec qui néanmoins il fit la paix dans la suite.

(27)

Cette belle pourtant ne fut pas long-tems cruelle ; car elle aima passionnément *Florian* , dont *Scevole* qui voyoit fort clair , même à ses intérêts , lui fit mille reproches , qui ne servirent qu'à avancer les affaires de *Florian* son rival , qui de son côté commença à négliger tellement *Eliane* , qu'elle en étoit au desespoir.

Comme les choses étoient en cet état , *Alcandre* devint amoureux de *Crisante* , qu'il ne put voir pour ce voyage que cette seule fois , l'importance de ses affaires l'appellant ailleurs , il emporta pourtant dans son cœur le feu que cette beauté y avoit allumé , & ne se soucia plus que d'elle. Durant son voyage , qui fut assez long , le Prince de *Lindamart* (27) vint à *Tiane* , où il trouva *Crisante* , & perdit sa liberté , cette belle n'en laissant point à ceux qu'elle regardoit.

Ce Prince avoit auparavant aimé *Eliane* , qui , ayant perdu *Florian* , s'étoit embarquée avec lui , qui ne laissa pas pour cette nouvelle amour de la conserver ; aussi étoit-il si peu assuré à un choix , qu'il aimoit toujours celle qui lui étoit présente ; & *Eliane* , qui ne vouloit être sans parti , aidait à se contenter. Cette pratique de *Lindamart* , dura autant que le voyage d'*Alcandre* ; mais à son retour , il se picqua si fort qu'il devint furieusement jaloux :  
ce fut

(27) *Lindamart*. ] Henri d'Orleans , Duc de Longueville , qui épousa depuis Catherine de Gonzagues , fille de Ludovic de Gonzagues , Duc de Nevers , duquel Mariage , est sorti Henri , Duc de Longueville , célèbre dans les guerres de la Fronde.

cē fut alors qu'il commença à ne faire plus tant de cas de *Florian*, & qu'il lui témoigna qu'il ne vouloit plus de compagnon en son amour, disant qu'il ne plaignoit aucun travail pour n'en avoir point en la Royauté; & que sa passion lui étoit plus chere que toutes choses. *Florian* fut fort troublé du langage & de l'action avec laquelle il étoit proferé, & promit à son Maître tout ce qui lui plut; mais *Crisante* qui n'aimoit point le Roy, & qui avoit donné toutes ses actions à *Florian*, se courrouça mortellement contre *Alcandre*, lui protesta de ne l'aimer jamais, & lui reprocha qu'il lui vouloit empêcher son bien d'épouser *Florian*, dont la recherche avoit cette fin; & là-dessus elle partit de *Tiane*, & se retira à la maison de son pere. (28).

Le Roy, à qui ses ennemis n'avoient jamais donné d'étonnement, en reçut un si grand par la colere de *Crisante*, qu'il ne sçavoit à quoi se résoudre. A la fin il crut qu'en la voyant le lendemain, il la pourroit au moins adoucir; mais ce voyage ne lui plaisoit pas en compagnie: d'y aller seul, la guerre étoit allumée de toutes parts, & deux Garnisons des Ennemis (29) sur son chemin, qui étoient à travers d'une grande forêt, lui étoient de  
merveilleuses

(28) *En la maison de son pere.* ] A Cœuvres, au couchant, & près la Ville de Soissons, cette Terre a été érigée en Duché par le Roy Louis XIV.

(29) *Des Ennemis.* ] C'étoient les Garnisons de

Soissons & de Noyon, qui tenoient alors pour le Parti de la Ligue, qui rodoient toujours aux environs, & surtout dans la Forêt de Compiègne, qu'il falloit passer pour aller à Cœuvres.

merveilleuses difficultés , & dont il ne pouvoit se résoudre avec personne , étant un Conseil qu'on ne lui pouvoit donner ; mais sa passion passant par dessus tout , lui fit entreprendre ce chemin de sept lieues , dont il en fit quatre à cheval , accompagné de cinq de ses plus confidens serviteurs ; & étant arrivé à trois lieues du séjour de la Dame , il prit les habits d'un Payfan , mit un sac plein de paille sur sa tête , & à pied se rendit à la maison où elle étoit : il l'avoit fait avertir le jour de devant qu'il la verroit , & il la trouva dans une gallerie seule avec sa sœur , nommée *Dalinde*. ( 30 ).

A l'arrivée , *Crisante* se trouva si surprise de voir ce grand Prince en cet équipage , & fut si mal satisfaite de ce changement , qui lui sembla ridicule , qu'elle le reçut très-mal : & plutôt comme son habit le montrait , que selon ce qu'il étoit : elle ne voulut demeurer qu'un moment avec lui , & encore ce fut pour lui dire , qu'il étoit si mal qu'elle ne le pouvoit regarder ; & se retira là-dessus. Sa sœur plus civile lui fit excuse de cette froideur , lui voulut persuader que la crainte de son pere l'avoit fait retirer ; & fit tout ce qu'elle put pour adoucir ce grand mécontentement , ce qui lui fut aisé , puisque ce Prince étoit si épris & si passionné , que rien ne pouvoit rompre ses chaînes ;

( 30 ) Sa sœur , nommée *Dalinde*. ] On la nommoit la Marquise de Cerisai ; car en ce tems-là les femmes étoient quelquefois fâchées de porter le nom de leur Mari , parce que souvent elles en avoient plusieurs.



D U G. A L C A N D R E. 349  
chaînes. Voilà comment ce périlleux voyage fut de fort peu de fruit, & mit en peine tout le monde, qui ne pouvoit ſçavoir ce que le Roy étoit devenu.

A ſon retour il raffura tout; & pour n'être plus en cette peine, il pratiqua le pere de *Criſante*; & ſous ombre de ſ'en ſervir dans ſon Conſeil, parce que ce vieillard avoit charge dans la Province (31), le fit venir demeurer à *Tiane*. Il eût été aſſez ſatisfait, ayant le moyen de voir ſa Maîtreſſe tous les jours, ſi la néceſſité de ſes affaires ne l'eût tiré ailleurs. Cependant je ne puis paſſer ſous ſilence l'aventure arrivée à un jeune Seigneur, nommé *Napoleon* (32), qui à l'âge de vingt ans avoit défendu la Ville d'*Elife* pendant la rigueur d'un grand ſiège, ſ'y étoit jetté très-hazardeuſement, & avoit ſoutenu deux aſſauts contre l'opinion de tous ceux qui étoient dedans, & du Gouverneur même, n'ayant jamais voulu capituler. Et cette courageuſe opiniâtreté donna loiſir aux ſerviteurs du Roy de ſecourir cette Place, & d'y

(31) Dans la Province.] Il étoit Lieutenant Général de Picardie.

(32) Un jeune Seigneur nommé *Napoleon*.] Il s'appelloit en ſon véritable nom, Gilles de Conſlans, Seigneur d'Armentieres, fils du Vicomte d'Auchi: c'eſt pourquoi il faut corriger dans l'Histoire de M. de Thou, Tome IV. Livre XCV. page 440. *Ægidius Auxius Armenterius*, au

lieu de *Ægidius Urſinus Armenterius*. Mais voici une autre correction. *Napoleon* n'étoit pas le Seigneur d'Armentieres, mais le Seigneur de Humieres, ſuivant l'Edition de 1663. Effectivement, ce qui eſt dit de la mort de *Napoleon* convient aſſez au Seigneur de Humieres, qui ſe fit tuer à l'âge de vingt-ſix ans, à la ſurpriſe du Château de Ham en Picardie en 1595.

d'y gagner une mémorable Bataille (33), qui avança fort les affaires d'*Alcandre*, qui étoit encore alors au-delà de la Riviere de *Loire* : la plûpart des Chefs qui s'y trouverent étoient proches parens de *Napoleon*, qu'ils ne vouloient pas laisser perdre ; & cela les fit hâter de le secourir.

Ce brave Guerrier avoit en ce jeune âge rendu mille preuves de sa valeur, & n'avoit eu de pensée jusqu'à cette heure, que pour la gloire ; mais comme il fut sorti de ce siège si glorieusement, qu'il traîna même la plûpart des canons des Ennemis dans la Ville, & enclôia le reste ; il voulut donner quelque chose à son plaisir. Et étant de loisir, il vint à *Tiane*, où il vit la belle *Dioclée* (34), dont il devint passionnément amoureux. Cette Dame outre sa beauté, étoit si agréable, & avoit tant d'appas, qu'elle mit *Napoleon* en état de n'avoir

( 33 ) *Une mémorable Bataille.* ] Ce fut la Bataille de Senlis, où le Duc d'Aumale & les Parisiens qui assiégeoient cette Place, furent défaits par le Duc de Longueville, la Nouë, Humieres, Givry, & autres Seigneurs du Parti du Roy Henri III. qui étoient accourus au secours, le 17 de May de l'an 1589. Voyez sur cette Bataille le Tome II. du Journal à l'an 1589. Mais l'Auteur a tort, d'attribuer le tout à M. d'Humieres.

( 34 ) *Dioclée.* ] La Clef du Grand Alcandre marque que c'étoit Madame de Rosny, dont le Mari Maximilien de Berhunes, Baron de Rosny, étoit Favori, & depuis, a été le Ministre de confiance du Roy Henri IV. Il étoit Gouverneur de Mantes, & depuis a été Duc de Sully. Cependant, l'Edition de 1663 marque avec plus de vrai-semblance, que c'étoit Madame de Simiers, nommée Louise de l'Hôpital.

n'avoir des yeux, ni des pensées que pour elle : cela dura quelque tems sans qu'on s'en apperçût ; & le mari de cette Dame , nommé *Polidor* (35) , fut le dernier à le connoître : Mais l'ayant découvert, il fit contre sa femme toutes les enrageries , dont il se put aviser. Il l'emmena de *Tiane* la nuit , la mit dans un Château , plus propre à enfermer des lions , que cette belle , & parmi tout cela ne disoit rien , ni ne faisoit chose , dont *Napoleon* se pût offenser , n'ayant nulle envie de se prendre à un si rude ennemi. Lui cependant désespéré du traitement que recevoit sa Dame , ne sçavoit quel remede y apporter : le tems lui en fournit un , qui ne le contenta pas du tout ; mais pour le moins tira-t-il sa Maîtresse de sa prison ; Car le Roy étant revenu de *Tiane* , assiégea & prit la Ville de *Larisse* (36) , dont le gouvernement fut donné à *Polidor* , qui s'y retira avec sa femme. Ce lieu plus beau & plus commode , donna aussi le moyen à *Napoleon* d'avoir des nouvelles de *Dioclée* , & usa de tous les artifices imaginables pour continuer leurs pratiques , & même

(35) *Polidor*. ] Suivant la Clef ci-après imprimée , c'est le Baron de Rosny ; mais l'Edition de 1663 assure que c'étoit M. de Simiers.

(36) *Larisse*. ] La Clef marque que ce fut *Mantes* ; ce qui n'est point ; *Mantes* n'ayant point été assiégée , mais prise par la prudence

& la presence d'esprit d'un seul Officier nommé *Ville-neuve* , comme on le voit dans les Observations ci-après , N°. IX. L'Edition de 1663 assure que ce fut *Dieppe*. Mais on croit avec raison , que ce ne fut ni l'une ni l'autre. Ce pourroit bien être *Dreux* ou *Evreux*.

même *Napoleon* fit faire un Baptême à *Tiane* ; où *Polidor* & sa femme furent priez ; il y fallut venir , parce que c'étoient personnes de qualité , & leurs parens , qui les en prioient. Ce fut alors que *Napoleon* & *Dioclée* ravis de se revoir , ne purent être assez discrets pour empêcher la jalousie de *Polidor* d'éclater. Il pensa tuer sa femme , la ramena à son Gouvernement , lui ôta tous ses gens , & l'enferma dans une chambre. *Napoleon* averti de ce désordre , chercha tous moyens d'y remédier : mais comme il ne le pouvoit faire ouvertement sans justifier toutes les jalousies de *Polidor* , qui eût sans doute tué sa femme ; il n'eut recours qu'à chercher les occasions de mourir. Il se retira en une de ses maisons , où aussitôt toute la Noblesse qui étoit dans le Pays le vint trouver. Voyant quarante ou cinquante Gentils-hommes ensemble , il leur proposa d'aller en plein jour pétarder une petite Ville (37) , où il y avoit Garnison d'Ennemis : tous résistèrent au commencement à cette proposition , cette entreprise leur paroissant trop hasardeuse en plein jour : mais il les persuada si fortement que chacun s'y accorda. Il y envoya donc quelque Infanterie , & y vint à telle heure qu'il força une porte du Château ; mais la Garnison étant sortie , & les Habitans reprenant cœur , firent une salve de mousquetades (38) , dont une balle donna dans la tête de ce généreux Guerrier , qui finit par ce coup

(37) *Une petite Ville.* ] Ham en Picardie , sur la Somme, où il fut tué en 1595. (38) *Une Mousquetade.* ] Il reçut ce coup de la part de la Garnison du Château.

coup sa gloire & son amour , n'ayant que vingt-deux ans : le Roy le regetta infiniment , en ayant reçu , & en attendant de très-grands services. Et j'ai crû être obligée de dire au plus généreux des hommes quelque chose d'un des plus vaillans de son siècle.

*Dioclée* (39) porta cette mort fort impatiemment : mais comme elle se prenoit aisément , elle se consola en l'amour de quelque autre.

Cependant *Crisante* continuoit son affection pour *Florian* , & ne laissoit pas d'écouter *Lindamart* (40) , de lui écrire , & d'en recevoir des lettres : lui qui ne vouloit pas hazarder les bonnes graces d'*Alcandre* pour conserver celles de *Crisante* , qu'il lui étoit assez facile de regagner , voyant revenir le Roy , la pria de lui rendre ses lettres , qu'il en feroit de même de celles qu'il avoit reçûes d'elle ; & que pour cela il ne laisseroit pas de lui conserver son affection ; bref il la sçut si bien cajoler , qu'elle lui promit de les lui porter en un certain lieu , où il se devoit trouver avec tout ce qu'il avoit d'elle : où étant arrivé , & reçut toutes ses lettres , il fit semblant d'avoir oublié la moitié de celles que *Crisante* lui avoit écrites , & encore celles qui parloient plus clair ; si bien qu'ils se séparèrent , lui très-satisfait , lui semblant qu'il conserveroit par crainte quelque pouvoir sur elle , qui s'en alla mortellement offensée de cette Fourbe , qui couta depuis la vie à *Lindamart*. Car elle ne cessa de-

puis

(39) *Dioclée*. ] Madame de Simiers.

(40) *Lindamart*. ] Le Duc de Longueville.

puis ce tems-là de lui rendre tant de mauvais offices auprès d'*Alcandre*, que ne pouvant supporter tous les déplaisirs qu'il en recevoit, il prit le parti couvert qui se fit un peu après contre *Alcandre*, ce qui fit croire à tout le monde, qu'elle avoit trouvé moyen de s'en défaire par une mousquetade qu'il reçut dans la tête à l'entrée d'une Ville. (41). Ainsi finit *Lindamart* pour avoir été trop fin. Cependant l'amour d'*Alcandre* croissant tous les jours, & le pere de *Crisante* s'en sentant importuné, voulut sortir de cette tyrannie : Et pour en trouver un plus raisonnable moyen, il crût qu'il falloit la marier. Il se présenta un Gentil-homme du Pays propre à cette alliance (42), il avoit du bien, & étoit d'assez bonne condition : pour sa personne, son esprit, & son corps, ils étoient aussi mal-faits l'un que l'autre. *Crisante* fit jurer au Roy, que le jour de ses nœces il arriveroit & la meneroit en un lieu, où elle ne verroit son mari, que quand il lui plairoit, lui ayant persuadé qu'elle ne

(41) *D'une Ville.* ] Cet étrange accident arriva en l'an 1595. à l'entrée que ce Prince fit à Dourlens, où il fut tué d'une mousquetade en une salve d'honneur, qui lui fut faite par la Garnison. Voyez M. de Thou en son Histoire, Tome V. Liv. CXII. page 540. il avoit épousé Catherine de Gonzague, fille de Eudovic de Gonzague, Duc

de Nevers, duquel mariage est issu Henri d'Orleans, Duc de Longueville, mort le onzième May de l'année 1663.

(42) *Propre à cette Alliance.* ] Il s'appelloit Nicolas d'Amerval, Seigneur de Liencourt. Mais ce Mariage fut déclaré nul par l'Official d'Amiens le 24. Décembre 1594 & le 7. Janvier 1595.

le ne vouloit consentir à lui faire une infidélité; mais ce jour s'étant passé, sans qu'*Alcandre* eut pû abandonner une entreprise très-importante qu'il avoit faite; elle jura cent fois de s'en venger, & toutesfois elle ne se voulut jamais coucher; si bien que son mari pensant être plus autorisé chez lui, que dans la Ville où il avoit été marié, & dont le pere de *Crisante* étoit Gouverneur, il l'emmena; mais elle se fit si bien accompagner de Dames ses parentes, qui s'étoient trouvées à ses nûces, qu'il n'osa vouloir que ce qu'il lui plut.

Là-dessus le Roy étant arrivé à la plus prochaine Ville, il manda le mari qui amena sa femme, présumant d'en tirer à tout le moins quelque avantage à la Cour. *Alcandre* partant de-là, la mena avec lui; & afin qu'elle ne fut pas seule, mena sa sœur, & une Dame sa cousine, & s'en alla de ce pas attaquer la Ville de *Carnutes* (43). Ce siège fut assez long; si bien qu'une des Tantes de *Crisante* l'y vint trouver. Cette femme fine & avisée, s'il en fut jamais, lui donna de si bons préceptes, que le Roy fut tout soumis aux volontés de *Crisante*, & le mari de *Lydie* (44), (c'étoit le nom de cette Tante) eut par cette faveur le Gouvernement de cette bonne Ville, aussi-tôt qu'*Alcandre* l'eut prise.

Devant que le Roy fut amoureux de *Crisante*, il poursuivoit de faire trouver bon à *Melisse*

(43) *Carnutes.*] C'est la Ville de Chartres, prise par Henri IV le 19 Avril 1591. Son nom étoit, François d'Escoubleau, Marquis de Sourdis, près de Nesle en Picardie.

(44) *Le Mari de Lydie.*]

*lisse* (45) de se démarier d'avec lui : c'étoit une très-grande Princesse , fille & sœur des Rois , mais qui étoit moins chaste que *Lucrece* (46) ; aussi étoient-ils séparés il y avoit long-tems , l'ayant quitté , & s'étoit fait conduire dans un Château extrêmement fort (47) , pour être situé sur une montagne bien haute en un Pays très-âpre , & qu'elle avoit fait fortifier outre cela autant qu'elle avoit pû. *Melisse* avoit montré de vouloir consentir à cette séparation sous de certaines conditions , & en étoit comme d'accord : mais cette nouvelle amour éloigna fort ce traité (48) ; d'autant qu' *Alcandre* avoit peur qu'étant libre, ses plus affectionnés serviteurs le presseroient de se marier (49) , ce qu'il n'eût voulu pour rien, ne voulant, ni ne pouvant aimer que *Crisante* , qu'il eût fâchée de de

(45) *Melisse*. ] Marguerite de France , fille de Henri II. & sœur des trois derniers Rois de la Branche des Valois , François II. Charles IX. & Henri III. mariée au Roy de Navarre au mois d'Août 1572 , & morte en 1615.

(46) *Que Lucrece*. ] Il s'en falloit bien que cela fût. L'Histoire de ses Amours dans le *Divorce Satyrique* imprimé ci-après , contient beaucoup de vérités de fait, mêlées avec la Satyre.

(47) *Château extrêmement fort*. ] Usson , fort Château en Auvergne , en-

tre Clermont & Brioude , près de la Riviere de l'Allier.

(48) *Eloigna de ce Traité*. ] Aussi marque-t-elle dans une Lettre à M. de Rosny ou de Sully , qu'elle ne vouloit pas que cette *Bagasse de Gabrielle* eût l'honneur d'être Reine de France.

(49) *De se marier*. ] C'est aussi ce qui arriva , car à peine Madame de Beaufort fut-elle morte en 1599 , que toute la Court pressa le Roy de se marier d'une manière digne de lui , & qui convînt à sa dignité.



lui parler de cela. Elle étoit auffi mariée de son côté (50) ; si bien qu'il ne se parloit que d'amour fans nôces.

Cependant la Princesse *Grassinde* (51) sœur d'*Alcandre*,

(50) *De son côté.* ] Son Mariage fut déclaré nul par Sentence de l'Official d'Amiens, comme nous venons de le dire.

(51) *Cependant, la Princesse Grassinde vouloit se marier, &c.* ] De l'origine des amours entre Charles Comte de Soissons, & Catherine Princesse de Navarre, sœur de Henri IV. Roy de France & de Navarre, Monsieur de Thou en son Histoire, Tom. IV. Liv. LXXXII. pag. 180. en parle en ces termes : *Interea ( Année 1587. ) Navarrus ad Monsorellum copias, & Carolum Borbonium Sueffionum Comitem, Condei fratrem, ad se venturum operiebatur. Is magni animi juvenis ; cum Regis, & eorum, qui circa Regem erant, sive dissimulatione, sive patientia, regiam Majestatem sensim labefactari regii sanguinis Principum nomen apud omnes ordines vilescere, contrà indies Guisianorum gratiam ac potentiam augeri cerneret, quanquam majo-*

*rum religioni addictus, cum regni, non religionis causam in hoc bello agi crederet, facile sibi persuaderi passus fuerat, ut ad Navarri partes pro regni salute & regio nomine tuendo transfiret, præsertim conditionibus perhonorificis à Petro Delbenio Abbate oblatis, qui spem fecerat ut Catharinam Navarri sororem in uxorem pro premio acciperet. Le même Auteur, au même Tome, Livre XCII. page 344. Ad dolorem tantum accessit atrox Sueffionis injuria, qua ad contemptum Regis pertinebat. Is superiore ( Anno 1588. ) spe de Catharina Navarri Sororis nuptiis facta, ad ipsum inconsulto Rege transferat, & Cutracena pugna ac nuper expeditioni ad Maranum recipiendum suscepta, interfuerat. Inde cum spe illarum nuptiarum excidisset, repulsam ad animum revocans, relicto Navarro ad Regem paulo ante redierat, qui veniâ petenti concessâ, ejus excusationes, cur ad*

*d'Alcandre*, vouloit se marier avec le Prince

*Navarrum transisset, in bonam partem accipere visus est. Au Tome V. Livre CV. page 314. & 315. Cum & Rex (An. 1593.) in Turones excurrisset, ut Catharinam Sororem à Benearni pago venientem honorificentius exciperet, matrimonium inter eam & Carolum Borbonium, Sueffionum Comitem, patruellem, ante septennium injecta mentio, cum ille, deserto Rege, ad Navarrum se contulit, postea non sine occulta ejus offensione abrupta, ab eo tempore per occultos nuncios renovata, ac semper repetita est sine fratris permissu, nec tamen eo omnino ignaro. Corisanda Andoina Guichia, Philiberti Grammontani Comitiss, ante xiii. annos ad Faram Veromanduorum interfecti vidua; quod à Regis gratia in qua olim floruerat, excidisset, sprete forme ultionem quarens, igniculos inter tanto locorum spatio diffitos in arcano alebat, & superiore anno Sueffionensi persuaserat, dum Rex ad Rotomagi obsidionem hareret, ut captata ex matris morbo, qua Casa reduni erat, occasione, in*

*Turones propero revolaret, & inde quam citissime, antequam Rex de ipsius profectioe posset cognoscere, Benearni pagum veniret: quod cum ille fecisset, res parum ab exitu absuit. Secretis pollicitationibus inter utrumque initis, & utriusque manu subscriptis. Sed antequam nuptia celebrarentur, supervenere qui à Rege missi erant, qui Senatus Provincia intercedente auctoritate eas diremerunt, & Sueffionem Podio excedere coegerunt. Rex propterea Sororem ad se evocaverat, cui & obviam Salmuriam usque exeunte Februario profectus est, evocato pariter ex Armorica Henrico Borbonio Monpensiero quem maritum Sorori destinabat. De ces mêmes Amours, M. de Sully en ses Mémoires, Tome I. Chap. 24. page 61. écrit de cette façon. M. le Comte de Soissons d'autre côté, qui étoit venu trouver le Roy de Navarre, plutôt pour épouser sa sœur, que ses affections, ni son parti qu'il tenoit, ne pouvoit pas avoir longue subsistance, fondant ses opinions sur ce qu'il voyoit le Pape, l'Empereur*

pereur, le Roy d'Espagne, & quasi toute la France, buttés à l'entiere destruction des Huguenots; & qu'ayant épousé Madame Catherine, il se retireroit de la Cour, & s'approprieroit tous les grands biens, que cette Maison de Navarre avoit deçà la Riviere de Loire, & sur ce projet faisoit de continuelles instances & sollicitations, afin que le Roy de Navarre le voulût mener voir sa Maîtresse en Bearn; lesquelles instances rencontrant pour complices de telles passions dans l'esprit du Roy, l'amour qu'il portoit lors à la Comtesse de Guiche, & la vanité de presenter lui-même à cette Dame ses Enseignes, Cornettes, & autres dépouilles des ennemis, qu'il avoit fait mettre à part pour lui être envoyées, il prit pour prétexte de ce voyage, l'affection qu'il portoit à sa sœur & au Comte de Soissons: tellement qu'au bout de huit jours tous les fruits esperés d'une si grande & signalée victoire, s'en allèrent au vent & en fumée, & au lieu de conquérir, l'on vit toutes les choses dépérir; le Roy de Navarre & le Comte de Soissons

se mettant si mal ensemble par rapports & soupçons, que depuis ils se séparèrent quasi comme ennemis. *Le même M. de Sully en ses Mémoires*, Tome I. chap. 34. pages 98. & 99. Vous vous souviendrez que le Roy dès l'année 1585. se voyant tomber sur les bras cette grande guerre de la Ligue, & ne se voyant en état de pouvoir avoir des enfans, à cause de ce qui se passoit entre lui & sa femme, ni aussi de se pouvoir démarier, à cause qu'il lui eût fallu passer par les mains du Pape; il se mit à regarder sa sœur comme sa certaine & unique héritiere, & se résolut de la marier comme telle à quelque Prince dont l'humeur lui revînt, & en pût faire état comme d'un fils: & ne voyant nul Prince en France, ni dehors d'icelle, qui apparemment pût avoir les conditions plus sortables à ses desirs que Monsieur le Comte de Soissons, il lui fit proposer ce dessein, lequel comme lui étant honorable & utile tout ensemble, il témoigna aussitôt de le vouloir embrasser; tellement qu'après plusieurs entremises, il se vint ranger auprès de lui, com-

me il a été dit ci-devant , & après la Bataille de Coutras , s'en allèrent en Bearn , voir Madame Catherine , où il s'engendra des amours reciproques ; mais quelques langages , ou procédures dont usa Monsieur le Comte de Soissons , ou quelques avis , soit vrais ou faux , que le Roy reçut de la Cour , que M. le Comte en étoit parti par concert fait avec ses ennemis , de venir épouser sa sœur , & puis le quitter là , & se prévaloir de ce mariage , pour jouir de tous les biens qu'il avoit , ou il étoit en puissance , sans se soucier que devînt sa fortune , sa personne & sa vie , ( car ce sont les mêmes propos que vous nous avez dit avoir été tenus par le Roy , lorsque sur le sujet de la mort de Messieurs de Guise , & les longueurs qui s'interposoient à l'accomplissement de son mariage , il quitta tout-à-fait le Roy de Navarre ) avec de mauvaises paroles de toutes parts , & peu d'espérance de reconcilier jamais bien ces deux esprits. Or , nonobstant cette séparation , l'amour ne laissa pas de se continuer entre Madame & Monsieur le Comte de Soissons , & telles intelligences bâties

entr'eux , qu'ils résolurent de se marier à la premiere commodité , sans attendre ni requérir le consentement du Roy , lequel étoit embarqué en ce grand & long siege de Roüen. Les deux amoureux jugerent que c'étoit le tems le plus propre pour exécuter ce qu'ils avoient projeté ensemble par lettres , messages & l'intelligence de plusieurs des hommes & femmes qui étoient près de Madame. Et pour cet effet ayant préparé des chevaux par relais , faisant semblant de s'en aller seulement jusqu'à Nogeant , il passa jusqu'en Bearn : mais ils ne purent être si fins , ni leurs affaires maniées si secrètement , que le Roy n'en eût quelque vent ; ni lui faire si bonne diligence ; qu'à son arrivée il ne trouvât le Sieur de Pangeas , & plusieurs autres , avec pouvoir du Roy pour s'opposer à tous leurs desseins : de telle sorte , que M. le Comte fut chassé du Pais , & contraint de s'en revenir sans rien faire. *Le même M. le Duc de Sully en ses Mémoires* , Tome I. chap. 44. pag. 126. Nous reprendrons succinctement ce qui a été ci-devant dit du voyage de M. le Comte de Soissons

*Palamede* (52), jeune & beau, & à qui le Roy l'avoit fait espérer ; mais ayant changé d'opinion , il manda à la Princesse de le venir trouver , & alla au devant d'elle par de-là la Riviere de *Loire* , ayant résolu de la donner au Duc de *Micene*

Soissons en Bearn , pour épouser Madame sœur du Roy malgré lui , & quoique Sa Majesté y eût pourvû , comme il a été dit : néanmoins , si ne pût-il empêcher que par le moyen de la Comtesse de Guiche (laquelle étoit irritée contre lui , & se plaisoit à le fâcher , pource que l'ayant aimée , non-seulement il ne l'aimoit plus , & en aimoit d'autres , mais même encore avoit honte , à cause de la laideur où elle étoit venue , que l'on dît qu'il l'eût aimée ) ils ne se visissent , & ne s'entre-donnassent des promesses de mariage , lesquelles le Roy desiroit non-seulement retirer , mais aussi leur faire bailler une déclaration , qu'ils se quittoient l'un l'autre , & révoquoient toutes les promesses qu'ils s'étoient faites , tant de bouche que par écrit : & avoit le Roy une telle passion à cette affaire , pource que quelques malins lui avoient

mis en tête que ce mariage mettroit sa vie en danger , s'il en venoit des enfans , que vous ne l'aviez jamais vû parler d'affaires avec telle violence.

(52) *Palamede.* ] Charles de Bourbon , Comte de Soissons , Prince du Sang , mort en 1612. & Pere de Louis de Bourbon , dernier Comte de Soissons , tué à la Bataille de Sedan en 1641. La Comtesse de Guiche se voyant ou négligée ou méprisée par le Roy Henri IV. favorisa elle-même les amours du Comte de Soissons avec Madame Catherine de Navarre , & peu s'en faut que ce mariage ne réussît. Le Comte de Soissons n'aspiroit à cette alliance que pour former un parti contre Henri IV. il entra même dans le tiers parti , qui fut en partie cause que Henri IV. rentra dans le sein de l'Eglise Catholique par son abjuration , faite à S. Denis le 25 Juillet 1593.

de *Micene* (53), jeune Prince ; mais à la vérité moins aimable que *Palamede* ; aussi dès que *Grassinde* le vit , il lui fut si désagréable , qu'elle dit tout haut qu'elle n'en vouloit point ; le Duc pourtant voyant le Roy de son côté , ne laissa pas de lui rendre tous les devoirs imaginables. Et de l'autre côté *Palamede* offensé de cette recherche, que le Roy avoit embarquée , se retira en sa maison ; cependant *Grassinde* arriva à la Ville de *Larisse* (54) , où elle trouva *Crisante* , qui lui sembla digne de l'amour du Roy son frere , pour son extrême beauté , qui lui donnoit contr'elle une envie si forte , que si elle lui faisoit bonne mine , elle étoit si contrainte , que cela étoit aisé à voir.

(53) *Ayant résolu de la donner au Duc de Micene.* ] Voyez le Chapitre 64. p. 311. 312. 313. 314. 315. jusques à 321. & le Chapitre 65. du I. Tome des Mémoires de M. de Sully , touchant le dessein du Roy , & l'acheminement d'icelui pour le mariage de Madame sa sœur avec le Duc de Montpensier. On a reproché plus d'une fois au Roy Henri IV. d'avoir promis sa sœur à plus d'un Prince , ou pour les amuser , ou pour les tenir attachés à son Parti. Voyez l'*Apologie de Henri IV. ci-après* , & l'*Historien d'Aubigné* , Tome III. Livre 3. Chap. 21.

(54) *Grassinde arriva en la Ville de Larisse.* ] Je croi que c'est *Mantes* (ou *Dieppe* , suivant l'Edition de 1663.) Mais M. de Sully , Tome I. Chap. 40. p. 104. de ses Mémoires , dit que la petite Ville de *Mantes* sur la Seine , étoit alors comme le Paris du Roy. M. de Thou en son Histoire , Tome V. Liv. 105. p. 315. assure qu'il y laissa sa sœur. *Rex ubi de Novioduni obsidione cognovit , cum Catharina sorore ex Turonibus profectus , in Carnutes redit , & cum omni aula comitatu Medontam tendit , eoque loco relicta sorore , in Picardiam excurrit.*

voir. *Crisante* de sa part ne pouvoit souffrir la grandeur de cette Princesse, à laquelle il falloit qu'elle déferât en tout, & reprochoit souvent au Roy son arrivée; mais il n'y avoit autre remede que de s'éloigner; les affaires d'*Alcandre* l'appellant en plusieurs lieux, où il menoit toujours *Crisante*, qui commençoit à se mêler d'affaires, & cela lui fut facilité par *Lydie* (55), de qui le Principal du Conseil d'*Alcandre* (56) devint amoureux; tant l'exemple du Maître a de pouvoir. Cet homme dans une charge si sérieuse & si éminente, ne cachoit point sa passion; & le Roy, qui eût voulu que tout le monde eût été aussi pris que lui, étoit bien-aise qu'un tel personnage se trouvât embarrassé du même mal que le sien. En ce tems-là mourut fort tragiquement la mere de *Crisante* (57), aussi avoit-elle mené  
une

(55) *Lydie*.] Isabelle de Babou, Marquise de Sourdis, qui fut depuis Maîtresse du Chancelier de Chiverny.

(56) *Le Principal du Conseil d'Alcandre*.] Il veut dire le Chancelier de Chiverny, qui par sa Charge, & d'ancienneté, est Chef ordinaire du Conseil du Roy, au défaut, ou en l'absence du Connétable. Sur les amours du Chancelier de Chiverny & de Madame de Sourdis, on peut consulter les Observations imprimées après la Clef,

Nº. VII. on y trouvera du curieux.

(57) *En ce tems-là mourut fort tragiquement la mere de Crisante*.] Elle fut tuée à Issoire en Auvergne, par le peuple, qui s'émut contre elle, en haine du Marquis d'Alegre, qui l'entretenoit, lui ayant fait abandonner son mari. Elle s'appelloit François Babou de la Bourdaisiere; on peut voir dans les Observations imprimées ci-après au Nº. X. une Remarque fort curieuse sur la mort de cette femme.

une vie assez mauvaise ; & il étoit juste qu'elle en souffrît quelque punition. *Crisante* continuoit à aimer *Florian* , dont le Roy avoit quelque soupçon ; mais à la moindre caresse qu'elle lui faisoit, il accusoit ses pensées comme criminelles, & s'en repentoit. Il arriva un petit accident, qui faillit de lui en apprendre davantage ; ce fut qu'étant en une de ses maisons pour quelque entreprise qu'il avoit de ce côté-là, & étant allé à trois ou quatre lieux pour cet effet ; *Crisante* étoit demeurée au lit, disant qu'elle se trouvoit mal, & *Florian* avoit feint d'aller à *Tiane* (58), qui n'étoit pas fort éloignée : aussi-tôt que le Roi fut parti, *Arfure* la plus confidente des femmes de *Crisante* (59), & en qui elle se fioit de tout, fit entrer

(58) *Tiane*.] Compiegne.

(59) *Arfure la plus confidente des femmes de Crisante*.] C'étoit la Rouffe, de laquelle M. de Sully fait mention en ses Mémoires, Tome I. Chap. 90 pages 421 & 422. Si nous voulions vous ramentevoir, non pas tout ce qu'une certaine femme nommée la Rouffe & son mari, lesquels avoient long-temps servi cette Dame, & que vous avez gardés six ans prisonniers à la Bastille, pour avoir parlé trop librement des actions & vie d'elle, vous en avoient dit,

(car vous le teniez secret) mais seulement ce qu'elle en contoit à nous autres, lorsque nous lui voulions donner audience (car c'étoit toute sa délectation, que de pouvoir trouver qui la voulut écouter là-dessus) mais le respect de cette Dame, de ses enfans, & parens, la mémoire de l'amitié que le Roy lui a portée, & l'animosité, que cette Rouffe & son mari témoignent contre elle, qui nous rend suspect de fausseté, la plupart de ce qu'ils en disoient, nous impose silence, & nous fait contenter de vous ramentevoir.



fit entrer *Florian* dans un petit cabinet , dont elle seule avoit la clef ; & comme *Crisante* se fut dé faite de tout ce qui étoit dans sa chambre , son Amant y fut reçu. Comme ils étoient ensemble , *Alcandre* qui n'avoit pas trouvé ce qu'il avoit éré chercher , revint plutôt que l'on ne croyoit , & pensa trouver ce qu'il ne cherchoit pas ; tout ce qu'on put faire , c'est que *Florian* entra promptement dans le cabinet d'*Arfure* , dont la porte se trouvoit au chever du lit de *Crisante* , & où étoit une fenêtre , qui avoit vüe sur un jardin. Aussitôt que le Roy fut entré , il demanda *Arfure* pour avoir des confitures [ qu'elle gardoit dans ce cabinet. *Crisante* dit , qu'elle n'y étoit pas , & qu'elle lui avoit demandé congé d'aller visiter quelque parente , qu'elle avoit à la Ville. Si est-ce , dit *Alcandre* , que je veux manger des confitures ] (60) , que si *Arfure* ne se trouve pas , que quelqu'un vienne pour ouvrir cette porte , ou qu'on la rompe ; & lui-même commença à lui donner des coups. Dieu sçait en quelle allarme étoient ces deux personnes , si proches d'être découvertes. *Crisante* feignoit un extrême mal de tête , se plaignant que ce bruit l'incommodoit fort : mais pour cette fois *Alcandre* fut sourd , & continuoit à vouloir rompre cette porte. *Florian* voyant qu'il n'y avoit point d'autre remede , se jetta par la fenêtre dans le jardin , & fut si heureux que bien qu'elle fut assez haute , il se fit fort peu de mal.

(60) Ce qui est ici entre | l'ai rétabli sur le Manuscrit  
deux Crochets , manque | de la Bibliothèque de sa  
dans les Imprimés , & je | Majesté.

de mal. *Arfure* qui s'étoit seulement cachée pour n'ouvrir pas cette porte, entra bien échauffée, s'excusant sur ce qu'elle ne pensoit pas que l'on dût avoir affaire d'elle. *Arfure* alla donc querir ce que le Roy avoit si impatiemment demandé; & *Crisante* voyant qu'elle n'étoit point découverte, reprocha mille fois à *Alcandre* cette façon; je vois bien (lui dit-elle) que vous me voulez traiter comme les autres que vous avez aimées, & que votre humeur changeante veut chercher quelque sujet de rompre avec moi, que je préviendrai me retirant avec mon mari, que vous m'avez fait laisser d'autorité. Et je confesse que depuis, l'extrême passion que j'ai eüe pour vous, m'a fait oublier mon devoir & mon honneur, que vous payez d'inconstance, sous ombre de soupçon, dont je ne vous ai jamais donné de sujet par pensée seulement: là-dessus les larmes ne manquèrent pas, qui mirent *Alcandre* en un tel désordre, qu'il lui demanda mille fois pardon, & confessa qu'il avoit failli, fut longtemps depuis sans témoigner aucune jalousie.

Cependant la grande Ville de *Lutecie* étoit toujours occupée par les Ennemis d'*Alcandre*, & comme il y avoit quantité de Princes & Princesses, & force personnes de qualité, cela faisoit une Cour où il se passoit plusieurs choses.

La Duchesse *Polinice* (61), qui étoit veuve d'un

(61) *Polinice*. ] Catheri-  
ne de Lorraine fille de Fran-  
çois de Lorraine, deuxième  
Duc de Guise, & d'Anne | d'Est sa femme. Elle fut  
mariée depuis à Louis de  
Bourbon Duc de Montpen-  
sier, Prince du Sang. Le  
Duc

d'un des Princes du sang d'*Alcandre*, & sœur du Prince de *Suziane* (62), Chef de ce parti, y tenoit le premier rang, & n'oublioit rien de ce qu'elle pouvoit mettre en pratique pour avancer les affaires de son frere, & plus encore de son neveu, fils de son frere aîné (63), jeune Prince de qui l'on avoit fort bonne opinion, [ & s'y portoit avec beaucoup plus de soin qu'à avancer celle de son autre frere (64), quoi qu'elle travaillât beaucoup pour cet effet. ] (65).

Cette femme aimoit un Chevalier du parti d'*Alcandre* (66), en réputation de très-galant homme,

Duc de Montpensier mourut en 1582, & la Duchesse son épouse en 1596. Ce fut un des boute-feux de la Ligue, on l'accusa même de n'avoir pas peu contribué à la mort de Henri III.

(62) *Prince de la Suziane.* ] Henri de Lorraine Duc de Guise, tué à Blois en 1588.

(63) *De son neveu, fils de son frere.* ] C'étoit Charles Duc de Guise, fils aîné de celui qui fut tué à Blois en 1588, & qui ayant été arrêté, s'étoit évadé de la prison le 15 Août 1591.

(64) *De son autre frere.* ] C'étoit Charles Duc de Mayenne, ou du Maine, Chef de la Ligue, après la mort de son frere, appelé

ci-dessous Sertorius; vilain pour un Prince, parce que Sertorius fut Chef des Révoltés contre la République Romaine.

(65) Ce qui est ici entre deux Crochets, manque dans le Manuscrit de la Bibliothèque de sa Majesté.

(66) *Un Chevalier du parti d'Alcandre.* ] On soupçonne fort que ce fut M. de Givry, à cause de ce qui est remarqué plus bas, qu'il faisoit passer des vivres dans Lutecie, pour plaire à Polinice, & à Milagarde. Anne d'Anglure, Seigneur de Givry, épousa Marguerite Hurault, fille du Chancelier de Chiverny; & l'Edition de 1663 marque que c'est le Sieur de Givry.

homme , & qui l'étoit en effet , & il lui mon-  
troit tout l'amour qui lui étoit possible, quoiqu'il  
ne l'aimât point ; mais sa nièce *Milagarde* (67)  
fille aussi de son frere aîné, belle , de bonne  
grace , & l'une des plus aimables de ce tems-  
là. Cette jeune Princesse , à qui *Alcandre*  
avoit donné quelque espérance qu'il la pour-  
roit épouser (68) lorsqu'il seroit libre , & tout  
cela devant qu'il aimât *Crisande* , dédaignoit  
tout le reste , dont *Almidor* (69) ( c'étoit le  
nom de ce Chevalier ) s'apperçut à la premie-  
re vûë : car ayant favorisé autant qu'il avoit  
pu tout ce qu'il pensoit être agréable à *Mila-  
garde* , jusques à faire passer des vivres dont  
*Lutecie* (70) , étoit souvent en nécessité ; il re-

(67) *Milagarde.* ] Louise-  
Marguerite de Lorraine ,  
fille de Henri Duc de Guise,  
tué à Blois en 1588 , & qui  
depuis a épousé François de  
Bourbon Prince de Conty ,  
Prince du Sang. Elle est  
morte en la Ville d'Eu en  
1631 ; c'est à cette spiri-  
tuelle Princesse , que l'on  
doit ce petit Ouvrage , des  
*Amours du Grand Alcandre*

( 68 ) *Epouser.* ] M. de  
Sully Tome I. de ses Mé-  
moires, Chapitre 79 , parle  
des vûës que Henri IV.  
avoit eûës d'épouser cette  
jeune Princesse.

( 69 ) *Almidor.* ] Anne  
d'Anglure Seigneur de Gi-  
vry , dont il vient d'être  
parlé.

cut  
( 70 ) *Ayant même fait  
passer des vivres dans Lute-  
cie.* ] M. de Thou en son  
Histoire, Tome V. Liv. 98.  
p. 68. *Charentonio & Con-  
fluentia , qui vicus est ad  
quem Matrona in Sequanam  
exoneratur; impositus Annas  
Anglarius Givrius , cum  
valido equitum & peditum  
praesidio , ex omni natione  
attributis delectis copiis ac  
aliquot tormentis . ut justè  
exercitus speciem praesidium  
illud referret , munitis cir-  
cum castris & strato ponti-  
bus fluvio. Ipse verò , amœ-  
no juxta & eleganti vir in-  
genio , qui imperator dici  
ganderet , dum comitatus  
officiis cum Cajetano , Ne-  
morosia, Monpenseria, Gui-  
sia .*

eut d'elle un si mauvais visage & apparent mépris, que cela rabattit beaucoup de la vanité dont il faisoit profession. Toutes les honnêtes gens du parti de *Sertorius* (71) (c'étoit le nom du Chef des Ennemis d'*Alcandre*) avoient tous de la passion pour *Milagarde*, & parmi tout cela elle se conservoit fort libre. Sa mere, nommée *Dorinde* (72), tenoit sa maison à part avec cette belle fille, & cet Hôtel se pouvoit dire la Cour de ce parti, tant la beauté de *Milagarde* y attiroit de monde. Elle portoit une extrême envie à *Crisante*, tant pource que véritablement celle-ci étoit plus belle, que parce qu'elle croyoit qu'elle lui avoit ôté *Alcandre*; ce qui lui faisoit chercher avec soin le moyen de s'en venger.

Cependant *Alcandre* vint assiéger *Lutecie* (73), où il se faisoit tous les jours de part & d'autre des entreprises, les assiégés faisant plusieurs

*sia, viduis, aliisque belliducibus, qui in urbe erant, certat & pane, carnibus aliisque bellariis crebro summissis extremam necessitatem inscio Rege moratur obsidionem in longum extraxisse creditus est, ejusque exemplo plerisque eadem humanitate erga obsessos usis, postremo Regis conatum irritum reddiderunt.*

(71) *Sertorius*.] Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Chef de la Ligue, comme on vient de le voir. Le nom de *Sertorius* con-

venoit assez bien au Duc de Mayenne, qui fut Chef des Révoltés François, comme *Sertorius* fut Chef des Révoltés contre la République Romaine.

(72) *Dorinde*.] Catherine de Cleves, veuve de Henri, Duc de Guise, qui fut tué à Blois, en l'année 1588.

(73) *Lutecie*.] Ce second Siege de Paris commença au mois de Mai 1590. Et Henri IV. fut obligé de l'abandonner le 30 Août de la même année.

lieurs sorties, & étant bien souvent repoussés par les Assiégeans. *Milagarde* se trouvoit sur le rempart, d'où *Almidor* lui disoit, ou faisoit toujours dire quelque chose, qui se resentoit de la passion qu'il avoit pour elle : à quoi elle faisoit semblant de ne rien entendre, voulant paroître très-dédaigneuse, & même en ce tems-là qu'*Alcandre*, qui n'étoit encore du tout embarqué avec *Crisante*, avoit envoyé demander son portrait, & il sembloit que ce mariage se pouvoit pratiquer, la Paix se faisant. Si bien que *Milagarde* toute glorieuse de cette espérance méprisoit *Almidor* & tous les autres. Or un jour que pour quelque occasion on avoit accordé une petite trêve de six heures, la Princesse mere de *Milagarde*, & sa fille accompagnées de plusieurs Dames vinrent sur le rempart, & aussi-tôt tous les Galands de l'Armée furent au pied de la muraille pour parler à quelques-unes de leur connoissance, & quasi tous pour voir *Milagarde*. *Florian* (74) s'y trouva aussi, qui arrêta sa vûe de telle sorte sur les beautés de cette Princesse, qu'oubliant *Crisante*, & tous les sermens qu'il lui avoit faits de n'aimer jamais qu'elle, il se donna à cet objet présent.

*Milagarde* qui faisoit profession de mépriser tout le monde, sentit à la vûe de *Florian* qu'elle pouvoit aimer autre chose qu'un Roy, & dès cette heure là ces deux personnes eurent de l'amour l'une pour l'autre. Etrange effet des passions, auxquelles on ne résiste point !

*Florian*

(74) *Florian*. ] Roger de | Grand Ecuyer de France,  
Saint-Lary de Bellegarde, | dont il a déjà été parlé.

*Florian* étoit allé là pour s'excuser d'avoir , comme l'on disoit , trempé à la mort du Prince *Cleandre* (75) , pere de *Milagarde* , & sa mere l'en avoit crû coupable , & avoit protesté de s'en vanger. Ce Chevalier s'y étoit trouvé pour s'en justifier à toutes les deux : la mere devint amoureuse de lui , & il devint amoureux de la fille , qui ne lui fut pas insensible : ils tinrent ce feu assez secret , *Milagarde* pour n'en point donner de soupçon à sa mere , & *Florian* pour ne pas fâcher *Crisante* , qu'il ne vouloit pas perdre , comme étant alors l'appui de sa fortune.

Tout ce qu'il put faire dans ce peu de tems fut d'employer ses amis , pour dire de sa part à ces Dames , qu'il étoit du tout innocent de la mort de *Cleandre* ; & sa justification fut si bien reçue , que la mere de *Milagarde* dit qu'elle n'en croyoit plus rien , & dit à sa fille qu'il ne l'en falloit plus accuser , qu'elle croyoit en ses paroles , aux sermens execrables qu'il avoit faits à ceux qu'il avoit employés pour leur faire perdre cette opinion. Voilà comme l'amour justifie les crimes.

*Milagarde* fut fort aisée à persuader , sentant bien que s'il étoit coupable d'avoir fait mal à son pere , elle n'étoit pas assez libre pour le haïr , & qu'il valoit mieux être crédule pour cette fois. Chacun se retira après que la trêve fut expirée , & *Florian* remporta mille pensées , tantôt plaisantes & tantôt fâcheuses. Il ne vouloit ni ne pouvoit quitter *Crisante* :  
sa

(75) *Cleandre*. ] Henri | tué à Blois le 23 Décembre  
de Lorraine, Duc de Guise, | de l'an 1588.

sa nouvelle passion lui donnoit des inquiétudes, & il n'y vouloit pas résister. Enfin il se résolut d'aimer *Milagarde*, de conserver *Crisante*, & de les garder toutes deux. Il commença dès l'heure à chercher les moyens de servir la Princesse mere de *Milagarde*, qui recevoit si bien ses messages & ses lettres, qu'en moins de rien il y eut entr'eux beaucoup d'intelligence. Et le frere de *Milagarde* étant en ce tems-là sorti de la prison (76), où il avoit toujours été depuis la mort de leur pere, *Florian* qui le connoissoit, prit occasion de lui envoyer un trompette pour le visiter. Il avoit des lettres pour *Dorinde*, qui furent très-bien reçues, & il fut assez fin pour en donner à *Milagarde* sans être vu de personne; elle ne lui put parler pour cette fois, mais elle lui fit signe que les lettres de ce Chevalier ne lui étoient pas désagréables, dont *Florian* fut extrêmement content, l'ayant appris.

Cependant la guerre continuoit, & *Dorinde* mere de *Milagarde* recherchant d'avoir un passeport pour aller en une de ses maisons; *Alcandre* le lui accorda aisément, & de passer par le lieu où il étoit avec toute sa Cour.

(76) *Le frere de Milagarde sortit de prison.*

Charles de Lorraine, Duc de Guise par la mort de son Pere, tué à Blois par le commandement du Roy Henri III. en 1588. fut emprisonné à l'instant même, & conduit dans le Château

de Tours, duquel il se sauva depuis, le 15 d'Août 1591. par un gentil stratagème, & se rendit à Paris, où il fut reçu avec grande joie; le Roy ne fut pas fâché de sa sortie. Il est mort à Cona en Italie le 3, Sept. 1640, âgé de 70. ans.

*Milagarde*



*Milagarde* étoit très-aise de ce voyage , tant pource qu'elle espéroit , que *Florian* auroit moyen de parler à elle , que pour voir si *Crisante* étoit aussi belle que l'on disoit.

Il ne fut pas mal-aisé à *Florian* de persuader *Alcandre* , très-courtois de son naturel , d'envoyer au devant des Princesses , & lui même pour le lieu qu'il tenoit en la Cour , en eut la commission.

A l'arrivée , *Dorinde* & sa fille reçurent mille caresses d'*Alcandre* , & la première ne pouvoit se lasser de louer la beauté de *Crisante* , qui trouva *Milagarde* trop aimable à son gré , & celle-ci fut surprise de tant de beautés qu'elle vit en *Crisante* : mais toutes deux sans faire semblant du jugement qu'elles faisoient l'une de l'autre , demeurèrent avec toute la froideur que la civilité put souffrir. Aussi-tôt que *Milagarde* l'eut vûë , elle se retourna vers *Florian* , & lui dit , je la croyois plus belle : à quoi il ne répondit point , pour être déjà trop près de *Crisante*.

Le Roy qui se connoissoit fort bien aux passions , & qui sçavoit celle de *Dorinde* , ne douta point que *Florian* ne l'amusât , afin d'avoir moyen de voir sa fille , de laquelle il jugea qu'il étoit amoureux ; & cette opinion fit deux effets ; l'un qu'il assoupit le soupçon qu'avoit toujours *Alcandre* , que *Florian* étoit amoureux de sa Maîtresse ; & l'autre lui fit perdre tout le reste du dessein qu'il avoit eu pour *Milagarde*.

*Crisante* qui estimoit plus l'affection de *Florian* , que tous ces petits intérêts , prit garde de si près à toutes les actions de son Amant ,

A a 3 qu'elle

qu'elle connut qu'il aimoit *Milagarde*, & qu'il n'en étoit pas haï, dont elle eut tel dépit, & une si forte jalousie, qu'elle eut bien de la peine à la cacher.

Cette jeune Princesse qui étoit bien-aïse de lui donner martel en tête, & qui croyoit avoir gagné beaucoup de rendre cette belle jalouse, faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour augmenter son soupçon, s'imaginant que si elle parloit de la Cour sans rien gagner sur le Roy, elle triompheroit au moins de sa Maîtresse.

Le lendemain *Dorinde* partit, ayant obtenu neutralité d'*Alcandre* pour la maison où elle alloit, à quoi *Florian* avoit contribué tout ce qu'il avoit pû, étant si enflammé des attraits de *Milagarde*, qu'*Alcandre* accorda tout ce qu'il voulut pour lui faire abandonner *Crisante*, qui outrée de colere, ne voulut dire adieu, ni à la mere, ni à la fille, feignant de se trouver fort mal, & ne se laissant voir de tout le jour à personne. *Florian* & toute la Cour conduisirent ces Dames assez loin; & revinrent le lendemain, que *Crisante* fit si mauvaise mine à *Florian*, que cela commença à l'inquiéter. Car ne voyant plus *Milagarde*, l'objet présent le reprenoit, & outre toutes ces choses, il avoit si peur de la perdre pour l'intérêt de sa fortune, qu'il maudissoit, & son inconstance & son indiscretion. Cependant *Dorinde* qui ne pouvoit vivre sans être aimée de *Florian*, trouva moyen d'embarquer son fils à quelque traité avec le Roy, & pour l'ache-miner elle envoya à la Cour pour en donner avis au Roy; qui ne désirant que de ramener tous ses Sujets à leur devoir, & particulière-

ment

ment ce jeune Prince, l'un des premiers du parti contraire, & de qui il avoit fort bonne opinion, dépêcha aussi-tôt *Florian* vers elle : à quoi *Crisante* s'opposant qu'elle pût, disant qu'il n'étoit pas homme d'affaire, & que peut-être *Floridor* (c'étoit le nom du Prince) n'auroit pas son entremise si agréable que sa mere. Enfin *Antenor* (77), lors premier dans les bonnes grâces d'*Alcandre*, l'emporta sur elle pour faire plaisir à *Florian*, qu'il aimoit extrêmement, & fit même qu'il porta force bonnes espérances pour *Floridor*. [Ce Traité pourtant ne se conclud pas si-tôt; & la grande Ville de *Lutecie* s'étant renduë au Roy, cela affoiblit ses Ennemis de telle sorte que l'amour que *Florian* portoit à *Milagarde* fut très-utile à *Floridor* (78), ] qui n'eut jamais reçu les avantages qu'il trouva sans les soins d'*Antenor*, qui faisoit tout ce que *Florian* desiroit, & avec tant de chaleur, que tout le monde s'étonna qu'une affaire si grande fut si-tôt, & si avantageusement accordée. Voilà comme les affaires de la Cour se font par les biais à quoi l'on pense le moins, & que peu de personnes sçavent, quoi que beaucoup en discourent. *Floridor* reçut du Roy à son arrivée toute la bonne chere qu'il eût pu désirer. Et reçut un si bon visage de la Princesse *Grassinde*

(77) *Antenor*. ] C'est ici le Duc de Nevers Ludovic, ou Louis de Gonzagues, mort en 1595. Ainsi, il devoit y avoir un autre nom qu'*Antenor*, pour désigner le Chancelier de Chiverny ;

mais il n'en a pas dans cette Histoire.

(78) Ce qui est ici entre deux crochets manque dans l'Imprimé, & je l'ai tiré du Manuscrit de la Bibliothèque de Sa Majesté.

de *sœur d'Alcandre*, que dès ce jour il s'embarqua à la servir. En ce temps-là le Roy étant allé assiéger une Ville (79), qui tenoit encore le parti de *Sertorius*; *Crisante* accoucha d'un fils (80), dont le Roy reçut une telle joie qu'il lui fit à l'instant quitter le nom de son mari; lui bailla le titre de Marquise (81), & commença, non pas à l'aimer davantage (car son amour étoit si extrême qu'il ne pouvoit recevoir d'augmentation); mais à en faire beaucoup plus de cas, & à la faire honorer davantage.

Se voyant en ce point elle commença à chercher tous les moyens possibles de se démarier (82), & à prendre de plus hautes espérances: le conseil de sa tante *Lydie* lui inspirant qu'elle pourroit arriver à une plus grande fortune, & le vieil amoureux de cette femme (83), très-habile homme (fors en cela seulement qu'il aimoit *Lydie*) lui donnoit des avis très-utiles pour ce dessein, auquel elle

(79) *Etant allé assiéger une Ville.* ] C'étoit Laon en Picardie, qui fut assiégée le 25 de May, & rendue le 22 de Juillet 1594.

(80) *Crisante accoucha d'un fils.* ] En 1594 il fut nommé Cesar, & portoit le titre de Cesar Monsieur, & depuis, il a été fait Duc de Vendôme, & est mort le 12 Octobre 1665. On trouve à son sujet une Histoire assez plaisante aux Mémoires de Sully, Tom. I. Chap. 58.

(81) *Lui fit quitter le nom de son Mari.* ] Au lieu de Madame de Liancourt, il la fit dès-lors appeller la Marquise de Monceaux.

(82) *De se démarier.* ] La Sentence de l'Official d'Amiens, du 24 Décembre 1594, & 7 Janv. 1595, déclare nul le Mariage, & non valablement contracté.

(83) *Le vieil Amoureux de cette femme.* ] C'étoit le Chancelier de Chiverny, mort en 1599.

elle commença à bon escient d'y travailler ; pratiquant du support , se faisant des amis , & établissant ceux qui dépendoient d'elle : elle avoit aussi gagné des gens pour porter la Reine , lors femme d'*Alcandre* ( 84 ) , à rompre leur mariage , qui ne lui pouvoit jamais apporter qu'une fortune très-malheureuse & pleine de méfiance ; mais pour l'heure elle ne put rien obtenir sur son esprit. Cependant *Florian* s'étoit un peu remis avec elle , qui avoit une si forte inclination à l'aimer , qu'elle s'aidoit à se tromper , quand il la flattoit , à quoi il apportoit toute son industrie , la voyant plus puissante que jamais.

*Grassinde* & *Floridor* ( 85 ) ne cachotent plus leur amour , & ce Prince commençoit à trouver mauvais les visites trop ordinaires de *Florian* en son logis : si bien que *Milagarde* qui craignoit que son frere ne fît quelque rumeur , en avertit ce Chevalier , qui , y ayant bien pensé , consulta *Antenor* ( 86 ) , qui lui promit de faire enforte que l'on donneroit le Gouverne-

ment

( 84 ) *La Reine , lors femme d'Alcandre.* ] C'étoit Marguerite de France , sœur des trois derniers Rois de la Branche des Valois , & première femme de Henri IV. Roy de France & de Navarre. Jamais elle ne voulut consentir à la dissolution de son Mariage du vivant de la Marquise de Monceaux. Voyez les Mémoires de Sully T. I. Ch. 91.

( 85 ) *Grassinde & Floridor.* ] La première est Madame Cathérine , sœur du Roy , & le second est le Duc de Guise , Charles de Lorraine , fils de Henri , Duc de Guise.

( 86 ) *Antenor.* ] C'est encore ici le Duc de Nevers , suivant l'Edition de 1663 , & même suivant les Observations imprimées ci-après , N°. XXI.

ment de la Province des *Romains*, à *Floridor* ; pourvu que *Crisante* ne s'y opposât point. *Florian* étant bien assuré qu'il feroit faire à son ami ce qu'il voudroit, prit sujet sur l'amour que *Grassinde* portoit à *Floridor*, qu'il disoit être si public, que cela étoit honteux à *Alcandre*, & qu'elle lui devoit persuader de l'éloigner, qu'il le faloit envoyer bien loin, où il ferviroit bien, étant homme de courage : bref, il conduisit si bien cette affaire, que *Floridor* fut fort promptement dépêché en cette Province, ce qui s'y passa est pour les Historiens.

*Grassinde* s'en prit à tout le monde ; mais elle s'appaîsa par un autre objet, qui fut *Damon* (87), déjà assez âgé, & très-galand homme, qui avoit acquis avec les bonnes grâces du dernier Roy de grandes dignités & de belles Charges. Cela dura jusques à ce que *Grassinde* fût mariée, qui fut peu de tems après avec le *Prince de la Suziane* (88), & fut conduite au Pais de son Mari, si bien que *Crisante* demeura seule Maîtresse de la Cour.

*Florian* craignant qu'à la fin l'amour qu'il avoit pour *Milagarde* ne lui fît perdre *Crisante*,  
te,

(87) *Qui fut Damon.* ] On conjecture par beaucoup de raisons, que c'étoit le Duc d'Espèrnon, grand Favori du Roy Henri III, & Père du Duc d'Espèrnon, qui est mort en 1661 ; mais sur cette inclination de Madame Catherine, voyez ci-après aux Observations, N°. XI.

(88) *Prince de la Suziane.* ] Le Manuscrit met le *Prince des Belges* : mais quel que soit de ces deux noms, c'est Henri de Lorraine Duc de Bar, qui épousa Madame Catherine en 1599. Il fut depuis Duc de Lorraine par la mort de Charles second son Père, mort en 1608.

Il se résolut de mettre bien ensemble ses deux Maîtresses : & voyant qu'il pouvoit ce qu'il vouloit sur l'esprit de celle-ci , il lui persuada que , puisqu'elle étoit dans le chemin d'être Reine , il auroit plus d'établissement & de moyen de la servir s'il pouvoit épouser *Milagarde* ; que si elle ne vouloit pas , que ce prétexte leur seroit fort plausible vers *Alcandre* , & le détourneroit des soupçons qu'il pourroit avoir d'eux , où il lui sembloit qu'il pourroit retomber , en reconnoissant déjà quelque chose : que cela nuiroit extrêmement à Sa Grandeur , & qu'elle sçauroit bien que quoiqu'il témoignât en apparence , en effet son cœur étoit à elle. Bref , il la sçut si bien cajoler , qu'elle lui promit de faire bonne mine à *Milagarde* , qui fut très-aise d'être bien avec cette puissance , & la sçut si bien entretenir , que *Crisante* la favorisoit plus que nulle autre. Et furent en une telle intelligence , qu'elles étoient toujours habillées l'une comme l'autre , & ne bougeoient d'ensemble. Cela éblouit pour un tems *Alcandre* , du soupçon qu'il recommençoit d'avoir de *Florian* : mais un de ses Valets de chambre (89) lui ayant fait voir une Lettre que ce Chevalier écrivoit à *Crisante* , qu'il avoit trouvée un matin qu'elle faisoit la malade , sur la toilette où *Arfure* l'avoit laissée , ne pensant pas que l'on dût venir de si bonne heure dans la chambre ; le Roy commanda à cet homme d'avoir l'œil sur eux. Lui qui craignoit , com-

me

(89) Un de ses Valets de [ Premier Valet de Chambre.  
Chambre. ] Ce fut Arma- Mais qu'importe lequel des  
gnac , ou Pierre Beringhen, deux.

me bon serviteur , que son Maître n'épousât cette femme (90), les épia de si près, qu'il crût un soir avoir vû entrer *Florian* chez la Dame ; il en alla aussi-tôt donner avis au Roy , qui commanda au Capitaine des Gardes (91) d'aller tuër ce Chevalier dans la chambre de *Crisante*.

*Licidas*, ( c'étoit le nom de ce Capitaine, ) fut très-surpris de ce commandement, aimant fort ces deux personnes , & toutefois il falut marcher. Il prit des Archers en passant dans la Salle , & un chemin si long , & fit tant de bruit quand il entra, qu'il ne trouva personne que *Crisante* toute seule dans sa chambre , à qui il dit sa commission. Elle qui vit bien qu'il ne l'avoit pas voulu surprendre, lui promit de n'oublier jamais ce bon office ; & aussi fit-elle tout ce qu'elle pût depuis pour lui : & *Milagarde* qui sçut l'affaire, lui en sçût si bon gré, qu'elle lui aida bien à parvenir aux grandes dignités qu'il avoit à sa mort. (92) *Crisante* cependant se plaignit fort à *Alcandre* des ombra-  
ges

(90) *Qu'il n'épousât cette femme.* ] Petits & Grands , tous apprehendoient ce Mariage ; il n'y avoit que le Roy, qui étoit comme aveugle à ce sujet.

(91) *Commanda au Capitaine de ses Gardes.* ] Je suis en peine de sçavoir qui il étoit, je soupçonne que ce soit Charles de Choiseul, Sieur de Praslin , qui depuis a été Maréchal de France :

c'est même ce que marque l'Edition de 1663. Cette action lui fit grand bien.

(92) *Aux grandes dignités qu'il avoit lorsqu'il mourut.* ] Ces mots persuadent clairement, que ce n'étoit ni M. de Vitry , ni M. de la Force , alors Capitaines des Gardes de Sa Majesté, parce qu'ils ne sont morts que long-tems après le Roy Henri IV.



ges qu'il prenoit d'elle , & il fit semblant à l'heure d'avoir tort , & ne voulut pour cela être mal avec elle ; mais la Lettre qu'il avoit vûë que *Florian* lui écrivoit , lui fut un peu reprochée. Elle jura ne l'avoir jamais lûë , & se justifia assez bien , tout lui étant facile avec le Roy : mais *Florian* en fut si mal , qu'il falut qu'il s'en allât , avec défenses de ne point revenir qu'il ne fût marié , & qu'il n'amenât sa femme (93). *Antenor* qui le maintenoit étoit mort (94) , & *Crisante* eût été mal reçue à parler pour lui ; de façon que ce fut le plus court pour *Florian* de partir , & de faire ce qui lui étoit commandé , bien que ce fût avec grand regret.

Durant son voyage , la belle *Leonide* arriva à la Cour. Elle étoit femme du Duc de *Moravie* , Premier Officier de la Couronne , & de très-illustre Maison (95). Ce vieux Seigneur étoit depuis peu marié avec cette belle Dame , qui attira à son arrivée les yeux & les cœurs des hommes,

(93) *De ne revenir point qu'il ne fût marié , & qu'il n'amenât sa femme.* ] Il épousa en 1596 Anne de Beuil , qui étoit fille & unique héritière d'Honoré de Bueil , Sieur de Fontaine , tué à Saint-Malo , quand la Ville se déclara pour la Ligue. De Thou , Livre III. pag. 502 & 509.

(94) *Étoit mort.* ] On voit par ces mots , qu'*Antenor* ne signifie pas ici le Chancelier de Chiverni ,

qui ne mourut qu'en 1599 , au lieu que le Duc de Nevers est mort en 1595. Aussi l'Edition de 1663 marque ici le nom du Duc de Nevers.

(95) *Et de très-illustre Maison.* ] Louise de Budos , de la Maison de Budos. Elle étoit fille de Jacques de Budos , Vicomte de Portes , & de Catherine de Clermont , & fut la seconde femme de Henri de Montmorency , Connétable de France sous Henri IV.

hommes , & l'envie & la haine des Dames ; mais son naturel hautain , & le rang où elle se trouvoit , lui ôtoient tout souci , & lui faisoient mépriser la haine des Dames , comme elle faisoit bien souvent l'amour des hommes.

*Alcandre* en fut un peu touché , & Dieu sçait si *Crisante* le lui pardonna ; mais cela ne l'empêcha pas de témoigner à toutes les occasions , de l'amour à *Leonide* , qui le souffroit plus pour faire dépit à *Crisante* , que pour le plaisir qu'elle y prît ; étant non-seulement aimée , mais adorée du brave *Eteocle* (96) , qui avoit acquis plus de réputation aux armes que nul autre de son tems. Cette belle Dame ne fit que se montrer au monde , car elle mourut incontinent d'une couche : elle laissa un fils & une fille (97). Le fils si bien fait , & la fille si belle , que c'étoient deux miracles. J'en parlerai davantage ailleurs , voulant achever l'Histoire de *Crisante* , qui eut une fille (98) durant que tout cela se passoit , & bien-tôt après un fils (99) , dont elle

(96) *Eteocle*.] Charles de Biron, Maréchal de France.

(97) *Laisse un fils & une fille*.] L'un s'appelloit Henri II. du nom , Duc de Montmorency, Pair & Maréchal de France , qui fut décapité à Toulouse par Arrêt du Parlement en Octobre 1632. L'autre nommée Charlotte - Marguerite de Montmorency , Épouse de Henry de Bourbon , Prince de Condé , Premier Prince du Sang, décédé en 1646 ,

duquel sont sortis les Princes de Condé & de Conty , & la Duchesse de Longueville. La posterité des deux premiers subsiste en deux Branches de nos Princes de Condé & de Conti.

(98) *Qui eut une fille*.] Catherine-Henriette , légitimée de France , qui fut mariée en 1619. avec Charles de Lorraine , Duc d'Elbœuf, Pair de France , dont sont issus plusieurs enfans.

(99) *Bien-tôt après un fils*.

D U G. A L C A N D R E. 383

elle accoucha après avoir été démarinée. Cela lui haussa de telle sorte le courage, qu'elle commença d'employer à bon escient (100) tous les moyens dont elle se put aviser pour parvenir au mariage d'*Alcandre*. Lui, plus amoureux que jamais depuis la naissance de ce second fils, se résolut à ce qu'elle desiroit; & chassa un des Principaux de son Conseil (101), qui lui en avoit donné un contraire à ce dessein. Il sçavoit qu'il auroit le consentement de la Reine *Melisse*, ou *Florinde* sa femme quand il voudroit; & il ne restoit plus, sinon, que le Pape voulût la dissolution de ce mariage. Pour cet effet, il envoya à Rome un très-habile homme de son Conseil (1), qui ne desiroit que de lui complaire, & obliger sa Maîtresse, qu'il avoit fait Duchesse (2) quelque tems auparavant

*fils. ]* Depuis appelé Alexandre de Vendôme, Grand-Prieur de France, mort Prisonnier au Château de Vincennes durant le regne de Louis XIII.

(100) *A bon escient. ]* C'est-à-dire, tout de bon, sérieusement. Ce mot qui a vieilli, méritoit que je l'expliquasse ici.

(101) *Chassa un des Principaux de son Conseil. ]* Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy, Secrétaire d'Etat, sous les Rois Charles IX. Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Ce Ministre a eu bien des traverses ;

mais malgré ses Ennemis, on ne sçauroit disconvenir que ce n'ait été un des plus habiles Ministres de nos Rois, & plus fidele même qu'on ne l'a cru.

(1) *Un très-habile homme de son Conseil. ]* Nicolas Brulart, Conseiller du Roy en ses Conseils, Président en la Cour de Parlement, & depuis Chancelier de France sous les Rois Henri IV. & Louis XIII. qu'on appelloit communément, M. de Sillery. Voyez M. de Sully en ses Mémoires, Tome I. Chap. 81.

(2) *Qu'il avoit fait Duchesse.*

auparavant. Comme elle se vit en cette dignité, & dans de si hautes espérances, elle se rendit si courtoise & si officieuse, que ceux qui ne la vouloient pas aimer ne la pouvoient haïr ( 3 ) ; elle commandoit à toute la Cour avec une grande douceur, & obligeoit le plus de personnes qu'elle pouvoit. En ce tems-là elle devint grosse ; & cela fit résoudre tout-à-fait Alcandre à l'épouser, & elle vivoit avec tant de gravité & de retenue, qu'il sembloit qu'elle n'eût jamais bougé de la compagnie des Vestales, son habillement & toutes ses actions ne représentant qu'une parfaite modestie ; de façon que le Roy avoit regret d'en avoir jamais eu aucun soupçon.

Un homme qui étoit à la Cour ( 4 ) il y avoit long-tems, se maria pour-lors avec une femme, dont il avoit de grands enfans, & à dessein

*Duchesse.* ] Du nom de Beaufort ; les Lettres d'Erection de ce Duché sont de l'an 1598 du mois de Juillet, & se trouvent dans la dernière Edition de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

( 3 ) *Ne la pouvoient pas haïr.* ] Il est étonnant de voir avec quels éloges le Satyrique d'Aubigné parle dans son Histoire de Madame de Beaufort, c'est au Tome III. Liv. 5. Chap. 3. Au lieu que M. de Sully qui lui avoit beaucoup d'obligations, en parle pres-

que toujours mal dans ses Mémoires.

( 4 ) *Un homme qui étoit à la Cour.* ] Cet homme étoit, dit-on, Antoine de Roquelaure, Maréchal de France ; ou Bussi-Lamet, suivant l'Edition de 1663. Il ne faut point tant chercher, & M. le Laboureur nous le fait connoître ; c'étoit Sébastien Zamet, à qui le fait arriva ; voyez-en l'Histoire, la suite & les conséquences, au Tome II. de cette Collection, pages 295 & 296. D'ailleurs c'est un cas qui arrive à beaucoup d'autres.

dessein d'obliger *Crisante* , pource que cet homme étoit bien avec *Alcandre* , à qui il parloit fort librement , lui donnant le Conseil qu'il avoit pris pour lui, qui servit de quelque chose; pource qu'ordinairement on est bien-aïse d'avoir des exemples, principalement aux choses qu'en soi-même on n'estime pas trop bien faites: Le commandement fut donc donné à l'Ambassadeur, qui étoit à *Rome* , de poursuivre la dissolution du Mariage du Roy & de la Reine sa femme , sollicitée d'y consentir: Tout cela pourtant tiroit en longueur ; & *Crisante* prête d'accoucher, pressoit, afin qu'il n'y eût rien à redire à la naissance de l'enfant dont elle étoit grosse. Elle vint à *Lutecie* (5) pour y faire ses Pâques en public , afin de se faire voir bonne Catholique au Peuple qui ne la croyoit pas telle. Pour cela elle se logea dans le Cloître des Chanoines de la Paroisse du Palais Royal: (6) Et le Mercredi Saint étant arrivée, elle alla en une Eglise, qui étoit au bout de la Ville (7), pour y ouïr les Tenebres qui s'y disoient avec une grande Musique. *Crisante* y alla en litiere ; & toutes les Princesses en carrosse ,

( 5 ) *Lutecie.* ] Sur ce dernier voyage que Madame de Beaufort fit à Paris , on peut voir les Mémoires, ou Journal de Bassompierre Tome I.

( 6 ) *Le Cloître des Chanoines de la Paroisse du Palais Royal.* ] Le Cloître de l'Eglise Royale de Saint Germain l'Auxerrois.

( 7 ) *Une Eglise à un des bouts de la Ville.* ] Eglise du petit Saint Antoine ; sise en la Rue Saint Antoine à Paris. ; d'autres disent en l'Abbaye de Saint Antoine : mais Bassompierre met aussi le petit Saint Antoine , ce qui ne désigne jamais l'Abbaye , qui est au Fauxbourg.

rosse , & un des Capitaines des Gardes à côté de sa litiere. On lui avoit gardé une Chapelle, où elle entra pour n'être pressée ni trop en vûë. *Milagarde* (8) y étoit avec elle , & tout le long de l'Office , elle lui montra des Lettres de *Rome* , par lesquelles on l'assuroit que ce qu'elle desiroit seroit bien-tôt achevé. Elle lui fit aussi voir deux Lettres qu'elle avoit reçues ce même jour d'*Alcandre* , si passionnées & si pleines d'impatience de la voir Reine , qu'il lui mandoit qu'il dépêcheroit le lendemain un de ses Secrétaires d'Etat (9) , & qui étoit tout à elle , pour avoir épousé une de ses parentes (10) , pour presser Sa Sainteté de lui permettre ce qu'aussi-bien il étoit résolu de faire. *Ainsi* , toute l'heure de la dévotion se passa en semblables Prières : & quand le Service fut achevé , elle dit à *Milagarde* qu'elle s'alloit mettre au lit , & que puisqu'elle étoit là , qu'elle la prioit de l'aller entretenir : Et là-dessus , elle monta en litiere , & *Milagarde* en carrosse , qui se fit descendre chez *Crisante* , où étant arrivée , elle la trouva qui se faisoit deshabler , se plaignant d'un grand mal de tête , & aussi-tôt il lui prit une convulsion , dont elle revint à force de remedes. Elle voulut écrire

au

( 8 ) *Milagarde.* ] C'est  
Mademoiselle de Guise ,  
à qui nous devons ce petit  
Ouvrage.

( 9 ) *Un de ses Secre-*  
*taires d'Etat.* ] Pierre For-  
get , Sieur de Fresne , Se-  
cretaire d'Etat.

(10) *Pour avoir épousé*

*une de ses parentes.* ] Sça-  
voir Anne de Beauvilliers ,  
dont la mere , Marie de  
Babou , étoit de la même  
Maison , que celle de la  
Duchesse de Beaufort , &  
avoit épousé Claude de  
Beauvilliers , Comte de  
Saint Aignan.

(12)

au Roy; mais une autre convulsion l'en empêcha: & recevant une Lettre d'*Alcandre*, comme elle fût revenuë de cette seconde, la voulant lire, il lui en reprit une autre, qui, augmentant toujours, lui dura jusques à la mort. Ce mal la prit le Mercredi au soir, elle accoucha le Vendredy par la force des remedes que l'on lui fit, & mourut le Samedi matin (12), 10 Avril 1599, veille de Pâques, sans avoir eu aucune connoissance, au moins à ce qu'on en pouvoit juger. Le Roy qui étoit en une de ses maisons (13), fut aussi-tôt averti de son mal, & estimant que c'étoit un accident de sa grossesse, il ne se hâta point de partir; mais le troisiéme courier, qui lui porta la nouvelle que le mal continuoit, le fit mettre en chemin, & vint jusques à six lieües de *Lutecie*, (14) où il trouva tous les Seigneurs de sa Cour, qui lui firent connoître par la tristesse, qu'il remarqua sur leurs visages, que *Crisante* étoit morte (15). Il renvoya tout le monde; disant qu'il

(12) *Le Samedi.* ] Tous nos Mémoires conviennent, que ce fut le Samedi Saint, que mourut Madame de Beaufort; il n'y a que Bassompierre qui met le Vendredi Saint, mais comme ce dernier a écrit seulement de mémoire, il peut bien s'être trompé au jour. En tout cas la chose n'est pas fort importante.

(13) *En une de ses Maisons.* ] A Fontainebleau.

(14) *Jusques à six lieües*

*de Lutecie.* ] A Essone. M. de Thou Livre 122, dit qu'il vint jusques à Ville-Juive. Les Mémoires du Chancelier de Chiverny, à Ville-neuve Saint George.

(15) *Que Crisante étoit morte.* ] Sur la mort de la Duchesse de Beaufort, voyez ce qu'en écrit le Président de Thou en son Histoire, Livre 122, page 865. Le Chancelier de Chiverny en ses Mémoires, depuis la page 322, jusques à 330.

qu'il vouloit être seul , & retint seulement celui que j'ai dit , qui s'étoit marié pour lui en donner envie , & le Duc de Pont (16) , qui étoit de très-bonne compagnie , qui , après lui avoir laissé faire quelques plaintes , lui dit , quasi en riant , qu'il étoit bien-heureux , & que s'il songeoit un peu à ce qu'il alloit faire sans cette mort , il jugeroit que Dieu lui avoit fait une grande grace. Après avoir un peu rêvé , il l'avoïa , & haussant les mains & les yeux au Ciel , en rendit graces à celui qui lui en avoit fait tant d'autres , & se consola si bien , que trois semaines après , il devint amoureux d'une fort belle fille , & de bon lieu , nommée *Ismene* (17). Celle-ci lui fit oublier tout-à-fait *Crisante* ,

M. de Sully en ses Mémoires , Tome I. Chapitre 90, page 420 jusques à 425 , où il en rapporte des particularités fort curieuses , & fort remarquables.

( 16 ) *Le Duc de Pont* , qui étoit de très-bonne compagnie. ] On ne sçauroit deviner qui c'étoit : M. de Sully dit seulement dans ses Mémoires , Chapitre 90, page 424, que le Roi ayant reçu la seconde Lettre , qu'on lui écrivoit sur cet accident , à mi-chemin , il s'étoit arrêté tout court , disputant en lui-même , s'il auroit vu cette femme , qu'on lui mandoit être morte , ou s'il s'en retour-

neroit à Fontainebleau. Sur quoi , après que Messieurs d'Ornano , de Roquelaure , de Frontenac , & autres particuliers serviteurs , lui eurent persuadé de s'en retourner ; il avoit appelé au milieu de la campagne , & commandé à la Varenne de le venir trouver , & dire ce qu'il avoit entendu de lui. Ce pourroit être M. d'Ornano , mais l'Edition de 1663 dit , que c'étoit le Duc de Retz.

( 17 ) *Ismene*. ] C'est Henriette de Balzac , fille de François de Balzac Sieur d'Entragues , & de Marie Touchet , fille du Lieutenant Particulier au Siège Prési-

dial



*Crisante*, bien qu'elle ne fût pas si belle: mais elle étoit plus jeune, & beaucoup plus gaye. Les Ministres de son Etat, voyant de quel malheur Dieu l'avoit délivré, & connoissant l'esprit hardi d'*Ismene*, qui n'avoit pas moins d'ambition que l'autre, l'embarquerent le plus vite qu'ils purent à se marier, & celui qui étoit allé à Rome pour faire agréer le mariage de *Crisante*, (18) en traita un autre avec la Princesse *Olimpe*. (19) Le Pape donna tout le consentement nécessaire, & la Reine *Melisse* ou *Florinde*

dial d'Orleans. Or Marie Touchet avoit été maîtresse de Charles IX. dont elle eut le Comte d'Auvergne. L'Histoire nous a conservé les révolutions dangereuses auxquelles cet amour pensa jeter le Roy Henri IV. ainsi, Mademoiselle d'Enragues, & le Comte d'Auvergne étoient utérins, venans de la même mere. Cette Maîtresse mourut en l'an 1633, & le Comte d'Auvergne en 1650.

(18) *Celui qui étoit allé à Rome, pour faire agréer le mariage de Crisante.*

M. de Sillery, Ambassadeur à Rome pour le Roy Henri IV. Nous avons vû les dépêches & instructions du Sieur de Sillery-Brulart, envoyé pour être Ambassadeur à Rome, à l'instance sollicitation de Madame la

Duchesse de Beaufort, à laquelle il s'étoit engagé de parole, de faciliter en bref la dissolution du mariage du Roy, son mariage avec elle, & la légitimation des enfans qui lui étoient déjà nés, pour être estimés Enfans de France: & elle à lui, en ce cas, de lui faire avoir les Sceaux à son retour, nonobstant les intérêts de sa bonne Tante de Sourdis, & l'Office de Chancelier, lorsqu'il viendroit à vaquer. M. de Sully en ses Mémoires, Tome I. Chapitre 91.

(19) *Olimpe.* } Marie de Meditis, fille de François de Meditis, Grand Duc de Toscane, & de Jeanne Archiduchesse d'Autriche, & qui est devenue femme de Henri IV. en 1599.

*de* (20), tout ce qui dépendoit d'elle : de sorte que l'affaire fut conclue plutôt même que le Roy ne pensoit ; & sans qu'*Ismene* en eût aucun avis. Elle étoit grosse , & alla faire ses couches en l'une des belles maisons d'*Alcandre* (21) , qui l'y mena avec force belles espérances : mais elle se blessa , & accoucha d'un fils mort. *Ismene* fut très-malade : mais étant assistée du Roy , & de tout ce que l'on pût , elle revint en santé. Ce fut à cette heure-là qu'elle apprit l'accord du mariage de son Amant , dont elle fit tant de vacarme , & gourmanda tant ce Roy amoureux , qu'il eut bien de la peine à la remettre en bonne humeur. Elle s'en prit à *Florian* (22) qui l'avoit voulu cajoler , & qu'elle n'avoit guères écouté ; si bien qu'elle trouva moyen de faire que *Filizel* (23) , jeune Prince , & de bonne grace , & qui étoit amoureux d'elle , entreprît sur sa vie , un soir que le Roy soupoit à la Ville (24) , & qu'ils se rencontrèrent

( 20 ) *Melisse* , ou *Florinde*.] C'est la même Princesse ; c'est-à-dire , Marguerite de France , qui étoit au Château d'Usson en Auvergne , dès l'an 1585. Elle avoit été mariée au Roy Henri , alors Roy de Navarre en 1572.

(21) *En l'une des belles Maisons d'Alcandre*.] Au Château de Saint Germain en Laye.

(22) *Florian*.] Roger de Saint Larry de Bellegarde , Grand Ecuyer,

(23) *Filizel*.] Claude de Lorraine , appelé premierement le Prince de Joinville , & depuis Duc de Chevreuse , qui a épousé Marie de Rohan , Duchesse de Chevreuse , fille de Hercules de Rohan , Duc de Montbazon , & Pair de France.

(24) *Le Roy soupoit à la Ville*.] Proche l'Arsenal , au logis du Sieur Sébastien Zamet , que le Roy par familiarité appelloit Bastien. Bassompierre marque ce pendant,

rent tous deux à la porte du logis où étoit le Roy ; *Florian* fut blessé : mais ses gens voyant cela , poursuivirent si bien *Filizel* , qu'ils l'eussent tué sans un jeune Chevalier de bonne Maison , nommé *Lucile* , qui le secourut , & qui fut tellement blessé , qu'on croyoit qu'il en dût mourir.

*Alcandre* fut si outré de colere de cette action , qu'il vouloit faire punir *Filizel* , & ne vouloit en façon du monde , que l'on prît soin de *Lucile* , qui toutefois fut si bien pensé , qu'il en échappa , & la Princesse de la *Suziane* , mere de *Filizel* , & sa sœur *Milagarde* , firent son accommodement avec le Roy , bien que toutes deux fussent fort fâchées contre *Filizel* , soupçonnant qu'il eût ainsi traité *Florian* , pour l'amour seulement qu'il portoit à *Ismene*. Tout cela se passa à la fin , & il fut question d'aller faire la guerre au *Duc des Allobroges* (25). Ce Prince étoit venu trouver *Alcandre* , pour s'accommoder avec lui d'un petit Etat (26) , qu'il

pendant , que ce jour-là le Roy avoit soupé chez le Duc d'Elbeuf , mais qu'il étoit venu coucher près l'Arsenal chez Zamet , avec une maîtresse de louage , & que là arriva l'aventure du Prince de Joinville.

(25) *Duc des Allobroges.* ] Duc de Savoye , qui en 1588 , dans le tems que Henri III. étoit à deux doigts de sa perte , usurpa sur lui le Marquisat de Saluces , Fief du Dauphiné.

Cette affaire a fait une grande négociation , mais qui fut terminée en 1600 , par l'échange que le Duc de Savoye fit de la Bresse & du Bugey , qu'il céda pour le Marquisat de Saluces , en 1600.

(26) *D'un petit Etat.* ] Du Marquisat de Saluces , qu'il avoit usurpé sur la France par surprise , durant la tenue des Etats de Blois , du vivant du Roy Henri III. l'an 1588.

avoit pris sur le feu Roy durant les grandes affaires de ce Prince. Son Successeur, qui avoit recouvré presque tout son Royaume à coups d'épée, ne pouvoit endurer que ce Voisin, petit Prince au prix de lui, eût entrepris de garder sa prise, c'est pourquoi il l'avoit souvent fait avertir qu'il le vouloit ravoir. Le Duc (27) croyant qu'il gagneroit quelque chose, venant en personne, vint trouver *Alcandre*, qui le reçut fort bien. Mais sa principale espérance avoit été en l'intelligence qu'il avoit eue avec la Duchesse *Crisante*, du tems de laquelle il avoit assuré le Roy de le venir trouver. De façon que quand il scût sa mort, il étoit si engagé de parole & par lettre, à faire ce voyage, qu'il ne s'en pût dédire. A son arrivée, ce ne furent que festins & galanteries, il fit des presents à toutes les plus belles Dames, & aux Principaux de la Cour, & peut-être trop pour le profit de quelques-uns (28). Les disputes pour la presseance entre les Dames ne manquèrent pas. *Alcandre* y prenant plaisir, ne les terminoit point, & *Ismene* en passoit son tems. Le Duc s'en retourna sans rien faire, si bien que le Roy se résolut à la guerre, & c'étoit aussi son chemin pour aller recevoir la *Princesse d'Etrurie* (29). Il avoit envoyé sa procuration

(27) *Le Duc.*] C'est Charles Emmanuel de Savoie, Prince hardi & entreprenant, qui commença à gouverner ses Etats en 1580 & ne mourut qu'en 1630.

(28) *De quelques-uns.*]

Il commença dès lors à corrompre à force de presents, & de promesses, Charles de Gontaud, Maréchal de Birou, qui eut la tête coupée en 1602.

(29) *D'Etrurie.*] Princesse

ration au Duc son oncle (30) pour l'épouser, & *Florian* en fut le porteur ; ce qui augmenta bien fort la haine qu'*Isimene* lui portoit. Le Roy conquit en moins de rien tout l'Etat du *Duc des Allobroges*, & la paix s'étant faite par l'entremise du *Pape* (31), *Alcandre* eut son compte. Cependant, *Olimpe* arriva à la Ville des *Massiliens* (32) pour venir trouver le Roy, & y fut conduite par la *Duchesse d'Etrurie*, femme de son oncle, & par la *Duchesse d'Acaïe* (33) sa sœur, par le *Duc de Velitre* son cousin germain (34), & quelques autres Seigneurs. Elle fut reçue par deux Cardinaux (35), par le *Duc de*

cesse de Toscane, c'est Marie de Medicis.

(30) *Au Duc son Oncle.* ] A Ferdinand de Medicis, Grand Duc de Toscane, Oncle paternel de la Princesse.

(31) *Du Pape.* ] C'étoit Clement VIII. qui commença le 30 Janvier 1592, & mourut le 5 Mars 1605. Pape généralement estimé, & qui donna l'absolution au Roy Henri IV. malgré les menaces de l'Espagne.

(32) *Des Massiliens.* ] Marseille, où la Reine arriva le Vendredi 3 Novembre 1600.

(33) *Duchesse d'Acbaye.* ] Eleonore de Medicis, femme de Vincent premier, Duc de Mantoue, & sœur de Marie de Medicis, nou-

velle Reine de France.

(34) *Le Duc de Velitre, son Cousin Germain.* ] Virginio de gl' Ursini, ou Ursin, étoit fils de Paul-Jourdain Ursin, Duc de Bracciano, & d'Elisabeth ou Isabelle de Medicis, sœur de François & Ferdinand de Medicis, Grands Ducs de Toscane, & par cette raison, Cousin Germain de Marie de Medicis Reine de France, qui étoit fille du Grand Duc, François de Medicis.

(35) *Elle fut reçue par deux Cardinaux.* ] L'Histoire du tems en met quatre : sçavoir, François de Joyeuse, Pierre de Gondy, Anne d'Escars Cardinal de Givry, François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis.

*de Moravie*, Premier Officier de la Couronne (36), par le Chancelier (37), par le *Prince de la Suziane* (38), Gouverneur de la Province, par les *Princesses des Armoriques* (39) & de *la Suziane*, par la belle *Milagarde* sa fille, de plusieurs Dames, & entr'autres de *Scilinde* (40), que le Roy avoit aimée, & l'ayant trouvée plus vertueuse qu'il n'eût voulu, il lui dit, que puisqu'elle étoit véritablement Dame d'honneur, elle le seroit de la Reine sa femme : & il lui tint parole au bout de dix ans, car il y avoit alors autant de tems qu'il l'avoit aimée.

*Olimpe* fut conduite avec toute sorte de magnificence jusqu'à la Ville où *Alcandre* la vint trouver (41), & les cérémonies des noces s'y

(36) *Le Duc de Moravie.* ] Le Duc Henri de Montmorency, Connétable de France sous Henri IV. & Louis XIII.

(37) *Par le Chancelier.* ] Pomponne de Bellievre, qui avoit succédé depuis un an en cette Charge, au Chancelier de Chiverny.

(38) *Prince de la Suziane.* ] Charles de Lorraine, Duc de Guise, que le Roy Henri IV. avoit fait Gouverneur de Provence, en déplaçant le Duc d'Espernon.

(39) *Par les Princesses des Armoriques.* ] Elles étoient trois sœurs, savoir Henriette de Rohan,

Catherine de Rohan, mariée depuis à Jean de Baviere, Duc de Deux-Ponts, Comte Palatin du Rhin, & Anne de Rohan ; & ont eu pour freres, Henri, Duc de Rohan, mort en 1638, & Benjamin de Rohan, Duc de Soubise, décédé en Angleterre durant le regne de Louis XIII. Elles étoient accompagnées de la Duchesse de Guise, & de Mademoiselle de Guise sa fille.

(40) *Scilinde.* ] C'est Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville, dont il a déjà été parlé ci-dessus.

(41) *Jusques la Ville, où Alcandre la vint trouver.* ] La Ville de Lion.

ces s'y acheverent ; deux filles du *Duc de Moravie* s'y trouverent toutes deux mariées à des Ducs : l'aînée nommée *Armise* , & l'autre *Licinie* (42) ; toutes deux fort belles : & même *Licinie* la plus jeune , donna de l'amour au *Duc de Velitre* ; mais cela passa comme lui qui ne séjourna pas long-tems à la Cour. Le *Prince de la Susiane* n'en fit point de même , ni le *Duc de Medoc* (43) , qui en eurent une querelle qui mipartit toute la Cour. Enfin le Roy les accorda , qui n'étoit pas du tout sans quelque intention pour *Licinie* , qui avoit eu grande dispute à la cérémonie du mariage pour la presséance avec *Milagarde* : mais on y avoit trouvé quelque expédient , non pas à les rendre amies : car elles ne le pouvoient être , ayant les plus grands intérêts des Dames à démêler , toutes trois étant fort belles. Le Roy cependant ne laissoit pas d'aimer *Ismene* , & de lui envoyer tous les jours des couriers , & elle se dispensoit de parler à sa fantaisie d'*Olimpe* , à qui on ne manquoit pas de le rapporter : & cela fit dès l'heure même une brouillerie dans la Cour , où tout le monde fut embarrassé ; les uns rapportant tout à la Reine , & gagnant par ce moyen , sinon sa bonne grace , au moins sa familiarité , les autres obligeant

*Ismene*,

(42) *Armise* & *Licinie*.] *Armise* , étoit Marguerite de Montmorency , femme d'Anne de Levi , Duc de Ventadour ; *Licinie* , Charlotte de Montmorency , femme de Charles de Valois , Comte d'Auvergne ,

& depuis , Duc d'Angoulême ; toutes deux étoient filles de Henri , Duc & Connétable de Montmorency.

(43) *Duc de Medoc*.] Duc d'Espéron , qui a brillé sous Henri III. & depuis.

(44)

*Ismene*, & l'avertissant de tout : & Dieu sçait combien il y en avoit qui jouoient les deux personnages.

Ces embarras ne parurent pas si-tôt, & durant tout le voyage que fit *Olimpe*, pour venir à la Ville de *Lutecie*, ce fut une autre intrigue qui amusa la Cour. Le Roy avoit envoyé à la Reine avec la *Duchesse des Armoriques* Surintendante de sa Maison, la Marquise *Scilinde*, pour être Dame d'honneur, & une autre Dame pour être Dame d'atour, nommée *Leriane* (44). La Reine ne voulut point recevoir cette dernière, disant qu'elle avoit *Argie* (45) qui l'avoit toujours servie, & qu'elle avoit amenée pour cela, & pour faire cette charge. Le Roy disoit que l'ayant donnée à *Leriane*, il vouloit qu'elle servît : si bien que cela éloigna la Reine de la Marquise, & de tout le train qu'on lui avoit envoyé, & ne leur faisoit nullement bonne mine. *Milagarde* très-adroite, sçut si bien profiter de cette occasion, prenant incontinent le parti de la Reine, qu'elle gagna ses bonnes grâces, & eut plus de privauté avec elle, que toutes les autres. Le même jour qu'*Olimpe* arriva à *Paris*, le Roy commanda à la *Duchesse des Armoriques* (46),  
Surintendante

(44) *Dame d'Atour*, nommée *Leriane*.] L'Auteur des Observations dit : Il faut sçavoir des Courtisans de ce tems-là qu'elle étoit, ne l'ayant pû apprendre de l'Histoire; mais la chose est décidée, c'étoit Madame de Richelieu, suivant l'Édi-

tion de l'année 1663.

(45) *Argie*.] Leonora Galigai; qui depuis fut femme de Conchini, Maréchal d'Ancre : & Leonora eut enfin la tête coupée, & ensuite fut brûlée en 1617 par Ar. du Parlement.

(46) *Duchesse des Armoriques*.



Surintendante de la Maison de la Reine, d'aller querir *Ismene*, & de la lui présenter. Cette vieille Princesse (47) s'en voulut excuser, disant que cela lui ôteroit toute créance auprès de sa Maîtresse : mais le Roy le voulut, & le commanda assez rudement contre sa coutume, qui étoit fort courtois. Elle la mena donc à la Reine, qui extrêmement surprise de cette vûë, se trouva étonnée, & la reçut assez froidement : mais *Ismene* fort hardie de son naturel, lui parla tant, & fit si fort la familière avec elle, qu'enfin elle s'en fit entretenir. Cependant le Roy scût peu de gré à cette vieille Duchesse de cette conduite, & *Olimpe* lui fit un très-mauvais visage qui dura toujours depuis. *Argie* voyant qu'*Olimpe* ne pouvoit faire que le Roy voulût qu'elle la servît en la charge de Dame d'atour, eut recours à *Ismene*, & lui fit parler, lui promettant, que si elle faisoit son affaire, elle la mettroit à tel point qu'elle voudroit avec *Olimpe*. Elle entreprit donc cette affaire, & en vint à bout ; si bien que la Reine commença à lui faire très-bonne chere.

Le Roy lassé d'aller tous les jours deux ou trois fois chez *Ismene*, quand il vit que la Reine

ne  
riques. ] Madame la Du- & tous ont brillé dans la  
chesse de Nemours, veuve Ligue. C'est ce que marque  
de François, Duc de Guise, l'Edition de 1663.  
mort en 1563, & mere du (47) Cette vieille Prin-  
Duc de Guise tué à Blois, cesse. ] Il veut parler de Ma-  
du Duc de Mayenne, & par dame de Nemours, c'est la  
un second mariage avec le Princesse Anne d'Est, qui  
Duc de Nemours, devint venoit de la Fille de Louis  
mere du Duc de Nemours, XII. Madame Renée.

ne étoit radoucie, la fit venir loger dans son Palais, où il lui fit faire sa chambre. Au bout de quelque tems cela ralluma la jalousie d'*Olimpe* ; qui d'ailleurs étoit entretenuë par plusieurs personnes des discours d'*Ismene*, qui à la vérité parloit assez librement, & avec peu de respect : si bien que la bonne intelligence qui étoit entr'elles, commençoit fort à se perdre. Elles étoient toutes deux grosses, & *Alcandre* bien empêché d'être bien avec l'une & l'autre : il portoit le respect à *Olimpe*, à quoi le lieu qu'elle tenoit l'obligeoit : mais il se plaisoit davantage en la compagnie d'*Ismene*. Chacun ne lui voulant pas déplaire l'alloit visiter ; ce qu'*Olimpe* trouvoit fort mauvais. Elles étoient logées si près l'une de l'autre, que l'on nes'en pouvoit cacher, & c'étoit une brouillerie perpétuelle. Cependant *Argie* se maintenoit avec *Ismene* à force de présens ; étant bien assurée que sa Maîtresse trouvoit tout bon d'elle.

Il étoit venu avec le train de la Reine un Gentil-homme *Etrurien*, qui faisoit l'amour à *Argie*. Je ne dis pas qu'il en fût amoureux, étant telle qu'on ne pouvoit seulement la regarder : mais la faveur qu'elle avoit toute entière auprès d'*Olimpe*, la faisoit désirer de plusieurs. Celui-ci nommé (48) *Pisandre*, fut en ceci plus heureux, parce qu'il lui plut davantage, & qu'elle se le choisit pour mari, croyant que ce lui étoit un grand avantage (étant

(48) *Pisandre*.] Con- | France, Favori de la Reine,  
thino Conchini, Marquis | tué à Paris sur le Pont du  
d'Ancre, puis Maréchal de | Louvre, en 1617.

(étant née quasi de la lie du peuple) d'épouser *Pisandre*, qui étoit véritablement Gentilhomme en son Pays : mais de parvenir à ces nôces, il y avoit bien de la difficulté, le Roy ne l'aimant pas : tous ceux de la Maison de la Reine le haïssoient ; & *Olimpe* ne vouloit pas s'hazarder d'en parler, de peur d'être refusée. *Pisandre* & *Argie* ayant donc consulté ensemble cette affaire, ils résolurent que *Pisandre* feroit sa Cour à la Marquise *Ismene* (49), à qui le Roy avoit donné cette qualité dès sa première grossesse : & cela lui réussit si bien qu'il pouvoit aller chez elle quand bon lui sembloit. Elle lui faisoit bonne mine, & en effet, elle n'étoit pas marrie d'obliger *Argie*, afin d'empêcher *Olimpe* d'éclater contr'elle. Après qu'il eut pris assez d'accès auprès d'elle, il la supplia de faire trouver bon au Roy, qu'il épousât *Argie*. Elle fit quelque difficulté au commencement, connoissant l'aversion qu'avoit *Alcandre* pour ces deux personnes : mais enfin *Argie* l'en ayant priée, & promis que la Reine lui en parleroit ; elle se résolut de faire réussir ce mariage. Ce fut alors que la Reine envoyoit tous les jours à sa chambre sçavoir de ses nouvelles, & qu'elle lui fit part de tous les présens qu'elle recevoit. Elle la traittoit mieux qu'aucune des Princesses, & tout cela alloit fort bien au gré d'*Alcandre* : mais il falloit attendre que la Reine & la Marquise fussent accouchées

(49) A la Marquise *Ismene*, à qui le Roy avoit donné cette qualité. ] *Marquise* nommée Marquise de Verneuil. Voyez ce qu'en dit M. de Sully en ses Mémoires, Tome I. Chap. 92.

accouchées devant que faire les nœcs. *Olimpe* accoucha la première de ce grand & heureux Prince (50), que nous voyons; & la Marquise un mois après du Prince *Arnade* (51). Après ses couches, il fut question de se réjouir. L'hiver, la Reine fit un baler qu'elle étudia deux ou trois mois: la Marquise en étoit, dont *Alcandre* fut si aisé, qu'il accorda le mariage de *Pisandre*, & permit que la Reine lui donnât beaucoup. Cette bonne intelligence dura tout l'Hiver, & une partie de l'Été: mais les gens de la Cour ne peuvent pas souffrir si long-tems le calme, chacun croyant toujours profiter au changement & au trouble.

*Alcandre* avoit autrefois un peu regardé une sœur de la Duchesse *Crisante*, qui n'avoit pourtant d'autre beauté que la jeunesse & les cheveux. Celle-ci, nommée *Mirtille* (52); portoit une extrême envie à *Ismene*, qui lui avoit, à son opinion, ôté la faveur d'*Alcandre*; elle se résolut de la ruiner. Et comme elle étoit fort malicieuse; elle commença à mettre en pratique tout ce qu'elle put pour parvenir à son dessein, & en parla à *Olimpe*; qui lassée de voir vivre *Ismene*, si audacieusement auprès d'elle, fut bien aise d'entretenir

*Mirtille*

(50) De ce grand & heureux Prince. ] Louis Dauphin, & puis XIII. du nom, Roy de France.

(51) *Arnade*. ] Henri de Bourbon, Evêque de Metz, fils naturel de Henri IV. & de la Marquise de Verneuil. Ce Prince a depuis été con-

nu sous le nom de Duc de Verneuil, que le Roy accabla d'abord de Bénéfices, qu'il quitta pour entrer dans le monde.

(52) *Mirtille*. ] Juliette Hippolite d'Estrées, Marquise de Cerisay, ou Duchesse de Villars.

*Mirtille* en cette humeur. *Argie*, qui n'étoit pas toujours auprès d'*Olimpe*, ne découvroit rien de toute cette intrigue, & *Pisandre* ne se vouloit point mêler parmi tout cela; se contentant de sa fortune présente. J'ai dit ailleurs qu'il y avoit long-tems que *Filizel* (53) étoit amoureux d'*Ismene*, & il le devint alors de *Mirtille*, qui le sçut si bien cajoler, qu'elle tira de lui des lettres, qu'*Ismene* lui avoit écrites, où elle se mocquoit d'*Alcandre* & d'*Olimpe*, & le traitoit lui, fort favorablement. Quand *Mirtille* eut ces lettres en puissance, elle les montra à la Reine, qui en fut si aise, qu'elle ne le pouvoit dissimuler: elle fit des présens à *Mirtille*, & lui persuada de faire voir ces lettres à *Alcandre*. Au commencement elle n'y pouvoit consentir, voyant le grand crédit d'*Ismene* & craignant son esprit: mais enfin les persuasions d'*Olimpe*, l'y firent résoudre. *Milagarde* qui avoit introduit *Mirtille* chez la Reine, quoi qu'elle eût très-bon esprit, ne pouvoit découvrir, d'où venoit la bonne chere qu'*Olimpe*, qui étoit assez froide à tout le monde, faisoit à *Mirtille*: aussi on se cachoit d'elle, parce que cela ruinoit son frere.

Après que cette affaire eût traîné quelques jours, *Mirtille* trouvant le Roi à propos, le supplia qu'elle lui pût parler en particulier, ce qu'il trouva bon; & elle prenant sujet de lui parler d'affaires, le fut trouver dans une Eglise; & comme elle fut entrée dans la Chapelle, où il

(53) *Filizel*.] Claude de Joinville, & depuis, Duc  
Lorraine, alors Prince de de Chevreuse.

étoit , il fit sortir tout le monde. Là elle lui montra ce qu'il n'eût pas voulu voir , qui étoit ces belles lettres , qui lui témoignoit l'infidélité & le mépris d'*Ismene*. Elle lui dit ensuite , que les obligations qu'elle avoit à sa bonté , & l'amour qu'elle avoit toujours eu pour sa personne , n'avoient pû permettre qu'elle lui celât plus long-tems l'outrage qu'on lui faisoit , à lui qui étoit le maître de tous , & le plus honnête homme du monde.

Ce bon Prince qui se laissoit aisément flatter sur son mérite , remercia cette femme de son bon avis , & impatient de faire éclater sa colere , envoya un de ses confidens dire des injures à *Ismene* ; lui reprochant sa perfidie , & protestant de ne la voir jamais.

Elle n'étoit pas à cette heure-là logée dans le Palais , mais dans la Ville. Elle fut fort surprise de cette nouveauté ; & néanmoins conservant assez d'esprit dans ce désordre , répondit froidement : *Comme je suis assurée de n'avoir jamais rien fait qui puisse offenser Alcandre , aussi je ne puis deviner pourquoi il me traite si mal. Mais j'espere que la vérité & mon innocence me vangeront de ceux qui lui en ont donné de fausses impressions : & sans dire autre chose , elle se retira dans son cabinet , beaucoup plus troublée qu'elle n'avoit fait paroître.*

Cependant *Florian* ayant appris toute cette affaire , en avertit aussi-tôt *Milagarde* , & bien qu'il n'aimât point *Filizel* , il prévoyoit le déplaisir qu'en auroit sa sœur , si on ne remédioit à cette affaire , ils en trouverent donc un moyen qui fut tel :

*Floridor*

*Floridor* (54) *Prince de la Susiane*, avoit un Secrétaire qui contrefaisoit en perfection toute sorte d'écriture ; & l'on résolut que *Filizel* soutiendrait que cet homme ayant recouvré de l'écriture d'*Ismene*, il l'avoit si bien contrefaite, que *Filizel* qui étoit amoureux de *Mirtille*, & celle-ci haïssant mortellement *Ismene*, avoit résolu avec elle de faire les lettres qu'elle avoit montrées au Roy. *Ismene* ayant sçu tout cet expédient, envoya supplier *Alcandre* de permettre qu'elle se justifiât : de quoi il fit un peu de difficulté au commencement, ne pouvant tenir sa colere, ni quitter son amour : il alla lui-même entendre ses raisons, qu'elle sçut si bien déduire, qu'il s'apaisa entièrement contre elle. Mais *Filizel* fut contraint d'aller en *Hongrie* (55), où le Turc faisoit la guerre, *Mirtille* chez elle, & le Secrétaire en prison. (56). Voilà comme il est dangereux de donner des avis à son Maître, quand il ne les demande pas : *Mirtille* se priva de son Amant qu'elle aimoit, & fut renvoyée chez elle avec honte, lorsqu'elle y vouloit le moins aller : & se fit une mauvaise & puissante ennemie.

La haine que la Reine portoit à *Ismene* avoit fort paru durant cette brouillerie ; car la

(54) *Floridor*. ] Charles de Lorraine, alors Duc de Guise, mort en Italie, l'an 1640, le 30 Septembre, âgé de 70 ans.

(55) *En Hongrie*. ] Le Marquis de Bassompierre, qui se trouva dans les guer-

res d'Hongrie avec ce Prince, en parle avantageusement.

(56) *En Prison*. ] Il faut avouer que ce Secrétaire fut un grand sot de se charger d'un crime pour faire plaisir à son Maître.

la tenant presque ruinée , elle n'avoit pas manqué de travailler pour l'achever : aussi furent-elles depuis toujours très-mal ensemble , & *Ismene* lui rendoit tous les mauvais offices , dont elle se pouvoit aviser ; qui bien souvent faisoient tant de rumeur dans la Cour , que cela la rendoit fâcheuse. *Olimpe* ne pouvant souffrir ceux qui voyoient *Ismene* , & elle faisant tout le mal qu'elle pouvoit aux affidés d'*Olimpe* : mais enfin il survint encore une autre désordre. Le Roi eut avis qu'*Ismene* avoit quelque intelligence avec le *Roi des Asturiens* , (57) & la chose passa si avant qu'elle fut arrêtée , & quelques-uns de ses plus proches (58) ;  
mais

(57) *Des Asturiens.* ] L'intelligence de Madame de Verneuil avec le Roy d'Espagne n'étoit que trop réelle. Elle fut arrêtée en 1604. aussi-bien que M. d'Entragues son pere , & le Comte d'Auvergne son frere utérin. Ce fut une suite de la fatale promesse de mariage , que le Roy eut la foiblesse de donner à Mademoiselle d'Entragues. Le Roy d'Espagne , c'étoit Philippe III. vouloit avoir cette promesse , pour jeter de nouveaux troubles dans le Royaume , en faisant déclarer bâtards les enfans que le Roi avoit eus de Marie de Medicis son Epouse. La suite de toute cette affaire fut que le Comte d'Au-

vergne & M. d'Entragues furent condamnés à perdre la tête , & Madame de Verneuil confinée dans un Couvent. Mais la bonté excessive du Roy lui fit commuer la peine de mort en une Prison perpétuelle , & accorda une abolition entière à Madame de Verneuil. Il eut même la foiblesse de la revoir ensuite.

(58) *Qu'elle fut arrêtée avec quelques-uns de ses plus proches parens.* ] Qui étoient François de Balsac , Seigneur d'Entragues son Pere , & Charles de Valois Comte d'Auvergne , & depuis Duc d'Angoulême , fils naturel du Roy Charles IX , & frere utérin de la Marquise de Verneuil , étant

tous



mais pource que cela est de l'Histoire, je n'en dirai autre chose, sinon que *Mirtille* fut rappelée, & *Filixel* revint.

Ce fut en ce tems-là qu'*Alcandre* devint amoureux d'une jeune fille (59) qu'il maria aussi-tôt après : & puis d'une autre bien plus belle (60), qu'il maria aussi, afin de la tirer d'un lieu où elle étoit, étant d'accord avec le mari qu'il la quitteroit dès le soir des nûces ; comme il fit (61).

Cependant *Ismene* eut sa grace, & fut renvoyée en sa maison (62) & cette nouvelle Maîtresse amusoit *Alcandre*, & la Cour étoit fort calme.

Le Roy maria *Milagarde* avec *Orée*, Prince de la Maison Royale (63), & *Olimpe* contri-

bua

tous deux enfans de Marie Touchet native d'Orléans. Voyez l'Histoire du Président de Thou, Liv. 132. pag. 1134. & au Liv. 134. pag. 1182. & 1183.

(59) La Comtesse d'Estauges, fille de M. de Sourdis, suivant l'Edition de 1663. Mais il y a erreur, car la Comtesse d'Estauges se nommoit Marie Babou de la Bourdaisiere, & étoit sœur de Madame de Sourdis

(60) D'une autre bien plus belle. ] Qui étoit la Comtesse de Moret.

(61) Etant d'accord avec le Mary, qu'il la quitteroit dès le soir des nopces. ] Ce

mary prétendu étoit René du Bec, Marquis de Vardes. D'autres néanmoins ont dit que c'étoit Philippes de Harlay, Comte de Cesi, qui depuis a été long-temps Ambassadeur pour le Roy à Constantinople, & est mort âgé de 71 ans, au mois de May 1652.

(62) Fut renvoyée en sa maison. ] A Verneuil, mais elle n'y resta pas long-tems, & le Roy ne put s'empêcher de la revoir.

(63) *Maria Milagarde* avec un Prince de la Maison Royale. ] Il veut dire François de Bourbon-Condé, Prince du Sang.

bua beaucoup à ce mariage. Le Roy avoit revu *Ismene*, pour qui il avoit une grande inclination, & cela s'étoit passé si secrettement qu'*Olimpe* ne l'avoit point sçu; mais comme elle l'eut appris, ce fut une étrange trouble, & telle qu'elle dit tout haut, qu'elle défendoit à toutes celles qui voudroient entrer en son cabinet; de voir *Ismene*, sur peine d'en être bannies avec affront; *Alcandre* ne le trouva pas bon; mais il le fallut souffrir. Quelque tems après le Roy, toujours galant, devint amoureux de la *Duchesse de Silesie* (64), Princesse d'une très-grande vertu, & qui honoroit fort sa personne; mais qui faisoit peu de cas de sa passion. La saison fut assez commode aux desirs d'*Alcandre*, pource qu'il vouloit faire baptiser les Princes ses enfans, & faisoit venir la *Duchesse d'Achaye* (65), ou d'*Athenes* pour être Marraine de l'ainé.

Cette Princesse étoit sœur d'*Olimpe*, & le Duc son mari, proche parent du *Duc de Silesie* (66), si bien que cela obligea la *Duchesse de Silesie*

(64) *Duchesse de Silesie.* ]

Catherine de Lorraine, fille de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Chef de la Ligue. Elle fut mariée à Charles, Duc de Nevers & de Mantouë.

(65) *Duchesse d'Achaïe ou d'Athenes.* ] Eleonor de Medicis, femme de Vincent I. Duc de Mantouë, & sœur de Marie, Reine de France.

(66) Cette Princesse étoit sœur d'*Olimpe*, & le Duc son Mary, proche parent du Duc de Silesie. ] Elle étoit sœur aînée de Marie de Medicis, Reine de France; & mariée à Vincent I. Duc de Mantouë & de Montferrat, cousin germain de Charles de Gonzague, Duc de Nevers, & depuis, Duc de Mantouë, mort en l'an 1637.

*de Sileſie* de demeurer plus long-tems à la Cour. *Alcandre* cherchoit ſans ceſſe l'occaſion de lui pouvoir parler , & elle l'évitoit autant qu'il lui étoit poſſible ; mais bien ſouvent elle ne pouvoit l'en empêcher , pour le reſpect qui lui étoit dû. Enfin les cérémonies étant achevées, dont je ne dirai rien , cela étant aſſez connu ; dès le lendemain le *Duc de Sileſie* & ſa femme ſe retirèrent , quaſi ſans dire adieu ; & elle ne voulut plus revenir à la Cour. Il ſe préſenta un voyage à Rome , où ce Duc fut envoyé , & ſa femme le ſuivit ; ſi bien qu'il fallut qu'*Alcandre* oubliât cette fantaiſie , qui lui avoit été très-inutile , & très-facheuſe , n'ayant pas accoutumé de trouver tant de réſiſtance. Le voyage du Duc & de la Duchefſe dura plus d'un an , & étant de retour , elle vint faire la révérence à la Reine , où étoit *Alcandre* , qui lui fit fort mauvaiſe mine , diſant aſſez haut qu'il étoit vangé , & que la Duchefſe étoit extrêmement changée. Elle n'en fit aucun ſemblant , & vécut toute ſa vie de même façon , & avec toute la modéſtie d'une très-honnête femme.

Le Roy étoit alors entièrement raccommo-  
dé avec *Iſmène* , & *Olimpe* le ſouffroit ſi impatiemment , qu'ils avoient de grandes querelles : & quelque peine que les plus puiffans & plus autorifés du Conſeil puſſent prendre , & quelque ſoin qu'ils euſſent de leur remon-  
trer , que ces façons n'étoient pas ſéantes à la  
Majeſté de leurs perſonnes , il ſe préſenta une  
occaſion qui cauſa bien du bruit , & qui vérita-  
blement fut étrange. Ce fut qu'*Alcandre* &  
*Olimpe* étant allez en une maiſon (67) , pro-

( 67 ) Allez en une maiſon proche de Lutecie. ] A

che de *Lutecie*, & séparée par la riviere, il falloit passer un bac (68) : comme le carosse où ils étoient tous deux, accompagnez seulement de *Milagarde* & du *Duc de Micene*, voulut passer, il versa dans la riviere. Le Roy ne fut point mouillé, ayant assez à tems sauté par dessus les portieres du carosse, le Duc en avoit fait de même; mais les Dames burent un peu sans soif, & coururent fortune. Peu de jours après *Alcandre* étant allé voir *Ismene*, elle lui dit, qu'elle avoit été en peine, craignant qu'il eut couru fortune en cette chute; & si j'y eûs été, dit-elle, vous voyant sauvé, pour le reste j'eusse crié, *la Reine boit*.

*Olimpe* ayant appris ce discours, se mit en une telle colere, qu'*Alcandre* & elle furent plus de quinze jours sans se parler, & falut que les plus sages & les plus puissans d'auprès du Roy, l'appaisassent. A la fin l'accord fut fait, & pour se réjoûir, il falut faire un balet, dont *Olimpe* se voulut donner le plaisir, en étant elle-même. Cependant qu'on le proposoit, *Alcandre*, qui faisoit fort bonne chere à *Alcmene* (69), (c'étoit cette Dame que j'ai dit, qu'il avoit fait quitter à son mary, ) voulut qu'elle fût du balet, & *Olimpe* ne le voulant pas, il fut rompu pour cette fois.

*Alcmene* cependant étoit aimée de *Filizel*, qu'elle

Saint Germain en Laye, Maison de plaisance des Rois de France, à quatre lieues de Paris.

(68) Il falloit passer on un Bac. ] Le Bac de Neuilly. Cet accident fut cause qu'on

y bâtit quelque tems après un Pont de bois, pour y passer la Riviere de Seine.

(69) *Alcmene*. ] Jacqueline de Bucil, mariée à René du Bec, Marquis de Vardes.

qu'elle ne traittoit point mal, & leur malheur fut qu'*Alcandre* en eut avis, qui aussi-tôt alla chez *Alcmene*, lui reprocher sa perfidie. Elle, qui ne sçavoit comme s'excuser, lui dit que *Filizel* lui avoit promis mariage : il retourna aussi-tôt au Palais, envoya querir la Princesse, mere de *Filizel*, se plaint de lui, le menace, & dit qu'il le punira rigoureusement, qu'il retombe trop souvent dans ses fautes; & qu'il ne lui peut pardonner, s'il ne tient ce qu'il a promis à *Alcmene*, qui est de l'épouser. Qu'il peut bien consentir qu'on épouse ses Maîtresses; mais d'en faire les Galands, c'est ce qu'il ne souffrira pas; que c'étoit en sa considération, & de ce qu'elle étoit sa parente (70), qu'il faisoit cette grace à son fils. Cette vieille Princesse, glorieuse & colere, lui répondit tant de chose que cela acheva de l'irriter; de sorte qu'il envoya des Gardes pour prendre *Filizel*, qui s'étoit retiré, & l'affaire alla si avant, que tout ce que purent obtenir ses parens, fut qu'il sortiroit du Royaume pour n'y revenir jamais, & aussi n'y fut-il rappelé qu'après la mort d'*Alcandre*. Le *Duc de Micene* (71) étant mort un peu auparavant toutes ces choses,

(70) *Que c'étoit encore à sa considération, & de ce qu'elle étoit sa parente.* ] Elle étoit sa Cousine Germaine, & fille de Marguerite de Bourbon sa Tante paternelle, qui de son mariage avec François de Cleves Duc de Nivernois, eut entre autres enfans, celle-

ci nommée Catherine de Cleves, premierement mariée à Antoine de Croy, Prince de Porcian, puis à Henri de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois en 1588.

(71) *Duc de Micene.* ] Henri de Bourbon Duc de Montpensier, Prince du Sang, mort en 1608.

ce qui fit résoudre le Roy de faire les deux yeux à sa veuve, ayant opinion que s'il étoit aimé d'une Princesse, cela lui seroit plus avantageux, que de se donner à toute heure à des femmes, qui n'étoient pas de même condition, & qui le trompoient. Il se voulut servir en cette occasion d'un Seigneur de sa Cour, aussi accompli que nul autre de son tems, son esprit & son courage surpassoient de beaucoup tous ceux de son siècle, son nom étoit *Dorclas* (72). Il découvrit donc son dessein à ce Cavalier, qui jugea la chose difficile, & toutesfois il promit à *Alcandre* de lui en dire des nouvelles. Le voisinage de sa maison, avec celle où demouroit la Duchesse, & son adresse firent qu'*Alcandre* lui donna cette commission, & il s'y résolut pour s'en prévaloir lui-même, si la Duchesse le vouloit écouter, ce qu'il ne croyoit pas; il fit pourtant si bien que contre le dessein qu'elle avoit fait, il la fit venir à la Cour, où *Alcandre* apprit lui même que cette entreprise n'étoit pas facile; aussi ne la poursuivit-il pas davantage. *Floridor* étoit si amoureux d'*Ismene*, qu'il lui promit de l'épouser, & elle se voulant prévaloir de sa passion, ou pour renflammer *Alcandre*, qui la négligeoit, ou pour parvenir à ce mariage, fit proclamer des bancs entre *Floridor* & elle; changeant seulement un des noms. Mais cela étant venu à la connoissance d'*Alcandre*, il se mit en très-grande colere contre tous les deux; mais plus contre *Floridor*, de qui les parens firent tant de bruit, accusant *Ismene* d'avoir fait

(72) *Dorclas*.] Le Comte de Cramail.

(73)

fait cette action d'elle-même sans son consentement, & pour le brouiller avec le Roy, que la chose ne passa pas plus avant, & *Floridor* s'en alla en son gouvernement : ce qui assoupit cette rumeur. Mais comme *Alcandre* ne pouvoit vivre sans quelque amour nouvelle, *Olimpe* ayant repris la volonté de faire le balet déjà proposé, entre les Dames nommées pour en être, l'incomparable *Florise* (73) en fut l'une. Elle étoit si jeune alors qu'elle ne faisoit que sortir de l'enfance ; sa beauté étoit miraculeuse, & toutes ses actions si agréables, qu'il y avoit de la merveille par tout. *Alcandre* la voyant danser un dard à la main (comme par la figure du balet, elles représentoient les Nymphes de *Diane*) se sentit percer le cœur si violemment, que cette blessure dura aussi long-tems que sa vie. Il faudroit un volume entier (74) pour raconter tous les accidens de cette amour, qui fut terminée par la mort de ce Prince, ravi parmi les siens, dont il étoit aimé jusqu'à l'adoration.

## C L E F

(73) *Florise*.] Charlotte Marguerite de Montmorency, femme de Henri de Bourbon, Prince de Condé, décédé en l'an 1646, & elle en l'an 1650. On peut voir dans le premier Volume des Mémoires de Bassompierre. à quel point le Roy Henri

IV. qui étoit sur le retour de l'âge, étoit amoureux de cette aimable personne.

(74) *Il faudroit un volume entier*.] Voyez ce qu'en a écrit le Cardinal Bentivoglio en Italien, dans sa *Relatione della fuga del Principe di Conde*.





# CLEF,

O U

## EXPLICATION

Des Noms propres, déguisés dans les  
Amours du Grand Alcandre.

### A

*Alcandre.* Henri de Bourbon Roy de France, IV. du nom, & de Navarre.

*Alcmene.* Jaqueline de Bueil Comtesse de Moret, que le Roy Henri IV. maria à Monsieur de Cesi (1), qui s'appelloit Philippe de Harlay, mort âgé de 71. ans en 1652.

*Almidor.* Anne d'Anglure Seigneur de Givry, qui épousa depuis Marguerite Hurault, Fille du Chancelier de Chiverny.

*Antenor.* (2) Philippes Hurault, Comte de Chiverny, Chancelier de France sous les Rois Henri III. & Henri IV.

*Arfure* . . . . . la Rouffe, de laquelle M. de Sully parle en ses Mémoires.

*Argie.*

(1) Elle n'a pas épousé M. de Cesi, mais le Marquis de Vardes, René du Bec.

(2) C'est le Duc de Nemours, suivant l'Edition de 1663, qui est mort en 1595.

(3)



## CLEF DU G. ALCANDRE. 413

*Argie.* Leonora Galigai , depuis femme de Conchini , Marquis , puis Maréchal d'Ancre.

*Armise.* Charlotte de Montmorency , femme de Charles de Valois , Comte d'Auvergne , & depuis Duc d'Angoulême.

*Arnade.* Henri de Bourbon , Evêque de Mets , fils naturel du Roy de France Henri IV. & de Henriette de Balsac d'Entragues , Marquise de Verneuil.

### C

*Cleandre.* Henri de Lorraine , Duc de Guise , tué aux Etats de Blois en l'an 1588.

*Corisande.* Diane d'Andoins , veuve de Philibert , Comte de Grammont , tué à la Fere en 1580.

*Crisante.* Gabrielle d'Estrées , Marquise de Monceaux , & depuis Duchesse de Beaufort , morte en 1599.

### D

*Dalinde.* La Marquise de Cerisay ou de Villars (3) ; elle s'appelloit Juliette Hippolyte d'Estrées , & est nommée Mirtille ailleurs.

*Damon.* Je crois que c'est le Duc d'Espernon , grand Favory de Henri III. Roy de France & de Pologne. Son nom étoit Jean-Louis de Nogaret de la Valette , Duc d'Espernon.

*Dioclée.* (4) C'est Madame de Rosny , dont le Mary (qui s'appelloit Maximilien de Bethune , Baron de Rosny , depuis érigé en Marquis , ) étoit Gouverneur de Mantes , depuis Duc de Sully.

(3) Elle avoit épousé Georges de Brancas , Marquis de Villars. | Simiers , célèbre par ses amours , suivant l'Edition de 1663. Elle se nommoit.

(4) C'est Madame de | Louise de l'Hospital.

*Dorclas.*

#### 414 CLEF DU G. ALCANDRÉ.

*Dorclas.* Le Comte de Cramail.

*Dorinde.* Catherine de Cleves , veuve de Henri de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois en 1588.

*Duc des Allobroges.* Charles Emmanuël , Duc de Savoye, mort en 1630.

*Duc de Medoc.* Jean-Louis de Nogaret, Duc d'Espernon, appelé ci-dessus, comme jecrois, Damon.

*Duc de Micene.* Henri de Bourbon , Prince du Sang , dernier Duc de Montpensier , mort en 1608.

*Duc de Moravie . Premier Officier de la Couronne.* Henri Duc de Montmorency , Connétable de France sous les Rois Henri IV. & Louis XIII.

*Duc de Pont.* C'étoit le Duc de Rets.

*Duc de Silesie.* Charles de Gonzagues, Duc de Nevers, & depuis de Mantouë , mort en 1637.

*Duc de Velitres.* Virginio de gli Orfini, Duc de Bracciano.

*Duchesse d'Achaïe.* Eleonor de Medicis , femme de Vincent I. Duc de Mantouë , & sœur de Marie , Reine de France.

*Duchesse des Armoriques.* C'est Madame la Duchesse de Nemours , dont il est ici parlé.

*Duchesse d'Athenes.* Madame la Duchesse de Mantouë , appelée ci-devant Duchesse d'Achaïe.

*Duchesse d'Etrurie.* Chrétienne de Lorraine , femme de Ferdinand de Medicis , Grand Duc de Toscane , oncle paternel de Marie de Medicis , Reine de France.

*Duchesse de Silesie.* Catherine de Lorraine ,  
fille

**CLEF DU G. ALCANDRE.** 415  
fille de Charles de Lorraine , Duc de Mayenne , Chef de la Ligue , & femme de Charles , Duc de Nevers & de Mantouë.

E

*Eliane.* C'est Madame de Humières.

*Elise.* Senlis , Ville de Gouvernement de l'Isle de France.

*Eteocle.* Charles de Gontaut de Biron, Maréchal , Duc & Pair de France , qui fut décapité dans la Bastille à Paris en 1602.

F

*Filizel.* Claude de Lorraine , appelé premièrement Prince de Joinville , & depuis Duc de Chevreuse , qui a épousé Marie de Rohan , Duchesse de Chevreuse , fille de Hercules de Rohan , Duc de Montbason , & Pair de France.

*Florian.* Roger de S. Larry , Duc de Bellegarde , Grand-Ecuyer de France. Il a été marié en 1595 , avec *Anne de Bueil.*

*Floridor , frere de Milagarde.* Charles de Lorraine , Duc de Guise , fils aîné de Henri , tué à Blois en 1588. Il est mort en Italie à Cona dans le Siénois , âgé de 70 ans , le 30 Septembre de l'an 1640.

*Florise.* Charlotte-Marguerite de Montmorency , femme de Henri de Bourbon , Prince de Condé , décédé en l'an 1646 , & elle en en 1650.

G

*Grassinde.* Catherine de Bourbon , Princesse de Navarre , sœur de Henri IV. Roy de France & de Navarre , & femme de Henri de Lorraine , Duc de Bar , décédée en la Ville de Nancy , l'an 1604.

*Ismene.*

## I

*Ifmene.* Henriette de Balsac d'Entragués , Marquise de Verneüil , sœur uterine de Charles de Valois , Comte d'Auvergne , & depuis Duc d'Angoulême , fils naturel de Charles IX. Roy de France , décédée en 1633. & lui en 1650.

## L

*Larisse, Ville.* Je crois que c'est Mantes. (5)

*La Veuve du Duc de Micene.* Henriette-Catherine de Joyeuse , veuve de Henri de Bourbon , Duc de Montpensier , Prince du Sang , & depuis , encore veuve de Charles de Lorraine , Duc de Guise , mort en Italie en 1640.

*La Ville des Massiliens.* Marseille , Ville maritime , & fort renommée en Provence.

*Leonide.* Louise de Budos , seconde femme de Henri , Duc de Montmorency , Connétable de France sous les Rois Henri IV. & Louis XIII. décédée en 1599.

*Leriane.* Madame de Richelieu.

*Le Roy des Asturiens.* Philippes III. Roy d'Espagne.

*Licidas Capitaine des Gardes d'Alcandre.* Charles de Choiseul Marquis de Pralin, depuis Maréchal de France.

*Licine.* Marguerite de Montmorency , femme d'Anne de Levi , Duc de Ventadour.

*Lindamart.* Henry d'Orléans , Duc de Longueville , tué en une salve d'honneur , à son entrée

(5) Il est mis Dieppe | ni l'une ni l'autre de ces  
dans l'Edition de 1663 , | Villes ; d'autres ont crû  
mais on croit que ce n'est | que c'étoit Dreux.

(6)

entrée à Dourlans en l'an 1595. Il avoit épousé Catherine de Gonzague , fille de Ludovic de Gonzague Duc de Nevers.

*Lucile.* Nicolas d'Angennes , Marquis de Rambouillet.

*Lutecie.* Paris , Ville capitale de la France.

*Lydie.* Isabelle de Babou , Marquise de Sourdis , qui fut depuis Maîtresse du Chancelier de Chiverny.

M

*Melisse.* Marguerite de France , sœur des trois derniers Rois de France , de la branche des Valois , & femme repudiée de Henry IV. Roy de France & de Navarre , appelée vulgairement la Reine Marguerite , & morte l'an 1615.

*Milagarde.* Louise Marguerite de Lorraine , fille de Henry de Lorraine , Duc de Guise , tué à Blois , & de Catherine de Cleves sa femme , mariée à François de Bourbon , Prince du Sang & de Conty , mort en 1614.

*Mirtille sœur de Crisante.* Juliette Hippolyte d'Estrée , Marquise de Cerisay , ou Duchesse de Villars.

*Mont de Mars.* Montmartre.

N

*Napoleon.* Gilles de Conflans , Seigneur d'Armentiere , fils du Comte d'Auchi. (6).

*Neustrie.* Normandie.

*Olimpe.*

( 6 ) Suivant l'Edition de 1663 c'est le Seigneur de Humieres , qui fut tué à la surprise du Château de la

Ville de Ham , sur la Riviere de Some en Picardie , l'an 1595. Voyez les Annotations ci-dessus, N°. X.

## O

*Olimpe.* Marie de Medicis , fille de François de Medicis , grand Duc de Toscane , & de Jeanne Archiduchesse d'Autriche , & femme de Henri IV. Roy de France & de Navarre.

## P

*Palamede.* Charles de Bourbon , Comte de Soissons , Prince du Sang , mort en 1612. & Pere de Louis de Bourbon , dernier Comte de Soissons , tué à la bataille de Sedan en mil six cens quarante un.

*Pedipe.* Dieppe , Ville de Normandie.

*Periandre.* Henry III. Roy de France & de Pologne.

*Philemon.* Le Marquis de Parabere.

*Pisandre.* Conchino Conchini , Marquis d'Ancre , depuis Maréchal de France , tué à Paris en 1617.

*Polidor.* (7) Monsieur de Rosny Gouverneur de Mantes , depuis Duc de Sully , son nom Maximilian de Bethune.

*Polinisse.* Catherine de Lorraine , fille de François de Lorraine , Duc de Guise , & d'Anne d'Est sa femme , marié à Louis de Bourbon , Prince du Sang , Duc de Montpensier , mort en 1582 , & elle en 1596.

*Prêtresse du Mont de Mars.* Marie de Beauvilliers , fille du Comte de Saint-Aignan , Abbessé de Montmartre.

*Prince de la Suziane , Chef de ce party.* Henry de Lorraine , Duc de Guise , Chef de la Li-

(7) C'est M. de Simiers , suivant l'Edition de 1665.

**CLEF DU G. ALCANDRE.** 419  
gue, tué à Blois en 1588. & appelé plus bas  
*Cleandre.*

*Prince de la Suziane.* Charles Duc de Guise, fils du précédent, Gouverneur de Provence sous les Rois Henry IV. & Louis XIII.

*Prince de la Suziane.* Henry de Lorraine Duc de Bar, & depuis de Lorraine, marié à Cathérine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur de Henry quatrième Roy de France & de Navarre.

*Princesse d'Etrurie.* Marie de Florence.

*Princesse de la Suziane, c'est la même que Dorinde.* Madame la Duchesse Douairière de Guise.

*Princesse des Armbriqués.* Voi les Annotations, Note 39. pag. 394.

*Province des Romains.* La Provence, Province de France.

## R

*Riole.* Loire, Riviere de France, grande & célèbre.

*Roy des Asturies.* Philippes III. d'Espagne, pere d'Anne d'Autriche, Reine de France, veuve de Louis XIII. & mère de Louis XIV. Rois de France.

## S

*Scilinde.* Antoinette de Pons, Marquise de Guiercheville, femme en premieres nôces de Henry de Silly, Comte de la Roche-Guyon, & en secondes nôces de Charles du Plessis Seigneur de Liancour, premier Ecuyer, & Gouverneur de Paris.

*Serquas.* Arques, Ville de Normandie.

*Sertorius.* Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Chef de la Ligue.

*Scevole* L'Amiral de Villars.

T

*Tiane.* Compiègne.

V

*Vigenne.* Guyenne, Province du Royaume de France.

*Veuve du Duc de Micene.* Henriette Catherine de Joyeuse, veuve du dernier Duc de Montpensier, & depuis du Duc de Guise, mort en Italie en 1640.

*Ville des Carnutes.* Chartres.

*Ville de Massiliens.* Marseille.

## OBSERVATIONS

*Sur le Grand Alcandre & sa Clef,  
& sur les Annotations imprimées  
& manuscrites.*

I.

**A**lcandre avoit donné promesse de mariage à Corisande (quelques-uns la nomment Diane) c'étoit même son véritable nom, écrite & signée de son sang. Cette Dame avoit fait la guerre pour Alcandre à ses dépens, & lui envoyoit des levées de 23. & 24. mille Gascons; mais elle devint grasse & grossière, & si rouge de visage, qu'Alcandre s'en dégoûta, & se donna à d'autres. Il offrit pourtant à Antonin, son fils, de l'avouer pour sien; lequel repartit, qu'il aimoit mieux être Gentilhomme, que bâtard d'un Roy. Et ceci je le  
sçai



ſçai de la bouche d'un des enfans d'Antonin, C'étoit feu M. le Comte de Grammont, pere de M. le Maréchal de Grammont d'apréſent. M. le Duc d'Orléans diſoit audit Comte de Grammont, qu'il étoit ſon frere puisſque ſon pere (Henri IV.) avoit couché avec ſa mere. Ledit Comte diſoit qu'il étoit vrai, que le Roy avoit couché avec ſa mere ; mais qu'il y avoit une buche entre eux ; c'eſt pourquoi d'ordinaire M. le Duc d'Orléans, l'appelloit ſon frere buche. C'eſt M. d'O, qui m'a fait ce conte.

II.

Après la bataille d'*Ivry*, le Roy donna la chaffe à l'ennemi, prit la Ville de *Mante* par un ſeul homme, ainſi que je dirai ci-après, & cependant alla coucher à *Rofni*, ſelon M. de *Thou* ( mais un Vieillard de ce tems-là, & du Pays, homme illuſtre, m'a dit à la *Roche-guyon*.) Quoique c'en ſoit, il fut frappé à la *Roche* des beaux yeux d'*Antoinette* de *Pons*, Marquiſe de *Guiercheville*, nommée *Scilinde*, & lui offrit promeſſe, ſignée de ſon ſang, & *Antoine* de *Lomenie* de ſon côté fut feru d'*Anne* d'*Aubourg Porcheux*, Demoifelle de la Comteſſe, & l'épouſa : mais *Antoinette* ne voulut jamais écouter *Alcandre*.

III.

*Antoinette* de *Pons*, épouſant *Charles* du *Pleſſis*, Seigneur de *Liancourt*, poſa pour condition, qu'elle ne porteroit jamais le nom de *Liancourt*, puisſqu'une putain portoit même nom. C'étoit *Criſante*, mariée à *Nicolas* *Damerval*, Sieur de *Liancour*, près de *Nefle* en *Picardie* : c'eſt pourquoi le Roy la fit nom-

mer la Marquise de *Guiercheville*.

IV.

*Antoine d'Estrées* Seigneur dudit lieu (dit auparavant *Wally en Santerre*) & Marquis de *Cœuvres* près *Soissons*, grand Maître de l'Artillerie, avoit épousé *Françoise Babou* de la *Bourdaisiere*, & disoit de sa femme à ses familiers, voyez-vous cette femme, elle me fera un clavier de putains de ma maison. Je tiens ce discours de la bouche de *Jean-Lievin*, Sieur de *Beaulieu*, homme illustre, qui le tenoit dudit Sieur d'Estrées, dans la confidence duquel il avoit été long-tems : Il me le racontoit en 1619.

V.

*Dioclée*, c'est Madame de *Simiers* suivant l'Edition de 1663. Ce ne peut être *Rachel de Cochefilet*, ni pendant son premier mariage avec *François Huraut* Sieur de *Châteauprés* & de *Marais*, qui mourut en 1590. au tems que l'on veut poser ses amours, & n'eut point de gouvernement, étant de robe, & Maître des Requêtes, ni pendant le deuxième avec *Maximilian de Bethune*, qui n'épousa *Rachel* que le 18. Mai 1592. en la Ville de *Mante*, de laquelle encore il n'eût le gouvernement qu'en 1597. (après la mort de *Salomon de Bethune* son frere puîné, & qui d'ailleurs ne fut jamais jaloux : mais bien tout le contraire. Et ainsi, si cette annotation avoit lieu, M. d'*Armentieres*, auroit fait l'amour après sa mort, & auroit donné de la jalousie à un homme qui n'en eut jamais, ni n'en étoit capable.

VI.

Environ le tems que le Duc de *Longueville*  
fut

Fut tué, le Comte de *Chaunes*, & le Marquis d'*Humieres* se défirent de leurs femmes. L'une fut étranglée avec ses propres cheveux, par des gens masqués; & l'autre à la promenade dans un parc fut poussée par son mari dans l'eau, où elle se noya. Le Duc étoit le sujet de la jalousie, qui lui causa la mort à la salve de *Dourlens* en *Picardie*.

## V I I.

Le Roy ne donna pas, mais rendit le gouvernement de *Chartres* au Sieur de *Sourdis*, qui en avoit été chassé par la Ligue.

Ce bon homme, surprenant une fois les Amans dans le lit, se plaignoit qu'ils ne fermoient pas leur porte, leur remontrant la honte qu'ils encourroient, si un autre que lui les eut surpris: & comme à *Chartres* on portoit en cérémonie au Baptême un enfant d'*Isabeau*, duquel le Chancelier étoit parrain, passant entre deux haies des Gardes d'*Alcandre*, les Soldats, disoient tout haut: Il est pere & parrain, es tu sourd, dit-il? Et il est constant que la Dame à l'article de la mort déclara, que *Henry* n'étoit pas fils de son mari. Celui qui le portoit au baptême, dit que cet enfant étoit bien pésant. On lui repartit; ne vous en étonnez pas, il porte les Sceaux.

## V I I I.

Le mariage de *Palamede*, & de la sœur d'*Alcandre* vint à tel point, que *Pierre Cayer*, Ministre de *Grassinde*, fut commandé de le bannir presentement, dont il s'excusa: & sur ce que *Palamede* menaça de le tuer, le Ministre dit à *Palamede*, qu'il aimoit mieux

mourir de la main d'un Prince que de celle d'un Bourreau.

*Grassinde* a toujours aimé *Palamede*, & son refrain ordinaire parmi ses Familiars étoit, je n'ai pas mon compte, équivoquant sur le titre que portoit *Palamede*.

## I X.

*Larisse*. C'est *Dieppe*, suivant l'Edition de 1663. Ce ne peut être la Ville de *Mantes*, que le Roy n'a jamais assiégée : elle se rendit sans siège en l'an 1590. Ce n'est donc ni l'une ni l'autre. Voici comment *Mantes* fut prise, & je le sçai de la bouche du Preneur, qui me le raconta à *Saucour*, près *Gisors*, en 1622. en présence de plusieurs Gentilshommes qualifiés du Pais, dont quelques-uns lui pouvoient contredire, s'ils ne l'eussent sçû très-véritable. *Alexandre*, ayant gagné la bataille d'*Ivry* en *Normandie*, poursuivit M. de *Mayenne* jusques aux portes de *Mantes*, où le Duc crioit : Mes amis, sauvez-moi, j'ai perdu la Bataille : mais le *Bearnois* est mort ; & enfin y entra par le guichet, *Villeneuve*, Gentilhomme de *Guienne*, qui portoit l'écharpe blanche, & qui étoit emporté par un cheval fort en bouche à cette chasse, marchoit lors assez involontairement sur les talons du Duc de *Mayenne*, & se trouvoit tout seul de sa bande de tous les plus hâtes de l'armée du Roy, & véritablement il fut un tems qu'il se croyoit perdu, à cause de son écharpe. Enfin, il s'avisa d'une ruse, qui lui réussit envers ce Peuple, tout en desordre dans l'étonnement, où l'avoit jetté la fuite & la frayeur du Duc. D'abord, *Villeneuve* fit signe qu'il vouloit parler, pour les empêcher de tirer  
sur

fur lui , puis fit aux premiers qui se présentèrent , & ensuite aux Commandans & aux principaux , une jolie & hardie harangue. Que le Roy ayant eu pleine victoire de la Bataille , comme ils le voyoient par la fuite du Général , & chef du party , venoit avec toutes ses forces , & le reste de celles de l'ennemi , qui avoient passé à sa solde , tête baissée droit à eux : mais qu'avant de les menacer , & de leur faire sentir les effets de sa juste colere , il leur faisoit offre de sa clémence , &c. De cette harangue , *Villeneuve* en rapporta au Roy la résolution d'une entière obéissance & soumission , & dès le lendemain *Mantes* fut à *Alcandre*. Ce discours me fut fait en la presence de *Philippes de Chaumont* , Marquis de *Guित्रy* , d'*Emmanuel de Nonant le Comte* , Sieur de *Saucourt* , *Pierre du Pertuis* , Sieur d'*Eragny sur Ette* , M. de *Beuveray* , surnommé *le Cat* , M. de *Loffes la Touche* , M. d'*Abancourt* , & plusieurs autres , qui étoient assemblés pour une affaire qui concernoit de près ledit Sieur de *Villeneuve* , habitué lors au *Vexin* , sur ce qu'il y avoit pris femme , proche parente dudit Seigneur de *Guित्रy*. De plus , ce ne fut pas *Maximilien de Bethune* ; mais le *Baron de Rosny* , *Salomon* , son frere puîné , qui eut le Gouvernement de *Mantes* après sa reddition. *Maximilien* ne l'eut qu'après sa mort , venuë en la Ville de *Beauvais* en 1597. au retour du siège d'*Amiens*.

## X.

*Françoise Babou* de la *Bourdaisiere* fut trouvée , lorsque le Peuple d'*Issoire* se souleva contre elle , & la massacra , ayant le poil honteux distingué , & tressé de petits rubans de soye de toutes

toutes couleurs, au rapport d'un homme d'honneur, amy très-confident de la Maison d'*Estrées*, qui me l'a raconté il y a trente-six ou trente-sept ans.

Il y avoit en ce tems-là plusieurs Marquis d'*Alegre*. Le 1. *Christophle d'Alegre*, Baron de *S. Just*, l'aîné de la Maison. Le 2. *Ives*, 4. Baron de *Meillau*, son neveu. Et le 3. *Gabriel de Quésnel*, Sieur de *Coupigny* en *Normandie*, lequel & ses descendans ont pris le nom de Marquis d'*Alegre*, à cause d'*Isabelle d'Alegre Meillau*, Dame de *Coupigny*, femme de *Gabriel*. Celui qui entretenoit *Françoise*, étoit *Ives*, 4. Marquis d'*Alegre Meillau*.

## X I.

*Damon* n'est pas le Duc d'*Espernion*, qu'a marqué l'annotateur, qui fut en ce tems-là bien loin de la Cour, & fit trois ans la guerre 1593, 94, 95 en *Provence*. Aussi l'Auteur de sa vie ne l'auroit pas oublié, puisqu'il a bien osé dire, qu'*Alcandre* avant l'an 1585, fit avancer au Duc quelques propositions de mariage avec cette Princesse, pag. 33. de son Histoire : ce que j'ai peine à croire, *Alcandre* ayant de tout tems déclaré à un de ses plus confidens serviteurs, qu'il n'avoit jamais haï que deux personnes : mais qu'il les avoit toujours haïes : C'étoit *Catherine de Medicis*, & ce Duc. Puis ce Duc étoit marié dès le 7 Août 1587, & ne fut veuf qu'en 1593, à la fin de l'année. Mais me souvient qu'en 1654. Mademoiselle de *Boma* dit, que *Grassinde* eut de la bonne volonté pour *Henri de la Tour*, Vicomte de *Turenne*, Duc de *Bouillon*, & que le mariage se fût fait, si *Henri* en ce tems-là n'eût point été

Officier

Officier du Roy , que *Grassinde* ne se pouvoit résoudre à épouser un Prince , Officier d'un autre Prince. Si cela est vrai , faudroit entendre par le dernier Roy *Alcandre* lui-même , n'y ayant eu qu'*Alcandre* , qui ait avancé en Charges & Dignités *Henri de la Tour* , & encore faudroit que cette insigne faveur eût été pendant son veuvage , qui dura près d'un an. Ou plutôt *Damon* , c'est *Florian* , le Duc de *Bellegarde* , contre qui pour cela est remarqué que *Floridor* avoit jalousie , & qui , par le moyen d'*Antenor* Chancelier , fit envoyer *Floridor* en *Provence* , & n'est pas inconvenient qu'un même personnage ait deux noms ici , aussi-bien que *Dalinde* & *Mirtile* , donnés tous deux à *Juliette-Hippolite d'Estrées* , *Floridor* & Prince de *Susiane* à M. de *Guise* , & la Duchesse de *Guise* sa mere y a aussi deux noms de même , *Dorinde* & Princesse de la *Susiane*.

## X I I.

Entre ceux que *Crisante* avança , ne faut oublier *Maximilien de Bethune*. Il fut voir *Crisante* dans la rencontre de l'aversion qu'avoit M. de *Sancy* pour son mariage , & lui demanda sa faveur pour la Surintendance , avec promesse de se donner tout entier à ses volontés , & l'emporta , aussi-bien même que la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie , par la démission que *Crisante* en fit faire à son pere , *Antoine d'Estrées*. *Polidor* n'est point *Maximilien*. C'est M. de *Simiers*.

## X I I I.

Le Duc de *Pont* est , comme j'estime , *Guillaume de Hautemer* , Sieur de *Fervaques* , Duc  
( à

(à Brevet) de *Grancé*, & Maréchal de *France*. C'est le Duc de *Reis*, suivant l'Édition de 1663.

## X I V.

Dans les brouilleries des amours de *Floridor* & *Filizel* avec les Mignones d'*Alcandre*, il fut dit en jurant, *Alcandre* a bien couché avec nos meres & nos sœurs, & il voudra nous interdire ses garces.

## X V.

*Alcandre* aime *Catherine de Rohan*, depuis Duchesse de *Deux-Ponts*, sa cousine, très-belle & très-sage, qui lui répondit, qu'elle étoit trop pauvre pour être sa femme, & de trop bonne Maison pour être sa garce.

## X V I.

Il aime encore *Charlotte des Effars*, fille naturelle du Baron de *Sautour* en *Champagne*, & de la Dame de *Dheny*, dont il eut deux filles. Elle avoit été suivante de la Comtesse de *Beaumont-Harlay* en son Ambassade d'*Angleterre*; depuis, elle fut au Cardinal de *Guise*; qui en eut plusieurs enfans, le Comte de *Romorentin*, l'Abbé de *Chailly*, le Chevalier, Madame de *Rhodes*, &c. Après, elle fut à M. de *Vic*, Archevêque d'*Ausche*, trois ans; puis épousa François de *l'Hôpital*, Comte de *Rosnay*, Baron de *Beine*, Maréchal de *France*.

## X V I I.

*Alcandre* aime encore la Vicomtesse d'*Estauges*, Marie Babou de la Bourdaisiere, femme de Charles Saladin de *Savigny*, dit d'*Anglure*, la Comtesse de L..... & la Demoiselle



demoiselle d'*Haraucourt*, Cousines de *Crisante*, qui lui furent livrées par une de ses bonnes parentes : & ce fut là en cette dernière occasion qu'il fut frappé de froideur & d'impuissance. Il en eut encore plusieurs autres, comme le Chevalier bannal de son Royaume.

## XVIII.

Une de ces belles Mignones, avant que d'être à *Alcandre*, avoit été publique pour une pistole, puis fut au Duc de *Mayenne*, qui la mena à l'armée. Elle eut entr'autres encore pour Mignon le Sieur d'*Estavayé*, Gentilhomme *Picard*, issu des Seigneurs d'*Estavayé* au Pais de *Vaux*, terre de *Savoie* anciennement, & à présent de *Berne*. *Marie Glutin*, Marquise de *Clermont-Galerande*, (vulgairement dit d'*Amboise*,) sœur utérine du vieil Maréchal de *Schomberg*, Surintendant des Finances, visitant *Crisante* le matin assez souvent, trouvoit maintefois *Estavayé*, s'habillant familièrement à la ruelle du lit de la Dame. C'étoit un beau & puissant Gentilhomme, blond, & le nez aquilin.

## XIX.

Quant à la mort d'une de ces belles, c'est la Duchesse de *Beaufort*, la Demoiselle de la *Bretonniere* du Pais d'*Anjou*, l'une de ses Suivantes, & très-confidente, jusques à coucher ordinairement dans sa chambre, rapportoit à Dame *Madelaine de Pas de Feuquières*, Dame de *Heucourt & Rosieres*, sa seconde Maîtresse, que la première, la veille de sa mort, commanda à la *Bretonniere* de ne bouger de son lit, quelque bruit qu'il pût arriver pendant

dant la nuit prochaine. Cette fille couchée entendit quelque tems après un assez rude dispute & dialogue importun de sa Maîtresse avec un inconnu & invisible, lequel se termina en un plus rude coup, tant que l'interlocuteur prit la Dame par les cheveux, & lui tordant le col, laissa le corps exposé nud au travers du lit, la tête & les cheveux pendans vers le plancher, & sortit de la chambre. Ladite Dame de *Heucourt*, sœur de défunt M. de *Feuquières*, Gouverneur de *Verdun*, & mere de M. de *Rosiers*, Gouverneur de *Marsal*, m'a recité cette histoire en 1633, & depuis, jusques en 1637. à plusieurs autres à diverses fois, en ma presence.

*Cette Histoire paroît apocriphe suivant les circonstances rapportées ci-devant de la maladie, & de la mort de la Duchesse de Beaufort, voici une Epitaphe faite pour-lors, qui désigne assez le genre de la mort de cette Duchesse, qui n'y est traitée que de Marquise ( de Monceaux. )*

Cy gît Madame la Marquise,  
D'un esprit plus altier que fin,  
Qui mourut pour trop s'être enquisse  
Qui seroit Monsieur le Dauphin.

*Il y a apparence qu'elle fut empoisonnée, & que la violence du poison lui fit faire toutes les contorsions, dont on a parlé dans cette Histoire (8).*

(8) Voyez la Satyre Menippée, Tom. 2. pag. 130.

Quant à l'affaire , pour laquelle M. de *Villeneuve* nous assembla à *Saucour* , elle mérite peut-être d'être sçûë , Il en fit rapport en tierce personne , & nous demanda avis là-dessus. Ce Gentilhomme , qui paroissoit lors âgé de soixante ans , étoit allé seul en la maison d'un Païsan pour le châtier , l'ayant fâché. Ce Païsan collete M. de *Villeneuve* , ( ou ce tiers , si vous voulez ) le met sous lui , & jure de lui ôter la vie , à moins que le Gentilhomme ne lui promît & ne jurât , de ne s'en ressentir jamais , ni par soi-même , ni par autrui. Ce qui fut juré par mon Gentilhomme. La question qu'il nous proposoit fut , s'il devoit tenir sa parole au Païsan. Nous allâmes tous d'une voix , dix ou douze que nous étions , à l'affirmative , avec avertissement pris & donné pour tous , de n'attaquer jamais par un Gentilhomme telles gens que sûrement. Et fut allégué un exemple pareil & pire , tout frais & tout nouveau en ce tems-là d'un certain Marquis , ( *Le Marquis de la Brosse* , fils aîné de feu M. le Marquis de *Vardes* . ) frere aîné de deux autres , dont l'un a épousé une de ces belles mentionnées en l'Histoire d'*Alcandre*. Cet aîné n'en fut pas quitte à si bon marché , puisqu'en pareil exploit il y laissa la vie entre les mains d'un Païsan. Le vieil Marquis leur pere , vénérable vieillard , & riche de cinquante ou soixante mille livres de rente , pour cacher cette mort fâcheuse , fit partir le train de son fils après sa mort , pour prendre le chemin de *Lion* & d'*Italie* ; puis , à quelques jours de là , se fit écrire Lettres ,  
comme

432 OBSERV. SUR LE G. ALCANDRE.  
comme quoi il étoit mort en chemin de mort  
subite.

XXI.

*Il n'est pas trop certain qu'Antenor soit le  
Chancelier de Chiverny : au moins dans l'Édi-  
tion de 1663. où cette Histoire est mise sous ses  
noms propres , il est dit que c'est M. de Nevers ,  
il y a même un endroit qui ne convient qu'à lui ,  
c'est à l'occasion de l'intrigue du Duc de Belle-  
garde ( Florian ) avec la belle Gabrielle , l'Au-  
teur rapporte que Florian en fut si mal avec le  
Roy , qu'il falut qu'il s'en allât , avec défenses  
de revenir à moins qu'il ne fût marié & qu'il n'a-  
menât sa femme , il est marqué qu'Antenor qui  
le maintenoit étoit mort , le Duc de Bellegarde  
s'est marié en 1596, le Chancelier de Chiverny  
n'est mort qu'en 1599. ainsi il faut qu'Ante-  
nor soit le Duc de Nevers , lequel est mort en  
1595 avant le mariage du Duc de Bellegarde.*

LETTRES  
DU ROY  
HENRI IV.

À MADAME LA DUCHESSE  
DE BEAUFORT.

L.

1592.

**M** On bel Ange : Si à toutes heures m'étoit permis de vous importuner de la mémoire de votre fidèle sujet , je croi que la fin de chaque Lettre seroit le commencement d'une autre. Ainsy incessamment je vous entretiendrois , puisque l'absence me prive de le faire autrement : Mais les affaires , ou pour mieux dire , les importunitéz sont en plus grand nombre qu'elles n'estoient à *Chartres*. Ils m'arrestent encor demain que je devrois partir , Dieu sçait les bénédictions que ma Sœur leur baille. *Souvray* nous faict demain festin , où seront toutes les Dames. Je ne suis vestu que

( 1 ) Ces Lettres sont tirées & revûes sur les Originaux , actuellement dans la Bibliothèque de la Majesté , N°. 9128. parmi les MSS de Bethune.

Tome IV.

E c

( 2 )

que de noir, auffy je fuis veuf de ce qui me peut porter de la joye & du contentement. Il ne fe vit oncques une fidélité fi pure que la mienne, glorifiez-vous en, puis que c'est pour vous. Si d'O est ou vous estes, avertissez-le quand mes Lacquais partent, afin qu'il me mande des nouvelles des ennemis : dès que j'aurai vu ma Sœur je vous enverrai la *Varenne*, qui vous apportera le jour de mon retour assuré, que j'avancerai comme la personne du monde qui a le plus d'amour, & qui est absent de sa Dérrière. Croyez-moi, ma chere Souveraine, & recevez ces baise mains d'auffy bon cœur que je vous les fis hier. Ce 4. Février.

## II.

4593.

## A U T R E.

J'Arrivai (2) ar soir de bonne heure, & fus importuné de *Dieugard* jusques à mon couché. Nous croyons la trêve, & qu'elle se doit conclurre ce jourd'hui, pour moi je suis à l'endroit des *Ligueurs de saint Thomas*, je commence ce matin à parler aux Evêques, outre ceux que vous mandai hier. Pour escorte, je vous envoie cinquante harquebusiers, qui valent bien des cuirasses. L'espérance que j'ay de vous voir demain, retient ma main de vous faire plus long discours : Ce sera Dimanche que je ferai le saut périlleux. A l'heure que je

(2) Cette Lettre est écrite peu de jours avant la Conversion qu'il fit à Saint Denis, en abjurant l'Hérésie entre les mains de M. Renaud de Beaune Archevêque de Bourges, Grand Aumônier de France.

vous écris j'ai cent importuns sur les espaules qui me feront hair *saint Denis*, comme vous faites *Mantes*. Bon jour ; mon cœur, venez demain de bonne heure, car il me semble déjà qu'il y a un an que je ne vous ai vûë. Je baise un million de fois les belles mains de mon Ange, & la bouche de ma chere Maîtresse. Ce 23. Juillet. H.

## III.

A U T R E.

1596.

**M**Es cheres amours. Ce Courier est arrivé ce soir, je vous l'ai soudain redespêché, pour ce qu'il m'a dit que vous lui aviez commandé, d'estre demain de retour auprès de vous, & qu'il vous rapporta de mes nouvelles. Je me porte bien, Dieu merci, accompagné d'un desir violent de vous voir ; l'on m'a escript de *Paris* que les Dames y disent que j'employe trois ou quatre heures le jour à mesdire d'elles: vous pouvez leurs tesmoigner que mes affaires ne me donnent pas une heure de relasche, laquelle j'ai toujours employé auprès de vous, où estant mes yeux ni ma langue ne pensent pas à elles ; bien ay-je un registre des mauvais contes qu'elles font, & vous me ferez plaisir de leur dire, que je sçaurai bien rendre la pareille en tems & lieu. Nostre Fils se porte bien, demain je vai à *la Fere*, je vous en manderai des nouvelles. Je baise un million de fois vos belles mains; faites mes recommandations à votre tante de *Sourdis*. ce XXI. Janvier. H.

## L E T T R E

DE MADAME LA DUCHESSE

A U R O Y.

**J**E meurs de peur , assurez-moi , je vous supplie , en me disant comme se porte le plus brave du monde : je crains que son mal ne soit grand , puisqu'autre cause ne me devroit priver de sa presence aujourd'hui. Di m'en des nouvelles, mon Cavalier, puisque tu sçais combien le moindre de tes maux m'est mortel ? Combien que par deux fois j'aye sçû de votre estat aujourd'hui : je ne sçaurois dormir sans vous envoyer mille bons soirs ; car je ne suis pas doiïée d'une ladre constance, je suis la Princesse constante & sensible pour tout ce qui vous touche , & insensible pour tout ce qui reste au monde soit bien ou mal.

1596.

V.

## R E S P O N C E.

**M**On cœur , j'ay reçu ce matin à mon réveil de vos nouvelles , cela m'en rend cette journée plus heureuse , je n'en ai eu nulle du comte de *saint Paul* , depuis vous avoir laissée. Je ne manquerai point à me ramenter deux fois le jour aux bonnes graces de mes cheres amours , pour l'amour de qui je me conserverai plus que je n'ay jamais fait ; vous verrez demain *César* , de quoi je vous porte bien envie. Aimez toujours votre cher sujet, qui jusques au tombeau n'adorera que vous.

Sur



Sur cette vérité je finis, vous baisant aussy tendrement que hier au matin un million de fois.  
ce xxvii. Mai. De *Peronne* H.

## V I.

A U T R E.

1596.

**M**Es belles amours. Deux heures après l'arrivée de ce porteur vous verrez un Cavalier qui vous aime fort , que l'on appelle Roi de *France* & de *Navarre* , tiltre certainement honorable , mais bien pénible ; celui de votre sujet est bien plus délicieux ; tous trois ensemble sont bons à quelque sauce qu'on les puisse mettre , & n'ai résolu de les céder à personne. J'ay veu par votre Lettre la haste qu'avez d'aller à *saint Germain*. Je suis fort aise qu'aimiez bien ma Sœur , c'est un des aiseurez témoignages que me pouvez rendre de vostre bonne grace , que je chéris plus que ma vie , encore que je m'aime bien : c'est trop causer pour vous voir si-tôt. Bon jour mon tout , je baise vos beaux yeux un million de fois. Ce 12. Septembre de nos délicieux déserts de *Fontainebleau*, H.

## V I I.

A U T R E.

1596.

**M**On cher cœur. L'on vient de me faire prendre médecine , qui m'empêchera de vous faire long discours. Après dîné je vous écrirai des nouvelles d'ici , contentez-vous de ce mot , que je vous aime plus que ma vie , & baise vous un million de fois. Ce xi. Octobre. H.

E c 3 V I I I.

1597.

A U T R E.

**M**Es cheresamours. Il faut dire vrai, nous nous aimons bien. Certes pour Femme il n'en est point de pareille à vous, pour homme, nul ne m'esgale à sçavoir bien aimer. Ma passion est toute telle que quand je commençai à vous aimer, mon desir de vous revoir encore plus violent qu'alors : bref je vous chéris, adore, & honore miraculeusement. Pour Dieu que toute cette absence, se passe comme elle est commencé, & bien avancé, car dans dix jours j'espère mettre fin à ce mien exil: préparez-vous mon tout, de partir Dimanche, & Lundi estre à *Compiègne*, si vous y pensez être ce jour, il m'arrivera bien des affaires, où je me trouverai. Madame *Denan* est ici, je ne l'ai vûë, ni la verrai, si ne me le commandez. Bon soir, mon cœur, je vous baise un million de fois les mains. Ce xxii. Octobre; d'*Amiens*. H.

IX.

1597.

A U T R E.

**M**On cher cœur. J'ay pris le cerf en une heure avec tout le plaisir du monde, & suis arrivé en ce lieu à quatre heures; je suis descendu à mon petit logis, où il fait admirablement beau, mes enfans m'y sont venu trouver, ou pour mieux dire, on les y a apporté. ma Fille amande fort, & se fait belle, mais mon Fils sera plus beau que son aîné. Vous me conjurez, mes cheres amours, d'emporter

d'emporter autant d'amour que je vous en lais-  
 fai. Ha, que vous m'avez fait plaisir ! car j'en  
 ai tant , que croyant avoir tout emporté, je  
 craignois qu'il ne vous en fut point demeuré.  
 Je m'en vais las entretenir *Morphée* , mais s'il  
 me représente autre songe que de vous , je fui-  
 rai à tout jamais sa compagnie. Bon soir , pour  
 moi ; Bon jour , pour vous, ma chere Maïstres-  
 se , je baise un million de fois vos beaux yeux.  
 Ce xxix, Octobre. H.

X.

A U T R E. 1597.

**C**omme j'ay pensé vous renvoyer Bydet ,  
 j'ay trouvé que *Lomenie* & toutes mes  
 hardes estoient parties , de façon que je n'ay  
 scû trouver un morceau de papier : Cela est  
 vrai , mescheres amours ; certes ce n'est point  
 excuse ; je faillis de ne vous laisser un Lac-  
 quais , non faite de m'en souvenir , mais ils  
 estoient très-tous devant avec nos chevaux ,  
 vous avez suppléé à ce deffaut , en m'obli-  
 geant extrêmement : je vous payerai d'une  
 plaisante récompense , c'est que je menerai à  
*Pequigny* une assez bonne bande de violons  
 pour vous rejouir & vostre sujet qui chérira  
 vous extrêmement. J'ay reçu un plaisant tour  
 à l'Eglise , une vieille Femme âgée de quatre-  
 vingt ans , m'est venue prendre par la teste ,  
 & m'a baisé : Je n'en ai pas ri le premier , de-  
 main vous dépoluërez ma bouche. Le Lacquais  
 que j'avois envoyé à *Paris* est venu. Je vous  
 envoie la Lettre de *Guerin*. *Roquelaur* est  
 borgne , ce me mande-t'il. Bon soir mesche-

res & tres-cheres amours. Je baise un million  
de fois vos pieds. Ce 18. Décembre. H.

## X I.

1598.

## A U T R E.

**M**On vrai cœur, *la Varenne* vient d'arri-  
ver qui m'a apporté de vos Lettres, par  
où vous me mandez que vous m'aimez mille  
fois plus que moi vous; vous en avez menti,  
& vous le soutiendrai avec les armes que vous  
avez choisies. Soudain que j'ai eu résolu ce que  
je deviendrois, je vous ai dépesché ce Courier  
pour vous dire que Jeudi pour le plus tard je  
partirai de *Rennes* pour nous acheminer vers  
la grande Cité, & ferai Lundi xviii. à *la Fle-  
che*, mesurez vostre voyage à vous y trouver ce  
jour-là. Je suis bien marri que vous n'estes peu  
venir à *Rennes*; car aujourd'hui, Messieurs de  
*Laval*, & de *Torigni* y sont venus; demain je  
les verrai, & vous en manderai des nouvel-  
les. Envoyez par ce Courier les Lettres du  
Gouvernement de nostre Fils, afin que je les  
fasse vérifier à la Cour de Parlement: Mon Me-  
non, je ne vous verrai de dix jours, c'est pour  
mourir, je ne vous mande point mon déplai-  
sir, vous seriez trop glorieuse. Jamais je ne vous  
aimai tant que je fais, c'est vous en dire trop.  
Je vous donne le bon soir, & des baisers par  
millions. Ce 8. Mai de *Fontenay*. H.

## X I I.

1598.

## A U T R E.

**M**On cher cœur. Je n'ay appris rien de  
nouveau sinon qu'hier je renoüai le ma-  
riage de mon Cousin, & tous les contracts en  
furent

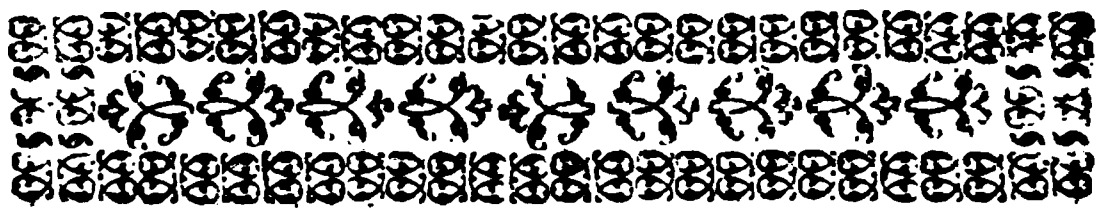
furent passés. Je jouai ar soir jusques à minuit au reversis. Voila toutes les nouvelles de *saint Germain*. Mon Menon , j'ai un extrême desir de vous voir : Ce ne sera que vous ne soyez relevée ; car je ne puis commencer ma Diette que Dimanche à cause de l'Ambassadeur de *Savoie* , qui me vient faire jurer la paix , qui ne peut estre que Samedi. Mes cheres amours aimez-moi toujours bien , & soyez assurée que vous ferez tousjours la seule qui posséderez mon amour ; Sur ceste verité je vous baise un million de fois , & le petit homme. Ce 14<sup>e</sup>. Novembre. H.

## XIII.

## A U T R E.

**M** On cher cœur. Je ne faudrai d'estre demain à six heures & demie , ou à sept entre vos bras , car quand vous partirez à neuf heures de *Courance* , c'est assez ; je serai une heure avec vous, vous chérissant comme il faut. Je sçai force nouvelles de *Paris*. Ce porteur me fait escrire en si grande haste , pour estre avant vostre coucher , qu'il ne me donne le loisir de vous faire que ce mot. Bon soir, mon Menon , je baise vous un million de fois. Ce xxv. Octobre. H.





## L E T T R E S

## D U R O Y

H E N R I I V. <sup>(1)</sup>A MADAME LA MARQUISE  
DE VERNEUIL.

1599.

I.

**M** On Menon. J'ai veu la Lettre de votre Frere, je crois qu'il a jugé que vous me la montreriez, ou il en a escrit deux, car au langage que m'a tenu M. de *Guise* ennuyr, ses propos ne sont pas pareils à ceux de *Paris*. Mais que je vous voye, je vous en dirai davantage, il a l'ame mauvaïse, vous l'avouerez ainsi. Je vous enverrai demain la petite chienne de Monsieur le Connestable. Mon cœur je vous aime si fort, que je ne puis plus vivre absent de vous : je vous verray ceste semaine, mais je désirerois plus que ce fut en particulier qu'autrement. Donnez m'en quelque moyen, afin que je baise vous en effect un

(1) Ces Lettres sont de la Bibliothèque de sa  
relûes, vérifiées & augmen- Majesté, parmi ceux de  
tées sur le Manuscrit 9128. M. de Bethune.

que

D E H E N R I I V. 443  
million de fois , comme en imagination je le  
fais. Ce 5<sup>e</sup>. d'Octobre. H.

II.

A U T R E.

1599.

**M**Es cheres amours. *La Varenne* & le  
*Laquais* sont arrivez à la mesme heure.  
Vous me commandez de surmonter ( si je vous  
aime ) toutes les difficultez que l'on pourra ap-  
porter à nostre contentement. J'ai assez montré  
la force de mon amour aux propositions que j'ai  
faites , pour que du costé des vostres ils n'y ap-  
portent plus de difficultez : Ce que j'ai dit de-  
vant vous jen'y manquerai point , mais rien de  
plus. Le Comte de *Lude* part demain au ma-  
tin , il a des après disné toutes ses dépesches :  
Je verrai de bon cœur M. d'*Antragues* , & ne le  
lairai guere en repos que nostre affaire ne soit  
faite ou faillie. Cest homme de *Normandie* est  
venu ici & me vient de dire que entre cy &  
quinze jours nous devons avoir la plus grande  
broüillerie du monde , qui sera causée par vos  
Pere, Mere, & Frere ; & sera tramée à *Paris* ,  
que vous & moi tiendrons tout pour rompu ,  
que demain il me dira le moyen de l'empes-  
cher , car Monsieur le Cardinal de *Joyeuse* en-  
tre qui rompt notre propos. Bon soir , le cœur  
à moi , je baise vous un milion de fois. Ce 6<sup>e</sup>.  
Octobre. H.

III.

A U T R E.

1599.

**J**'Ai bien connû par votre Lettre que vous  
n'aviez pas les yeux bien ouverts , ni les  
conceptions aussi , car vous avez pris la mien-  
ne

ne d'un autre biais que je ne l'entendois : il faut cesser ces brusquettés, si vous voulez l'entiere possession de mon amour, car comme Roy, & comme Gascon je ne le sçai pas endurer ; Aussi ceux qui aiment parfaitement comme moi veullent estre flattez non rudoyez. Quand Monsieur d'*Antragues* sera ici, je vous tesmoignerai si je vous aime, ou non. Cependant il vous sied mal d'en douter, & cela m'offence. Hier au soir vostre diamant tomba hors d'œuvre, & fort heureusement je le trouvai, Dieu sçait si j'en fus en peine, car j'eusse mieux aimé avoir perdu le doigt, tenant si cher tout ce qui vient de vous que rien n'en approche en comparaison. *Nau* n'est pas encor venu, j'espere vous voir Dimanche en public, puisque me l'avez dénié en particulier. Bon jour, mes amours, je ne suis pas bien satisfait, je ne vous le puis taire, je baise vos beaux yeux un milion de fois, Ce 7. Octobre. H.

## I V.

1599,

## A U T R E.

**M**Es cheres Amours. J'avois assigné Monsieur d'*Antragues* à six heures, il en est huit, il n'est pas encor venu ; je viens de l'envoyer querir ; cependant je vais voir une dépêche de *Rome*, dont je vous donnerai avis après diné. Je vous envoie des Ortolans que l'on m'a envoyé de *Lyon* ; Il ne tiendra qu'à vostre Pere que je n'en baille demain à vostre aîné qu'il avalleroit plus doucement. Bon jour, le cœur à moi ; devant que je boive ni mange, je resoudrai d'une façon ou d'autre  
avec



avec Monsieur d'Antrages. Je baise mes petits Garçons un million de fois. Ce ix<sup>e</sup>. Octobre. H.

V.

A U T R E.

1599.

**M**Es cheres amours. Je me suis levé de bon matin, & me suis allé promener à la forest à cheval, je vous jure que je me suis trouvé si foible, que je n'ai sçeu endurer l'amble de ma haquenée, de mal je n'en sens plus Dieu merci; Mais j'ai esté autrefois malade un mois que je ne demeurois pas si débile: si mon mal eut continué, je vous eusse envoyé querir. Je suis si triste de ne vous voir point, que rien ne m'apporte de contentement. Aimez moi bien hardiment, car je vous chéris plus que je ne fis jamais. Vostre Frere le Comte & moi le vous pourrois bien tesmoigner, que j'ai entrete nu ce matin à cheval une heure de vous. Bon jour, le tout à moi, que je baise un million de fois. H. Ce xii. Octobre.

V I.

A U T R E.

1599.

**M**Es cheres amours. Je receus ar-soir vostre Lettre par le retour de *Petit*, recevant avec un extreme contentement de l'honneur que vous me faites de m'asseurer toujours de vostre bonne grace. J'ai veu par icelle l'estonnement de vostre Pere, il a bien raison, car sa procédure m'a alliené de toute sorte de traittés avec lui. Vous me mandez que vous espérez qu'il me contentera. Je vous supplie

à

à mains jointes ( ma chere ame ) que je n'aye plus affaire à lui ; pouvant trouver nostre contentement entre nous deux , sachons nous en le gré tout entier. L'argent pour vous acheter une terre est tout prest , rien ne vous manquera. *Marchaumont* viendra dans une heure. Monsieur de *Fleury* est ici , je travaillerai pour vous plus que *Nau* ; mais ne m'allez plus brouiller avec cet homme , qui n'a songé depuis hier qu'à trouver moyen d'acrocher encor quelque chose pour m'affliger : je vous en supplie le genouïl en terre , & que nos heurs ne dépendent plus que de nous. S'il vous plaisoit Vendredi venir dîner à *Fleury* , je rascherois à vous y faire bonne chere. Aimez moi comme celui , qui n'aime , ni n'aimera jamais que vous. Sur ceste vérité je baise un million de fois tous les petits Garçons. Ce xii. Octobre. H.

## V I I.

1599.

## A U T R E.

**M** Es cheres amours. Vostre Pere a résolu tout ce que je voulois ; demain au soir mes petits Garçons seront bien caressez de moi ; il faut faire semblant que tout est comme rompu , mais je plierai plustost que rompre , la joye que j'ai ne se peut escrire , je vous la témoignerai demain. Ceste Lettre est courte , afin que vous vous rendormiez après l'avoir leüe : je vous donne mille bon soirs , & un million de baisers , & me recommande à *Madame d'Antragues* , qu'elle se souviene de faire coucher la vesue en sa chambre. Ce xiii. Octobre. H.

## V I I I.

## VIII.

A U T R E. 1599.

**S'**En allant *Vaudré*, je vous fais ce mot pour vous dire, que je n'attens rien de l'affaire pourquoi est allé *Nau*, que des longueurs & des traverses & m'assure que vous reconnoîtrez, que le dessein de votre pere n'est que de faire durer ceci, pour empêcher votre contentement & le mien. Dieu veuille que je me trompe & vous en fasse connoître la vérité. La Marquise de *Belle-Isle* s'est faite Religieuse. Voilà tout ce que je sçai. Je baise vos belles mains un million de fois. Ce xiiii. Octobre. H.

## IX.

A U T R E. 1599.

**M**On cœur. Je résolu arsoir avec *Nau* que j'irois coucher ce soir à *Malzerbes*, & ferions là toutes nos affaires d'une main : Monsieur d'*Antragues* m'en a parlé ce matin fort honnestement, & comme je voulois monter à cheval, il m'est venu supplier de ne vouloir point aller à *Malzerbes*, & que je ne vous y trouverois pas, que je voulusse remettre le tout à *Orleans*, où je sçai qu'il ne vient point; cela ne m'oste pas l'opinion qu'il ne veut qu'alonger, & croyez qu'il vous trompe & *Nau*, & non moi, qui en ai creu toujours ce que j'en voi : comme j'ai été à cheval il a dit tout haut (Monsieur le Premier, & *Praslin* l'ont ouï) par la mort Dieu, il sera bien trompé, car il ne trouvera pas ma Fille à *Orleans*, ma  
Femme

Femme ira , mais ma Fille demeurera avec moi ; toutefois je lui ai dit en partant que j'irais ce soir , je n'y suis allé ce matin , pour les raisons que je vous dirai. Montrez cette Lettre à *Naü*. Bon jour , le tout à moi , je te baise un million de fois. Ce xv<sup>e</sup>. Octobre. H.

X.

1599.

A U T R E.

**M** Oh tout. Je pensois vous servir ce soir de vallet de chambre , mais nous nous sommes embarquez à une partie à la paulme , où il y va bien de l'argent ; cela ne m'eust retenu , si j'eusse pensé que vous eussiez eu besoin de moi ; ce sera donc pour demain matin que j'espère ouvrir vostre rideau , & vous témoigner que je vous aime plus que je ne fis jamais. Sur ceste vérité je baise vous un million de fois. Ce xxi<sup>e</sup>. Octobre H.

X I.

1599.

A U T R E

**C**E fut par obmission , mon cher cœur , que je ne vous mandai point comme j'avois veu cette belle Fille , aussi pensois je l'avoir dit à vostre Frere de *Marcouffy* pour vous le dire. Je trouvai qu'elle avoit les yeux bien battus , & fort passée depuis le Carefme prenant , qu'*Amyens* fut pris , qui est la seule fois que je l'avois jamais veüe. *Beringhen* vient d'arriver qui m'a rapporté le diamant fortheureusement mis en œuvre. Demain je fais mes Pâques , mais cela ne m'empeschera pas de vous  
mander

mander demain matin de mes nouvelles. Je ne me trouve gueres bien , & crains de tomber malade. Monsieur du *Maine* vient d'arriver , je ne l'ai pas encor veu. Bon soir, le cher Menon à moi , je te baise un million de fois. Ce dernier d'Octobre. H.

## XII.

A U T R E. 1599.

**M**On Menon. J'avois déjà ressuyé mes larmes , lors que votre Lettre est arrivée , qui me ramantevoit mes cheres amours, qui a du tout banni de moi le déplaisir, qui me restoit de la cause de mes larmes. Il fait très-beauici, & tous les ouvrages y sont fort avancez ; Mercredi je serai à vous, si inconvenient n'arrive. Ne doutez pas que ce ne soit mon plus agreable séjour. J'avois oublié de vous demander les couleurs dont il vous plait que mes Souisses soyent habillez ; mandez le moi demain. Car la venue de M. de *Savoie* me presse. Je savois deja la querelle du petit S. *Antoine*. Attrapez des Lettres de M. de *Guise* , si vous pouvez. Bon soir, mon cher cœur, je te baise cent & cent mille fois. Ce xxv. Novembre. H.

## XIII.

A U T R E. 1600.

**M**Es cheres amours. Je viens de recevoir la , Lettre dont vous m'avez honoré ; sans vostre commandement je n'eusse failli à vous dépescher quelqu'un. Je suis arrivé sauf & sain , fors le mal d'amour ; qui m'est doux à

supporter , pour m'estre si agréable , que si je faisois élection d'une mort , je choisirois celle-là : J'entens comme Tyrse mon cœur. Il me semble qu'il y a déjà un siècle que je vous ai laissée : pourvoyez au moyen d'abreger nostre exil. Monsieur *de Guise* est arrivé , non encore les Dames: Monsieur *de Rets* n'y est point. Ce soir je vous escrirai ce que la journée m'aura produit de sujet. Bon soir , mon cœur , aimez-moi chèrement , & croyez ma fidélité inviolable pour vous , que je baise un million de de fois. Ce 4<sup>e</sup>. Octobre , H.

## XIV.

1600.

## A U T R E.

**M** On cher cœur. J'estois parti si matin , pour aller reconnoître les passages que je vous ai mandé , que cela m'a retardé jusques à cette heure , le contentement de sçavoir de vos nouvelles , ayant trouvé à mon retour vostre Laquais arrivé , j'ai baisé mille fois vostre Lettre , puisque ce ne pouvoit estre vous ; ne dōüttez pas que je ne vous trouve fort à dire , nous sommes trop bien ensemble pour qu'il puisse estre autrement , je vous le montrerai bien par mon prompt retour. En mon voyage nous n'avons pas seulement vû la neige , car nous en avons été couverts trois heures durant d'aussi espesse qu'elle peut estre en *France* en Janvier , & descendus à la Vallée , ce n'a esté que pluie : Ces Messieurs qui venoient de l'Aiguebellette , disent bien que le chemin que nous avons fait ennuît est & plus haut & plus mauvais ; certes en toutes les  
*Alpes*

*Alpes* il n'y en a pas un pire. Je pars demain , & espere Vendredy estre si près de vous , que je vous sommerai de la promesse que me fistes en partant si j'arrivois sans bagage. C'est trop causé pour estre mouillé comme je suis. Bon soir , le cœur à moi , je te baise & rebaise un million de fois , ce xi<sup>e</sup>. d'Octobre , H.

## X V.

A U T R E. 1600.

**M** On Menon. Nous arrivâmes hier en ce lieu de *Beaufort* à nuit fermante , où nos bagages ne sont encor arrivez à cette heure , que nous partons pour aller au *Cot de Cornet* reconnoistre le passage : Il nous fallut mettre hier vingt fois pied à terre , & le chemin est cent fois pire aujourd'hui. La *France* m'est bien obligée , car je travaille bien pour elle. Je remets mille bons contes à vous faire , que j'ai appris de Messieurs qui sont venus de *Chambery* , quand j'aurai l'honneur de vous voir ( qui ne sera je crois que Dimanche ) ce temps me durera plus qu'à vous. Aimez-moi bien , les cheres amours à moi , que je baise un million de fois , ce xi<sup>e</sup>. Octobre , H.

## X V I.

A U T R E. 1600.

**M** On cher cœur. Il n'y a plus que demain entre-deux , pour avoir la joie de vous voir : j'ai été extrêmement marri de vous avoir renvoyé *Petit* sans Lettre , mais il m'a trouvé à cheval ; le Maître de ceans nous a fort bien traités. Monsieur de *Nemours* a rompu son ma-  
F f 2 riage.

riage. J'ai peur que j'aurai esté Prophète , demain je sçaurai plus de nouvelles de *Paris* , car le Marechal de *Biron* sera à l'assemblée, qui aime & est fort aimé de la Comtesse de *Chiverny*. Bon soir , mon Menon , je baise un million de fois les Petits Garçons , ce xxiiii<sup>e</sup>. Octobre, H.

## XVII.

1600.

A U T R E.

**M**Es cheres amours. J'aurai le contentement de vous voir demain sans faillir , je le desire plus que vous ; car je vous aime plus que vous ne m'aimez : D'aujourd'hui je ne bougerai du Conseil , pour avoir la journée de demain & Vendredy libre. Certes les affaires m'accablent : Je pris hier le cerf , mais je ne fus à la mort. Je remets toutes choses à demain , que je tiendrai mes amours entre mes bras chèrement , faites la malade , & ayez vostre manteau blanc , & vous résolvez de payer la bienvenuë dès l'arrivée. Sur cette vérité je finirai , baisant mes Petits Garçons un million de fois , ce 3<sup>e</sup>. Novembre, H.

## XVIII.

1601.

A U T R E.

**M**On cher cœur. J'arrivai hier entre onze & douze , las , & avec un extrême mal d'estomac. Ma Femme se porte bien , & mon Fils , Dieu merci : Il est creu & rempli de la moitié en ces cinq jours que je ne l'avois veu : Pour moi j'ai fort bien dormi , & je suis exempt de toutes douleurs , fors celle d'estre absent de  
de



de vous, qui, bien qu'elle me soit grievée, est modérée par l'espérance de vous revoir bientôt. J'ai déjà commencé les affaires de Monsieur de *la Chastre*, vous en serez contente. Bon jour, mes cheres amours, aimez bien toujours vostre Menon, qui vous baise un million de fois les mains & la bouche, ce 6<sup>e</sup>. Octobre, H.

## X I X.

A U T R E.

1601.

**M**Es cheres amours. Vostre Lettre m'a apporté les mêmes effets que la mienne a fait à vous, car j'étois tout estomaqué. Vostre Pere arriva de bonne heure, je l'ai fort entretenu, & mis sur tous propos, sur tous lesquels il me remet sur la venue de *Nau*. J'y ai encores dépesché pour le faire venir. Cependant, il dit à tous ceux qu'il pense ses amis, que tout ce que je lui dis est pour le tromper, & que vous êtes consentante à ce dessein avec moi : Pour moi je ne m'en offense pas, mais ces discours vous font tort. J'aurai l'honneur de vous voir Dimanche. Je m'en vai courre un cerf. Monsieur du *Maine* est arrivé à Paris pour l'accord. Bon jour, mon Menon, je baise vous un million de fois, ce 8<sup>e</sup>. Octobre. A mon retour de la Chasse, j'enverrai encore un Courrier vers vous, H.

## X X.

A U T R E.

1601.

**M**Es cheres amours, une heure après que je vous ai écrit, La Fond est venu me parler de vos affaires, à quoi je pourvoirai

F f 3      demain

demain , s'il plaît à Dieu : Je cours le Cerf , & si j'apprens quelque chose , je le vous manderai. Cependant , aimez bien moi. Gardez bien ce que vous avez dans le ventre. Souvenez-vous d'aller voir faire ces crêpes , vous y prendrez plaisir. Bon soir , mon Tout , je te baise un million de fois. M. d'Antrages a vu mon Fls ( 2 ) ; il le trouve fort beau , ce viii<sup>e</sup>. Octobre , H.

## X X I.

1601.

## A U T R E.

**M** On cher cœur. Je me suis trouvé si tourmenté de ma médecine , que certes je n'ai sçeu écrire : J'ai prononcé à M<sup>e</sup>. de la *Chastre* son Arrest , dès que ses chevaux seront venus , elle s'en va. Ce n'a esté sans pleurs , & des plus grands sermens du monde : Tout le reste de la compagnie est si fort estonnée , qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Mandez-moi quel jour vous faires estat de partir de *Paris* , afin que j'aye l'honneur de vous voir devant. Bon soir , mon cher Menon , je te baise un million de fois , ce xi<sup>e</sup>. Octobre , H.

## X X I I.

1601.

## A U T R E.

**M** On cher cœur. J'ai pris aujourd'hui un cerf avec plaisir. J'ai reçu deux Lettres de vous par ces combattans , s'ils vous avoient donné à entendre la vérité , vous ne

( 2 ) C'est Louis XIII. | Jeudy vingt-septième Sep-  
né à Fontainebleau , le 1<sup>er</sup> tembre 1601.

m'escririez en leur faveur, car il y va trop de mon honneur, & vous m'aimez mieux qu'eux. Ne vous embarquez pas au Jubilé, je vous verrai demain au soir, s'il plaît à Dieu, & vous chérirai comme ce que j'aime le plus au monde; je dis mille fois plus que moi-mesme. Croyez-le, mon cher Menon, que je baise un million de fois, ce xv<sup>e</sup>. Octobre. H.

## XXIII.

A U T R E.

1601.

**M** On cher cœur. Vous m'aviez tant promis d'estre sage, que vous ne devez douter que le stile de vostre autre Lettre ne m'ait offensé: Je vous la porterai, & vous jugerez que je n'en pouvois attribuer la cause au Jubilé; ç'a esté la crainte que j'ai toujours eu de vostre manque d'amour, qui m'a rendu plus facile à y rapporter vos promptitudes: Je vous l'ai dit souvent, non comme pointilleux, mais comme le craignant plus que la perte de ma vie; rapportez cela à mon extrême passion, non à avoir envie de vous manquer, Dieu m'envoye plustost la mort. Je vous eusse envoyé Monsieur de *la Riviere*, mais il a fallu qu'il soit demeuré pour pourvoir à mon Fils qui a tari sa nourrice. Après dîné il partira, & sera demain à vostre lever. Mandez-moi quand vous aurez achevé vostre Jubilé, & quand vous voudrez me voir, ce que je desire extrêmement pour vous tancer bien. Bonjour, le tout à moi, je te baise un million de fois, ce xix<sup>e</sup>. Octobre. H.

1601.

A U T R E.

**M**Es cheres amours. Vous aurez vû par la Lettre que je vous écrivis hier, que mon desplaisir ne procedoit que de force de vous aimer, mon inclination & toutes mes résolutions m'y portent tellement, qu'il faudroit de grands efforts d'ingratitude pour m'esbranler: bien desirai-je, comme je ne veux rien faire qui vous déplaîse, ne recevoir de vous chose qui me puisse apporter du mescontentement. Monsieur de *la Chastre* est parti ce matin bien à regret, il a parlé à moi en partant, je remets à le vous dire. Monsieur de *la Riviere* part aussi. C'est tout ce que je vous puis dire pour ce matin: que je vous baise, (mon cher cœur) un million de fois, ce xx<sup>e</sup>. Octobre. H.

XXV.

1601.

A U T R E.

**C**Este Lettre sera bien plus heureuse que moi (mon cher cœur,) car elle couchera avec vous: jugez si je lui en porte envie, le sommeil m'a fait arrester ici, & par conséquent, est cause de vous faire sçavoir de mes nouvelles, voyez comme dormant & veillant toutes mes actions se rapportent à vous plaire; je m'en vais à *Fontainebleau*, d'où à votre réveil vous sçaurez ce que je me résoudrai de faire. Bon soir, mon tout, je baise vous & tous vos petits Garçons un million de fois, ce xxi<sup>e</sup>. Octobre. H.

XXVI.

## XXVI.

A U T R E.

1601.

**M** On cher cœur, nous arrivâmes hier devant la nuit, allâmes souper chez Zamet, pour voir notre filz. Là arriva M. de *la Riviere*, qui m'apporta de vos nouvelles. Je fus bien-aïse d'en sçavoir, mais vous ne m'en mandez point de Verneul: Je le vous renvoye-  
rai aujourd'hui. Je le fais chercher partout pour lui commander. Il est de mon opinion que ce ne sera qu'au mois qui vient. Je ne vous puis mander quand je vous voirrai, n'ayant vû encore ni M. le Chancelier, ni M. de Rosny, pour sçavoir mes affaires, mais bien vous assu-  
rai-je que je ferai en un jour ce que les autres feroient en huit pour m'avancer ce contente-  
ment. Bon jour, le cher Menon à moi: Je te baise un million de fois, & fais mes recom-  
mandations à votre Mere, ce xxviii<sup>e</sup>. Octo-  
bre. H.

## XXVII.

A U T R E.

1601.

**M** Es chers amours, j'espere vous voir dans quatre jours pour le plus tard. Demain je donnerai Audience aux Ambassa-  
deurs, & tiendrai Conseil. Jeudy, c'est la Toussaint: Vendredy, j'irai voir mon filz, & Samedy mon Menon, que j'aime plus que tout le monde ensemble. J'ai pris trois Cerfs au-  
jourd'hui, de quoi je suis bien marri. Je suis fort las, qui me fais finir, vous baisant un million de fois, ce xxx<sup>e</sup>. Octobre. H.

XXVIII.

1602.

A U T R E.

**M**On Menon. J'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite par l'Avocat *Courvaudon*, s'il se fait quelque chose pour lui, ce fera à votre recommandation, je vous en parle avec incertitude, parce qu'en telles affaires je prens conseil de Monsieur le Chancelier, qui en a plus de connoissance que moi. Quant au mariage de *la Bourdaifiere*, si elle en eût eu à mourir, j'eusse été l'homicide. Je suis toujours en peine de *Vitry*, les champs sont bien plus gais que la ville, vous le trouverez ainsi quand nous serons ensemble à Verneuil. Bon jour, mon tout, je te baise un million de fois, ce premier Mars. H.

XXIX.

1602.

A U T R E.

**M**On Menon, je viens de prendre Médecine, afin d'estre plus gaillard pour exécuter toutes vos volontés. C'est mon plus grand soin; car je ne songe qu'à vous plaire, & à affermir votre amour, étant le comble de mes félicités. Je sçaurai aujourd'hui bien amplement des nouvelles de *Paris*; car M. de *Bouillon*, qui partit hier, m'en doit mander. Il fait beau ici: mais partout hors d'auprès de vous il m'ennuie si fort, que je n'y puis durer. Trouvez un moyen que je vous voye en particulier, & que, devant que les feuilles tombent, je les vous fasse voir à l'envers. Bon jour,

jour, mon cher cœur, je baise vous un million de fois, ce 6<sup>e</sup>. Octobre. H.

X X X.

A U T R E.

1602.

**M**On cher cœur. Je pris hier deux Cherfs avec beaucoup de plaisir ; arsoir je vis joüer les Comediens , où je m'endormis , il étoit minuit quand ils acheverent. J'étois si las que je ne vous pus écrire : Je ne me suis levé qu'à onze heures , me portant très-bien Dieu merci. Des nouvelles de deçà , j'ai fais ce que vous desirez ; elle s'en ira bien-tôt. Toutes ces Dames sont bien étonnées : elles ne savent d'où le mal leur vient ; mais elles ne parleront plus à l'oreille. N'en dites rien , car l'on leur mande de *Paris* tout ce que vous dites ; assurez-vous, mon cœur, que je vous aime de tout le mien, & avec plus de passion que je ne fis jamais. Sur cette vérité, je baise un million de fois vos beaux yeux. Ce 7<sup>e</sup>. Octobre. H

X X X I.

A U T R E.

1602.

**M**Es cheres amours , un Cerf me mena hier à cinq lieües d'ici , & le faillis , parceque le jour nous laissa. J'ai couché chez un Gentil-homme , nommé *la Borde*, ou cette nuit il m'est pris un grand vomissement & un grand accez de fièvre , avec laquelle je suis revenu , & m'en vais mettre au lit, vous suppliant, mon cher cœur, me pardonner, si je ne vous la fais plus longue. Je baise vous un million de fois. Ce x<sup>e</sup>. d'Octobre. H.

X X X I I.

1602.

A U T R E.

**M**Es cheres amours , celui qui vous a dit qu'il m'avoit veu à la Messe , vous a menti ; car il y a trois jours que je n'en ouïs. Tout aujourd'hui je me suis trouvé mal ; mais ce soir Dieu merci , je me porte mieux , toutefois foible. Je vous verrai bien-tôt , car je ne puis plus vivre sans cela. Je suis si triste , que je m'importune moi-même. Bon soir le cœur à moi. Je te baise & rebaise un million de fois. Ce xii<sup>e</sup>. Octobre. H.

1602.

A U T R E.

**S**I mon amour se gouvernoit selon les occasions , que l'on m'en donne , vous recevriez de moi une aussi froide réponse , qu'ont été les deux Lettres que j'ai reçues de vous. Je ne laisse pas de m'en plaindre ; & certes je n'avois pas desservi cela de vous. Pour ce que m'a apporté *Nau* ; il vous en fera la réponse plus plaine d'amour , peut-être que je ne dois. Le sommeil me fait remettre le tout sur lui : & finir ; vous baisant un million de fois les mains. Ce xiii<sup>e</sup>. Octobre. H.

1602.

A U T R E.

**M**On cher cœur. Vous vous êtes plaint d'avoir esté deux jours sans sçavoir de mes nouvelles , ce fut quand je couchai dehors ,  
&



& que je fus si malade ; encor dès que je fus ici le soir , je vous escrivis un mot : Je ne me puis ravoïr de mon humeur mélancholique , & crois que Mardi je prendrai médecine , mais rien ne m'y servira tant que vostre veüe , seul remede à routes mes tristesses. Je vous fusse allé voir dès demain , n'estoit les extremes affaires que j'ay avec mon conseil sur l'estat de l'année qui vient ; je remettrai toutes nouvelles à nostre premiere rencontre : seulement vous dirai-je que je vous envoie la lettre de *Fourcy* pour les marbres , & que Monsieur de *la Riviere* sera à vous dez que vous voudrez. Bon jour , mon cher cœur ; je te baise un million de fois. Ce xiii. Octobre. H.

## X X X V.

A U T R E.

1602.

**M**On cher cœur , nous venons de dîner céans , & sommes fort sous ; je vous verrai devant que partir de *Paris* , & vous cherirai , non , comme il faut ; mais comme je pourrai. Ce porteur me haste si fort que je ne vous puis faire que ce mot. Bon soir le cœur à moi. Je te baise un million de fois. Ce xiiii<sup>e</sup>. Octobre. H.

## X X X V I.

A U T R E.

1602.

**M**Es cheres amours. Je ne plains point vostre mal ; si je l'ay fait , je le guerirai . je suis arrivé en ce lieu si triste qu'il ne se peut dire plus , de me voir privé de ce que j'aime

j'aime tant ; mais demain j'aurai l'honneur de vous voir , & vous baiseraï pour deux jours : je disnerai ici devant que partir , & n'arriverai qu'à cinq heures à *Orleans* , afin de vous donner loisir d'estre chez la Reyne , quand j'y arriverai. Je m'en vai jouïer à la Paulme à mon jeu qui vient d'être achevé. Je baise les mains un million de fois de ma chere Maïstresse , & la supplie de me tenir toujours cherement en sa bonne grace. Bon soir le Me non à moi. Je me recommande aux petits Garçons. Ce xvi<sup>e</sup>. Octobre. H.

## XXXVII.

1602.

## A U T R E.

**J**E ne pensois point en vous mandant , que vous seule pouvez changer mon humeur mélancolique en joye , vous offenser aussi peu en vous témoignant le desir de vous cherir , & le desplaisir d'en être privé , ce n'a été jamais mon intention , ni ne l'ay encore de vous empêcher de prier Dieu. Tant s'en faut , je l'approuve extrêmement. Vous dites que ma mélancolie ne procede de vous ; je ne vous en ai pas accusée , & n'en ayant sujet du monde , il est tout évident qu'elle procede de la rate , pour , à quoi pourvoir , je viens de prendre Médecine ; vous me mandez que vous voulez vivre autrement que de coutume ; j'ai trouvé ce style bien rude , pour ne vous en avoir donné occasion. Si vous continuez vous me ferez résoudre à ce qu'il vous plaira. Je vous baise en toute humilité les mains. Ce xviii<sup>e</sup>. Octobre. H.

## XXXVIII.

## XXXVIII.

A U T R E. 1602.

**M**On cœur, Je suis extrêmement marri de ce que vous ne pouvez voir *Fontainebleau*, car vous y eussiez bien pris plaisir. Je trouve bon que vous vous reposiez aujourd'hui & demain, & veniez à *Marcouffy* Mardi. J'espère avoir l'honneur de vous y voir : mais souvenez-vous de loger en Chambre, que nous puissions être ensemble jusques à neuf heures. Vous avez raison de conformer vos volontez aux miennes en ce qui vous touche ; car je vous aime plus que vous ne vous aimez vous-mêmes. Envoyez moi *Nau*, par qui je vous manderai ce que je veux faire pour vous. Je partirai demain matin pour aller à *Villeroy*, extrêmement mélancolique de penser ne vous voir de trois jours. Bon jour, mon ame, je te baise un million de fois. Ce xxiii. Octobre. H.

## XXXIX.

A U T R E. 1602.

**M**Es cheres amours, mès que je sois à *Paris*, je saurè ce que c'est de cet homme de *Perigueux*, & votre recommandation ne lui peut apporter que bonne fortune. J'ai reçu trois Lettres de vous aujourd'hui, sans celle que j'espère encore recevoir devant que dormir par *Nau*. Croyez que c'est le seul tems, où j'ai receu du contentement. Car hors de votre presence ou de vos nouvelles, je n'ay non plus de joye, qu'il y a de salut hors de

de l'Eglise. Soyez Mardy sans faillir à *Marcoussy*, & si vous pensiez que votre dîné fut à propos à *Villeroy*, je vous y ferois bonne chere, & irois avec vous à *Marcoussy*, & vous pretant la moitié de mon Carosse, le votre seroit déchargé, & en échange au logis, vous me preterez la moitié de votre lit. Bon jour, l'ame à moi. Je te baise un million de fois. Ce xxiii<sup>e</sup>. Octobre. H.

X L.

1602.

A U T R E.

**N**'Y faillez donc pas, mes cheres amours, d'être Mardy à *Marcoussy*, ou sans faillir j'aurai l'honneur de vous voir & tenir entre mes bras. Je me porte fort gaillard, Dieu met-cy. Retenez ce porteur pour me mander demain de vos nouvelles, *le Charnoy* est ici : la boëtte de peinture est fort belle ; aussi à un tel oiseau, il faut une belle cage. J'entretiendrai bien *Nau*, de la maison que je veux avoir pour vous ; mais je lui défendrai de le vous dire, car je veux que ce soit moi-même. Bon soir, le Menon à moi. Je te baise un million de fois, & tous les petits Garçons, à la *Guysarde*. Ce xxiii<sup>e</sup>. Octobre. H.

X L I.

1602.

A U T R E.

**M**On ame, J'ai défendu à *Nau* de vous dire ce de quoi nous avons parlé, car je veux que vous le sachiez de moi-même. Ce sera Mardy à dîner que j'aurai l'honneur de vous voir à *Villeroy*, s'il vous plaît. Mandez-moi si a *Courance* vous couchetez à part, car je pour-  
rois

rois bien Mardy au matin vous aller donner la chemise & vous ferai payer ce service par avance. Je vous aime trop, ai-je peur, car le commun des femmes est de mépriser ce qu'ils pensent du tout à elles. Je vai monter à Cheval. Bon jour, mes cheres amours. Je baise un million de fois mes petits Garçons. Ce xxiiii<sup>e</sup>. Octobre. H.

## X L I I.

A U T R E. 1602.

**M**On cher cœur, Je me suis enfin traîné jusques ici, ne me portant gueres bien. J'ai peu soupé & m'en vais coucher. Ma femme est venuë au-devant de moi. Je lui montrerai demain la Lettre que savez. Elle est plus sage qu'eux, excusez-moi, si je ne la vous fais plus longue : Bon soir le menon à moi. Je te baise un million de fois. Ce xxv<sup>e</sup>. Octobre. H.

## X L I I I.

A U T R E. 1602.

**M**Es cheres amours. Je vous renvoye la Lettre après l'avoir montrée ; elle en a ri, & avec une grande modestie m'a dit, il fait bon en France, comme ailleurs, ne se fier à gueres de gens. Nous avons été tous aujourd'hui à la Chasse, elle à Cheval. Le plaisir n'a pas été grand : car tout le monde a perdu la Chasse & peu se sont trouvés à la mort du Cerf. Nous partons demain matin, & allons coucher à *Villeroy*, & demain à *Paris*.

Mandez-moi comme vous vous êtes portée ces deux jours; de moi, je ne suis pas bien encore; aimez-moi bien, mon cher cœur. Je te baise un million de fois tes beaux yeux. Ce xxvi<sup>e</sup>. Octobre. H.

## X L I V.

1602.

A U T R E.

**M**On cher cœur. Je ne ferai à mon aise, que je n'aye sçeu vostre arrivée à *Vernueil*; je crois que vous vous trouverez bien du conseil que je vous donne de vous haster d'y aller. Nous sommes arrivez de bonne heure en ce lieu, où il fait très-beau: nous irons demain à *Paris*. J'ay tousjours mal à l'estomach. Il n'y a rien de nouveau ici digne de vous estre mandé. Bon soir, les cheres amours à moi. Je te baise un million de fois. Ce xxvii<sup>e</sup>. Octobre. H.

## X L V.

1602.

A U T R E.

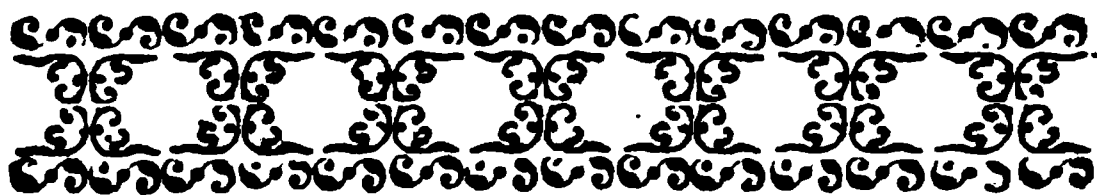
**M**On Ame. Il me semble qu'il y ait desja mille ans que je ne vous vis. J'ay envoyé la *Varenne* voir le logis de *saint Pierre*, pour sçavoir s'il fera propre pour vous. Le Conseil ne viendra que Mardy. Il n'y a rien de nouveau, je m'en vai à la chasse pour m'y divertir du déplaisir que je reçois de vostre absence, que plus je vai en avant plus je la porte impatiemment; Aimez-moi bien avec la fidélité que vous me promettez, & vous ferez très-heureuse. Je suis au milieu de mes Marmors,

mors, qui m'ont fait faire ceste Lettre à cent fois. Bon soir, le Menon à moi, je baise vous un million de fois. Ce xxx<sup>e</sup>. Octobre. H.

## XLVI.

A U T R E. 1602.

**M**On cher cœur. J'ay vu *Ruquidor* comme un éclair, il m'a baillé vos Lettres. *Zamet* vous baillera tout ce que vous voudrez. Je vais courre le cerf, & serai de retour ce soir. M. le Comte épousera *Lusse*, & je vous voirai après la Toussaint. Je pense que ma femme est grosse. Dépêchez-vous de faire ce ce fils afin que je vous fasse une fille. Bon jour, mes chers amours, que j'aime plus que je ne fis jamais. Je te baise un million de fois, M. de *Montbason* est arrivé, & M. le *Grand*. Ce xxx<sup>e</sup>. Octobre. H.



# A P O L O G I E

## P O U R L E R O Y

### H E N R I I V.

*Envers ceux qui le blâment , de ce  
qu'il gratifie plus ses ennemis ,  
que ses serviteurs.*

Faite en l'année mil cinq cent quatre-  
vingt seize.

*Par Madame la Duchesse de Rohan la Douai-  
riere , Mere du grand Duc de Rohan. ( 1 )*

I.

**I**L n'est rien qui passionne tant un fidele Su-  
jet , que d'ouïr médire de son Prince ; rien  
ne lui fait plutôt rompre le silence que le désir  
de s'y opposer ; son devoir l'y oblige , & son  
inclination l'y pousse. Voilà pourquoi recon-  
noissant les rares obligations , que j'ai au très-  
humble

( 1 ) D'autres ont attri-  
bué cette Piece à M. Cahier.  
Voyez la Confession de  
Sancy , Part. 1. Chap. 7.

Mais la Note suivante en  
fera voir l'Auteur & le mo-  
tif. Elle est tirée de la Biblio-  
thèque de l'Abbaye Royale  
de



Humble service de *Henry IV.* mon Prince naturel , à qui de long-tems j'ai une obligation particuliere , & aussi peu commune comme ses mérites & ses bienfaits en mon endroit sont trop communs ; je ne puis plus tenir ma langue qu'elle ne parle , ni ma plume qu'elle ne réplique à une infinité de malcontens , qui par faute de connoître les parties non vulgaires de ce généreux Prince , blâment souvent certaines siennes actions, lesquelles bien peut-être blâmables en d'autres , doivent être estimables en lui.

II. Chacun murmure , chacun se malcontente , l'air raisonne des plaintes contre cette sacrée Majesté : l'un dit , Ce Prince se perd , & nous tous avec lui , il enrichit ses ennemis & ruine ses serviteurs : l'autre dira : il ne croit aucun conseil , il ne fait rien pour personne , il vaut mieux le desservir que le servir. Allez-vous voir quelque honnête homme en son logis , le premier langage qu'il vous tiendra , sera ; Je m'en vai de cette Cour malcontent , il y a long-tems que j'y dépense le mien, sans

de Saint Germain des Près, Folio 88 , du Manuscrit 1504 parmi ceux du Chancelier Seguier , grand Ministre ; également amateur des Livres , des Lettres , & des Sçavans. Cette Piece a été conferée sur ce Manuscrit, en voici donc la Note.  
» Invective avec Ironie ,  
» dressée par Madame de  
» Rohan , mere du Duc de

» Rohan , contre le Roy  
» Henri IV. contre lequel  
» elle étoit picquée , de ce  
» qu'il n'avoit pas épousé  
» sa fille , depuis mariée au  
» Duc des Deux Ponts ; &  
» de ce qu'il n'avoit pas la  
» Maison de Rohan en la  
» considération , qu'elle  
» croyoit le mériter , & ne  
» lui faisoit pas assez de  
» bien ».

en avoir la moindre récompense, non pas même paiement d'une telle partie qui m'est dûë. Allez par les rues, vous oyrez chacun crier : Nous pardons tous les jours, & n'y a que les Ligueurs qui gagnent, ils sont remis en leurs charges, on leur donne tous privileges & immunités, & les serviteurs du Roy sont molestés & oppressés; il n'est que de lui faire la guerre. Entrez dans la basse-Cour du Château, vous oyrez les Officiers crier, il y a vingt-cinq & trente ans que je fais service au Roy sans pouvoir être payé de mes gages, en voilà un qui lui faisoit la guerre, il n'y a que trois jours qu'il vient de recevoir une telle gratification.

III. Montez les degrés, entrez jusques dans son antichambre, vous oyrez les Gentils-hommes qui diront, quelle espérance y a-t-il à servir ce Prince? J'ai mis ma vie tant de fois pour son service, je l'ai tant de tems suivi, j'ai été blessé, j'ai été prisonnier, j'y ai perdu mon fils, mon frere, ou mon parent: au partir de-là, il ne me connoît plus, il me rabrouë si je lui demande la moindre récompense.

IV. Entrez jusques dedans sa chambre, vous oyrez à deux pas de lui; & jusques derriere sa chaire, des Seigneurs de qualité qui diront, quelle pitié de ce Prince, quelle misere de lui faire service? Il m'a refusé ce que le feu Roy n'eût pas voulu refuser à un valet, il n'y a que les Larrons qui puissent gagner à son service; nul ne peut faire ses affaires qu'en le dérochant; Qu'il est imprudent, qu'il est chiche, qu'il est mauvais maître, qu'il est de mauvais naturel! Tout beau, Messieurs aurez-vous tantôt tout dit, écoutez-moi un peu à mon

mon tour ? Et je m'assure que si vous voulez prendre la peine d'éplucher les choses de près, que vous trouverez que le tort vient de vous & non pas de lui.

V. Vous confessez déjà qu'il fait pour quelques-uns, qu'il en gratifie aucuns libéralement, & même prodigalement, connoissez donc que si vous ne recevez les mêmes gratifications que ceux-là reçoivent, c'est pour n'avoir suivi les mêmes voyes qu'ils ont suivies; si vous n'avez acquis sa bonne grace, c'est pour n'avoir pratiqué les moyens par lesquels elle s'acquiert: vous voulez mesurer ce Prince, à l'aune des autres: vous présumez qu'il ait l'ame commune & ordinaire, qu'il doive aimer ses proches, gratifier ses serviteurs, rendre bien pour bien, mal pour mal, & quels effets sont-ce-là, sinon effets d'une ame vulgaire; le moindre homme, s'il a une ame raisonnable, la moindre femmelette en fera bien autant; & vous voulez que ce Prince inimitable, ce Prince qui n'est rien moins que humain ne se gouverne point d'autre façon ? Ha pauvres ignorans, qui ne sçavez admirer ni connoître un si rare homme que le Ciel vous a donné !

VI. Sçachez, Messieurs, sçachez que ce Prince est doüé des vertus surnaturelles, que le sens humain ne peut comprendre, sa façon de procéder est toute autre qu'ordinaire; il ne tient rien de vulgaire, & a l'entendement peu commun, son jugement est si vif, que nous ne le pouvons appercevoir; ses bonnes parties sont rares, je dis rarissimes: Bref, il est si divin, qu'en certaines choses l'on ne connoît en lui comme point d'humanité, & puis vous

pensez le gagner par moyens ordinaires, vous vous plaignez quand vous n'y pouvez parvenir par les voyes communes. Vous avez tort, Messieurs, c'est à nous à nous accommoder à son humeur, & non lui à la nôtre; vous reconnoissez, qu'il aime ses ennemis, mettez-vous de ce nombre, il fait pour ceux qui lui font la guerre, contraignez-vous de la lui faire pour quelque tems, vous ne sçauriez après faire si maigre capitulation, qu'elle ne vaille mieux que tout ce que vous tirerez jamais par vos lâches submissions tant méprisées de lui; il caresse ceux qui le dérobent, n'y oubliez rien, je dis ceux qui ont l'honneur de fouiller en ses finances, comme je croi qu'il y a d'honnêtes hommes, qui y font le devoir; il gratifie ceux qui l'offencent, offencez-le.

VII. Je sçai bien que ces moyens vous sembleront du commencement un peu rudes; mais quoi? Estimez-vous si peu sa bonne grace que vous ne veüillez contraindre votre nature pour l'acquérir? C'est le seul moyen d'y parvenir, il vous en avertit, il vous en fait voir l'épreuve tous les jours, & vous y reculez. Estes-vous pas dignes d'en être privez? Ses effets parlent, & disent en bon langage: Mes amis offencez moi, je vous aimerai, servez-moi, je vous haïrai: il ne vous cache point le secret, il le vous enseigne par toutes ses actions, il n'est point jaloux de votre bonheur; pour vous vouloir celer le moyen de l'acquérir. Regardez à tous ces déportemens, il n'y en a pas un, qui ne nous y conduise.

VIII. Si vous demandez pourquoi celui-ci est-il gratifié, pourquoi lui donne-t-on les cent ou  
les

**Les** deux cens mil écus ? On vous dira soudain, pource qu'il est de la Ligue, pour ce qu'il tient telles & telles Villes contre le Roy. Pourquoi fait-on si bon recueil à une telle Dame ? Pource que son Mari, son frere, ou son fils porte les armes contre le Roy. Si au contraire on s'enquiert ; pourquoi ne fait-on cas de cettui-ci, pourquoi est-il reculé des charges ? Pource qu'il est du parti du Roy. Pourquoi un autre est plus dédaigné ou indignement traité ? Pource qu'il est de ses anciens serviteurs, ou ( qui est le pis ) pource qu'il est son parent. Que maudite soit la parenté ; car cettui-là est un mal sans remede ! On peut laisser à lui être serviteur pour avoir sa bonne grace ; on peut laisser à lui faire service pour être gratifié de lui ; mais de laisser à être son parent, quand on a ce malheur de l'être, cela est impossible.

IX. Malheureux donc deux ou trois fois ceux qui sont nez sous une si infortunée constellation ; mais ceux qui ont l'heur d'être issus de quelque autre race, ou desquels & pour le moins la proximité ou l'obligation n'est point si grande, qu'ils ne soient capables de rechercher sa bonne grace par quelque offence, s'ils dédaignent ce moyen tant assuré, méritent-ils pas d'en être privez ? Je croi que vous m'avouërez que oui. Ne vous plaignez donc plus, Messieurs, reconnoissez, que la faute n'est pas venuë de son côté, mais du votre ; & puisque vous voyez désormais quelle voye il faut tenir pour recevoir des faveurs de lui, suivez la, & je croi que vous en recevrez contentement.

X. Mais quoi ? disent aucuns, cela est étrange

ge

ge qu'il faille avoir ce Prince de cette façon ; j'aimerois mieux ( dira quelque opiniâtre ) n'être point favorisé de lui que de l'être par tels moyens. Pauvres créatures ! est-ce à vous à lui prescrire d'autres voyes , que cellesqu'il vous ordonne ? S'il bannissoit chacun de sa bonne grace , vous pourriez dire , qu'il vous met au désespoir ; mais il vous en donne les moyens faciles & assurez , je dis si assurez , que jamais aucun ne les a tentez , qu'il ne s'en soit bien trouvé , & vous les refusez ; ne vous plaignez donc pas si vous perdez le salaire , qui ne se peut acquérir que par-là.

XI. Mais , disent les autres , ces procédures sont-elles point injustes ? Il n'y a pas , ce semble , grande raison de faire tout pour ses ennemis , & ne rien faire pour ses serviteurs. O esprits foibles , qui ne jugez des choses que par l'apparence , qui n'avez la vûë assez aiguë pour pénétrer jusqu'au secret cabinet des intentions de ce Prince , ni le sens assez ferme pour appercevoir les justes causes de ses actions !

XII. Vous le blâmez de ce qu'il fait pour ceux qui lui ont fait la guerre , & à qui est-il plus obligés qu'à ceux-là ? Qu'eût-ce été de ce grand Prince , s'il n'eût eu son Royaume à débattre ? En quel estime fut-il tombé envers son peuple , s'il eût été obligé d'être assidu au Conseil , comme le feu Roy , de rendre justice à ses Sujets , de répondre des Placets , d'être importuné des Requêtes , lui , qui a bien l'esprit ailleurs , & qui s'occupe à des choses bien diverses ? Quels mécontentemens des Sujets , s'il n'eût eu à tous propos cet excuse , c'est la guerre ,

guerre, j'ai affaire ailleurs, il faut que je monte à cheval ; s'il n'eût eu à répondre à ceux qui poursuivoient leurs payemens , ou quelques salaires mérités , il faut payer ma Gendarmerie , il faut de l'argent pour mes Suisses , il faut que je sorte de l'Hôpital avant que d'en tirer les autres ? Combien pensez-vous que ces défaites lui soient commodes , combien il lui a été souvent agréable que son bien ait été pris par ses ennemis plutôt que d'avoir le déplaisir de le donner , ou la peine de le refuser ? Et puis n'est-il point redevable à ceux qui lui font naître de si gentils expédiens , & si agréables à son humeur ?

XIII. Mais quoi ? disent les autres ; il sembleroit selon cela qu'il fut enclin à la lâcheté, vice indigne d'un grand Prince. Helas , que vous vous abusez ! Comment feroit-il chiche de son bien , qu'il ne l'est pas du bien d'autrui ? N'a-t-il pas ôté à qui un Gouvernement, à qui une Charge , à qui un Bénéfice , & tout pour les donner ? Sont-ce là les traits de chicheté d'être libéral outre la raison , outre le devoir ? Dites plutôt qu'il sçait donner à ceux qui l'ont sçu estimer comme il mérite , à ceux qui ne le mesurant à l'aune du vulgaire , ont sçu reconnoître les moyens de gagner sa bonne grace , qui n'ont épargné ni leur conscience , ni la réputation , ni la vie de cent mille âmes pour rechercher sa faveur , par les moyens , par lesquels elle s'acquiert ; ce sont ceux-là qui seuls l'ont pû obliger à les aimer , non pas ses amis foibles , qui pensent gagner un tel Prince par soumissions , par recherche ,  
par

par service, comme l'on feroit quelqu'un d'entre le commun.

XIV. O valeureux Prince, & généreux courage, qui ne se rend qu'aux généreux, qui ne se laisse forcer, que par la seule force, qui caresse plutôt celui qui généreusement se présente à sa Majesté les armes au poing, que ceux qui auront toute leur vie demeuré lâchement prosterner à ses pieds, qui fait plus d'état d'un brave ennemi, qui lui fait la guerre, que d'un Prince de son sang soumis à ses volontés! Prince inimitable, que n'ai-je la langue aussi diserte, que la volonté affectionnée, pour le pouvoir louer selon ses mérites!

XV. C'est tout un, encore ne voi-je point ce mécontentement cesser, j'en voi qui grondent, j'en vois qui méprisent ce valeureux Prince, l'un avec risée, l'autre avec dépit se mocque de lui, chacun le dédaigne, & voudroit tourner à son désavantage ses plus louables actions; c'est pourquoi il m'est force de parler un peu de ses mérites, pour faire connoître qu'il n'y a espece de vertu, dont ce rare Prince ne soit richement orné.

XVI. Premièrement s'il est question de la prudence, il n'y a Prince qui jette plus l'œil que lui sur le futur. Qu'ainsi ne soit, si quelqu'un lui vient demander un don, il ne s'amusera pas à songer comme ces autres Princes vulgaires, cettui-ci m'a-t-il fait service, mais m'en pourra-t-il faire? N'est-ce pas regarder à l'avenir que cela? N'est-ce pas être prévoyant, & la prévoyance n'est-ce pas une des principales parties de la prudence? Une ame  
commune



commune fera gloire de se ressouvenir d'un service passé, de le vouloir reconnoître, de ne l'oublier point; ce grand Prince tout au contraire, quittera toujours la souvenance de tous les services faits pour un qui est à faire, la souvenance du passé n'est qu'un effet de la mémoire, la prévoyance de l'avenir tient de la Prophétie, & participe de la Divinité. O donc Prince divin, Prince prudent & prévoyant! bien qu'à grand tort la plûpart l'accusent d'imprudence.

XVII. Quant à la force, où est le Prince qui déferé plus à cette vertu que lui, qui l'honore plus en ses ennemis mêmes? Vous l'avez vu telles fois imployable aux Requête, aux persuasions, & quelquefois à la raison même, mais ployable à la force; il a vu ses serviteurs, ses Conseillers, les Princes mêmes de son sang, pleins de volonté, de fidélité & d'affection à son service, il les a méprisés; il a vu ses ennemis forts, il les a caressés, les a honorés, leur a fait hommage de ses biens, de sa conscience, & d'une partie de son Royaume: n'est-ce pas honorer la force que cela? Et honorer la vertu, n'est-ce pas être vertueux?

XVIII. Pour le regard de la tempérance, ce Prince sçait commander à ses passions si Prince au monde le sçait faire; y a-t-il passions plus naturelles que l'affection des proches? & cependant voyez-vous que cela le touche en forte quelconque, ni que seulement il la fasse paroître par le moindre effet? voyez-vous d'ailleurs qu'il fléchisse à l'amitié, à la pitié, ni à toutes ces passions, qui ont accoutumé de vaincre

vaincre les âmes vulgaires ? On a vu souvent une centaine de pauvres gens le venir supplier, les genoux en terre, les larmes aux yeux, de les délivrer de l'oppression de ses gens de guerre, de leur faire raison de ses soldats, qui les avoient pillés & rançonnés. Pensez-vous que cette âme généreuse en ait été émue ? aussi peu certes comme un rocher par le frayement des flots.

XIX. Lui avez-vous jamais vu une semblable marque de tendresse par le récit de la foule de son peuple, ni par la considération du mal d'aucun particulier même, par les larmes de sa sœur, capables quelquefois d'amollir un rocher ? Et toutefois ce diamant de fermeté, ce marbre Bearnois y a fait résistance sans jamais montrer signe d'altération, de douleur de pitié ? O constance admirable ! O Prince vraiment tempérant, ains la tempérance même ! Prince qui ne se laisse vaincre à aucune passion d'amours, passion divine, passion qui a surmonté les plus braves Héros, & qui le rend encore aujourd'hui digne imitateur du grand Hercule, qui empoigne la quenouille & le fuseau pour complaire à sa maîtresse.

XX. Il reste la vertu de justice, à laquelle je voi bien que vous m'attendez à ce passage, & vous entens déjà me dire ; Et bien, voulez-vous dire que votre Roy soit orné de cette vertu, lui qui ne fait point de justice, qui ne l'aime & ne s'en soucie nullement ? Ayez patience, Messieurs, prenez un peu la chose comme il faut, & puis vous verrez, que je ne me trompe pas : vous appelez justice, ces effets de rendre à chacun ce qui lui appartient,  
de

de soulager l'innocent, de punir l'oppressé & telles autres procédures pratiquées par les âmes vulgaires. J'avoué que de cette justice commune mon très-honoré Prince n'en fait point état. Mais quoi ? est-ce par tels effets actuels & matériels qu'il faut juger de la vertu de ce Prince ? Ne sçavez-vous pas bien qu'il est tout esprit, tout intellect ? que ses vertus sont spirituelles & invisibles ? Voyez donc qu'il est Prince très-juste, mais d'une justice d'autant plus pure, que la visible, que le feu élémentaire qui ne se voit point, est plus pur que le matériel qui se voit.

XXI. Mais quoi ? dira quelque soupçonneux, qui vous le fera ainsi croire ? O âme grossière, qui ne croyez que ce que vous voyez, prenez les yeux de la foi, & vous verrez sa justice, avec beaucoup d'autres siennes vertus, qui vous sont cachées ; car la foi est des choses qu'on ne voit point, c'est un trait de huguenoterie, qu'il vous faut apprendre pour le bien connoître, & m'assure qu'il n'y a Huguenot en France qui ne connoisse très-bien, quelle est sa justice, pour l'avoir de long-temps éprouvée.

XXII. Au reste, combien pensez-vous que ce Prince ait de rares parties ? Il est Religieux si jamais Prince le fut : les autres Roys ont pensé faire beaucoup de bien tenant Religion ; cettuy-ci en tient deux également, les observe aussi-bien l'une que l'autre, n'est-il pas doublement digne du nom de très-Chrétien ?

XXIII. D'ailleurs, c'est le Prince du monde qui sçait autant faire beaucoup de peu : en  
voulez-

voulez-vous une preuve ? Il n'a qu'une Sœur, (2) il en a déjà fait une douzaine d'amis , & en fera mille , s'il trouve autant de Princes dociles , qui veulent suivre ses enseignemens. Mais avec quel jugement pensez-vous qu'il ait conduit tous ces Mariages ? quelle proportion y a-t-il tenue , pour garder que pas un de tous ces Princes n'eut avantage l'un sur l'autre , & les rendre à la fin également contents ?

XXIV. Ne l'a-t-il pas offerte à cinq ou six en même-temps , à peine , que je ne dis en même jour , en mandant à l'un : Venez moi trouver , je vous donnerai ma sœur : à l'autre ; faites faire la paix par ceux de votre parti , je vous donnerai ma sœur : à l'autre , Gardez-moi votre province favorable , je vous donnerai ma sœur : & n'étoit-il pas dès-lors pourvu de difficultez , qui lui devoient faire trouver à l'un la diversité de la langue du païs , à l'autre la difference de la Religion , à l'autre le parentage , à l'autre la volonté de sa sœur , afin que par cet égal contentement il leur ostar tout sujet de dispute ou querelle à l'avenir.

XXV. O Prince vraiment politique ! Et puis direz-vous que ce soit là des efforts d'une ame qui ne sçache autre chose , sinon cette vieil-

<p>( 2 ) Catherine de Bourbon , mariée contre son gré au Duc de Bar le trente Janvier 1599 , &amp; morte en Janvier 1604. Son cœur la portoit vers le Comte de Soissons , de la Maison de Bourbon , à qui même elle</p>	<p>avoit fait une promesse de mariage. Aussi en parlant quelquefois de son mariage avec un Prince Lorrain , elle disoit fort agréablement , qu'elle n'y trouvoit pas son compte ; équivoquant ainsi sur le mot.</p>
---	---

le routine de promettre & puis tenir , d'observer une parole , quand elle est donnée ? O artifice d'état beaucoup plus délié , leçons du docte Machiavel dextrement pratiquées , digne observation des maximes de la Reine Mere du feu Roy , qui ne faisoit jamais la paix avec les Huguenots , qu'elle n'eut déjà résolu le moyen de la rompre !

XXVI. Mais quoi ? disent là-dessus quelques cérémonieux , n'y-a-t'il point de la conscience de promettre ainsi & ne tenir point ? ne vaudroit-il pas mieux faire un peu moins bien ses affaires ? Et puis n'est-ce point faire tort à sa sœur , que de se servir ainsi d'elle , comme d'un appas pour tromper tous les Princes de la Chretienté ? O pauvres ignorans & oublieux de ce que je vous ai dit tant de fois ! Ne vous ai-je point assez averti , que ce Prince se gouverne d'une façon rare & extraordinaire , que ses vertus different autant de celles des autres Princes , comme font les choses invisibles des visibles , les intellectuelles des matérielles ? & cependant vous le voulez toujours mesurer à l'aune des autres , comme si vous aviez affaire ici à un Roy *Louis* douzième , ou à un grand Roy *François* premier ; Princes vraiment vertueux , mais non de la façon de cettuy - ci ; leurs vertus étoient grossieres & palpables , les vertus de celui-ci sont déliées & subtiles ; ils faisoient cas des paroles données , cettuy-cy fait cas des effets.

XXVII. Ne sçavez-vous point que les paroles sont femelles , & que les effets sont masles ? & vous voudriez que ce cœur géné-

reux , ce courage viril déferast à quelque chose de féminin ; que ce brave Prince qui ne se rend qu'à la seule force, se peut forcer par un esprit, par un son, par un vent, lui qui va plus vîte que le vent, & qui en a la tête toute pleine. Il n'est pas raisonnable. Messieurs, ce n'est pas une ame qui se lie de cette façon, il est né libre & a toutes ses actions libres, il sçait quand il faut promettre, & quand il faut tenir, & puis il ne fait rien pratiquer à sa sœur, qu'il n'ait pratiqué le premier ; il la traite en cet endroit comme sa propre personne, n'est-ce pas lui témoigner qu'il l'aime comme soi-même ?

XXVIII. Oüi bien, disent les autres, & après cela il faisoit quelque chose pour elle : mais il semble qu'il ne s'en soucie point, qu'il cherche seulement par ces moyens de lui faire passer la fleur de son âge sans être mariée ; il lui dénie toute autorité ; il ne lui donne rien, & même lui diminue en tout ce qu'il peut ce qui lui appartient : ce ne sont pas là, ce me semble, de grandes marques de son amitié. O Esprits grossiers & Ames terrestres, qui appelez biens ces choses corporelles & sensibles, comme les richesses, les honneurs & le contentement, qui ne sçavez pas goûter que le seul sage est heureux, que le souverain bien gît en l'ame, & la parfaite félicité consiste en la seule vertu. O que si vous aviez des yeux spirituels pour connoître les invisibles effets, par lesquels il oblige cette sœur bien aimée, combien vous la jugeriez sa redevable !

XXIX. Les autres Roys ont gratifié leurs sœurs, leurs filles, leurs parentes de dons, d'ap-

d'appanages, de grandeurs, & d'autorités; cet-tui-ci fait bien de plus riches presens à sa sœur, il l'enrichit de vertus, d'honneur & de réputation, il l'instruit à la patience & à la tolérance de toute sorte d'incommoditez, il lui enseigne la frugalité, la lui fait pratiquer tous les jours, il lui apprend à se contenter de peu, & quelquefois de rien du tout. N'est-ce point l'obliger que cela ? Et non content encores, il lui fait acquérir la réputation ( aux dépens de la sienne propre ) d'être la plus pleine de patience, respect & obéissance, que nulle autre qui soit sur la terre ; & enfin d'être la Princesse qui sçait le mieux ployer sous les volontez du plus rigoureux frere du monde. Et puis vous direz que ses bien-faits soient communs, qu'ils se puissent comparer à ceux des autres Roys, qui ont aimé leurs sœurs & leurs proches. O rares obligations, marques d'amitié inouïes & dignes seulement du rare naturel de *Henry* quatrième !

XXX. De m'amuser ici à vous représenter mille autres gentilleses, qui sont en ce Prince, ce ne seroit jamais fait ; chacun le connoît, chacun les éprouve ; il n'y a nul qui n'admire la legereté de son esprit, qui ne ressente les pointes de sa langue, qui ne reconnoisse la fertilité de ses inventions, qu'il faut confesser être plutôt admirables, qu'imitables. Les plus rares esprits n'ont pû apporter tant d'artifice à leurs écrits, ni à leurs discours, qu'ils n'ayent emprunté quelque chose du labeur d'autrui. Mais ce Prince ne produit rien que du sien, il vous donnera des avis, il vous fera

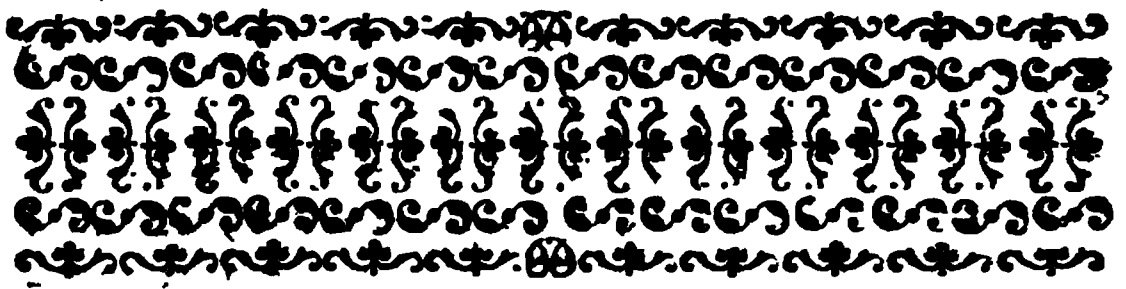
des Recits tous entiers des choses qu'il ne vit, ni n'ouït jamais, & qui ne sont que de sa pure invention. O subtil esprit, Prince inventif, s'il en fut jamais, & digne d'être loüé par toutes especes de loüanges inventées!

XXXI. Or donc, Messieurs, vous voyez quel est ce Prince, vous connoissez ses vertus, sa valeur & ses mérites, la façon de gagner sa bonne grace ne vous est plus cachée, elle vous est offerte tous les jours, le moyen en est prompt & facile; ne le méprisez point; les récompenses sont toutes prêtes. Vous voyez ce qu'ont gagné ces braves Seigneurs, qui y ont acquis les Maréchaussées, les Amirautez, les Gouvernemens, les cinquante & soixante mil écus; croyez qu'il ne vous arrivera pas plus mal qu'à eux. S'il y a donc quelque généreux courage parmi vous, qui desirez acquérir ce précieux trésor de sa faveur & bonne grace, qu'il tienne le même chemin qu'ils ont tenu. Si vous n'avez moyen de l'offenser autant qu'eux, faites au moins ce que vous pourrez, & prenez que la récompense en sera plus petite, pour le moins la devez-vous espérer à la proportion de ce que vous ferez. Courage donc, Messieurs: la bonne grace est trop désirable pour ne la rechercher par les moyens, par lesquels elle s'acquiert, vous n'avez que cetuy-là seul, cherchez de tous côtez, faites tant de services que vous voudrez, usez de soumissions, de requêtes, de persuasions, employez vos amis, consommez y vos biens, votre argent, & votre âge, vous n'avancerez rien; vous en voyez les preuves tous les jours:

au



Au contraire suivez cet heureux chemin, qu'on vous propose, vous voyez comme on s'en trouve bien, & devez croire que ce grand Prince toujours un & semblable à soi-même, ne vous récompensera pas moins qu'il a déjà récompensé ceux, qui ont commencé à montrer ce bel exemple. Dieu lui doint de continuer envers vous, & tous ceux qui ont même volonté, lui rendre le bien qu'il fait à ses proches, & leur donne heureuse longue vie.



**DIVORCE**  
**SATYRIQUE, (1)**  
**O U**  
**LES AMOURS**  
**DE LA**  
**REINE MARGUERITE.**

**C'**Est au Prince à faire les loix, disent les Tyrans, & à ceux dont la force & non pas l'amour domine sur les Peuples. Mais je n'approuve pas cet axiome, encores que les armes & la violence m'ayent rendu l'héritage

( 1 ) Revû & collationné sur le Manuscrit, N°. 1075. de la Bibliothèque de l'Abbaye de S. Germain des Prez, parmi ceux de M. le Chancelier Seguier. Dans l'Edition de 1663. le Titre de la Piece suivante porte : *Divorce Satyrique*, en forme de *Factum*, pour

& au nom du Roy Henri IV. où il est amplement discouru des mœurs & humeurs de la Reine Marguerite, jadis sa femme, pour servir d'Instruction, aux Commissaires députés par sa Majesté, à l'effet de la séparation de leur Mariage.

& le sceptre de mes Peres. Dieu benit la douceur, & fait prospérer les desseins de ceux dont les actions sont autant aimées que redoutées ; & mes Sujets seront témoins , s'ils ne se rendent méconnoissans , que j'ai pardonné à plus d'ennemis , que je n'ai vengé d'injures , aux yeux de tout le monde , & dans *Paris* , capitale de mon Royaume , ma clémence & ma debonnaireté ont assez paru , n'ayant pas voulu que les Perturbateurs de l'Etat ayent été punis de leurs crimes ; ains , ayant remis mon particulier intérêt à ceux qui , témérairement , ont osé attaquer mon nom.

J'ai cette obligation au bonheur , d'avoir expérimenté la fidélité de mes bons Sujets , d'avoir établi pour long-tems une heureuse paix avec mes voisins , & d'avoir éteint mes ennuis plus particuliers par le moyen d'un divorce , qui sépare de ma Maison , ainsi que du cœur , celle dont l'infamie a long-tems obscurci ma réputation. Je sçai que plusieurs Etrangers , & plusieurs *François* mal affectionnés , trouvent fort étrange qu'après vingt-huit ans de mariage (2) , un prétexte de parentage ait délié ce qu'un Sacrement si digne avoit conjoint : les uns m'en appellent voluptueux , les autres Athée , & tous ensemble , méconnoissant.

Il faut que j'éclaire leur ignorance , & que je confonde leur malice , cachant ma juste douleur , & déployant les dignes raisons que j'avois par honneur voulu déguiser à la renommée ,

(2) La Sentence de déclaration de nullité de ce mariage , est du 17 Décembre 1599 , imprimée page 391 de l'Histoire du Cardinal de Joyeuse.

mée , avec des paroles ambiguës & recherchées. Ma grandeur m'expose , & me met en vûë , & l'intégrité de ma conscience me fait trouver bon qu'un chacun lise dans mes œuvres , afin que les malins & mal informés n'attribuent à tort aux délices , à la Religion , ni à l'ingratitude , encore qu'elle soit des dépendances de la Couronne , ce que les causes les plus pregnantes & recevables excusent.

Une pluie de sang au *Mont Aventin* , durant la Romaine superstition , présagea la défaite de *Canes* ; & un torrent de sang répandu par toute la *France* à mes tristes nôtches , prédit la défaite de mon honneur : le Ciel qui voit clair à nos aventures , en donne souvent quelque connoissance avant le succès , & les Sages évitent souvent le péril par la prévoyance. Je voyois le jour au travers de mon infortune , & toutes choses tâchoient à m'en éclaircir : mais je n'ai pû fuir mon dommage , encore que le *Roy Charles* pour-lors regnant , à qui l'humeur de sa sœur étoit prou connue , m'en donna quelque sentiment dessous cet oracle , lorsqu'assurant les Huguenots , pour les attraper & allécher d'une feinte paix , il protestoit sous mille sermens , qu'il ne donnoit pas sa *Margot* (3) seulement pour femme au *Roy de Navarre* , mais à tous les hérétiques de son Royaume.

O Prophétie trop véritable , & digne d'une sainte & divine inspiration ! s'il eût mis le général & non le particulier , & qu'au lieu des Huguenots seuls , il eût compris tous les hommes

( 3 ) C'est ainsi que le Roy Charles l'appelloit en riant.

( 4 )

mes : car il n'y a sorte ou qualité d'iceux en toute la *France* avec qui cette dépravée n'ait exercé sa lubricité ; tout est indifférent à ses voluptés , & ne lui chaut d'âge , de grandeur , ni d'extraction , pourvû qu'elle saoule & satisfasse à ses appétits , & n'en a jusques ici depuis l'âge d'onze ans dédit à personne , auquel âge *Antragues* , & *Charins* ( car tous deux ont cru avoir obtenu les premiers cette gloire ) eurent les prémices de sa chaleur , qui , augmentant tous les jours , & eux n'étans point suffisans à l'éteindre , encore que *Antragues* y fît un effort , qui lui a depuis abrégé la vie.

Elle jetta l'œil sur *Martigues* (4) , & l'y arrêta si long-tems , qu'elle l'enrolla sous son Enseigne , & en donnerent l'un & l'autre tant de connoissance , que c'étoit le discours & l'entretien commun de tous les soldats dans les armées où l'on connoissoit ledit *Martigues* , outre sa valeur , pour Colonel de l'Infanterie. Plusieurs d'entre vous , vous souvenez bien d'une écharpe en broderie , & d'un petit chien qu'il portoit ordinairement aux sièges & aux escarmouches plus dangereuses , & n'ignorez pas d'où partoient ses amoureuses faveurs , qui continuerent jusques à sa mort (5) , après laquelle il falut que par l'entremise de *Madame de Carnavalet* , *M. de Guise* en passât les mains , jeune Prince , brave & ambitieux s'il en fût oncques parmi les hommes , lequel commen-

(4) Brantôme a fait son Eloge , entre ceux des Hommes Illustres François, Tome IV, pag. 144.

(5) Il a été tué au Siege de Saint Jean d'Angely , le 19 Novembre de l'année 1569.

çant dès lors à construire cette machine , qui trop-tôt ébranlée , lui chût dessus , songeoit de parvenir de ses impudiques baisers aux nôces , & d'en fortifier ses prétextes & ses desseins , ayant rompu dextrement le Traité de Mariage d'elle & du *Roy de Portugal*, déjà fort avancé , & en tous termes , par le moyen du *Cardinal de Guise* son oncle , envoyé l'an mil cinq cent soixante-huit en *Espagne* , pour se condouloir de la part du Roy Très - Chrétien avec le Roy Catholique, de la mort de la *Reine Isabelle de Valois* sa femme , Princesse aussi vertueuse & sage , que cette sienne sœur étoit vitieuse & folle ; & de laquelle les inconstances sont si fréquentes , que l'examen de sa mémoire même erreroit à compter ses fautes ; celle-ci, sçai-je bien toutefois , qu'elle ajouta tôt après à ses sales conquêtes ses jeunes freres , dont l'un , à sçavoir *François* (6) , continua cet inceste toute sa vie ; & *Henri* (7) l'en desestima tellement , que depuis il ne la pût estimer , ayant , même à la longue , apperçu que les ans , au lieu d'arrêter ses desirs , augmentoient leurs furies , & qu'aussi mouvante que le *Mercur*e , elle branloit pour le moindre objet qui l'approchoit.

Voilà la pucelle que mes proches , & le bien commun , me firent prendre pour belle & bonne , à son grand mécontentement & de ses Favoris , entre lesquels *Antragues* , comme le *Maréchal de Retz* m'a autrefois dit , en faillit mourir de regret , où d'un lâchement de

( 6 ) Duc d'Alençon.

( 7 ) Henri III. Voyez la Note à la p. 72 du I. Tome de la Satyre Menippée.

de sang que la violence de la douleur de nous voir mariés lui provoquoit par divers endroits : Mais le tems qui guérit toutes choses, le guérit aussi & le pourvut pour plusieurs années, d'une moins belle, mais plus constante Maîtresse : & elle de divers serviteurs, dont l'un toutefois, à sçavoir *la Molle*, s'en trouva marry, car sous prétexte de tremper en quelque conspiration, dont furent accusés les *Maréchaux de Montmorency & de Cossé*, en laissa la tête à *Saint Jean en Greve*, accompagnée de celle de *Coconas*, où elles ne moisirent, ni ne furent pas longuement exposées à la vûe du Peuple; car la minuit avenant, ma prude-femme, & *Madame de Nevers* sa compagne fidelle, Amante de *Coconas*, les ayant fait enlever, les portèrent dans leurs carosses enterrer (8) de leurs propres mains, dans la *Chapelle Saint Martin*, qui est sous *Montmartre*, laissant cette mort de *la Molle* maintes larmes à sa Maîtresse, qui, sous le nom d'*Hiacinte*, a longuement fait soupirer & chanter ses regrets, nonobstant les fréquentes & nocturnes consolations de *Saint Luc*, que nous avons vû depuis arriver par fois inconnu & déguisé à *Nerac*, jusques à ce que *Bussi* lui en fit oublier la perte, qui a été par elle recouverte, quelque réputation qu'il eût d'être brave parmi les hommes, & de ne l'être guères parmi les femmes, à cause de quelque

( 8 ) Il est dit dans les Mémoires de M. de Nevers Tome I. pag. 75, qu'elles les firent embaumer, & que

chacune garda la sienne : Voyez sur le mot *Hiacinthe* les Notes sur la Confession de Sancy, pages 5 & 14.

de quelque colique qui le prenoit ordinairement à minuit.

Cette dégoûtée éguissant en quelque façon son appétit de diverses sauces, s'en prit à *M. de Mayenne*, bon compagnon gros & gras, & voluptueux comme elle, & sont toujours depuis demeurés bons amis en toutes leurs rencontres; bien furent-ils quelque tems broüillés pour une Lettre écrite à la *Vitry* : où il promettoit de préférer désormais le Soleil à la Lune : mais toutes choses pacifiées, le malalent en demeura seulement sur la *Vitry* (9), qui pour cela ne laissa pas de trouver party, non plus que cette pleine Lune, dont je n'ai jusques ici déduit les vertus, ni par modestie compté la dîme de ceux que la renommée rend participans de ses secrètes faveurs, me contentant de ceux seulement, que je sçai fort bien qu'elle ne voudroit, ni ne sçauroit désavouer.

A ces premiers Amans succederent doncques en divers tems (car le nombre m'excusera si je faus à les bien ranger,) ce grand dégoûté de *Vicomte de Turenne* (10), que comme les précédens, elle envoya bien-tôt au change, trouvant sa taille disproportionnée en quelque endroit, l'accompagnant aux nuages vuides qui n'ont que l'apparence au dehors; dont le triste amoureux au desespoir, après un adieu plein de larmes, s'en alloit perdre en quelque lointaine région, si moi qui sçavois ce secret, &

(9) Louise de l'Hospital, mariée à Jean de Simiers, Maître de la Garde-

robe du Duc d'Alençon.  
(10) Depuis Duc de Bouillon.



qui pour le bien des Eglises réformées , feignois pourtant de n'en rien sçavoir , n'eusse très-expressément enjoint à ma chaste femme de le rappeler : ce qu'elle fit très-mal-volontiers , désirant de tout tems pour sa vanité , que quelqu'un se rompît le col à son occasion : mais il n'est plus guères de ces fots depuis qu'on s'en mocque ; car de manger de rage les plumes de son chapeau , comme *le Bole* , & casser en colere une bouteille d'encre aux yeux des Dames , comme *Clermont d'Amboise* , ce sont petites rages & jalousies qui n'étoient que trop ordinaires chez nous , & que consentant à mon deshonneur , je sçavois & voyois clairement , donnant par cette tolérance aux uns & aux autres souvent le courage , & les commodités de faillir ; elle le sçait bien , & plusieurs de vous qui teniez la main à ses gentillesses , aussi je ne suis point tellement aveuglé moi-même en un fait si sensible & si apparent , que je n'apperçusse , comme les autres , que *Clermont* maintefois la baisoit toute en juppe sur la porte de sa chambre , tandis que le soir , pour lui donner loisir de se mettre au lit , je joïois ou me promenois avec ma noblesse dans la Salle.

Que direz-vous , fâcheux maris , de cette souffrance ? N'aurez-vous point de peur , que vos femmes vous laissent pour venir à moi , puisque je suis ainsi ami de nature ? ou n'estimeriez-vous point plutôt que ce fût quelque lâcheté ? vous aurez raison de le croire , & moi de vous l'avouer , si , considérant que j'avois pour-lors plus de nez que de Royaume , & plus de paroles que d'argent , vous m'approuvez ,  
parce

parce que j'avois besoin de toutes mes piéces , & principalement de faire & conserver des amis , ou bien les perdre , & n'en point acquérir. La considération de cette Dame , telle qu'elle est , fléchissoit ses freres & la Reine sa mere aigris contre moi : sa beauté m'attiroit force Gentilshommes , & son bon naturel les y retenoit : car il n'étoit point fils de bon lieu , ni gentil compagnon , qui n'avoit une fois en sa vie été serviteur de la *Reine de Navarre* , qui ne refusoit personne , acceptant ainsi que le tronc public les offrandes de tous venans.

Il est vrai que de quelques-uns elle se moquoit , comme vous diriez de ce vieux rufien de *Pibrac* , que l'amour avoit fait devenir son Chancelier , duquel , pour en rire , elle me montrait les Lettres.

Je connois à vos yeux , ennemis de société , que si vos femmes vivoient ainsi , vous seriez en peine , & par aventure iriez-vous au Conseil de *Chaune* ou de *Villequier* , ( *qui tous deux ont étranglé leurs femmes* ) pour sçavoir comme on s'y gouverne : mais je n'eus jamais cette volonté , quoiqu'on me conseillât , quoiqu'elle craignît , ni quoique les Astronomes plus entendus vissent , & connussent au Ciel , & au point de son horoscope : je sçavois fort bien que dès le 21 jusques au 28 de Mars de l'an 1580. sa nativité la jugeoit mourir de ma main pour raison d'honneur ; mais une certaine prescience de notre future séparation , ou , pour mieux dire , une certaine prudence humaine , me fit démentir les effets des affections & impressions des Astres , continuans tous deux comme devant , moi ma bonté naturelle , & elle son opiniâtre

opiniâtre inclination à sa volupté, que pour exercer avec plus de délices, & hors des rudesses de la toile, cette impudique a d'autrefois couché avec son Seigneur, *qui est le Seigneur de Champvalon* (11), qu'elle souloit appeller son Seigneur & Maître, par un respect & amour particulier qu'elle lui portoit, & dans le secret & mystérieux de ses contentemens, son Conseil, son Apollon, l'ayant pour objet fait représenter dans son lit, dans l'éclat, & dans le lustre de sa belle jeunesse, accompagné des Muses & autres galanteries.

Il y a plus, que j'ai appris par Relation, que cette Princesse, tant elle étoit amoureuse de ce Gentilhomme, que pour lever tout soupçon il se faisoit porter au Louvre dans un coffre de bois, se servant à cet effet d'un Menuisier fort expert, qui lui avoit fait un escalier portatif, pour appliquer aux chambres & garderobes, puis le recevoit dans un lit éclairé de divers flambeaux, entre deux linceuls de taffetas noir, accompagnés de tant d'autres petites voluptés que je laisse à dire : ce fut lorsqu'ils conçurent de ces mignardises, non pas une *Lyna* comme *Uranie*, dont à tortelle a usurpé le nom : mais bien cet *Esplandian* qui vit encores, & qui, sous des parens putatifs, promet de réussir à quelque chose de bon un jour. A ce mot, je vous dirai que j'ai connu & conversé familièrement avec un jeune écolier élevé & nourri aux études en l'âge de dix-huit & dix-neuf ans par un nommé Moïse, Concierge de l'Hôtel de Na-

(11) Ce qui suit en Let. | de l'Édition de l'an 1663.  
grecs Italiques, a été tiré | & manque dans le MS.

varre, & s'appelloit Louis de Vaux, croyant être fils du Sieur de Vaux, Parfumeur, proche de la Magdelaine à Paris, & chez lequel ledit Sieur de Champvallon le voulut voir un jour, & lui parler sans lui faire aucune ouverture ou connoissance, sinon qu'il lui donna un teston pour avoir des plumes, lui disant qu'il se tint droit en faisant la révérence. Voilà ses Peres putatifs, & ce faiseur de Mémoires a grande raison de dire, qu'il promet quelque chose de bon, car vous sçaurez qu'ayant été tiré de Paris, & conduit à Bourdeaux par ledit Moyse son Directeur, il y a pris l'habit de Capucin, & y a vécu cinq ou six ans, ce qu'ayant sçû par la sœur de Champvallon, elle lui écrivit en de beaux termes, loüant sa généreuse & pieuse résolution : le jeune homme ne demeura court, & lui donna le change, & ce qui est à remarquer, c'est que ce jeune homme avoit le corps, la taille, les jouës, les yeux, le nez & autres traits de visage, semblables à ses vrais Pere & Mere : J'ajouterai, pour fin de l'Histoire, qu'il a vécu dans l'ignorance de son extraction jusques en l'âge susdit, qu'il en eut avis par le Sieur de Vernon Gentilhomme, ancien serviteur de ladite Reine de Navarre, son Agent à Paris, & qui avoit épousé l'une de ses premières Damoiselles & des plus favorisées, qui lui donna, comme j'ai dit, toute l'instruction de sa naissance, du tems & du lieu où il avoit été nourri.

Ne vous étonnez plus, si poudreux & suant au retour de la guerre, de la chasse, ou de mes autres exercices violens, elle avoit mal au cœur de me caresser, jusques à changer les draps, où nous n'avions seulement demeuré qu'un

Qu'un quart d'heure ensemble , puisque son désir se païssoit de ces friandises , & ne l'attribuez plus , comme vous fouliez , à cette fâcheuse senteur de l'aîle & du pied , dont elle m'accuse , ni au dédain de notre disparité , bien que vous ayez apperçu quelquefois qu'elle méprisoit & desestimoit les miens , jusques à me répondre un jour , que je voulois que Madame de *Trans* (12) mangeât à sa table ( car c'étoit le privilege de mes parens , ) qu'il faisoit plutôt doncques qu'avec un bassin rempli d'eau , & une serviette ou tablier devant elle , ils se laissassent laver les pieds ; voulant inférer que c'étoient des gueux , & qu'elle s'en alloit faire la Cene , ne se souvenant pas ( avec supplantation de mes nouveaux Alliés , qu'à *Florence* elle a cent *Mercadans* , qui lui sont plus proches de vingt degrés , que pas un Allié des illustres Maisons de *Foix* ou d' *Albret* n'est proche de *Bourbon* : elle a bien depuis ravallé de gloire , & changé de devise , ainsi que vous orrez de fil en aiguille , s'il ne vous ennuie de m'écouter , & d'entendre une partie de ses fortunes dernieres.

Depuis qu'elle fut honteusement sortie de *Paris* , d'où un Capitaine des Gardes ( 13 ) la fit partir , après avoir fouillé jusques dans sa litiere , & regardé qui l'accompagnoit , & si Madame de *Duras* , & de *Bethune* , Secrétaire de son Cabinet , y étoient , pour les en

( 12 ) De *Trans* , où de *Trance* , suivant l'Edition de 1663.

( 13 ) Ce fut M. de Lar-  
chant. Voyez le Journal de  
Henri III. Tom. I. p. 406

chasser : cet affront lui fit peur , & lui fit tellement craindre pis , qu'elle fut quelque-temps vivante avec la vergogne de ses péchez : mais étant mal-aisé que le poisson ne revienne à l'hameçon , & le corbeau à la charogne , ce haut-de-chausse à trois culs se laissa derechef emporter à la chair , & à sa débordée sensualité , me quittant sans mot dire & s'en allant à *Agen*, ville contraire & ennemie à mon parti , pour y établir son commerce , & avec plus de liberté de conscience continuer ses ordures , mais les habitans allarmez & présageans d'une vie insolente d'insolens succès , lui donnerent occasion de partir avec tant de hâte , qu'à peine se put-il trouver un cheval de croupe pour l'emporter , ni des chevaux de louage , ni de poste pour la moitié de ses filles ; dont plusieurs la suivoient à la file , qui sans masque , qui sans dévancier , & telle sans tous les deux , avec un désaroy si pitoyable , qu'elles ressembloient mieux à des garces de *Lansquenetz* à la route d'un Camp , qu'à des filles de bonne maison ; accompagnée de quelque noblesse mal harnachée , qui moitié sans botres , moitié à pied , la conduisirent sous la garde de *Lignerac* aux montagnes d'*Auvergne* dans *Carlat* , d'où *Marze* frere de *Lignerac* étoit Chatelain , place forte , mais ressentant plus sa taniere de larrons , que la demeure d'une Princesse , fille , sœur & femme de Roy.

Je rougis , & rémémore à regret tant d'indignitez , sçachant bien que les faits des Grands ne meurent jamais , & qu'après mille siècles , un siècle moins vicieux s'émerveillera que

que le nôtre ait produit un monstre au lieu d'une femme , & le vitupere d'un si beau sexe de la semence des Oincts de Dieu.

J'espérois avant cette dernière boutade , ayant tant de preuves de son naturel inconstant qui se lasse de tout , qu'elle se dût lasser enfin d'une si continuë dissolution , & que le gré de me voir oublier le présent comme le passé , la dût gagner & vaincre d'obligation. J'ay perdu, comme vous voyez , & ma douceur & ma peine , & ne m'en reste que le regret d'avoir vû ma maison souillée , & l'appréhension de servir de jouet à ceux qui gravent nos noms à l'Eternité, outre l'ennui d'être déjà vieux , & de voir à son occasion cette petite famille dont Dieu a beni notre séparation , en un si bas âge , qu'elle ne puisse régir après moi sans crainte cette Monarchie , ni recueillir en repos ce que j'ay semé avec si grands labeurs. Dieu qui m'a fait cette grace qu'il fit à *Jonas* en me délivrant du ventre famélique de cette baleine , sçait combien volontiers je voudrois avec des paroles plus douces pouvoir exposer l'article secret de notre divorce , & n'être pas contraint d'éventer ce que je voudrois ensevelir : mais le murmure public & la calomnie m'y forcent , & l'assurance que j'ay d'avoir plus de témoins de ses maléfices , qu'il ne se trouveroit de voix pour l'exaucer , m'y convie.

Le Roy son frere oyant cette sienne fuite , & ma plainte , m'écrivit que si j'eusse crû son Conseil au retour de *Paris* , & traité sa sœur comme elle le méritoit , & comme l'information qu'il m'en avoit envoyé le consentoit , je

ferois hors de peine , & lui sans souci de ses impertinences , & dit tout haut en présence de ceux qui le voyoient dîner , *Les Cadets de Gascogne* n'ont peu souler la *Reine de Navarre* , elle est allée trouver les *Muletiers & Chauderoniers d'Auvergne*. Je vous jure ( car nous avons désormais la perruque tonduë & blanche également ) que le respect qu'on doit au poil blanc me retient , & que je laisse à dire plus de choses que je n'en dis , me contenant de celles qui font voir , que je ne parle pas par cœur ni en homme qui paye mal ses avertisseurs. *Choisnin* ( 14 ) qui lui a souvent parfumé son devant de storax , étoit des musiciens du cabinet & des plus privez , lequel fut chassé & payé à coups de bâton pour les bons services qu'il avoit rendus , & est à remarquer que ledit *Choisnin* ne l'ayant point vû depuis son départ d'Usson , jusques à une journée de son retour à Paris , qu'il l'a rencontré à la descente des degrez de la S<sup>te</sup> Chapelle , il conçût une telle impression , & eut si grand horreur de l'aspect de ce visage , se ressouvenant du passé , que retournant au logis sur ses pas la fièvre le saisit , se mit au lit & en mourut , il étoit *Chanoine de N. Dame de Paris*. Outre qu'il m'a servi de témoin , que c'est le plus puant & le plus infect trou de tous ceux qui pissent , il en a autrefois tant dit & de tant de sortes , qu'il n'y a que les ignorans qui m'en puissent désavoüer ; à qui j'apprens que cette perduë étant arrivée à *Carlat* , où elle fut long-tems non-seulement sans daiz , & lit de parade , mais aussi sans chemises pour tous les jours , elle commença

( 14 ) Ou Chauni.

( 15 )



de voir & de regarder sur lequel de ceux-ci courroit l'honneur de son nom.

Elle jeta l'œil sur son Cuisinier, pour ne chaumer point, se fâchant d'attendre *Duras* qu'elle avoit envoyé vers le *Roy d'Espagne* querir de l'argent, encore que sa femme, sa confidente, craignant qu'elle ne lui enlevât son *Causaquet*, lui prêchâ la constance & le mérite de cet absent: Mais son desir insatiable égal à la faim d'un limier, qui cause une défaillance à qui ne se soule toujours, ne pût endurer cette attente, ni celle de *saint Vincent* (15), qui pour éviter la dépense étoit allé jusques à sa maison. Elle s'en prit au triste *Aubiac*, comme au mieux peigné de ses domestiques, qu'elle éleva de l'Ecurie en la Chambre, & s'en fit tellement picquer, que son ventre heureux en telle rencontre en devint rond & enflé comme un balon, vomissant en son terme un petit garçon, avec le secours d'une sage femme, que la mere de ce picqueur pour l'amour de son fils, y avoit conduite, assistée du *Médecin du May* (16), lequel outre sa profession, & de lui penser quelque apostume sur son derriere, lui servit à ce coup pour porter ce jeune Prince, nouveau *Lysandre*, mal emmailloté en nourrice au village d'*Escoubiac* là auprès, si fraîchement né, que néanmoins pour le froid enduré le long du chemin, il en demeura pour toujours privé de l'ouïe & de la parole, & pour ces imperfections, abandonné de l'amour & du soin de sa propre mere,

(15) Ou *Savença*, suivant l'Edition de 1663.

(16) Ou *Du Mez*, ou *Du May*, selon le MS.

re, qui ayant oublié les plaisirs de la conception, a long-temps permis qu'il ait gardé les Oisons en *Gascogne*, où Mademoiselle d'*Aubiac* son Ayeule l'a ( tant qu'elle a vécu ) préservé de mourir de faim, & depuis elle *Gesilax de Firmacon* (17) son beau-fils, en est chargé, qu'il montre encore aujourd'hui par grande rareté entant que gage de la Couronne à ceux qui le vont voir à *Birac*, où il l'entretien moyennant vingt écus de pension que *Goute Raquette* (18) lui va depuis quelque temps chercher à *Usson* & à *Paris*.

Plusieurs de ceux qui sçauront sa fécondité s'émerveilleront avec raison, qu'elle n'ait si tôt retenu de moi que d'un autre, & feront divers jugemens d'impuissance, au lieu d'attribuer ce secret à celui, qui ne permet point que la maison paillarde prospère; jem'en suis quelquefois ébahy moi-même, qui, Dieu merci, ne suis pas des plus froids, & qu'il n'en déplaise à cette prude-femme ay autant d'adultérins mal semez comme elle en divers endroits: mais je n'ay sçu onques deviner la cause de nostre compagnie stérile & infructueuse, ni pû l'attribuer aux raisons communes, bien que je sçache qu'à regret elle a souvent consenti à la force de mes desirs pour se donner volontairement en proye à mille, qui n'en eussent osé prétendre ni espérer aucune faveur, si luxurieusement elle ne les eût, pour parler intelligiblement, mis dessus: entre lesquels on peut bien mettre *Aubiac*, chetif Ecuyer, rousseau

(17) Ou *Agésilas* de *Fusmaç*.

(18) Ou *Gantes-Raignettes*.

rousseau & plus tavelé que truite, dont le nez teint en écarlatte ne s'étoit jamais promis au miroïer d'être un jour trouvé dans le lit avec une fille de France, ainsi qu'il le fut à *Carlat* par *Madame de Marie*, (19) qui par trop matineuse fit ce beau rencontre, allant donner le bon jour suivant sa coutume à la Reine, payant néanmoins cet officieux devoir par la mort de son mari, que cette vertueuse Princesse, entendue au boucon du pais maternel, fit empoisonner, espérant être délivrée de cet obstable & fortifiée des soldats que *Romes* cousin d'*Aubiac* étoit allé lever en *Gasconne*, pour se rendre Maître absolue de la place, & en tirer ingratement ceux, qui l'avoient libéralement reçue & mise à couvert : mais l'exemple de *Duras* les avoit fait sages, qui revenu d'*Espagne* tout mutiné de trouver sa Dame pourvue & avoir ignominieusement été jetté par les épaules en danger de pis, si *Misselac* (20) ne fût tout à propos arrivé au secours, sous prétexte d'avoir prodigalement employé ce que cette nouvelle *Amazone* avoit destiné pour mème guerroyer, en gans parfumez, chevaux d'*Espagne*, & autres babioles du pais, d'où il venoit : si bien que la garde renforcée, & son secours *Gascon* découvert, on lui conseilla familièrement de trouver autre gîte, & de vider promptement le logis. Ce qu'elle (peureuse & appréhensive) exécuta sur l'heure, partant avec la même confusion & desaroy, qu'elle y étoit venue,

&amp;

(19) *Marignan*, *Marce*, ou de *Marze*.

(20) *Marfillac*, ou *Messilac*.

& parvenant par ses journées à *Ivoy* (21) ; maison de la Reine sa Mere ; où à peine arrivée elle fut du commandement du Roy par le *Marquis de Canillac* assiégée & prise avec son amant , lequel on trouva vilainement caché sous quelques ordures , sans barbe ni sans poil ; l'ayant sa Maîtresse ainsi déguisé de ses ciseaux mêmes pour le sauver. Et après que mille , & belles persuasives paroles n'eurent pû gagner qu'il se fît mourir avant que tomber entre les mains de ses ennemis ; offrant lui montrer le chemin de cette généreuse & peu Chrétienne résolution, s'il avoit le courage de la suivre.

Je vous vois tous émus d'une si misérable fortune , & connois que sa qualité vous incite à compassion , vous souvenans du nombre des Roys de son nom , sous lesquels vous avez heureusement étendu les bornes de ce Royaume , & valeureusement rabattu l'orgueil de vos voisins : & me deuil comme à vous de voir leur mémoire offensée , & que cette ennemie de la vertu diminuë & obscurcisse ainsi leur réputation : Mais il n'est point de race tant illustre , ni de famille tant renommée , qui ne puisse à la fin abatardir : ni rien de si pur , ni de si parfait , qui souvent réfondu , ne laisse à la fin quelque ordure. L'amour pourroit causer quelque erreur : mais infinies amours sont indignes d'excuses , lors même qu'elles sont conçûes par un sale desir , guidé par l'effronterie , entretenues par la volupté , ainsi que ces deshonnêtes plaisirs , dont la diversité vous

étonne, & le vice augmente mon deshonneur, à la confusion de cette autre *Alcine*, qui pleurante, & à peine hors des bras du dernier amant, songe & invente d'autres moyens de prendre celui qui l'a prise.

J'excuse *Canillac*, quoique vilainement il trahit celui, qui fioit sa sœur sur sa prud'hommie, & je confesse ( moi de qui la fragilité se laisse souvent emporter aux femmes ) qu'il est très-difficile de parer aux yeux & à la voix qui consulte notre ruine. Ce Marquis témoigne mon dire: homme d'étude & plus né pour les affaires, que pour l'amour, qui préférant à la foi qu'il devoit à son Maître, un chetif plaisir, se laissa piper aux artifices de sa prisonnière, oubliant son devoir, & quittant tout ce qu'il pouvoit prétendre de sa fortune, pour se rendre amoureux de cette amoureuse, & tellement jaloux, qu'il en sacrifia le pauvre *Aubiac* au soupçon, lui faisant faire son procez par *Lugoly*, & puis pendre & étrangler à *Aigueperse* ( en 1596 ), tandis qu'au lieu de se souvenir de son ame & de son salut; il baisoit un manchon de velours raz bleu, qui lui restoit des bienfaits de sa Dame.

J'admire qu'en ce genre de mort fut accomplie une prophétie; car plusieurs qui s'en souviennent encore fort bien, vous témoignent que *Aubiac* accompagnant le *Commandeur de Saint-Luc*, lorsqu'il vit cette Reine premièrement, dit tout haut en la regardant attentivement; Je voudrois avoir couché avec elle à peine d'être pendu quelque temps après. Il n'est pas toujours bon de deviner, ces oracles ainsi après sont à craindre, & m'étonne

qua

que ceux qui ont hérité depuis d'une si précieuse & rare fortune, n'en ayent appréhendé pour le moins autant : mais on voit bien que les gibetz sont pour les mal-heureux & non pour tous les coupables. *Canillac* pour ce criminel, sur qui il exerça plutôt sa jalousie que ma vengeance, ne laissa pas de faire les doux yeux, & de soigner sa petite taille outre l'ordinaire, devenant en peu de temps d'aussi mal-propre que je pourrois être, coïnt & joli comme un beau petit amoureux de village : mais de quoi lui servit à la longue sa bienfaisance ? *L'Histoire est plaisante des ruses & artifices desquels cette Reine s'avisa pour éloigner de ce Château ledit Marquis de Canillac, qui l'importunoit fort, c'est qu'elle lui faisoit croire qu'elle l'aimoit, qu'elle lui vouloit faire du bien, enfin elle lui donnoit sa maison de Paris, l'hôtel de Navarre, & une terre de deux mille livres de rente scituée en son Duché de Valois proche Senlis, & pour joindre les effets aux paroles, elle lui fit expédier une donation en bonne forme de ces deux pièces, & fut envoyée à Monsieur Hennequin, Président en la Cour de Parlement, & un des chefs de son Conseil, & en même temps fit expédier une contre-lettre audit Sieur, lui mandant qu'il n'en fit rien & que tirant l'affaire en longueur, il le tint toujours en haleine & espérance d'obtenir d'elle tout ce qu'il voudroit.*

*Il y a plus, continuant ses artifices elle feignit d'aimer grandement sa femme, & elle se fit un jour apporter ses bagues, elle voulut qu'elle s'en parât quelque temps dans le Château, même elle lui aidait à s'en enjoliver, puis lui disoit,*

*disoit, ah que cela vous sied bien ! ha que vous êtes belle Madame la Marquise, & le bon du jeu fut que si-tôt que son mari eut le dos tourné pour venir à Paris, elle la dépouilla de ses beaux joyaux, se mocqua d'elle, la renvoya comme une peteuse avec tous ses gardes, & se rendit Dame & maîtresse de la place : le Marquis se trouva bête & servit de risée au Roy de Navarre, qui l'avoit commis, au Roy son frere, & à toute la Cour.*

Cette inconstante, dont il cuidoit retenir la légereté sous la clef, & sous l'expugnable Forteresse d'*Usson* (21), se fâche de son ordinaire & coutumière façon de commander, & d'approcher de son ratelier ores l'un, ores l'autre, & souvent plusieurs à la fois, voulut devenir Maîtresse, chercher à l'accoûtumée dans le change, la pointe & l'éguillon de son appétit ; pour à quoi parvenir, & sçachant par expérience combien pouvoit le désir sur la volupté, feint d'aimer, de se voir aimée ; & consentant à l'importunité de quelques prieres, elle émeut & allume si bien son gardien, qu'enfin ses artificieuses caresses obtiennent sa liberté, sous promesses que ce qui sembloit être seulement accordé pour lors chichement à la force ; seroit prodigalement départi par la volonté, lorsque libre & Maîtresse d'*Usson* absoluë, elle pourroit sans appréhension vaquer à l'amour, le tromper en cette façon ; car à peine eût-elle obtenu que la garnison vuideroit, qu'elle remplaceroit des gens à sa dévotion, & que son facile Marquis cependant se retire.

(22) Voyez le Dictionnaire de Bayle, à l'article d'*Usson*.  
roit

roit à *S. Cirque* y cueillir ses pompes ; qu'ingrate envers ce serviteur, elle ne veut plus ouïr seulement proférer son nom ; & rassurée d'une bonne troupe d'hommes qui lui fut envoyée d'*Orleans* , qui faillirent tôt après à la traiter en fille de bonne maison ; elle se résolut de n'obéir plus qu'à ses volontés , & d'établir dans ce Roc l'Empire de ses délices , où close de trois enceintes , & tous les grands portaux murés ; Dieu sçait & toutes la *France* les beaux jeux , qui en vingt-ans se sont joués & mis en usage. La *Nanna de l'Aretin*, ni la *Sainte* ne sont rien auprès.

Il est vrai qu'au lieu des Galands qui souloient adoucir sa vie passée , elle y a été réduite à faute de mieux , à ses Domestiques , Secrétaires , Chantres , & Metifs de Noblesse , qu'à force de dons elle y attiroit , dont la race & les noms inconnus à leurs voisins mêmes , sont indignes de ma mémoire , hormis celui tant célébré de *Pominy* , fils d'un *Chauderonier d'Auvergne* , lequel tiré de l'Eglise Cathédrale de sa Ville , d'enfant de Chœur parvint , par le moyen d'une assez belle voix , qui le discernoit d'avec ses semblables , à la musique de cette Reine , s'introduisant enfin de la Chapelle à la Chambre , & de la Chambre au Cabinet pour Secrétaire ; où longuement il a tenu diverses parties , & fait diverses dépêches : c'est pour lui que ses folies se sont si fort augmentées , qu'on en pourroit fournir de justes volumes : c'est de lui qu'elle dit qu'il change de corps , de voix , de visage , & de poil , comme il lui semble : & qu'il entre à huis clos où il lui plaît : C'est pour lui qu'elle

fit



fit faire les lits de ses Dames *d'Usson*, si hauts qu'on y voyoit dessous sans se courber, afin de ne s'écorcher plus comme elle souloit les épaules ni le fessier, en s'y fourrant à quatre pied toute nuë pour le chercher : c'est pour lui qu'on l'a vûë souvent tâtonner la tapisserie, pensant l'y trouver ; & celui pour qui bien souvent en le cherchant de trop d'affection, elle s'est marquée le visage contre les portes & les parois : c'est pour lui que vous avez tant oui chanter à nos belles voix de la Cour, ces Vers faits par elle-mêmes :

*A ces bois, ces prez, & ces antres  
Offrons les vœux, les pleurs, les sons,  
La plume, les yeux, les chansons,  
D'un Poëte, d'un Amant, d'un Chantre.*

Et c'est lui qu'elle nomme maintenant ce méchant homme, qu'elle dit lui gâter tous ses serviteurs, & pour qui son œil droit lui bat sans y faillir, lorsque contre elle il brasse quelque malice.

Qui d'entre vous peut ignorer ces misteres tant apperçus des moins clairvoyans, ni s'ébahir désormais de notre divorce, ayant tant de justes raisons de notre séparation ? Je suis un peu long en ce discours contre ma coutume, & connois que je fâche peut-être quelqu'un, à qui la continuation de ma honte étoit agréable : mais le fait me touche, & faut que pour un coup je me soule aux dépens de votre patience & de mon loisir. Ce Manifeste, qui peut-être vivra plusieurs siècles, apprendra quelque jour aux esprits, amis de vérité, ce  
que

que j'ai voulu taire, tant par ma modestie à notre *Saint Pere*, & au *Cardinal de Joyeuse*, Commissaire par lui député pour m'ouïr sur les causes de ma répudiation ; n'ayant sur vingt & deux chefs en son interrogatoire répondu chose, qui lui puisse apporter deshonneur, ni blâme, si ce n'est peut-être sur celui qu'il s'enquît de moi, si jamais durant le mariage nous avions eu communication ensemble : où je répondis contraint par la vérité, que nous étions tous deux jeunes au jour de nos nœces, & l'un & l'autre si paillards, qu'il étoit impossible de nous en empêcher.

La description particuliere de sa vie ne me dément point, je m'en rapporte à ses amis mêmes, si tant est que son vice lui en ait encore laissé quelqu'un, & me soumetts à leur jugement, quoique fort suspect, si j'ajoute ou diminue au conte, aimant mieux en dire trop peu, que m'obliger à déduire tout : Tant & si diversifiées sont & ont été jusqu'ici ses affections, ou plutôt ses foiblesses (car ainsi faut-il baptiser ses jalousies & dernieres fureurs amoureuses) qui commencerent à *Bonivet* (23) & ont toujours continué depuis ; c'est bien loin de ce que sa bonne fortune lui promettoit, l'ayant fait naître d'un des plus grands & magnanimes Rois de la terre, de la voir aujourd'hui valeter de la sorte, & tellement réduite du trot au pas, que de Reine elle soit venue Duchesse, & de légitime Epouse du *Roy de France*, Amante passionnée de ses valets. Partant on ne sçauroit justement s'offen-

( 23 ) Ce doit être *Bajaumont*, sur lequel il y a une Epigramme fort curieuse, que je publierai un jour.

fer pour elle contre *Madame de Guise*, qui discourant une fois du ravalement de sa gloire, chanta fort à propos une vieille chanson de son tems ; dont le refrain étoit :

*Margot Margueritte en haut ,  
Margot Margueritte en bas ,  
Margot Margueritte.*

Tellement on l'avoit deshonorée, & de grande qu'elle souloit être, d'un chacun méprisée & rangée au petit pied, Dieu le permettant ainsi, dont irréligieuse elle couvre ses sales mysteres. O sang impudemment souillé ! Depuis plusieurs années, trois fois la semaine faire la Pâque dans une bouche aussi fardée que le cœur, la face plâtrée & couverte de rouge, avec une grande gorge découverte qui ressemble mieux, & plus proprement à un cul, que non pas à un sein.

J'ai horreur de me scandaliser, moi qui ne suis pas des plus entendus du Royaume au fait de ma Religion, de voir ainsi prophaner cette sainte réconciliation avec son Dieu, & de recevoir si souvent le Sauveur du monde en un corps si pollué de paillardes voluptés, si tant est (car les contemplatifs en doutent,) que ce qu'hypocritement elle feint recevoir, soit consacré, ne pouvant quelquefois parmi la pitié que j'en ai, m'empêcher de rire des extravagantes jalousies ; & fortes passions qu'on raconte de ses amours, qui la transportent plus souvent à mépriser ce qu'elle voit, & à croire ce qui n'est point, ores cherchant furieuse & chaude ses Rufiens en tous les endroits les plus

plus écartés de sa maison , bien qu'elle ne puisse ignorer qu'ils sont autre part ; & ores les voyant & oyant , & toutefois se persuadant que sous leur image ce soient d'autres qui tâchent à la décevoir , & à lui méfaire. Vous sçavez ces particularités mieux que moi ; & je n'en sçai que trop : mais peut-être vous ignorez que l'énorme laideur , & le peu de mérite , & la qualité de *Pominy* , a fait croire à plusieurs qu'il y a du charme , quoiqu'elle ait été plusieurs fois charmée de même , s'arrêtant sur ce qu'à *Usson* , on lui voyoit ordinairement pendu au col entre la chemise & la chair une bourse de soye bleuë , en laquelle ses plus privés avoient découvert une boîte d'argent , dont la superficie gravée représentoit naïvement ( outre plusieurs différens & inconnus caracteres ) d'un côté son portrait , & de l'autre son Chauderonnier , qui l'avoit par un si solennel serment obligée à ne l'ouvrir de certain tems , ni à s'en défaire , qu'elle confessoit la larme à l'œil , ni l'oser , ni le pouvoir faire.

On m'a dit que le Roy son pere fut par *Madame de Valentinois* enforcélé de même ; & je n'ignore pas qu'en niant la magie , on refute en un même tems , non seulement la propriété des herbes , des plantes , des minéraux , des corps célestes , & des paroles ; mais aussi la propre puissance de Dieu en la vertu des substances séparées. Que ce soit charme ou non , à d'autres en soit la dispute , si faudrait-il que l'on ayuë qu'il se trouve pour l'enforceler , des matieres bien disposées en une ame fort attachée au corps , & un corps fort  
sujet

**S**ujet au charnel plaisir : dont le fréquent usage l'a réduite à ne pouvoir plus ouïr préférer sans rougir, ni penser qu'on se moque d'elle, ces mots ( honneur & vertu ) qui sont contraires, & directement opposés à sa profession. Il n'est point de juge meilleur que la conscience, elle nous éveille & nous pique ordinairement en la partie la plus dolente : aussi cette Dame a beau avoir demeuré enfermée, & n'avoir vu que petites gens dans *Usson* : elle a pourtant été trompée par tout le monde, & s'est rendue sujette à ne pouvoir plus tolérer qu'on touffe, rie, ou parle bas en sa présence, tant le soupçon & la méfiance d'elle-même lui fait apprehender le discours de ses actions. Je suis maintenant à peu près exempt de sa honte, & délivré désormais de m'en souvenir, & suis assez bon compagnon, pourvu qu'elle en valût la peine, pour lui en dire par humeur encore deux mots aussi bien que les autres.

Jusques ici ses fautes n'étoient que fleurs, quoiqu'assez mal couvertes ; l'âge, le tems, & sa volontaire prison d'*Usson* en faisoient tolérer & cacher quelques-unes. Son habitude au mal avoit déjà lassé les langues plus babillardes, & sa longue absence avoit déjà fait oublier son nom parmi les Grands : mais pour couronner son œuvre, & donner la dernière main à ce beau discours de sa vie, elle a voulu venir revoir la *France*, & n'a pas voulu moins choisir que *Paris*, & les yeux de la Cour, pour servir de Théâtre & de témoin à son histoire, qu'elle promet d'écrire ci-après. Vous y voyez aussi clair que moy : mais oyez en quel-

le façon un Fourrier bien instruit lui marqua son Hôtel , lorsqu'après son arrivée en cette Ville elle y alla premièrement loger :

*Comme Reine elle devoit être  
Dedans la Royale maison ;  
Mais comme Putain c'est raison ,  
Qu'elle soit au logis d'un Prêtre.*

Je ne crois point que si on peut avoir quelque ressentiment d'honneur , qu'elle n'ait d'étranges élancemens dans son ame , autant de fois qu'elle tourne ses yeux vers le *Louvre*, se représentant qu'elle en a perdu la demeure pour un sujet, dont une plus chaste qu'elle ne sçauroit se souvenir sans rougir.

O insigne impudence , & manifeste effronterie ! à huis ouverts , aux yeux de tous sçu , & faisant gloire de son infamie , elle exerce publiquement ses lubricités , & ayant depuis son enfance fait banqueroute à la renommée , il ne lui chaut que l'on l'estime , pourvu qu'elle satisfasse à ses ords désirs. Elle tint bon à *Paris*, & au *bois de Boulogne* environ six semaines : mais ne se pouvant plus passer de mâle , plaignant le tems , & ne voulant plus demeurer oisive ; elle envoya chercher un petit valet de *Provence* , ( qui s'appelloit *Date* , & s'est depuis fait connoître sous le nom de *Saint Julien* ) qu'avec six aunes d'étoffes , elle avoit annobli dans *Usson* , en l'absence de *Pominy* depuis quelques années , & dont l'éloignement lui causoit tant d'impatience , qu'à son arrivée pour lui faire payer le chaume , ils demeuroident souvent ensemble enfermés dans

un Cabinet des sept à huit jours entiers ; avec leurs habits de nuit sans se laisser voir qu'à *Madame de Chastillon* , qui cependant rongeoit son frein à leur porte , & aidoit seule à tenir secret ce que tout le monde sçavoit assez.

Cet Amant est ce *Date* (24) pour qui vous voyez encore tant de palmes en ses tapisseries ; C'est ce petit chichon tant de fois réclamé durant ses voluptés : C'est ce fils d'un *Charpentier d'Arles* , jadis Laquais de *Garnier* , l'un des Maîtres (25) de ma Chapelle : C'est ce mignon que le jeune *Vermond* (26) lui tua (27) deux mois après qu'il fut arrivé à *Paris* , devant la portiere de son Carosse , d'un coup de pistolet dans la tête étant à côté d'elle à la portiere de son Carosse , proche l'*Hôtel de Sens* où elle logeoit , entre midi & une heure , au retour de la Messe des Célestins , pour avoir été cause de la disgrâce de ses Pere & Mere , anciens serviteurs de la Reine , & qui avoient été nourris dès leur jeunesse en sa maison , l'un Page , & l'autre jeune Damoiselle , toujours aimée de la ditte Dame , qu'elle avoit marié ensemble comme j'ai dit cy-dessus.

Ce jeune homme jura la perte de saint Julien , voyant qu'il avoit ruiné sa fortune en la perte de son Pere : il étoit assez mal monté , c'est pourquoi ayant été suivi , il fut pris hors la porte saint Denis , ramené qu'il fut & confronté au corps ,

( 24 ) Julien *Date* , ou *Sulliendat*.

( 25 ) Ou Musiciens.

( 26 ) Ou *Charmond*.

( 27 ) Cela est arrivé en l'an 1606 , vers le mois de May. Voyez les Mémoires de M. de Bassompierre.

*corps , tournez le , dit-il , que je voye s'il est mort. Ha que je suis content ! puisqu'il est mort , s'il ne l'étoit je l'acheverois ; la Reine outrée de colere protesta qu'elle ne vouloit boire ni manger qu'elle ne l'eut vû mourir , ce qui arriva deux jours après qu'il eut la tête tranchée devant l'Hôtel de Sens , repaissant ses yeux dans le sang de ce Gentilhomme âgé de vingt-deux ans ; il mourut content & constant.*

*Désirant avoir le col haut comme une pique , il fit amende honorable & ne voulut jamais demander pardon à la Reine Marguerite , & jeta la torche : il est à remarquer que aussitôt qu'elle vit ce Gentilhomme représenté au corps , elle s'écria , qu'on le tue ce méchant , tenez , tenez , voilà mes jarretieres qu'on l'étrangle ; le lendemain de l'exécution , elle commanda qu'on lui trouvât logis au Fauxbourg Saint Germain , ce qui fut aussitôt exécuté ; & par un caprice particulier , quoiqu'une Dame lui laissât son logis pour mil écus de loyer , elle lui en donna treize cens écus ; & au même tems y fit abattre & bâtir.*

*C'est celui dont la perte lui fit changer le quartier Saint Antoine avec Saint Germain ; C'est lui pour qui depuis elle a fait écrire & chanter tant de vers ; & celui pour qui l'on ne peut encore du tout sécher , ni tarir ses larmes , quoique le bien-disant Beaujumont (28) en eut entrepris la cure , secouru des plus fortes persuasions que le Maine (29) son assistant peut tirer dans toutes les fleurs de bien dire.*

*Que vous en semble ? Ne devoit-elle pas*

(28) Ou *Bejaumont*.

(29) Ou *Le Moine*.



venir à *Paris* pour témoigner ce bel amendement de sa vie passée ? Et elle la plus difforme de *France*, n'étoit-ce point à elle à faire venir des Moines réformés ? Qui fera celui qui lira ses actes héroïques ( car ils ne manqueront pas d'Ecrivains, ) qui n'admire son inclination au putanisme, & qui n'approuve qu'ils doivent être enregistrés au bordel ? Ceux qui sous cette espérance de quelque libéralité la louent en leurs poëmes, lui adressent leurs livres, ou qui écrivent à sa louange, ont beau lui attribuer des qualités qui ne lui sont pas dûes ; car la véritable traditive, que malgré eux les siècles futurs conserveront inviolablement de pere en fils, faisant foi qu'ils sont des menteurs, autant pleins d'avarice, & de flatterie, comme elle est ennemie de la vertu.

Et qu'il ne soit vrai, lequel d'entre vous l'a jamais vu faire une bonne œuvre, qui ne se puisse aussi-tôt refuter par une mauvaise ? Avez-vous jamais vu personne qui se loue de ses bien-faits, vous qui oyez ordinairement reprocher ses ingrattitudes ? Avez-vous jamais vu ses Amans, excepté quelques-uns, enrichis de ses mains, vous qui voyez les prisons pleines de ceux qu'elle appauvrit tous les jours ? L'avez-vous jamais vu au sermon sans dormir, à Vêpres sans parler ; & à la Messe sans son Rufien ? Je crois que non, plusieurs lui peuvent bien avoir vu maintesfois prodiguer des aumônes : mais qui est-ce qui lui a jamais vu payer de bon cœur une dette ? Elle donne, je le sçai bien, & à mes dépens, la dîme de toutes ses rentes & pensions aux Convents &

Monasteres tous les quartiers : mais aussi elle retient , dont j'ai grand pitié , le salaire de ses Domestiques , & de ceux qui le long de l'année lui ont fourni leurs denrées , & leur labeur. En somme tout son fait n'est qu'apparence & ostentation , & sans aucune étincelle de dévotion, ni de piété : Je la connois de longue main. Si ces raisons de notre divorce ne satisfont pas ceux qui blâment notre séparation, & qu'il n'y ait point en son vilain corps prou de sujet pour l'abandonner, je vous déduirai, une autre fois à loisir les monstruosités de son esprit , où vous n'aurez pas moins occasion de rire que de vous émerveiller.

Le sujet m'emporte , & plus je parle , plus je trouve à parler : car quoique j'eusse résolu de faire , en cet endroit , ma pensée est de n'aigrir point davantage mon Manifeste. J'ai toutesfois *Beaujumont* (30) son bec jaune , qui me semond de lui donner place , & de lui faire jouer son personnage sur cet échaufaut. Ce *Beaujumont* mets nouveau de cette affamée , l'Idole de son temple , le veau d'or de ses sacrifices , & le plus parfait sot qui soit arrivé dans sa Cour , introduit de la main de *Madame d'Anglure* , instruit par *Madame Roland* , civilisé par *le Mayne* , & naguères guéri de deux poulains par *Penna le Medecin* , & depuis souffleté par *Delin* (31) , maintenant en possession de cette pécunieuse fortune , sans

(30) C'est *Bajaumont*.  
Il étoit de la Maison de  
Duras. Voyez *Thuana*.

(31) Ou *De Loue* ,  
il étoit fils d'un Procureur  
de la Ville de Bourdeaux.

laquelle

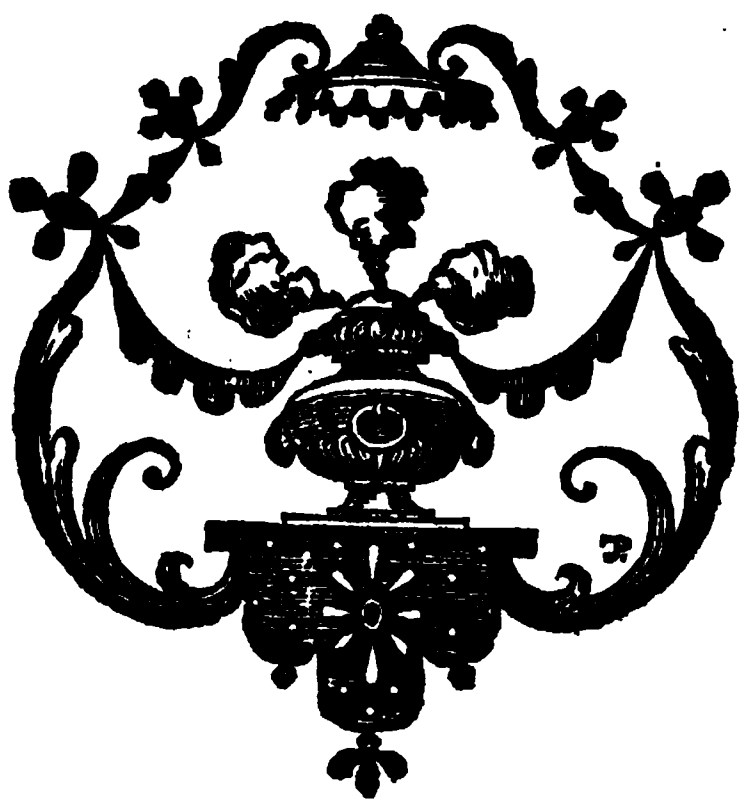
laquelle la pauvreté lui alloit saffraner tout le reste du corps ainsi que la barbe.

Je n'ai que faire de raconter leurs privautés, elles sont prou connues, ni rechercher dans ma mémoire, pour vous particulariser leurs amours, aucuns termes de mignardises & de douceur : car ce seroit tout autant que d'appeller des mâlins de boucherie *Marjolaine* ou bien *Romarin*. Je vous dirai seulement en passant, que De Loue pour l'insolence & irrévérence commise dans le Chœur des Augustins, ayant voulu tirer l'épée contre le Sieur de Bajaumont, il fut mis prisonnier au For - l'Evêque ; elle se rendit partie, alléguant contre lui plusieurs choses criminelles, comme il lui sembloit, esquelles les Juges n'eurent point d'égard, il étoit vivement sollicité par M. de Chastillon & autres Seigneurs de la Cour, de l'aveu & du consentement du Roy, étant reconnu pour un brave garçon plein de courage & bon soldat.

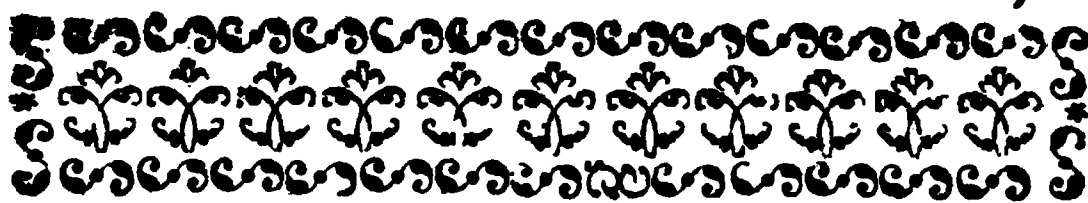
Je vous dirai encore que cette Dame ayant depuis long-tems deux loups aux jambes, elle a voulu que son Amant ait des caustiques aux bras, afin qu'en leurs embrassemens, & lorsque goulument elle le reçoit à jambes ouvertes, il y puisse venir pareillement à bras ouverts ; & ceci soit dit seulement en passant & par parenthèse dudit *Beaujemont*, attendant de voir la fin de leur insolence, & si ce cheval ne lui fera point enfin comme aux autres perdre l'arçon. Pour elle vous n'ignorez ce que je lui suis, & la mémoire du passé m'oblige à n'en dire point davantage : mais à lui souhaiter quelque amandement, & à prier

## 120 DIVORCE SATYRIQUE.

Dieu , qui seul peut toucher le cœur , de lui départir quelque goutte de repentir. Car sans lui l'eau de cire & de chair qu'elle alambique pour son visage , ne peut cacher ses imperfections ; l'huile de jasmin dont elle oint chaque nuit son corps ; pour empêcher la puante odeur de sa réputation ; ni l'érésipele qui souvent lui pele les membres , à changer & dépouiller sa mauvaise & vieille peau.



PRIVILEGES,



PRIVILEGES,  
FRANCHISES ET LIBERTES  
DE LA VILLE CAPITALE  
DE BOISBELLE,

*Pour convier tous Financiers, Lacquais,  
Bouffons, Macquereaux, Forgeurs,  
& Courtiers d'accès, Partisans, De-  
mandeurs de dédommagement & autres  
gens d'affaires, d'y faire bâtir. ( 1 ).*

I.

**Q**ue Dieu sera servi en ladite Ville à la  
fantaisie du Prince d'icelle, nonobstant  
le

( 1 ) Cette Piece a été  
publiée, dans le Recueil  
de diverses Pieces, servant  
à l'Histoire de Henri III.  
imprimé à Cologne, chez  
Pierre Marteau, en 1666,  
mais elle a été retranchée  
dans les Editions postérieu-  
res. On sent bien que c'est  
ici une Satyre contre M. de  
Rosny, Maximilien de Be-  
thune, Ministre de confian-

ce du Roy Henri IV. Il  
acquit Boisbelle en 1597,  
& avoit projeté d'y faire  
un grand Etablissement,  
projet qui s'est évanoui à  
la mort de Henri IV. C'est  
sans doute au sujet de cet  
Etablissement, que l'on fit  
cette Piece Satyrique. Cette  
Terre appartient toujours  
aux descendans de cet ha-  
bile Ministre, & se trouve  
aujourd'hui

le Concile de *Trente* (2), auquel quant à présent sera dérogé.

II.

Que la foi & les cérémonies de la primitive Eglise seront bannies, comme surannées, ne servant qu'à tenir le Peuple en humeur & obéissance, vices contraires à la réformation du tems qui court.

III.

Que l'Ecriture Sainte, aussi mal interpretée, que malentenduë, sera la seule regle de salut, sans préjudice des Sermons du Pere *Portugais*, & des douceurs du Pere *Cotton*, &c.

IV.

Que le Livre de Du *Plessis Mornay* y sera tenu pour oracle, attendant celui de M. du *Perron*, sans qu'il puisse plus être mis sur le tapis à *Fontainebleau*, &c.

V.

Qu'aucun jour de l'année n'y sera Fête, que celui auquel le Sieur de Sancy fut dégradé des

aujourd'hui possédée par M. le Comte d'Orval, du nom de Bethune. *Boisbelle*, ou *Henrichemont*, car c'est la même chose, est enclavée dans l'Election de Bourges, à six lieuës, ou environ au Nord de cette Capitale du Berry.

(2) *Concile de Trente.*]  
Parce que M. de Rosny étant de la Religion Pré-tendue Réformée, il ne vouloit pas que le Concile

de Trente fut reçu dans cette Terre. D'ailleurs il paroît que cette petite Piece a été faite dans le temps que le Clergé de France, sur la fin du Regne de Henri IV. sollicitoit la réception de ce Concile. Tous les Articles de cette Satyre regardant des faits particuliers, qui n'intéressent point l'Histoire générale, je me dispenserai d'y faire de plus amples Remarques.

Finances,

## DE BOISBELLE. 525

Finances , auquel en sera fait feux de joie ,  
& le canon tiré comme à la S. Jean , &c.

### V I.

Que tous *Juifs , Musulmans , Anabaptistes , Martinistes , Zuingliens , Puritains , Calvinistes* , & autres tels gens de bien y seront admis , avec la liberté de conscience , tant nécessaire , pour maintenir au monde l'indévotion & irreligion , &c.

### V I I.

Que tous *Capucins , Feuillans , Mendians* & autres n'y seront reçûs , sinon en jettant le froc aux orties pour travailler non à la vigne , du Seigneur , mais à la multiplication du genre humain , &c.

### V I I I.

Que tous Ecclésiastiques , Apostats , Faîneans , Paillars , débauchés , y auront sûre retraite , fors M. l'Evêque de *Beauvais* , lequel à cause de son Privilege , sera renvoyé au Parlement.

### I X.

Que nulle assemblée du Clergé de *France* ne s'y pourra faire , s'il n'est question des Comptes de *Castille* , & que l'Evêque de *Rieux* & Dame Sainte y assistent.

### X.

Que l'Inquisition , ennemie jurée de l'Eglise Gallicane , ne pourra approcher de ladite Ville sans permission de l'Avocat [ du Roy ] *Servin*.

### X I.

Que tous pèlerinages & voyages de dévotion seront défendus aux Habitans de ladite Ville , si ce n'est celui de *S. Mathurin* , &c.

### X I I.

XII.

Que tous mariages se feront en ladite Ville à discrétion , même se pourront consommer par Procureur sans Procuration , &c.

XIII.

Que l'Histoire fantasque du Président de *Thou* , corrigée par *Casaubon* , sera autorisée , & si autrement il en est dit à *Rome* , il en sera appelé comme d'abus , &c.

XIV.

Que le bon homme Dédommagement , Fondateur de ladite Ville , sera à perpétuité honoré en icelle , & les loix gardées tant que l'on pourra , comme Salicques & fondamentales de cet Etat , &c.

XV.

Que les biens acquis à son service seront tenus en semblable respect que les choses sacrées , dont la connoissance est interdite au vulgaire , &c.

XVI.

Que la rebellion d'*Arnault* sera écrite en lettres rouges , afin que la postérité sçache qu'il a voulu controller sans Controlle les actions de son Bienfaicteur , &c.

XVII.

Qu'il sera loisible à tous Conseillers d'Etat , Intendans , Présidens & Conseillers des Cours Souveraines , Maîtres des Requêtes , & Trésoriers de France , d'être de tous Partis , & sans qu'il leur soit besoin de dispense , pourvû qu'il y ait à gagner , & qu'ils en confèrent avec *Duret* , &c.

XVIII.



## XVIII.

Qu'en ladite Ville il y aura un Parlement sans Procès, desquels, comme de toutes autres choses, la connoissance sera réservée au Conseil, & seront avertis les Sieurs *Faucon, Chevalier, Royssis, Boinville, Bellievre, le Gay, Mallon*, & autres tels suffisans Sénateurs du tems, que les Offices dudit Parlement seront au plus offrant, si la Présidente de *Verdun* ne l'empêche, &c.

## XIX.

Que tous différens qui naîtront en ladite Ville, seront terminés par la prudence & bonne suffisance de *Villemontée*, & *S. Maupeau*.

## XX.

Qu'il ne sera jamais fait mention en ladite Ville de la Chambre de Justice, & si *Mangot* s'en veut mêler, il y sera mal mené, &c.

## XXI.

Que l'on pourra parler librement en ladite Ville de toutes personnes, même des Princes du Sang, si ce n'est que la *Marquise* y soit présente, à laquelle il sera défendu de s'y trouver dorénavant.

## XXII.

Que l'on pourra aussi gourmander tout le monde sans respect d'aucun, fors *Conchine*, qui sera réservé pour la Galerie des Merciers.

## XXIII.

Que tous Financiers quoique issus de simples Payfans, ou pauvres Artisans, pourront donner en mariage à leurs filles, trois cent mille livres, bien que ce fût autrefois la dot ordinaire des filles de nos Rois, pourvû qu'ils  
ayent

ayent œuvré leurs charges trois ans & au-dessous.

X X I V.

Que le Comte de *Schomberg* sera Gouverneur de ladite Ville, & *Duret* & *Moisset*, Gardes des portes d'icelle.

X X V.

Qu'aucuns Princes du Sang ne pourront passer sans le Passeport du Pere *Gonthier*.

X X V I.

Que *Descures* ne pourra loger des gens de guerre ès environs de ladite Ville, à cause du Party par lui fait des Impositions, & Billots de *Bretagne*, &c.

X X V I I.

Qu'en ladite Ville il y aura une Bastille, en laquelle sera transféré le *Cabinet*, qui est au haut de celle de *Paris*, & si le Comte d'*Auvergne* le veut empêcher, il sera remis à l'ordinaire de *Numigny*.

X X V I I I.

Que ladite Ville servira de passage aux paquets, qui seront portés de *Geneve* à la *Rochelle*, pour la tranquillité de la *France*.

X X I X.

Qu'en ladite Ville y aura un magasin de pieces de réformation, comme factions, monopoles, menées, entreprises, & autres tels outils propres à renverser le Royaume, pour en fournir à qui en voudra, quelque empêchement que veuille donner le Maréchal de *Bouillon*.

X X X.

Que les Almanacs de *Mamiant* & les pré-  
sages

Pages portés par la *Varenne*, qui font évanouir le monde, ne seront débités en ladite Ville sans permission scellée du grand sceau.

XXXI.

Que la défense d'y manger du rôti à dîner n'y durera, que six mois pour ceux qui entreront aux affaires, & quant à l'inventaire de leurs biens, il sera mis en la Chambre, mais retiré pour le supprimer.

XXXII.

Et parce qu'il importe grandement pour la santé de ceux de ladite Ville, qu'elle soit tenue nette de bouës, il en sera fait party à la charge des avances, & pour mémoire éternelle de l'heureuse édification de ladite Ville, sera gravée sur le front d'icelle cette honorable Inscription :

*Par l'audace d'un Ecoffois  
Poussé d'un insolent mérite  
Cette Ville a été construite  
Du sang le plus pur des François.*



AVERTISSEMENT

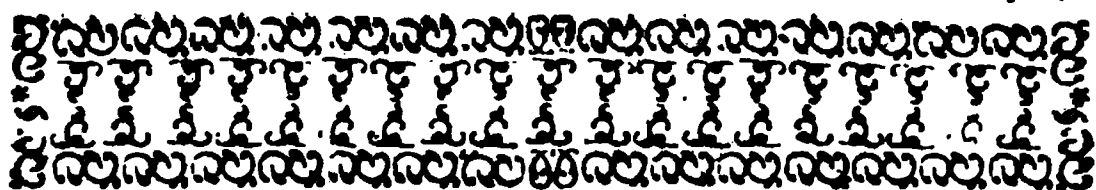
# AVERTISSEMENT

Sur la Piece suivante.

**O**N ne s'est pas moins appliqué autrefois à recueillir les paroles que les actions des Grands-Hommes. On a cru trouver dans quelques-uns de leurs Discours la force, l'énergie, & quelquefois même cette singularité, & cette vivacité qui les distinguoit des autres personnes de leur siècle. On a eu raison de tenir cette conduite à l'égard du Roy Henri IV. dont l'esprit vif, actif, pénétrant se fait sentir jusques dans ses moindres paroles. On ne les a pas toutes recueillies ; mais il s'en trouve assez, soit dans ce petit Ouvrage, soit en d'autres Livres, pour nous donner une idée de sa maniere énergique de parler, & de l'agrément de son esprit dans la maniere de penser.

On a joint quelquefois ce Recueil à l'Histoire de ce Prince, publiée sous le nom de M. de Perfixe ; mais elle manque dans presque toutes les Editions que nous en avons. C'est pour y suppléer que je le fais paroître ici de nouveau. Il se trouve aussi à la fin du petit Volume des Amours du Roy Henri IV. imprimé à Leyde en 1663. & à Rouen en 1665. Je le donne avec quelques additions, qui font honneur à ce Prince. Je les ai tirées de quelques-unes de ses Lettres qui n'ont jamais été imprimées. Quoique Henri n'ambitionna pas le Titre de Bel-Esprit, il n'étoit pas fâché néanmoins de passer pour un homme à reparties vives, & entretenoit avec plaisir des gens du même caractère, sur lesquels il l'emportoit souvent par ses saillies.

RECUEIL



# R E C U E I L

*De quelques Actions & Paroles mémorables de HENRI LE GRAND,  
Roy de France & de Navarre.*

## I.

**C**E seroit un travail infini & ennuyeux , à qui ne voudroit rien omettre , de rapporter tout ce qu'il y a de beau & de remarquable dans la Vie de HENRI LE GRAND. Plus de cinquante Historiens , & plus de cinquans Panégyristes , Poëtes & Orateurs y ont travaillé , & n'ont pas recueillis la moitié de ce qui s'en pouvoit rassembler. Dans une si abondante variété , nous choisirons encore quelques fleurs , non pas peut-être les plus belles , mais de celles qu'il aimoit le mieux ; & nous les rapporterons ici sans ordre & sans art , la confusion des choses agréables , n'ayant pas moins sa beauté , que l'agencement , & un discours bien arrangé ; on en a vu quelques échantillons dans tout ce qu'on en a lu ci-dessus ; mais en voici un discours à part , qui , je crois , fera plaisir aux Lecteurs.

## II.

Quelques-uns ont remarqué que ce grand Roy avoit surpassé l'Empereur Auguste en bonté & en clémence , & qu'après de longues

330 ACTIONS ET PAROLES  
guerres civiles, il avoit comme lui refermé les  
playes de l'Etat, calmé toutes les tempêtes qui  
l'agitoient, & rendu la force aux Loix, l'auto-  
rité aux Magistrats, & la discipline aux  
Troupes:

### III.

#### *Henri comparé aux plus grands Princes.*

Plusieurs aussi ont comparé le commence-  
ment de son Regne à celui de David, pour les  
grandes traverses qu'il éprouva; le milieu à  
celui de Salomon, pour l'ordre & les beaux  
Reglemens qu'il a faits, & pour l'abondance  
qu'il mit dans son Royaume; & sa fin lamen-  
table à celle de Josias. C'étoient trois des plus  
illustres, des meilleurs, & des plus religieux  
Rois du Peuple de Dieu.

D'autres l'ont mis en parallele avec Cyrus,  
Fondateur de l'Empire des Perles, d'autres  
avec Alexandre le Grand, ou avec les Empe-  
reurs Constantin I. Charlemagne, Othon I.  
& Henri IV. Car, à qui ne compare-t-on pas  
les Rois, dont on a fait l'éloge? Quoiqu'il en  
soit, on peut assurer qu'il n'y a pas un de tous  
ces Princes, à qui on ne le puisse comparer ou  
égaler, & peut-être même qu'il y en a quel-  
ques-uns qu'il a surpassés de beaucoup.

### IV.

#### *Sa Branche séparée depuis plus de 300 ans de la Famille Royale.*

C'est une remarque singuliere, surtout dans  
notre Histoire, que jamais Prince n'étoit venu  
d'un degré si éloigné à la succession d'une Cou-  
ronne,

bonne , & n'avoit tant vû mourir de Princes du Sang avant lui : Mais c'en est encore une plus importante , que jamais Roy de France n'avoit uni tant de belles Terres au Domaine de la Couronne , comme fit ce grand Roy. Il en apporta plus lui seul , que n'avoient fait Philippe de Valois , Louis XII. & François I. qui, comme lui, étoient venus à la Couronne, de ligne collatérale.

V.

*Terres qu'il réunit au Domaine.*

Il unit au Royaume la partie qui lui restoit de celui de Navarre, la Souveraineté de Bearn, les Duchés d'Alençon , de Vendôme , d'Albret , de Beaumont le Vicomte ; beaucoup de riches Comtés , Foix , Armagnac , Bigorre , Rouergue , Périgord , la Fere , Marle , Soissons , Limoges , Conversan , & tant d'autres Terres , que le dénombrement en seroit ennuyeux. Malgré cela , néanmoins , il n'étoit pas riche , à cause du grand nombre d'Officiers , qu'il falloit entretenir dans ses Terres.

VI.

*Courage & vertu guerriere de Henri IV.*

Il seroit aisé de dire quelle fut la passion dominante de ce Prince, mais il seroit difficile de marquer quelle étoit sa plus haute vertu ; car il les avoit presque toutes au souverain degré. Quant à sa vaillance & à ses autres vertus militaires, peut-être qu'il seroit impossible de trouver aucun Souverain , ni même aucun Capitaine, qui les ait fait paroître en tant d'oc-

casions que ce Prince. On disoit de l'Empereur Henri IV. qu'il s'étoit trouvé en soixante & deux batailles, ou grands combats ; mais notre Henri avoit signalé son courage Héroïque en quatre ou cinq batailles rangées , en plus de cent combats fort sanglans , & en deux cens sieges de Places. Avant que la mort de Henri III. l'eût appelé à la Couronne , il eut à soutenir sept guerres, qu'il termina heureusement par sept Traités de Paix ; & dans ces guerres, il se vit à diverses fois & en divers lieux quatre ou cinq armées sur les bras , n'ayant rien de bien assuré, que sa propre vertu , pour supporter un si grand fardeau.

## VII.

*Quand il commence à porter les armes.*

Depuis l'âge de quinze ans qu'il fut mis par la Reine sa Mere à la tête du Parti Huguenot, & qu'il endossa les armes , il les porta continuellement jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans. En toutes les occasions il alloit aussi avant dans le péril que pas un de ses Capitaines ; il fut blessé deux ou trois fois, mais légèrement. Ce n'étoit pourtant pas la témérité, ni le seul desir de la gloire, qui le portoit dans les hazards ; c'étoit la nécessité. Dès qu'il vouloit devenir chef, & se faire suivre avec plaisir , il falloit qu'il montrât l'exemple à ses Soldats : la fortune de la France & la sienne étoient réduites en tel état, que l'honneur l'obligeoit à vaincre ou à mourir. » Autrement il ne se fût pas exposé de la sorte , car il n'ignoroit pas qu'un » Roy paisible dans son Etat , lui devant tout » plus



» plus qu'à soi-même , est obligé de se conser-  
» ver pour l'amour de ses Peuples ».

VIII.

*Comme Prince généreux il aime les gens  
de courage.*

Il fut si généreux , qu'il voulut que Vitry ,  
Capitaine de ses Gardes du Corps , reçût en sa  
Compagnie celui qui le blessa à la journée  
d'Aumale. Le Maréchal d'Estrées étant un jour  
dans son carosse , & ce Garde marchant à la  
portiere , il le lui montra , lui disant : *Voilà le  
Soldat qui me blessa à la journée d'Aumale.*  
Sans mentir , cette action est bien héroïque.

IX.

*Henri ne craint pas la mort.*

Il ne craignoit point la mort , de quelque  
façon qu'elle se présentât à lui , ou dans les  
Armées , ou dans son lit. On l'entendit sou-  
vent dire , *qu'il s'en remettoit avec une entiere  
soumission à la Providence Divine , & qu'il  
n'auroit jamais ni peur ni regret ; quand il  
plairoit à Dieu de l'appeller.*

X.

*Sa brave & sage conduite dans l'action.*

Il alloit au combat avec un courage tout-à-  
fait martial , & une brave résolution , mais  
sans fanfaronade. Après la victoire , il témoi-  
gnoit moins de joie qu'avant la bataille ; *parce ,  
disoit-il , qu'il ne pouvoit se réjouir de voir les  
François ses Sujets , étendus morts sur la place ,*

§34 ACTIONS ET PAROLES  
& que le gain , qu'il faisoit ne se pouvoit faire  
sans perte pour lui.

## XI.

### *Son activité.*

Il étoit extraordinairement actif ; il se vouloit trouver partout , & à toutes les entreprises ; il s'appliquoit entièrement à tout ce qu'il faisoit , & ne se portoit jamais à aucune chose , qu'il n'en eût une entière connoissance , & qu'il n'eût vû tous les moyens qui la pouvoient faire réussir , ou l'empêcher ; il avoit toujours l'œil à l'exécution de ce qu'il commandoit , & souvent il se mettoit de la partie. Aussi se trouvoit-il peu d'entreprises , dont il ne vînt à bout , & peu d'obstacles qu'il ne forçât ; de sorte que ce n'étoit pas sans juste raison , qu'il avoit pris pour devise un Hercule dompteur des monstres , avec ces paroles : *In via virtuti nulla est via.*

## XII.

### *Son jugement.*

Il jugeoit admirablement bien des desseins des ennemis , & souvent , ayant prévu ce qu'ils devoient entreprendre , il donna des ordres qui sauvèrent son Armée , & firent dire à ses plus grands Capitaines , qu'ils lui étoient redevables de leur salut ; & qu'ayant l'esprit plus relevé , il voyoit plus loin qu'eux.

## XIII.

### *Sa promptitude dans l'exécution.*

Sa promptitude n'étoit pas moindre que  
son

son jugement. Le Duc de Parme ayant expérimenté plusieurs fois avec quelle célérité il agissoit, disoit de lui que les autres Généraux faisoient la guerre en Lions & en Sangliers, qui sont animaux terrestres ; mais que le Roy la faisoit en Aigle volant. Aussi étoit-il toujours à cheval ; ce qui donna lieu de dire de lui, qu'il ufoit plus de bottes que de souliers, & qu'il étoit moins de tems au lit, que le Duc de Mayenne ne restoit à table.

XIV.

*Sa vie frugale.*

Il disoit que les grands mangeurs & les grands dormeurs n'étoient capables de rien de grand, & qu'une ame que le sommeil & le manger ensevelissent dans la masse de la chair, ne peut avoir de mouvemens nobles & généreux. Que s'il aimoit les festins & la bonne chere, ce n'étoit pas pour se remplir le corps, mais pour s'égayer l'esprit, & pour se procurer de la joie.

XV.

*Sa piété.*

Il n'étoit point bigot, mais véritablement pieux & Chrétien : il avoit des sentimens dignes de la grandeur de Dieu & de sa bonté infinie : Il disoit, *qu'il trembloit de crainte, & qu'il devenoit plus petit qu'un atome, quand il se voyoit en la présence de cette Majesté, qui a tiré toutes les choses du néant, & qui les y peut réduire en retirant le concours de sa main toute-puissante ; mais qu'il se sentoit transporté d'une*

*joie indicible , quand il contemploit que cette souveraine Bonté tenoit tous les hommes sous ses aïles comme ses enfans , & principalement les Rois , à qui elle communique son autorité , pour faire du bien aux autres hommes.*

## XVI.

*Ses sentimens de Religion.*

[ Il avoit ces grands sentimens de Religion , même avant sa Conversion. *Par la grace spéciale de Dieu* , dit-il : *Je suis dans la place que j'ai sommé , & je lui dirai comme David , celui qui m'a donné victoire sur mes ennemis , me rendra cette affaire facile. Ainsi soit-il , par sa grace.* ( Lettre Manuscrite à Corisande d'Andouins , du 21 Octobre 1588. )

Et dans une autre Lettre , il marque : *J'ai achevé mes conquêtes jusques au bord de la mer.* ( C'étoit en Normandie. ) *Dieu benisse mon retour , comme il a fait le venir. Il le fera par sa grace , car je lui rapporte tous les heurs , ( c'est-à-dire , tous les avantages ) qui m'arrivent. J'espere que vous oïrez bientôt parler de quelques [ unes ] de mes Saillies. Dieu m'y assiste par sa grace.* ( Lettre Manuscrite à la même , du xxix Janvier 1590. ) Il témoignoit ces sentimens de confiance en Dieu dans le tems de sa plus grande passion pour la Comtesse de Grammont. ] *Addition.* ]

[ Henri étant à Melun , apprit en 1594. par des Lettres du Colonel *Alphonse d'Ornano* , que la Ville de *Lyon* s'étoit soumise , & que cette victoire venoit de Dieu seul. Le Roy ayant lû ces Lettres , se prosterna sur le champ.

pour

DE HENRI IV. 537.  
pour en remercier Dieu. *Mémoires de l'Etoile*  
*à l'an 1594. au mois de Février. [Autre Addi-*  
*tion.]*

## XVII.

### *Ses actes de Religion.*

Depuis sa conversion il eut toujours un très-grand respect pour le S. Siege, & s'en montra le Défenseur avec le même zele que ses Ancêtres. Il eut aussi une forte & vive foi pour la réalité du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

Passant un jour par la rue assez près du Louvre, il rencontra un Prêtre, qui portoit le Saint Sacrement : il se mit aussi-tôt à genoux, & l'adora fort respectueusement. Le Duc de Sully, Huguenot, qui l'accompagnoit, lui demanda : *Sire, est-il possible que vous croyez en cela après les choses que j'ai vûes ?* Le Roy lui repartit : *Oui, vive Dieu ; j'y crois, & il faut être fou pour n'y pas croire ; je voudrois qu'il m'eût coûté un doigt de la main, & que vous y crus-*  
*siez comme moi.*

## XVIII.

### *Il cherche à attirer les Huguenots.*

Aussi employa-t-il tous les moyens de douceur pour attirer avec lui tous ses Sujets dans le sein de l'Eglise, de sorte qu'il fut cause de la conversion de plus de soixante mille ames. Mais il ne voulut jamais user d'aucune violence pour cela, comme les Ligueurs l'eussent désiré, & même il méprisoit ceux qui se convertissoient pour quelque intérêt temporel.

Lorsqu'il prioit Dieu, il le prioit à deux genoux, les mains jointes & les yeux au Ciel ;  
ses

## 538 ACTIONS ET PAROLES

ses prieres n'étoient pas longues, mais ferventes; tout le temps de sa vie, il n'entreprit aucune chose que premierement il n'eût imploré l'assistance de Dieu, & qu'il ne lui en eût remis l'événement entre les mains. J'ai appris depuis peu de jours d'un homme de très-grande condition, qui l'accompagnoit pour l'ordinaire dans ses chasses, que jamais on ne lançoit le Cerf, qu'il n'ôtât son chapeau, ne fit le signe de la Croix, & puis piquoit son cheval & suivoit le Cerf.

### XIX.

#### *Sa connoissance de l'Ecriture Sainte.*

Il avoit lû & étudié l'Ecriture Sainte, il prenoit plaisir de l'oïr expliquer; & souvent il en tiroit des comparaisons dans ses discours.

Lorsqu'il étoit encore Huguenot, il honoroit les Prélats & les Ecclesiastiques, quoiqu'il fussent ses plus âpres Persécuteurs: & que la plupart, au lieu de le rappeler doucement dans la bergerie, fissent tout leur possible pour l'en éloigner, & lui en fermer l'entrée.

### XX.

#### *Il rétablit la Religion Catholique.*

Il rétablit l'exercice de la Religion Catholique en plus de trois cens Villes & Bourgs, où il n'avoit point été depuis plus de trente ans. Que dirai-je de tant d'Eglises qu'il a rebâties, de tant d'Hôpitaux qu'il a fondez, entre autres celui de Saint Louis auprès de Paris pour les pestiferés, [*entre le Fauxbourg saint Laurent,*

rent , & celui du Temple ] , l'un des beaux bâtimens qui ornent cette grande Ville : & celui des Freres de la Charité , au Fauxbourg Saint Germain ? De ce que par son crédit, il a conservé le Saint Sépulchre de Jesus - Christ à Jérusalem , que les Turcs vouloient détruire ? a fait rendre la liberté aux Cordeliers , qui en sont les Gardiens , que les Barbares avoient mis aux fers ; & obtenu permission du Grand Seigneur de bâtir une maison aux Peres Jésuites dans le Fauxbourg de Constantinople ?

## XXI.

### *Son amour pour la Justice.*

Homere dit que la Justice est une des Conseilleres de Jupiter. On peut dire plus véritablement qu'elle l'étoit de Henri le Grand. S'il en faut croire son plus confident Ministre ; il a souvent protesté en public & en particulier qu'il ne vouloit point le bien d'autrui injustement ; qu'il ne désiroit que le sien , & que Dieu lui avoit donné un assez beau Royaume pour en être satisfait , si ce n'étoit que par sa Providence il permît quelque'autre chose. Aussi voit-on que dans le grand dessein qu'il avoit fait de diviser la Chrétienté en quinze Dominations (1) , il ne prenoit pas un pouce de terre pour lui ; tant s'en faut il renonçoit à ses justes prétentions sur le Royaume de Navarre.

Jamais Prince ne fut plus exact que lui à

( 1 ) M. l'Abbé de Saint Pierre a expliqué , après M. le Duc de Sully , le Plan de

Henri IV. pour établir une Paix universelle dans toute l'Europe.

payer ses dettes. Il ne faut que voir ses Lettres au Duc de Sully son Surintendant , dans lesquelles il lui commande bien souvent de payer même ce qu'il doit du jeu.

L'un des projets auquel il vouloit travailler avec plus d'ardeur , étoit de retrancher les longueurs & les chicanes des procès. Presque toutes les fois que son Chancelier, & Achilles de Harlai premier Président du Parlement le venoient voir , il les conjuroit d'en trouver les moyens , afin que son peuple ne fût plus tourmenté par cette guerre de l'écritoire , quelque-fois plus ruineuse que celle des armes.

Il ne pouvoit regarder qu'avec aversion les Prélats de mauvaise vie, & les Juges corrompus: Il disoit des premiers: *Je voudrois bien faire ce qu'ils prêchent , mais ils ne pensent pas que je sçache tout ce qu'ils font , & des autres ; je ne puis comprendre comme il y a des gens si méchans , qu'ils jugent contre leur science & leur conscience.*

Il gardoit toujours une oreille pour la partie accusée , il ne se laissoit point prévenir , & ne jugeoit de personne qu'auparavant il ne fût bien informé. Ainsi les gens de bien avoient toujours le plus grand avantage auprès de lui.

Il se montroit très-facile à accorder des grâces, quand le crime n'étoit pas horrible ; car en ce cas il demeuroid ferme dans la sévérité.

Ainsi il répondit un jour à quelqu'un , qui lui demandoit abolition d'un excès commis sur des Officiers de Justice : *Je n'ai que deux yeux & deux pieds , en quoi serois-je donc différent*



*fèrent du reste de mes Sujets , si je n'avois la force de la Justice en ma disposition.*

Il dit encore un jour à un homme de condition , qui lui demandoit grace pour son Neveu , qui avoit commis un assassinat : *Je suis bien marri que je ne puis accorder ce que vous me demandez ; il vous sied bien de faire l'Oncle , & à moi de faire le Roy ; j'excuse votre Requête , excusez mon refus.*

## XXII.

### *Du pouvoir de la Dignité Royale.*

Il disoit , qu'il ne falloit pas pour bien regner qu'un Roy fît tout ce qu'il pouvoit faire : Sentiment semblable à celui que le grand Empereur Justinien a marqué par ces paroles vraiment Royales , & dignes d'être écrites en lettres d'or : **DIGNA VOX EST MAJESTATE REGNANTIS , SUBDITUM SE LEGIBUS PROFITERI.**

Voilà pourquoi ce sage Roy , ne croyoit point que ce fût blesser son autorité, que d'entendre les remontrances de ses Sujets & de ses Parlemens. Il examinoit leurs raisons avec eux-mêmes & avec son Conseil , & croyoit qu'il lui étoit honorable de changer quelquefois ses résolutions , quand il reconnoissoit quelque chose de meilleur, ou même qu'il s'étoit trompé ; sçachant qu'il n'y a point d'homme au monde si intelligent & si éclairé qu'il ne puisse faillir , soit par passion , soit par défaut de connoissance. Mais quand il trouvoit que les motifs qu'il avoit eûs d'ordonner quelque chose étoient plus puissans & plus justes que les leurs,

542 ACTIONS ET PAROLES  
leurs , il vouloit être obéi absolument , & di-  
soit à ses Cours souveraines que les lumieres ,  
& son expérience ne pouvoient plus souffrir  
ces contradictions.

### XXIII.

#### *Son application aux affaires.*

Il disoit quelquefois que Dieu lui feroit  
la grace en sa vieillesse d'aller deux ou trois  
fois la semaine au Parlement & à la Chambre  
des Comptes , comme y alloit le bon Roy  
Louis XII. pour travailler à l'abréviation des  
procès , & mettre un si bon ordre à ses finan-  
ces , qu'à l'avenir on ne les pût dissiper. Ce  
devoient être là ses dernieres promenades.

### XXIV.

#### *Son amour pour la gloire & la réputation.*

Il aimoit passionnément la gloire & la répu-  
tation , comme font toutes les grandes ames ,  
& il étoit très-sensible au bien & au mal qu'on  
disoit de lui ; mais il ne vouloit point de louan-  
ges qui ne partissent du cœur . & il ne se plai-  
soit pas à être loué en face , ni par des gens  
qui fussent indignes eux-mêmes d'être louez.  
C'est pour cela qu'autant qu'il estimoit ceux  
qu'il croyoit bons Historiens , prenant plaisir  
à les entretenir , & à les instruire de ce qu'il  
avoit fait , & leur donnant de grandes pen-  
sions , [ *comme il fit à du Haillan* ] : autant mé-  
prisoit-il les plumes médiocres , qui ne sont  
point capables d'éterniser un nom. Il ressem-  
bloit en cela à Alexandre le Grand , qui dé-  
fendit à tous les Peintres de faire son portrait,  
hormis

hormis au seul Apellés , dont le pinceau pouvoit en quelque sorte égaler sa réputation.

X X V.

*Il vouloit sçavoir la vérité.*

On lui faisoit un extrême déplaisir de lui celer la vérité ; il la vouloit sçavoir de toutes choses : mais sur tout on ne pouvoit l'obliger davantage que de l'avertir de tout ce qu'on disoit de lui : car il vouloit connoître ses défauts pour les corriger , on l'eût pourtant offensé de lui en parler ailleurs que dans le particulier. Alors il recevoit fort bien les avis qu'on lui donnoit , il en remercioit , & encourageoit ceux , qui avoient pris cette liberté , de continuer dans les occasions. » Aussi est-ce le seul » moyen par lequel un Prince peut se rendre » parfait ; sçavoir toutes choses & n'être ja- » mais trompé.

X X V I.

*Il gardoit religieusement sa parole.*

Jamais Prince ne fut plus religieux Observateur de sa foi & de sa parole , suivant ce beau mot du Roy Jean , *Que si la bonne foi étoit perduë au monde , elle devroit se trouver dans la bouche des Rois.* Nous en avons marqué plusieurs exemples dans sa vie , un entre autres touchant le Duc de Savoye : mais parce qu'il est admirable , il est bon d'ajouter ici ce qu'en a écrit d'Aubigné , d'autant plus croyable en cela , qu'il n'a pas été favorable (2) à

ce

( 2 ) On voit que ce Recueil vient de M. de Peresfixe ,

ce Prince , en plusieurs autres choses.

*Deux vieux Conseillers d'Etat , dit-il , se firent Auteurs d'un étrange Conseil , c'étoit de retenir ce Duc , & de violer le sauf-conduit à celui qu'ils accusoient d'avoir tant de fois faussé les communs accords à son profit. Par ce moyen , disoient-ils , le Roy pourra recouvrer le Marquisat de Saluces , épargnant son temps , ses finances , & la vie des Soldats François. Mais le Roy leur répondit , j'ai tiré de ma naissance , & j'ai appris de ceux qui m'ont nourri , que l'observation de la foi est plus utile que tout ce que la perfidie promet. J'ai l'exemple du Roy François , qui pouvoit par la tromperie , retenir un plus friand morceau ; scavoir Charles Quint. Que si le Duc de Savoye a violé sa parole , l'imitation de la faute d'autrui n'est pas innocente ; & un Roy use bien de la perfidie de ses ennemis , quand il la fait servir de lustre à sa foi ( 3 ). Peut-on trouver une plus belle leçon , & de plus généreux sentimens ?*

## XXVII.

*Henri haïssoit la médisance.*

Bien qu'il aimât les bons mots , & qu'il entendît aussi-bien raillerie , que Gentilhomme de sa Cour ; néanmoins il haïssoit , & les médifans , & les médisances ; & s'il parloit mal de quelqu'un , il falloit que ce fut un homme tout-à-fait reconnu pour mé-

fixe , ou du moins de celui  
qui a dressé les Mémoires  
de la Vie de Henri IV.

( 3 ) D'Aubigné , en son  
Histoire , Tome 3. Livre  
5. page 467

chant :

chant : car pour ceux-là , il croyoit que c'étoit justice de les déchirer & de les faire connoître à tout le monde pour ce qu'ils étoient , témoin ce que nous avons remarqué qu'il dit de la Fin à Biron. Ses fideles serviteurs avoient cet avantage , que les mauvais offices de ces gens-là ne pouvoient leur donner d'atteinte dans son esprit. Sans quoi tout est perdu dans une Cour , & il est impossible que les fripons & les méchans ne prevalent sur les gens de bien.

## XXVIII.

*Henri aimoit la Noblesse.*

Il chérissoit infiniment sa Noblesse , & tenoit à grande gloire de se dire le Chef de cet illustre Corps. Quand il comptoit les graces que Dieu lui avoit faites , il se glorifioit surtout d'avoir toujours quatre mille Gentilshommes à sa suite , capables de combattre la plus grande Armée , qu'on lui pût mettre en tête. Un Ambassadeur d'Espagne lui témoignant un jour qu'il étoit surpris de voir que quantité de Gentilshommes l'environtoient & le pressoient un peu. Le Roy lui dit : *Si vous m'aviez vu un jour de bataille , ils me pressent bien davantage.*

Il vivoit avec ses Courtisans dans une grande familiarité , & vouloit qu'ils en usassent de même avec lui , pourvû qu'ils ne fortissent jamais du respect qui lui étoit dû ; & si quelqu'un y eut manqué , il lui eût sans doute fait sentir sa faute.

*Henri aimoit les gens de Lettres.*

Quelques-uns ont voulu dire qu'il n'aimoit point les gens de Lettres, mais ils se sont trompés. Il donnoit pension à plusieurs hommes doctes, même dans l'Italie & dans l'Allemagne, & prenoit soin lui-même de la leur faire tenir. Le Cardinal du Perron, de Sponde, Scaliger, Casaubon, Frêne-Canaye, & plusieurs autres ont bien rendu témoignage de l'estime qu'il faisoit de la doctrine.

C'est aussi une erreur de croire qu'il fût ignorant. Il est certain qu'il n'étoit pas extrêmement sçavant, mais aussi faut-il avouer qu'il n'ignoroit pas ce qui est le plus nécessaire à un Roy. Il sçavoit un peu de latin; il avoit fort étudié les Histoires, tant celles de France, que la Grecque & la Romaine, & l'Histoire de la Bible; il sçavoit par Théorie aussi-bien que par Pratique, la Politique, la Morale & l'Æconomie; il avoit appris l'Art militaire dans les livres au même temps qu'il l'apprenoit par l'exercice; & il sçavoit par cœur grand nombre de belles maximes tirées des anciens Auteurs, qu'il appliquoit si à propos que les Maîtres mêmes en étoient étonnez. Il avoit résolu à son retour d'Allemagne de faire réformer l'Université de Paris, & d'y fonder quatre ou cinq Colleges, où l'on eût enseigné gratuitement, & entre autres un, où il y auroit eu un fond pour élever trois cens Gentilshommes, sans qu'il en coûtât rien à leurs parens.

## X X X.

*Sa Libéralité.*

Véritablement il n'étoit pas libéral jusqu'à faire des profusions, comme l'avoient été les Princes de la Maison de Valois. Mais s'il épargnoit ses Finances, c'étoit pour ménager la substance de son pauvre peuple; il ne croyoit pas qu'il fût juste de vexer des Provinces entières pour enrichir quelques particuliers. Après tout il étoit si équitable, & payoit si bien, qu'on ne peut pas dire qu'il ait jamais retenu le salaire ou la récompense de ceux qui l'avoient servi. Il donnoit réellement tous les ans en bon argent, non point en billets & en papiers, plus de trois millions de livres, qu'il disperçoit & répandoit à un grand nombre de personnes. N'étoit-ce pas beaucoup pour ce temps-là ?

## X X X I.

*Sa Promptitude & sa Colere.*

Il avoit quelquefois des promptitudes & des coleres contre ses meilleurs serviteurs, mais elles passaient en un moment; & il n'avoit point de honte, lorsque c'étoient des personnes de condition & de mérite, de leur en faire excuse. On se souviendra à ce propos de ce qu'il fit envers Théodoric de Schomberg à la bataille d'Yvry.

## X X X I I.

*Sa Franchise & sa Facilité.*

La franchise, la confiance, la facilité étoient

pour lui des vertus naturelles. Durant la guerre, on l'a vu faire le camarade avec le Soldat, s'asseoir au Corps de garde, s'y coucher sur la paille, tenir d'une main un morceau de pain bis qu'il mangeoit, & de l'autre un charbon pour dessiner un campement & des tranchées : on l'a vu prendre le pic, pour fouir la terre, & exciter ses Soldats au travail : on l'a vu qu'il consolait les pauvres gens durant la guerre, & leur faisoit entendre que ce n'étoit pas lui ; mais la Ligue qui étoit cause de leurs miseres.

En temps de paix, il se familiarisoit avec les plus petits, s'égaroit exprès de ses gens pour se mêler parmi les Villageois, & parmi les Marchands dans les Hôtelleries, auxquels il faisoit cent questions, pour apprendre d'eux des vérités, qu'il sçavoit bien qu'on ne lui osoit dire, & pour tirer la connoissance des maux, que souffroit son peuple, soit par la violence des Gentils-hommes, soit par les extorsions des Receveurs & des Financiers, ou par les concussions des méchans Juges. Quand il avoit appris d'eux ce qu'il vouloit sçavoir, il s'en retournoit joindre ses gens, qui étoient quelquefois fort en peine de sçavoir ce qu'il étoit devenu.

### XXXIII.

#### *Traits de vérité dits à Henri IV.*

Ce fut dans une de ces occasions, qu'un Marchand qui avoit le sens fort bon, lui remontra comment la Paulette, ou Droit annuel, étoit une invention très-préjudiciable au Roy & au peuple ; & une autre fois dans  
une



une Hôtellerie à Milly en Gastinois, ayant mis quelques gens sur le propos de sa vie, il y en eût un qui en dit mille biens; mais qui finit par ces paroles. *Il aime trop les Femmes; Dieu punit les adulteres, il est à craindre qu'enfin il ne se lasse après en avoir tant souffert.* Ces paroles lui entrèrent si avant dans l'ame, qu'il disoit que jamais Prédicateur ne l'avoit si vivement touché.

Une autre fois étant affamé du travail de la chasse, il entra dans une Hôtellerie sur un grand chemin, & se mit à table avec quelques Marchands. Après avoir dîné on se mit à parler de sa conversion; ils ne le connoissoient point, car il étoit vêtu assez modestement: un Marchand de cochons s'avança jusques à dire, *Ne parlons point de cela, la caque sent toujours le hareng.* Peu après le Roy s'étant mis à la fenêtre vit arriver quelques Seigneurs, qui le cherchoient, & qui l'ayant vu, monterent aussi-tôt à la chambre. Le Marchand voyant qu'ils l'appelloient, *Sire, & votre Majesté,* fut sans doute fort étonné; & eût bien voulu retenir sa parole indiscrete. Le Roy en sortant lui frapa sur l'épaule, & lui dit: *Bon homme, la caque sent toujours le hareng, mais c'est en votre endroit, non pas au mien; je suis, Dieu merci, bon Catholique; mais vous gardez encore du vieux levain de la Ligue.*

#### XXXIV.

##### *Sa Bonté & sa Clémence.*

En quels termes faudroit-il parler de sa Bonté & de sa Clémence pour le faire dignement. On peut dire qu'il étoit tout cœur, &

Mm 3 qu'il

qu'il n'avoit point de fiel. De tant de Conspirateurs, qui ont voulu bouleverser son Royaume : on remarque qu'il n'en a châtié aucun, que le Maréchal de Biron, auquel, avant que de le livrer à la Justice, il offrit par trois fois la grace, en cas qu'il voulût lui avouer son crime.

Dans toutes les occasions de guerre, quand il voyoit les Ennemis ployer & se mettre en déroute, n'alloit-il pas à la tête de ses Bataillons, criant, *Sauve les François, quartier aux François ?* En temps de paix, il tenoit toujours ses mains nettes du sang de ses Sujets, bien qu'il ne fut jamais retourné des combats, que son épée ne fut teinte du sang de ses Ennemis.

Il faisoit comme un bon Pasteur, qui tâche de guérir ce qu'il y a de gâté dans son troupeau, plutôt que de l'égorger. Il employoit la patience, les bienfaits & l'adresse pour ramener les esprits que les factions avoient égarez : il dissimuloit même leurs mauvaises volontés, & malgré qu'ils en eussent, il les empêchoit de faire le mal ; & enfin les tournoit au bien. *Un Roy sage, disoit-il, étant comme un habile Apoticaire, qui des plus méchans poisons compose d'excellens antidotes, & avec des vipères fait de la Thériaque.*

[ Après l'affaire de Coutras, il alla souper chez du Plessis Mornay, dans une chambre qui étoit au-dessus de la salle, où l'on avoit déposé le corps mort de Monsieur de Joyeuse, qui fut tué à cette bataille. On lui présenta la vaisselle d'or & d'argent de ce magnifique Seigneur, dont il ne voulut pas se servir,

non

non plus que de tous ses bijoux. Il refusa de s'en parer, & dit avec beaucoup de sens & de modestie : *qu'il ne convenoit qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent ; mais que le véritable ornement d'un Prince étoit le courage, & la présence d'esprit dans une bataille , & la clémence après la victoire.* LEGRAIN, *Decade de Henri IV. pag. 152. Addition* ].

X X X V.

*Son amour pour ses Sujets.*

Par dessus toutes ces grandes qualités, il excelloit par une tendresse admirable & par un amour sans bornes pour son peuple. Il n'avoit point de plus forte passion que de le soulager, que de le faire vivre en paix & à son aise ; c'étoit son discours le plus ordinaire. On voit une infinité de ses Lettres aux Gouverneurs des Provinces, à son Surintendant, à ses Parlemens, dans lesquelles il dit : *Ayez soin de mon peuple, ce sont mes enfans, Dieu m'en a commis la garde, j'en suis responsable ;* & d'autres paroles semblables, pleines d'ardeur, & d'une bonté cordiale & paternelle.

Lorsque le Duc de Savoye vint en France, le Roy le mena un jour voir jouer à la paume sur ses fossez du Fauxbourg S. Germain, où après le jeu comme ils étoient tous deux à une fenêtre qui regardoit sur la rue ; le Duc voyant un grand peuple, lui dit qu'il ne pouvoit assez admirer la beauté & l'opulence de la France, & demanda à sa Majesté ce qu'elle lui valoit de revenu. Ce Prince généreux & prompt

en ses réparties , lui répondit : *Elle me vaut ce que je veux*. Le Duc trouvant cette réponse vague , le voulut presser de lui dire précisément ce que la France lui valoit. Le Roy répliqua ; *Oui , ce que je veux , parce qu'ayant le cœur de mon peuple , j'en aurai ce que je voudrai ; & si Dieu me donne encore de la vie , je ferai qu'il n'y aura point de Laboureur en mon Royaume , qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot : ajoutant ; Et si je ne laisserai pas d'avoir de quoi entretenir des gens de guerre , pour mettre à la raison tous ceux qui choqueront mon autorité*. Le Duc ne répartit plus rien , & se le tint pour dit.

Quelques Troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du désordre en Champagne , & pillé quelques maisons de Payfans ; il dit aux Capitaines qui étoient demeurez à Paris, *Partez en diligence, donnez y ordre, vous m'en répondrez. Quoi ! si on ruine mon peuple , qui me nourrira , qui soutiendra les charges de l'Etat , qui payera vos pensions , Messieurs ? Vive Dieu , s'en prendre à mon peuple , c'est s'en prendre à moi*.

Les Habitans des Vallées , qui sont le long de la Loire , ayant été ruinez par les débordemens de cette riviere , demandoient soulagemens des Tailles , & avoient écrit pour cet effet au Duc de Sully , Surintendant des Finances. Ce Duc le fit aussi-tôt sçavoir au Roy par une Lettre , à laquelle il répondit en ces propres termes (4) : *Pour ce qui touche la ruine des eaux , Dieu m'a baillé mes Sujets pour les conserver comme mes enfans , que mon Con-*

(4) Mémoires de Sully , Tom. 3. pag. 150. 151.  
*seil*

*Jeil les traite avec charité ; les aumônes sont très-agréables à Dieu , particulièrement en cet accident , j'en sentirois ma conscience chargée : que l'on les secoure donc de tout ce que l'on jugera que je le pourrai faire. Après cela , faut-il s'étonner si ce Prince étoit adoré de tout le monde ?*

## XXXVI.

*Henri vraiment Pere du Peuple.*

La meilleure marque de la bonté d'un Souverain , & de la liaison très-étroite qui doit toujours être entre lui & ses Sujets , est le soin qu'il a de leur communiquer ses joyes , & la part qu'ils y prennent , non-seulement par les apparences extérieures , qui sont fort trompeuses , & qui se donnent aussi bien aux mauvais Princes qu'aux bons ; mais encore par des mouvemens intérieurs , & par les sentimens du cœur.

Depuis que ce Prince vraiment pere de son peuple François fut rentré dans Paris , & que sa bonté s'y fut fait connoître , tous les Habitans de ce petit monde s'interessoient dans tout ce qui lui arrivoit , & en étoient aussi touchés que s'il leur fût arrivé à eux-mêmes : ils se réjouissoient de ses contentemens , & s'affligeoient de ses déplaisirs : les deux fois qu'il fut malade , il sembloit que le peuple de cette grande Ville eût la fièvre , & au contraire quand il se portoit bien , sa santé faisoit la leur ; & ils étoient persuadés que le salut de l'Etat , & celui de ce Prince n'étoient qu'une même chose.

Réciproquement quand Dieu lui envoyoit quelque

## 554 ACTIONS ET PAROLES

quelque sujet de réjouissance, il vouloit qu'ils y participassent, & par-là il se comuniquoit à eux par les plus tendres sentimens de son ame. Aussi quand le Ciel lui eut donné un Dauphin, il le fit passer par les ruës dans un berceau découvert, afin que tout le peuple pût le considerer à son aise, & jouir avec plaisir de la vûë d'un bien, qu'il avoit si long-tems désiré pour l'amour que l'on portoit au Pere.

### XXXVII.

#### *Paroles remarquables de Henri IV.*

Je marquerai aussi quelques-unes de ses paroles mémorables, dont les unes feront connoître ses sentimens, & le fonds de son ame; les autres la vivacité de son esprit.

Quand il travailloit à des affaires pressantes, & qu'il ne pouvoit assister à la Messe (j'entends les jours ouvriers; car les Fêtes & Dimanches il n'y manquoit point), il en faisoit comme ses excuses aux Prélats, qui se trouvoient à la Cour, & leur disoit : *Quand je travaille pour le public, il me semble que c'est quitter Dieu pour Dieu même.*

### XXXVIII.

Il disoit quelquefois à ses plus confidens serviteurs : *Les François ne me connoissent pas assez bien, ils sçauront ce que je vaudrai quand ils m'auront perdu.* Puis levant les yeux au Ciel : *Seigneur, je fais prêt à partir quand il te plaira; mais que deviendra ce pauvre peuple!*

[ Ces paroles sont d'autant plus remarquables, que le Roy les dit le jour même de sa mort

mort au Marquis de Bassompierre , & au Duc de Guise , Charles de Lorraine , par une espece de pressentiment d'une mort prochaine. *Vous ne me connoissez pas maintenant , vous autres , leur dit ce Prince ; mais je mourrai un de ces jours , & quand vous m'aurez perdu , vous connoîtrez alors ce que je valois , & la différence qu'il y a de moi aux autres hommes.* . Alors Bassompierre lui dit : » Mon Dieu , ne cesserez-vous jamais , » Sire , de nous troubler en nous disant , que » vous mourrez bien-tôt. Ces paroles ne sont » point bonnes à dire : vous vivrez , s'il plaît » à Dieu , bonnes & longues années. Il n'y a » point de félicité pareille à la vôtre. Vous » n'êtes qu'en la fleur de votre âge , & en une » parfaite santé de corps , plein d'honneur » plus qu'aucun des mortels , jouissant en » toute tranquillité du plus florissant Royau- » me du monde , aimé & adoré de vos Sujets , » plein de biens , d'argent , de belles maisons , » belle femme , beaux enfans , qui devien- » nent grands. Que vous faut-il plus ? Ou » qu'avez-vous à désirer davantage ? » Henri se mit à soupirer , & dit à Bassompierre : *Mon ami , il faut quitter tout cela.* Bassompierre en ses Mémoires. Tome I. *Addition.* ]

XXXIX.

Quand on le supplioit d'avoir plus de soin de la conservation de sa personne qu'il n'avoit , & de n'aller pas si souvent seul , ou mal accompagné comme il faisoit , il répondoit : *La peur ne doit point entrer dans une ame Royale ; qui craindra la mort n'entreprendra rien sur moi : qui méprisera la vie , sera toujours maître de la mienne , sans que mille gardes l'en puissent empêcher*

*empêcher ; je me recommande à Dieu quand je me leve : & quand je me couche, je suis entre ses mains ; & après tout, je vis de telle façon que je ne dois point entrer en ces défiances. Il n'appartient qu'aux Tirans d'être toujours en frayeur.*

[ Nous avons une preuve de ces belles paroles, dans un entretien que ce Roy eut avec une Dame, qui l'avertissoit d'avoir un peu plus de deffiance. *Je me fie en mes Sujets, dit ce Prince, je m'y fierai, & je ne puis faire autrement. Dieu connoît mon cœur, & sçait que je n'ai pas envie de mal faire : connoissant cela il me gardera, comme je l'espere, de la main de mes ennemis ; je ne demande qu'à ravoïr le Royaume qui m'appartient, & je reconnoîtrai pour mes bons Serviteurs ceux qui m'y aideront : s'il y en a d'autres qui me trahissent, Dieu est leur juge : mais j'aime mieux mourir que de vivre en deffiance, laquelle, tout bien considéré, nuit plus aux Rois, qu'elle ne leur sert. Mémoires de l'Estoille, à l'an 1593. sur le mois de Décembre. Addition. ]*

## X L.

Le Duc d'Orléans son second fils étant malade à l'extrémité, il déclara que s'il mouroit, il ne vouloit point qu'on le consolât, parce qu'il s'étoit entièrement résigné à la volonté de Dieu.

## X L I.

Dans deux ou trois ans après qu'il fut rentré dans Paris, tous les Fauxbourgs, qui n'étoient plus que des masures, furent réparez ; & par les bâtimens particuliers & publics qui se firent dans cette grande Ville : elle devint plus



plus belle que jamais. Les Ambassadeurs d'Espagne, qui vinrent jurer le Traité de Ver-  
vins, furent tout étonnez de la voir en si bon  
état, & si différente de ce qu'elle avoit été du-  
rant la guerre. Comme ils lui disoient donc  
un jour : *Sire, voici une Ville qui a bien changé  
de face depuis que nous ne l'avons vûe. Ne vous  
en étonnez pas, leur dit-il, quand le Maître  
n'est point en sa maison tout y est en désordre ;  
mais quand il est revenu, sa présence y sert d'or-  
nement, & toutes choses y profitent.*

XLII.

Il avoit été dans de grandes nécessités au  
commencement de son Regne, de sorte qu'il  
disoit ; *qu'il s'étoit vû Roy sans Royaume,  
mari sans femme, & faisant la guerre sans ar-  
gent ; mais que depuis, Dieu lui avoit fait tant  
de graces, qu'en montrant son Arsenal, il se  
pouvoit vanter qu'il y avoit de quoi armer cin-  
quante mille hommes avec toutes les munitions ;  
& dans sa Bastille, qui est tout contre, de quoi  
les payer pour trois ans.*

[ En effet on voit dans l'Histoire une preuve  
des besoins où il avoit été dans le fort de ses  
guerres. M. d'O lui ayant laissé manquer d'ar-  
gent, même pour les nécessités de la vie ; il  
demanda à l'un de ses Valets-de-Chambre,  
combien il avoit de chemises, *une douzaine,*  
*Sire, lui répondit ce serviteur, encore y en*  
*a-t-il de déchirées ; & de mouchoirs, continua*  
*le Roy, n'est-ce pas huit que j'en ai pour cette*  
*heure ? Il n'y en a que cinq,* répliqua le Valet-  
de-Chambre. Alors M. d'O lui dit qu'il avoit  
commandé pour six mille écus de toile en  
Flandres. *Cela va bien, dit le Roy, on me*  
*veut*

*veut faire ressembler aux Ecoliers , qui meurent de froid dans le College , & qui ont des robes fourrées en leur Pays. Mémoires de l'Estoille , à l'année 1594. Addition. ]*

## XLIII.

Il disoit qu'il avoit pourvu aux imaginaires opinions de trois sortes de personnes ; des Huguenots , qui pensoient qu'il seroit toujours de leur Religion ; des Ligueurs , qui souhaitoient qu'il ne se convertît point , & du Tiers-Parti , qui croyoit qu'il ne se pourroit jamais remarier. *Je les ai trompé tous trois , disoit-il , j'ai quitté le Huguenotisme ; je suis bon Catholique ; je me suis remarié , & j'ai des enfans qui me succéderont , s'il plaît à Dieu.*

## XLIV.

Il disoit aussi que lorsqu'il vint à la Couronne , il avoit trouvé trois partis ; que des trois il n'en avoit fait qu'un sans distinction ; qu'il étoit le Roy des uns , aussi-bien que des autres ; qu'il les croyoit tous également affectionnez à son service ; mais que c'étoit à lui d'en faire le discernement , & de choisir les plus capables.

## XLV.

Nerestan fort brave Gentilhomme , lui faisoit un jour un beau Régiment , & comme il lui protestoit qu'il ne désiroit pour récompense , que la gloire de le servir , il répondit : *C'est ainsi que doivent parler les bons Sujets : ils doivent oublier leurs services : mais c'est au Prince à s'en souvenir ; & s'il veut qu'ils continuent d'être fidelles , il faut qu'il soit juste & reconnoissant.*

## XLVI.

Les Huguenots lui demandant des places  
de

de sûreté, il leur dit : *Je suis la seule assurance de mes Sujets, je n'ai encore manqué de foi à personne.* Et comme ils lui eurent répliqué que le Roy Henri III. leur en avoit bien donné : *Le temps*, leur dit-il, *faisoit qu'il vous craignoit & ne vous aimoit point ; mais moi je vous aime & ne vous crains gueres.* On lui fait faire encore cette même réponse, à quelques autres personnes.

XLVII.

On lui dit un jour d'un certain Capitaine, qui avoit été de la Ligue & fort brave, qu'encore qu'il eût obtenu de lui son pardon & quelques bienfaits, il ne l'aimoit pourtant point. *Je lui veux*, dit-il, *faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui.* C'est ainsi que ce grand Prince gaignoit les plus révoltez ; Et il avoit accoutumé de dire à ceux qui s'en étonnoient : *qu'on prenoit plus de mouches avec une cuillerée de miel, qu'avec vingt tonneaux de vinaigre.*

Mais si la Politique l'obligeoit d'en user ainsi à l'égard de ceux qui ne l'aimoient pas ; sa Générosité le porta toujours à pardonner facilement à ceux qui s'humilioient devant lui. Aussi avoit-il souvent ce beau vers de Virgile à la bouche : *Parcere subjēctis, & debellare superbos.*

[ On en a vu la preuve, non-seulement dans tous les Chefs de la Ligue ; mais encore dans ceux qui n'étoient que comme des vermisses, & sur lesquels il pouvoit faire une exemple, parce qu'ils avoient écrit contre lui avec le plus d'aigreur ; tel fut l'Avocat *Louis d'Orleans*, qui par des écrits satiriques avoit prétendu dénigrer

dénigrer ce grand Prince, il lui pardonna généreusement, & le rappella d'exil : il donna même une pension de deux cent écus à *Lincestre*, l'un des Prédicateurs séditieux de la Ligue. *Addition.* ]

XLVIII.

Il se mocquoit fort de ceux qui passoient les bornes de leurs professions, & se mêloient d'autre chose que de leur métier. Un Prélat lui parlant un jour de la guerre, & assez mal, il tourna, comme on dit, du coq à l'âne, & lui demanda ; *de quel Saint étoit l'Office ce jour-là dans son Breviaire.*

Une autre fois un de ses Tailleurs (s) ayant fait imprimer un petit livre de quelques réglemens, qu'il disoit être nécessaires pour le bien de l'Etat, & l'ayant présenté au Roy, il le prit en riant, & en ayant lû quelques pages, il dit à un de ses Valets-de-Chambre : *Allez moi querir mon Chancelier pour me faire un habit, puisque voici mon Tailleur, qui fait des réglemens.*

XLIX.

Un Provençal qui avoit acheté bien cher un office de Président, & en avoit emprunté l'argent, l'étant venu saluer, il dit tout bas à un Seigneur, qui étoit auprès de lui : *Voilà un bon Justicier, je pense qu'il s'acquittera bien de sa charge, & en peu de tems.*

(s) Tailleur.] Ce Tailleur se nommoit *Laffemas*, très mauvais Ecrivain, de qui l'on a quelques Ouvrages, qui sont morts en naissant. S'il n'a pas eu de meilleur talent dans sa Profession, que dans les Lettres, assurément il devoit habiller très-mal.

## L.

Un Médecin fameux (6) s'étant converti du Huguenotisme à la Religion Catholique , il dit à Sully : *Mon ami , ta Religion est bien malade , les Medecins l'abandonnent.*

## L I.

Les Huguenots de Poitou & de Xaintonge , lui ayant envoyé des Députés peu après sa conversion, pour lui faire quelques Requêtes, il leur dit : *Adressez-vous à ma sœur ; car votre Etat est tombé en quenouille.* Cette Princesse étoit demeurée Huguenote.

## L I I.

La Reine faisant un ballet la premiere année de son mariage , pour lequel elle avoit choisi quinze Dames des plus belles & des plus qualifiées de sa Cour , il dit au Nonce : *Monsieur , je n'ai jamais vû de plus bel escadron , ni de plus périlleux que celui-là.*

## L I I I.

Un certain Seigneur qui avoit long-tems balancé durant les troubles sans prendre parti , l'étant un jour venu trouver , comme il jouoit à la Prime , il lui dit : *Approchez , Monsieur , soyez le bien venu , si nous gagnons vous serez des nôtres.*

## L I V.

Une Dame de condition déjà fort vieille & fort seche , étant venue avec un habit verd à un bal qu'il donnoit , il lui dit galamment :

( 6 ) *Fameux.* ] Je crois que c'est la Riviere , Me-  
decin de Henri IV. grand  
Philosophe Chymique , de

qui l'on a quelques Ouvrages ; & qui passa de la  
Communion Réformée , à  
la Catholique.

462 ACT. ET PAR. DE HENRI IV.

*Qu'il lui étoit bien obligé de ce qu'elle avoit employé le verd & le sec pour faire honneur à la Compagnie.*

L V.

Un Ambassadeur d'Espagne lui disant par maniere de menaces , que le Roy son Maître soutiendrait quelque action à la tête de cent mille hommes , il lui répartit fièrement : *Vous vous trompez , en Espagne ce ne sont pas des hommes , ce sont des Ombres (7),*

L V I.

Un jour le Prevôt des Marchands & les Echevins , lui demandant permission de mettre quelque petite imposition sur les tuyaux des fontaines de la Ville, pour leur aider à supporter les frais des festins qu'ils devoient faire à quarante Députés des Suisses, venus à Paris pour le renouvellement de l'Alliance , il leur répondit : *Trouvez quelque autre expédient que celui-là , il n'appartient qu'à notre Seigneur de échanger l'eau en vin.*

Voilà une petite partie des belles actions & des paroles mémorables de Henri le Grand ; il y en a une infinité d'autres , qui sont gravées en caracteres immortels dans le cœur de tous les bons François , qui les feront passer de pere en fils à toute la postérité , pour servir de modele aux Souverains qui auront pour but , comme ils y sont obligés , de régner heureusement en mesurant leur puissance aux regles du devoir & de la Justice.

(7) C'est un jeu de mots, | se rend en Espagnol , par  
sur ce que le mot *Hommes*, | celui d'*Ombres*.



## DIFFERENCES

*Remarquées entre l'Imprimé de la Confession de SANCY, Tome V. de cette nouvelle Edition, & le Manuscrit in-4°. N°. 7892. de la Bibliothèque de sa Majesté, parmi ceux de M. de Bethune.*

**P** *Age 4. ligne 12. Monsieur mon Confesseur.*

*Manuscrit. Monsieur mon Convertisseur.*

*Ibidem, lig. 24. Antipathique.*

*Manuscrit, à la marge. Contradictoire.*

*Pag. 7. lig. 5. Par eux deux.*

*Manuscrit. Par elles deux de Brouage.*

*Pag. 48. lig 5. Après tant d'Armées défaites, tant de Sujets soumis, tant de grands Princes ses Ennemis, abbarus à ses pieds.*

*Manuscrit. Après tant d'Armées défaites, tant de Sièges heureux, tant de grands Princes ses Ennemis abbarus à ses pieds.*

*Pag. 48. A bechenez.*

*Manuscrit. A bechevet. C'est le vrai mot.*

*Pag. 48. lig. 27. Replanterent malgré tous.*

*Manuscrit. Replantent maugré tout le monde.*

*Pag. 49. lig. 7. Bernard de Sens. C'est une faute.*

*Manuscrit. Bernard de Consideratione.*

*Ibidem, lig. 10. En primauté Noé.*

*Manuscrit. En gouvernement Noé.*

*Ibidem, lig. 29. Facere infecta facta.*

*Manuscrit. Facere infecta facta & facta infecta.*

*Pag. 50. lig. 4. D'avoir fait saltar, &c.*

*Manuscrit. D'avoir goûté le plaisir di far saltar, &c.*

*Ibidem, lig. 15. Alexandre VI. pour ce que.*

*Manuscrit. Alexandre sixième, qu'ils appelloient en son temps Alexander Papa VI. Pource que, &c.*

*Pag. 66. lig. 11. Les Papes pouvoient passer comme Ministres, &c.*

*Manuscrit. Les Papes étoient pâles comme Ministres des premiers troubles.*

*Pag. 67. lig. 23. Soixante & tant de passages.*

*Manuscrit. Six cent & tant de passages.*

*Pag. 68. lig. 19. Le bon vita Christi.*

*Manuscrit. Le bon vit à Christi.*

*Ibidem, lig. 30. Il n'approuve pas aussi.*

*Manuscrit. Je n'approuve pas aussi.*

*Pag. 69. lig. 17. Et tâchant de surprendre les innocentes brebis. Ces paroles ne sont point dans le Manuscrit.*

*Pag. 70. lig. 1. Blaise d'Anjou.*

*Manuscrit. Paizé d'Anjou.*

*Pag.*



*Pag. 71. lig. 2. & 3. La prédication de la Légende est folle.*

*Manuscrit. La Prédication de la Légende est folle de la Prédication.*

*Ibidem, lig. 10. Le Jardin de l'ame.*

*Manuscrit. Le Jardin des ames désolées.*

*Pag. 74. lig. 13. Je dirai en passant; où se fonde, &c.*

*Manuscrit Je dirai en passant que ce fut-là où se fonda M. le, &c. quand il nomma les amours de Caylus & de son Maître, &c.*

*Pag. 74. lig. 18. L'Histoire Ethiopique*

*Manuscrit. Ajoute ces mots Grecs : Τιν παρ-  
δεμιον αφοδιστην προφητικον αντιμαξιγενος :  
Lequel ceux desquels j'ai tantôt parlé.*

*Pag. 75. lig. 5. Cancellaria Apostolica.*

*Manuscrit. Taxæ Cancellariæ Apostolicæ; &  
c'est le vrai titre du Livre.*

*Ibidem, lig. 12. Mais Dieu.*

*Manuscrit. Mée Dieu ! C'est l'admiration telle  
quelle est encore en diverses Provinces.*

*Pag. 121. lig. 3. N'y ayent été trompé, ayant  
perdu leur tems & la reconnoissance qu'ils  
méritoient. Ces paroles manquent dans le  
Manuscrit.*

*Ibidem, lig. 12. Pour se le faire irrumer.*

*Manuscrit. Pour se faire irrumer; qui est mieux.*

*Ibidem, lig. 16. Que nous voulons.*

*Manuscrit. Que nous voulions.*

*Pag. 122. lig. 3. Menneur.*

*Manuscrit. Messeigneurs.*

*Pag. 142. lig. 10.* Puisque nous avons constitué le purgatoire à la Cour, galans hommes.

*Manuscrit.* Puisque nous avons constitué le Paradis des galans hommes à la Cour, &c.  
*Ce qui paroît mieux.*

*Ibidem, lig. 23.* Il me dit que Saint Augustin en parloit, Livre 12, &c.

*Manuscrit.* Il me dit que Saint Augustin en avoit le mieux écrit, Livre 12, &c.

*Pag. 143. lig. 11.* Sieges des Paradis sont tapissés, &c.

*Manuscrit.* Sieges des Paradis de la Cour sont tapissés, &c.

*Ibidem, lig. 14.* En son absence.

*Manuscrit.* Dès son enfance.

*Ibidem, lig. 27.* A sa bonne Dame.

*Manuscrit.* A Madame.

*Ibidem, lig. 29.* Errans.

*Manuscrit.* Errent.

*Pag. 144. lig. 5.* Que non; considérez.

*Manuscrit.* Que non; Je réplique, considérez.

*Ibidem, lig. 10.* Avenuës.

*Manuscrit.* Venuës.

*Ibidem, lig. 21.* Il me dit qu'il avoit mis.

*Manuscrit.* Il me dit à son retour, qu'il avoit mis.

*Ibidem, lig. 23.* Je vois.

*Manuscrit.* Je crois.

*Ibidem, lig. 34.* Le eul de Bourbon.

*Manuscrit.* Le Cardinal de Bourbon.

*Pag. 145. lig. 4.* Un fer d'éguillette dans son Bréviaire.

*Manuscrit.* Un fer d'éguillette au sort dans son Breviaire.

*Ibidem, lig. 5.* Pour la bonne fortune.

*Manuscrit.* Pour la bonne fortune de son frere.

*Ibidem, lig. 13.* Défendues du feu du Ciel.

*Manuscrit.* Défendues d'un grand Mars, & du feu du Ciel.

*Ibidem, lig. 30.* Comme des passe-partous aux bourses des idiots. *Ces paroles manquent dans le Manuscrit.*

*Ibidem, lig. 33.* Pour établir le tiers-lieu.

*Manuscrit.* Les Canons des Decretales ont établi le tiers-lieu ; il falloit à coup de Canons établir le tiers-parti.

*Pag. 146. lig. 15.* Le front, il dit en se grattant.

*Manuscrit.* Le front, il soupire profondément, il dit en se grattant.

*Ibidem, lig. 23.* Hacquenée. *Les autres mots qui suivent, manquent dans le Manuscrit.*

*Pag. 163. lig. 14.* De la justification par les œuvres, & les œuvres méritoires.

*Manuscrit.* De la justification des œuvres, & œuvres de supererogation.

*Ibidem, lig. 18.* Des Saints.

*Le Manuscrit ajoute, Et Saintes.*

*Ibidem, lig. pénultième.* Sans dire ut mereamur.

*Manuscrit.* Da nobis ut mereamur.

*Pag. 164. lig. 4.* S. Jacques f....

*Manuscrit.* S. Jacques fut-ce S. Jacques d'Espagne.

*Ibidem*, lig. 13. Qu'il falloit impetus par œuvres.

*Manuscrit.* Qu'il falloit impétrér par œuvres.

*Ibidem*, lig. 15. Voici.

*Manuscrit.* Voyez.

*Ibidem*, lig. 16. Qui n'est pas du Pape.

*Manuscrit.* Qui n'est pas Pape.

*Ibidem*, lig. 22. Maréchaux de France.

*Manuscrit.* Maréchaussées de France.

*Ibidem*, lig. 28. A Rouel.

*Manuscrit.* A Rouen.

*Pag.* 165. *lig.* 1. Supererogation & bien-faits.

*Manuscrit.* Supererogation : car ces Grands ont mérité, & pardons & bienfaits.

*Ibidem*, lig. 3. A leur nombre.

*Manuscrit.* A leur ombre.

*Ibidem*, lig. 19. Tout cela entre à troupe.

*Manuscrit.* Tout cela est amené par les dégrez.

*Ibidem*, lig. 24. Le hoyau.

*Manuscrit.* L'oiseau, qui est mieux ; c'est un terme, & un instrument de Massons.

*Ibidem*, lig. 29. Se faire croquan, & sur la monnoye de sa réputation mandier quelque pauvre repas.

*Manuscrit.* Croquan, & s'enquérir qui n'a pas encore dîné.

*Ibidem*, lig. 32. Comptez.

*Manuscrit.* Nommez.

*Ibidem*, lig. 33. Que ne comptez-vous leurs œuvres,

*Manuscrit.*

*Manuscrit.* Pourquoi ne comptez - vous pas leurs œuvres pour œuvres.

*Pag.* 166. *lig.* 12. De récompense.

*Manuscrit.* De justification.

*Pag.* 167. *lig.* 6. De vos.

*Manuscrit.* De nos.

*Ibidem*, *lig.* 8. L'humeur.

*Manuscrit.* L'honneur.

*Ibidem*, *lig.* 21. Une harangue que feuë, &c.

*Manuscrit.* Une harangue en Périgourdin , que feuë sa mere, &c.

*Pag.* 168. *lig.* 3. A propos.

*Manuscrit.* A ce propos.

*Ibidem*, *lig.* 25. De son Prince.

*Le Manuscrit ajoute*, Par le moyen de ses amis.

*Pag.* 169. *lig.* 4. Par les mains.

*Manuscrit.* Par les menées.

*Ibidem*, *lig.* 10. Pour coucher.

*Manuscrit.* Accoucher : *mais mal.*

*Pag.* 170. *lig.* 23. Des Hadrits.

*Manuscrit.* De Jardrets.

*Pag.* 171. *lig.* 29. De trois côtez.

*Manuscrit.* De tous côtez.

*Pag.* 172. *lig.* 10. De 18. ans,

*Manuscrit.* De 25. ans.

*Pag.* 191. *lig.* 25. Que le Maréchal de Fervaques.

*Manuscrit.* Que Fervaques; *Ce qui est mieux : il ne fut Maréchal que long-temps après.*

*Pag.*

*Pag.* 192. *lig.* 5. Disant, combien que, &c.

*Manuscrit.* Disant, que bien que, &c.

*Ibidem*, *lig.* 7. Une grande place au Pays,  
&c.

*Manuscrit.* Une grande playe au Pays, &c.

*Ibidem*, *lig.* 19. Le peuple brûle de bonnes intentions. Vrai est, &c.

*Manuscrit.* Le peuple brûlant de bonnes intentions, ferme les yeux à leurs Bibles pour les ouvrir à telles inventions. Vrai est, &c.

*Ibidem*, *lig.* 21. Les choses.

*Manuscrit.* Ces choses.

*Ibidem*, *lig.* 23. Fit le sot.

*Manuscrit.* Fit bien le sot.

*Ibidem*, *lig.* 25. Remarque.

*Manuscrit.* Remarqua.

*Ibidem*, *lig.* 26. Fut Seigneur.

*Manuscrit.* Fut soigneux.

*Pag.* 193. *lig.* 1. Plein de zele ;

*Le Manuscrit ajoute*, Et d'invention.

*Ibidem*, *lig.* 2. De Démonologie, qui, &c.

*Manuscrit.* En Démonologie, & qui, &c.

*Ibidem*, *lig.* 6. Une très-curieuse, &c.

*Manuscrit.* Une trop curieuse, &c.

*Ibidem*, *lig.* 22. De la Démoniaque.

*Manuscrit.* De la Demoiselle.

*Pag.* 194. *lig.* 9. Et laditte, &c.

*Manuscrit.* Et la Demoiselle d'écumer, &c.

*Ibidem*, *lig.* 13. Mais il n'a bien lû.

*Manuscrit.* Mais il n'a pas bien lû.

*Ibidem*, *lig.* 18. Tout contraire.

*Manuscrit.* Tant contraire.

*Ibidem*, *lig.* 32. Le Clergé voulut que ces  
deux

deux Diables de bon lieu fussent examinez  
premièrement par l'Eglise. Un des Juges,  
&c.

*Manuscrit.* Le Clergé voulant que ces deux  
Diables fussent passez à la montre, & enrol-  
lez pour Diables de bon lieu, & de bonne  
part. Un des Juges, &c.

*Pag.* 195. *lig.* 32. Et que si l'on vouloit,

*Manuscrit.* Et que s'il vouloit.

*Ibidem*, *lig.* 33. Ce qui fâche le plus.

*Manuscrit.* Ce qui me fâche le plus.

*Pag.* 196. *lig.* 1. Les Demons.

*Manuscrit.* Ces Démons.

*Ibidem*, *lig.* 8. Etoit fort contraire à ces fai-  
seurs de fables.

*Manuscrit.* Etoit fort contraire à ces inven-  
tions, & me dit un jour, par la mort ces  
faiseurs de fables nous ferons tous devenir  
Hérétiques.

*Ibidem*, *lig.* 27. Cet homme.

*Manuscrit.* Ce saint homme.

*Pag.* 197. *lig.* 3. Juxta illud obedientiam.

*Manuscrit.* Juxta illud cœcam obedientiam.

*Ibidem*, *lig.* 7. Eussent pu convertir.

*Manuscrit.* Eussent eu l'esprit de convertir.

*Ibidem*, *lig.* 11. Aux fondations de Pougues.

*Manuscrit.* Aux fontaines de Pougues.

*Ibidem*, *lig.* 12. Naturels.

*Le Manuscrit ajoute*, Je leur ai conseillé d'en  
faire un. Or il faut, &c.

*Ibidem*, *lig.* 13. Aux méchans.

*Manuscrit.* Aux Mecréans.

*Pag.* 198. *lig.* 3. La Sourdain.

*Manuscrit.* La sous-Dame.

*Ibidem*, *lig.* 11. Avoir été enterrée, se trouva, &c.

*Manuscrit.* Qu'on pensoit avoir non enterrée, mais émerdée dans un retraits, se trouva, &c.

*Ibidem*, *lig.* 21. Lors habillée en Sœur pénitente.

*Manuscrit.* Lors habillée en sous-Dame.

*Pag.* 199. *lig.* 15. Durant son absence, on fit sortir la Barthemye de Boisgenci.

*Manuscrit.* Durant son absence Madame de la Chastre lui aidât à faire sortir la Barthemye de Boisgenci.

*Pag.* 199. *lig.* 25. Les Valets de la Dame.

*Manuscrit.* Les Valets & Demoiselles de la Dame.

*Pag.* 219. *lig.* 1. Pour le repos de sa conscience. *Ces dernieres paroles manquent au Manuscrit.*

*Pag.* 219. *lig.* 8. 1546.

*Le Manuscrit met*, 1583.

*Ibidem*, *lig.* 13. Corps à S. Pierre.

*Manuscrit.* Têtes à S. Pierre.

*Pag.* 220. *lig.* 18. Par le Duc de Joyeuse.

*Manuscrit.* Par son Compagnon le Duc de Joyeuse.

*Ibidem*, *lig.* 23. Carmille.

*Manuscrit.* Camille.

*Pag.*



*Pag. 221. lig. 18. Maître qui.*

*Manuscrit. Maître Guy pour , &c.*

*Pag. 222. lig. 6. Se je non haveffe.*

*Manuscrit. Per Diou, Sire, you non haveffe.*

*Ibidem, lig. 7. Le Roy lui répondit, je vois bien , &c.*

*Manuscrit. Le Roy lui répliqua , je vois bien que vous êtes trop galant homme, étant du Pays d'où vous êtes pour faire Comte des femmes. Je crois que vous n'êtes pas ignorant , &c.*

*Pag. 223. lig. 9. Quand ils furent.*

*Manuscrit. Quand ils furent toute une nuit , &c.*

*Pag. 224. lig. 6. Si je comptois.*

*Manuscrit. Si je découvrois ce que , &c.*

*Ibidem, lig. 13. Blois.*

*Le Manuscrit ajoute , Comme Mirepoix , le Baron de Coses, Monac & le jeune Miron, ne se sont pas plaints.*

*Ibidem, lig. 22. Aux choses.*

*Manuscrit. A ces choses.*

*Ibidem, lig. 24. De ces choses.*

*Manuscrit. De ses péchés.*

*Ibidem, lig. 27. M. Rocz.*

*Manuscrit. M. Roze.*

*Pag. 225. lig. 1. Montra.*

*Manuscrit. Remontra.*

*Ibidem, lig. 25. Fut ajoutée la Messe.*

*Manuscrit. Fut ajouté par le même (qui avoit nommé ces choses l'amour sacrée ) la Messe, &c.*

*Ibidem,*

# 574. C O N F E S S I O N

*Ibidem*, lig. pénultième. D'eau bénite avec grains qu'on appelloit bénis, & autrement quirique naudes.

*Manuscrit.* D'eau bénite avec grains bénits tirez de la personne de sa Sainteté, & du Siège Apostatis, quod græci vocant Gringue-naudes.

*Pag. 226. lig. 9.* Chapitre & enluminez.

*Manuscrit.* Chapitre peints & enluminez.

*Ibidem*, lig. 25. Et un non per amor.

*Manuscrit.* Et un écriteau non per amor.

*Ibidem*, lig. 32. Leurs ébats.

*Manuscrit.* Leurs exercices accoutumez.

*Pag. 227. lig. 7.* Que la.....

*Manuscrit.* Que la passe (qui ne fut que demi mort) avoit, &c.

*Pag. 252. lig. 3.* Gentilhomme Prêcheur.

*Manuscrit.* Gentil Prêcheur, celui à qui M. &c.

*Ibidem*, lig. 5. Et qui lui répondit.

*Manuscrit.* Et qui répondit audit Duc, que lui les faisoit, &c.

*Pag. 253. lig. 10.* Et Maître fol.

*Manuscrit.* Ce Maître fol.

*Ibidem*, lig. 16. & 17. Comme leur est reproché à la pag. 230. & puis alla conter.

*Manuscrit.* Comme leur est reproché au Pseaume 105. témoin, qu'il n'y en a aucune institution par les Apôtres. Et puis il alla conter, &c.

*Ibidem*, lig. 26. Ni mangent.

*Manuscrit.* Ni ne mangent.

*Ibidem,*

*Ibidem*, lig. deniere. Mexique.

*Manuscrit*. Mexico.

*Pag.* 254. lig. 8. Qui se font par commandement.

*Manuscrit*. Qui se font communément servir ainsi.

*Ibidem*, lig. 25. Avant que de les immoler.

*Manuscrit*. Avant les offrir à Saturne.

*Ibidem*, lig. 27. Les Arcadiens fouettoient.

*Manuscrit*. Les Arcadiens au temple de Denis fouettoient, &c.

*Ibidem*, lig. 32. L'emplissoient d'hommes, desquels, &c.

*Manuscrit*. L'emplissoient d'hommes vivans, mettoient le feu aux quatre coins, pour en faire une holocauste. On dit, qu'Aristomenes Messenien, sacrifia tout d'une fois à son Dieu Ithomete, trois cens hommes, desquels, &c.

*Ibidem*, lig. 35. Tamolus.

*Manuscrit*. Zamolxis.

*Pag.* 255. lig. 14. D'entre-nous est tenu pour fol. Tout le monde, &c.

*Manuscrit*. De nous trois est tenu pour fol. Et pour ce que tout le monde, &c.

*Ibidem*, lig. 28. Bien souvent.

*Le Manuscrit ajoute*, Viscere viscera condi, (c'est-à-dire les entrailles mises dans les entrailles.) Il nous, &c.

*Ibidem*, lig. 32. Violences.

*Manuscrit*. Vilenies.

*Pag.* 256. lig. 6. Vous êtes aussi, &c.

*Manuscrit*. Vous êtes quasi aussi, &c.

*Ibidem*,

*Ibidem*, lig. 10. Une Croix de poid insupportable.

*Manuscrit.* Une Croix qui pesoit comme tous les Diables, &c.

*Ibidem*, lig. 17. Vouloit.

*Manuscrit.* Alloit.

*Pag.* 257. lig. 28. Un emploi honorable.

*Manuscrit.* Un bel Ambassade honorable.

*Ibidem*, lig. 30. Joindre. Il pratiqua, &c.

*Manuscrit.* Joindre. Le Comte Macquerau ne sçachant plus quelle piece y coudre, il pratiqua, &c.

*Pag.* 258. lig. 1. Messieurs.

*Manuscrit.* Monsieur.

*Ibidem*, lig. 7. Messieurs.

*Manuscrit.* Monsieur.

*Ibidem*, lig. 15. Sacer.

*Manuscrit.* Sacro.

*Ibidem*, lig. 23. L'habit au revestiaire.

*Manuscrit.* L'habit lui-même au revestiaire.

*Ibidem*, lig. 27. N'ai-je pas connu la, &c.

*Manuscrit.* N'ai-je pas fait connoître à Saint Eustache la Duchesse, &c.

*Pag.* 259. lig. 17. College lui remontrant, qu'il avoit fait, &c.

*Manuscrit.* College remontrant à sa Sainteté, qu'elle avoit fait Cardinal un gueux & un ignorant, Elle répondit, &c.

*Ibidem*, lig. 26. Lui suscita un Confesseur.

*Manuscrit.* Lui suscita par le moyen de . . . . son homme un Confesseur, &c.

*Ibidem*, lig. 30. Fit croire qu'il n'y avoit aucune expiation.

*Manuscrit.*

*Manuscrit.* Lui fit croire qu'il n'y avoit aucune digne expiation, &c

*Pag.* 260. *lig.* 9. Que l'expiation.

*Manuscrit.* Pour l'expiation.

*Ibidem*, *lig.* 11. Messer .....

*Manuscrit.* Messer-Marco-Sanese.

*Ibidem*, *lig.* 14. La lasciato.

*Manuscrit.* A l'asciato.

*Ibidem*, *lig.* 25. De ronsure.

*Manuscrit.* De poil.

*Pag.* 261. *lig.* 2. Œuvres pies : mais, &c.

*Manuscrit.* Des œuvres pies. *Renardiere* lui voulut faire un discours, sur ce mot d'œuvres pies : mais, &c.

*Pag.* 262. *lig.* 3. A M. de, &c.

*Manuscrit.* A Madame de, &c.

*Pag.* 281. *lig.* 7. L'Eglise réformée a péché au feu : le bois, &c.

*Manuscrit.* L'Eglise Romaine a péché au feu ; & n'y a rien qui détruise tant les rivières : le bois, &c.

*Ibidem*, *lig.* 14. Il faut pécher.

*Manuscrit.* Il faut pécher.

*Ibidem*, *lig.* 26. Mais ce dernier pour être vigoureux, &c.

*Manuscrit.* Mais ce dernier plus vigoureux, &c.

*Pag.* 282. *lig.* 25. Amenoit ses crédules, &c.

*Manuscrit.* Amenoit son gibier à la, &c.

*Pag. 283. lig. 12.* Fait haye en cela, &c.

*Manuscrit.* Fait sage en cela, &c.

*Ibidem, lig. 32.* Fut pour énigme, &c.

*Manuscrit.* Demeura pour énigme, &c.

*Pag. 302. lig. 18.* De Gascogne qui réjouit le cœur d'un chacun, & rempli le ventre du parasite : les pleurs, &c.

*Manuscrit.* De Gascogne réjouit les boyaux & remplit le ventre de Parisiere ; les pleurs, &c.

*Ibidem, lig. 22.* Santori.

*Manuscrit.* Santeni.

*Pag. 303. lig. 3.* Les Partisans jusqu'à domaine du Roy, *lig. 8. Cette phrase manque dans le Manuscrit.*

*Ibidem, lig. 14.* En hipotages d'Etat, & les poulets de papier en poulets de chair humaine. Pardonnez, &c.

*Manuscrit.* En potages d'Etats, & les poulets de chair en poulets de papier. Pardonnez, &c.

*Ibidem, lig. 21.* Devenu Ministre, espion des Huguenots, &c.

*Manuscrit.* Devenu Ministre, de Ministre espion des Huguenots, &c.

*Ibidem, lig. 27. & 28.* Montluc, Balagni. *Ces deux noms manquent dans le Manuscrit.*

*Pag. 304. lig. 8.* Un bel argument, &c.

*Manuscrit.* Un plus bel argument, &c.

*Ibidem, lig. 12.* Dix mille écus, &c.

*Manuscrit.* Cent mille écus, &c.

*Pag. 333. lig. 7. Honnête , manque dans le  
Manuscrit.*

*Ibidem , lig. 11. Eglise réformée.*

*Manuscrit. Eglise Romaine.*

*Pag. 334. lig. 9. De ton frere. P. , &c.*

*Manuscrit. De ton frere ; ce qui faillit à le  
rebuter du Chaperon. P. , &c.*

*Ibidem , lig. 22. De deux mois , &c.*

*Manuscrit. De plus de deux mois , &c.*

*Ibidem , lig. 27. de Guedron tu ayes accès ,  
&c.*

*Manuscrit. De Guedron que cela donne ac-  
cès , &c.*

*Pag. 336. lig. 5. Ma foi hai.*

*Manuscrit. Ma fouay.*

*Ibidem , lig. 18. Le chapeau à ses perruques ,  
quoiqu'il portoit , &c.*

*Manuscrit. Le chapeau & les perruques ; qu'il  
Il portoit , &c.*

*Pag. 337. lig. 9. De la mode , contrefaire ,  
&c.*

*Manuscrit. De la mode , sçavoir contrefaire ,  
&c.*

*Ibidem , lig. 12. Entre les beaux ? Enfin ,  
&c.*

*Manuscrit. Entre les beaux , quelque noir  
qu'il soit ? Enfin , &c.*

*Ibidem , lig. 28. Pauvre quart d'écu , &c.*

*Manuscrit. Misérable quart d'écu , &c.*

*Ibidem , lig. 34. M. du Tillet , &c.*

*Manuscrit. Mademoiselle du Tillet , &c.*

*Pag.* 338. *lig.* 7. Ni la Tignonville, &c.

*Manuscrit.* Ni l'effroyable Tignonville, &c.

*Ibidem*, *lig.* 14. Le cheval & ta robbe, &c.

*Manuscrit.* Le cheval blanc & ta robbe, &c.

*Pag.* 339. *lig.* 30. En ma visite chez la Princesse, &c.

*Manuscrit.* On m'a visité & éprouvé chez la Princesse, &c.

*Ibidem*, *lig.* 34. Prédécesseurs de nos, &c.

*Manuscrit.* Précurseur de nos, &c.

*Pag.* 340. *lig.* 16. Des Chartreux.

*Manuscrit.* Des Chanteurs.

*Ibidem*, *lig.* 19. & 20. L'Eglise réformée, &c.

*Manuscrit.* L'Eglise de Rome sont brigands, &c.

*Ibidem*, *lig.* 33. Pas faire leurs, &c.

*Manuscrit.* Pas suivre leurs œuvres, &c.

*Pag.* 341. *lig.* 10. Celle-là.

*Manuscrit.* Cela.

*Ibidem*, *lig.* 11. & 12. Lui donne Monluc, &c.

*Manuscrit.* Lui donne Madame de Monluc, &c.

*Pag.* 342. *lig.* 4. Des étrons, *etiam*, &c.

*Manuscrit.* Les étrons qui disent, *etiam*, &c.

*Ibidem*, *lig.* 34. Capitaine Upance, Vitri qui est devenu Zbizzé, &c.

*Manuscrit.* Capitaine Espente, Vitri qui est Zbyrre, &c.

*Ibidem*,



*Ibidem*, lig. 35. Le Docteur quand à voir sa mine, &c.

*Manuscrit*. Le Docteur en sa Cour, quand avec sa mine, &c.

*Pag.* 343. *lig.* 5. Représentent Rempino, &c.

*Manuscrit*. Représentent pour Rempino, &c.

*Ibidem*, lig. 8. Comme Gourdeau, qui jouent ce personnage, &c.

*Manuscrit*. Comme Bourdeau & autres qui joueront ce personnage

*Ibidem*, lig. 14. Et toi, à cause que tu as appris le Latin par escalade.

*Manuscrit*. Et toi, sous ombre que tu as pris Latin par escalade.

*Ibidem*, lig. 25. De Calicut, où l'Eglise.

*Manuscrit*. De Calicut, desquels l'Eglise

*Ibidem*, lig. 32. A la tiare du Pape, qui n'a pas, &c.

*Manuscrit*. A la thyare du Diable qui n'a pas, &c.

*Pag.* 344. *lig.* 5. Emporter.

*Manuscrit*. Empâter.

*Ibidem*, lig. 8. Un de mes peres délices

*Manuscrit*. Un de mes porcs délices.

*Pag.* 380. *lig.* 5. Qui porte *is qui*.

*Manuscrit*. Qui commence *is qui*, &c.

*Ibidem*, lig. 16. Imaginaire, manque dans le *Manuscrit*.

*Ibidem*, lig. 27. Aujourd'hui avec moi.

*Manuscrit*. Aujourd'hui en Paradis avec moi.

*Ibidem*, lig. 28. Une touche à ce passage.

*Manuscrit*. Une venue à ce passage.

582 C O N F E S S I O N

*Page 381. lig. 9. Que nul life Saint Paul,*  
*Manuscrit. Que nul Catholique ne life Saint*  
*Paul.*

*Pag. 382. lig. 25. L'ancienne mode de Vesta,*  
*Manuscrit. L'ancien modelle de Vesta.*

*Ibidem, lig. 31. De May , pour l'amour de*  
*Cloris.*

*Manuscrit. De May , en l'honneur de Cloris.*

*Ibidem, lig. 34. Encore à Beaucaire.*

*Manuscrit. Encore partout , particulièrement*  
*à Beaucaire.*

*Pag. 383. lig. 3. La Chandeleur , . . . jusques*  
*à ces mots , durant la nuit , fig. 11. man-*  
*quent dans le Manuscrit.*

*Ibidem, ligne dernière. M. Foutine.*

*Manuscrit. Mademoiselle Foutine.*

*Pag. 384. lig. 2. Friape de trois pieces à*  
*l'antique.*

*Manuscrit. Priape de bois à l'antique,*

*Ibidem, lig. 17. De Cives,*

*Manuscrit. De Cruas.*

*Ibidem, lig. 28. Est honorable , & non mé-*  
*prisable.*

*Manuscrit. Est honorable pour l'Antiquité , &*  
*non méprisable.*

*Ibidem, lig. 34. & 35. Etant Romain pour le*  
*profit , & Huguenot , &c.*

*Manuscrit. Etant Papiste pour la réputation ,*  
*& Huguenot , &c.*

*Pag. 385. lig. 5. Nous eussions bien parlé.*  
*Manuscrit,*

*Manuscrit.* Nous eussions, dit-il, bien parlé.

*Ibidem*, lig. 9. La premiere regle étoit

*Manuscrit.* La premiere regle d'Etat étoit.

*Ibidem*, lig. 15. Gaillard.

*Manuscrit.* Paillard.

*Ibidem*, lig. 34. A l'Antel & l'Erole.

*Manuscrit.* A l'Aube & à l'Etole.

*Pag.* 386, lig. 7. Nous naissons tous, &c. Si c'étoit.

*Manuscrit.* Nous naissons en nous disant, &c. Si c'étoit.

*Ibidem*, lig. 15. & 16. Courage mes Paroissiens, les Hérétiques.

*Manuscrit.* Courage mes Paroissiens; courage les Hérétiques.

*Ibidem*, lig. 22. Mirebeau.

*Manuscrit.* Mirebalais.

*Pag.* 401, lig. 1. Effacez toujours, selon le *Manuscrit.*

*Ibidem*, lig. 9. Tous les nuages.

*Manuscrit.* Tant de nuages.

*Pag.* 402, lig. 6. & 7. Le titre de Roy des Romains efficaceux.

*Manuscrit.* Le titre d'Empereur de Rome efficaceux.

*Ibidem*, lig. 17. Secondé.

*Manuscrit.* Bien secondé.

*Ibidem*, lig. 30. La Cour du Grand Duc.

*Manuscrit.* La bourse du Grand Duc.

*Pag.* 403, lig. 5. De la Chrétienté.

*Manuscrit.* Des Chrétiens.

*Pag.* 407. *lig.* 11. Quelque jour de salut.

*Manuscrit.* Quelque gout de salut.

*Ibidem* , *lig.* 16. Je me résolus en moi d'obliger le parti Catholique.

*Manuscrit.* Je me résolus obliger en moi le parti Catholique.

*Pag.* 408. *lig.* 5. Justement trompeur.

*Manuscrit.* Instrument trompeur.

*Ibidem* , *lig.* 15. Lequel ayant ce point.

*Manuscrit.* Lequel ayant gagné ce point.

*Ibidem* , *lig.* 23. La clef des Seaux de nature.

*Manuscrit.* La clef des Seaux de Navarre.

*Ibidem* , *lig.* 26. Les accusent vers le Roy.

*Manuscrit.* Les appellent cornes guerre , les accusent vers le Roy.

*Pag.* 409. *lig.* 22. De sa ruine.

*Manuscrit.* De sa dernière ruine.

*Ibidem* , *lig.* 31. Ἀπλῶς pour le moins.

*Manuscrit.* Ἀπλῶς , sinon pour le moins.

*Pag.* 410. *lig.* 3. & 4. Notre Religion.

*Manuscrit.* Notre Eglise.

*Ibidem* , *lig.* 32. Gagne les bonnes graces aussitôt. Fais tes affaires particulières.

*Manuscrit.* Gagne les bonnes graces pour ton particulier. Fais plutôt tes affaires particulières.

*Pag.* 411. *lig.* 18. Par cela même ils montrent.

*Manuscrit.* Par cela même je montre qu'ils.

*Ibidem* , *lig.* 23. Pour se défaire des Princes  
peu

peu complaisans à leurs maximes. *Ces paroles marquent dans le Manuscrit.*

*Pag. 427. lig. 9.* Tendant au port proposé par navigation. *Ces paroles manquent dans le Manuscrit.*

*Ibidem, lig. 15.* Tant que le dessein des Huguenots a été conforme.

*Manuscrit.* Tant que le dessein d'être Huguenot a été conforme.

*Ibidem, lig. 17.* Quant au contraire j'eus dommage.

*Manuscrit.* Quant au contraire j'ai vu dommage.

*Pag. 428. lig. 1.* Et rompre leur foi.

*Manuscrit.* Et leur rompre la foi.

*Ibidem, lig. 7.* Oüi, dit-il ;

*Manuscrit.* Oüi, Monsieur, dit-il.

*Ibidem, lig. 8.* Les benins hériteront la terre.

*Manuscrit.* Les benins posséderont la terre.

*Ibidem, lig. 20.* Voyez la cause.

*Manuscrit.* Voici la cause.

*Ibidem, lig. 27.* Quelle joye peut-il.

*Manuscrit.* Quelle aise peut-il.

*Ibidem, lig. dernière.* Leurs affaires ? Peut-on, &c.

*Manuscrit.* Leurs affaires ? Et comment peut-on.

*Pag. 429. lig. 7.* Mais payeurs : car

*Manuscrit.* Mais payeurs à bon escient : car, &c.

*Ibidem, lig.* Quant à l'honneur, il ne se gagne.

*Manuscrit.*

*Manuscrit.* Quant à l'honneur en tems de guerre il ne se gagne.

*Ibidem*, lig. 34. Je vis en France qu'ils avoient une ame agitée au gré de leurs ennemis.

*Manuscrit.* Je vis la fiance qu'ils avoient en une ame agitée au gré de ses ennemis.

*Pag.* 430. *lig.* 4. Mêmes; *Ce mot manque dans le Manuscrit.*

*Ibidem*, lig. 14. Leurs distinctions, leur justice.

*Manuscrit.* Leurs distinctions, à sçavoir leur justice.

*Pag.* 435. *lig.* 15. Assurer.

*Manuscrit.* Effleurer.

*Ibidem*, lig. 19. C'est le plus courtisan.

*Manuscrit.* C'est le stile le plus courtisan.

*Ibidem*, lig. 32. Mille chacun.

*Manuscrit.* Mille hommes chacun.

*Pag.* 436. *lig.* 17. Défunt Beze, qui donne tout à sa femme.

*Manuscrit.* Défunt Beze, & le testament qu'il fit en mourant, par lequel il donne tout à sa femme.

*Pag.* 439. *lig.* 9. Che la crudeltà loro era pietosa.

*Manuscrit.* Che Pietà loro era crudele, che la crudeltà loro era pietosa.

*Ibidem*, lig. 13. La conscience en suspens d'un nouveau Converti.

*Manuscrit.* La conscience d'un Converti.

*Ibidem*,

*Ibidem*, lig. 34. De la Provence, qui avoit vû M. Auguste.

*Manuscrit*. De la Provence, d'où à toute heure venoient gens qui avoient vû M. Auguste.

*Pag.* 440. lig. 1. Doxemel.

*Manuscrit*. Doremel.

*Ibidem*, lig. 20. Sépulcres sacrés.

*Manuscrit*. Cimetieres sacrés.

*Pag.* 477. lig. 17. Crimes,

*Manuscrit*. Vices.

*Ibidem*, lig. 24. Empoisonna ledit hautement Prince.

*Manuscrit*. Empoisonna bravement ledit Prince.

*Pag.* 478. lig. 17. En la présence de la Reine, se frottoit d'un mouchoir.

*Manuscrit*. En présence de la Reine toute l'assistance fut rangée; la Reine se frottoit d'un mouchoir.

*Ibidem*, lig. 20. Gadaigne.

*Manuscrit*. L'Abbé de Gadaigne.

*Ibidem*, lig. 29. Pour quatre épées.

*Manuscrit*. Pour trois ou quatre épées.

*Pag.* 518. lig. 17. C'est en ces glorieux rencontres.

*Manuscrit*. Ce sont des Suggestes.

*Pag.* 519. lig. 33. Pour la foi.

*Manuscrit*. Pour leurs erreurs en la foi.

588. C O N F E S S I O N

*Pag. 521. lig. 25. Elegerunt. Le Manuscrit ajoute (Antoninus III. parte; titulo 19. cap. 1. 4. & 5.) C'est la citation de la Chronique de Saint Antonin.*

*Pag. 525. lig. 6. Pierre Edmond.  
Manuscrit. Pere Edmond,*

*Ibidem, lig. 16. Perdre, & vous sçavez ce qui est dit de ceux qui veulent perdre leurs ames.*

*Manuscrit. perdre, & il est dit que qui voudra perdre son ame la perde. Maurevel &c.*

*Pag. 526. lig. 26. Marchera servant le pitoyable Montserrat.*

*Manuscrit. Marcheront la Motteferrand le pitoyable, Montferreau, duquel, &c.*

*Pag. 527. lig. 22. Saint Jean Nilhet.*

*Manuscrit. Saint Joannille.*

*Pag. 528. lig. 27. Mais familier à cette sorte de Saints. Ces paroles manquent dans le Manuscrit.*

*Pag. 586. lig. 26. Barriere.*

*Manuscrit. Barriliere.*

*Pag. 587. lig. 23. Avoir promis leur perfide entremise de bonne heure. Toutes ces paroles manquent dans le Manuscrit.*

*Pag. 588. lig. 23. Quelque somme.*

*Manuscrit. Meme somme,*

*Pag.*



*Pag.* 589. *lig.* 15. Et des craintes. Quand.

*Manuscrit.* Des craintes & est & se preuve à régir les actions de dehors. Quand, &c.

*Ibidem*, *lig.* 19. Du mal s'exercent sur l'une & sur l'autre.

*Manuscrit.* Du mal exercent tyrannie sur l'une & sur l'autre.

*Pag.* 590. *lig.* 26. Contenu que je dérobai.

*Manuscrit.* Centenet que je dérobai.

*Pag.* 591. *lig.* 15. La vérité & la haute puissance.

*Manuscrit.* La vertu & la haute puissance.

*Pag.* 592. *lig.* 8. Rendites garand.

*Manuscrit.* Rendites dispensateur.

*Ibidem*, *lig.* 10. Feinte.

*Manuscrit.* Faute.

*Pag.* 593. *lig.* 22. Le sieur de Genes.

*Manuscrit.* Le sieur de Geneve.

*Pag.* 594. *lig.* 1. Eubolius.

*Manuscrit.* Ecebolius.

*Ibidem*, *lig.* 7. Comme Morlas.

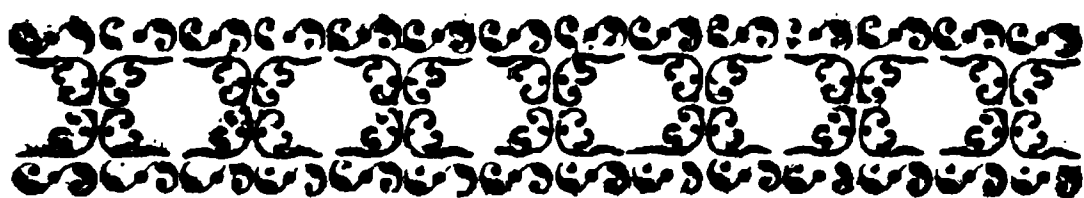
*Manuscrit.* Comme elle fit Morlas.

*Ibidem*, *lig.* 10. A un Saint renversé en signe, &c.

*Manuscrit.* Au Crucifix en signe, &c.

*Fin des Differences remarquées dans  
la Confession de Sancy.*





# TABLE

## DES MATIERES

Contenues dans le Quatrième Volume  
du Journal de Henri III.

### A

<b>A</b> <i>Actius Navius</i> , 291	Antragues , 489. 490
Adulteres punis de Dieu , 549	Apologie ironique d'Hen- ri IV. 468
Agamemnon , 215	Arc à Jalets , 23
Albret ( Maison d' ) 497	Archimede , 257
Alcandre , ses Amours , <i>Voyez toujours</i> Henri IV.	Aristides , Athenien , 66
Alcibiades , 89	Armagnac, Valet de Cham- bre , 379
Alegres ( les d' ) 426	Artus ( Thomas ) 3. 4
Allegre , Marquis , 363	Armodius & Aristogiton , 229
Alexandre , qualifié de Grand , 332. Comment entreprend ses Conquê- tes , 333. Son retour des Indes , 113	Arretin , 37
Alphonse Ornano , 336.	Aubiac , 501. 502. 503. pendu , 505
Altitude , 127	Auvergne ( Comte d' ) ar- rêté , 404
Amerval Liancourt , 354	B
Ancre ( Marquis d' ) 398	<b>B</b> Ac de Neuilly , 408
Antinoüs , 30	Bajaumont , Amant de la Reine Marguerite , 511. 516. 518. 519
Antoine , Empereur , 30. 39	Bande Sacrée, ce que c'est , 48

Bardeau

Bardeau , 77  
 Bassompierre , 403. Ce  
 qu'il rapporte de Henri  
 IV. 554. &c.  
 Bâtard, usage de ce terme ,  
 63  
 Bâtard des Dieux , 325  
 Bataille d'Ivry, 421, 424.  
 De Senlis , 350  
 Beaufort ( Duchesse de )  
 Sa mort , 385. 387.  
 Conte sur sa mort , 429.  
 430. Son Epitaphe , 430  
 Beauvilliers ( Marie de )  
 Abbesse de Montmartre ,  
 342  
 Beauvilliers ( Anne de )  
 386  
 Bellegarde, Grand-Ecuyer,  
 344. 370. 371. Son  
 aventure avec Gabriel-  
 le d'Estrées , 364. 365  
 Bellievre, Chancelier, 394  
 Beringhen, Valet de Cham-  
 bre , 379  
 Bethune ( Rosni de ) com-  
 ment avancé , 427  
 Bethune ( Madame de )  
 497  
 Bijoux de M. de Joyeuse,  
 refusés par Henri IV.  
 550  
 Biton & Cleobis , 195  
 Boisselle , ses Privileges ,  
 521  
 Bois mort, & mort-bois ,  
 76  
 Bon escient, vieux terme ,  
 338. 383

Bons mots , ceux qui en  
 disent , 92  
 Borneo, Coste , 194  
 Bosphore de Thrace , 298  
 Bourdaifiere ( Françoise  
 de la ) Sa mort , 363.  
 425  
 Brulard de Silleri , 383  
 Bruyere ( la ) 94  
 Bussi , ses Amours avec la  
 Reine de Navarre , 491.  
 Sa mort , 57. 58.  
 Bussi , Lameth , 384

## C

**C** Ailus , 24  
 Camus, Evêque du Bellai ,  
 69  
 Canillac ( Marquis de )  
 504. 505. 506  
 Cap de Bonne-Espérance ,  
 259  
 Carnavalet ( Madame de )  
 489  
 Caryatides , 10  
 Catherine , Princesse de  
 Navarre , 357. Promise  
 à plusieurs , 480. Epouse  
 le Duc de Bar , 378. 480  
 Catherine Henriette, légi-  
 timée de France , 382  
 Cayer ( Pierre ) Ministre ,  
 453  
 Cenée , 30  
 Cerisai ( Marquise de )  
 348. 400  
 Cesar , Monsieur , 376  
 Ceton , 16  
 Champvallon

# DES MATIERES. 593

Champvallon , Amant de la Reine Marguerite , 495. 496	mentieres , 349
Charins , 489	Conti ( Princesse de ) 337.
Charles VIII. Maladie qu'il apporte en France , 130	405
Charles IX. traite avec un Chimiste , 87. S'accou- rume à blasphémer , 91.	Convoitise , péché , 304
Nom qu'il donnoit à sa sœur Marguerite , 488	Corisande d'Andoins , 339.
Chartres , Ville , 355	340. 420
Châtillon ( Dame de ) 515	Cosme Ruggieri , 53
Chaunes , 494	Cotys , 230
Chausses anciennes , 19	Cybarite. 4
Chimie , 87	
Chimiste qui traite avec Charles IX. 87	
Chine , sa Description , 33	
Chiverni , Chancelier , 363. 376. 423. 432	
Choisnin , 500	
Chun-tien , 33	
Clef des Amours du Grand Alcandre , 412	
Clement VIII Pape , 393	
Cleobis & Biton , 195	
Clermont d'Amboise , 493	
Cœuvres , Terre , 347	
Coffres du Roy , Bon mot à ce sujet , 69	
Colets empesés , 22	
Compiègne , 343 , 344	
Conchini , Marquis d'An- cre , 398	
Concile de Trente , 522	
Condé ( Princesse de ) 411	
Conflans , Seigneur d'Ar-	

*Tome IV.*

**D** Ate , Amant de la  
Reine Marguerite ,

514
Desportes , Poëte , 51. 53
Dieppe , Ville , 424
Dignité Royale , en quoi consiste , 541
Discours à Jacophile , 192
Divorce Satyrique d'Hen- ri IV. &c. 486
Domaine , combien aug- menté par Henri IV. 531
Domestiques , leurs ma- nieres de parler , 148.
149
Duras , Dame de , 497

## E

<b>E</b> Mpire Romain s'ab- batardit , 186
Ennemis , comment peu- vent être gagnés , 559
Entragues , les intelligen- ces en Espagne , 404
Entragues ( Henriette Bal- zac d' ) 388

P p Entregent

Entregent , ce qu'il signifie , 90  
 Eschyle , Poëte , 147  
 Espernon , 147. 378. 395. 426  
 Essars ( Charlotte des ) 428  
 Estavagé , 429  
 Estauges , Comtesse , 405. 428  
 Estrées ( Gabrielle d' ) 344. 345. 429  
 Estrées ( Juliette - Hippolite d' ) 348  
 Estrées ( Jean-Antoine d' ) 345. 422  
 Estrées ( la Dame d' ) tuée , 363. 425  
 Evêchés donnés à des Laïcs , 53

**F** F Abricius , 140  
 Favoris de Henri III. 13. 15  
 Fenelon , Archevêque de Cambrai , 94  
 Fervaques , 427  
 Flandres , 265  
 Foix ( Maison de ) 497  
 François , combien changeans , 129  
 François , leur Amour pour Henri IV. 553  
 Fraternité , explication de terme , 32  
 Frugalité utile au Prince , 535

**G** Gabrielle d'Estrées , 344. 356. Son

avanture avec Bellegarde , 364. 365. Accouche d'un Fils , 376. 382. Est faite Marquise de Monceaux , 376. Est faite Duchesse , 583. Sa mort , 385. Maîtresse de plusieurs , 429  
 Galigai ( Leonora ) 396  
 Givri d'Anglure , 367. 368  
 Gouverneurs , leur autorité sous Henri III. 123.  
 Grammont ( Comtesse de ) 339. 340. Favorise les Amours de Catherine de Navarre & du Comte de Soissons , 361  
 Guercheville , Marquise , 339. 340. 343. 394. 421  
 Guises ( les ) 115. 125  
 Guise , Duc , 367. 371. 489  
 Guise , Duc , ( Charles de ) 372. 403  
 Guise , Duchesse , 369  
 Guise ( Mademoiselle de ) 386. Voyez Lorraine , ( François de )

## H

**H** Alde ( le P. du ) Description de la Chine , 33  
 Ham en Picardie , 352  
 Héliogabale , 36. 39. 40  
 Henri III. Efféminé , 10. 12. Ses incertitudes , 41. 48.

48. S'il a été hypocrite ,  
 44. Prodigue , 45. Con-  
 tinue ses plaisirs jusques  
 dans la Semaine Sainte ,  
 49. Epouvanté par une  
 Sarbacane , 55. S'appli-  
 que à inventer des mo-  
 des , 80. Introduit nou-  
 veau cérémonial à la  
 Cour , 81. 82. Est trahi ,  
 118. Augmente la ma-  
 jesté de la Cour , 340.  
 Henri IV. Ses Amours ,  
 337. Se réunit avec  
 Henri III. 338. Donne  
 facilement des promesses  
 de Mariage , 341. Assié-  
 ge Paris , 369. Leve le  
 siège , 342. Son Amour  
 pour Gabrielle d'Estrées ,  
 354. On le presse de se  
 marier , 357. Va porter  
 les Drapeaux de Coutras  
 à la Comtesse de Gui-  
 che , 359. Lettres à Ma-  
 dame de Beaufort , 433.  
*Ec.* A Madame de Ver-  
 neuil , 442. *Ec.* Son  
 Apologie ironique , 468.  
 Son peu de libéralité &  
 de reconnoissance , 469.  
*Ec.* Ses Paroles remar-  
 quables , 529. Comparé  
 à divers Princes , 529.  
 530. Combien étoit  
 éloigné du Trône , 530.  
 Terres qu'il réunit au  
 Domaine , 531. Son  
 courage , 531. Com-  
 mence à porter les ar-  
 mes , 582. Sa générosi-  
 té , 533. Craint peu la  
 mort , 533. Prudent dans  
 l'action , 533. Son acti-  
 vité , 534. Prompt dans  
 l'exécution , 534. Sa  
 frugalité , 535. Sa Pié-  
 té , 535. Ses Sentimens  
 de Religion , 536. Cher-  
 che à gagner les Hugue-  
 nots , 537. Sçait l'Écri-  
 ture Sainte , 538. Réta-  
 blit la Religion Catho-  
 lique , 538. Sa Justice ,  
 539. Ecoute les Remon-  
 trances , 541. Son ap-  
 plication , 542. Aime la  
 gloire , 542. Veut sça-  
 voir la vérité , 543. Re-  
 ligieux sur sa parole ,  
 543. Hait la médisance ,  
 544. Refuse de faire ar-  
 rêter le Duc de Savoye ,  
 544. Henri aime la No-  
 blesse , 345. Aimoit les  
 Gens de Lettres , 546.  
 Sçavoit assez bien l'Hif-  
 toire , 546. Sa libéralité ,  
 547. Sa promptitude ,  
*ibid.* Sa franchise , *ibid.*  
 Vérités qui lui sont di-  
 tes , 548 , *Ec.* Sa bonté  
 & clémence , 549. *Ec.*  
 Son Amour pour ses Su-  
 jets , 551. Pere du Peu-  
 ple , 553. Combien ai-

mé des Peuples , 553.  
 Ses Paroles remarquables. 554. Toujours préparé à la mort, 554. &c.  
 Ne la craint pas , 555.  
 Sa confiance en ses Sujets , 556. Ses nécessités au commencement de son Regne , 557.  
 Comment gagne ses Ennemis , 559. Pardonne aux Ligueurs , 559  
 Henri de Bourbon , Evêque de Metz , 400  
 Hermaphrodites, Description de leur Isle , 3.  
 Quand elle paroît , 6.  
 Leurs Loix, Coutumes, &c. 41. Sur la Religion , 43. Leurs Articles de Foy , 55. Leurs Justice & Officiers , 57.  
 Leur Police , 73. Leur Entregent , 90. Leurs Loix Militaires , 107.  
 Vers contre eux , 150.  
 Discours Moral contre eux , 153.  
 178.  
 Hieron Tyran , 257  
 Hôpital fondé par Henri IV. 538  
 Huguenots , Henri IV. cherche à les gagner , 537. demandent des Places de sûreté , 559  
 Humieres , ( le Seigneur d' ) 349. 352

## I

**J**oinville ( le Prince de ) 390. 401  
 Joyeuse , 147. 187. Ses bijoux refusés par Henri IV. 550. &c.  
 Isle des Hermaphrodites, sa Description , 3  
 Italien , Critique sur ce mot , 31  
 Juges corrompus, ce qu'en dit Henri IV. 540  
 Ivry , Bataille , 421. 424  
 Justice appanage des Rois , 540. 541

## L

**L**affemas Tailleur, 560  
 Lettres de Henri IV. à Madame de Beaufort , 433. à Madame de Verneuil , 442. &c.  
 Liancourt Amerval , 354 421  
 Liancourt ( du Pleffis ) 343 421  
 Lignerac , 428  
 Lignes , les motifs , 115  
 Longueville ( Henri de ) 346. 353. 354. 422.  
 Lorraine ( Charles de ) Duc Guise , 372  
 Lorraine ( Louise de ) Princesse de Conty , 337. 368. 370, 371. &c.  
 Louë ( de ) 518  
 Louis



# DES MATIERES. 597

Louis XII. Roi de France,	542	Martini , Description de la Chine ,	33
Louvre & Thuilleries ,	9	May Medecin ,	501
Loy Salique reconnuë par les Ligueurs ,	338	Mayenne Duc ,	367. 369. 492.
Lucullus ,	139	Long - temps à table ,	535
Lugoli ,	505	Medicis ( Marie de )	389 392. 393
Lycurge Législateur ,	60	Mercure , fard dangereux ,	17
Lyon , Ville , se soumet à Henri IV.	536	Mignons de couchette ,	13

## M

<b>M</b> Adagascar ,	231	Mignons de Henri III. tués ,	28. Sans courage ,
Majorque , Isle ,	258		147
Mantes ,	351. Ville comment prise ,	Milagarde. Voyez Lorraine ( Louise de )	
	424	Minorque , Isle ,	258
Marguerite de France femme de Henri IV.	356. 377. 390. Reine de Navarre , son Divorce Satyrique , 486. Son Mariage déclaré nul , 487. Ses Amours avec diverses personnes , 488. &c. Craint d'être étranglée , 494. Chassée de Paris , 497. de Carlat , 498. est à Usson , 502. 507. Refrein de Chanson à son sujet , 511. Revient à Paris , 513. Epigramme à ce sujet , 514. Fait venir des Moines Réformés , dits Petits Augustins ,	Mole ( la )	491
	517	Monnoyes , Boettes de ses épreuves ,	88
Marmora ,	297	Monnoyes de quelques Peuples ,	303
Martigues ,	489	Montmartre , son Abbessé ,	342
		Montmorency ( Charlotte Marguerite de. )	382. 411
		Montmorency ( Henri II. )	382. 394
		Montpensier , ( Duc de )	409
		Montpensier , Duchesse ,	366
		Montforeau tue Bussi ,	57 58
		Moret Comtesse ,	405
		Moustaches ,	19

## N

## N

**N** *Avius (Actius)* 291  
 Nemours Duchesse, 397  
 Nereftan, ce qu'il dit à  
 Henri IV. 558  
 Nevers Duc, 375. 377  
 Nevers Duchesse, 406  
 Noblesse Françoisé, com-  
 bien attachée à Henri  
 IV. 545

## O

**O** rleans-Longueville,  
 (Henri d') 346  
 Orleans (Louis d') Henri  
 IV. lui pardonne, 559  
 Ostracisme, 66

## P

**P** Actole Riviere, 68  
 Pantagruelique Langage, 95  
 Parabere Marquis, 339  
 Paris se retablit, 556. &c.  
 Paroles remarquables de  
 de Henri IV. 529  
 Pexin, 33  
 Penna Medecin, 518  
 Petits Maîtres, comment  
 se mettent à genoux, 46  
 Petronius, 29  
 Phare d'Alexandrie, 296  
 Philippe II. corrompt les  
 Ministres ou les Com-  
 mis, 71. 72

Plaintes contre Henri IV.

369. &c.

Plata, Riviere, 68  
 Platon, Voyage, 89  
 Plessis-Liancourt, 343  
 Pominy Chaudronier, 508  
 512. 514  
 Poncet Prédicateur, 49  
 Prélars de mauvaise vie,  
 ce qu'en dit Henri IV.  
 540  
 Prélat qui veut parler de  
 guerre, 560  
 Princes, comment ils  
 mangent, 132  
 Prince qui reçoit son pro-  
 pre argent à intérêt,  
 70  
 Propontide, 297  
 Ptolomée Lagus, 229

## Q

**Q** uelus, 24

## R

**R** Ecamé, ce qu'il si-  
 gnifie, 25  
 Religion Catholique réta-  
 blie par Henri IV. 538  
 Richelieu (la Dame de)  
 396  
 Ris Sardonien, 168  
 Rohan (Catherine de)  
 428. Fait l'Apologie de  
 Henri IV. 468. 469  
 Rosny, 350. 351. Com-  
 ment

# DES MATIERES: 599

ment avancé , 427.	conservé , 539
Satyre contre lui , 521	Seton , 16
Routiers , explication de	Sillery , 383. 389
ce mot , 114	Simiers , Dame , 350.
Rouffe ( la ) 364	422
Roy , ne meurt point en	Soissons , Comte , 357.
France , 124. Son de-	&c. 361
voir , 550	Sourcils en arcade , 17
Ruggieri ( Cosme ) 53	Sourdis , Marquis , 355
	Sourdis , Gouverneur de

## S

<p><b>S</b>Abines , leur ravisse- ment , 37</p> <p>Sages anciens voyagent , 89</p> <p>Saint Laurent , Isle , 231 233</p> <p>Saint Luc épouvante Hen- ri III. 55</p> <p>Saint Luc amant de la Rei- ne de Navarre , 491</p> <p>Saint Luc Commandeur , 505</p> <p>Sainte Helene , Isle , 259</p> <p>Saluces , Marquisat , 391</p> <p>Sarbacane avec laquelle on épouvante Henri III. 55</p> <p>Sardanapale , 37. 39</p> <p>Savoye , Duc , 391. 392.</p> <p>Henri IV. refuse de le faire arrêter , 544. Que- stion qu'il fait à Henri IV. 551. &amp;c.</p> <p>Senlis , 342. 344. Sa Ba- taille , 350</p> <p>Sepulcre de Jesus - Christ</p>	<p>Chartres , 423</p> <p>Steficore , 206</p> <p>Sully ( Maximilien de ) 335. Comment avancé , 427</p> <p>Suntion , 33</p> <p>Sybarites , 4</p>
--	--

## T

<p><b>T</b>Ailleur qui veut re- gler l'Etat , 560</p> <p>Tarquin , 291</p> <p>Termes nouveaux , on en inventoit anciennement 94</p> <p>Themistocles , 220</p> <p>Thuilleries &amp; Louvre , 9</p> <p>Tibere &amp; Neron , 133</p> <p>Trans , Dame de , 497</p> <p>Trimalcion , 29</p> <p>Turenne , Vicomte , 426 492</p>	<p style="text-align: center;">V</p> <p><b>V</b>Alois , liberalité des Princes de cette Mai- son , 547</p> <p>Vardes , Marquis , 405</p> <p>Vermond ,</p>
--	---

# 600 TABLE DES MATIERES.

Vermond , amant de la	Villeneuve prend Mantes,
Reine Marguerite, 515	424. 431
&c.	Villequier, 494. Poignar
Verneuil, Marquise, 399	de la femme, 58
Ses intelligences en Es-	Villeroy Secretaire d'Etat,
pagne, 404. Arrêtée,	71. 72. 383
<i>ibidem.</i>	Vitry ( la ) 492
Vieillards amoureux, 102	Z
Vieillards en Conseil, 212	<b>Z</b> Amet, 384. 390
Villars, Amiral, 345	

*Fin de la Table des Matieres  
du Tome IV.*



